



HAL
open science

La Macédoine grecque, populations, migrations et territoires depuis le début du XXème siècle

Menelaos Tzimakas

► **To cite this version:**

Menelaos Tzimakas. La Macédoine grecque, populations, migrations et territoires depuis le début du XXème siècle. Histoire. Institut National des Langues et Civilisations Orientales- INALCO PARIS - LANGUES O', 2014. Français. NNT: 2014INAL0004 . tel-01024320

HAL Id: tel-01024320

<https://theses.hal.science/tel-01024320v1>

Submitted on 16 Jul 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du Monde

Centre de Recherches Europes-Eurasie (CREE)

THÈSE

présentée par :

Menelaos TZIMAKAS

soutenue le : 9 avril 2014

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Histoire, Sociétés et Civilisations

La Macédoine grecque, populations, migrations et territoires depuis le début du XX^{ème} siècle

THÈSE dirigée par :

Madame DALÈGRE Joëlle

Maître de conférences (HDR), INALCO

RAPPORTEURS :

Monsieur BOUNEAU Christophe

Professeur des universités, Université Bordeaux III

Madame DIMARA Efthalia

Professeur des universités, Université de Patras, Grèce

MEMBRES DU JURY :

Madame BALTA Athanassia

Professeur des universités, Hellenic Open University

Monsieur BOUNEAU Christophe

Professeur des universités, Université Bordeaux III

Madame DALÈGRE Joëlle

Maître de conférences (HDR), INALCO

Madame DIMARA Efthalia

Professeur des universités, Université de Patras, Grèce

Monsieur URJEWICZ Charles

Professeur des universités émérite, INALCO

Table des matières

<i>Table des matières</i>	3
<i>Table des tableaux statistiques</i>	8
<i>Table des photographies</i>	11
<i>Table des cartes</i>	12
<i>Table des graphiques</i>	13
INTRODUCTION :	15
<i>I. Objet de la recherche</i>	15
<i>II. Axes de recherche</i>	20
<i>III. Conventions et Sources</i>	23
<i>IV. Plan de Thèse</i>	25
<i>V. Correspondances entre anciens noms et noms utilisés aujourd'hui</i>	29
PROLOGUE : L'ESPACE MACÉDONIEN AVANT 1880	33
AXE 1 : L'ÉPAISSEUR DU PASSÉ	34
<i>I. Géographie du territoire macédonien</i>	34
<i>II. L'Histoire du peuplement</i>	39
AXE 2 : 1820-1880 : LA DÉCOUVERTE PROGRESSIVE DE LA DIVERSITÉ MACÉDONIENNE	46
<i>I. Les principaux groupes humains connus au XIX^e siècle</i>	46
1/ <i>Les Musulmans</i>	47
2/ <i>Les Chrétiens orthodoxes</i>	48
3/ <i>Les Juifs</i>	49
4/ <i>Les Tsiganes</i>	50
5/ <i>Les autres populations (Protestantes, Catholiques, Latines)</i>	50
<i>II. Une base de départ : le recensement ottoman de 1831</i>	51
1/ <i>Découpage administratif de la Macédoine au XIX^e siècle</i>	51
2/ <i>Recensement de la population masculine en 1831</i>	52
AXE 3 : 1880, LES NATIONALISMES NAISSANTS	56
<i>I. 1820-1880 : La passion ethnologique, les cartes</i>	56
1/ <i>La carte de F.A. O'Etzel's de 1821</i>	57
2/ <i>La carte de A. Boué de 1847</i>	59
3/ <i>La carte de G. Lejean de 1861</i>	61
4/ <i>La carte de H. Kiepert de 1876</i>	63
5/ <i>La carte de A. Synvet de 1877</i>	66
6/ <i>La carte de K. Sax de 1878</i>	68
7/ <i>Répartition de la population selon les cartes ethnographiques</i>	70
<i>II. Naissance des nationalismes balkaniques</i>	71
1/ <i>Comment se définir ?</i>	72
2/ <i>La montée des nationalismes en Macédoine</i>	76

PREMIÈRE PARTIE : LA LUTTE POUR LA TERRE ET LA DÉLIMITATION

D'UN NOUVEAU TERRITOIRE, 1878-1912	77
CHAPITRE 1 : LES AFFRONTEMENTS SUR LE TERRAIN AVANT LES GUERRES	
BALKANIQUES.....	78
I. La lutte entre chrétiens (1870-1903)	78
1/ La création de l'exarchat bulgare : comment gagner des « âmes » ? Rivalité religieuse et éducative	78
2/ Le passage à la lutte armée : l'ORIM et les « bandes »	80
3/ La révolte d'Ilinden et les réformes de 1903.....	82
II. La lutte armée pour la Macédoine (1904-1908).....	84
1/ Les préparatifs des interventions en Macédoine.....	84
2/ La Macédoine à feu et à sang, 1904-1908	85
3/ La révolution des Jeunes-Turcs en 1908.....	89
III. Salonique : symbole de l'imbroglio macédonien	91
1/ La plus grande ville juive du monde	92
2/ Une mosaïque communautaire emblématique de la Macédoine.....	94
CHAPITRE 2 : 1880-1910 : DES RECENSEMENTS DÉTAILLÉS, LA BATAILLE DES	
CHIFFRES	99
I. Le recensement ottoman de 1881/1882-1893	100
1/ Ses principes	100
2/ Périmètre du recensement de 1881/1882-1893 correspondant à la Macédoine grecque	101
3/ Recensement de la population masculine en 1881/1882-1893.....	103
4/ Analyse des résultats du recensement	105
II. Les statistiques détaillées bulgares.....	108
1/ Nécessité des statistiques bulgares	108
2/ Les statistiques bulgares de V. Kantcheff en 1900.....	109
3/ Analyse des résultats des statistiques bulgares.....	110
III. Les statistiques grecques	115
1/ La réponse grecque aux statistiques bulgares	115
2/ Analyse des résultats des statistiques grecques	117
3/ Grecs et Bulgares d'après V. Colocotronis	121
CHAPITRE 3 : COMMENT INTERPRÉTER CES DIFFÉRENTES ESTIMATIONS ?.....	123
I. Comparaison et estimation de la population vers 1900	123
1/ Principes de comparaison des différentes statistiques.....	123
2/ Synthèse des données démographiques.....	124
3/ Corrélation entre religion, langue et nationalisme	130
II. Les cartes ethnologiques de la période 1880-1920	133
1/ La carte serbe de J. Cvijic de 1913.....	133
2/ La carte bulgare de V. Kantcheff de 1900	136
3/ La carte grecque de C. Nicolaidès de 1899.....	138
4/ La carte grecque de G. Sotériadès de 1918.....	140
III. La frontière entre l'aire slave et l'aire grecque	142
1/ À la recherche de la frontière	142

2/ Les deux visions de la frontière	142
---	-----

DEUXIÈME PARTIE : LA CRÉATION D'UNE RÉGION « GRECQUE », 1912-1951

.....	145
CHAPITRE 1 : LA CONQUÊTE DU TERRITOIRE, 1912-1913	146
I. Les Guerres balkaniques (1912-1913)	146
1/ La Première Guerre balkanique et le traité de Londres	148
2/ La Deuxième Guerre balkanique et le traité de Bucarest.....	150
II. La population après les Guerres balkaniques	152
1/ Les mouvements de populations pendant les guerres	152
2/ Le recensement grec de 1913 : conditions et chiffres	153
3/ La population en 1913 : ce que les chiffres peuvent dire	155
CHAPITRE 2 : LES PREMIÈRES MIGRATIONS, 1914-1920	159
I. La Première Guerre mondiale et le Traité de Neuilly, 1914-1919	159
II. Estimation de la population vers 1920	162
1/ Les déplacements des populations de 1912 à 1919	162
2/ Le recensement grec de 1920	165
3/ Estimation de la composition ethnique de la Macédoine grecque vers 1920.....	168
4/ Comparaison des estimations de 1900 et de 1920.....	171
CHAPITRE 3 : LES GRANDES MIGRATIONS ET LA « COLONISATION », 1920-1930	175
I. Les transferts de populations, 1919-1928	175
1/ Bulgarie/Grèce/Bulgarie entre 1919-1924	176
2/ Le grand choc : 1923-1924	178
3/ Les réfugiés en 1923 selon les statistiques grecques	181
II. Colonisation de l'espace macédonien	185
1/ La dispersion sur le territoire.....	185
2/ Les colonies rurales.....	188
3/ L'hellénisation des toponymes de la Macédoine grecque	195
III. La population de la Macédoine grecque en 1928	197
1/ Le recensement de 1928	197
2/ Estimation de la composition de la population vers 1930	204
3/ Comparaison entre l'estimation vers 1930 et le recensement de 1928	211
CHAPITRE 4 : DE NOUVELLES MIGRATIONS, 1929-1951	214
I. 1929–1940 : Troubles et incertitudes politiques	214
1/ La position du KKE de 1917 à 1940.....	214
2/ La dictature de Métaxas	215
3/ Le recensement grec de 1940	219
4/ L'attention internationale : les cartes	222
a) La carte allemande du ministère des Affaires extérieures de 1940.....	222
b) La carte britannique du P.C.G.N de 1942.....	223
c) La carte britannique de L. Rundle de 1946.....	224
II. La « décennie terrible » : 1940-1950	224
1/ Ce qui fait de la Macédoine un « cas particulier ».....	225

2/ Les souffrances des populations : guerre et épuration ethnique.....	231
III. Estimation de la population vers 1950	235
1/ Le recensement de 1951.....	235
2/ Estimation de la composition de la population vers 1950	242
3/ La comparaison langues parlées et déclarées entre l'estimation vers 1950 et le recensement de 1951.....	246
4/ Conclusion sur la population macédonienne vers 1950	247
 TROISIÈME PARTIE : LA STABILISATION DE LA NOUVELLE RÉGION,	
1952-1981.....	251
 CHAPITRE 1 : STABILITÉ POLITIQUE ET DÉVELOPPEMENT	252
I. La situation politique de 1952 à 1981.....	253
II. Le « miracle grec » en Macédoine	257
 CHAPITRE 2 : EXODE RURAL, ÉMIGRATION	263
I. Les recensements de 1961 et 1971	263
1/ La population par département et par province	264
2/ Les variations de population 1951-1961-1971	267
3/ L'urbanisation	274
II. 1951-1981 : ÉMIGRATION/RETOUR/IMMIGRATION	276
1/ Les départs.....	276
2/ La population étrangère	283
3/ Le retour des émigrés.....	287
III. Recensement de 1981	289
1/ Les chiffres par département en 1981	289
2/ L'immigration en 1981	293
 CHAPITRE 3 : LES « MINORITÉS » ET LEUR ASSIMILATION	296
I. L'hellénisation progressive des populations.....	297
II. La politique répressive à l'égard des slavophones.....	299
 CHAPITRE 4 : 1952-1981 : UNE RÉGION DÉMOGRAPHIQUEMENT TRANSFORMÉE	303
I. L'échelle départementale	303
II. La métamorphose urbaine.....	306
III. Concentration spatiale	307
IV. On reste entre « macédoniens » ?	307
V. Conclusions	309
 QUATRIÈME PARTIE : L'OUVERTURE DES FRONTIÈRES, 1982-2013.....	311
 CHAPITRE 1 : UN DÉFI : DE NOUVELLES POPULATIONS	312
I. Les données géopolitiques.....	312
1/ L'entrée dans l'Union Européenne.....	312
2/ Les « retours »	313

3/ Immigration économique et droit d'asile	316
II. Migrations et recensements.....	317
1/ Le recensement de 1991	317
2/ Le recensement de 2001	323
3/ Le recensement de 2011	334
CHAPITRE 2 : TOUS « GRECS » ?	340
I. <i>Élaborer une législation jusque-là inexistante à propos d'immigration.....</i>	340
II. <i>Qui est Grec, qui peut le devenir ?.....</i>	347
III. <i>Admettre l'existence de langues régionales</i>	351
IV. <i>Les langues minoritaires en Macédoine.....</i>	355
V. <i>Les Albanais à Thessalonique, un groupe collectivement « invisible ».....</i>	360
CHAPITRE 3 : UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE.....	363
I. <i>Les résultats du recensement de 1991</i>	364
II. <i>Les résultats du recensement de 2001.....</i>	368
III. <i>Les résultats du recensement de 2011</i>	372
CHAPITRE 4 : CONCLUSIONS SUR LA PÉRIODE 1982-2013.....	378
CONCLUSION	387
GLOSSAIRE ET INDICATIONS BIOGRAPHIQUES	403
BIBLIOGRAPHIE	411
ANNEXES	425
<i>Table des annexes.....</i>	426
INDEX	502

Table des tableaux statistiques

TABLEAU 1 : NOMS DES FLEUVES, LACS ET MONTAGNES	29
TABLEAU 2 : NOMS DES VILLES, PROVINCES, DÉPARTEMENTS, UNITÉS RÉGIONALES EMPLOYÉS AUJOURD'HUI..	30
TABLEAU 3 : CORRESPONDANCE ENTRE LES NOMS DES KAZAS OTTOMANS ET DES PROVINCES GRECQUES.....	31
TABLEAU 4 : CORRESPONDANCE ENTRE LES UNITÉS RÉGIONALES EN 2011 ET LES KAZAS	32
TABLEAU 5 : CLASSIFICATION DES POPULATIONS OTTOMANES	46
TABLEAU 6 : LES KAZAS DE MACÉDOINE À LA FIN DU XIX ^E SIÈCLE	51
TABLEAU 7 : POPULATION MASCULINE DES KAZAS MACÉDONIENS EN 1831	53
TABLEAU 8 : KAZAS DANS LE PÉRIMÈTRE DE LA FUTURE MACÉDOINE GRECQUE	103
TABLEAU 9 : POPULATION EN 1882-93 DES KAZAS MACÉDONIENS	104
TABLEAU 10 : STATISTIQUES BULGARES DE V. KANTCHEFF (1900)	110
TABLEAU 11 : STATISTIQUES GRECQUES DE CHALKIOPOULOS (1910)	116
TABLEAU 12 : STATISTIQUES DE V. COLOCOTRONIS (1913).....	122
TABLEAU 13 : COMPARAISON DES STATISTIQUES OTTOMANES, GRECQUES ET BULGARES	124
TABLEAU 14 : SYNTHÈSE DES STATISTIQUES OTTOMANES, GRECQUES ET BULGARES VERS 1900	126
TABLEAU 15 : CORRÉLATION ENTRE RELIGION, LANGUE ET SENTIMENT NATIONAL VERS 1900.....	132
TABLEAU 16 : POPULATION DE LA MACÉDOINE EN 1913.....	155
TABLEAU 17 : POPULATION DE LA MACÉDOINE DE 1893 À 1913.....	156
TABLEAU 18 : COMPARAISON PAR KAZA/ PROVINCE ENTRE 1900 ET 1913	157
TABLEAU 19 : MIGRATIONS EN MACÉDOINE GRECQUE ENTRE 1910 ET 1919	164
TABLEAU 20 : POPULATION PAR PROVINCE EN 1920.....	166
TABLEAU 21 : DIMINUTION DE LA POPULATION ENTRE 1913 ET 1920.....	167
TABLEAU 22 : ESTIMATION DE LA COMPOSITION DE LA POPULATION VERS 1920.....	169
TABLEAU 23 : ESTIMATION DE LA COMPOSITION DE LA POPULATION PAR LANGUE ET SENTIMENT NATIONAL VERS 1920.....	172
TABLEAU 24 : RÉFUGIÉS EN BULGARIE ENTRE 1900 ET 1930	178
TABLEAU 25 : DÉPARTS DE MUSULMANS VERS LA TURQUIE EN 1923-1924.....	180
TABLEAU 26 : LES STATISTIQUES DES BUREAUX DES MIGRATIONS DE 1923	182
TABLEAU 27 : INSTALLATION DES RÉFUGIÉS AVANT ET APRÈS SEPTEMBRE 1922	184
TABLEAU 28 : STATISTIQUES DES BUREAUX DES MIGRATIONS 1923-1928.....	187
TABLEAU 29 : POPULATION PAR LANGUE ET RELIGION EN 1928.....	198
TABLEAU 30 : POPULATION PAR PROVINCE ET RELIGION EN 1928	199
TABLEAU 31 : POPULATION DE LA MACÉDOINE PAR ORIGINE.....	201
TABLEAU 32 : ESTIMATION PAR PROVINCE DE LA COMPOSITION DE LA POPULATION EN 1930	206
TABLEAU 33 : ESTIMATION DE LA COMPOSITION DE LA POPULATION PAR LANGUE ET SENTIMENT NATIONAL VERS 1930.....	211
TABLEAU 34 : COMPARAISON ENTRE L'ESTIMATION VERS 1930 ET LES CHIFFRES LANGUES DU RECENSEMENT DE 1928.....	212

TABLEAU 35 : LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ET PROVINCE EN 1940	220
TABLEAU 36 : AUGMENTATION DE LA POPULATION ENTRE 1928 ET 1940.....	221
TABLEAU 37 : LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ET PROVINCE EN 1951	236
TABLEAU 38 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1928 ET 1951	237
TABLEAU 39 : LES STATISTIQUES PAR LANGUE ET RELIGION EN 1951	239
TABLEAU 40 : COMPARAISON DES STATISTIQUES PAR LANGUE ENTRE 1928 ET 1951	240
TABLEAU 41 : LES ÉTRANGERS EN 1951.....	242
TABLEAU 42 : ESTIMATION DE LA COMPOSITION DE LA POPULATION EN 1950	243
TABLEAU 43 : ESTIMATION DE LA POPULATION PAR LANGUE ET SENTIMENT NATIONAL VERS 1950	246
TABLEAU 44 : COMPARAISON DES LANGUES ENTRE L'ESTIMATION VERS 1950 ET LE RECENSEMENT DE 1951 ..	247
TABLEAU 45 : ORIGINES DE LA POPULATION MACÉDONIENNE EN 1950.....	248
TABLEAU 46 : ESTIMATION DES LANGUES PARLÉES VERS 1950.....	250
TABLEAU 47 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT ET PROVINCE EN 1961.....	265
TABLEAU 48 : POPULATION DE LA MACÉDOINE PAR DÉPARTEMENT EN 1971	266
TABLEAU 49 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1951 ET 1961	268
TABLEAU 50 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1961 ET 1971	272
TABLEAU 51 : CROISSANCE DE LA POPULATION URBAINE EN GRÈCE, 1940-1981 D'APRÈS LES RECENSEMENTS	275
TABLEAU 52 : CROISSANCE DES AGGLOMÉRATIONS DE THESSALONIQUE ET D'ATHÈNES, 1940-1981.....	275
TABLEAU 53 : DESTINATION DES ÉMIGRANTS GRECS DE 1821 À 1977.....	277
TABLEAU 54 : PAYS DE DESTINATION DES ÉMIGRANTS GRECS VERS 1962.....	278
TABLEAU 55 : RÉPARTITION EN EUROPE DES ÉMIGRANTS GRECS DE 1955 À 1977	279
TABLEAU 56 : RÉGION D'ORIGINE DES ÉMIGRANTS ENTRE 1955 ET 1977	279
TABLEAU 57 : DÉPARTEMENTS D'ORIGINE DES MIGRANTS ENTRE 1951 ET 1961.....	280
TABLEAU 58 : DÉPARTS DE LA MACÉDOINE OCCIDENTALE ENTRE 1961 ET 1977.....	282
TABLEAU 59 : LES NATIONALITÉS EN MACÉDOINE EN 1971.....	283
TABLEAU 60 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1971	284
TABLEAU 61 : NATIONALITÉS PAR DÉPARTEMENT EN 1971.....	286
TABLEAU 62 : LES RETOURS DES ÉMIGRANTS DES ANNÉES CINQUANTE-SOIXANTE.....	288
TABLEAU 63 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 1981	289
TABLEAU 64 : COMPARAISON DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 1971 ET EN 1981	291
TABLEAU 65 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1981	294
TABLEAU 66 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1952 ET 1981	304
TABLEAU 67 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1981	308
TABLEAU 68 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1991	318
TABLEAU 69 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DES ÉTRANGERS ENTRE 1981 ET 1991.....	319
TABLEAU 70 : NATIONALITÉS PAR DÉPARTEMENT EN 1991.....	321
TABLEAU 71 : CITOYENS GRECS ALBANOPHONES RECENSÉS EN 1940 ET 1951.....	327
TABLEAU 72 : GRECS ET ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 2001	329
TABLEAU 73 : ÉVOLUTION DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1991 ET 2001.....	330
TABLEAU 74 : NATIONALITÉS PAR DÉPARTEMENT EN 2001.....	332

TABLEAU 75 : GRECS ET ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 2011	335
TABLEAU 76 : ÉVOLUTION DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT ENTRE 2001 ET 2011	337
TABLEAU 77 : NATIONALITÉS EN 2011	338
TABLEAU 78 : STATISTIQUES CONCERNANT LES VILLAGES DE FLORINA EN 2002.....	357
TABLEAU 79 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 1991	364
TABLEAU 80 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1981 ET 1991.....	365
TABLEAU 81 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 2001	369
TABLEAU 82 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1991 ET 2001.....	371
TABLEAU 83 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 2011	373
TABLEAU 84 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 2001 ET 2011.....	375
TABLEAU 85 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT DE 1981 À 2011	379
TABLEAU 86 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT DE 1971 À 2011	383

Table des photographies

PHOTOGRAPHIE 1 : LES ÉVÉNEMENTS DE MACÉDOINE.....	84
PHOTOGRAPHIE 2 : LA PROCLAMATION DE LA CONSTITUTION	91
PHOTOGRAPHIE 3 : VUE GÉNÉRALE DE SALONIQUE DEPUIS LE GOLFE THERMAIQUE.....	92
PHOTOGRAPHIE 4 : JUIFS DE SALONIQUE.....	94
PHOTOGRAPHIE 5 : THESSALONIQUE EN 1897	95
PHOTOGRAPHIE 6 : L'ARMÉE GRECQUE ENTRE DANS THESSALONIQUE LE 8 NOVEMBRE 1912	149
PHOTOGRAPHIE 7 : MAISONS RURALES POUR COLONS.....	191
PHOTOGRAPHIE 8 : IOANNIS MÉTAXAS	216
PHOTOGRAPHIE 9 : LES FEMMES DE L'EAM-ELAS PENDANT LA GUERRE CIVILE GRECQUE	231
PHOTOGRAPHIE 10 : MONNAIE GRECQUE PENDANT LA DICTATURE (1967-1974).....	255

Table des cartes

CARTE 1 : CORRESPONDANCE ENTRE UNITÉS RÉGIONALES AUJOURD’HUI ET KAZAS AVANT 1913.....	32
CARTE 2 : SITUATION DE LA RÉGION GRECQUE DE MACÉDOINE EN EUROPE.....	34
CARTE 3 : LA RÉGION GRECQUE DE MACÉDOINE ET SES UNITÉS RÉGIONALES.....	35
CARTE 4 : LE RELIEF DE LA RÉGION GRECQUE DE MACÉDOINE.....	36
CARTE 5 : INSTALLATION DES TRIBUS SLAVES EN MACÉDOINE DU SUD AU VII ^E SIÈCLE	42
CARTE 6 : POPULATIONS NOUVELLES EN MACÉDOINE DU VII ^E AU XV ^E SIÈCLE	44
CARTE 7 : DÉCOUPAGE ADMINISTRATIF DE LA MACÉDOINE À LA FIN DU XIX ^E SIÈCLE.....	52
CARTE 8 : EXTRAIT CARTE DE F.A. O’ETZEL’S (1821) VOIR CARTE EN ANNEXE 1A	58
CARTE 9 : EXTRAIT CARTE D’A. BOUÉ (1847) VOIR CARTE EN ANNEXE 1B	60
CARTE 10 : EXTRAIT CARTE DE G. LEJEAN (1861) VOIR CARTE EN ANNEXE 1C.....	62
CARTE 11 : EXTRAIT CARTE DE H. KIEPERT (1876) VOIR CARTE EN ANNEXE 1D	65
CARTE 12 : EXTRAIT CARTE DE A. SYNDET (1877) VOIR CARTE EN ANNEXE 1E	67
CARTE 13 : EXTRAIT CARTE DE K. SAX (1878) VOIR CARTE EN ANNEXE 1F.....	69
CARTE 14 : LE PLAN DE THESSALONIQUE AU DÉBUT DU XX ^E SIÈCLE.....	96
CARTE 15 : CARTE DE COLOCOTRONIS AVEC LE TRACÉ DE LA FRONTIÈRE GRECQUE.....	102
CARTE 16 : EXTRAIT CARTE DE J. CVIJC (1913) VOIR CARTE EN ANNEXE 2A2.....	135
CARTE 17 : EXTRAIT CARTE DE V. KANTCHEFF (1900) VOIR CARTE EN ANNEXE 2B.....	137
CARTE 18 : EXTRAIT CARTE DE C. NICOLAÏDÈS (1899) VOIR CARTE EN ANNEXE 2C.....	139
CARTE 19 : EXTRAIT CARTE DE G. SOTÉRIADÈS (1918) VOIR CARTE EN ANNEXE 2D	141
CARTE 20 : LES DEUX TRACÉS DES FRONTIÈRES ENTRE LES GRECS ET LES SLAVES.....	143
CARTE 21 : KAZAS OTTOMANS PAR LANGUE MAJORITAIRE VERS 1900.....	143
CARTE 22 : DIMINUTION DES POPULATIONS PAR KAZA/PROVINCE ENTRE 1900 ET 1913.....	158
CARTE 23 : DIMINUTION DES POPULATIONS PAR KAZA/PROVINCE ENTRE 1900 ET 1920.....	168
CARTE 24 : KAZAS/PROVINCES PAR LANGUE MAJORITAIRE VERS 1920	173
CARTE 25 : KAZAS/PROVINCES PAR LANGUE MAJORITAIRE VERS 1930	210
CARTE 26 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION ENTRE 1928 ET 1951	238
CARTE 27 : KAZAS/PROVINCES PAR LANGUE MAJORITAIRE VERS 1950	245
CARTE 28 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1951 ET 1961	271
CARTE 29 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1961 ET 1971	274
CARTE 30 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1971 ET 1981	293
CARTE 31 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1981 ET 1991	368
CARTE 32 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1991 ET 2001	372
CARTE 33 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 2001 ET 2011	377

Table des graphiques

GRAPHIQUE 1 : RÉPARTITION DES MUSULMANS ET DES RAYAS PAR KAZA EN 1831	54
GRAPHIQUE 2 : LE POIDS DE CHAQUE COMMUNAUTÉ SELON LES OTTOMANS EN 1882-93.....	105
GRAPHIQUE 3 : LE POIDS DE CHAQUE POPULATION PAR KAZA SELON LES OTTOMANS EN 1882-93	106
GRAPHIQUE 4 : LA RÉPARTITION ENTRE LES CHRÉTIENS ORTHODOXES SELON LES OTTOMANS EN 1882-1893 .	108
GRAPHIQUE 5 : LE POIDS DE CHAQUE POPULATION SELON LES BULGARES EN 1900	111
GRAPHIQUE 6 : LE POIDS DE CHAQUE POPULATION PAR KAZA SELON LES BULGARES EN 1900	113
GRAPHIQUE 7 : LE POIDS DES CHRÉTIENS, DES MUSULMANS ET DES JUIFS SELON LES BULGARES EN 1900.....	114
GRAPHIQUE 8 : LE POIDS DE CHAQUE POPULATION SELON LES GRECS EN 1910	117
GRAPHIQUE 9 : LE POIDS DE CHAQUE POPULATION PAR KAZA SELON LES GRECS EN 1910	119
GRAPHIQUE 10 : LA RÉPARTITION ENTRE CHRÉTIENS, MUSULMANS ET JUIFS SELON LES GRECS EN 1910.....	120
GRAPHIQUE 11 : ÉCARTS ENTRE LES STATISTIQUES OTTOMANES, GRECQUES ET BULGARES AU DÉBUT DU XX ^e SIÈCLE	124
GRAPHIQUE 12 : SYNTHÈSE SUR LA COMPOSITION DE LA POPULATION VERS 1900.....	127
GRAPHIQUE 13 : SYNTHÈSE SUR LA RÉPARTITION DE LA POPULATION CHRÉTIENNE VERS 1900	128
GRAPHIQUE 14 : RÉPARTITION DES PRINCIPALES POPULATIONS PAR LANGUE VERS 1900	129
GRAPHIQUE 15 : LES TROIS PRINCIPALES LANGUES PARLÉES EN MACÉDOINE GRECQUE VERS 1900	130
GRAPHIQUE 16 : LES PRINCIPALES RELIGIONS EN MACÉDOINE GRECQUE VERS 1900.....	131
GRAPHIQUE 17 : RÉPARTITION DES PRINCIPALES POPULATIONS PAR LANGUE VERS 1920	170
GRAPHIQUE 18 : RÉPARTITION DES PRINCIPALES LANGUES PAR PROVINCE VERS 1920	171
GRAPHIQUE 19 : LANGUES PARLÉES EN POURCENTAGE SELON LE RECENSEMENT DE 1928	200
GRAPHIQUE 20 : RÉPARTITION DES HABITANTS NÉS À L'ÉTRANGER PAR LIEU DE NAISSANCE SELON LE RECENSEMENT DE 1928.....	203
GRAPHIQUE 21 : RÉPARTITION DES HABITANTS NÉS À L'ÉTRANGER PAR RAPPORT À LA POPULATION TOTALE SELON LE RECENSEMENT DE 1928.....	203
GRAPHIQUE 22 : RÉFUGIÉS GRÉCOPHONES INSTALLÉS ENTRE 1923 ET 1928 EN POURCENTAGE DE LA POPULATION TOTALE	208
GRAPHIQUE 23 : PRINCIPALES LANGUES PARLÉES PAR ANCIEN KAZA VERS 1930.....	209
GRAPHIQUE 24 : PRINCIPALES LANGUES PARLÉES PAR ANCIEN KAZA VERS 1950.....	244
GRAPHIQUE 25 : ORIGINE DE LA POPULATION VERS 1950 (HUIT PREMIERS GROUPES).....	249
GRAPHIQUE 26 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT, EN POURCENTAGE, EN 1971	267
GRAPHIQUE 27 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1951 ET 1961.....	269
GRAPHIQUE 28 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR PROVINCE ENTRE 1951 ET 1961	270
GRAPHIQUE 29 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1961 ET 1971.....	273
GRAPHIQUE 30 : NOMBRE D'ÉMIGRANTS PAR DÉPARTEMENT, POURCENTAGE ENTRE 1951 ET 1961	281
GRAPHIQUE 31 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1971.....	285
GRAPHIQUE 32 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT, EN POURCENTAGE, EN 1981	290
GRAPHIQUE 33 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 1971 ET EN 1981.....	292

GRAPHIQUE 34 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1981	295
GRAPHIQUE 35 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION DE LA MACÉDOINE ENTRE 1952 ET 1981	304
GRAPHIQUE 36 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1952 ET 1981	305
GRAPHIQUE 37 : ÉVOLUTION DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1971 ET 1981.....	309
GRAPHIQUE 38 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 1991	318
GRAPHIQUE 39 : ÉVOLUTION DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1981 ET 1991.....	320
GRAPHIQUE 40 : LES CINQ PRINCIPALES NATIONALITÉS ÉTRANGÈRES PAR DÉPARTEMENT EN 1991	322
GRAPHIQUE 41 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 2001	329
GRAPHIQUE 42 : ÉVOLUTION DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1991 ET 2001.....	331
GRAPHIQUE 43 : LES CINQ PREMIÈRES NATIONALITÉS PAR DÉPARTEMENT EN 2001	333
GRAPHIQUE 44 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT EN 2011	336
GRAPHIQUE 45 : ÉVOLUTION DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT ENTRE 2001 ET 2011.....	337
GRAPHIQUE 46 : LES DIX PREMIÈRES NATIONALITÉS EN POURCENTAGE EN 2011	339
GRAPHIQUE 47 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT, EN POURCENTAGE, EN 1991.....	365
GRAPHIQUE 48 : POPULATION PAR DÉPARTEMENT, EN POURCENTAGE, ENTRE 1981 ET 1991	367
GRAPHIQUE 49 : POPULATION EN POURCENTAGE PAR DÉPARTEMENT EN 2001.....	370
GRAPHIQUE 50 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1991 ET 2001	371
GRAPHIQUE 51 : POURCENTAGE DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT EN 2011.....	374
GRAPHIQUE 52 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 2001 ET 2011	376
GRAPHIQUE 53 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT ENTRE 1981 ET 2011	380
GRAPHIQUE 54 : POURCENTAGE DES ÉTRANGERS PAR DÉPARTEMENT DE 1971 À 2011	384
GRAPHIQUE 55 : COMPOSITION DE LA POPULATION AU DÉBUT DU XX ^e SIÈCLE	388
GRAPHIQUE 56 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION SELON SES ORIGINES DE 1900 À 1950.....	390
GRAPHIQUE 57 : ESTIMATION DE LA COMPOSITION DE LA POPULATION VERS 1950 SELON SON ORIGINE ETHNOLINGUISTIQUE.....	391
GRAPHIQUE 58 : ORIGINE DE LA POPULATION VERS 1950 SELON DES CRITÈRES D'ORIGINE GÉOGRAPHIQUE	392
GRAPHIQUE 59 : MOUVEMENTS DE LA POPULATION DANS LES ANNÉES SOIXANTE	394
GRAPHIQUE 60 : IMMIGRATION DES 40 DERNIÈRES ANNÉES (1971-2011).....	395
GRAPHIQUE 61 : COMPOSITION DE LA POPULATION ÉTRANGÈRE EN 2011	396
GRAPHIQUE 62 : ÉVOLUTION DE LA POPULATION EN MACÉDOINE DE 1913 À 2011	397
GRAPHIQUE 63 : ÉVOLUTION EN POURCENTAGES DE LA POPULATION PAR DÉPARTEMENT DE 1913 À 2011.....	398

INTRODUCTION :

Depuis 1850, le processus de démembrement progressif de l'Empire ottoman dans sa partie européenne s'est effectué sur fond de confrontations entre les nationalismes balkaniques et d'antagonismes entre les grandes puissances. Dès l'obtention de leur indépendance, les États balkaniques, Grèce comprise, ont cherché à homogénéiser leurs populations et étendre leur territoire, en quête d'une « Grande » Grèce, Bulgarie, Serbie ou « Grande » Albanie, qui s'appuyait sur une vision du passé plus ou moins mythique.

La Macédoine ottomane s'est trouvée à la fin du XIX^e siècle être le nœud de ces ambitions, l'endroit où elles se combinaient et s'opposaient. Elle a été divisée après les Guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale entre la Grèce, la Serbie, la Bulgarie et l'Albanie, selon des frontières qui ne satisfaisaient - et ne pouvaient satisfaire - pleinement aucun des États concernés. De ce partage sont nées les frontières de l'actuelle « Macédoine grecque » où décisions politiques, événements militaires, et évolution économique vécus depuis un siècle ont transformé la composition et la répartition des populations.

I. OBJET DE LA RECHERCHE

Nul n'ignore que depuis près de 20 ans, parler de « Macédoine » dans le cadre grec ou dans celui du Sud-Est des Balkans, est devenu un possible sujet de conflit ; les visions contradictoires de l'histoire de la région remontent à la surface et sont exploitées, tout comme les peurs, les incertitudes et les ignorances, par des politiques extrémistes. Cette présente étude ne touche ni à la « question du nom », ni au problème de la délimitation des frontières.

Elle porte sur la population de l'actuelle province grecque de Macédoine, sa composition ethnolinguistique et sa répartition géographique, de l'année 1913 (fixations des frontières actuelles) à nos jours, sur les différents déplacements de population qui ont marqué son histoire, et sur les divers processus d'assimilation, contrainte ou non, qui ont contribué à former la population actuelle. Ce cas pourrait être comparé à celui d'autres provinces des Balkans ou d'autres pays nés de la dissolution d'Empires pluriethniques

comme l'Empire d'Autriche-Hongrie ou l'Empire russe. Le terme de « Macédoine grecque », employé ici par facilité, ne fait donc référence qu'à un espace géographique, dont les frontières ont été fixées par les traités internationaux. Il ne s'agit pas, par l'emploi de ces mots, d'affirmer que la Macédoine serait grecque depuis un lointain passé, mais, au contraire, de montrer comment cet espace géographique où aucun groupe ethnoculturel n'était majoritaire à la fin du XIX^e siècle, est devenu un siècle plus tard une province grecque quant à la langue et la culture !

Pour ce faire, nous avons privilégié l'étude statistique, ce travail est donc une étude statistique dans ses bases, avec les réserves, les résultats et les commentaires liés à ce type d'exercices. Il s'apparente donc à la géographie historique et tente de fournir les bases de données pour toute réflexion future. Il n'est ni historique, ni politique, ni économique, mais utilise des données prises à ces trois domaines pour expliquer les phénomènes statistiquement constatés. Cette ambition se heurte à des difficultés concrètes qui en marquent les limites et portent sur trois domaines : les conditions d'établissement des chiffres et leur interprétation, leur traitement mathématique (lié à la première difficulté) et les possibilités cartographiques.

Dans l'interprétation des statistiques disponibles, il faut tenir compte du fait que le chiffre est devenu à la fin du XIX^e siècle une arme diplomatique et que, dès lors, la tentation a été grande de le « manipuler ». Chacun joue sur les définitions : pour l'Empire ottoman, sont « Turcs » tous les musulmans, quelle que soit leur langue maternelle, pour la Grèce, sont « Grecs » tous les orthodoxes fidèles au Patriarcat de Constantinople ou même parfois tous les orthodoxes en incluant les fidèles de l'exarchat bulgare*¹ (voir glossaire), là aussi sans tenir compte de leur langue, ainsi, pour les Bulgares, sont « Bulgares » toutes les populations parlant une langue ou un dialecte bulgare (au sens le plus large possible), sans tenir compte de leur religion... certaines populations sont donc comptabilisées différemment selon l'agent recenseur. Que sont les Pomaks*, des musulmans, donc « Turcs » ? des Bulgarophones, donc « Bulgares » ? ou même des « Grecs » au nom d'un possible passé antérieur à l'arrivée des Bulgares en Macédoine et en Thrace ? Il faut aussi tenir compte des possibles pressions exercées sur le recensé - menaces de sanctions religieuses ou

¹ Un exarque est un évêque qui a reçu mission de représenter le patriarche dans un lieu qui n'est le territoire d'aucune Église orthodoxe autocéphale*, l'Exarchat. Les Bulgares obtiennent la création d'un exarchat bulgare en 1870. Le sultan est satisfait d'affaiblir ainsi les positions grecques et « l'exarchiste » pour les nationalistes grecs devient « l'ennemi ». L'Exarchat permet la création d'un millet, donc une nation bulgare.

économiques, boycott, interdiction d'accès à certains services, suspicion généralisée ou risque d'expulsion selon les époques -, ou sur l'agent recenseur s'il ne veut pas être un « mauvais » fonctionnaire qui rapporte de « mauvais » chiffres. Ainsi, il n'est pas dit que les personnes bilingues déclarent toujours leur langue maternelle réelle, encore moins leur « sentiment national » quand cela leur est demandé. Cette notion de « sentiment national » qui figure dans certains recensements grecs présente indéniablement des difficultés. Les autorités l'emploient pour indiquer que, selon elles, des populations dont le grec n'est pas la langue maternelle, sont cependant proches des positions grecques ou les soutiennent et, comme elles ont tendance à penser que la grécité se définit par la langue grecque et la fidélité au Patriarcat, elles ressentent le besoin de demander aux personnes « différentes » de préciser leur « sentiment national » ; cependant, dans le contexte des pressions exercées sur les habitants pendant la première moitié du XX^e siècle, il est difficile de savoir ce que pense exactement quelqu'un qui se déclare non-Grec mais de « sentiment national grec ».

L'emploi, selon les enjeux politiques et la conjoncture, des termes, « Bulgarophone », « Macédoslave » ou « Slavophone » est un bon exemple de ces hésitations. Le terme « Bulgarophone », utilisé tout au long des guerres entre la Grèce et la Bulgarie pour la conquête de la Macédoine, met l'accent sur « l'ennemi ». Le terme « Macédoslave » a été utilisé dans le recensement grec de 1928 pour insister sur l'absence de tout élément « bulgare », la présence d'une langue slave « macédonienne » paraissant alors moins inquiétante que l'idée d'une présence « bulgare » dans le contexte des bons rapports entre la Grèce et le Royaume des Serbes, Croates et Slovènes ! Mais, après l'occupation bulgare de la Seconde Guerre mondiale d'une part, la guerre civile grecque et la naissance d'une République de Macédoine, même yougoslave, d'autre part, les deux termes précédents paraissaient également dangereux, aussi le recensement de 1951 reste-t-il très flou en ne comptabilisant que des « slavophones », terme toujours en vigueur en Grèce, une façon de nier à la fois une possible identité « bulgare » ou « macédonienne ».

Les « Slavophones » grecs eux-mêmes, refusent ce terme et préfèrent employer le mot « dopia », langue locale qui laisse planer un flou diplomatiquement acceptable aux autres Grecs, ou « macédonien », réalité que refusent les nationalistes grecs. Dans ce texte, nous employons souvent le terme « slavophone » emprunté aux sources, non pour nier la langue macédonienne, mais pour simplifier l'expression et ne pas inventer : faut-il dire des Grecs macédonophones ? Le terme « macédonien » aujourd'hui peut désigner à la fois une localisation mais dans deux États différents, une population située dans l'un ou l'autre État,

une langue, une minorité que se veut la seule méritant ce nom de « macédonienne » à l'intérieur de la province grecque de Macédoine...

Il faut aussi tenir compte du jeu sémantique sur majuscules/minuscules. Selon les statistiques des États balkaniques, héritiers du système ottoman du millet*, les Orthodoxes, Juifs, Musulmans, les Patriarchistes* ou Exarchistes, portent tous des majuscules, la religion définissant une nation, il en va de même de « Slavophone », un cas où la langue définirait à elle seule une nation ; en revanche, l'usage français - des citoyens membres de la même nation, quelle que soit leur langue ou leur religion - peut distinguer des Grecs juifs, orthodoxes ou musulmans avec minuscules. Donc, ici aussi, nous employons les termes avec majuscules quand il s'agit de commenter les sources qui les présentent ainsi. Le terme « slavophone » lui-même s'écrit avec ou sans majuscule, selon que l'on veut désigner une simple constatation linguistique (sans majuscule puisque le français ne met pas de majuscule aux adjectifs) ou faire référence à une identité ethnique ou/et nationale (avec majuscule).

Dans les dernières années de l'Empire ottoman on identifiait les populations avec plus ou moins de précisions selon la source des chiffres ou documents ethnologiques et les intérêts en jeu ; à la différenciation ottomane originelle entre religions, s'étaient ajoutés progressivement des critères de langues ou des allégeances religieuses. On notait donc :

- Des Musulmans de différentes origines : Turcs, Turcomans*, Tcherkesses, Pomaks, Juifs convertis appelés Dönmé*, Albanophones et Grécophones ;
- Des non-Musulmans divisés en plusieurs sous-groupes :
 - Les Rums*² orthodoxes : Grécophones, Slavophones, Albanophones, Chrétiens de langue valaque* ou arménienne. On distinguait aussi entre les Patriarchistes et les Exarchistes après la création de l'exarchat bulgare ;
 - Les Juifs, (on n'indique pas leur langue dans les statistiques ottomanes, mais on le fait dans les statistiques grecques) ;
 - Les Gypti ou Kipti (Tsiganes ou Tziganes) orthodoxes ou musulmans, sans tenir compte de leur langue (le rromani), parfois aussi en les « oubliant » ;

² *Romios, Rum* : le Romios désigne en grec le « Romain », habitant l'Empire romain d'Orient (dit plus tard byzantin), le terme devient le « Rum », dans l'Empire ottoman, en fait un chrétien orthodoxe, quelle que soit sa langue.

- Les autres populations sur place, d'origine étrangère ou placées sous protection étrangère : les Catholiques, les Protestants et les Latins*. Dans certains cas on signale aussi les Arméniens, assez peu nombreux toutefois dans la région, en dehors de Thessalonique.

Par la suite, le recensement grec de 1928, enregistre à la fois la langue parlée : grec, turc, koutsovalaque, macédonoslave, albanais, tzitane (tsigane), espagnol, russe, anglais et bulgare et la religion : orthodoxe, catholique, protestante, musulmane et israélite. Mais là aussi les chiffres reposent sur les déclarations des recensés.

Dans cette étude le traitement statistique de chaque recensement est présenté avec des tableaux, des histogrammes et des comparaisons entre recensements afin de noter les évolutions. Pour des raisons d'homogénéité, nous n'avons choisi d'analyser que le nombre total de la population recensée sur place, permettant ainsi, tout au long de notre étude, d'avoir des données comparables.

Enfin le traitement cartographique des données complète les restitutions des histogrammes statistiques et les positionne sur des cartes de la Macédoine. Nous utilisons pour notre étude des cartes existantes et des cartes élaborées par nos soins.

Les tableaux statistiques élaborés par nos soins sont intégrés dans le corps du document de la thèse, et pas dans les annexes, permettant ainsi de mieux présenter l'ensemble des données, analyses et restitutions statistiques et cartographiques.

Les tableaux, les graphiques et les cartes présentés dans notre étude qui ne mentionnent pas explicitement un auteur sont élaborés par nos soins.

Les difficultés de la localisation méritent aussi quelques précisions : la question bien connue dans tous les États balkaniques du changement des noms est traitée avec des tableaux de correspondance à la fin de l'introduction, permettant de respecter les noms latinisés utilisés dans les recensements et d'observer leur évolution. La localisation présente trois difficultés, trois choix à effectuer : quel nom utiliser, quelles division administrative respecter, à quelle échelle travailler.

Il faut noter que plusieurs vagues de changement de noms ont été effectuées par les autorités grecques, principalement dans les années 20 et au moins jusque dans les années 50. Il s'agit des toponymes d'origine slave et turque qui sont remplacés par des termes grecs. En fait dès 1909, avant l'intégration de la région grecque de Macédoine, les autorités ont pris la décision de procéder à un changement des toponymes étrangers sur le territoire grec pour

mettre en évidence la continuité historique avec la Grèce antique. Un comité a été créé avec le professeur Nicolas Politis³ pour président et d'autres hommes de lettres reconnus à l'époque⁴. Cette commission avait pour but de statuer sur les changements de noms, le plus souvent proposés par les autorités locales. Nous présentons en Annexe 6 les noms des villages dénombrés par les Grecs lors de l'annexion de la Macédoine en 1913 avec leur ancien nom (grec, slave ou turc), le nouveau nom ainsi que l'année de changement du nom.

Pour pouvoir comparer les kazas* ottomans et les départements grecs (nomos, devenus unités régionales* aujourd'hui) nous avons établi une correspondance entre eux ; le kaza était subdivision du sandjak*, lui-même subdivision du vilayet*, le kaza a donc la taille moyenne d'un arrondissement français, un département correspond à un ou plusieurs kazas, voire à des parties de kazas coupés en deux par les frontières tracées en 1913. Cette correspondance cartographique figure à la fin de cette introduction⁵.

Pour appuyer le traitement statistique nous utilisons nos propres cartes, la difficulté à se procurer des fonds de cartes vierges de la Macédoine nous a conduit à utiliser pour les kazas ottomans un fond établi par nos soins à partir de la carte de Colocotronis⁶ et pour les départements grecs (Unités régionales) une carte récente.

Étant donné notre désir de travailler sur l'ensemble de la Macédoine grecque, presque un quart du territoire national, un travail à l'échelle du village qui apporterait des résultats passionnants s'est révélé impraticable, il demanderait trois thèses distinctes ! Nous sommes donc restés à l'échelle du kaza-éparchie-province.

II. AXES DE RECHERCHE

Au peuplement composite de la fin du XIX^e siècle, le XX^e siècle a apporté de violents changements, ce qui nous a poussé à proposer un découpage chronologique divisé en cinq périodes, chacune étant liée à un ou plusieurs événements qui ont provoqué des migrations de ou vers l'étranger et des déplacements intérieurs à la Grèce. Les événements

³ POLITIS, N. (1920). *Avis pour renommer les collectivités et les communes* (en grec). Athènes : Éditions D.Deli.

⁴ Une démarche analogue avait été entreprise par le gouverneur Capodistria* à propos du Péloponnèse avant même la proclamation de l'indépendance grecque !

⁵ kaza/éparchie-province : les premiers recensements grecs bilingues grec/français traduisent « éparchie », subdivision du nome-département par « province », ce qui dans l'usage français provoque une confusion ; le terme est ici conservé malgré cela simplement pour respecter les désignations statistiques grecques.

⁶ COLOCOTRONIS, V. (1919). *La Macédoine et l'hellenisme. Étude historique et ethnologique*. Paris : BERGER-LEVRAULT.

historiques ici brièvement développés, ne sont qu'un rappel destiné à éclairer, expliquer les mouvements de population constatés, il n'est pas question de faire une réelle étude d'un siècle et demi d'histoire de l'espace macédonien. Le découpage proposé est le suivant :

1) L'espace Macédonien avant 1880

En simple introduction un bref rappel de quelques grandes migrations connues en direction de l'espace géographique macédonien avant 1880.

2) 1878-1912, La lutte pour la terre et la délimitation d'un nouveau territoire

Avec pour événements déterminants :

- La lutte entre chrétiens (1870-1903) ;
- La Macédoine à feu et à sang (1904-1908).

3) 1912-1951, La création d'une région « grecque »

Avec pour événements déterminants :

- Les Guerres balkaniques (1912-1913) ;
- La Première Guerre mondiale (1914-1918) ;
- L'arrivée des réfugiés grecs de l'Empire ottoman (1923-1930) ;
- La Seconde Guerre mondiale (1940-1945) ;
- La guerre civile grecque (1946-1949).

4) 1952-1981, La stabilisation de la nouvelle région

Avec pour événements déterminants :

- L'émigration économique des années soixante (vers l'Allemagne, les États-Unis,...) ;
- L'exode rural ;
- L'application intensive par l'État grec d'une politique d'assimilation des différentes minorités.

5) 1982-2013, L'ouverture des frontières

Avec pour événements déterminants :

- À partir de 1981, date de l'arrivée des socialistes au pouvoir, le retour des émigrés partis dans les pays socialistes après la guerre civile ;

- L'intégration progressive de la Grèce à l'Europe et l'immigration vers la Grèce de populations venant de pays de plus en plus lointains (immigrés venant d'Albanie, d'URSS, du Pakistan...).

Pour chacune des périodes définies précédemment nous prendrons en compte :

- Les relations entre les États et leurs conséquences sur les migrations ;
- Les conditions d'arrivée/d'installation ou de départ des différentes populations ;
- Les relations entre les différentes populations, soit avant (cas de départ) soit après, dans le cas de l'arrivée des réfugiés ou des immigrés ;
- Les déplacements des populations à l'intérieur même de la Macédoine.

Les questions posées tout au long de la présente étude sont les suivantes :

- Quelles populations étaient présentes sur le territoire de l'actuelle province grecque de Macédoine avant 1913 et où se trouvaient-elles ?
- Comment ces populations ont-elles vécu et réagi face aux guerres successives de 1904 à 1950 ?
- Quelle était la composition et la distribution de la population sur le territoire à la fin des conflits en 1951 ?
- Comment la population a-t-elle évolué entre 1952 et 1981 à la suite de la vague d'émigration et de l'exode rural d'une part, et de la politique d'assimilation appliquée par l'État grec d'autre part ?
- Quelle était la composition et la distribution sur le territoire de la population en 1981 avant l'ouverture des frontières ?
- Comment, avec l'apport des immigrés et les changements économiques, la composition et la distribution sur le territoire de la population ont-elles évolué entre 1982 et 2013 ?
- Quelle est la population en 2013, et quels sont les problèmes issus de l'intégration des anciennes minorités mais aussi des nouveaux regroupements nés de l'immigration ?

En conclusion notre recherche permet d'étudier comment la population d'un territoire - la province grecque de la Macédoine -, doté d'une histoire riche, a été construite,

façonnée à partir de groupes de populations différentes qui ont été progressivement assimilées, de gré ou de force, à la culture dominante, la culture grecque.

C'est une étude de géographie historique axée sur l'homme : délimitation progressive d'un territoire et mise en place de ses populations, organisation de ce territoire et relations entre ses populations suivant des contextes politiques différents au cours du XX^e siècle, assimilation ou intégration d'éléments extérieurs dans une population.

III. CONVENTIONS ET SOURCES

Conventions

Les différentes conventions adoptées pendant l'étude sont les suivantes :

- Les conventions adoptées sur les noms :
 - Nous utilisons à priori le nom récent (grec) et nous mentionnons si besoin l'ancien nom grec, slave, turc. Quand il y a un usage français consacré par le Larousse, nous l'utiliserons, ainsi Thessalonique, alors que les textes disent également Salonique, Ptolémaïs, Aliakmon, Pangée, Strymon, Chalcidique, Olympe, Mont Athos. En revanche dans les tableaux statistiques nous conservons les noms utilisés dans le recensement.
- Les conventions adoptées dans les dates, le choix de toponymes et leur orthographe sont les suivantes :
 - Les dates adoptées sont celles du calendrier grégorien ;
 - Pour transcrire en français les noms grecs le système le plus proche de la prononciation actuelle du nom a été choisi comme indiqué ci-dessous :

$\alpha = a$	$\kappa = k$	$\rho = r$	$\omega = o$
$\beta = v$	$\lambda = l$	$\sigma = s$	$\alpha = \grave{e}$
$\gamma = gh \text{ ou } y$	$\mu = m$	$\tau = t$	$\epsilon\iota = i$
$\delta = d$	$\nu = n$	$\upsilon = y$	$\nu\tau = d$
$\epsilon = e$	$\xi = x$	$\phi = f$	$\gamma\kappa = g$
$\iota = i$	$o = o$	$\chi = ch$	$\mu\pi = b$
$\theta = th$	$\pi = p$	$\psi = ps$	

Certains caractères turcs sont transcrits comme suit :

ç = tch	ğ = gh	ö = eu	ş = ch
c= dj	ü = u	i = e	

- Les toponymes :
 - Les correspondances entre l'ancien et le nouveau nom des régions, départements, villes mais aussi rivières, lacs et montagnes figurent à la fin de l'introduction.

Sources

Les informations utilisées pour l'étude sont de catégories différentes :

- Études de recherche relatives à la Macédoine :
 - Il existe plusieurs études en provenance d'États balkaniques, de l'Empire ottoman mais aussi de grands pays de l'Europe de l'Ouest. Concernant le périmètre de notre étude, certaines traitent en profondeur de sujets précis, comme par exemple de l'arrivée en Grèce des réfugiés en provenance d'Asie Mineure ou de la récente migration des Albanais.
- Données statistiques en provenance de sources officielles (statistiques ottomanes, statistiques de l'État grec sur les données démographiques de la Macédoine). Il faut noter que, le plus souvent, les définitions sont différentes selon les sources, et qu'un travail de sélection et de normalisation est à effectuer pour obtenir des éléments statistiques relativement fiables et comparables :
 - Les statistiques issues des deux recensements ottomans sur les vilayets de la Macédoine, celui de 1831 et celui de 1882-1893. Ce dernier recensement est très important car les données sur la population sont détaillées par kaza et par groupe de population permettant ainsi de faire ultérieurement des comparaisons avec les statistiques grecques ;
 - Les principales sources sont les données statistiques de l'État grec de 1913 à 2013. Il s'agit des recensements de la population tous les dix ans

(1913, 1920, 1928, 1940, 1951, 1961, 1971, 1981, 1991, 2001 et 2011) et aussi des annuaires statistiques de 1930 à 2013.

- Des informations démographiques collectées et analysées pour produire des données statistiques à intégrer à l'étude :
 - o Statistiques détaillées des différents États balkaniques vers 1900 : grecques, bulgares etc ;
 - o Statistiques d'organismes internationaux.
- D'autres études sur la population de la Macédoine au XX^e siècle en provenance soit de différents pays dont la Grèce, soit de recherches sur les Balkans et la Macédoine, soit des études démographiques sur la Grèce et la Macédoine, soit des études de migrations.

IV. PLAN DE THÈSE

La présente étude se décompose en un prologue et quatre parties déterminées par des événements historiques dont le retentissement a bouleversé les populations de la Macédoine.

Le **prologue** fait un état des lieux du territoire de la Macédoine permettant de poser les bases de l'étude de la composition des populations ainsi que de leurs mouvements et migrations.

Premier axe : La géographie de la Macédoine est d'abord présentée, puis quelques brèves données sur l'histoire du peuplement avant l'arrivée des Ottomans. Nous avons choisi la définition la plus courante de cette Macédoine à la fin du XIX^e siècle, c'est-à-dire les trois vilayets de Thessalonique, Monastir et du Kosovo ; au cours de l'histoire le terme a parfois recouvert des territoires mal définis et beaucoup plus larges et étendus au nord.

Deuxième axe : Les différentes populations sur place sont présentées et les données issues du recensement ottoman du 1830 sur la population en Macédoine sont analysées. Ce recensement permet de définir la taille de la population, point de départ pour son étude détaillée dans la suite de cette étude.

Troisième axe : La naissance de différents nationalismes, principale cause des conflits, ainsi que des mouvements de populations entre 1820 et 1880.

À l'issue de ce prologue, tous les éléments (territoire, histoire, composition et taille de la population) sont fixés pour la poursuite du travail.

La **première partie** traite de la composition de la population de 1878 à 1912, c'est-à-dire pendant la période de lutte pour la terre macédonienne entre différentes populations ottomanes, incitées ou non, aidées ou non par les États voisins. À l'issue de cette phase, la Macédoine sera divisée entre la Grèce, la Serbie et la Bulgarie, et, en moindre part, l'Albanie.

Pour le périmètre du territoire qui sera intégré à la Grèce en 1913, nous analysons les résultats du recensement ottoman de 1882-1893. L'analyse permet d'obtenir des éléments plus précis sur la répartition des populations pour chaque kaza ottoman. Ensuite sont analysées les statistiques établies pendant cette période par les principaux États balkaniques, Grèce, Bulgarie et Serbie ainsi que les cartes ethnologiques associées. La ville de Thessalonique, principale ville de Macédoine, est présentée pour illustrer cette mixité de populations, la mosaïque de peuples devenue emblématique de la Macédoine. On aborde également les éléments militaires (lutte pour la Macédoine de 1904-1908) qui ont commencé à provoquer les migrations en Macédoine du sud.

À la fin de la première partie (avant le début des Guerres balkaniques en 1912) nous pouvons établir une estimation de la population et de sa répartition dans le périmètre de la Macédoine grecque, ce qui nous permet d'évaluer les mouvements de populations et les migrations provoquées par les multiples guerres qui eurent lieu par la suite en Macédoine.

La **deuxième partie** qui couvre la période 1912-1951 montre la création de la région grecque de Macédoine et traite de plusieurs thèmes :

- Les nombreux événements qui ont provoqué des migrations pendant cette période capitale pour l'avenir de la région ;
- Les statistiques issues des recensements de l'État grec (1913, 1920, 1928, 1940, 1951) ;
- Notre analyse sur la répartition de la population de la Macédoine et sa comparaison avec les statistiques de l'État grec, mais aussi avec d'autres statistiques issues d'études différentes.

À la fin de la deuxième partie qui correspond à la fin des grands mouvements de populations, nous présenterons une synthèse sur la composition et la répartition des différentes populations sur le territoire macédonien à la fin de la guerre civile.

La **troisième partie** de 1952 à 1981 traite de l'évolution de la population pendant cette période de « stabilisation » de la nouvelle région en liaison avec le processus d'assimilation des différentes populations à la culture grecque.

Les principaux événements associés sont l'application de la politique d'intégration de différentes minorités, l'émigration vers les pays étrangers et l'exode rural vers les villes associé au processus d'industrialisation de la Macédoine, jusqu'à l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1981 et l'entrée de la Grèce dans la CEE.

Il faut noter qu'à partir de 1961 il n'y a plus de statistiques officielles sur la « composition » ethno-religieuse de la population grecque. Les statistiques de 1961, 1971 et 1981 sont analysées et comparées pour valider les conclusions associées aux mouvements migratoires vers l'extérieur ou à l'intérieur de la Macédoine.

À la fin de la troisième partie, on fait le point, une image claire se dessine des populations et de leur répartition sur le territoire macédonien grec.

La **quatrième partie** de 1982 à 2013 étudie l'évolution de la population de la Macédoine depuis son intégration dans la Communauté Européenne, l'ouverture de ses frontières et l'arrivée de différentes populations étrangères sur son territoire, en particulier après la chute du communisme qui eut un effet démographique beaucoup plus important que la seule entrée dans la CEE en 1981.

Le nouveau contexte ainsi que la politique migratoire de l'État grec sont présentés afin de mieux comprendre les mouvements de population :

- Les statistiques de la population de 1991, 2001 et 2011 sont examinées et comparées ;
- Les statistiques détaillées sur l'immigration pendant cette période (environ 5 % de la population) ainsi que leurs conclusions.

À l'issue de la dernière partie qui nous conduit au début du XXI^e siècle, nous nous efforcerons de présenter nos **conclusions** sur l'évolution globale de la population, sa répartition et sa composition à travers le siècle dernier. Cette évolution conduit aujourd'hui à une grande diversité ; plusieurs peuples, langues et religions coexistent sur le territoire

macédonien, comme à la fin du XIX^e siècle, mais avec une différence dans la composition et dans la proportion de ces groupes comme dans la répartition géographique.

Enfin, on trouvera des éléments essentiels pour la lecture de ce travail dans les **Annexes**. C'est là qu'est regroupée l'information détaillée sur la cartographie et les villages macédoniens. Ce regroupement et la disposition en « annexe » facilite concrètement une lecture parallèle du texte et des cartes, tandis que de trop nombreux éléments situés dans le texte même rompraient le suivi de son idée générale. En tête des annexes figurent des cartes routières contemporaines⁷, simplement destinées à situer les nombreuses villes citées.

⁷ Source : <http://www.hri.org/info/maps/>, cartes créées par les éditions Polyodigos.

V. CORRESPONDANCES ENTRE ANCIENS NOMS ET NOMS UTILISÉS AUJOURD'HUI

Tableau 1 : Noms des fleuves, lacs et montagnes

<u>Fleuves</u>			<u>Montagnes</u>		
Ancien nom	Nom utilisé aujourd'hui	Nom en caractères grecs	Ancien nom	Nom utilisé aujourd'hui	Nom en caractères grecs
Dramanica	Agitis	Αγγίτης	Varnous	Askio	Άσκιο
Vistritsa	Aliakmon	Αλιάκμονας		Athos	Άθως
Vardar	Axios	Αξιός		Chasia	Χάσια
Gallikos	Gallikos	Γαλλικός	Kissos	Chortiatis	Χορτιάτης
Cara Asmak	Loudias	Λουδίας	Bozdağ	Falakro	Φαλακρό
Mesta	Nestos	Νέστος		Flampouro	Φλάμπουρο
Stroumitza	Strymon	Στρυμόνας		Grammos	Γράμμος
				Kamvounia	Καμβούνια
				Kerdylio	Κερδύλιο
				Kerkini	Κερκίνη
				Lekani	Λεκάνη
				Manrouni	Μαυροβούνι
				Menoikio	Μενοίκιο
				Paiko	Πάικο
<u>Lacs</u>					
Ancien nom	Nom utilisé aujourd'hui	Nom en caractères grecs	Pournardağ	Pangaio	Παγγαίο
Doiran	Doirani	Δοϊράνη		Siniatsiko	Σινιάτσικο
Prespa	Grande Prespa	Μεγάλη Πρέσπα		Tsigeli	Τσιγγελι
Kesriye	Kastoria	Καστοριά	Doxa	Vermio	Βέρμιο
Actonos	Kerkiniti	Κερκινίτη		Vertiskos	Βερτίσκος
Lankaza	Langada	Λαγκαδά	Varnous	Vitsi	Βίτσι
Ventrok	Petite Prespa	Μικρή Πρέσπα		Voio	Βόιο
Yannitsa	Petres	Πέτρεις	Caimaktsalan, Nitze	Voras	Βόρας
Ostrovo	Vegoritida	Βεγορίτιδα	Varnous	Vourinos	Βούρινος
Bechik	Volvi	Βόλβη		Vrontous	Βροντούς

**Tableau 2 : Noms des villes, provinces, départements, unités régionales employés
aujourd'hui**

Nom utilisé aujourd'hui	Nom en caractères grecs		Nom utilisé aujourd'hui	Nom en caractères grecs
Agio Oros	Άγιον Όρος		Naoussa	Νάουσα
Almopia	Αλμωπία		Neapoli	Νεάπολη
Arnaia	Αρναία		Nestos	Νέστος
Chalkidiki	Χαλκιδική		Nevrokopi	Νευροκόπι
Chrisoupoli	Χρυσούπολη		Nigrita	Νιγρίτα
Doirani	Δοϊράνη		Notia	Νοτία
Drama	Δράμα		Paggaio	Παγγαίο
Edessa (Voden)	Έδεσσα		Paionia	Παιονία
Elassona	Ελασσόνα		Pella	Πέλλα
Eleftheroupoli	Ελευθερούπολη		Phyllida	Φυλλίδα
Eordaia	Εορδαία		Pieria	Πιερία
Florina	Φλώρινα		Prespes	Πρέσπες
Gevgelija	Γευγελή		Ptolemaïda	Πτολεμαΐδα
Giannitsa	Γιαννιτσά		Chalkidiki	Χαλκιδική
Goumenissa	Γουμένισσα		Serres	Σέρρες
Grevena	Γρεβενά		Servia	Σέρβια
Imathia	Ημαθία		Sidirokastro	Σιδηρόκαστρο
Kailaria	Καϊλάρια		Sintiki	Σινική
Kastoria	Καστοριά		Sorovits	Σόροβιτς
Katerini	Κατερίνη		Thassos	Θάσος
Kavala	Καβάλα		Thessaloniki	Θεσσαλονίκη
Kilkis	Κιλκίς		Veroia	Βέροια
Korytsa	Κορυτσά		Visaltia	Βισαλτία
Kozani	Κοζάνη		Voio	Βόιο
Langadas	Λαγκαδάς		Zichni	Ζιχνη
Monastiri	Μοναστήρι		Zurnovo	Ζυρνοβο

Comme le tableau suivant le montre, dans l'ensemble de tableaux statistiques qui sont produits par nos soins à partir d'études statistiques et démographiques utilisées pour nos recherches, l'orthographe originelle des noms⁸ a été conservée, pour faciliter les recherches, pour pouvoir faire le lien entre nos tableaux et les données sources utilisées et pour pouvoir également tracer l'évolution des noms de villes, provinces et départements de la période ottomane à nos jours.

Pour faciliter la compréhension nous avons choisi d'utiliser dans le texte les noms français qui figurent dans la dernière colonne du tableau ci-dessous. Cette diversité justifie que nous ayons souvent inscrit deux noms comme Agio Oros-Mont Athos par exemple.

⁸ De 1913 à 1991, les pages impaires de l'annuaire statistique grec étaient en grec tandis que les pages paires étaient en français. Pendant cette période les statistiques grecques ne conservent pas toujours la même orthographe des noms en caractères latins dans les pages paires, par exemple : Salonique pour les recensements de 1913, 1920 et 1928 et ensuite Thessaloniki pour les recensements de 1940 et 1991. Par la suite, de 2001 à 2011, la page paire de l'annuaire statistique grec était en anglais. L'ensemble de noms utilisés sont maintenant stables en caractères latins, par exemple : toujours Thessaloniki pour les recensements de 2001 à 2011. C'est donc ces noms de 1913 à 2011 qu'on utilise dans nos tableaux statistiques. Pour nos tableaux avant 1913 nous utilisons les noms en provenance des études d'origine de K. KARPAT et de COLOCOTRONIS pour être en cohérence avec nos cartes de cette période.

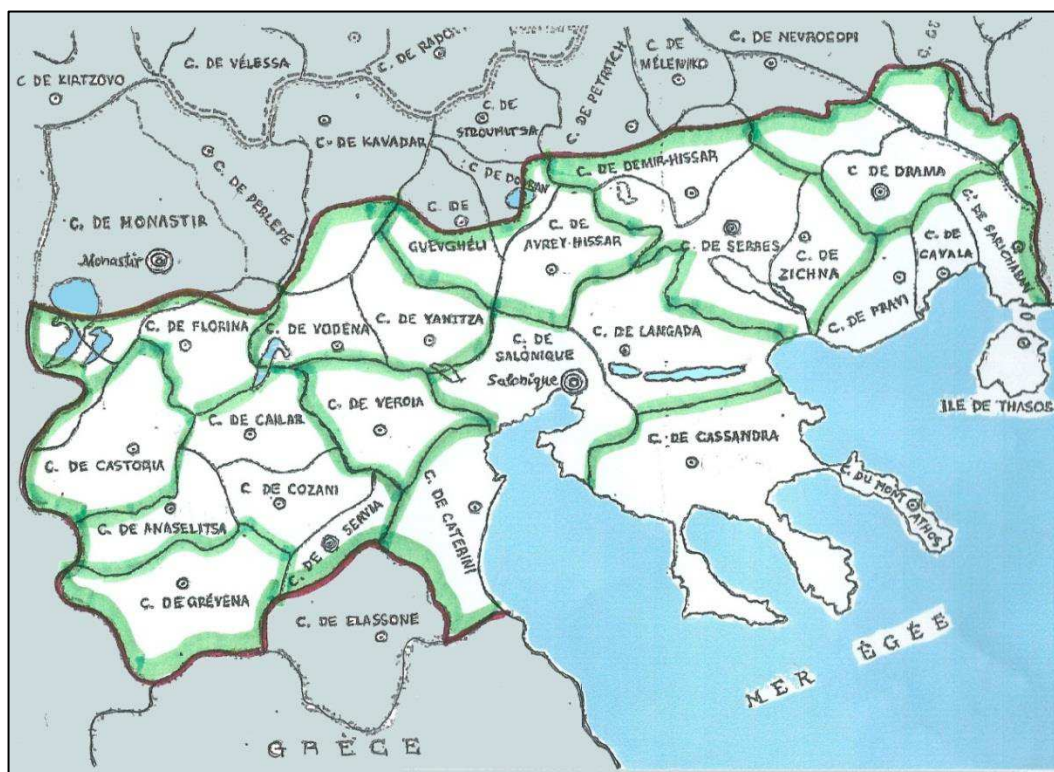
Pour les cartes produites par nos soins nous avons deux sources différentes de noms. Les cartes qui sont basées sur la carte de Colocotronis, les noms de kazas utilisés sont ceux de Colocotronis. En revanche pour nos cartes d'évolution de la population de 1928 à 2011 les noms utilisés sont les noms grecs de départements qui se trouvent en caractères latins dans les recensements de 1940 à 2011.

Tableau 3 : Correspondance entre les noms des kazas ottomans et des provinces grecques

Nom kaza utilisé dans les recensements ottomans (noms traduits par K. Karpat)	Nom kaza utilisé sur les cartes géographiques produites par mes soins à partir de carte de Colocotronis	Nom utilisé dans le modèle statistique élaboré par nos soins pour les estimations de 1900, 1930 et 1950	Nom utilisé dans les premiers recensements de 1913 et de 1920	Nom utilisé à partir du recensement de 1928 et jusqu'au aujourd'hui	Nom aujourd'hui en caractères grecs	Nom français utilisé dans l'étude
Alasonya	Elasone	Elasona	Elasson	Elasona	Ελασσόνα	Elasson
Avrathisari	Avrey-Hissar	Kilkis	Kilkis	Kilkis	Κιλκίς	Kilkis
Aynaroz	Mont Athos	Agio Oros		Agio Oros	Άγιον Όρος	Mont Athos
Cumapazari	Caïlar		Kailaria	Ptolemaïda	Πτολεμαΐδα	Ptolémaïs
Demirhisar, Demirhisat ou Timurhisar	Demir-Hissar	Siderokastro	Siderokastro	Sidirokastro	Σιδηρόκαστρο	Siderokastro
Drama	Drama	Drama	Drama	Drama	Δράμα	Drama
Filorina	Florina	Florina	Florina	Florina	Φλώρινα	Florina
Gevgili	Guevguheli	Gevgelija		Gevgelija	Γευγελή	Gevgheli
Gôrice	Corytsa			Korytsa	Κορυτσά	Korytsa
Grebene	Grevena	Grevena	Grevena	Grevena	Γρεβενά	Grévéna
Karaferiye	Veroia	Verria	Verria	Veroia	Βέροια	Verria
Kasendire	Cassandra	Chalkidique	Chalkidique	Chalkidiki	Χαλκιδική	Chalcidique
Katrin	Caterini	Katerini	Katerine	Katerini	Κατερίνη	Katerini
Kavala	Kavala	Kavala	Kavalla	Kavala	Καβάλα	Kavala
Kesriye	Castoria	Kastoria	Kastoria	Kastoria	Καστορία	Kastoria
Kozana	Cozani	Kozani	Cozane	Kozani	Κοζάνη	Kozani
Lankaza	Langada	Langada	Langada	Langadas	Λαγκαδάς	Langada
Manastir	Monastir	Monastir		Monastiri	Μοναστήρι	Bitola
Nasliç	Anaselitsa	Neapolis	Anaselitsa	Neapoli	Νεάπολη	Néapolis
Nevrekop	Nevrocopi	Nevrocopi		Nevrokopi	Νευροκόπι	Nevrocopi
Praviste	Pravi	Pravi	Pravi	Eftheroupoli	Ελευθερούπολη	Eftheroupolis
Sarisaban, Sarisavan ou Sarichalan	Sarichaban	Sarichalan	Serichaban	Chrisoupoli	Χρυσούπολη	Chrysoupolis
Selanik	Salonique	Salonique	Salonique	Thessaloniki	Θεσσαλονίκη	Thessalonique
Serfiçe	Servia		Servia	Servia	Σέρβια	Servia
Siroz	Serres	Serres	Serres	Serres	Σέρρες	Serrès
Toyran	Doirani	Doiran		Doirani	Δοϊράνη	Doirani
Yenice	Yanitza	Jenitza	Jenitza	Giannitsa	Γιαννιτσά	Yannitsa
Zihne	Zichna	Zichne	Zichne	Zichni	Ζίχνη	Zichne
Voden	Vodena	Edessa	Edessa (Vodena)	Edessa	Έδεσσα	Édessa

Tableau 4 : Correspondance entre les unités régionales en 2011 et les kazas⁹

Unité régionale en 2011	Kaza (s) avant 1913 composant l'unité régionale (département) aujourd'hui (voir la carte ci-dessous)			
Drama	Drama	Nevrocopi (*)		
Imathia	Veroia			
Thessaloniki	Salonique	Langada		
Kavala	Cavala	Pravi	Sarichaban	
Kastoria	Castoria	Corytsa (*)		
Kilkis	Avrey-Hissar	Gevgheli (*)	Doiran (*)	
Kozani	Cozani	Servia	Anaselitsa	Cailar
Pella	Vodena	Yannitza	Kavadar (*)	
Pieria	Caterini			
Serres	Serres	Zichna	Demir-Hissar (*)	
Florina	Florina (*)	Monastir (*)		
Chalkidiki	Cassandra			
Agio Oros	Mont Athos			
Thasos	Ile de Thasos (**)			
	(*):	Partie du Kaza	(**):	Partie du Kaza de Cavala

Carte 1 : Correspondance entre unités régionales aujourd'hui et kazas avant 1913¹⁰

⁹ Cette correspondance est approximative, de nombreux villages sont passés d'une province à une autre pendant le XX^{ème} siècle.

¹⁰ La carte est élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis, *op.cit.*

PROLOGUE :
L'ESPACE MACÉDONIEN AVANT 1880

AXE 1 :

L'ÉPAISSEUR DU PASSÉ

Nous présentons quelques données de base indispensables pour mieux comprendre l'implantation des populations et l'épaisseur du passé dans les situations contemporaines.

I. GÉOGRAPHIE DU TERRITOIRE MACÉDONIEN

L'actuelle région de la Macédoine est la plus grande région de la Grèce du Nord. Sa superficie est de 34 036 km². Elle est bordée à l'est par la région grecque de Thrace, au nord par la Bulgarie et la FYROM^{*11} ou ARYM* en français, à l'ouest par l'Albanie, et au sud par la région grecque de Thessalie et la mer Égée.

Carte 2 : Situation de la région grecque de Macédoine en Europe



¹¹ FYROM : Former Yugoslavian Republic of Macedonia, ou, en français, ARYM (moins utilisé), nom officiel à l'ONU, en l'absence d'un accord gréco-macédonien sur le nom officiel définitif du nouvel État. Seules l'UE, l'Australie, le Mexique, l'Égypte et la République Sud-africaine refusent en pratique le nom de « République de Macédoine ».

Elle est divisée en 14 **Unités régionales**¹² qui sont Thessalonique (centre administratif : la ville de Thessalonique), la Pieria (centre administratif : Katerini), l'Imathia (Verria), Kozani (Kozani), Grévéna (Grévéna), Kastoria (Kastoria), Florina (Florina), Pella (Édessa), Kilkis (Kilkis), la Chalcidique (Poligyros), Serrès (Serrès), Drama (Drama) et Kavala (Kavala), Ile de Thassos (Thassos).

Ces Unités régionales sont réparties en trois régions : la Macédoine occidentale (Grévéna, Kastoria, Kozani et Florina), la Macédoine centrale (Imathia, Thessalonique, Kilkis, Pella, Piérie, Serrès, Chalcidique) et la Macédoine orientale (Drama, Thassos, Kavala).

Carte 3 : La région grecque de Macédoine et ses Unités régionales¹³



La Macédoine est une région montagneuse comme le reste de la Grèce : 25,9 % de sa superficie est classée en semi-montagne (altitude de moins de 1 000 mètres mais plus de 400 m de dénivellation dans une commune) et 39,4 % en montagne (altitude supérieure à 1000 m) ; sa particularité dans l'ensemble grec, c'est de disposer d'une vaste plaine centrale : 34,7 % de sa superficie totale¹⁴.

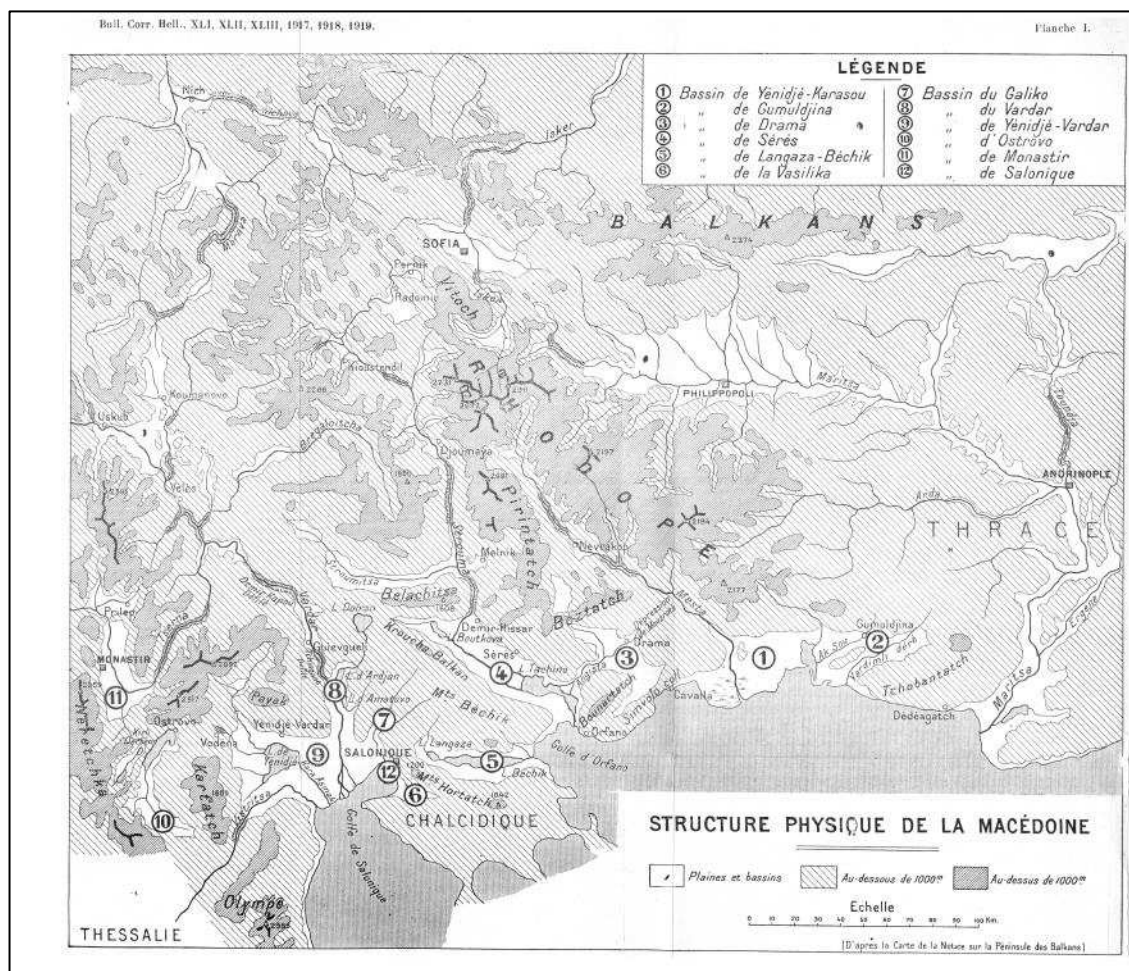
¹² Les *Unités régionales* sont introduites en 2010 avec le nouveau découpage administratif, programme Callicratès*. En ce qui concerne la Macédoine, géographiquement les Unités régionales sont identiques aux départements (« nomoi » en grec) de l'ancien découpage administratif, programme Capodistrias. À une différence près : le département de Kavala est divisé en deux Unités régionales : Kavala et l'île de Thassos.

¹³ Le Mont Athos n'appartient pas à l'Unité régionale de Chalcidique-Halkidiki.

¹⁴ SIVIGNON, M. (2003). *Atlas de la Grèce*. Paris : La Documentation Française.

Trois grands ensembles de vallées, à l'Est, la vallée du Strymon avec Serrès et Drama, au centre, la vallée de l'Axios et à l'Ouest, le bassin de Florina, sont les axes principaux qui mènent du Nord à la mer Égée.

Carte 4 : Le relief de la région grecque de Macédoine¹⁵



Les montagnes de la Macédoine sont les prolongations des grands ensembles de montagnes balkaniques qui se trouvent à l'extérieur des actuelles frontières grecques. Les massifs les plus élevés sont (tous selon leur nom grec actuel) : le Falakro (2 111 m), le Menikio (1 963 m), le Tsigeli (1 294 m), le Vrontous (1 849 m), le Kerkini (2 031 m), le Mavrovouni (1 179 m), l'Athos (2 033 m), le Chortiatiss (1 201 m), le Vitsi* (2 128 m), le Grammos* (2 520 m), le Siniatsiko (2 144 m) et les Chasia (1 565 m). La partie ouest de la Macédoine est la plus montagneuse et on y trouve de nombreux plateaux ou bassins entre les massifs, ainsi ceux de Florina, de Ptolémaïs, de Kozani, de Kastoria et de Grévéna.

¹⁵ Carte de Rey Léon : « Structures physiques de la Macédoine ». In : *Bulletin de correspondance hellénique*. Volume 41-43, 1917. p. 20.

Les plus grands fleuves qui traversent la Macédoine pour se jeter dans la mer Égée sont le Nestos (Mesta)¹⁶ qui prend sa source en Bulgarie et traverse le territoire grec sur 143 km, le Strymon (Strouma) qui prend également sa source en Bulgarie et traverse le territoire grec sur 104 km, l'Agitis qui est un affluent du Strymon, le Gallikos, d'une longueur de 73 km, qui prend sa source à Krouisia, l'Axios (Vardar) qui prend sa source en Serbie et traverse le territoire grec sur 82 km, le Loudias et enfin l'Aliakmon, long de 314 km, qui prend sa source dans la montagne du Grammos. À l'exception de l'Aliakmon, les plus longs de ces fleuves n'ont que la fin de leur cours en Grèce. Il y a également de nombreux lacs dont les plus importants sont les lacs Kerkiniti, Doirani, Langada, Volvi, Vegoritida, Petres, Kastoria et les deux Prespes (la grande et la petite)¹⁷. À la fin de l'introduction figurent les anciens noms de ces montagnes, lacs et fleuves.

Le géographe serbe Jovan Cvijic*¹⁸ décrit la terre et le climat de la région égéenne de la Macédoine comme suit : « Le littoral Thraco-macédonien est arrosé par des cours d'eau importants, tels que la Bistrice (Aliakmon), le Vardar (Axios), la Struma (Strymon), la Mesta (Nestos), etc. ; des lacs et des marécages s'y étalent. Par suite de mouvements tectoniques récents, les cours inférieurs de quelques fleuves sont accidentés par des cascades. Les plus importantes sont celles de Voden, de Niausta et de Karaferia¹⁹. James Backer disait que leur force hydraulique suffirait pour alimenter toutes les fabriques de Manchester. Autour des fleuves, et en particulier autour des cascades, se trouvent les oasis les plus fraîches et les plus fertiles du littoral. Les champs de céréales deviennent plus vastes comme aussi dans les bassins de Thessalie. Mais le fond des bassins est parfois occupé par des champs de coton (environs de Serrès et du lac de Tachions), par des rizières (partie occidentale) de la campagne de Salonique et parties marécageuses du bassin de Serrès, par des mûriers (environ de Voden), surtout par des vastes plantations du tabac²⁰ aux environs de Drama, Kavala, Djumuldzina, Jenidze-Vardar. Les collines et les pentes du littoral sont couvertes par des vignes auxquelles s'ajoutent, plus rarement, les oliviers. Les vins²¹ les

¹⁶ Dans les parenthèses figurent les noms antiques ou turcs ou slaves pour les montagnes, les lacs, les fleuves, les villes et les villages. On trouve également des tables de correspondance entre les noms à la fin de l'introduction.

¹⁷ VACALOPOULOS, A. (1973). *History of Macedonia, 1354-1833*. Thessaloniki : Institute for Balkan studies, p 4.

¹⁸ CVIJIC, J. (1918). *La Péninsule balkanique, géographie humaine*. Paris : Librairie Armand Colin, p. 49-50.

¹⁹ Voden (Édessa), Niausta (Naoussa) et Karaferia (Kozani).

²⁰ Djumuldzina (Gumuldjina en turc, Komotini aujourd'hui), Jenidze-Vardar (Yannitsa).

²¹ Gumendja (Gumenitsa), Valandovo (actuellement de l'ARYM près de frontières grecques).

plus appréciés sont ceux de Niausta, de Gumendja et de Valandovo. Enfin, toutes ces plaines du littoral thraco-macédonien servent des pâturages d'hiver aux pasteurs transhumants des massifs de Pinde et de Rhodopes. Ils y descendent en automne avec des dizaines de milliers de moutons et de brebis et remontent au printemps dans les montagnes. ».

« L'hiver du littoral thraco-macédonien est plus sévère ; les neiges et les gelées ne sont pas aussi rares que dans la péninsule hellénique ; les courants d'air qui se précipitent des hauts sommets du bloc continental y soufflent souvent en rafales ; violents et très froids, ils ressemblent à la Bora de la côte dalmate ; le plus froid et le plus connu est le *vardarac* (vent du Vardar), qui congèle parfois les rivages du golfe de Salonique. La forte humidité relative qui persiste tout l'hiver rend les mois froids pénibles à supporter. Le ciel, pendant la saison froide, reste d'une clarté parfaite. Le passage de l'hiver à l'été est quelques fois soudain. Les vents du Sud-ouest prennent le dessus et sont accompagnés également d'une humidité relative ; de là vient que les grandes chaleurs du littoral sont lourdes et accablantes. La pluie ne manque pas en été ; la quantité en reste quelquefois notable, même en juillet et en août, ce qui n'est pas méditerranéen, non plus que le chiffre assez élevé des jours de pluie à Salonique (95). Le climat du littoral thraco-macédonien a donc un caractère de transition entre le type continental et le type méditerranéen. ».

Le Diagramme ombrothermique²² de Thessalonique montre un total de précipitations (445 mm) déjà assez important pour la Grèce et surtout réparti sur quasiment toute l'année même si les mois de juin à septembre sont plus secs ; la moyenne de 5,2 °C en janvier masque les possibles coups de froid dus au vent du nord, la Bora. Par comparaison le diagramme ombrothermique de Kastoria montre que Kastoria a une situation très différente de celle de Thessalonique, et présente ici un exemple du climat d'altitude de Macédoine, et plus particulièrement des bassins encaissés en altitude où les contrastes de températures sont plus forts. Le total annuel des précipitations est élevé, 697 mm, réparti sur toute l'année malgré deux mois secs et les températures moyennes, 21,4 °C en juillet et 1 °C en janvier montrent qu'il s'agit d'une zone beaucoup plus froide. Notons que la moyenne de janvier est de 0 °C à Florina, ville proche.

Dans ce cadre géographique mal connu des géographes occidentaux jusqu'au milieu du XIX^e siècle dont les limites sont mal définies, de nombreuses populations se sont

²² Source : *Climate-Data.org*.

implantées et développées au fil des siècles, en arrivant par les fleuves et les vallées et par la mer.

II. L'HISTOIRE DU PEUPEMENT

Il est toujours difficile, quand on veut faire l'histoire du peuplement d'une région, de trouver les « origines », et de démonter les mythes construits au fil des siècles par les histoires nationales qui viennent combler nos ignorances et le manque de documents sur les siècles passés.

Les conditions générales du peuplement du sud de la péninsule balkanique au II^e millénaire avant J.C sont encore peu connues dans le détail. Les textes nous parlent d'Illyriens, un peuple d'origine indo-européenne qui, vers le XIV^e siècle avant J.C, d'après les archéologues, se seraient installés sur les côtes orientales de l'Adriatique, de Thraces, autre peuple indo-européen qui s'est fixé dans la partie orientale de la péninsule balkanique au nord de l'Égée et de tribus « doriennes » qui progressivement sont descendues vers le sud des Balkans et le territoire de la Grèce actuelle. Les premiers textes antiques sur le peuplement de la Macédoine proviennent d'Homère qui cite des Péoniens, un peuple qu'il apparente aux Phrygiens qu'il situe dans la partie nord des rives de l'Axios, puis d'Hérodote²³, qui cite des « Makednoi », un groupe dorien qui se serait trouvé principalement dans le Pinde et à l'ouest du fleuve Axios, proches des Illyriens. Quoi qu'il en soit, au IV^e siècle avant J.C, Démosthène considère encore que les rois de Macédoine, Philippe et Alexandre, malgré l'enseignement d'Aristote, ne sont pas « grecs » mais barbares. Deux siècles plus tard, les textes citent encore des « Illyriens » à l'ouest de l'Axios, des « Thraces », des « Péoniens » sans préciser les réelles différences entre eux ni les limites de leurs territoires. Il semble néanmoins que l'usage du grec, limité aux élites sociales et culturelles à l'époque d'Alexandre le Grand, se soit progressivement élargi à l'ensemble des populations. Il est difficile de distinguer entre mythe et réalité dans ces récits des origines que chaque peuple de la région modèle ensuite selon ses désirs et ses ambitions pour s'appuyer sur l'argument de l'ancienneté historique.

Pendant la domination romaine, de 148 av. J.C à 324 après J.C, la composition et la répartition des peuples en Macédoine ne semblent pas avoir beaucoup changé malgré

²³ HERODOTE. (1990). *L'Enquête - Livres I à IV et V à IX*. Paris : Gallimard.

l'arrivée de plusieurs vagues de tribus germaniques, comme celle des Hérules, au III^e siècle ap. J.C. En fait, on ignore jusqu'où ces populations ont progressé, si elles étaient nombreuses, et ce qu'elles sont devenues. Le seul apport nouveau signalé fut l'installation de colons romains assez nombreux, à l'origine de nouvelles villes. Au sud de la péninsule balkanique, la langue grecque a prédominé et le latin ne s'est pas implanté solidement, mais au nord, les tribus thraces et péoniennes adoptèrent, dit-on, cette langue latine dont on retrouve la descendance dans l'aroumain parlé par les Valaques (dont l'origine ethnique reste incertaine).

À partir du IV^e siècle après J.C, pendant qu'à l'ouest les peuples germaniques envahissent et détruisent l'Empire romain d'Occident, l'Empire romain d'Orient (le terme « byzantin » est utilisé pour la première fois en 1557 par Hieronymus Wolf, il apparaît quelquefois par la suite mais les historiens ne l'emploient couramment qu'au XIX^e siècle) - qui adopte, puis impose, la religion chrétienne et progressivement la langue grecque à partir de VII^e siècle après J.C -, résiste encore environ 1 000 ans (de 330 après J.C à 1453 après J.C) aux invasions de peuples du nord mais également à celles de peuples asiatiques et des Arabes. Pendant cette période, la composition ethnique de la partie européenne de l'Empire byzantin a changé, raids meurtriers qui alimentent le commerce des esclaves et dépeuplent certaines régions, déplacements de populations par l'administration pour des raisons politiques ou pour repeupler des régions détruites, migrations massives des peuples du nord vers la terre macédonienne... Nombre de ces peuples ont laissé un nom (ou davantage), les Goths, les Slaves, les Perses, les Arméniens, d'autres n'ont pas laissé de traces identifiées...

Du milieu du III^e siècle jusqu'à la fin du IV^e siècle, on signale des attaques de Goths, Visigoths puis Ostrogoths, les uns s'installant au nord de l'actuelle Bulgarie qui a constitué leur base pour attaquer la Macédoine, les autres lançant des raids contre la Macédoine et détruisant plusieurs villes avant de passer en Italie, avec l'aide des empereurs byzantins. Il n'y a pas de traces d'installation de Goths au sud de la Macédoine, sauf la présence de soldats affectés à la protection de la ville de Thessalonique.

Si les Goths ne semblent guère s'être implantés en tant que « Goths », le cas des Slaves est fort différent. Les tribus slaves poussées par les Huns ont pénétré en Macédoine au début du IV^e siècle en descendant les vallées de l'Axios et du Strymon. L'écrivain Byzantin Procope remarque que pendant les premières années du règne de Justinien (à partir de 527 après J.C), le pays perdit annuellement environ 200 000 personnes, à la suite des

invasions de différentes tribus, les Sklavenoi, les Antes, les Bulgares, les Koutrigoi²⁴. Il n'y a pas dans la bibliographie byzantine de trace d'une installation de ces tribus slaves en Macédoine lors de cette période. Une partie serait retournée sur ses bases au-delà de Danube et une autre partie s'est installée dans le Péloponnèse²⁵. Au VI^e siècle cependant, des groupes armés slaves ont occupé toute la Macédoine à l'exception des grandes villes fortifiées - Thessalonique et Constantinople - qui ont été attaquées sans succès respectivement en 616-617 et en 621.

Selon M. Weithmann²⁶ pendant toute la durée du VII^e siècle, les populations des vallées et des campagnes auraient été exterminées par les tribus slaves qui s'y seraient installées avec femmes, enfants et bétail. Seule Thessalonique a résisté et est restée aux mains des Byzantins. Les populations de langue latine qui ont survécu, pense-t-on, ont émigré, vers les montagnes et auraient été connues, par la suite, sous le nom de Valaques. En plusieurs lieux, l'installation de tribus slaves est attestée en Macédoine du sud²⁷. À l'est, on cite les « Smolianoi » slaves, dans la vallée traversée par le fleuve Nestos (près de l'actuelle ville de Drama) et des « Strymonites » slaves dans la vallée traversée par le fleuve Strymon (près de l'actuelle ville de Serrès), au centre, des « Richini » slaves, à l'est de Thessalonique et au nord de Chalcidique, des « Drogouvites » slaves, à l'ouest de Thessalonique dans la vallée de l'Axios et des « Sougadites » slaves, plus à l'ouest près de Verria et d'Édessa. À l'ouest on parle, avec l'accord de l'administration byzantine, de l'installation des « Vergites » et « Sermisianoï » slaves, dont une partie trouve place près de Thessalonique. Mais il faut avouer qu'on ignore en quoi consistait réellement la différence entre ces noms divers.

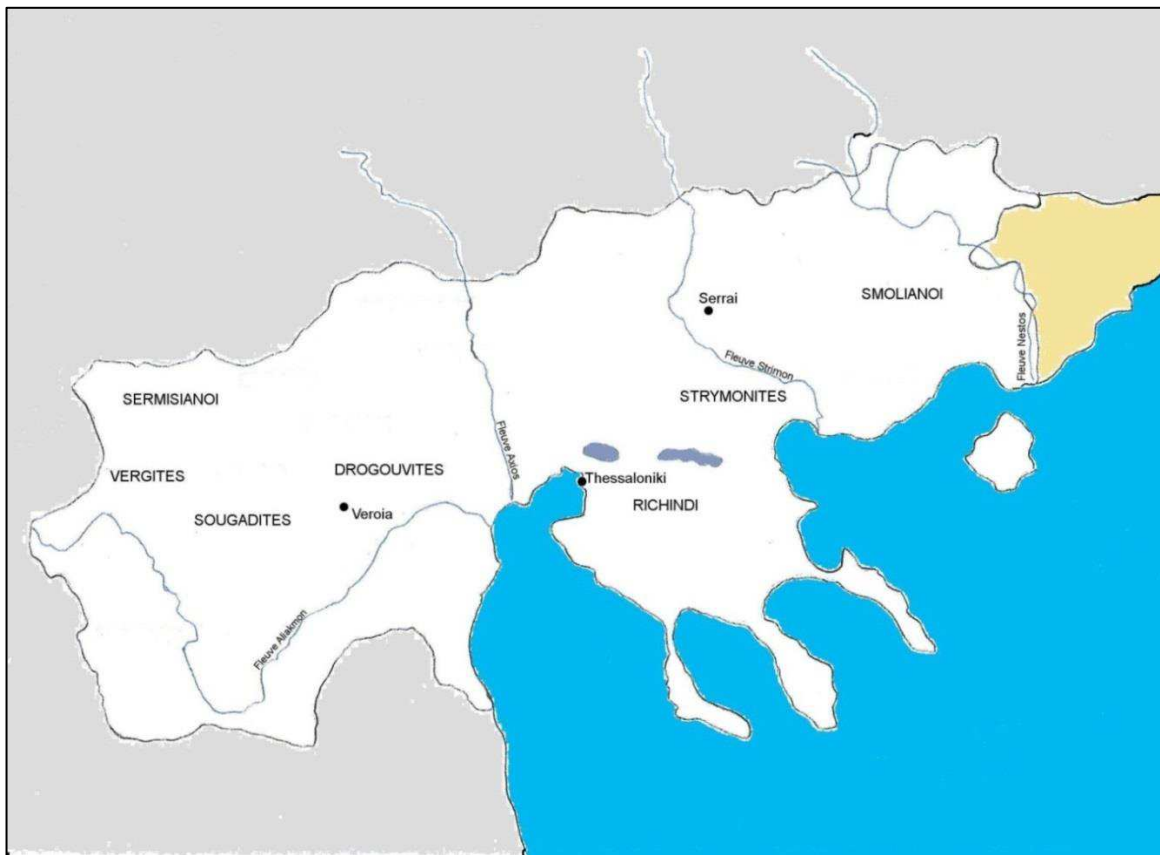
²⁴ NAKRATZAS, G. (1997). *La parenté ethnologique des Grecs modernes, des Bulgares et des Turks en Macédoine et en Thrace* (en grec). Thessalonique : Batavia, troisième édition révisée, p. 33.

²⁵ FALLMERAYER, I-F. (1984). *Sur l'origine des Grecs d'aujourd'hui (1835)* (en grec). Athènes : Éditions Nefeli. Une explication plus détaillée de la théorie sur l'origine des Grecs a été proposée dans le premier volume de l'Histoire de la péninsule de Morée au Moyen Age (voir dans la bibliographie).

²⁶ WEITHMANN, M. (1978). *Die Slavische Bevölkerung auf der Griechischen Halbinsel*. München : Ein Beitrag zur Historischen Ethnographie Südosteuropas, p. 33.

²⁷ NAKRATZAS, G. (1997), *op.cit.*, p. 34-47.

Carte 5 : Installation des tribus slaves en Macédoine du sud au VII^e siècle



Les avis divergent sur le nombre de Slaves qui se sont/ont été installés en Macédoine. Des historiens comme G. Ostrogorsky ou M. Weithmann pensent qu'ils étaient nombreux, tandis que des historiens grecs, dont N. Dapergolas²⁸ pensent le contraire et jugent qu'ils étaient peu nombreux et qu'ils ont été progressivement intégrés parmi les populations grecques plus nombreuses sur place. Si les traces archéologiques sont rares, les nombreux toponymes d'origine non grecque et souvent slaves laissent penser que leur présence sur le territoire a été plus importante.

En tout cas il semble que la région ait été fort dépeuplée par les affrontements puisque les empereurs éprouvent le besoin d'y installer des populations déplacées à cet effet : au X^e siècle l'administration byzantine a installé 30 000 Perses dans la vallée de l'Axios, près de l'actuelle ville de Yannitsa, puis, pour des raisons de sécurité, les a répartis et réinstallés dans différentes régions, ceux qui restent sur place seront ensuite connus

²⁸ DAPERGOLAS, N. (2009). *Installations slaves en Macédoine du 7^{ème} au 9^{ème} siècle* (en grec). Thessalonique : Éditions Banias, p. 165.

comme « Vardariotes* »^{29 30} Turcs. Des Arméniens ont également été installés près de Thessalonique et à l'est de l'Axios près de la montagne Paikon³¹. À partir du X^e siècle, on note la présence, près d'Édessa, d'Orientaux nommés par la suite « Kontaratoi »³² qui terrorisaient les populations. L'administration byzantine a installé à la fin du XI^e siècle sur le Paikon des Petchenègues, connus ensuite comme « Karatzavolides » valaques et des Coumans autour de Kastoria³³. Au XIII^e siècle, des Turcs Seldjoukides ont été installés dans la région de Zichne-Zichna³⁴.

Ces mouvements de population ont également affecté la ville de Thessalonique, même si la protection de ses remparts l'isolait en partie. Les villes sont plus protégées que les campagnes des hordes malhabiles face à des murailles, mais la proximité de la mer expose aux dangers de tous les pirates existants, aussi les acropoles regroupent-elles les habitants à Thessalonique comme ailleurs. Selon Kameniatis³⁵, suite à l'attaque de Léon le pirate, Salonique a été vidée de sa population grecque (22 000 personnes) au X^e siècle, puis repeuplée, là aussi après intervention officielle, par différentes populations de l'Empire byzantin. Les Bulgares (1188-1241) puis les Latins (1204-1224) et les Serbes (1342-1344) ont occupé la Macédoine mais il ne semble pas que qu'il y ait eu de grands changements dans sa population. Au total, la modification la plus importante apportée au peuplement de la Macédoine du sud est probablement liée à l'installation massive de tribus slaves dans les plaines.

²⁹ LEJEAN, G. (1861). *Ethnographie de la Turquie d'Europe*. Gotha : Pettermann's Mitteilungen, Ergänzungscheft, p. 33.

³⁰ WILKINSON, H. (1951). *Maps and Politics : A review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*. Liverpool : Geographic University Press, p. 127. Voir *Bardariotes* sur la carte.

³¹ CHARANIS, P. (1972). *The transfert of populations as a policy in the Byzantine Empire. Collected Studies(III)*. London : Variorum Reprints, p. 146.

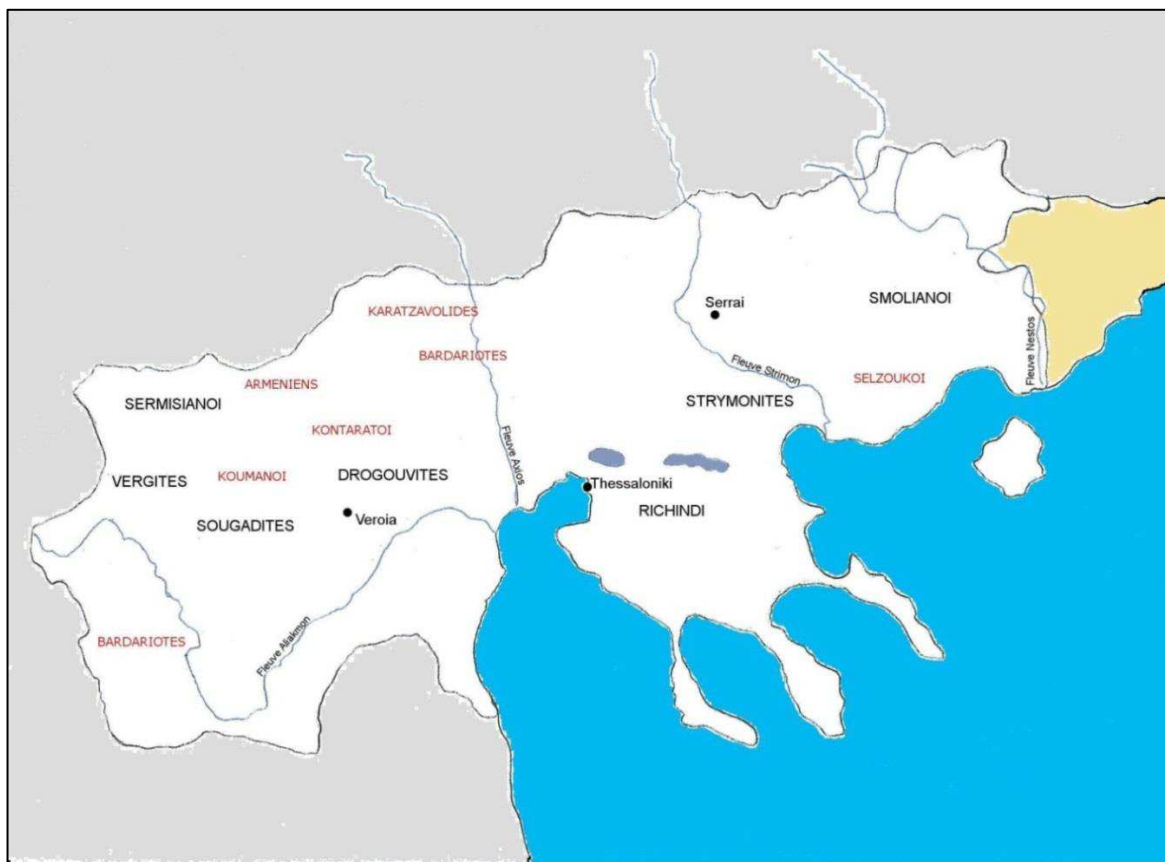
³² NAKRATZAS, G. (1997), *op.cit.*, p. 53.

³³ NAKRATZAS, G. (1997), *op.cit.*, p. 59.

³⁴ NAKRATZAS, G. (1997), *op.cit.*, p. 63-66.

³⁵ *Jean Kameniatis*, historien byzantin connu pour sa description de la chute de Thessalonique en 904 par une flotte de pirates Arabes.

Carte 6 : Populations nouvelles en Macédoine du VII^e au XV^e siècle



À partir de 1384 les Turcs, souvent au service des prétendants byzantins rivaux, se sont progressivement installés en Macédoine, soldats démobilisés ou dont la solde n'avait pas été payée, ou autres populations nomades, comme les Turcomans, qui les ont suivis. Ils s'établissent autour des principaux axes routiers, dans les grandes villes, et dans les vallées où ils obtiennent la jouissance de grands domaines en échange de leur service militaire, timars* qui peu à peu deviendront de grandes propriétés au XVI^e siècle à la suite à l'affaiblissement du pouvoir central³⁶. Leur installation, en tant qu'administrateurs de l'État et des timars, a modifié encore une fois la composition et la répartition de la population de la Macédoine, d'autant plus qu'elle s'accompagne de conversions.

Par la suite et jusqu'au début du XIX^e siècle aucune migration massive n'a été attestée en Macédoine mais on peut dire que les très nombreux mouvements de populations entre le III^e et le XV^e siècle ont mis en place une large part des populations postérieures et que l'importance comme la diversité de ces mouvements rend vaines les prétentions aux

³⁶ DALÈGRE, J. (2002). *Greco et Ottomans 1453-1923*. Paris : L'Harmattan.

désirs contemporains de certains de se revendiquer « purs descendants » d'un imaginaire « Macédonien originel ».

Cet historique reste assez imprécis parce que la question de l'origine des populations ne préoccupait guère les gouvernements du passé, seuls les événements violents étaient cités et les fonctionnaires se préoccupaient de recruter des soldats ou de percevoir des impôts, mais pas de l'origine ou de la langue des habitants. Au XIX^e siècle, dans le contexte politique nouveau de la « naissance des nations », de leurs demandes culturelles et territoriales, les profils se dessinent en même temps que les événements politiques en cascade modifient la composition et la répartition des populations.

AXE 2 :

1820-1880 : LA DÉCOUVERTE PROGRESSIVE DE LA DIVERSITÉ MACÉDONIENNE

Les différentes populations ou communautés ottomanes ont été caractérisées à partir de critères religieux (le système de *millet*³⁷). Dans chaque millet plusieurs langues ont été parlées, on ne tint compte de ce facteur qu'au cours du XIX^e siècle avec la naissance des nationalismes modernes.

I. LES PRINCIPAUX GROUPES HUMAINS CONNUS AU XIX^E SIÈCLE

Le tableau ci-dessous montre la classification la plus classique des différents groupes de la population ottomane au XIX^e siècle.

Tableau 5 : Classification des populations ottomanes

Population Ottomane de la Macédoine				
Musulmans	Rayas			Autres
	Rum (orthodoxes)	Juifs	Kipti (Tziganes)	
Turcs	Grécophones			Catholiques
Turcomans	Slavophones			Protestants
Pomaques (Slavophones)	Albanophones			Latins
Juifs convertis	De langue valaque			
Albanophones	De langue arménienne			
Grécophones				

³⁷ Le *millet* désigne une communauté religieuse légalement protégée par le pouvoir ottoman, regroupant des personnes partageant la même religion dont il nommait les dignitaires. La langue pouvait jouer un rôle, mais c'est d'abord la religion qui définissait le millet.

1/ Les Musulmans

Tous les Musulmans, quelle que soit leur langue, sont considérés comme « Turcs ». Les autorités ottomanes ont encouragé les migrations des peuples de l'Asie Mineure en Macédoine et, comme les Byzantins, ont souvent déplacé des populations de l'Est vers l'Ouest. Les Musulmans de Macédoine sont issus soit de ces migrants d'Asie Mineure, soit de la conversion des populations chrétiennes désireuses d'obtenir les privilèges des Musulmans ou réellement converties. Les bektachis³⁸ arrivés dans les Balkans avec les premiers Ottomans, ont joué un rôle très important dans l'islamisation de la région et furent à l'avant-garde de la poussée turque selon de nombreuses traditions³⁹. Parmi les « Turcs », certains textes distinguent les Turcomans et les Yürüks* qui sont arrivés en Macédoine avec les Ottomans, d'autres, les Circassiens* et les Azéris arrivés plus tardivement, au XIX^e siècle, quand l'avancée russe dans le Caucase les a chassés et repoussés, mais, en l'absence de statistiques officielles, le nombre de chaque groupe reste inconnu. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'on ait pu, à cette époque, distinguer réellement un descendant de Turcoman d'un descendant de Yürük ! L'historiographie balkanique, en général, préfère insister sur les transferts de population ou les conversions forcées, plutôt que sur les possibles conversions volontaires, quel que soit leur motif.

Les Turcs étaient souvent grands propriétaires terriens, représentants du gouvernement, employés publics et militaires. On les trouve dans ce cas près des principaux axes routiers, dans les grandes villes, et dans les vallées où ils se sont constitués peu à peu de grandes propriétés (tchifliks dans le sens détourné que prend le mot dans l'Empire ottoman tardif) avec pour mission le maintien de l'ordre et l'administration. Mais il y avait aussi un nombre important de petits cultivateurs, constituant de grands îlots de population rurale dans les vallées du Strymon et du Vardar et dans la cuvette des Kaïlar (la cuvette de Kozani). Ces populations rurales ont commencé à diminuer à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle pour chercher protection auprès des garnisons (comme en Crète).

³⁸ Le *Bektachisme* est un ordre religieux issu de la mouvance soufi de l'Islam et considéré comme une branche du chiisme par les Turcs. L'ordre fondé au XIII^e siècle fut réorganisé au XVI^e siècle puis se diffusa fortement dans les élites ottomanes et dans les campagnes compris dans les Balkans.

³⁹ BALIVET, M. (1992). " Aux origines de l'islamisation des Balkans ottomans ". *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 66 *Les Balkans à l'époque ottomane*, p. 11-20.

Constituant seuls la *natio militaris*, les Turcs s'épuisèrent dans leurs guerres perpétuelles et furent décimés plus que les autres par les épidémies⁴⁰.

Une importante partie des albanophones chrétiens s'était convertie à l'islam, conversion qui leur a permis de porter les armes, ce qui était interdit aux chrétiens. Ils ont entretenu de bonnes relations avec les Turcs qui les ont employés contre les chrétiens, comme soldats ou comme colons, en facilitant leur migration principalement au nord-ouest de la Macédoine. On rencontre également les « Koupatsarides », des convertis parlant le grec, qui habitaient à l'ouest de Grévéna et les « Vallahades* », également hellénophones et musulmans. On note également des Pomaks, musulmans de langue slave habitant dans les Rhodopes mais aussi plus à l'ouest, et signalés pour la première fois par G. Lejean⁴¹. Enfin les Juifs de Thessalonique convertis à l'islam, appelés Dönmé, qui forment un groupe à part et à cause de leur grand nombre dans la cité sont appelés aussi « Selânikli ».

2/ Les Chrétiens orthodoxes⁴²

Les chrétiens grecophones étaient installés dans le sud de la Macédoine, en Chalcidique ainsi qu'au sud-ouest de la région. On distingue au XIX^e siècle parmi eux, les « Grecs », les « Valaques » et les « Exarchistes » ou « Bulgares », il faut attendre le début du XX^e siècle pour voir cités des « Macédoslaves » distincts de l'ensemble « bulgare ».

Ceux que l'on appelait « Grecs » étaient principalement des chrétiens orthodoxes maîtrisant la langue commerciale (le grec) et ayant acquis le mode de vie grec même si leur langue maternelle était différente. La « grecité » est affaire de culture, selon Jovan Cvijic « Dans cet amalgame ethnique trop chargé d'éléments étrangers, la langue grecque et, apparemment, les traits principaux de la psychologie grecque, ont cependant prédominé. Les peuples immigrés imitèrent les mœurs, les habitudes grecques et, en adoptant sa langue, s'assimilèrent à la population grecque »⁴³. On trouve donc des populations orthodoxes de langue grecque et d'autres de langue slave ayant la volonté d'appartenir à la communauté des orthodoxes patriarchistes.

⁴⁰ CVIJIC, J. (1918), *op.cit.*, p. 157-158.

⁴¹ LEJEAN, G. (2011). *Voyages dans les Balkans 1857-1870*, Textes édités et présentés par Marie Thérèse Lorain et Bernard Lory. Paris : Non Lieu.

⁴² Les *Patriarchistes* étaient, indépendamment de leur langue parlée, les chrétiens qui ont été fidèles au Patriarcat de Constantinople.

⁴³ CVIJIC, J. (1918), *op.cit.*, p. 156.

Au nord-ouest de la Macédoine, sur les montagnes du Grammos et du Pinde, on trouvait des chrétiens albanophones et des Valaques (Vlachoï), orthodoxes de langue valaque ou aromoune, dont le plus grand centre, Moschopolis*⁴⁴, a été détruit en 1769. On les rencontre aussi plus à l'est sur les montagnes du Vermion et du Paikon et ils sont nombreux dans les centres urbains de Thessalonique, Édessa, Kozani, Katerini, Verria, Serrès et Florina. Dimitris Lithoxou⁴⁵ mentionne que, selon l'historien Kekaumenos (dans son *Historikon* au XII^e siècle), les Valaques seraient venus, sur la pression des Byzantins, d'une région proche de l'actuelle Belgrade vers le massif du Pinde. Ceci est contraire à la théorie selon laquelle il s'agirait de peuples des plaines parlant latin, réfugiés dans les montagnes après l'arrivée des Slaves en Macédoine. En pratique l'origine des Valaques reste un élément inconnu et très discuté, mais leur grécophonie fréquente associée à leur orthodoxie⁴⁶ a permis de surestimer la présence « grecque » en Macédoine.

On distingue, après 1870 les chrétiens orthodoxes exarchistes, parlant une langue slave, ayant choisi d'appartenir à l'exarchat bulgare et influencés par la suite par le nationalisme bulgare. Ils étaient très nombreux au centre et au nord de la Macédoine. Selon le contexte, on choisissait pour les désigner d'insister sur le critère religieux ou le critère linguistique. C'était en majorité des paysans, même si un petit nombre habitait les villes du sud de la Macédoine. On signale également des chrétiens parlant l'arménien, mais très peu nombreux et habitant essentiellement Thessalonique.

3/ Les Juifs

Les Juifs formaient la composante la plus nombreuse de la population de Thessalonique et habitaient également d'autres grands centres, comme Kavala, Verria, Kastoria ou Serrès. Un tiers d'entre eux étaient, dit-on, des hommes de religion, un second tiers des commerçants, et le troisième tiers se composait d'ouvriers très pauvres, tisserands ou travailleurs du tabac en majorité ; là aussi il s'agit d'estimations non démontrées qui cherchent à insister sur l'importance à la fois du facteur religieux et des effectifs ouvriers.

⁴⁴ *Moschopolis* (en albanais : *Voskopojë*, en aromain : *Moscopole*, *Moscopolea*), centre grec et aromain du sud de l'Albanie, qui s'est beaucoup développé au XVIII^e siècle, on y publia dès cette époque un rare dictionnaire albanais-bulgare-valaque-grec ! Elle a été pillée par des musulmans albanais en 1769 puis détruite par les troupes d'Ali Pacha en 1788.

⁴⁵ LITHOXOU, D. (2006). *Questions relatives aux minorités et de la conscience nationale en Grèce* (en grec). Thessalonique : Batavia troisième édition révisée, p. 24.

⁴⁶ Tout dépend de la définition du « Grec ». Tous ceux qui restent fidèles au Patriarcat, quelle que soit leur langue sont comptés comme « Grecs » en général dans les statistiques.

4/ Les Tsiganes

Au XIX^e siècle les Tsiganes⁴⁷, en majorité musulmans, formaient une petite minorité peu visible dans les documents. L'administration ottomane en effet à la fois leur refusa le droit de s'installer dans les villes, les privilèges des autres musulmans et la constitution d'un millet propre. Ils vivaient à la périphérie des villes, exerçant différents petits métiers, porteurs, ferrailleurs, éleveurs de chevaux. Leur population a été estimée à quelques milliers par différentes sources. Leur présence est attestée dans les sources historiques de Byzance à partir de X^e siècle.

5/ Les autres populations (Protestantes, Catholiques, Latines)

Voyageurs et statistiques signalent aussi des catholiques, des protestants ou des « latins », dans les grandes villes. Il s'agit souvent de personnels administratifs et commerçants de différentes nations de l'Europe de l'Ouest ou des anciennes populations (Latins) installées au Moyen Âge, beaucoup sont aussi des rayas* ottomans convertis - bien que l'Empire réproouve ces conversions - qui se mettent ainsi sous protection étrangère et échappent à la loi ottomane.

Pour conclure cette présentation, on peut affirmer que la région a été souvent dépeuplée par des conflits, puis repeuplée par les empereurs byzantins ou ottomans, que la densité de population globale est faible (comme ailleurs à cette époque), les montagnes et les villes avec remparts présentant une protection plus grande tandis que les plaines, les voies de communication et les côtes, sont les lieux les plus exposés aux déprédations. En revanche, de très nombreux noms de groupes de populations différents sont cités, sans que l'on puisse savoir exactement leur origine, leurs caractéristiques, ou leur nombre. Cette Macédoine inconnue des temps troublés a dû cependant être un « melting pot » efficace puisque la majorité de ces groupes ont disparu, même si la diversité au XIX^e siècle est encore importante.

⁴⁷ Les *Tsiganes* (ou *Tziganes* ou *Gypti* ou *Kipti*) parlent le *romani* (ou *rromani* ou *romané*), langue descendante directe du sanscrit.

II. UNE BASE DE DÉPART : LE RECENSEMENT OTTOMAN DE 1831

Ce recensement est la base qui peut servir de point de départ à notre étude car il présente le volume initial de la population macédonienne ainsi que sa classification principale entre Musulmans et Non musulmans, qualifiés ici de rayas.

1/ Découpage administratif de la Macédoine au XIX^e siècle

Pendant les cinq siècles de la domination ottomane, la Macédoine n'a jamais constitué une unité administrative distincte. L'actuelle « Macédoine grecque » a été formée à partir des 5 sandjaks (appartenant aux 3 vilayets de Manastir, Selanik et Siroz), nés de la réforme administrative de 1864 qui a créé les vilayets, inspirés des départements français. Chaque sandjak comprend un ou plusieurs kazas⁴⁸. Le tableau et la carte ci-dessous présentent le découpage administratif de la Macédoine à la fin du XIX^e siècle ainsi que la ligne de séparation regroupant, au sud, les kazas qui appartiendront ultérieurement (en 1913) à l'État grec.

Dans le tableau ci-dessous sont présentés uniquement les kazas qui appartiendront ultérieurement (en 1913) à l'État grec. Les noms actuels sont inscrits entre parenthèses.

Tableau 6 : Les kazas de Macédoine à la fin du XIX^e siècle

SELANIK PROVINCE (VILAYET)			
	Selanik Sancak	Serez Sancak	Drama Sancak
Kaza	Selanik Central Kaza (Thessaloniki)	Serez central Kaza (Serres)	Drama Central Kaza (Drama)
	Arathisari (Kilkis)	Zihne (Zichni)	Kavala (Kavala)
	Yenice (Giannitsa)	Demirhisar (Sidirokastro)	Sarisavan (Chrisoupoli)
	Vodine (Edessa)		Praviste (Eleftheroupoli)
	Kesendire (Chalkidiki)		
	Lankaza (Langadas)		
	Karaferiye (Veroia)		
	Aynaroz (Agio Oros)		
	Katrin (Katerini)		
MANASTIR PROVINCE (VILAYET)			
	Serfice Sancak	Manastir Sancak	Corice Sancak
Kaza	Serfice central Kaza (Servia)	Filorina (Florina)	Kesriye (Kastoria)
	Kozana (Kozani)		
	Cumapazari (Ptolemaida)		
	Naslic (Neapoli)		
	Grebene (Grevena)		
	Alasonya (Elassona)		

⁴⁸ KARPAT, K. (1985). *Ottoman Population 1830-1914. Demographic and Social Characteristics*. The University of Wisconsin : Madison Wisc, p. 8.

Carte 7 : Découpage administratif de la Macédoine à la fin du XIX^e siècle⁴⁹



2/ Recensement de la population masculine en 1831

Afin de reconstituer, après la suppression du corps des Janissaires en 1826, son armée sur des bases nouvelles, l'État ottoman procède à un recensement général de la population masculine. Ce recensement avait pour but de connaître le nombre d'hommes musulmans, seuls autorisés à porter les armes, et d'évaluer les hommes *rayas* (le terme alors désigne les contribuables non musulmans). L'importance de l'enjeu, la minutie observée et l'intérêt du sultan plaident en faveur de la fiabilité du recensement de 1831⁵⁰.

⁴⁹ COLOCOTRONIS, V. (1919), *op.cit.*

⁵⁰ PANZAC, D. (1992). "La population de la Macédoine au XIX^e siècle (1820-1912)". *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°66. Les Balkans à l'époque ottomane, p. 113-134.

Le tableau ci-dessous est élaboré à partir des statistiques de K.H. Karpat⁵¹ tenant compte de ce que les données concernant le périmètre de la partie grecque de la Macédoine comportent des omissions pour les kazas de Katerini-Katrin, de Kozani-Kozana, de Grévéna-Grebene et d'Elasson-Elassona⁵².

Tableau 7 : Population masculine des kazas macédoniens en 1831

Nom ottoman	Nom actuel	Total Population masculine	Nombre musulmans	en % musulmans	Nombre rayas	en % rayas
Agustos	Naoussa	888	151	17	737	83
Alasonya	Elassona					
Avrathisar	Kilkis	10 457	3 176	30,4	7 281	69,6
Carsamba	Amyrteon	4 067	2 350	57,8	1 717	42,2
Sarisaban	Chrisoupoli	5 171	4 986	96,4	185	3,6
Cumapazari	Ptolemaïda	4 649	3 733	80,3	916	19,7
Demirhisat ou Timurhisar	Sidirokastro	10 334	3 229	31,2	7 105	68,8
Drama	Drama	12 702	8 618	67,8	4 084	32,2
Egribucak	Kastania	2 776	1 482	53,4	1 294	46,6
Eyneroz	Agio Oros	951	0	0	951	100
Filorina	Florina	11 214	5 754	51,3	5 460	48,7
Grebene	Grevena					
Hodpeste	Vogatsikon	5 853	2 030	34,7	3 823	65,3
Karadag	Koronoyda	4 282	2 722	63,6	1 452	36,4
Karaferiye	Veroia	12 732	1 680	13,2	11 052	86,8
Katrin	Katerini					
Kavala	Kavala	2 735	2 481	90,1	272	9,9
Kasendire	Chalkidiki	462	0	0	462	100
Kesriye	Kastoria	20 087	3 628	18,1	16 459	81,9
Kozana	Kozani					
Lankaza	Langadas	25 685	8 193	31,9	17 492	68,1
Nasliç	Neapoli	9 027	2 692	29,8	6 335	70,2
Praviste	Eleftheroupoli	7 573	4 718	62,3	2 855	37,7
Selanik (ville)	Thessaloniki (ville)	12 714	4 294	33,8	8 420	66,2
Selanik (campagne)	Thessaloniki (campagne)	25 695	8 193	31,9	17 492	70,1
Serfiçe	Servia	2 942	682	23,2	2 260	76,8
Siroz (ville)	Serres (ville)	5 360	1 867	34,9	3 483	65,1
Siroz (campagne)	Serres (campagne)	17 714	2 592	14,6	15 122	85,4
Vodine	Edessa	7 879	3 996	50,7	3 883	49,3
Yenicei Vardar	Giannitsa	11 577	6 811	58,8	4 766	41,2
Zihne	Zichni	13 526	2 867	21,2	10 659	78,8
Total (masculin seul)		249 052	92 925	37,31%	156 017	62,64%
Total (x2)		498 104	185 850		312 034	

Les données du recensement de 1831 permettent d'obtenir une idée de ce que fut alors la population de l'actuelle partie grecque de la Macédoine sauf pour les kazas d'Elasson-Alasonya, de Grévéna-Grebene, de Kozani-Kozana et de Katerini-Katrin. Les kazas du recensement de 1831 seront ensuite regroupés pour obtenir l'organisation par kaza, sandjak et vilayet de la fin du XIX^e siècle.

Les kazas les plus peuplés sont ceux de Thessalonique-Selanik, à l'ouest les kazas de Florina-Filorina, de Zihni-Zichne et de Kastoria-Kesriye, au centre les kazas de

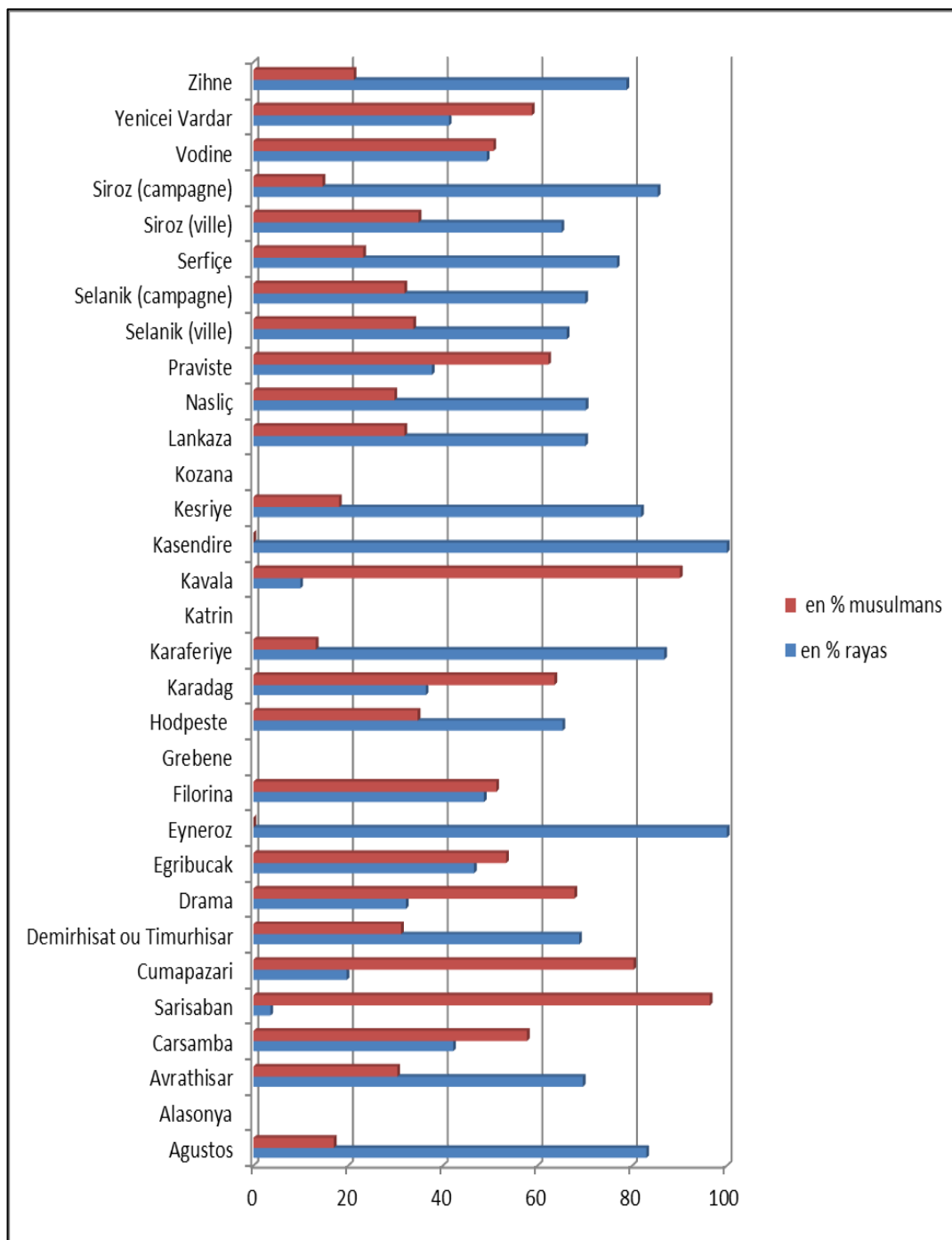
⁵¹ KARPAT, K. (1985), *op.cit.*, annexe 1.7.

⁵² Nous utilisons en premier le nom actuel pour faciliter les localisations et j'indique ensuite le nom figurant dans le document.

Langada-Lankaza, de Verria-Karaferiye, de Kilkis-Avrathisar et de Yannitsa-Yeniceï Vardar, enfin, à l'est, les kazas de Serrès- Siroz, de Drama et de Siderokastro-Demir Hisar.

Le graphique ci-dessous est élaboré à partir de données du tableau précédent.

Graphique 1 : Répartition des Musulmans et des rayas par kaza en 1831



Ce territoire totalise 249 052 hommes soit, en doublant ce chiffre pour faire apparaître l'élément féminin, 498 104 habitants sur une surface de 34 036 km², donc d'une

densité de 14,634 comparable selon D. Panzac⁵³ aux densités de l'ensemble de la Macédoine qui est de 17-18 habitants au km², et de la Serbie et de la Grèce avec respectivement 15,6 et 17,3 habitants au km², des densités très faibles quand on retranche la population urbaine. Le recensement de 1831 présente la population de la Macédoine du sud à la fin d'une des périodes tragiques de son histoire, à la suite des soulèvements de 1821 en Chalcidique et de 1822 au sud de la Macédoine⁵⁴. Ces évènements ont provoqué des migrations depuis les kazas de Chalcidique-Kasendire, du Mont Athos-Eyneroz, de Servia-Serfice et de Naoussa-Agustos, ce qui explique le faible nombre d'habitants dans ces secteurs.

Cette population est répartie entre les Musulmans (92 925 hommes soit 37,3 % de la population) et les rayas, soit, dans ces comptes, « tous les autres », (156 057 hommes, 62,7 % de la population). À cause de la classification en fonction des communautés confessionnelles officielles, les millets, il est impossible de connaître la répartition des sous-groupes ethniques ou linguistiques chez les Musulmans et les rayas. Les Musulmans sont donc une minorité numérique (37,3 % du total) mais ils appartiennent à la communauté dominante de l'Empire. Leurs zones d'habitation selon la carte, le tableau et le graphique sont à l'est, les kazas de Chrysoupolis-Sarisaban, 96,4 % de la population totale, de Kavala, 90,1 %, et de Drama, 67,8 %, et au centre, les kazas de Yannitsa-Yeniceï, 58,8 %, d'Édessa-Vodine, 50,7 %, de Florina-Filorina, 51,3 % et de Ptolémaïs-Cumapazari, 80,3 % de la population totale.

Pour les deux importants centres administratifs, Serrès-Siroz et Thessalonique, nous avons les répartitions suivantes : pour Serrès, 34,9 % de Musulmans, 4,6 % de Juifs et 60,5 % de Rums (orthodoxes chrétiens), pour Thessalonique, 33,8 % de Musulmans, et 66,2 % de rayas répartis en 21 % de Rums et 44,6 % de Juifs. Donc, sur 12 714 hommes, nous avons respectivement 4 294 Musulmans, 2 750 Rums et 5 670 Juifs. Les Tsiganes des deux confessions, musulmane et chrétienne, ont été comptabilisés séparément par exception et ils représentent en moyenne 2 à 3 % de la population totale. Ce recensement est effectué à une époque où seuls les nationalismes serbe et grec se sont réellement manifestés, les enjeux deviennent nettement plus grands et conflictuels dans le demi-siècle suivant.

⁵³ PANZAC, D. (1992), *op.cit.*, p. 116.

⁵⁴ VACALOPOULOS, A. (1973), *op.cit.*, p. 596-626.

AXE 3 :

1880, LES NATIONALISMES NAISSANTS

Cette vision simpliste, musulmans/ chrétiens/ juifs, va se préciser et se complexifier avec l'apparition des nationalismes balkaniques qui transforment les communautés religieuses en groupes ethniques qu'ils poussent à s'affronter et à lutter pour l'obtention de la Macédoine.

I. 1820-1880 : LA PASSION ETHNOLOGIQUE, LES CARTES

De nombreuses cartes ethnologiques ont été dressées qui montrent la Macédoine. Selon leur origine, et très souvent leur but, associé à la politique d'un pays voisin ou d'une grande puissance, les lignes séparant les populations ainsi que la définition des populations varient. Nous présentons ici quelques cartes de cette période qui localisent les principaux groupes ethniques sur l'ensemble de la région : les Grecs, les Bulgares (slaves⁵⁵), les Turcs (l'ensemble des populations musulmanes), les Valaques, les Albanais, les Juifs. Les Tsiganes ne sont pas représentés sur les cartes. En raison de leurs dimensions, **les cartes intégrales figurent en Annexe 1**. On trouvera dans le paragraphe ci-dessous un extrait de chaque carte présentant le périmètre de la Macédoine grecque, pour mieux observer les détails et pour voir clairement les positionnements des différentes populations. Ce qui nous intéresse ici est la localisation des principaux groupes ; leur distribution plus précise par kaza, du point de vue statistique mais aussi cartographique, sera examinée dans la première partie de cette étude après analyse des cartes ethnologiques de la période suivante (1880-1920).

⁵⁵ Sauf précision particulière (des Serbes par ex. chez Sax), les cartes de cette époque utilisent « Bulgares » et « Slaves » comme des synonymes.

1/ La carte de F.A. O'Etzel's de 1821

F.A. O'Etzel était capitaine de cavalerie et membre du haut commandement de l'armée prussienne ; il était également géographe et portait un intérêt particulier à la cartographie ethnographique. En utilisant la langue comme critère, il a compilé une carte ethnographique de l'Europe produite par le bureau technique de Berlin en 1821⁵⁶. L'échelle utilisée ne permet guère de précisions. Cette carte, l'une des premières, montre les connaissances très limitées de cette époque (année de la révolution grecque de 1821) sur les peuples et les Balkans.

La Macédoine au sud est attribuée aux Grecs avec, plus au nord, des Valaques et, beaucoup plus loin, des Slaves. Les Valaques figurent dans un vaste secteur en Roumélie orientale⁵⁷ et en Macédoine. O'Etzel leur a attribué le territoire des pasteurs spécialisés qui portaient le nom générique de Vlachoï. Ces pasteurs, dits Valaques, sont de langue roumaine, mais le terme communément utilisé englobe aussi les pasteurs hellénophones dits Sarakatsani* ou Karakatchani. Pasteurs transhumants ou totalement nomades, ils n'ont jamais de territoire, même montagnard, qui leur appartienne en propre, et vivent mêlés à d'autres peuples au sein des territoires qu'ils parcourent. Faute de pouvoir ou de vouloir les représenter comme une minorité dispersée, on leur attribue en exclusivité une terre⁵⁸.

Les Turcs sont, sur cette carte, une minorité dont la distribution n'est pas détaillée, et les Albanais sont bien présents à l'ouest de la Macédoine. Il n'y a pas d'informations sur les Juifs ou les Tsiganes, parce que ces populations sont citadines et que l'échelle employée ne permet pas, comme dans les cartes postérieures, de représenter les populations urbaines.

En conclusion, cette carte, vu son échelle et des connaissances embryonnaires sur les Balkans, n'apporte que des données approximatives et contestables.

⁵⁶ O'ETZEL, F. (1821). *Völkerkarte von Europa*. Berlin. (Cité par Wilkinson).

⁵⁷ Roumélie désigne au sens ottoman, la Turquie d'Europe dans son ensemble, après 1878 la Roumélie orientale est la partie sud de l'actuelle Bulgarie qui restait, jusqu'en 1885, sous suzeraineté ottomane.

⁵⁸ SIVIGNON, M. (1997). " La cartographie comme mauvaise action, Quelques réflexions à propos des Balkans ". Sur <http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr>.

Carte 8 : Extrait carte de F.A. O'Etzel's (1821) voir carte en Annexe 1A



2/ La carte de A. Boué de 1847

Ami Boué (1794-1881), géographe allemand d'origine française, a voyagé dans les Balkans de 1836 à 1838 et a étudié avec un grand soin les territoires parcourus. C'était un professionnel très qualifié, ce qui lui a permis de produire une carte ethnographique de la Turquie d'Europe. Son travail a été basé sur l'observation sur place lors de multiples voyages et, pour sa carte, il a employé le critère linguistique pour distribuer les différentes populations⁵⁹. La carte ethnographique d'Ami Boué⁶⁰ a été publiée en 1847 à Paris.

D'après cette carte, les Turcs étaient une minorité qui vivait dans les villes et peu dans les campagnes, donc, une fois de plus, difficile à représenter. Il positionne les Grecs plus au sud que la carte précédente d'O'Etzel, et les Valaques et les Albanais à l'ouest. Il donne une place plus importante aux Slaves (ou Bulgares). Il pense, à juste raison, que l'appartenance à l'église orthodoxe (grecque) ne signifie pas que les Albanais, Slaves ou Valaques soient des « Grecs ».

Une importante contribution à la cartographie a été la fixation de la frontière nord / sud entre les Slaves et les Grecs. Sur l'extrait de sa carte ci-dessous, on observe en couleur bleu, au sud, les Grecs, en jaune, au nord, les Slaves. La ligne de séparation est-ouest commence à Kastoria, passe au sud de Naoussa, poursuit vers Thessalonique, se dirige vers le golfe d'Orfanos puis monte vers Serrès, continue vers Zichne-Zichna et Doxato et arrive à la limite de la Macédoine et de la Thrace.

Sa carte a énormément influencé le nationalisme bulgare (il a publié un long récit de voyage en Bulgarie) ; elle sera aussi la référence pour les futurs géographes qui ont amélioré la présentation des autres populations et ont défini avec plus de précisions la frontière entre les Grecs au sud et les Slaves au nord.

⁵⁹ BOUÉ, A. (1840). *Turquie d'Europe, Volumes I, II, III et IV*. Paris : Arthus Bertrand.

⁶⁰ BOUÉ, A. (1847). *Ethnographische Karte des osmanischen Reichs, europäischen Teils, und von Griechenland*, (1/3 800 000), in H. Berghaus, *Physikalischer Atlas, Zweiter Band VIII, Tafel XIX*, Gotha.

Carte 9 : Extrait carte d'A. Boué (1847) voir carte en Annexe 1B



Grecs	Bulgares	Albanais	Valaques

3/ La carte de G. Lejean de 1861

Guillaume Lejean (1828-1871) a été l'un des plus importants explorateurs-géographes français. Il a parcouru la Turquie d'Europe en 1857-1858 et puis en 1867-1869, en tant que vice-consul, pour le compte du ministère français des Affaires étrangères⁶¹. Le but de son voyage était de préparer une carte de la Turquie d'Europe. Il a produit des travaux précieux sur la géographie et l'ethnographie de cette région, dans son ouvrage édité en français et en allemand qui est accompagné de sa carte ethnographique⁶².

Lejean a critiqué les travaux précédents d'Ami Boué en expliquant qu'il a utilisé surtout le critère linguistique, et il propose une approche plus historique. Il montre, pour la première fois, l'importance de la présence turque et il regroupe parmi les « Turcs » différents groupes comme les Vardariotes, les Konariotes*, les Uzes, les Yürüks (difficile d'ailleurs à identifier précisément) et les Pomaks. Les Grecs se trouvent localisés comme dans les cartes précédentes ainsi que les Albanais, les Valaques ou les Slaves (Bulgares). Il mentionne également les Juifs à Thessalonique, les Juifs musulmans ainsi que les Tsiganes.

Il reprend la ligne de séparation d'Ami Boué entre les Slaves au nord et les Grecs au sud et il la précise. À l'ouest, la ligne de séparation commence au sud de Kastoria et monte jusqu'au lac d'Ostrovo puis descend à Naoussa et va vers Thessalonique. Après Thessalonique elle passe par Socho et arrive à Serrès, puis, par rapport à la carte d'Ami Boué, passe un peu plus au Sud à Doxato puis Xanthi.

Dans l'extrait de sa carte ci-dessous trois couleurs dominant, le bleu pour les Grecs, le vert pour les Slaves (Bulgares) et, en rapport avec la carte d'Ami Boué, en rouge, on trouve les poches de populations à majorité turque.

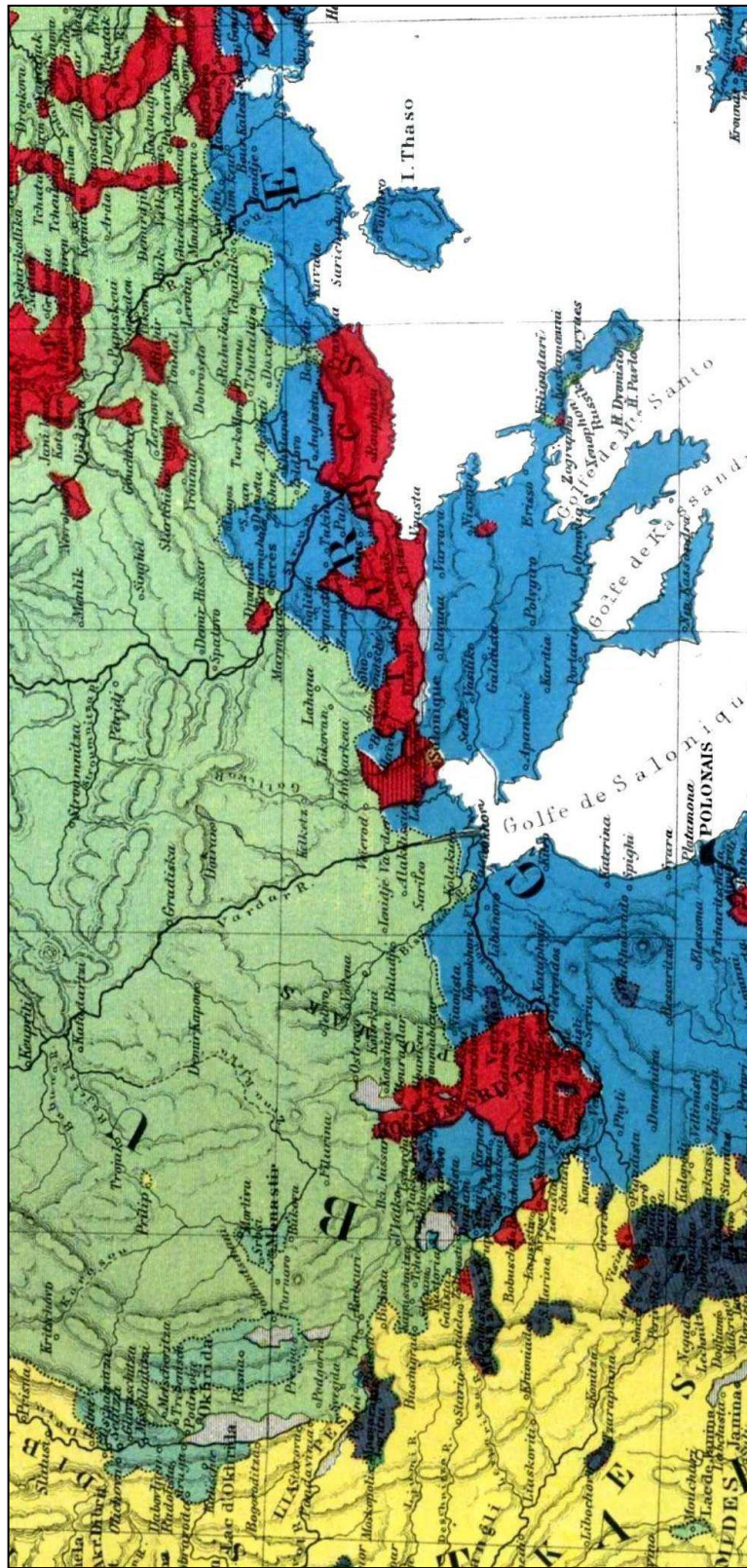
En conclusion, Lejean a bien assemblé et précisé les travaux de ses prédécesseurs Ami Boué mais aussi Safarik⁶³ qui a été le premier à présenter les poches de Turcs et, par la suite, à bien préciser les limites entre ces populations. Il connaissait personnellement le nord de la Macédoine et la Bulgarie, mais n'avait que très peu voyagé dans le sud de la Macédoine.

⁶¹ LEJEAN, G. (2011), *op.cit.*, p. 9.

⁶² LEJEAN, G. (1861). *Carte Ethnographique de la Turquie d'Europe et des États vassaux autonomes*, (1/2 500 00, 520x410mm), in G. Lejean *Ethnographie de la Turquie d'Europe*, Gotha : Ergänzungscheft n°4 ; Petermann's Mittheilugen.

⁶³ SAFARIK, Pavel Josef, (1795-1861). Historien, ethnographe et poète slovaque qui devint membre correspondant de l'Académie royale des sciences de Prusse à Berlin. Auteur d'une carte ethnographique de la présence slave dans le sud-est de l'Europe en 1842.

Carte 10 : Extrait carte de G. Lejean (1861) voir carte en Annexe 1C



Grecs	Bulgares	Turcs	Valaques	Albanais

4/ La carte de H. Kiepert de 1876

H. Kiepert (1818-1899) était professeur de géographie à l'université de Berlin et un des géographes les plus connus de son époque avec beaucoup de connaissances historiques sur les Balkans. Après 1870, l'Allemagne représente pour la science française « un exemple et un modèle ». Puissamment organisée sur le plan universitaire, la géographie allemande rayonne. Mais elle n'est pas entièrement concentrée dans les universités et on ne saurait trop insister sur l'importance de l'Institut Justus Perthes, institut géographique privé, qui n'a pas son pareil en Europe. Fondé à la fin du XVIII^e siècle, en 1785, dans la petite ville princière de Gotha, l'établissement s'est d'abord fait connaître par la publication du célèbre Almanach de Gotha, *Gothaischer Hof kalender*. Au XIX^e siècle, sans abandonner ses publications généalogiques diplomatiques et statistiques, il s'oriente nettement vers la géographie et la cartographie. C'est à Gotha que Berghaus (1797-1884) édite son fameux *Physikalischer Atlas* en 1837 où, pour la première fois, les corrélations climat-végétation à l'échelle du monde sont bien marquées. Ainsi, dès 1870, la géographie dispose-t-elle en Allemagne, à Gotha, d'une infrastructure supérieure aux autres pays européens⁶⁴. La carte de Kiepert jouit donc d'un préjugé favorable qui la rend importante lors de sa publication.

Sa carte⁶⁵ est la première à utiliser le système des bandes alternées sur la même surface, elle n'est guère différente de celle de Lejean, tout en accordant néanmoins un peu plus de superficie aux Grecs au nord, puisqu'elle leur attribue la ville d'Édessa (Voden) et une large part de l'Épire retirée ainsi aux Albanais ; elle limite les enclaves valaques dans le Pinde et élimine les Serbes de l'ouest macédonien⁶⁶.

Cette carte, qui ressemble à la carte de Lejean, a été produite l'année de la conférence de Constantinople⁶⁷ et a été largement utilisée à des fins politiques, comme au congrès de Berlin en 1878. Le Tsar et Bismarck ont apprécié ces travaux et, pour la

⁶⁴ BROU, N. (1977). " La géographie française face à la science allemande (1870-1914) ". *Annales de Géographie*. 1977, t. 86, n°473, p. 71-94.

⁶⁵ KIEPERT, H. (1876). *Ethnographische Übersichtskarte des Europäischen Orients*, (1/3 000 000, 424x512mm), Berlin : Verlag von Dietrich Reimer.

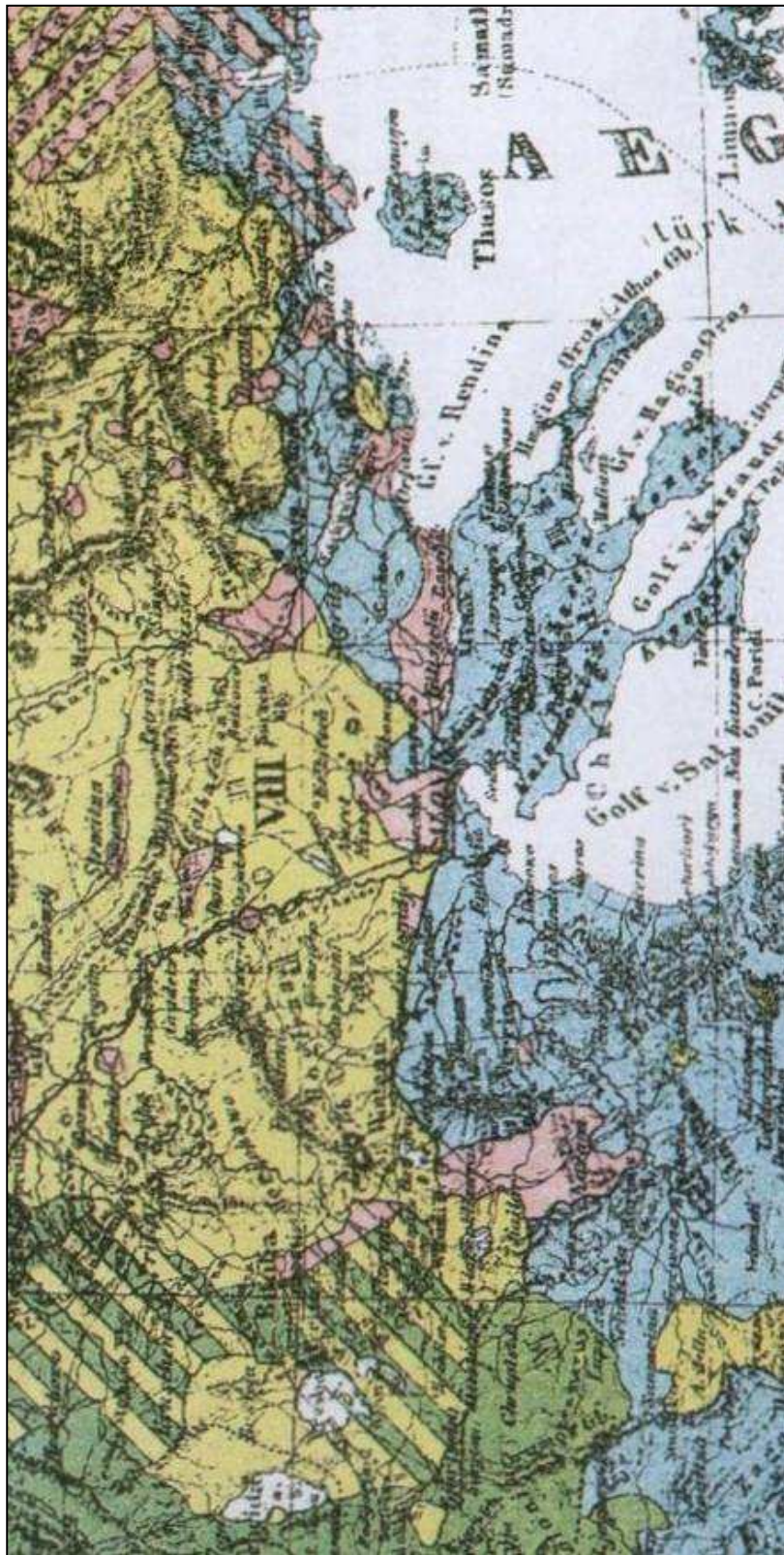
⁶⁶ DALÈGRE, J. (2010). « À la recherche des Macédoniens » : Le regard des cartes, 1840-1918. *Cahiers Balkaniques, Volume 38-39 : Conflits et Mémoires dans les Balkans, INALCO*, p. 124-125.

⁶⁷ La *Conférence de Constantinople** réunit dans cette ville les représentants de la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie face aux délégués ottomans de décembre 1876 à janvier 1877. Il s'agissait d'imposer des réformes politiques en Bosnie et en territoire ottoman à population majoritairement bulgare à la suite de l'insurrection bulgare de 1876. Ce fut un échec.

première fois, des États ont pris conscience de l'importance des cartes ethnographiques pour créer et justifier des frontières.

Deux ans plus tard, à la demande des Grecs qui veulent s'appuyer sur le prestige de la science allemande, Kiepert produit une nouvelle carte qui les favorise en utilisant des critères « ethnocratiques » : race, religion, langue et associations historiques. Il ajoute que des frontières doivent être tracées en concordance avec les réalités de la géographie du terrain. Cette carte « ethnocratique », présentée juste à temps pour le Congrès de Berlin, est très différente de sa carte « ethnographique » présentée ci-dessous. Plus tard, en 1919, V. Colocotronis l'a utilisée pour valider la sienne qui est proche et qui est présentée dans la deuxième partie de cette étude.

Carte 11 : Extrait carte de H. Kiepert (1876) voir carte en Annexe 1D



Grecs	Bulgares	Turcs	Albanais

5/ La carte de A. Synvet de 1877

Jusqu'à maintenant les cartes avaient été produites par les ethnographes des pays de l'ouest de l'Europe, mais, à partir des années 1870, les Grecs, les Bulgares et les Serbes se lancent dans la production de cartes ethnographiques pour défendre leurs intérêts en Macédoine. Ils essayent également de pousser les cartographes d'autres pays européens à adopter leur point de vue, y compris moyennant finances.

La carte d'A. Synvet⁶⁸ a été une réponse des Grecs à la précédente carte de H. Kiepert (1876).

Synvet⁶⁹, ancien élève de l'École normale spéciale, professeur de géographie, enseigne au lycée Galatasaray mais aussi dans une école grecque de la ville ; rédacteur de la « revue orientale, politique et littéraire » *Univers* (1874-1875), il fit paraître en 1872 son *Traité de géographie générale de l'Empire ottoman*, suivi par une étude statistique et ethnographique sur la population grecque de l'Empire ottoman, intitulée *Les Grecs de l'Empire ottoman* (1878). Il ne place de groupe ethnique compact qu'en Serbie, en Roumanie et très localement en Bulgarie, et par des hachures, montre le caractère hétérogène des populations.

Il dit utiliser des chiffres donnés par le Patriarcat et il regroupe comme « Grecs » des personnes parlant une langue slave mais jugées « favorables aux Grecs », ainsi que les Valaques, et il augmente ainsi considérablement la population grecque en décidant que tous les orthodoxes (ou presque) sont Grecs. Tous les musulmans dans cette carte, comme ailleurs, sont considérés comme Turcs. Les Slaves ne forment pas des groupes compacts et les frontières des Grecs sont placées plus au nord, pratiquement là où se trouvent aujourd'hui les frontières de la province grecque de Macédoine.

Dans l'extrait de sa carte présenté ci-dessous, les Grecs figurent en couleur bleue, au sud, des hachures roses indiquent les Musulmans et des hachures jaunes, les Slaves (Bulgares). À l'exception de la Chalcidique, on observe des mélanges de populations partout. Par rapport aux cartes d'Ami Boué, de Legean et de Kiepert la suprématie des Slaves au nord de la Macédoine grecque est fortement contestée par Synvet.

⁶⁸ SYNVET, A. (1877). *Carte Ethnographique de la Turquie d'Europe et dénombrement de la Population Grecque de l'Empire Ottoman*, (1/3 400 000, 335x375mm). Paris.

⁶⁹ SYNVET, A. (1878). *Les Grecs de l'Empire ottoman - Étude statistique et ethnographique*. Constantinople : Imprimerie de « l'orient illustré », Passage Crespin n° 14.

Carte 12 : Extrait carte de A. Synvet (1877) voir carte en Annexe 1E



Grecs	Bulgares	Musulmans	Albanais

6/ La carte de K. Sax de 1878

K. Sax, officier autrichien, a été pendant plusieurs années consul à Andrinople. Il connaissait bien les affaires balkaniques et il avait sans doute de l'intérêt pour l'ethnographie. Il possédait un excellent réseau local de renseignements grâce au consulat autrichien et il était capable d'utiliser les estimations bulgares sur la région. Il a pris en compte les précédentes informations des cartes de Lejean, Kiepert et Synvet ainsi que des différents voyageurs dans les Balkans comme Boué, Blau, Kanitz ou Hahn, tous connaisseurs du nord de la péninsule et beaucoup moins de sa partie grecque.

Cette carte⁷⁰ est la première qui combine religion et langue. Elle favorise indirectement les Grecs et montre plus finement les différents groupes de la région en combinant des critères ethniques religieux et linguistiques. Du point de vue politique, Sax sert les intérêts de la Grèce et de l'Autriche en défendant la position selon laquelle il n'y a pas de grands groupes de Slaves en Macédoine et en montrant aussi qu'aucun État mono-ethnique n'est possible.

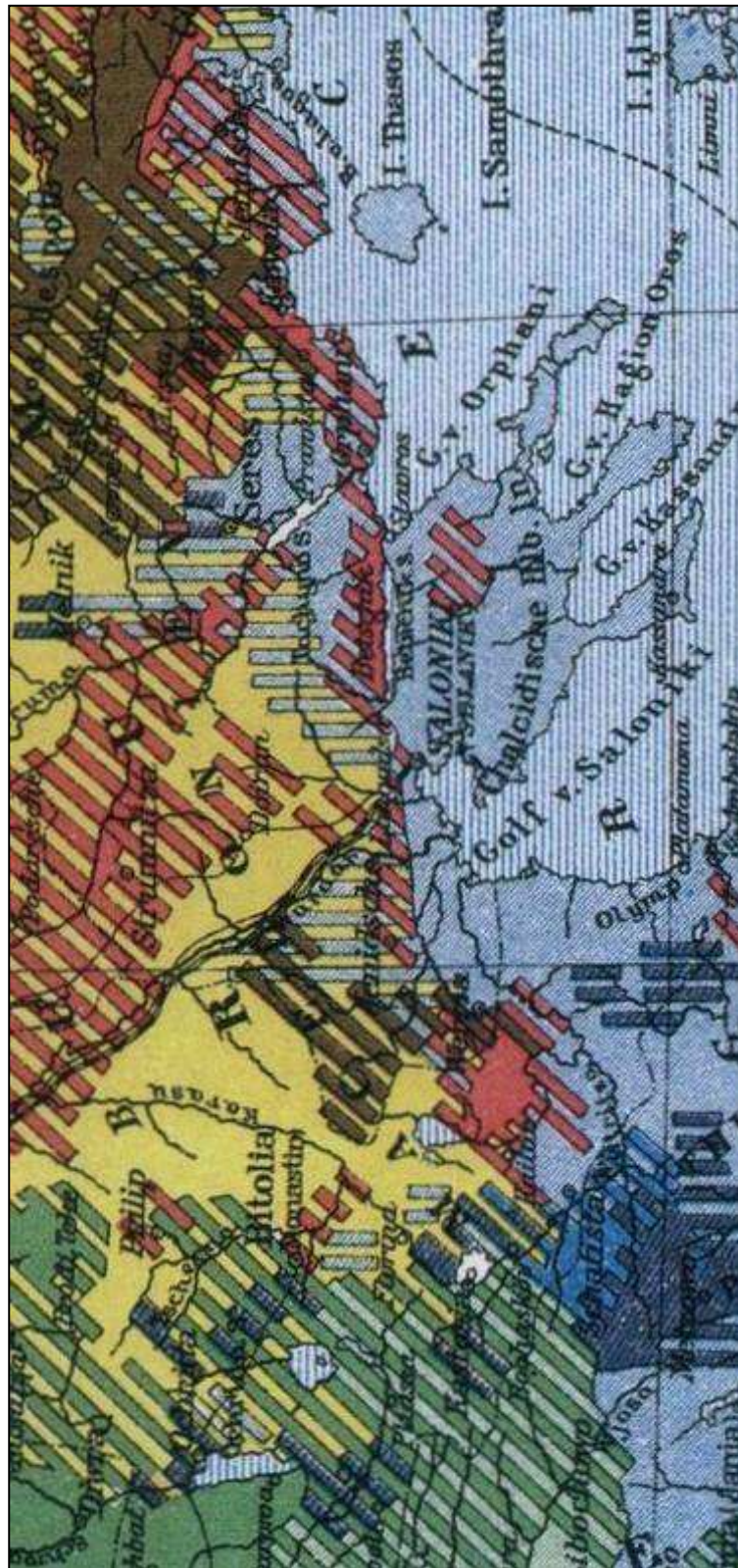
Comme Synvet, il utilise des hachures pour montrer les mélanges de populations, mais sa présentation est beaucoup plus élaborée. Dans l'extrait de sa carte présenté ci-dessous, les Grecs figurent en bleu, au sud, les Slaves (Bulgares) en couleur jaune, les Turcs en hachures rouges, les Valaques en hachures marron et les Albanais en hachures vertes.

Comme chez Synvet, la méthode de présentation des minorités adoptée par Sax, remet en cause la prépondérance des Slaves présente sur les premières cartes d'Ami Boué, Lejean et Kiepert par des lignes continues de séparation entre populations.

Il faut noter que sur la carte originale, il y a 20 populations différentes sur l'ensemble de la Turquie d'Europe. Cette carte est la plus détaillée de son siècle et souvent considérée comme l'une des plus complètes et conformes aux réalités du terrain.

⁷⁰ SAX, K. (1878). *Ethnographische Karte der europäischen Türkei und ihrer Dependenz zu Anfang des Jahres 1877*, (430x260mm), Vienne : Mitteilungen geographischen Gesellschaft XXI Tafel III, Wien.

Carte 13 : Extrait carte de K. Sax (1878) voir carte en Annexe 1F



Grecs	Bulgares	Turcs	Albanais	Valaques

7/ Répartition de la population selon les cartes ethnographiques

L'examen des cartes de cette période montre que dans le périmètre géographique de la Macédoine grecque, les principaux groupes ethniques sont positionnés géographiquement comme suit :

- Les Grecs au sud ;
- Les Bulgares (Slaves) au nord avec, comme ligne de séparation avec les Grecs celle figurant dans la carte de Lejean ;
- Les Turcs (l'ensemble des populations musulmanes) dans plusieurs poches à l'est (Chrysoupolis-Sarichaban, Kavala, Drama) au centre (Yannitsa-Yenice-i-Vardar, Édessa-Vodine) et à l'ouest (Eleftheroupolis-Praviste, Florina, Ptolémaïs-Cumapazari) et sans doute à Kozani, même s'il n'y a pas de données pour le recensement de 1831 ;
- Les Valaques dans des poches au sud-ouest (montagne du Vermion) et au centre du Païkon ;
- Les Albanais, peu nombreux, à l'ouest près de la frontière actuelle entre l'Albanie et la Macédoine grecque ;
- Les Juifs à Thessalonique et dans d'autres grands centres comme Serrès et Drama ;
- Les Tsiganes ne sont pas présentés mais ils vivaient un peu partout en petit nombre.

Il est impossible de lier les résultats du recensement ottoman de 1831 au positionnement géographique en différents groupes ethniques car il ne distingue que des populations musulmanes et non-musulmanes. D'une certaine façon, la classification détaillée des populations introduit les cartes ethnographiques de la période suivante où les cartes seront créées par les pays directement impliqués dans la conquête de la Macédoine.

Toutes les cartes, à l'exception de la première, présentent une frontière entre les Grecs au sud et les Bulgares (Slaves) au nord, frontière qui varie selon les intérêts politiques que la carte doit servir. Dans la partie suivante de cette étude nous allons examiner plus précisément cette frontière, parallèlement à l'analyse des recensements plus détaillés sur la population de la Macédoine grecque, en commençant par le recensement ottoman de 1881/1882-1893.

La précision grandissante que l'on peut observer sur les cartes, la « découverte » de nouveaux groupes humains trahit en réalité la naissance et la montée des nationalismes et

les ambitions politiques des uns et des autres autant, sinon plus, que le progrès des connaissances.

II. NAISSANCE DES NATIONALISMES BALKANIQUES

Selon Patrick J. Geary⁷¹ l'apparition du nationalisme comme idéologie politique majeure est un processus qui a pris des formes différentes selon les régions, en Europe et ailleurs. C'est en fait une des conséquences des idées des Lumières et de la Révolution française, l'affirmation du droit des individus à la liberté individuelle et du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. Dans les empires polyethniques, comme l'Empire ottoman, au-delà des demandes de réformes et de droits individuels, cette prise de conscience politique, apparue d'abord chez les lettrés, conduit à des demandes d'autonomie ou/et d'indépendance ; la demande spécifique de création d'un millet, comme le cas bulgare, est un premier pas vers la reconnaissance d'une nation « religieuse » dans le cadre ottoman mais qui dépasse vite ce cadre. On distingue en général trois phases dans l'historique du mouvement, d'abord un petit groupe d'intellectuels « conscients », souvent formés en Europe occidentale, se consacrent à l'étude de la langue, de la culture et de l'histoire d'un peuple soumis, ensuite un groupe de « patriotes » répand les idées de ces intellectuels et, par la suite, se produit l'apogée du mouvement national, qui dispose alors d'une audience de masse.

La Philiki Etaireia grecque eut dès le début du XIX^e siècle des ramifications dans tous les Balkans, sa première action militaire s'est même déclenchée dans les Provinces Danubiennes ; l'insurrection serbe qui éclate même une décennie avant la révolution grecque montre bien que là aussi un sentiment national existe, même s'il s'allie chez certains à un mouvement de révolte sociale contre les exactions des propriétaires fonciers et des Janissaires. Progressivement par l'intermédiaire d'études linguistiques et historiques un sentiment national se développe également chez les Bulgares (années 1840) et les populations de Moldavie et de Valachie chez lesquelles les dirigeants phanariotes avaient déjà propagé l'imprimerie et la culture occidentale. Le processus de diffusion de ce sentiment national d'une certaine bourgeoisie jusque dans les populations rurales est lent,

⁷¹ GEARY, P. J. (2004). *Quand les nations refont l'histoire, L'invention des origines médiévales de l'Europe*. Paris : Flammarion, p. 27-28. La formation des idées nationales et spécifiquement le cas des Balkans est étudiée dans Todorova et Thiesse (voir dans la bibliographie THIESSE, A-M. (1999).

d'autant plus que, dans l'Empire ottoman, la religion était le seul déterminant l'égal de l'identité.

Tous les chrétiens orthodoxes de l'Empire ottoman constituaient donc le Rum Millet, le terme (« romain » comme l'Empire romain d'Orient) exprimant une affiliation politico-religieuse et non nationale. La langue grecque s'est répandue dans le millet car, depuis le XVII^e siècle, elle était devenue la langue de culture (grâce à l'église orthodoxe et aux premières écoles fondées par les commerçants) et la langue des affaires au centre et à l'est des Balkans. Le statut « supérieur » de la population de langue grecque à l'intérieur du Rum Millet a donc conduit à une sorte de surévaluation de la culture grecque par les autres chrétiens orthodoxes ; les marchands des Balkans parlaient généralement grec et avaient souvent des noms grecs, indépendamment de leurs origines ethniques. Au XVIII^e siècle, ces hommes, riches et orthodoxes, étaient fiers d'être appelés « Grecs ». Des Albanais, des Valaques, des Macedo-slaves et des commerçants bulgares se sont donc identifiés comme « Grecs ».

En revanche, être appelé « bulgare » signifiait avoir un statut social inférieur et être de culture paysanne. Le terme « bulgare » faisait référence à un pauvre paysan slavophone. Selon un vieux proverbe macédonien, « le Bulgare cultive la terre, le Grec possède la charrue ».

La solidarité « Rum » vole en éclats sous l'influence des idées de la Révolution française et du mouvement romantique venu de l'Europe de l'Ouest qui pénètre la péninsule balkanique progressivement. Le paysan, membre d'une famille ou d'un clan, lié à une communauté villageoise et à un terroir, était lié aux autres par l'appartenance religieuse. Mais les langues, autres que le grec toujours reconnu et respecté, en acquérant une sorte de valeur, par l'imprimerie et les études linguistiques devient un autre critère de définition.

1/ Comment se définir ?

La façon dont les populations elles-mêmes se définissaient et la signification donnée aux noms « bulgare » et « grec » ont changé sous l'influence des mouvements nationaux, après de fortes pressions, morales ou physiques, pour obliger les habitants à adopter un

terme ou un autre. Les militants nationalistes de l'exarchat bulgare et / ou l'ORIM⁷² utilisent le terme « Bulgare » avec une signification nationale, les nationalistes grecs introduisent le terme « Hellène » avec lui aussi une forte connotation nationale.

Georgios Agelopoulos⁷³ dans son étude recense trois cas de différenciation des populations à la suite de l'introduction des concepts nationaux d'Hellènes et de Bulgares :

Premier cas : les divisions socioculturelles existantes ont été traduites en divisions nationales par les nationalistes. Ceux qui avaient un statut social élevé et étaient donc destinés à être influencés par la culture grecque, se sont identifiés comme « Grecs ». Ils n'étaient plus « Romioi » ou « Rums », ils étaient « Hellènes ». Les Slaves macédoniens, riches paysans, prêtres, usuriers, commerçants ou aubergistes, sont devenus « Grecs », tandis que les catégories sociales inférieures de la population tendaient à devenir « Bulgares ». Cependant, les divisions de la population ne prirent jamais de forme absolue. Il serait trompeur de conclure que de riches « Bulgares » ou de pauvres « Grecs » n'ont pas existé.

Deuxième cas : la décision d'appartenance à un groupe national ou à un autre dépendait des besoins, des priorités et des craintes matérielles et mentales de ceux qui prenaient la décision. Cela pouvait être une priorité communale, familiale ou personnelle. Les sources relatives à ce cas, principalement des mémoires et des rapports⁷⁴ de ceux qui ont participé à la lutte macédonienne, sont, selon les exemples cités par G. Agelopoulos, révélatrices. Ainsi, alors qu'une rivière est revendiquée par deux communautés différentes, l'une des deux communautés s'est donc identifiée comme « grecque », et l'autre comme « bulgare ». Parfois, les désaccords entre familles du même village, en raison de querelles liées à des terres disponibles, sont responsables de divisions « nationales ». B. Gounaris⁷⁵ dans son analyse, évoque des raisons supplémentaires de choisir une nationalité, telles que les affiliations existantes avec un État des Balkans en raison de mouvements périodiques migratoires, du refus ou non d'impôts indirects ou directs établis par le Patriarcat

⁷² *L'Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne (ORIM)*, était un mouvement politique organisé, caractérisé par un esprit social révolutionnaire. C'est en 1893 que six jeunes intellectuels fondent secrètement l'organisation à Salonique. Leur but est de mettre fin à la domination ottomane et d'établir un régime d'autonomie pour tous les habitants de la Macédoine, quelle que soit la nationalité revendiquée.

⁷³ AGELOPOULOS, G. (1995). " Perceptions, Construction and Definition of Greek National Identity in Late Nineteenth -Early Twentieth Century Macedonia ". *Review of Balkan Studies, Volume 36, n° 2*, p. 247-263.

⁷⁴ DRAGOUMIS, I. (1902-1907). *Pages de Journal (en grec)*. : vol. 5 1913-1917 (1986) ; vol. 6 1918-1920 (1987) ; vol. 1 1895-1902 (1988) ; vol. 4 1908-1912 (1988). Athènes : Hermés.

⁷⁵ GOUNARIS, B. (1993). *Events of 1903 in Macedonia*. Thessaloniki : Museum of the Macedonian Struggle Publications.

œcuménique. Les divergences entre propriétaires et fermiers, les commerçants et les producteurs, les capitalistes et les travailleurs se sont parfois traduites en luttes nationales. Les communautés chrétiennes se sont, pour diverses raisons, divisées en factions, divisions cultivées et manipulées par les nationalistes.

Troisième cas : la « mobilité nationale », très répandue en Macédoine entre 1870 et 1920. À la périphérie des frontières de la Grèce, la Bulgarie et la Serbie, les affiliations nationales étaient plus précises et plus stables, mais, dans la grande zone intermédiaire, la population était de nationalité incertaine et mobile. En fait, elle ne se posait pas la question lorsqu'elle n'y était pas contrainte par des pressions extérieures.

En raison de ces particularités de l'identification nationale, certaines situations étranges sont apparues : les membres d'une même famille peuvent appartenir à différentes nations ; des villages, des paroisses, des groupes patriarcaux ont été divisés, alors que tous étaient du même milieu socioculturel. Il est intéressant de citer quelques exemples : P. Argiropoulos, journaliste et militant grec en Macédoine, rapporte un cas révélateur. « Je me souviens, écrit-il, d'un villageois aisé de Poroia qui n'a pas réussi à obtenir de bourse pour son fils aîné pour entrer dans un lycée grec. Il l'envoya dans un lycée roumain et le résultat, quelques années plus tard, a été la création d'une commune roumaine à l'intérieur du village de Poroia. Quelques années plus tard encore, il n'a pas réussi à trouver de bourse pour son second fils pour un lycée grec ou même un lycée roumain, il l'envoya donc dans un lycée bulgare. Le résultat fut que cinq ans plus tard, une commune bulgare a été établie dans le village de Poroia ». Ainsi, le père était grec, le premier fils, roumain, et le second fils, bulgare. K. Mazarakis, un officier grec, chef d'une bande grecque de partisans, a tenu un journal dans lequel on peut lire ses commentaires au sujet de ses partisans. Son premier homme de rang s'appelait Mitsis. « Mitsis était un homme courageux, écrit-il. Il était immense et très fort. Il n'était même pas capable de prononcer un mot en grec, mais il était un vrai Hellène au fond de son cœur ».

Dans son livre H.N. Brailsford⁷⁶, rapporte que des villages ont changé de nationalité « deux ou trois fois en un an ». Il mentionne également une anecdote qui suffit à révéler clairement le caractère extraordinaire de la situation, il écrit : « J'ai entendu un consul français déclarer qu'avec un million de francs il s'engageait à rendre toute la Macédoine française. Il lui suffirait de prêcher que les Macédoniens sont les descendants des Croisés

⁷⁶ BRAILSFORD, H. (1906). *Macedonia, its races and their future*. London : Methuen.

français qui ont conquis Thessalonique au XII^e siècle, et l'argent ferait le reste ». Spyros Karavas⁷⁷ mentionne le plan du consul grec de Serrès, Antonios Saktouris, qui, en février 1909, propose aux autorités grecques d'acheter des tchifliks qui seraient ensuite partagés entre les paysans locaux et des propriétaires hellènes permettant ainsi l'« hellénisation » de la Macédoine. Finalement, son plan resta inappliqué à cause de la hausse de prix et du manque de volonté politique, mais, au même moment, certains Juifs de Thessalonique pensaient également à acheter des terres pour installer des réfugiés juifs et renforcer la présence des pro-Ottomans, les Jeunes Turcs aussi achèteront des terres pour « turquifier » la Macédoine. Les commentaires de Brailsford affirment d'ailleurs : « ils changent leur allégeance chaque année en fonction de ce qu'ils ont à craindre de l'hostilité des évêques grecs ou du Comité bulgare ». La peur omniprésente était le motif de choix prédominant. Mazarakis écrit dans ses mémoires : « nous avons eu à les persuader qu'ils étaient Grecs », et, plus loin, « le sang et les armes ont été les moyens de persuader un village de devenir grec ou bulgare ».

G. Agelopoulos conclut que la « décision de s'identifier à une nationalité » durant cette période en Macédoine était une « décision politique », très souvent sans rapport avec l'identité ethnique ou culturelle des acteurs. Elle était prise selon les besoins, les priorités et les craintes de ceux qui prenaient la décision, mais il ne s'ensuit pas qu'il s'agisse d'un choix libre. C'était une décision politique prise dans un environnement très spécifique et donc essentiellement contrainte par les circonstances et la politique de terreur des mouvements nationalistes. Cette fluidité contribue à convaincre les gouvernements qu'on peut fabriquer facilement une « conscience nationale », ce que confirme cette déclaration du Premier ministre grec en 1889 : " Quand viendra la grande guerre qui inévitablement arrivera dans quelques années, la Macédoine deviendra grecque ou bulgare selon le vainqueur. Si les Bulgares la prennent, je ne doute pas qu'ils seront capables de slaviser la population jusqu'aux frontières thessaliennes. Si nous la prenons, nous les ferons tous Grecs jusqu'à la Roumélie Orientale ".

⁷⁷ KARAVAS, S. (2011). " La lutte pour la terre macédonienne : un projet grec de 1909 ". *INALCO Cahiers Balkaniques*, Volume 40, p. 131-139.

2/ La montée des nationalismes en Macédoine

La création des principaux États des Balkans au XIX^e siècle a radicalement changé la situation. Dans les décennies qui suivirent, les nationalismes s'exacerbèrent, surtout après 1881 quand il apparût que la dernière région ottomane à partager en Turquie d'Europe était la Macédoine. Le nationalisme grec s'appuya sur le petit royaume hellène indépendant depuis 1830 ; pendant longtemps, il n'eut guère de rival mais, avant même la fin de la guerre de Crimée (1853-1856) le nationalisme bulgare se développa, encouragé fortement ensuite, en 1870, par la création d'un exarchat bulgare autonome permettant la création d'un *millet* bulgare distinct. L'État bulgare créé en 1878 annexe la Roumélie orientale en 1885. Les Serbes revendiquent également leurs droits sur la Macédoine en invoquant le souvenir du royaume d'Etienne Dusan qui, au XIV^e siècle, recouvrait une large part de la Macédoine géographique. La Roumanie manifeste aussi sa volonté de protéger, au nom de la parenté linguistique, les populations valaques qui habitent en Macédoine et en Thessalie. Progressivement un cycle de violence se déclenche car les différents mouvements se radicalisent et glissent vers le terrorisme. La carte de Wilkinson⁷⁸ montre les différentes pressions des États voisins sur la Macédoine ottomane et ses populations.

L'action combinée de ces nationalismes, de l'influence des États voisins qui exacerbent les passions et les haines intra-communautaires, et des ambitions des grandes puissances qui instrumentalisent les jeunes États de la région, aboutissent aux Guerres balkaniques, à la décennie troublée 1912-1923 qui change totalement le paysage politique, ethnique, démographique et culturel de la Macédoine ottomane.

⁷⁸ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 5.

PREMIÈRE PARTIE :
LA LUTTE POUR LA TERRE ET LA
DÉLIMITATION D'UN NOUVEAU
TERRITOIRE, 1878-1912

CHAPITRE 1 :

LES AFFRONTEMENTS SUR LE TERRAIN AVANT LES GUERRES BALKANIQUES

Avant l'analyse des recensements de cette période nous présentons brièvement les évènements qui ont contribué à intensifier la lutte entre les différents groupes de populations habitant la Macédoine, avant même les Guerres balkaniques et la division de la Macédoine géographique entre quatre États. Ces affrontements dont les violences se portaient essentiellement sur les civils ont conduit à une première vague importante de déplacements de population rurale, émigration extérieure, émigration vers les villes plus calmes ou vers une zone contrôlée par les « siens ». Comme le constate en 1922 l'historien Toynbee, "*Les massacres sont la forme extrême de la lutte nationale entre voisins mutuellement indispensables (...), ils sont complétés par les autres armes mortelles que sont l'éviction, l'expropriation, les interventions hostiles dans l'éducation, la religion ou l'usage de la langue maternelle*"⁷⁹.

I. LA LUTTE ENTRE CHRÉTIENS (1870-1903)

1/ La création de l'exarchat bulgare : comment gagner des « âmes » ? Rivalité religieuse et éducative

L'exarchat bulgare a été créé le 27 février 1870. C'est une date essentielle pour la région qui justifie le choix de 1870 pour le début de notre exposé. Treize diocèses orthodoxes quittent le Patriarcat et passent sous le contrôle de l'Exarchat et, selon la loi, l'exarchat bulgare peut intégrer tout diocèse orthodoxe si cela est demandé par au moins les 2 / 3 de sa congrégation. Ce point capital provoqua immédiatement des tensions et des

⁷⁹ TOYNBEE, A. (1922). *The Western Question in Greece and Turkey : A Study in the Contact of Civilizations*. Constable. (rééd New York 1970, p.17).

violences : comment obtenir les 2/3 de voix nécessaires ou comment l'empêcher ? La « mixité » de nombreux districts de la région est dès lors le champ de bataille préféré du conflit entre l'Exarchat et le Patriarcat.

Les communautés rurales, même en l'absence de rivalités sociales ou économiques (existantes par ailleurs), se trouvent confrontées à un dilemme pour exercer leurs devoirs religieux devant l'une ou l'autre église, dans une atmosphère de contrainte : refus de sépulture, de sacrements à celui qui ne fréquente pas la « bonne » église, incendie de sa grange ou vol de son troupeau. Ce conflit qui pourrait passer pour religieux, prend immédiatement une couleur nationale, l'adjectif « bulgare » ajouté à « exarchat » exprimant clairement une sécession face à un Patriarcat ressenti comme « grec », conflit traduit par l'emploi de la langue bulgare dans la liturgie exarchiste. Du religieux, on passe à l'auto-détermination nationale et, très vite, « patriarchiste » vient à signifier « grec » et « exarchiste », « bulgare ».

La lutte prend une forme éducative : enseigner sa langue, donc être recensé comme de l'une ou l'autre nationalité selon le critère linguistique. Les Grecs ont créé, dans ce but plusieurs associations à Athènes et à Constantinople, financées par de riches mécènes, par le gouvernement grec et parfois, par le Patriarcat : « l'Association pour la diffusion de la littérature grecque », la « Société hellénique littéraire de Constantinople » réorganisée à partir de 1871 et la « Fraternité des Macédoniens pour l'éducation ». Le premier journal grec, *Hermès*, a été lancé, en 1875, à Thessalonique. L'Université d'Athènes contribue au mouvement en formant gracieusement des enseignants originaires de Macédoine. Ces acteurs éducatifs établissent des associations sectorielles pour l'éducation dans plusieurs villes, Thessalonique, Kavala, Serrès, Édessa, Krushevo, Doxato, Siderokastro, Kastoria, Verria et Kozani. À la fin des années 1870, il y avait déjà sur l'ensemble de la Macédoine, 30 jardins d'enfants, plus de 360 écoles primaires (dont 200 acceptaient les filles), 42 d'entre elles et sept collèges enseignaient uniquement le grec⁸⁰.

Le projet éducatif grec, en dépit du nombre impressionnant de ses structures a été rapidement confronté à une concurrence. Au début des années 1870, il y avait déjà soixante-dix écoles bulgares en Macédoine, dans les régions d'Ohrid et de Prespa, même à

⁸⁰ GOUNARIS, B. (2007). « *National Claims, Conflicts and Developments in Macedonia, 1870-1912 : The History of Macedonia.* » Thessaloniki : Edited by Ioannis Koliopoulos, Museum of the Macedonian Struggle, p. 2.

Monastir, à Nevrocopi, Édessa, Kilkis, Doirani et Gevgheli⁸¹. En 1888, dans toute la partie européenne de l'Empire ottoman, il y a 485 écoles bulgares avec 686 enseignants et 23 600 étudiants, écoles dont, en 1893, la Porte reconnaît officiellement la valeur comme égale à la valeur de l'éducation grecque. En 1896 on comptait même 843 écoles bulgares et 32 000 élèves dans l'ensemble de la Macédoine. D'autres concurrents se précisent : les Roumains, dans le vilayet de Monastir et dans les différents îlots valaques, en 1887, subventionnent 29 écoles primaires et trois écoles secondaires. Quant aux Serbes, la société « Saint Savvas » joue pour eux le rôle de coordinateur éducatif dès 1886 sous la supervision des consulats de Skopje et le Monastir ; en 1893-1894, il y avait déjà 117 écoles serbes au Kosovo avec 5 500 étudiants, 226 en 1907 et trois lycées à Uskub, Monastir et Thessalonique) 73.

Devant les progrès de ses concurrents, Athènes doit renforcer ses interventions dans le processus éducatif en coordination avec l'Église et les consulats des villes de la Macédoine. Dans l'année scolaire 1894-1895 il y a en Macédoine plus de 900 écoles grecques avec 53 500 étudiants.

Mais cette période d'affirmation des cultures nationales mêlée à des incertitudes personnelles dans les identités, combinée à des propagandes qui mobilisaient la religion, l'école, l'histoire, la linguistique, l'ethnographie, la statistique, ne pouvait en rester là ; l'intervention, l'affirmation des États conduisit à l'affrontement armé, par l'intermédiaire de bandes locales d'abord, puis entre les États directement concernés.

2/ Le passage à la lutte armée : l'ORIM et les « bandes »

Le Congrès de Berlin en 1878 marque une étape essentielle pour la Turquie d'Europe car il inaugure une nouvelle étape du retrait de l'Empire ottoman et limite la zone qui lui reste et sera désormais l'objet des convoitises, les trois vilayets de Macédoine et la Thrace. Les événements qui se sont succédés depuis l'insurrection en Bosnie-Herzégovine en 1875 puis, en Bulgarie en 1876, provoquant l'intervention de la Russie ont montré l'importance grandissante du facteur national ; la guerre russo-turque qui suivit et vit également les Turcs reculer dans la région de Kars, la réunion même d'un Congrès à Berlin par la volonté des puissances d'Europe occidentale de limiter l'influence russe dans les Balkans, tout montre que la Turquie d'Europe ne restera sans doute plus très longtemps

⁸¹ GOUNARIS, B. (2007), *op.cit.*, p. 2.

ottomane. Il est donc urgent d'agir pour ceux qui veulent faire pencher la balance en leur faveur.

Sur le terrain macédonien, la lutte se radicalise avec la création en novembre 1893 de l'ORIM, Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne (ou VMRO en macédonien et en bulgare), création qui eût lieu selon les uns à Thessalonique, selon les autres à Resen, près du lac Prespa. L'objectif est d'abord celui d'une garantie de la sécurité personnelle et de l'égalité administrative pour les chrétiens – rien de vraiment nouveau - mais aussi d'une autonomie de la Macédoine dont on ne sait dans les débuts quelle forme concrète elle pourrait prendre, une association à long terme avec la Bulgarie, ou une participation à une fédération d'États des Balkans⁸²? En 1894, dans un congrès à Thessalonique, l'organisation prend forme, elle taxe les habitants, met sur pieds une police intérieure clandestine et divise le pays en districts, doté chacun d'un capitaine à la tête d'une tcheta* de comitadjis*⁸³. En 1895, les dirigeants bulgares poussent à la création d'un « Comité suprême macédonien » (souvent dit « le Comité ») ou « Organisation extérieure macédonienne » qui vise à la réunion d'une Macédoine libérée à la Bulgarie, lui refusant une quelconque autonomie.

Au même moment, au printemps 1894, est créée à Athènes la « Société Nationale » pour la libération de la Macédoine. Comme les sociétés éducatives, elle reçoit des fonds de la diaspora comme du gouvernement grec et recrute des volontaires, y compris parmi des officiers grecs théoriquement en congé. Les responsables grecs ont oscillé, face à l'ORIM entre trois attitudes : infiltrer l'Organisation, à la manière bulgare, pour la récupérer au profit de la cause grecque, constituer des groupes armés grecophones locaux pour participer à une seconde révolte de tous les Macédoniens aux côtés des guérillas, ou tenter d'éradiquer l'ORIM pour maintenir le statu quo⁸⁴. Mais, en pratique, elle utilise les mêmes méthodes que l'ORIM, la taxation des paysans et la constitution de bandes de rebelles, les « andartès* » conduits par des militaires de carrière en congé fictif ; chacun, en cas de difficulté, se replie derrière « sa » frontière, bulgare, grecque ou parfois serbe.

⁸² GOUNARIS, B. (2007), *op.cit.*, p. 6.

⁸³ Les Comitadjis sont des résistants bulgares et macédoniens qui se battent contre les Turcs au XIX^e siècle, puis se battent toujours contre les Turcs après le Congrès de Berlin de 1878 qui divise la Macédoine entre Bulgarie et Empire Ottoman, puis qui continuent à se battre, un peu contre tout le monde, après les conflits qui embrasent les Balkans entre 1912 et 1913.

⁸⁴ KOSTOPOULOS, T. (2012). " La guerre civile macédonienne de 1903-1908 et ses représentations dans l'historiographie nationale grecque ". *INALCO, Cahiers balkaniques*, Volume 40.

Les actions anti-ottomanes qui commencèrent alors, sabotage de la voie ferrée, dynamitages spectaculaires, attaques de petites garnisons turques et surtout attaques contre des villages musulmans ou entre exarchistes et patriarchistes, provoquèrent, comme on pouvait s'y attendre, de sévères représailles ; entre 1898 et 1902, l'ORIM se glorifie d'avoir fait près de 4 500 victimes turques !

À la fin de novembre 1902, Hussein Hilmi Pacha est nommé gouverneur général des possessions européennes de l'Empire ottoman afin de rétablir l'ordre. Le mois suivant, les ministres des Affaires étrangères de la Russie et l'Autriche-Hongrie demandent des réformes dans la gendarmerie et la police ottomane rurale, la redéfinition de la dîme, une bonne gestion des revenus et une amnistie pour les prisonniers politiques. Le « Programme de Vienne » est accepté par le sultan mais, dans la pratique, il est quasi irréalisable - les prisonniers libérés retournent immédiatement à des postes de combat ! - et il n'est pas sûr que le sultan ait vraiment cherché à le réaliser.

3/ La révolte d'Iinden et les réformes de 1903

Le 2 août 1903, jour de la Saint Elie appelé Iinden* dans le calendrier grégorien, une insurrection est déclenchée par l'ORIM avec l'aide des paysans slavophones de la région de Monastir, dans le vain espoir de provoquer une intervention militaire de la Russie, voire de l'Autriche, pour libérer leur district de la présence ottomane et étendre ensuite leur emprise. Les insurgés, environ 20 000 hommes, grâce à l'effet de surprise, remportèrent des succès initiaux et l'insurrection se propagea dans une demi-douzaine des kazas autour d'Édessa et de Kastoria et, plus au Nord, dans les régions d'Ochrid et de Krusevo où put s'installer une « République de Krusevo », ancêtre célébré aujourd'hui par l'ARYM-République de Macédoine. Mais, trois semaines plus tard, les insurgés doivent battre en retraite et leur mouvement est finalement écrasé par les Turcs en six semaines. Avec des dizaines de villages incendiés ainsi que leurs récoltes et près de 5 000 paysans massacrés, le soulèvement laisse un pays en grande partie dévasté, et le terrorisme reprend d'autant plus qu'il est aggravé par les dissensions entre dirigeants de l'ORIM.

Les grandes puissances voulurent intervenir une fois de plus pour imposer des réformes qui devaient, disait-on, apporter la paix civile dans la région, ce fut le « programme de Mürzsteg », en septembre 1903, élaboré par François-Joseph et Nicolas II. Le premier de ses neuf articles prévoyait la nomination de deux agents civils, un Autrichien et un Russe, auprès de l'inspecteur général Hilmi Pacha, nommé par le sultan pour

superviser l'application des réformes dans les trois vilayets macédoniens ; la gendarmerie deviendrait « internationale » et divisée en cinq secteurs sous la direction d'officiers étrangers (Grande-Bretagne, France, Italie, Russie, Autriche-Hongrie). On demandait (art 3)⁸⁵ également au gouvernement ottoman le retour des réfugiés et la réparation des locaux des chrétiens détruits pendant l'insurrection d'Ilinden. Les villages brûlés ou détruits par l'armée ne devaient pas payer d'impôts pendant un an. Un autre point concernait le remaniement des circonscriptions administratives et le recensement de la population fondé sur l'appartenance confessionnelle et le dénombrement des foyers qui aurait dû commencer en 1905 mais n'a pu être effectué. Enfin et surtout l'art 4 prévoyait que, dans l'avenir, la Macédoine serait divisée en zones « nationales », bulgare, serbe, grecque... sans plus de précisions. De même que le mode de définition du territoire de l'exarchat avait incité les partis en présence à utiliser tous les moyens pour « convaincre », le vague de ce texte pousse les groupes armés à reprendre la lutte, non pas contre les Ottomans, mais contre le rival chrétien ; par ailleurs cette ingérence étrangère vexe profondément les fonctionnaires ottomans.

⁸⁵ GANIAGE, J. (2001). " Les luttes entre chrétiens en Macédoine, Grecs et Serbes contre Bulgares (1904-1908) ". *P.U.F. , Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2001/2 - n° 202-203, p. 113-136.

Photographie 1 : Les événements de Macédoine⁸⁶



II. LA LUTTE ARMÉE POUR LA MACÉDOINE (1904-1908)

1/ Les préparatifs des interventions en Macédoine

L'insurrection d'Ilinden a provoqué les premières divisions entre les cadres de l'ORIM. Le congrès de l'organisation, en octobre 1905, imposa le rejet du programme de Mürzsteg et souligna le caractère « macédonien » et démocratique du mouvement. L'ORIM se trouva divisée en deux factions, celle qui a dominé le congrès, les « macédoniens » qui opéraient à l'est et au centre de la Macédoine (Serrès, Thessalonique et Stroumitza), qui rejetaient et même repoussaient toute action bulgare sur leur terrain et les « modérés »

⁸⁶ *L'ILLUSTRATION* N° 3131 du 28 septembre 1903. Une des nombreuses photographies exposées chez les libraires de Thessalonique et de Monastir selon le rédacteur de l'article Robert Malet, qui raconte les atrocités commises par les Turcs et les Albanais en Macédoine. Il s'agit peut-être d'une photographie mise en scène. Les atrocités sont bien sûr les massacres commis pour réprimer l'insurrection de l'Ilinden. La référence aux Albanais vient de ce que les Ottomans emploient souvent en Turquie d'Europe des supplétifs albanais musulmans pour effectuer leurs campagnes de représailles.

principalement dans le vilayet de Monastir et la région d'Uskub qui entretenaient des contacts à l'étranger et escomptaient le soutien de la Bulgarie⁸⁷.

Au printemps 1904, le gouvernement grec envoie une mission de reconnaissance en Macédoine qui conclut qu'il y a peu d'aide à attendre des populations locales et des notables, et qu'il faudrait intervenir à partir de la Grèce avec des bandes bien encadrées comme les Crétois, et le réseau consulaire a été réorganisé pour coordonner les opérations sur le terrain. Dès lors, la Grèce et la Serbie s'engagent et forment des bandes sur le modèle bulgare, les bandes armées grecques opèrent dans les vilayets de Thessalonique et de Monastir, et les bandes armées serbes dans celui de Kosovo. Même si la campagne de la première année, peu préparée, est décevante, à partir de 1905, Grecs et Serbes portent des coups très durs à l'ORIM grâce à la passivité des autorités ottomanes et à l'aide de leurs armées respectives pour la logistique, l'armement et le commandement par des officiers. Leur objectif à tous les deux est de vaincre l'ORIM, même s'il n'y a pas de coordination entre les deux gouvernements. On voit bien ici qu'il ne s'agit plus de chasser les Ottomans - ce qui paraît un fait assuré à plus ou moins long terme - mais de préparer le partage difficile entre les héritiers chrétiens !

En effet la Serbie se prépare elle aussi. Depuis l'assassinat du roi Alexandre en juin 1903, les radicaux au pouvoir se dégagent de la tutelle autrichienne pour se rapprocher de la Russie. Portés par un fort mouvement nationaliste, ils aspirent à la constitution d'une Grande Serbie qui réunirait au royaume les provinces ottomanes peuplées de Serbes, la Bosnie administrée par l'Autriche, ainsi que le vilayet de Kosovo. Le gouvernement s'engage ouvertement dans l'entreprise, avec la création à Belgrade d'un « Haut Comité » présidé par le chef d'état-major au ministère de la Guerre qui, fin 1904, met en place une hiérarchie de comités, autour des consulats, depuis Uskub et Monastir jusque dans les kazas des alentours. C'est en vain que des émissaires bulgares proposent un accord entre les deux formations. Les Serbes n'entendaient pas jouer les supplétifs de l'ORIM⁸⁸.

2/ La Macédoine à feu et à sang, 1904-1908

Les Grecs entrent en campagne les premiers pour empêcher les Bulgares d'imposer aux villages patriarchistes, où la population slavophone était importante, leur rattachement à

⁸⁷ GANIAGE, J. (2001), *op.cit.*

⁸⁸ GANIAGE, J. (2001), *op.cit.*

l'Exarchat. La plupart des évêques prirent la tête du mouvement de résistance pour former des groupes d'autodéfense dans les villages « en danger ». Ils accueillirent et aidèrent les bandes armées formées en Grèce et mirent à leur disposition des guides locaux, des vivres et des abris, car elles manquaient trop souvent de relais pendant leurs déplacements et avaient toujours des problèmes d'intendance. On peut citer en exemple l'action du métropolite Germanos Karavaggelis⁸⁹. Nommé en 1900 évêque de Kastoria, il commença rapidement à organiser des corps d'andartès qui devaient s'opposer aux bandes exarchistes et, surtout, ramener dans le giron du Patriarcat des villages passés à l'Exarchat, sous la menace disait-on. Sa lutte est prioritairement dirigée contre les « Bulgares » et les membres de l'ORIM, quitte à s'allier pour cela aux Turcs ou à d'autres chefs de klephtes locaux comme le capitaine Kottas (en fait un slavophone du nom de Constantin Sarovski), qui, condamné à mort pour le meurtre de deux officiers turcs, rejoint l'ORIM, puis s'en sépara violemment en trouvant qu'elle servait des intérêts « bulgares » et non ceux des slaves de sa région. À partir de 1904, il obtient de l'aide matérielle du gouvernement grec, explique dans ses Mémoires⁹⁰ qu'il est en contact permanent avec un officier de l'armée grecque, Vardas, comme avec le consulat grec de Monastir et les autres évêques patriarchistes de la région, qu'il a nommé 30 Crétois à la tête de ses bandes. Pas de pitié pour les Bulgares ! il écrit lui-même qu'il donne ordre de tuer en priorité tous les prêtres et instituteurs bulgares, il n'hésite pas à décorer son bureau de la photographie de la tête coupée d'un des chefs de l'IMRO (il aurait versé 50 livres turques à l'assassin), et verse 5 livres, dit-on, par tête de « Bulgare » coupée ! Lui-même décrit dans ses Mémoires les représailles qu'il a ordonnées contre des paysans bulgares du village de Goritsani : « Le village avait plus de 600 maisons... C'étaient les pires Bulgares de ma province. Quand Vardas décida de les punir, il m'écrivit et je lui ai envoyé les noms des nôtres (nos agents) pour qu'il ne les touche pas. La veille du 25 mars 1905, avec 300 hommes, il se cacha dans le bois en face du village. Au petit matin, ils entrèrent dans le village et commencèrent à tirer, ils tuaient et ils incendiaient les maisons. Ce jour-là, 79 Bulgares ont été tués et malheureusement quelques-uns des nôtres, des slavophones mais des gens précieux. Nos hommes n'ont pas souffert de grandes destructions puisque j'avais donné la liste à Vardas et qu'ils s'étaient cachés ». On voit au passage la position difficile des slavophones, entre les Bulgares, les Grecs et les Turcs ;

⁸⁹ *Karavaggelis*, le métropolite de Kastoria qui animait des bandes d'andartès contre les Bulgares, avait 30 Crétois en tête de ses bandes.

⁹⁰ KARAVAGGELIS, G. (1959). *La lutte macédonienne (Mémoires)* (en grec). Société des études macédoniennes, Institut d'études des Balkans. Thessalonique.

Kottas lui-même slavophone, est célébré par la Grèce comme un combattant contre l'ORIM, et par l'ARYM, comme un combattant slavo-macédonien anti-bulgare !

À côté du rôle des évêques patriarchistes on peut également citer celui des militaires grecs officiellement « en congé » qui partirent diriger les bandes d'andartès et formèrent la génération de ceux que la Grèce glorifia ensuite comme « macédonomaques ». L'exemple le plus connu est celui de Pavlos Melas, un militaire de bonne famille, qui, en août 1904 au moment où Karavaggelis reçoit de l'aide de l'État grec, mis en congé, quitte Athènes avec 35 hommes, Macédoniens, Crétois⁹¹ et Maniotes pour rejoindre la Macédoine et lutter contre les bandes bulgares. Trahi, il sera tué trois mois plus tard par les Turcs, sa tête coupée et enterrée par ses compagnons pour éviter toute profanation et toute preuve de l'intervention de l'État grec. Il deviendra néanmoins le symbole de la participation des Grecs de la diaspora à la lutte nationaliste, de l'idéal nationaliste chez les jeunes et du sens du sacrifice.

La lutte entre les bandes, principalement bulgares et grecques, est particulièrement violente dans l'ouest de la Macédoine (à l'ouest de l'Axios) où l'ORIM est plus éloignée de ses bases bulgares), la violence est partout, pressions, assassinats et incendies chassent les paysans frappés de surcroît par les répressions ottomanes de l'Ilinden.

De Constantinople parvenaient au même moment des nouvelles inquiétantes qui laissaient présager un nouveau schisme au sein du Patriarcat. La menace venait des Roumains, au nom de la minorité valaque de Macédoine. En avril 1904, le patriarche avait rejeté un projet visant à constituer, sous son autorité, des communautés autonomes qui pourraient célébrer la messe en roumain. La légation s'était alors adressée à la Porte par l'envoi d'un mémorandum reprenant les revendications du type de celles que les grandes puissances jugeaient acceptables ; le sultan finit par les légaliser en mai 1905. Mais cette reconnaissance de droits civils n'entamait pas pour autant l'autorité religieuse du patriarche⁹². Les Valaques qui avaient jusqu'alors fidèlement soutenu le Patriarcat, étaient rejetés dans l'opposition et les Serbes leur apparurent comme des alliés potentiels. Mais, faute d'organisation, leur intervention dans le vilayet de Kosovo au cours de l'été 1904 fut

⁹¹ Depuis la révolte de 1866 en Crète, les volontaires nationalistes crétois ont progressivement créé des groupes de volontaires bien organisés qui, même avant l'énosis*, sont prêts à intervenir également dans les luttes contre les Ottomans ou les États concurrents en Grèce continentale ; jusqu'à l'entrée de la Grèce dans la Première Guerre mondiale, ils s'y feront connaître par leur bravoure et leur volonté.

⁹² GANIAGE, J. (2001), *op.cit.*

loin d'être un succès. Prises à partie par les Turcs, leurs premières bandes furent bientôt réduites à peu de chose, tandis que l'ORIM les pressait de se rallier à l'Exarchat.

Après un hiver très froid au début de 1905, les bandes grecques ont pris l'avantage sur les Bulgares qui dénonçaient la complicité entre les Ottomans et les Grecs. Tout au long de l'année 1906, les Grecs, les Bulgares, les Serbes et les Valaques ont eu des pertes importantes, les Bulgares commencèrent à présenter aux grandes puissances des listes de victimes, bientôt suivis par les Grecs, les Serbes et les Roumains, chacun dénonçant les atrocités de ses adversaires. Ce fut le début d'une intense campagne d'internationalisation menée par chaque nation pour se présenter aux grandes puissances comme victime de la barbarie des autres. On estime qu'il y avait en 1906 en Macédoine, de 1 500 à 2 000 combattants grecs et environ 600 serbes. Les autorités ottomanes ont recensé de leur côté 74 bandes bulgares, 25 grecques et 12 serbes dont la taille variait de 10 à 20 hommes chacune chez les comitadjis bulgares, à une cinquantaine d'hommes chez les Grecs et parfois plus de 100⁹³.

En 1907, la situation s'aggrave et se complique car en plus des Grecs, des Bulgares et des Serbes, les Roumains et les Albanais s'engagent en Macédoine et le gouvernement ottoman accroit sa présence militaire sur le terrain. Les Grecs se trouvent rapidement en difficulté et se réfugient souvent sur les montagnes pour éviter la confrontation avec l'armée ottomane. Les Serbes essayent de consolider leurs positions en engageant des combats au milieu de l'année 1908 avec un bilan très positif, tout en essayant sans succès (à cause du cas de Monastir) de trouver un accord avec les Grecs sur le partage de la Macédoine. Les comitadjis bulgares, malgré le soutien de la principauté de Bulgarie, subissent de nombreux revers et multiplient leurs attaques contre les villages patriarchistes, provoquant des représailles des Grecs qui s'attaquent alors à des villages exarchistes.

Le danger permanent dans les campagnes, les pressions violentes exercées sur les paysans et les incendies de fermes et de récoltes poussèrent certains habitants à rejoindre les villes et d'autres à l'émigration outremer, en particulier en provenance de vilayets de Monastir, de Thessalonique et du sud de celui du Kosovo. De 1902 à 1907, 75 000 personnes auraient ainsi quitté la Macédoine pour l'Amérique, des hommes jeunes, presque tous slavophones. Ils partaient pour un temps assez court (trois ans souvent), travaillant dans les mines, les usines, à la construction de voies ferrées, autour de New York, de Chicago,

⁹³ GANIAGE, J. (2001), *op.cit.*

voire au Texas et dans les Rocheuses. Vivant en groupes, sans chercher à apprendre l'anglais, ils espéraient un retour au pays qui était souvent suivi d'un nouveau départ parfois définitif⁹⁴. Les départs furent si nombreux qu'en certains endroits ils ont fait monter le prix de la main d'œuvre locale qui commençait à se raréfier.

Mais cette situation d'anarchie, relatée par les observateurs étrangers qui se trouvent en Macédoine, se modifie totalement avec la révolution Jeune-Turque qui change la situation politique du pays.

3/ La révolution des Jeunes-Turcs en 1908

Le mouvement des Jeunes-Turcs a surpris les Européens et a touché l'ensemble de l'Empire ottoman. Il marque la Macédoine plus encore que le reste de l'Empire parce qu'il est né en Macédoine, d'officiers originaires de la région et qu'il y a fait naître de grands espoirs par son message premier de fraternité. Il mêle le libéralisme politique et les débuts du nationalisme turc, synthèse qui se révèle quasi impossible à l'épreuve des faits : le libéralisme permet aux nationalités opprimées de s'exprimer, d'avoir des députés, de développer leurs atouts, et le nationalisme turc estime en être menacé. Composés d'éléments turcs, arméniens, arabes, albanais, tous exilés en Occident, souvent à Paris, les Jeunes Turcs cherchent à maintenir l'intégrité de l'État ottoman, l'égalité réelle entre les sujets ottomans et la restauration de la constitution (de 1876).

Plusieurs comités se forment chez les officiers, les plus importants fusionnent à la fin de 1907 en « Comité Union et Progrès » (CUP).

L'entrevue de Reval, début juin 1908, mit le feu aux poudres. Les entretiens d'Édouard VII et de Nicolas II, présentés dans la presse de Vienne et de Berlin comme le prélude à un démembrement de l'Empire ottoman, déclenchèrent la révolution, à la faveur d'une série de mutineries. Après une agitation sans lendemain dans les casernes de Florina et de Monastir à la suite de la publication dans la presse, en juin 1908, de l'intention des grandes puissances de diviser l'Empire, le 5 juillet, la garnison de Resna, dans le même vilayet, se soulève. Deux cents hommes, entraînés par le major Niyazi Bey, désertent en emportant leurs armes avant de gagner la montagne⁹⁵. À cette nouvelle, le général Chemsî Pacha, à la tête d'un bataillon, quitte Thessalonique pour tenter de ramener l'ordre mais, dès

⁹⁴ GANIAGE, J. (2001), *op.cit.*

⁹⁵ BILICI, F. (2012). " Le révolutionnaire qui alluma la mèche : Ahmed Niyazi Bey de Resne ". *INALCO, Cahiers balkaniques n° 40*.

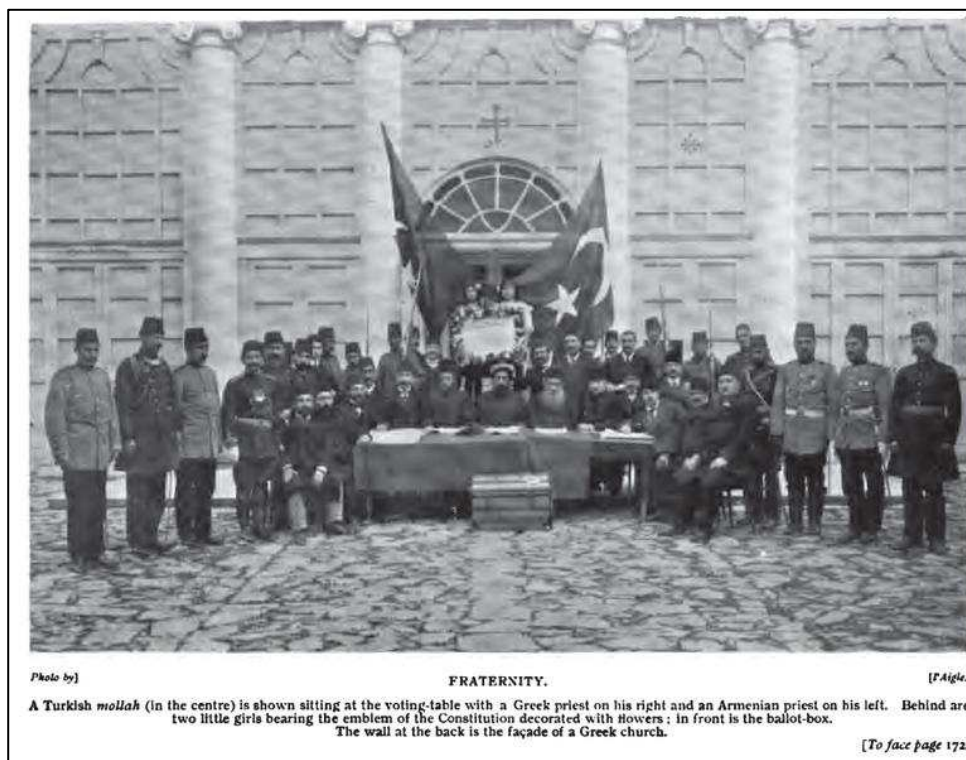
son arrivée à Monastir, il est abattu en plein jour par un sous-lieutenant⁹⁶. La révolte s'étend dans la région et le sultan envoie en Macédoine l'armée d'Asie Mineure qui rejoint Thessalonique, mais refuse d'aller combattre à Monastir. Thessalonique tombe aux mains des Jeunes-Turcs, ce qui provoque le revirement du sultan. Le 24 juillet, il annonce sa décision de remettre en vigueur la constitution de 1876. À Thessalonique, habitants chrétiens, juifs et musulmans fraternisent et une amnistie a pour conséquence l'entrée de comitadjis de l'ORIM et de toutes les bandes armées dans la ville, tout comme à Monastir, Serrès et Drama. Les partisans grecs et serbes, après avoir reçu des garanties des Jeunes-Turcs, quittent les montagnes et entrent et défilent dans les villes ; progressivement les bandes se disloquent et rentrent dans leurs villages, les paysans font de même, le pays attend les élections annoncées pour l'automne. Les diplomates occidentaux et la gendarmerie européenne se préparent au départ. Les différentes réformes proposées par les grandes puissances ont été gelées.

Les Jeunes-Turcs, issus principalement des différentes écoles militaires, ayant reçu une éducation à l'occidentale ont été très influencés par la Révolution française. C'étaient des musulmans turcs, albanais ou kurdes mais aussi des Juifs de Macédoine et, dans un premier temps, ils ont attiré des chrétiens grecs ou arméniens, fonctionnaires comme militaires. Leurs principales revendications politiques étaient le rétablissement de la constitution de 1876 et le respect de l'intégrité territoriale de l'Empire face à l'intervention des grandes puissances dans les affaires ottomanes et au danger de perdre la Macédoine. Selon Hamit Bozarslan⁹⁷, le Mesrutiyet (la Monarchie constitutionnelle) de 1908 n'était le fruit ni des exigences d'un Tiers État, ni d'un soulèvement populaire comme en Iran ou en Russie, mais un pronunciamiento dans la logique de la « réforme par le haut ». Il constituait l'un des maillons importants de la chaîne allant du Tanzimat au Kémalisme, et ceci bien qu'il fût, de par sa conception, l'œuvre de l'élite contestataire et, de par sa réalisation, celle des officiers insurgés.

⁹⁶ GANIAGE, J. (2001), *op.cit.*

⁹⁷ BOZARSLAN, H. (1989). " Révolution française et Jeunes Turcs (1908-1914) ". *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 52-53, 1989. *Les Arabes, les Turcs et la Révolution française*, p. 160-172.

Photographie 2 : La proclamation de la Constitution⁹⁸



Quoi qu'il en soit, ce mouvement, dans le contexte macédonien, marque une étape essentielle, marque aussi le dernier effort pacifique pour conserver la province dans l'Empire ottoman, la dernière brève période de coexistence pacifique entre les populations locales. Mais dès l'hiver 1908-09 les comitadjis et les andartès grecs reprennent les armes....

III. SALONIQUE : SYMBOLE DE L'IMBROGLIO MACÉDONIEN

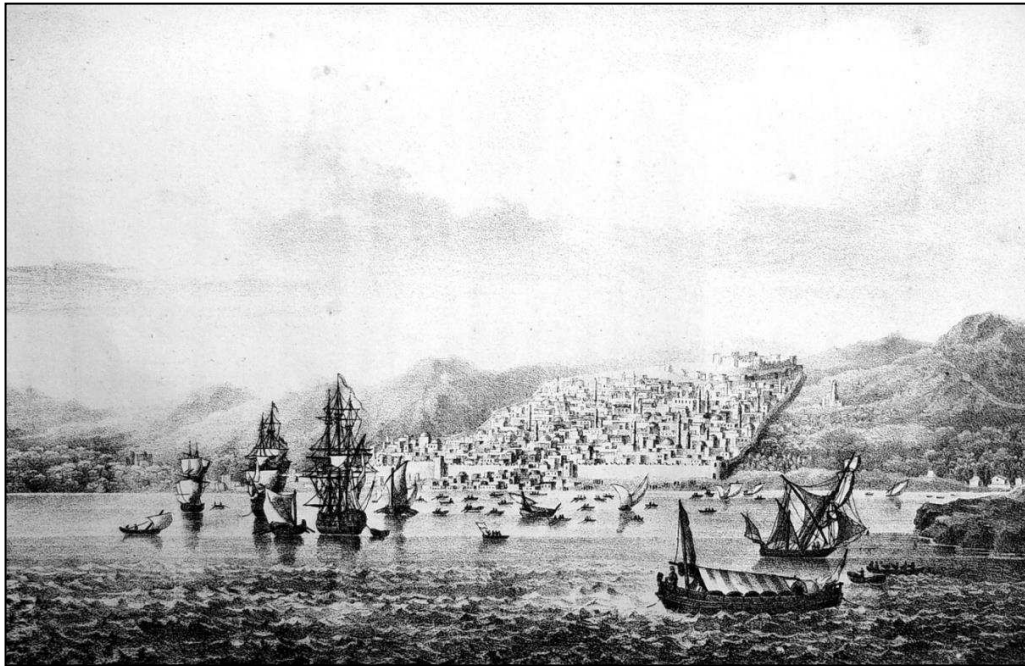
Thessalonique ou Salonique, en grec Θεσσαλονίκη (*victoire en Thessalie*), Selânik en turc, סלוניקה, en ladino et Solun dans les langues slaves, est une ville chargée d'histoire, le nœud et le symbole de l'imbroglie macédonien.

Elle a été fondée en 315 av. J.C par Cassandre, lieutenant d'Alexandre, qui lui a donné le nom de sa femme, Thessalonique (Θεσσαλονίκη), fille de Philippe II de Macédoine. Grâce à sa position géographique, la ville a dominé la région en tant que centre commercial pendant la période hellénistique, mais aussi romaine, byzantine et ottomane.

⁹⁸ La Déclaration de la Constitution - Leaders Arméniens, Grecs et Musulmans, Photo publié en 1909 T.F. Unwin, Source Charles Roden Buxton " Turkey in Revolution " .

Elle n'a jamais été capitale, mais elle a été pendant la période byzantine la deuxième ville de l'Empire avec un poids culturel et politique très important. Vidée de sa population à plusieurs reprises par des guerres ou raids de pirates, elle a été repeuplée par différentes populations originaires de l'Empire byzantin.

Photographie 3 : Vue générale de Salonique depuis le golfe Thermaïque⁹⁹



Au début du XX^e siècle, c'est la ville dont rêve chaque nation en lutte pour la Macédoine, bulgare, serbe, grecque, ottomane, macédonienne qui la considère comme la « capitale » à intégrer dans une Grande Bulgarie, Grèce, Serbie... Parmi la mosaïque de populations qui la composent, la seule composante qui ne cherche pas à quitter l'Empire ottoman est le groupe majoritaire, celui des Juifs.

1/ La plus grande ville juive du monde

Par leur nombre, les Juifs marquent Thessalonique, ils sont les seuls - Turcs exceptés évidemment - à souhaiter le maintien des Ottomans dans la ville, ou éventuellement l'établissement d'une ville internationale qui leur éviterait l'incorporation à l'un des États voisins.

Saint Paul, au début de notre ère, avait déjà rencontré à Thessalonique une petite communauté juive. Mais c'est l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 et la décision des

⁹⁹ COUSINERY, M. (1832). *Voyage dans la Macédoine, Tome Premier*. Paris : Imprimerie Royale.

sultans de les accueillir puis, plus tard, les Juifs venus du Portugal, d'Allemagne et d'Italie, qui en fit la « Jérusalem des Balkans »¹⁰⁰. En 1519, les Juifs représentaient déjà 56 % des habitants de la ville et en 1613, 68 %. Ils sont dès lors indissociablement liés à l'histoire de la ville et le rayonnement de cette communauté tant au plan culturel qu'économique s'est fait sentir sur tout le monde sépharade. Leur présence est si nette que le port et les commerces ne fonctionnaient pas le samedi.

Les Juifs saloniens se sont distingués dans un premier temps dans le tissage de la laine dont ils ont apporté les techniques d'Espagne¹⁰¹ où cet artisanat était très développé à Barcelone, à Tolède et Ségovie. Leurs draps, couvertures et tapis connaissaient une grande notoriété et se vendaient dans tout l'Empire. La draperie juive devint une affaire d'État quand le sultan décida de vêtir les troupes de janissaires et les autres corps de ses palais de ces lainages chauds et imperméables. Des dispositions furent alors prises pour protéger l'approvisionnement par des règlements internes à la communauté et aussi par une législation étatique. Ainsi un *firman* de 1576 obligeait-il les éleveurs des zones d'élevage de Macédoine et de Bulgarie à fournir en exclusivité leur laine aux Juifs, tant que ceux-ci n'avaient pas acquis la quantité de laine nécessaire pour satisfaire les commandes de l'État. Vers 1578, il fut décidé par les deux parties que l'approvisionnement en drap servirait de redevance au trésor de l'État et remplacerait le paiement en espèces. L'accroissement du nombre de janissaires contribua à l'augmentation continue des commandes : de 1 200 pièces à l'origine, elles passèrent à plus de 4 000 vers 1620. S'y ajouta également le travail du coton et une spécialisation dans l'approvisionnement des hammams en éponges et sorties de bain.

Les activités se multiplient se diversifient au XIX^e siècle avec l'arrivée des Juifs venus, principalement, de Livourne, et la multiplication des contacts avec l'Europe occidentale et l'Empire d'Autriche (le chemin de fer). L'ouverture de l'École de l'Alliance Israélite Universelle contribue à ces changements et, à côté de Juifs plus traditionalistes, se développe un groupe très occidentalisé parmi lequel se distingue la famille Allatini avec ses entreprises agroalimentaires, ses briqueteries, et ses usines de transformation du tabac. Avec des riches et des très pauvres, des patrons et des ouvriers, de savants rabbins et des élites au sommet de la culture française de l'époque, une diversité d'écoles et d'institutions communautaires, les Juifs, cas unique dans les Balkans, marquent la ville de leur empreinte

¹⁰⁰ MAZOWER, M. (2005). *Salonika : city of Ghosts*. New York : Alfred A. Knopf.

¹⁰¹ VEINSTEIN, G. (1992). *Salonique 1850-1918, la " ville des Juifs " et le réveil des Balkans, (sous la direction de Gilles Veinstein)*. Paris : éditions Autrement- série Mémoires, p. 52-62.

au point que certains puissent s'opposer aux sionistes naissants en déclarant qu'il n'est nul besoin d'un État en Palestine quand on a la chance d'habiter Thessalonique¹⁰².

Photographie 4 : Juifs de Salonique¹⁰³



2/ Une mosaïque communautaire emblématique de la Macédoine

Mais Thessalonique n'est pas qu'une ville juive, elle possède une mosaïque communautaire parfaitement représentative de la Macédoine. Et qui plus est, les études de Méropi Anastassiadou¹⁰⁴ et de Régis Darques¹⁰⁵ montrent qu'il y a une réelle coexistence puisqu'aucun quartier n'est exclusivement et uniquement habité par des personnes appartenant à une seule communauté ; de plus, parmi la bourgeoisie qui se développe à la fin du XIX^e siècle dans des quartiers modernes sur modèle occidental, les modes sociaux et urbanistiques sont plus liés au niveau de ressources de la famille qu'à son appartenance

¹⁰² DALÈGRE, J. (2012). « Le plus beau rêve réalisé : Le Journal de Salonique et les Jeunes-Turcs, 1^{er} juillet 1908-30 juin 1909 », *Cahiers Balkaniques*, n°40.

¹⁰³ Photo d'auteur inconnu de juifs religieux de Thessalonique à la fin du XIX^e siècle.

¹⁰⁴ ANASTASSIADOU, M. (1997). *Salonique, 1830-1912 : une ville ottomane à l'âge des Réformes*. Leiden ; New York : Brill.

¹⁰⁵ DARQUES, R. (2002). *Salonique au XX^e siècle*. Paris : CNRS ÉDITIONS.

communautaire. Car la ville se modifie rapidement à la fin du XIX^e siècle : dès 1869, elle est la première ville de l'Empire à être dotée d'une administration municipale avec un maire nommé, issu de la population musulmane ou juive convertie, le premier plan de la ville est publié vers 1888 et l'incendie de 1890 accélère les travaux d'urbanisme. Les remparts de la ville sont abattus, on construit un quai, de nouvelles constructions néoclassiques ou rococo remplacent les bâtiments anciens, construction d'hôpitaux, d'un palais du gouverneur, de casernes, un tramway (à cheval) entre en fonction dès 1893 ; peu à peu la mairie s'occupe de l'éclairage, du nettoyage public, de l'enlèvement des ordures.

Photographie 5 : Thessalonique en 1897¹⁰⁶



GENERAL VIEW OF THESSALONICA

Au début du XX^e siècle, Thessalonique est l'une des villes de l'Empire ottoman les plus grandes et les plus modernes, une ville multiethnique avec environ, 80 000 Juifs, 15 000 Turcs, 15 000 Grecs, 5 000 Bulgares et 5 000 Occidentaux sur 120 000 habitants.

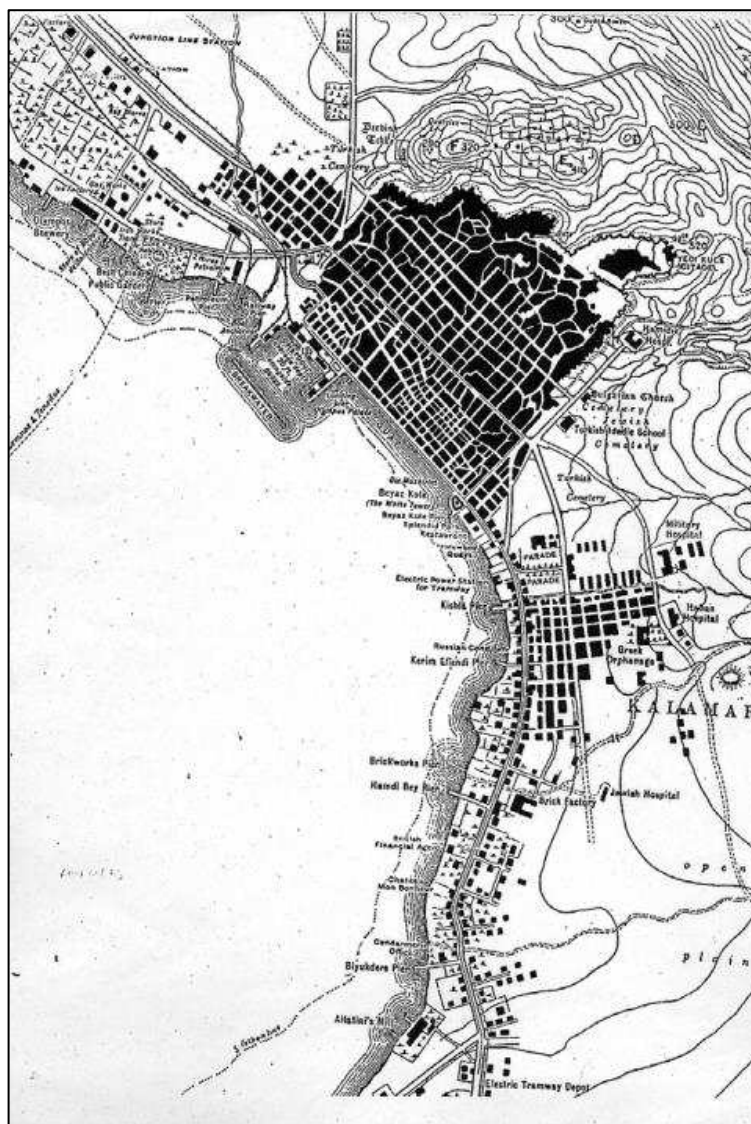
Le recensement (tabrit) ottoman de 1885 donnait le chiffre de 30 000 Musulmans soit environ 34 % de la population de la ville et 27 % au moment de la révolution des Jeunes-Turcs à comparer avec Smyrne et Constantinople/Istanbul où les musulmans constituaient respectivement 30 % et 45 % de la population¹⁰⁷. Ce chiffre masque une distinction entre les Turcs et les Dönmé, il est très difficile d'estimer le nombre de ces Juifs convertis à l'Islam, évalué entre 10 000 et 18 000 pour le début du XX^e siècle, soit environ 11 % de la population de Thessalonique, davantage que les « Turcs », mais la communauté

¹⁰⁶ Photo de Ernest De Witte Burton, « Notes on Thessaloniki » in *The Biblical World* (July 1896). On est au-delà des murs et du port (on voit la Tour Blanche) au début du quartier pas encore construit de Kalamaria et derrière le cyprès, le cimetière juif.

¹⁰⁷ VEINSTEIN, G. (1992), *op.cit.*, p. 105.

musulmane s'est ensuite accrue avec l'arrivée d'émigrés des Balkans, de Bulgarie et de Bosnie.

Carte 14 : Le plan de Thessalonique au début du XX^e siècle¹⁰⁸



La communauté des Dönmé a été fondée dans la seconde moitié du XVII^e siècle lorsque son créateur qui prêchait une doctrine différente de la doctrine officielle israélite a choisi de devenir musulman pour échapper à une condamnation à mort. Avec lui, plusieurs familles juives se sont converties et les Ottomans leur donnèrent le nom de Dönmé (« retourné »). Les Dönmé formaient une communauté à part, toujours soupçonnés de n'être

¹⁰⁸ Alexandra Yerolympos, « Formes spatiales d'expansion urbaine et le rôle des communautés non musulmanes à l'époque des Réformes. », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], 107-110 | septembre 2005, mis en ligne le 06 janvier 2012, consulté le 20 juillet 2013. URL : <http://remmm.revues.org/2801>.

que des musulmans de façade, et ils habitaient en majorité aux lisières des quartiers à majorité juive ou musulmane. Isolés, ils avaient développé une vie communautaire très riche avec une forte solidarité envers les pauvres et les malades, et également une vie culturelle avec des écoles privées modernes et une vie associative importante.

La communauté orthodoxe grecophone représentait, par la taille, la troisième communauté derrière les Juifs, et les musulmans (Turcs et Dönmé compris). Après 1850, elle participa largement aux activités bancaires, commerciales et industrielles, et l'État grec a développé à son intention une action multiforme pour former et fortifier les consciences « nationales grecques »¹⁰⁹ ; ces actions se traduisent par des subventions aux écoles grecques, aux institutions sociales communautaires et par des abonnements de soutien aux journaux grecs. Les jeunes Rums désireux de poursuivre des études, comme ceux qui viennent de tout l'Empire ottoman sont admis sans difficultés à l'Université d'Athènes qui forme ainsi des instituteurs militants pour les écoles situées hors des frontières de l'État grec.

La présence de Valaques à Thessalonique est très ancienne, mais à partir de la destruction de Moschopolis, leur centre culturel, en 1769, ils ont commencé à émigrer en plus grand nombre vers cette ville. Ils ont joué un rôle très actif dans la communauté des « Rums » et ils ont principalement exercé les métiers de boulanger, d'aubergiste, d'hôteliers, d'épicier, de couturier, de petit transporteur, ou plus riches, les métiers d'orfèvre, de meunier, de bijoutier, d'intermédiaire du commerce des gros transporteurs. Il est difficile de connaître leur nombre exact à cause de leur proximité avec les Rums grecophones, l'estimation la plus élevée est celle de Weigard (au début du XX^e siècle) qui dénombre environ 3 000 Valaques¹¹⁰.

La présence de Slaves dans la région autour de Thessalonique est attestée depuis le XII^e siècle. S'ils sont installés depuis longtemps aux alentours de la ville, ils ne sont pas implantés en grand nombre à l'intérieur. On peut estimer leur population à environ de 6 % au début du XX^e siècle¹¹¹, dans les quartiers Nord de la ville où leur communauté reçoit, elle aussi, le soutien des États voisins, la Bulgarie principalement.

¹⁰⁹ VEINSTEIN, G. (1992), *op.cit.*, p. 120.

¹¹⁰ KOUKIDIS, A. (2000). *Études sur les Valaques, Volume 1 : Thessalonique et les Valaques* (en grec). Thessalonique : Éditions Zitros, p. 73-75.

¹¹¹ VEINSTEIN, G. (1992), *op.cit.*, p. 132.

Les Arméniens très présents dans l'Empire ottoman n'ont jamais été en nombre à Thessalonique même si leur présence y est attestée dès le Moyen Âge. Une petite communauté arménienne d'environ 500 personnes était présente à Thessalonique depuis le XX^e siècle, en majorité des marchands d'Istanbul et de Smyrne. À la suite des persécutions du début du siècle des réfugiés arrivent à Thessalonique par milliers, mais ne s'établissent pas durablement¹¹².

Les Occidentaux forment une communauté active qui diffuse les modes et les mœurs d'Occident. Ils travaillent dans les consulats ou sont des hommes d'affaires, présents depuis le XVII^e siècle. Ce sont des chrétiens, Français, Britanniques, Allemands, Autrichiens, Italiens, et, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, Belges et Américains (le consulat des E.U ouvre ses portes en 1870). La ville compte d'après le consul de France, dans les années 1880, environ 6 000 Occidentaux¹¹³.

Chacune de ces communautés développe ses établissements religieux, ses écoles, ses orphelinats et hôpitaux etc., chacune participe en fin de siècle à la « compétition scolaire » en fournissant des écoles gratuites (ou du soutien aux plus pauvres), des livres ou des repas gratuits, un accueil pour les filles... développe ses journaux et finalement c'est l'une des villes de l'Empire où la vie culturelle est la plus riche. Le polyglottisme se répand et les élites communautaires se côtoient : premières loges maçonniques, lieu de naissance de l'ORIM, du sionisme, des premiers syndicats ottomans, du parti socialiste grec... chacun en fait sa ville symbole, symbole de la mosaïque macédonienne, de sa richesse et de ses difficultés.

Au début du XX^e siècle, les vilayets de Macédoine, comme Thessalonique, sont, résultat d'une position géographique aux confins des deux Empires romains, de l'Europe centrale et de la Méditerranée, résultat de deux millénaires d'une histoire riche, des territoires peuplés de populations diverses par la langue et la religion, qui cherchent, ou se trouvent contraintes, à se définir des identités nationales précises dans un contexte conflictuel. C'est là qu'au milieu d'autres arguments, interviennent les statistiques.

¹¹² VEINSTEIN, G. (1992), *op.cit.*, p. 140.

¹¹³ VEINSTEIN, G. (1992), *op.cit.*, p. 144.

CHAPITRE 2 :

1880-1910 : DES RECENSEMENTS DÉTAILLÉS, LA BATAILLE DES CHIFFRES

À partir de 1880 et jusqu'aux Guerres balkaniques, les autorités ottomanes et les États des Balkans qui revendiquaient une part ou la totalité de la Macédoine ont effectué des estimations détaillées¹¹⁴ de la population en utilisant des sources différentes (recensement de la population, registres religieux, ..) et des critères différents (ethniques, religieux et linguistiques), chacun cherchant, bien sûr, à prouver que son « groupe » était le plus nombreux pour justifier mathématiquement ses revendications territoriales.

Le recensement ottoman, commencé en 1881/1882, a été chronologiquement le premier de cette période, mais, effectué sur une longue période, il s'est terminé en 1893¹¹⁵. Les Ottomans n'ont pas publié de données par village contrairement aux Bulgares et aux Grecs, mais leurs données nous permettent d'extraire des statistiques par kaza et groupe religieux en Macédoine grecque.

En 1900, ont paru les statistiques bulgares de Vasil Kantcheff¹¹⁶ détaillant les populations de chaque village selon des critères linguistiques, ethniques ou religieux. Ces statistiques peuvent être comparées avec les statistiques ottomanes de 1881/1882-1893 au niveau de chaque kaza.

Les statistiques grecques de Chalkiopoulos¹¹⁷ détaillent les populations de chaque village des deux vilayets de Thessalonique et de Monastir selon des critères ethniques ou

¹¹⁴ Estimations détaillées de la population par village, permettant de mieux examiner la distribution de la population et pouvoir chercher les villages à intégrer à la Macédoine grecque pour les kazas séparés par les frontières grecques. Les trois statistiques qui seront examinées, ottomanes, grecques et bulgares sont des statistiques détaillées au niveau de village.

¹¹⁵ KARPAT, K. (1985), *op.cit.*,

¹¹⁶ KANTCHEFF, V. (1900). *Macedonia Ethnicity and Statistic* [Македонија Етнографија и Статистика]. Sofia. (comprend statistiques et carte, échelle : 1/1 500 000).

¹¹⁷ CHALKIOPOULOS, A. (1910). *Statistique ethnologique des Vilayets de Salonique et de Monastir* (en grec). Athènes.

religieux. Ces statistiques peuvent être comparées avec les statistiques ottomanes de 1881/1882-1893 et les statistiques bulgares de 1900 de Kantcheff.

Les Serbes n'ont pas produit de statistiques détaillées nous permettant au moins d'avoir leur propre estimation par kaza, mais Jovan Cvijic¹¹⁸ a défini avec précision la frontière entre les Grecs et les Slaves : une ligne horizontale dans le périmètre géographique de la province grecque de Macédoine qui la coupe en deux d'Est en Ouest (voir dans cette partie le chapitre 3, paragraphe III).

I. LE RECENSEMENT OTTOMAN DE 1881/1882-1893

1/ Ses principes

Les statistiques de la population ottomane ont été effectuées pour satisfaire des besoins administratifs et militaires compte tenu de la centralisation de l'État. Pour cela, les Ottomans ont développé les recensements et les *salname**, évaluations annuelles au niveau central et local, pour disposer de sources d'informations sur le nombre ainsi que la composition religieuse de la population et les divisions des chrétiens. Les recensements effectués à des périodes variables sont des sources d'informations essentielles, mais ils ne sont pas toujours publiés officiellement et dans leur totalité.

Des *salnames* ont été effectués de 1847 à 1918, sauf pendant la Première Guerre mondiale. Au niveau local, ils se basent sur des dénombrements partiels des populations, des registres d'impôts et toute autre information disponible. Ils ont été utilisés couramment par les ethnographes et statisticiens européens.

Les méthodes de recensement et la qualité des statistiques produites ont évolué continuellement pour arriver à un niveau très avancé lors du recensement de 1881/1882-1893 qui, organisé par l'ordonnance impériale de 1881, inspiré des principes occidentaux notamment du recensement américain de 1880, concerne la totalité de la population ottomane. Il a été commencé en 1881/1882, mais n'a été déclaré complet que 10 ans plus tard. Kemal Karpat¹¹⁹ le considère comme la plus complète et la plus compréhensible de toutes les enquêtes ottomanes sur la population au XIX^e siècle.

¹¹⁸ CVIJIC, J. (1918), *op.cit.*

¹¹⁹ KARPAT, K. (1985), *op.cit.*, p. 7.

2/ Périmètre du recensement de 1881/1882-1893 correspondant à la Macédoine grecque

Le recensement couvre la totalité des kazas situés dans les frontières actuelles grecques, sauf celui d'Eleftheroupolis-Praviste où on ignore si les résultats se sont égarés ou ont été partagés entre les kazas voisins de Serrès-Siroz et Kavala¹²⁰.

En 1913, quand les frontières ont été tracées en Macédoine, plusieurs communes appartenant à des kazas périphériques ont été intégrées dans le territoire grec. Ces villages sont les suivants¹²¹ : 23 villages du kaza de Gevgheli, 8 villages du kaza de Doirani, 37 villages du kaza de Siderokastro ainsi que la ville de Siderokastro-Demir Hisar, 14 villages du kaza de Nevrocopi, 54 villages du kaza de Florina-Filorina et la ville du même nom, 24 villages du kaza de Bitola-Monastir et 21 villages du kaza de Korytsa.

La carte ci-dessous des trois vilayets dits macédoniens (Thessalonique, Monastir et Skopje) présente la ligne de la future frontière grecque de 1913 qui traverse et coupe en deux les kazas de Korytsa, Bitola-Monastir, Florina, Kavadar, Gevgheli, Doirani, Siderokastro-Demir Hisar, et Nevrocopi.

Pour les besoins des comparaisons ultérieures entre différentes statistiques, et parce que les statistiques ottomanes ne nous permettent pas d'estimer les populations par villages dans les kazas mentionnés ci-dessus, on intègre uniquement les kazas de Florina-Filorina et de Siderokastro où la majorité des villages se trouvent dans le périmètre grec.

¹²⁰ PANZAC, D. (1992), *op.cit.*, p. 123.

¹²¹ COLOCOTRONIS, V. (1919), *op.cit.*, p. 607.

Carte 15 : Carte de Colocotronis avec le tracé de la frontière grecque¹²²



Dans les deux vilayets de Selanik-Thessalonique et de Bitola-Monastir, par sandjak, les kazas pris en compte dans notre étude sont présentés dans le tableau qui suit.

¹²² COLOCOTRONIS, V. (1919), *op.cit.*

Tableau 8 : Kazas dans le périmètre de la future Macédoine grecque

SELANIK PROVINCE (VILAYET)			
	Selanik Sancak	Serez Sancak	Drama Sancak
Kaza	Selanik Central Kaza (Thessaloniki)	Serez central Kaza (Serres)	Drama Central Kaza (Drama)
	Avrathisari (Kilkis)	Zihne (Zichni)	Kavala (Kavala)
	Yenice (Giannitsa)	Demirhisar (Sidirokastro)	Sarisavan (Chrisoupoli)
	Vodine (Edessa)		Praviste (Eleftheroupoli)
	Kesendire (Chalkidiki)		
	Lankaza (Langadas)		
	Karaferiye (Veroia)		
	Aynaroz (Agio Oros)		
	Katrin (Katerini)		
MANASTIR PROVINCE (VILAYET)			
	Serfice Sancak	Manastir Sancak	Corice Sancak
Kaza	Serfice central Kaza (Servia)	Filorina (Florina)	Kesriye (Kastoria)
	Kozana (Kozani)		
	Cumapazari (Ptolemaida)		
	Naslic (Neapoli)		
	Grebene (Grevena)		
	Alasonya (Elassona)		

Ces kazas figurent également sur la carte géographique « Découpage administratif de la Macédoine à la fin du XIX^e siècle » présentée dans le chapitre concernant le recensement de 1831.

Nous avons donc 24 kazas dont celui d'Eleftheroupolis-Praviste dont on ignore les chiffres. Nous prenons en compte également les données du kaza d'Elasson-Alasonya qui a été intégré en 1913 à la Macédoine grecque, mais ne faisait pas partie géographiquement de la Macédoine ottomane. Il faut noter que plus tard la région associée à ce kaza a été séparée de la Macédoine et intégrée à la Thessalie.

3/ Recensement de la population masculine en 1881/1882-1893

Les résultats du recensement de 1882-93 répartissent les habitants de l'Empire ottoman entre les différents millets officiellement reconnus à la fin de XIX^e siècle : Musulman, Grec (reconnaissant l'autorité du Patriarce), Bulgare (soumis à l'exarque), Arménien, Catholique, Juif, Protestant, Latin, Monophysite¹²³ ; les étrangers et les Tsiganes qui ne sont pas reconnus comme millets¹²⁴.

¹²³ *Monophysite* : celui qui ne reconnaît qu'une nature dans la personne du Christ (en opposition à la définition donnée par le concile de Chalcédoine (451) selon laquelle la nature humaine et la nature divine coexistent dans une personne).

¹²⁴ KARPAT, K. (1985), *op.cit.*, annexe I.8.A (p. 122-148).

Il faut donc comprendre que dans le groupe des patriarchistes Rums, dits couramment « Grecs », on trouvait des grecophones, des albanophones, des valaques et des slavophones restés sous l'autorité du patriarcat de Constantinople. Les Bulgares recensés étaient alors les seuls chrétiens exarchistes. Cette information est très importante car, pour la première fois, on trouve une estimation officielle par kaza du nombre de Chrétiens exarchistes. Par contre, nous ignorons la composition du bloc de Chrétiens patriarchistes de ce recensement.

Les Dönmé sont classés dans le bloc des Musulmans.

Dans le tableau ci-dessous élaboré à partir de statistiques de K.H. Karpát, les colonnes sur les Monophysites, Latins, Protestants et Tsiganes sont supprimées car leurs totaux sont à zéro dans le périmètre de notre étude qui est la région grecque de Macédoine.

Tableau 9 : Population en 1882-93 des kazas macédoniens¹²⁵

PROVINCE	(nom grec 1913)	GRECS	MUSULMANS	ARMÉNIENS	BULGARES	CATHOLIQUES	JUIFS	ETRANGERS	TOTAL POPULATION
SELANIC PROVINCE									
Selanik Sancak									
Selanik Central Kaza	Salonique	36 985	29 489	149	1 117	471	34 523	810	103 544
Awathisari	Kilkis	2 673	23 620	0	14 584	52	0	0	40 929
Yenice	Jenitza	18 155	22 573	0	1 368	10	102	1	42 209
Vodine	Edessa	14 208	14 962	0	3 943	0	0	0	33 113
Kesendire	Chalcidique	30 367	4 338	7	0	0	0	124	34 836
Lankaza	Langada	19 538	29 434	0	1 651	0	7	77	50 707
Karaferiye	Verria	15 103	7 325	0	2 174	0	393	39	25 034
Aynaroz	Agio Oros	4 195	57	0	2 251	0	0	137	6 640
Katrin	Katerine	20 665	3 192	0	203	0	32	0	24 092
Serez Sancak									
Serez central Kaza	Serres	31 148	31 210	5	19 494	0	995	647	83 499
Zihne	Zichne	21 803	7 228	0	4 451	0	27	66	33 575
Demirhisar	Siderokastro	13 469	15 686	0	10 691	0	0	0	39 846
Praviste	Nigrita	0	0	0	0	0	0	0	
Drama Sancak									
Drama Central Kaza	Drama	12 291	49 171	4	3 258	0	58	24	64 806
Kavala	Kavalla	1 750	13 175	35	0	0	212	69	15 241
Sarisavan	Sarichalan	293	16 460	0	182	0	0	0	16 935
MANASTIR PROVINCE									
Manastir Sancak									
Filorina	Florina	27 162	12 863	0	3 354	0	0	0	43 379
Corice Sancak									
Kesriye	Kastoria	11 425	13 113	0	35 588	0	774	0	60 900
Serfice Sancak									
Serfice central Kaza	Servia	12 892	4 046	0	0	0	0	0	16 938
Kozana	Kozani	12 633	15 017	2	0	0	0	0	27 652
Cuma(pazari)	Ptolemais	2 895	28 847	0	5 374	0	0	0	37 116
Naslic	Neapolis	23 374	7 119	0	0	1	9	0	30 503
Grebene	Grevena	27 999	4 536	0	0	0	0	0	32 535
Alasonya	Ellason	24 631	2 188	1	0	0	15	20	26 855
TOTAL		385 654	355 649	203	109 683	534	37 147	2 014	890 884

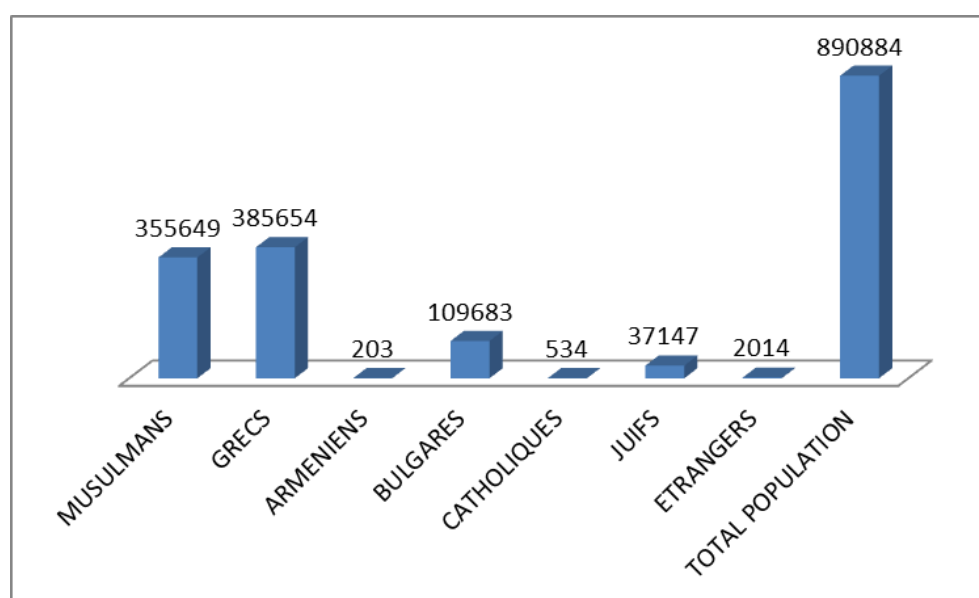
¹²⁵ KARPAT, K. (1985), *op.cit.*, annexe I.8.A (p. 122-148).

4/ Analyse des résultats du recensement

Dans les deux graphiques ci-dessous, élaborés à partir des données du tableau précédent, seuls les Musulmans, les Grecs, les Bulgares et les Juifs sont réellement présents en Macédoine, ils totalisent 99,6 % de la population, les autres communautés ne totalisent que 0,4 %. Les Tsiganes, musulmans ou chrétiens, ne sont pas visibles. Les Valaques ont été intégrés avec les Grecs, les Albanais sont comptés comme « Grecs » ou « Musulmans » selon leur religion, les slavophones ont été répartis entre les Grecs et les Bulgares.

Chez les Musulmans on peut trouver, les Turcs, les Dönmé, les Pomaks slavophones, des Albanais, des Musulmans hellénophones ou valaquophones. Le système utilisé avantage donc numériquement les « Musulmans » dits « Turcs » et les « Grecs », « Rums ».

Graphique 2 : Le poids de chaque communauté selon les Ottomans en 1882-93



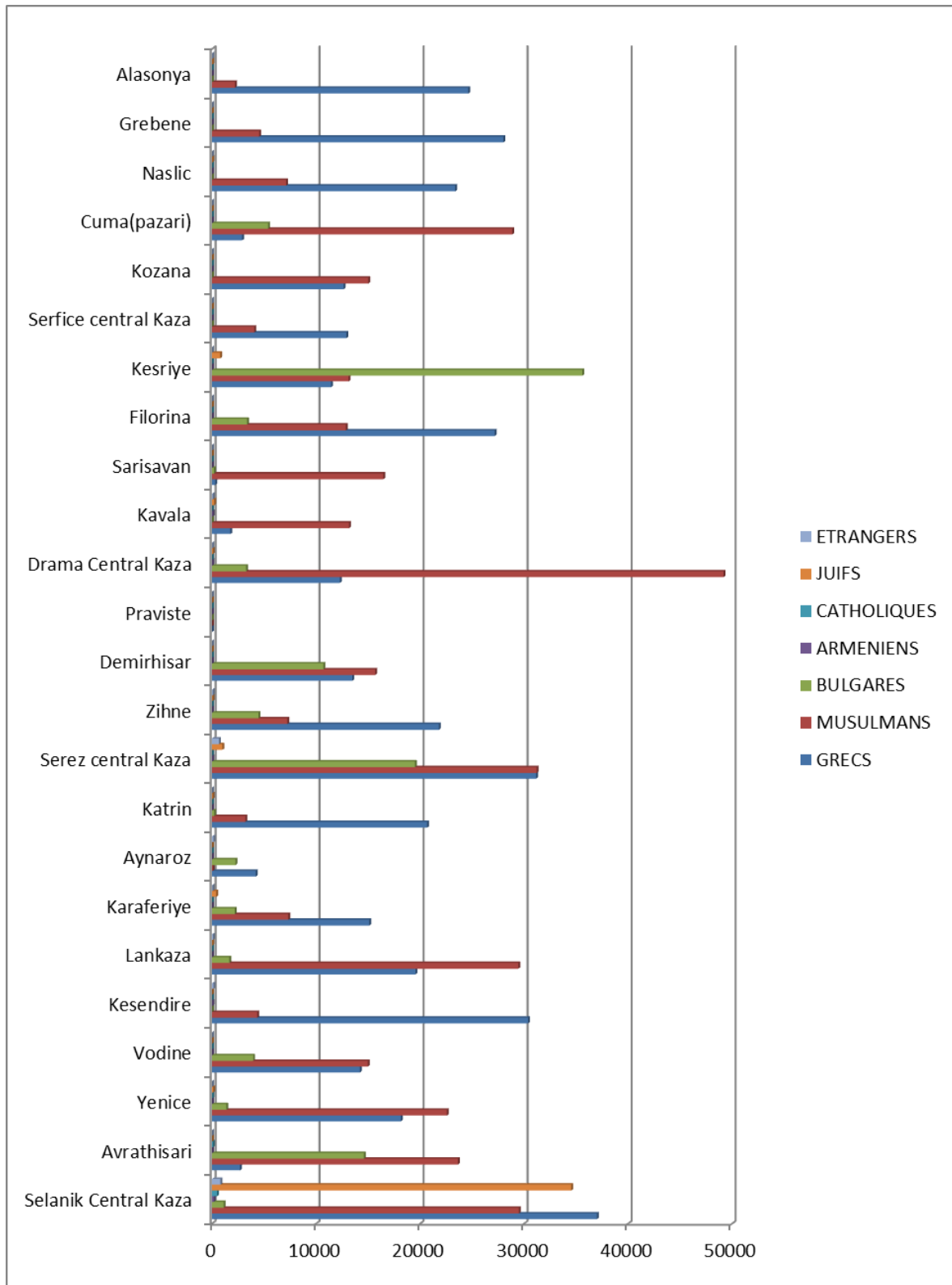
Les Grecs avec 43,3 % du total de la population de la Macédoine sont les plus nombreux.

Les Musulmans totalisent 40 % de la population (deuxième communauté).

Les Bulgares totalisent 12,4 % de la population de la Macédoine (troisième communauté).

Les Juifs totalisent 4,2 % de la population (quatrième communauté)

Graphique 3 : Le poids de chaque population par kaza selon les Ottomans en 1882-93



Les Grecs sont donc les plus nombreux et on les trouve en tant que population dominante dans les kazas de Thessalonique-Centre à égalité avec les Juifs,

Chalcidique-Kasendrine, Mont Athos-Aynaroz, Verria-Karaferye, Katerini-Katrin, Serrès-Centre (à égalité avec les Musulmans), Florina, Zihni, Servia-Serfice centre et dans les kazas de Neapoli- Naslic, Elasson et Grévéna.

Les Musulmans sont majoritaires dans les kaza suivants : Kilkis-Avrathisar, Yannitsa-Yenice, Édessa-Vodena (avec les Grecs), Langada-Lankaza, Serrès (avec les Grecs), Siderokastro-Demir Hisar, Drama-Centre, Kavala, Chrysoupolis-Sarisaban, Kozani-Kozana et Ptolémaïs-Cuma (pazari).

Les Juifs représentent environ 34 % de la population de Thessalonique et sont bien présents dans les grands centres administratifs comme Serrès (environ 1 000 personnes), Kastoria (environ 800), Verria (environ 400), et Kavala (environ 250).

Les Bulgares sont majoritaires uniquement dans le kaza de Kastoria-Kesryire et sont présents dans les kazas suivants : Kilkis-Avrathisar, Édessa-Vodena, Serrès, Siderokastro-Demir Hisar et Ptolémaïs-Cuma (pazari).

Les plus grandes concentrations des quatre populations principales sont : les Musulmans à Drama-Centre, les Grecs à Thessalonique-Centre, les Bulgares dans le kaza de Kastoria-Kesryire et les Juifs à Thessalonique-Centre.

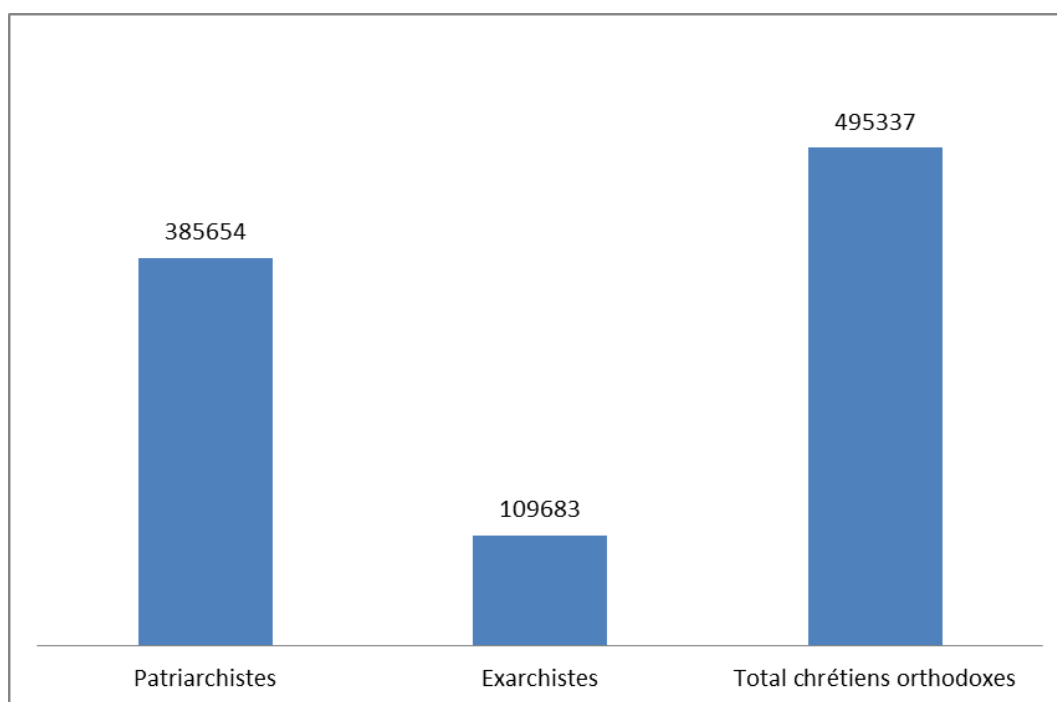
Par rapport au recensement de 1831, les Musulmans passent de 37,3 % de la population totale à 40 % et les non-musulmans de 62,7 % à 60 %.

La population totale passe de 498 104 personnes en 1831, à 890 884 personnes en 1881/1882-1893, soit une augmentation d'environ de 80 % en 50 ans. Pendant cette période, le nombre des « infidèles » a augmenté de 70 % environ, tandis que le nombre de Musulmans a doublé à cause d'une arrivée, entre 1876 et 1886, en provenance des provinces balkaniques perdues par les Ottomans, de Musulmans¹²⁶.

Ce recensement montre également, par rapport à 1831, la division des non-musulmans entre Patriarchistes (Grecs dans le recensement), Exarchistes (Bulgares dans le recensement) et Juifs, division qui avantage le groupe « grec » en y incluant des non-hellénophones.

¹²⁶ KARPAT, K. (1985), *op.cit.*, p. 70-75.

Graphique 4 : La répartition entre les Chrétiens orthodoxes selon les Ottomans en 1882-1893



Sur le graphique ci-dessus, élaboré à partir de données du tableau précédent, sur un total de 495 337 chrétiens orthodoxes, les patriarchistes représentent 77,8 % de la population et les Exarchistes 22,2 %. Pour la première fois nous avons une estimation officielle des deux groupes orthodoxes, même si nous ignorons encore comment se répartissent les chrétiens orthodoxes patriarchistes selon leur langue maternelle.

Les statistiques ottomanes, avec la répartition des populations par kaza, permettent d'analyser et de comparer plus facilement les statistiques des différents États balkaniques qui ont lancé leurs propres estimations (cartes ethnographiques et statistiques démographiques) basées sur les registres des différents millets ottomans et sur leurs propres estimations.

II. LES STATISTIQUES DÉTAILLÉES BULGARES

1/ Nécessité des statistiques bulgares

Les Bulgares, eurent besoin d'avoir leur propre réponse pour utiliser des données plus récentes que les cartes et données ethnographiques d'Ami Boué, Lejean et Kiepert, alors que Grecs et Serbes faisaient dresser des cartes ethnographiques en leur faveur.

Sont alors apparues en 1900 les statistiques bulgares de V. Kantcheff¹²⁷ détaillant les populations de chaque village selon des critères linguistiques, ethniques ou religieux. Ce sont les seules statistiques comparables aux statistiques ottomanes de 1882-1893 au niveau de chaque kaza, avec celles du grec Chalkiopoulos¹²⁸. V. Kantcheff a été inspecteur de l'éducation nationale en Bulgarie. Il a eu accès aux statistiques officielles bulgares sur les kazas macédoniens et a eu la possibilité de les vérifier sur le terrain. Ses statistiques sont accompagnées d'une carte ethnographique (voir chapitre 3) qui a servi de référence aux Bulgares pendant plusieurs années.

2/ Les statistiques bulgares de V. Kantcheff en 1900

V. Kantcheff a présenté les données détaillées des 47 kazas des trois vilayets macédoniens par village. Nous traitons par la suite le même périmètre que pour le recensement ottoman (intégration des kazas de Florina-Filorina et de Siderokastro), mais pas les autres kazas qui se trouvent coupés en deux par la frontière grecque (voir au paragraphe précédent la carte de Colocotronis avec le tracé de la frontière grecque).

Dans le périmètre de la province grecque de Macédoine, nous avons les données de chaque village sur la base de critères linguistiques, ethniques et religieux. Ces données sont présentées au niveau des kazas mais n'avons pas de données pour les kazas de Katerini-Katrin, de Servia et d'Elasson à majorité orthodoxe grécophone, car ces deux kazas n'entraient pas dans le périmètre géographique de la Macédoine de Kantcheff.

Le tableau ci-dessous, élaboré à partir de statistiques de V. Kantcheff, résume les données pour les kazas qui sont dans le périmètre de l'actuelle région grecque de Macédoine.

¹²⁷ KANTCHEFF, V. (1900), *op.cit.*

¹²⁸ CHALKIOPOULOS, A. (1910), *op.cit.*

Tableau 10 : Statistiques bulgares de V. Kantcheff (1900)

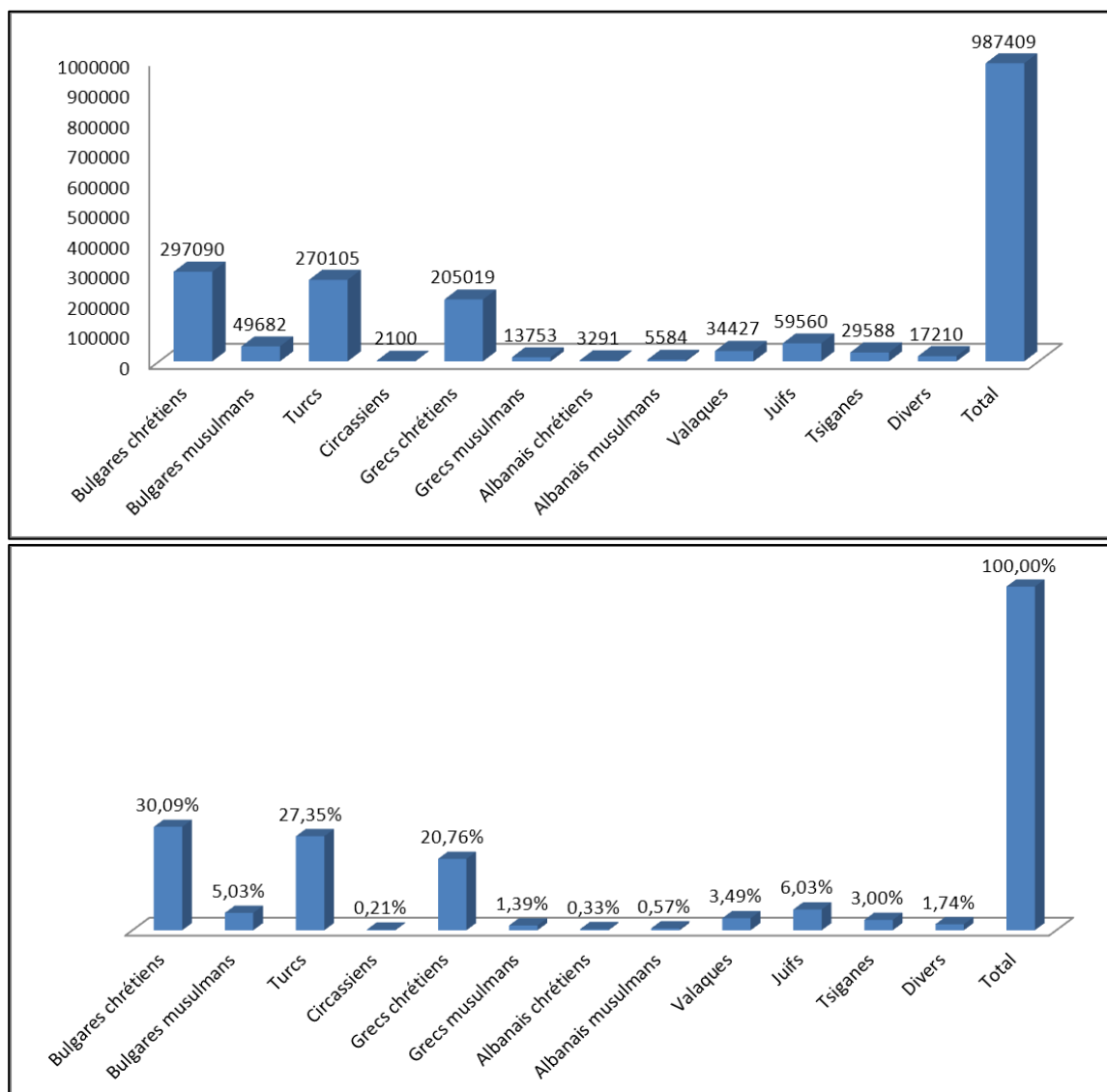
KAZA	Bulgares chrétiens	Bulgares musulmans	Turcs	Circassiens	Grecs chrétiens	Grecs musulmans	Albanais chrétiens	Albanais musulmans	Valaques	Juifs	Tsiganes	Divers	Total
Salonique	27 164	0	31 978	0	30 761	0	0	0	0	55 000	3 553	8 500	156 956
Verria	6 267	0	7 300	0	14 976	0	0	0	7 890	500	1 700	0	38 633
Jenitza	24 789	12 170	9 485	40	25	0	0	0	274	90	1 827	60	48 760
Edessa	25 839	7 940	8 098	0	0	0	0	0	430	0	873	0	43 180
Kilkis	21 468	0	19 928	0	0	0	0	0	0	0	1 782	0	43 178
Langada	0	10 150	20 081	0	9 070	0	0	0	0	150	1 025	0	40 476
Chalcidique	0	0	4 088	0	30 359	0	0	0	0	0	0	0	34 447
Agio Oros	1 100	0	0	0	4 500	0	0	0	250	0	0	4 060	9 910
Serres	40 316	220	28 220	1 060	28 665	0	0	0	1 800	2 500	4 563	340	107 684
Zichne	16 290	0	6 260	0	14 005	0	37	0	710	0	1 205	3 900	42 407
Siderokastro	30 890	1 150	14 690	650	350	0	0	0	2 165	0	1 575	0	51 470
Drama	9 092	10 502	26 450	50	4 600	0	0	0	1 270	150	3 613	150	55 877
Pravi	0	500	9 050	0	6 900	300	0	0	0	0	1 616	0	18 366
Kavala	0	2 710	12 370	0	3 700	0	0	0	0	400	1 085	200	20 465
Sarichalan	180	0	14 586	0	200	0	0	0	150	0	605	0	15 721
Florina	37 781	0	11 410	300	0	0	2 344	2 000	3 424	20	2 746	0	60 025
Kastoria	46 783	4 340	3 925	0	9 415	175	910	3 434	4 280	750	1 010	0	75 022
Kalaria	7 916	0	27 155	0	1 800	0	0	0	1 730	0	0	0	38 601
Neapolis	1 215	0	0	0	23 203	7 267	0	0	534	0	340	0	32 559
Grevena	0	0	500	0	13 717	4 871	0	150	9 220	0	270	0	28 728
Kozani	0	0	14 531	0	8 773	1 140	0	0	300	0	200	0	24 944
TOTAL	297 090	49 682	270 105	2 100	205 019	13 753	3 291	5 584	34 427	59 560	29 588	17 210	987 409

Il faut noter que dans le tableau de V. Kantcheff, les Slaves sont tous « Bulgares », alors que les Musulmans sont répartis en plusieurs populations (Turcs, Circassiens, Bulgares musulmans). Il n'y a pas de place pour les Dönmé, ce qui veut dire que Kantcheff les a classés avec les Turcs, compte tenu de la difficulté de recenser cette population séparément. Par rapport aux « Grecs » du précédent recensement ottoman, les Grecs ici sont uniquement les grécophones patriarchistes, distincts des Albanais et des Valaques. Par contre, les Bulgares chrétiens ne sont pas uniquement les Exarchistes, mais aussi des Patriarchistes, car le critère de V. Kantcheff pour les Bulgares est linguistique.

3/ Analyse des résultats des statistiques bulgares

Dans ces statistiques V. Kantcheff intègre 12 populations différentes qui sont présentées dans le graphique ci-dessous élaboré à partir de données du tableau précédent.

Graphique 5 : Le poids de chaque population selon les Bulgares en 1900



Les Bulgares chrétiens (slavophones exarchistes et patriarchistes) avec 30,09 % de la population de la Macédoine sont les plus nombreux. Les Turcs (seuls, sans les autres populations musulmanes) totalisent 27,35 % de la population (deuxième population). Les Grecs chrétiens (uniquement les grecophones) totalisent 20,76 % de la population de la Macédoine (troisième population). Les Juifs totalisent 6,03 % de la population (quatrième population). Les Bulgares musulmans totalisent 5,03 % de la population (cinquième population). Les Valaques totalisent 3,49 % de la population (sixième population). Les Tsiganes ne représentent qu'en 3 % de la population (septième population). Les autres groupes sont faiblement représentés.

Sur le graphique ci-dessous élaboré à partir des données du tableau précédent, on voit que les Bulgares chrétiens (Slavophones patriarchistes et exarchistes) sont la population dominante dans les kazas de Kastoria, Kilkis, Florina, Siderokastro, Serrès, Édessa et Yannitsa, c'est-à-dire des kazas qui longent la frontière tracée en 1913.

Les Turcs (hors les autres musulmans) sont majoritaires dans les kazas suivants : Kalaria, Langada, Drama, Eleftheroupolis-Pravi, Kavala, Chrysoupolis-Sarichaban, Kozani, c'est-à-dire, des kazas plus centraux ou orientaux sur l'ensemble de la future Macédoine grecque.

Les chrétiens Grecs (uniquement les Grécophones) sont majoritaires dans les kazas de Verria, Chalcidique, Mont Athos-Agio Oros, Néapolis et Grévéna. Il s'agit, cette fois-ci, surtout du centre et du sud de la région.

Les Juifs sont majoritaires à Thessalonique et bien présents dans les grands centres administratifs comme Serrès, Verria, Kavala et Kastoria.

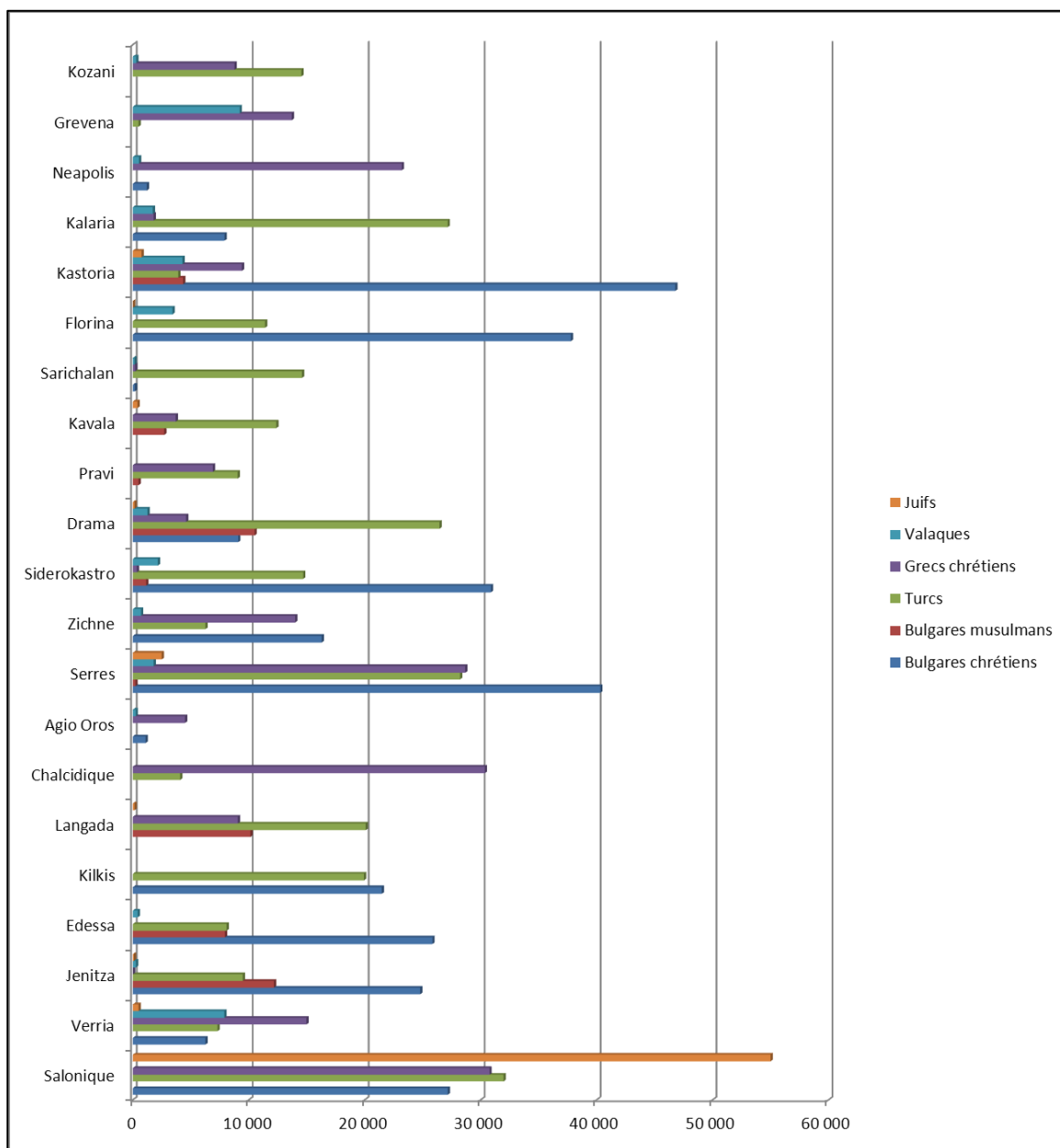
Les plus fortes concentrations de Bulgares musulmans se trouvent à Jenitsa-Yannitsa (deuxième population), à Langada (deuxième population) à Édessa (troisième population) mais aussi à Drama (deuxième population) et à Kastoria.

Les plus fortes concentrations de Valaques se trouvent à Verria (deuxième population), Grévéna (deuxième population) mais aussi à Kastoria et Florina.

Les plus fortes concentrations de Tsiganes se trouvent à Thessalonique, Serrès, Drama, Florina et Yannitsa.

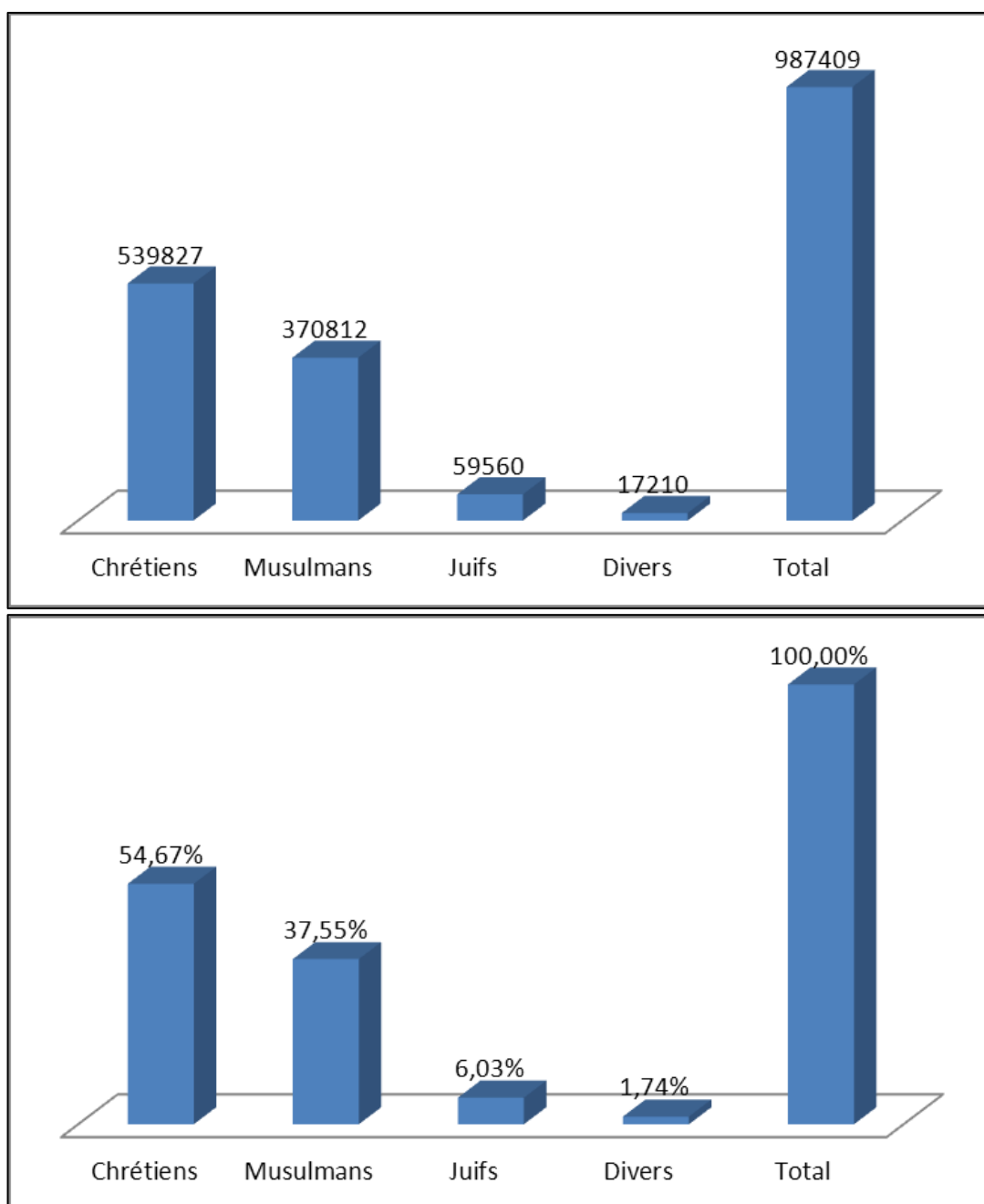
On constate donc qu'au niveau des localisations générales, les renseignements donnés par ces statistiques ne sont guère différents de ceux que nous fournissaient les premières cartes ethnographiques de la période 1820-1878.

Graphique 6 : Le poids de chaque population par kaza selon les Bulgares en 1900



Sur le graphique suivant également élaboré à partir de données du précédent tableau, le pourcentage des Chrétiens, de 54,67 % est inférieur au chiffre de 60 % du recensement ottoman de 1881/1882-1893, ce qui est normal car les trois kazas omis par V. Kantcheff sont à majorité chrétienne.

Graphique 7 : Le poids des Chrétiens, des Musulmans et des Juifs selon les Bulgares en 1900



Le pourcentage de Musulmans, 37,55 %, est inférieur au chiffre de 40 % indiqué par le recensement ottoman de 1881/1882-1893. La différence peut s'expliquer par le fait qu'il est difficile de recenser les Dönmé séparément et que probablement, chez Kantcheff, ils ne sont pas comptabilisés dans le groupe des Musulmans mais dans celui des Juifs (3,8 % de la population au recensement ottoman et 6,03 % chez V. Kantcheff).

Néanmoins par manque d'information nous préférons supposer que dans le groupe des Musulmans dits Turcs sont compris les Dönmé.

La population totale passe de 890 884 personnes de 1881/1882-1893 en 987 429 personnes en 1900, sans les chiffres des trois kazas manquants qui comptaient environ de 50 000 personnes lors du précédent recensement ottoman de 1881/1882-1893. Il y a donc eu une augmentation de la population d'environ 100 à 150 000 personnes soit 15 à 20 % de la population en 18 ans (1882-1900), chiffre comparable au 80 % en 50 ans entre les deux recensements ottomans (1831-1882).

III. LES STATISTIQUES GRECQUES

1/ La réponse grecque aux statistiques bulgares

Les Grecs dès 1899 ont publié des statistiques et une carte par C. Nicolaidès (voir dans cette partie le chapitre 3). Mais les statistiques les plus complètes au niveau du kaza après les statistiques ottomanes de 1881/1882-1893 et les statistiques bulgares de V. Kantcheff sont les statistiques grecques de A. Chalkiopoulos¹²⁹ qui détaillent les populations de chaque village sur des critères ethniques et religieux pour les deux vilayets de Thessalonique et de Monastir. Ce sont les seules statistiques grecques qui puissent être comparées au niveau de chaque kaza avec les statistiques ottomanes de 1881/1882-1893 et les statistiques bulgares de 1900 de V. Kantcheff.

Chalkiopoulos a présenté ses chiffres par village dans chaque kaza, en mentionnant si le village est musulman, grec, bulgare, ou « autre ». De ce point de vue, ses statistiques sont moins précises que les statistiques bulgares qui permettent pour chaque village macédonien de diviser la population en 12 catégories différentes.

Le tableau ci-dessous élaboré à partir des statistiques de Chalkiopoulos résume les données pour les kazas qui sont dans le périmètre de l'actuelle région grecque de Macédoine. Dans le tableau, sont intégrés les kazas de Sorovits et Prespes qui complètent les données démographiques des kazas de Kastoria et de Florina. Pour Chalkiopoulos, « Grec » est synonyme de chrétien patriarchiste quelle que soit la langue. Vu le nombre de Juifs et de Musulmans, tous les Musulmans sont regroupés, sauf les Dönmé qui sont

¹²⁹ CHALKIOPOULOS, A. (1910), *op.cit.*

comptabilisés avec les autres Juifs. Les Valaques et les Exarchistes bulgares sont présentés séparément. Chalkiopoulos crée une catégorie nouvelle, les « Grecs chrétiens terrorisés par les Bulgares »¹³⁰, probablement des slavophones patriarchistes, une catégorie qui traduit l'atmosphère régnant en zone rurale à cette époque mais dont on ignore par l'emploi de quels critères il a pu la décompter. Il présente ensuite le groupe dominant, les « Grecs chrétiens ». On peut supposer qu'il s'agit de chrétiens patriarchistes grecophones, albanophones et slavophones.

Tableau 11 : Statistiques grecques de Chalkiopoulos (1910)

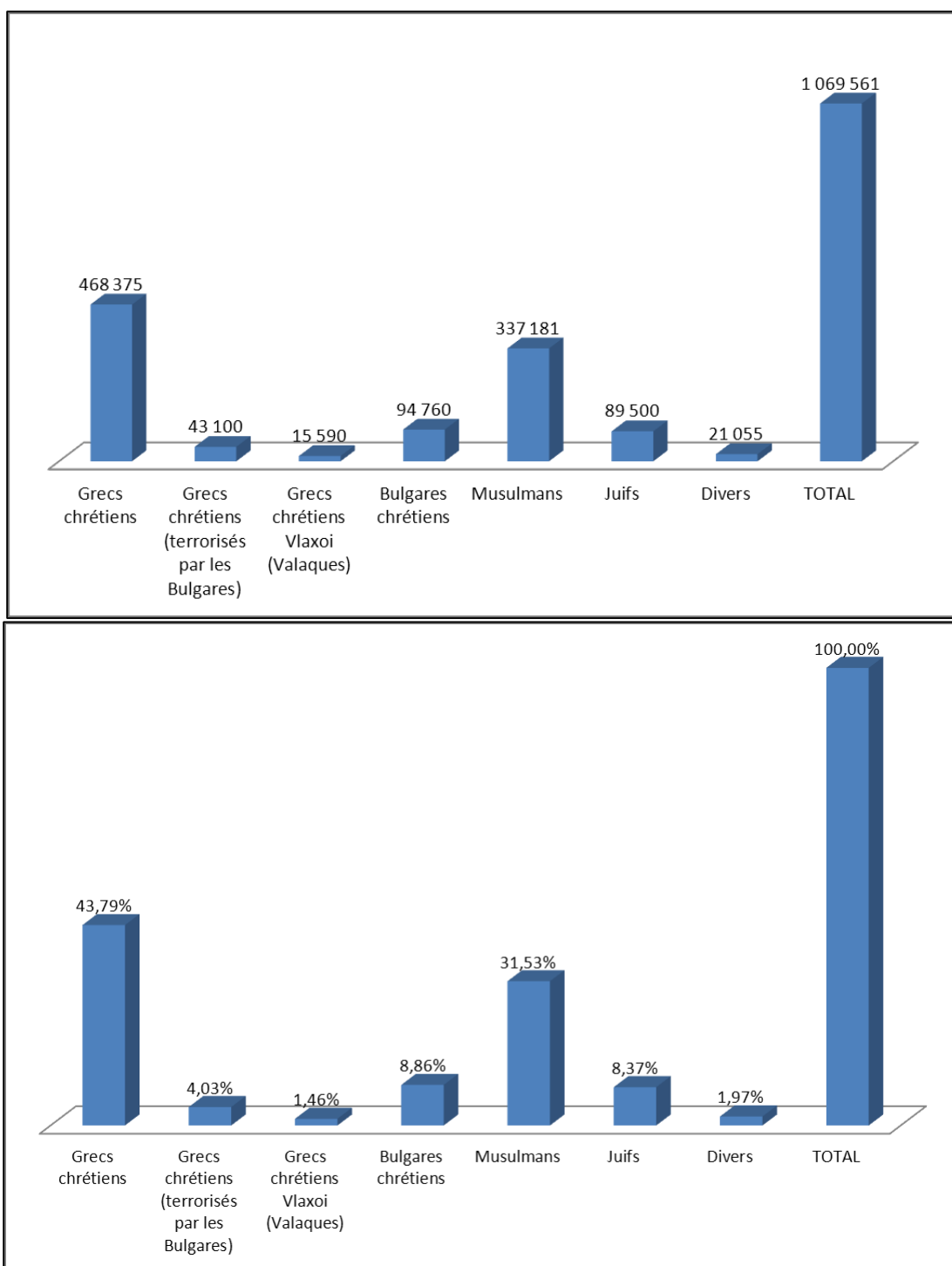
KAZA	Grecs chrétiens	Grecs chrétiens (terrorisés par les Bulgares)	Grecs chrétiens Vlaxoi (Valaques)	Bulgares chrétiens	Musulmans	Juifs	Divers	TOTAL
Anaselitsa	18 272	0	0	0	4 170	0	0	22 442
Verria	26 743	1 723	7 600	0	6 280	600	0	42 946
Jenitza	4 560	10 692	0	4 635	10 091	0	786	30 764
Grevena	25 271	0	0	0	3 870	0	450	29 591
Drama	12 610	0	120	7 560	37 685	200	100	58 275
Edessa	10 941	5 629	5 967	8 855	26 645	0	2 211	60 248
Elason	23 078	0	0	0	1 225	0	0	24 303
Zichne	22 040	0	0	2 550	4 105	0	260	28 955
Salonique	64 887	1 646	0	4 444	23 269	80 000	4 030	178 276
Kavalla	9 100	0	0	0	18 586	0	6 100	33 786
Kailaria	7 325	0	0	850	21 365	0	0	29 540
Kastoria	36 500	5 821	450	10 535	11 716	700	130	65 852
Katerine	19 506	0	0	0	1 200	0	0	20 706
Kilkis	610	1 020	0	12 971	25 424	0	1 550	41 575
Kozani	16 330	0	0	0	13 230	0	0	29 560
Langada	16 887	0	58	1 501	27 365	0	0	45 811
Nigrita	12 995	500	0	350	6 320	0	625	20 790
Pravi	6 780	0	0	0	13 250	0	0	20 030
Prespes	820	3 398	0	1 875	800	0	0	6 893
Sarichalan	650	0	0	0	16 400	0	0	17 050
Servia	15 640	0	0	0	3 400	0	0	19 040
Serres	36 749	3 165	0	5 090	26 640	2 000	575	74 219
Siderokastro	5 344	150	1 107	15 282	16 292	6 000	432	44 607
Sorovits	3 431	1 350	0	4 943	3 687	0	60	13 471
Florina	13 660	8 006	0	12 979	14 166	0	60	48 871
Chalcidique	39 139	0	0	0	0	0	0	39 139
Thassos	15 300	0	0	0	0	0	0	15 300
Agio Oros	3 207		288	340			3 686	7 521
TOTAL	468 375	43 100	15 590	94 760	337 181	89 500	21 055	1 069 561
TOTAL %	43,8%	4,0%	1,5%	8,9%	31,5%	8,4%	2,0%	

¹³⁰ Chalkiopoulos dans ses statistiques les présente comme un groupe distinct en mentionnant que les Bulgares ont tenté de les convertir à l'Exarchat par la violence et la terreur.

2/ Analyse des résultats des statistiques grecques

Sur le graphique ci-dessous élaboré à partir de données du tableau précédent des statistiques Chalkiopoulos, sont intégrées 7 populations différentes.

Graphique 8 : Le poids de chaque population selon les Grecs en 1910



Les Grecs chrétiens (grécophones, slavophones et albanophones) avec 43,79 % de la population de la Macédoine sont les plus nombreux. Les Musulmans (sauf les Dönmé) totalisent 31,53 % de la population (deuxième population). Les Bulgares chrétiens (slavophones exarchistes) totalisent 8,86 % de la population de la Macédoine (troisième population). Les Juifs totalisent 8,37 % de la population (quatrième population). Les Grecs chrétiens « terrorisés par les Bulgares » (éventuellement des slavophones qui hésitent entre l'Exarchat et le Patriarcat) totalisent 4,03 % de la population (cinquième population). Les Valaques totalisent 1,46 % de la population (sixième population). Les autres groupes totalisent ensemble 1,97 % de la population.

Sur le graphique suivant, élaboré à partir de données du tableau précédent, les Grecs chrétiens (grécophones, slavophones et albanophones) sont la première population dans les kazas d'Anaselitsa-Neapoli, Verria, Grévéna, Elasson, Zichne, Kastoria, Katerini, Kozani, Nigrita, Servia, Serrès, Chalcidique, Thassos et du Mont Athos-Agio Oros.

Les Musulmans (hors les Dönmé) sont majoritaires dans les kazas de Langada, Drama, Eleftheroupolis-Pravi, Kalaria, Kavala, Chrysoupolis-Sarichaban, Édessa, Kilkis et Siderokastro.

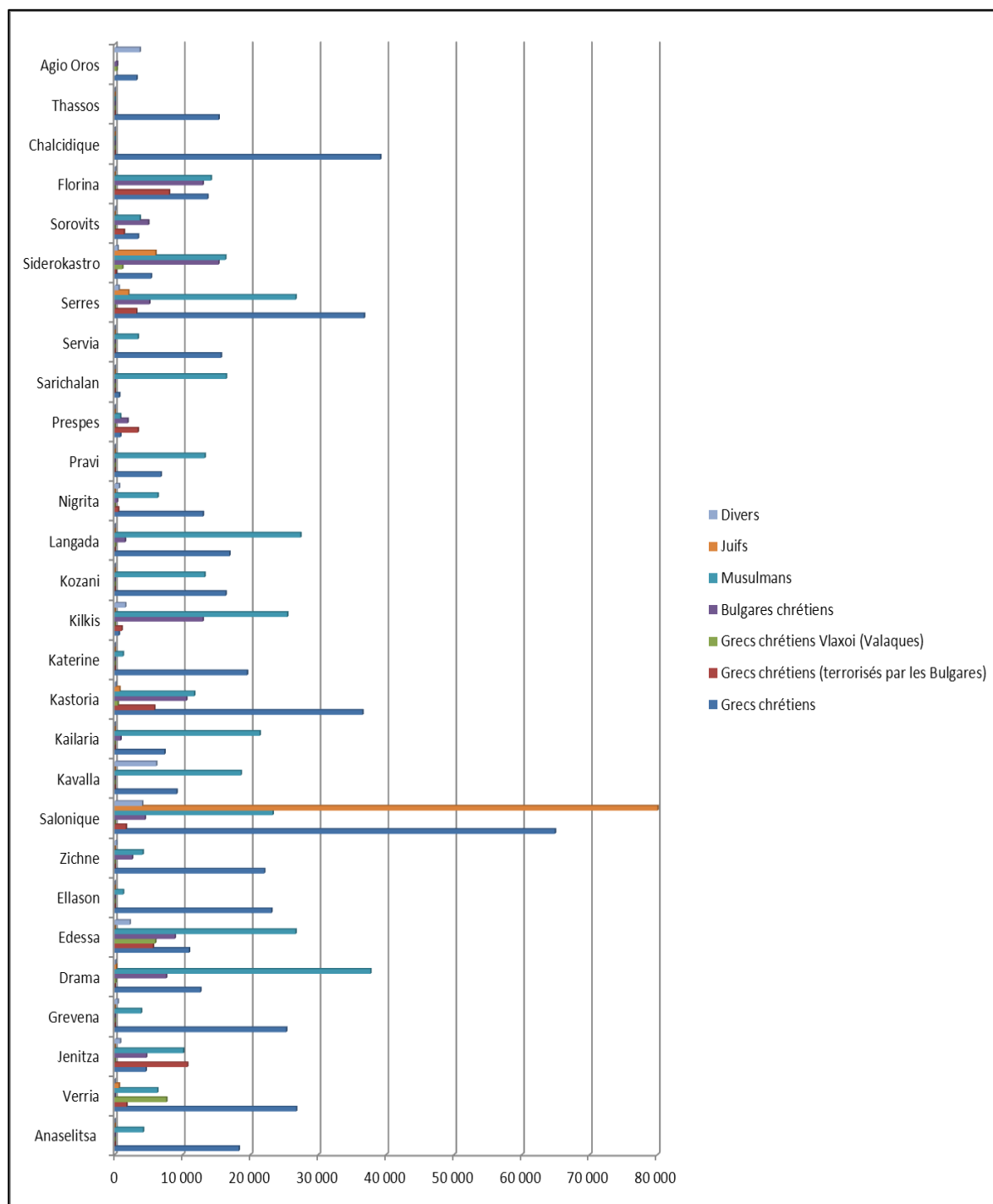
Les Bulgares chrétiens (slavophones exarchistes) sont la deuxième population dans les kazas de Kilkis et de Siderokastro.

Les Juifs sont majoritaires à Thessalonique et bien présents dans les grands centres administratifs comme Serrès et Drama, Siderokastro, Verria, Kastoria.

Les Grecs chrétiens « terrorisés par les Bulgares » selon Chalkiopoulos sont présents à Yannitsa, Édessa, Kastoria, Prespes, Serrès et Florina.

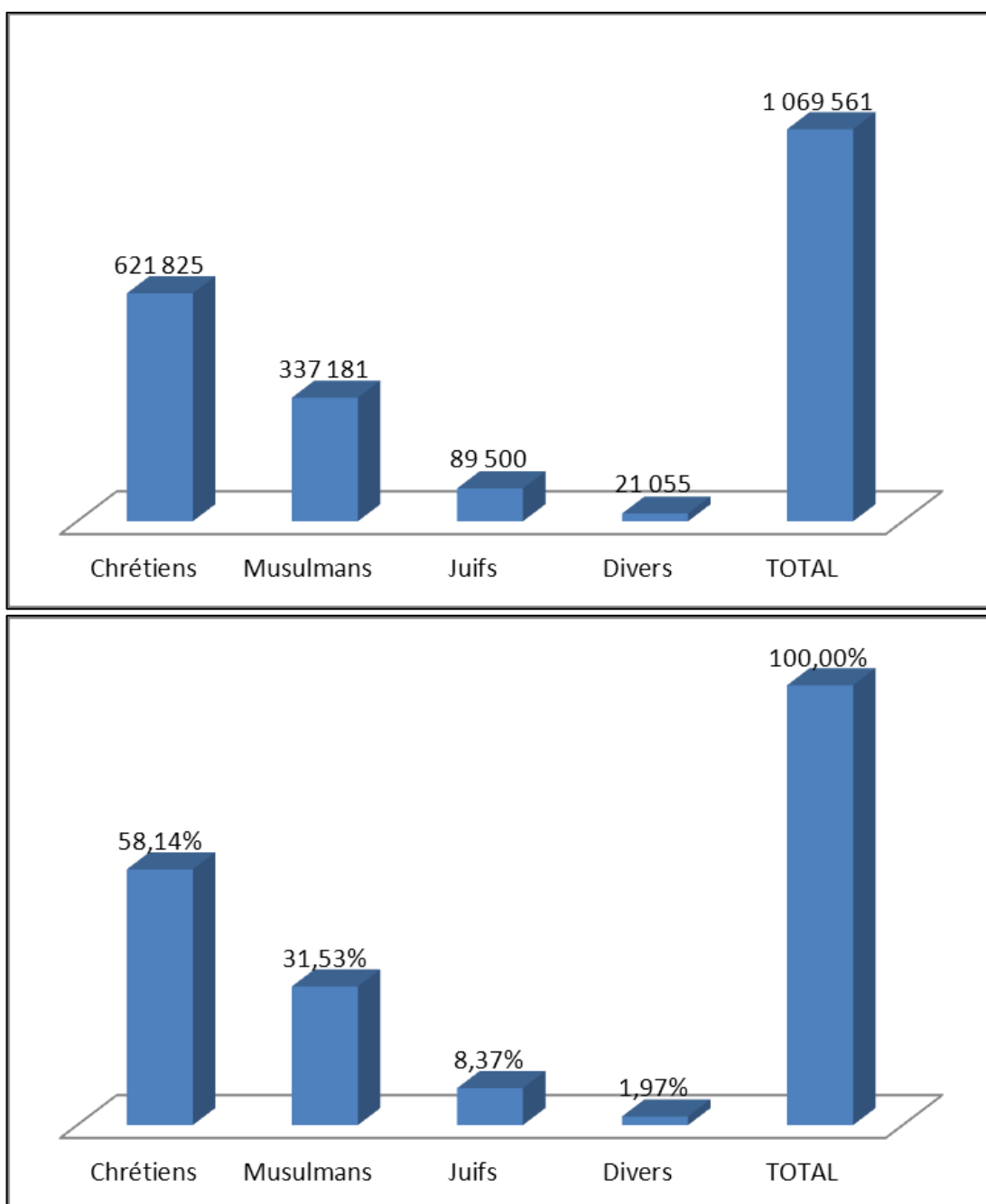
Quant aux « diverses » populations, elles sont présentes à Thessalonique et à Kavala.

Graphique 9 : Le poids de chaque population par kaza selon les grecs en 1910



Le graphique suivant élaboré à partir des données du précédent tableau de Chalkiopoulos présente la répartition par religion selon les Grecs.

Graphique 10 : La répartition entre Chrétiens, Musulmans et Juifs selon les Grecs en 1910



Le pourcentage des Chrétiens, 58,14 %, est très conforme aux précédentes estimations ottomanes et bulgares. Le pourcentage de Musulmans, 31,53 %, est inférieur aux précédentes estimations tandis que le pourcentage de Juifs, 8,37 %, est plus élevé que le pourcentage le plus élevé du précédent recensement bulgare qui était de 6,03 %. La population totale de 1 069 561 est très conforme à la précédente estimation, avec un décalage de 10 ans.

Le troisième écart entre les estimations grecques et bulgares concerne le nombre des Exarchistes et des Patriarchistes, car, pour les Grecs, les critères sont ethniques et, pour les Bulgares, linguistiques.

Il faut considérer les statistiques de Chalkiopoulos comme moins précises que les statistiques bulgares et le recensement ottoman, car il donne des totaux par kaza sans les détailler et estime grossièrement la population des Juifs.

Dans les statistiques de Chalkiopoulos le nombre d'Exarchistes est inférieur, même à celui du recensement ottoman. Les Grecs chrétiens « terrorisés par les Bulgares » sont probablement les slavophones proches des Exarchistes. En ajoutant les deux groupes on peut obtenir un chiffre plus proche des estimations ottomanes.

Nous présentons en appui à cette hypothèse les statistiques de V. Colocotronis réalisées vers 1910 et publiées en 1919.

3/ Grecs et Bulgares d'après V. Colocotronis

V. Colocotronis¹³¹ a présenté des statistiques par kaza, répartissant les populations entre les Grecs et les Bulgares en les ajustant avec précision aux frontières grecques de 1913. Ces statistiques ont été élaborées avant les Guerres balkaniques, vers 1910 vraisemblablement. Le fait de ne s'intéresser qu'à la répartition entre Grecs et Bulgares, dans ce contexte, reflète bien sûr le souci des Grecs face à leur concurrent le plus dangereux. Il ne faut pas oublier que Colocotronis est dans la mouvance nationaliste grecque, devient également ami de Venizélos qui utilisera ses chiffres en 1918 pour justifier ses demandes lors de la Conférence de la Paix.

Le tableau ci-dessous qui indique les chiffres de 115 909 Bulgares et de 488 484 Grecs est un extrait du tableau de Colocotronis sur le périmètre de la Macédoine grecque, les kazas suivis d'un astérisque ne sont compris qu'en partie dans les limites de la Macédoine grecque.

Même si ces statistiques détaillées ne concernent que les Chrétiens, elles permettent de confirmer les autres données de Chalkiopoulos (94 760 Bulgares et 468 375 Grecs) et des statistiques ottomanes qui indiquent 109 683 Bulgares.

¹³¹ COLOCOTRONIS, V. (1919), *op.cit.*, p. 613.

Tableau 12 : Statistiques de V. Colocotronis (1913)

VILAYET	SANJAK	KAZA	Greco	Bulgares
Thessaloniki	Thessaloniki	Thessaloniki	50 682	4 239
		Kassandra	40 746	0
		MountAthos	3 761	210
		Langada	20 484	2 240
		Kilkis	625	17 436
		Katerini	18 429	0
		Veroia	26 971	0
		Edessa	16 859	5 149
		Yannitsa	18 583	1 763
		Gevgelija*	664	3 187
		Doirani*	518	1 307
		Serres	Serres	48 905
	Zichna		23 155	3 700
	Siderokastro		6 740	15 778
	Nevrokopi*		2 530	11 611
	Drama	Kavala	9 500	0
		Eletheroupolis	10 175	0
		Chryssoupolis	460	0
		Drama	9 900	2 980
		Thasos	13 050	0
Monastir	Monastir	Florina*	17 455	16 137
		Monastir*	7 535	2 374
	Servia	Kozani	16 120	0
		Servia	14 690	0
		Grevena	25 530	0
		Anaselitsa	23 653	0
		Ptolemaida	6 770	1 460
	Korytsa	Kastoria	45 733	15 934
Korytsa*		8 261	114	
TOTAL			488 484	115 909

CHAPITRE 3 :

COMMENT INTERPRÉTER CES DIFFÉRENTES ESTIMATIONS ?

Les estimations détaillées des Ottomans, des Bulgares et des Grecs présentées au chapitre précédent sur le périmètre de l'actuelle région grecque de Macédoine nous permettent de faire dans ce chapitre des comparaisons, de tirer des conclusions et d'essayer avec l'aide des cartes ethnographiques de la période 1878-1910 d'obtenir une visibilité plus fine des populations composant la Macédoine grecque avant les Guerres balkaniques qui ont divisé le territoire et ont provoqué des migrations.

I. COMPARAISON ET ESTIMATION DE LA POPULATION VERS 1900

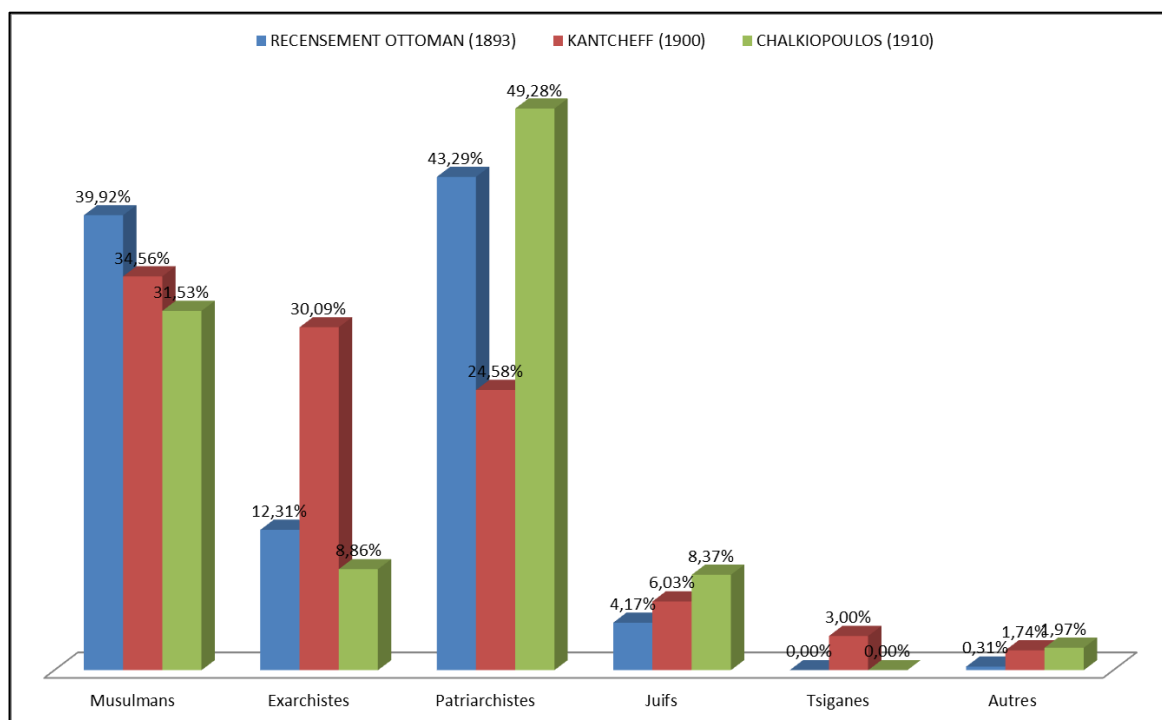
1/ Principes de comparaison des différentes statistiques

Les trois estimations permettent de confirmer que, sur le même volume de population d'environ un million de Macédoniens, les statistiques sont présentées différemment par les Ottomans, les Bulgares et les Grecs, car chacun cherche à privilégier un critère dominant qui l'avantage. Les Ottomans privilégient le critère religieux (millet), les Bulgares, le critère linguistique, et les Grecs, le critère religieux et ethnique (selon leur vision de l'ethnie).

Le tableau ci-dessous et le graphique associé montrent les écarts obtenus qui seront expliqués en détail dans ce chapitre.

Tableau 13 : Comparaison des statistiques ottomanes, grecques et bulgares

COMPARAISON (Nb)	Musulmans	Exarchistes	Patriarchistes	Juifs	Tsiganes	Autres	TOTAL
RECENSEMENT OTTOMAN (1893)	355 649	109 683	385 654	37 147	0	2 751	890 884
KANTCHEFF (1900)	341 224	297 090	242 737	59 560	29 588	17 210	987 409
CHALKIOPOULOS (1910)	337 181	94 760	527 065	89 500	0	21 055	1 069 561
COMPARAISON %	Musulmans	Exarchistes	Patriarchistes	Juifs	Tsiganes	Autres	TOTAL
RECENSEMENT OTTOMAN (1893)	39,92%	12,31%	43,29%	4,17%	0,00%	0,31%	100,00%
KANTCHEFF (1900)	34,56%	30,09%	24,58%	6,03%	3,00%	1,74%	100,00%
CHALKIOPOULOS (1910)	31,53%	8,86%	49,28%	8,37%	0,00%	1,97%	100,00%

Graphique 11 : Écarts entre les statistiques ottomanes, grecques et bulgares au début du XX^e siècle

Sur le graphique ci-dessus on constate à nouveau que chaque partie privilégiée sa propre population. Pour les Juifs, la différence s'explique par les Dönmé qui sont probablement compris parmi les Juifs dans les statistiques de Chalkiopoulos, même si les chiffres de ce dernier sur les Juifs ne sont pas très fiables.

2/ Synthèse des données démographiques

Afin de connaître avec certitude la composition des populations, il est impératif d'intégrer les trois statistiques démographiques sur un même tableau et de construire ainsi un modèle permettant d'obtenir une synthèse portant sur le périmètre de l'actuelle région grecque de Macédoine avant les Guerres balkaniques.

Pour obtenir le tableau présenté ci-dessous on procède comme suit.

On se base sur les statistiques de V. Kantcheff qui sont les plus détaillées des trois statistiques et les plus cohérentes avec les statistiques officielles ottomanes. Nous ajoutons, à partir des données statistiques de Chalkiopoulos, les données des kazas d'Elasson, de Katerini, de Servia et de Thassos qui n'existent pas chez V. Kantcheff. On ajoute également une partie des données démographiques des kazas qui sont séparés par les frontières grecques de 1913 : Gevgheli, Tifkes, Doirani, Nevrocopi et Bitola-Monastir (uniquement les villages qui figurent dans les statistiques de V. Kantcheff et qui ont été intégrés à la Grèce en 1913). On obtient ainsi les données démographiques d'un espace géographique égal à ce qui correspondait aux frontières grecques de 1913¹³². Pour terminer, on soustrait des données « Bulgares chrétiens » chez V. Kantcheff, les données « Bulgares » de Colocotronis et on obtient ainsi deux nouveaux ensembles, les « Chrétiens exarchistes slavophones » et les « Chrétiens patriarchistes slavophones ». Les données de Colocotronis et du recensement ottoman sont les seules disponibles sur les Exarchistes par kaza. Elles sont cohérentes entre elles, mais on utilise les données de Colocotronis car elles sont plus récentes. Bien sûr, il reste un pourcentage d'erreur dû à la possible partialité des uns et des autres.

On obtient ainsi, un nouveau tableau de synthèse des données démographiques correspondant à la frontière grecque, avec une classification de la population la plus fine possible en se basant sur les statistiques linguistiques de V. Kantcheff. En conclusion, les données apportées par les statistiques de Chalkiopoulos sur les kazas que V. Kantcheff n'a pas inclus dans ses statistiques et les données de Colocotronis sur le nombre d'Exarchistes nous permettent d'obtenir le nombre de patriarchistes slavophones. Le puzzle est ainsi complété.

¹³² Avec une petite marge d'erreur car certains villages ne sont pas localisés dans les deux statistiques.

Tableau 14 : Synthèse des statistiques ottomanes, grecques et bulgares vers 1900

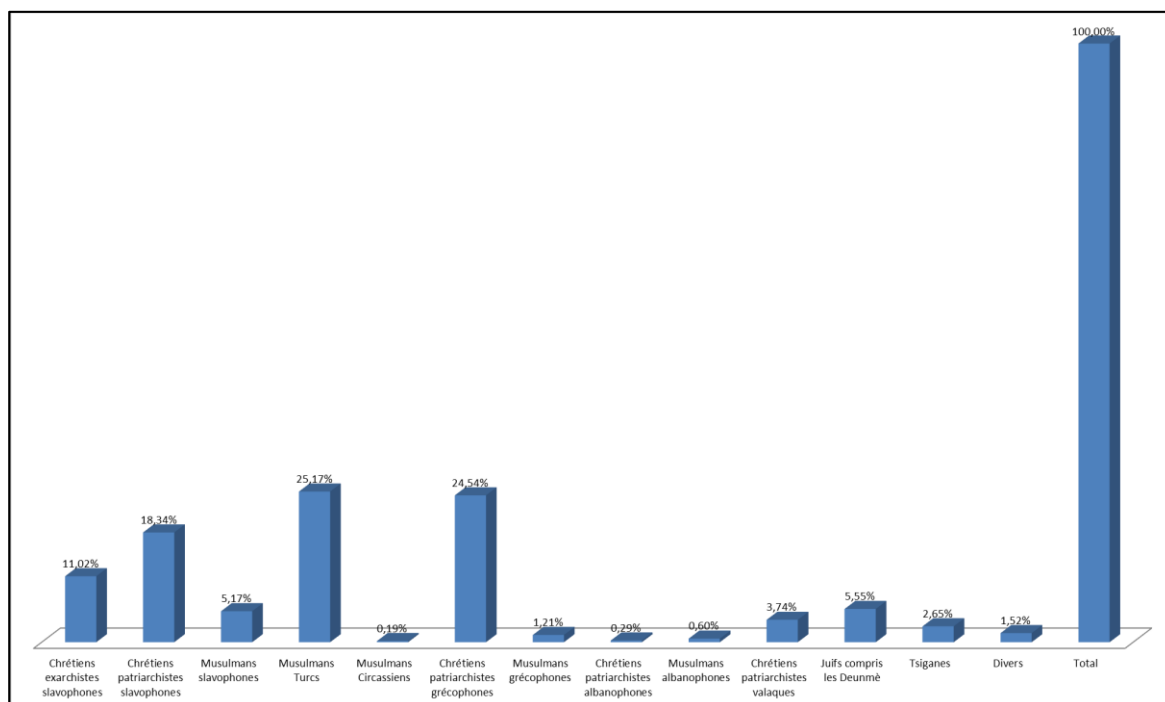
KAZA	Chrétiens exarchistes slavophones	Chrétiens patriarchistes slavophones	Musulmans slavophones	Musulmans Turcs	Musulmans Circassiens	Chrétiens patriarchistes grecophones	Musulmans grecophones	Chrétiens patriarchistes albanophones	Musulmans albanophones	Chrétiens patriarchistes valaques	Juifs	Tsiganes	Divers	Total
Salonique	1 117	26 047	0	31 978	0	30 761	0	0	0	0	55 000	3 553	8 500	156 956
Verria	2 174	4 093	0	7 300	0	14 976	0	0	0	7 890	500	1 700	0	38 633
Jenitza	1 368	23 421	12 170	9 485	40	25	0	0	0	274	90	1 827	60	48 760
Etesa	3 943	21 896	7 940	8 098	0	0	0	0	0	430	0	873	0	43 180
Gevgeliia	3 187	4 012	0	2 735	12	0	0	0	0	7 880	3 500	215	0	21 541
Tifkes	0	1 707	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1 707
Doirani	1 307	619	0	2 346	0	0	0	0	0	0	0	217	0	4 489
Kikis	14 584	6 884	0	19 928	0	0	0	0	0	0	0	1 782	0	43 178
Langada	0	0	10 150	20 081	0	9 070	0	0	0	0	150	1 025	0	40 476
Chalidique	0	0	0	4 088	0	30 359	0	0	0	0	0	0	0	34 447
Agio Oros	1 100	0	0	0	0	4 500	0	0	0	250	0	0	4 060	9 910
Serres	19 494	20 822	220	28 220	1 060	28 665	0	0	0	1 800	2 500	4 563	340	107 684
Zichne	4 451	11 839	0	6 260	0	14 005	0	37	0	710	0	1 205	3 900	42 407
Siderokastro	10 691	20 199	1 150	14 690	650	350	0	0	0	2 165	0	1 575	0	51 470
Nevrocopi	11 611	4 699	9 006	4 782	0	0	0	0	0	204	0	120	0	30 422
Drama	3 258	5 834	10 502	26 450	50	4 600	0	0	0	1 270	150	3 613	150	55 877
Pravi	0	0	500	9 050	0	6 900	300	0	0	0	0	1 616	0	18 366
Kavala	0	0	2 710	12 370	0	3 700	0	0	0	0	400	1 085	200	20 465
Sarichalan	180	0	0	14 586	0	200	0	0	0	150	0	605	0	15 721
Monastir	2 374	6 712	0	0	0	0	0	0	1 260	0	0	0	0	10 346
Floria	3 354	34 427	0	11 410	300	0	0	2 344	2 000	3 424	20	2 746	0	60 025
Kastoria	35 588	11 195	4 340	3 925	0	9 415	175	910	3 434	4 280	750	1 010	0	75 022
Kalaria	5 374	2 542	0	27 155	0	1 800	0	0	0	1 730	0	0	0	38 601
Neapolis	0	1 215	0	0	0	23 203	7 267	0	0	534	0	340	0	32 559
Grevena	0	0	0	500	0	13 717	4 871	0	150	9 220	0	270	0	28 728
Kozani	0	0	0	14 531	0	8 773	1 140	0	0	300	0	200	0	24 944
Blassona	0	0	0	1 225	0	23 078	0	0	0	0	0	0	0	24 303
Katerini	0	0	0	1 200	0	19 506	0	0	0	0	0	0	0	20 706
Servia	0	0	0	3 400	0	15 640	0	0	0	0	0	0	0	19 040
Thassos	0	0	0	0	0	15 300	0	0	0	0	0	0	0	15 300
TOTAL	125 155	208 163	58 688	285 793	2 112	278 543	13 753	3 291	6 844	42 511	63 060	30 140	17 210	1 135 263

Nous avons une population totale de 1 135 263 personnes, chiffre proche de ce que vont dénombrer les Grecs, une dizaine d'années plus tard, au recensement de 1913 sur les terres macédoniennes conquises : 1 194 902 personnes¹³³. En analysant ce tableau de synthèse nous pourrions en tirer les conclusions sur la composition et la répartition géographique des différentes populations et mieux comprendre les différents points de vue (ottoman, grec, bulgare et serbe) sur la composition de la population dans la partie de l'espace macédonien qui est devenue grecque.

Le graphique ci-dessous, élaboré à partir de données du tableau précédent, synthétise les pourcentages des quatorze groupes de populations signalés dont les quatre principaux sont par ordre d'importance, les Musulmans Turcs (25,17 %), les Chrétiens patriarchistes grecophones (24,54 %), les Chrétiens patriarchistes slavophones (18,34 %) et les Chrétiens exarchistes slavophones (11,02 %).

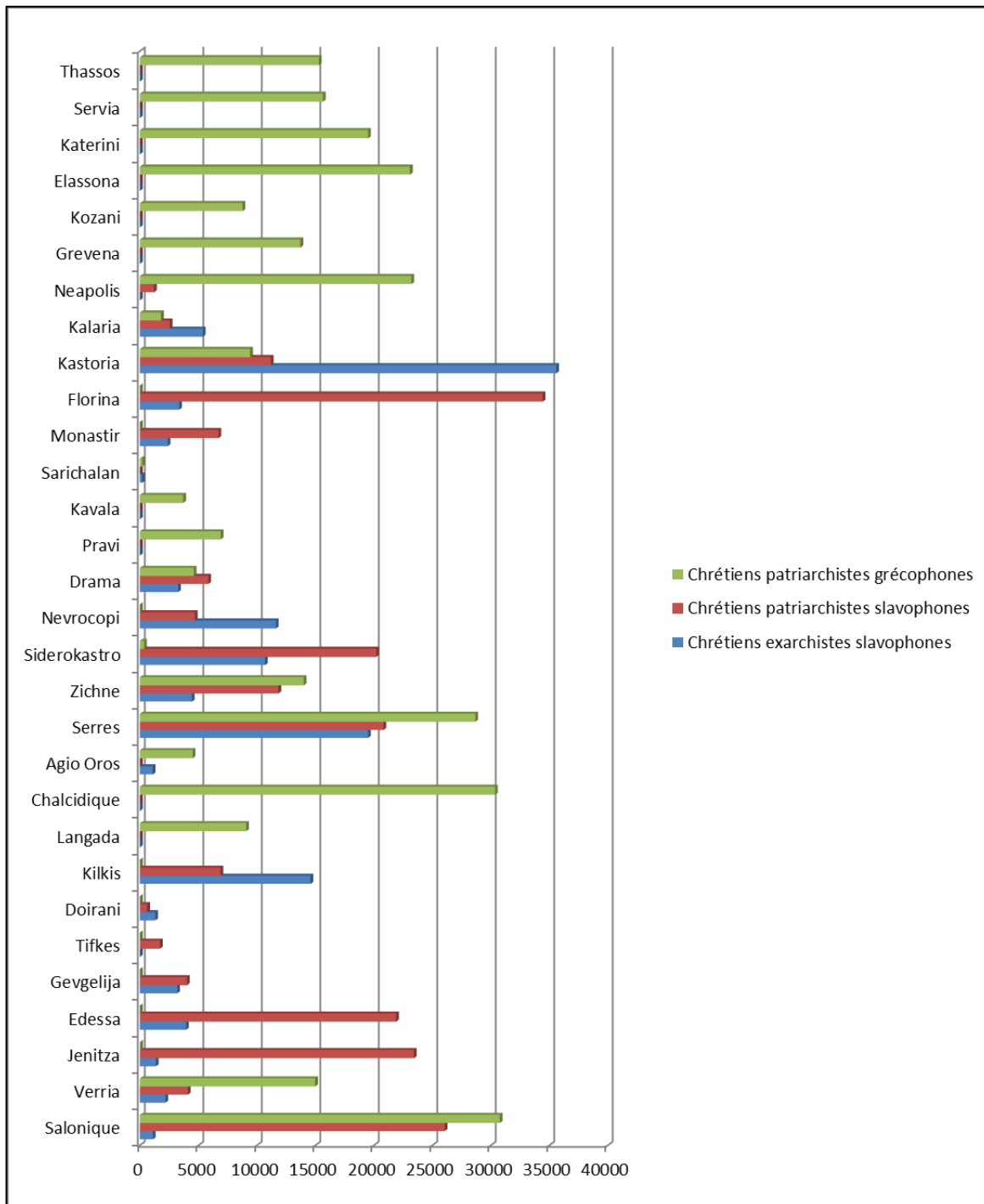
¹³³ Le dénombrement de 1913 a été effectué par la gendarmerie et donc doit être considéré comme moins fiable que le recensement de 1920 ; nous verrons que la population totale de 1 135 263 personnes dans notre tableau de synthèse est très proche de la population du recensement de 1920 (1 090 432 personnes) si on soustrait les populations parties pendant les Guerres balkaniques (voir Partie 2, chapitre 2, paragraphe 2) on trouve 1 092 192 personnes.

Graphique 12 : Synthèse sur la composition de la population vers 1900



Les deux graphiques suivants élaborés à partir de données du tableau précédent présentent les répartitions par kaza des principales populations chrétiennes, des principales populations par langue, ainsi que les totaux pour chaque langue.

Graphique 13 : Synthèse sur la répartition de la population chrétienne vers 1900

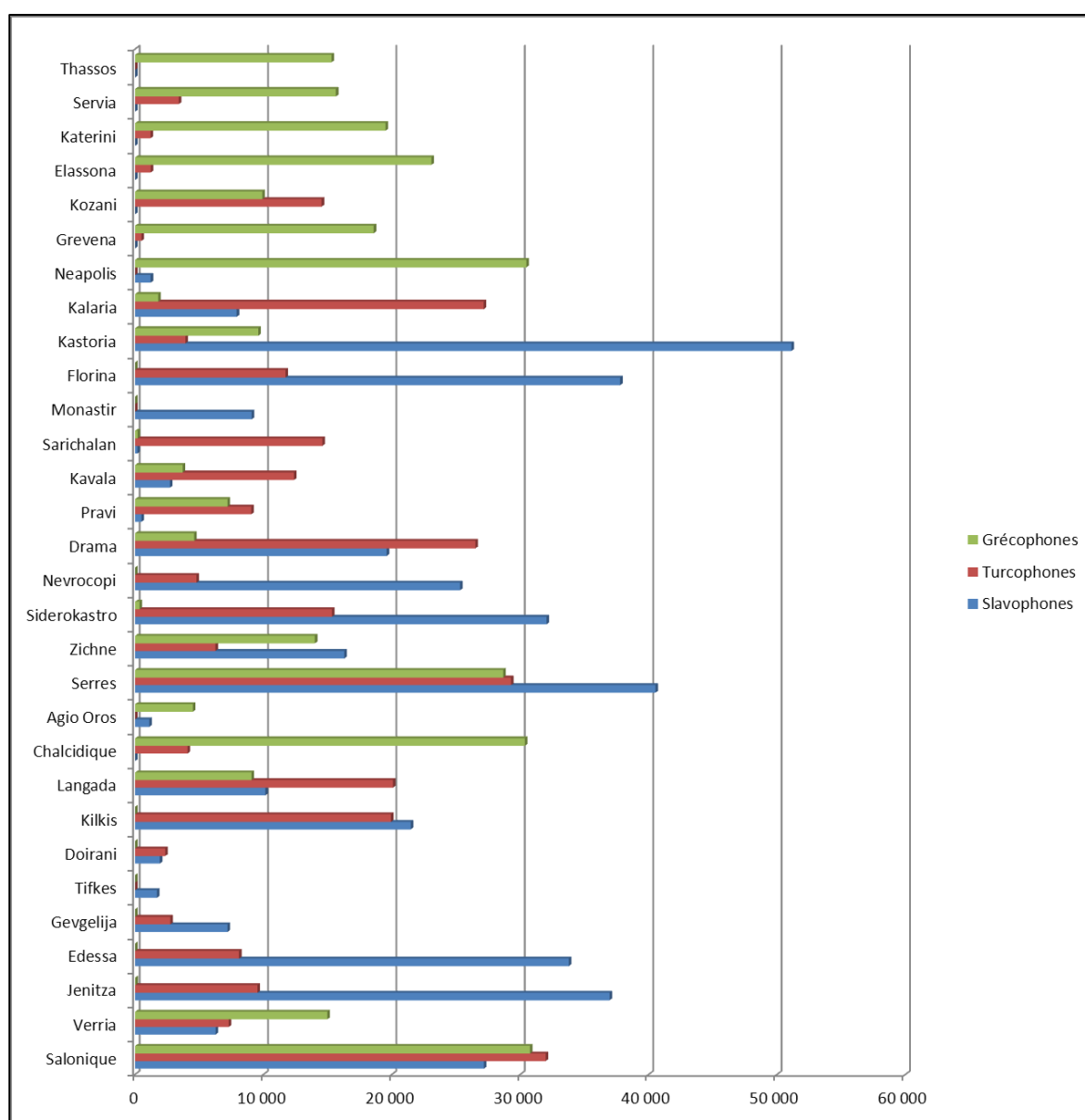


Parmi les Chrétiens, les patriarchistes grécophones sont les plus nombreux dans les kazas de Thassos, Servia, Kozani, Katerini, Elasson, Néapolis, Grévéna, Kavala, Eleftheroupolis-Pravi, Serrès, Mont Athos-Agio Oros, Chalcidique, Langada, Verria et Thessalonique.

Les Chrétiens patriarchistes slavophones sont la première population dans les kazas de Florina, Monastir, Siderokastro, Tifkes, Gevgheli, Édessa et Yannitsa.

Les Chrétiens exarchistes slavophones sont la première population dans les kazas de Kastoria, Nevrocopi, Kilkis et Doirani. On peut remarquer qu'en ajoutant les Chrétiens slavophones, exarchistes et patriarchistes, on obtient un espace géographiquement continu qui longe toute la frontière nord de la future Macédoine grecque.

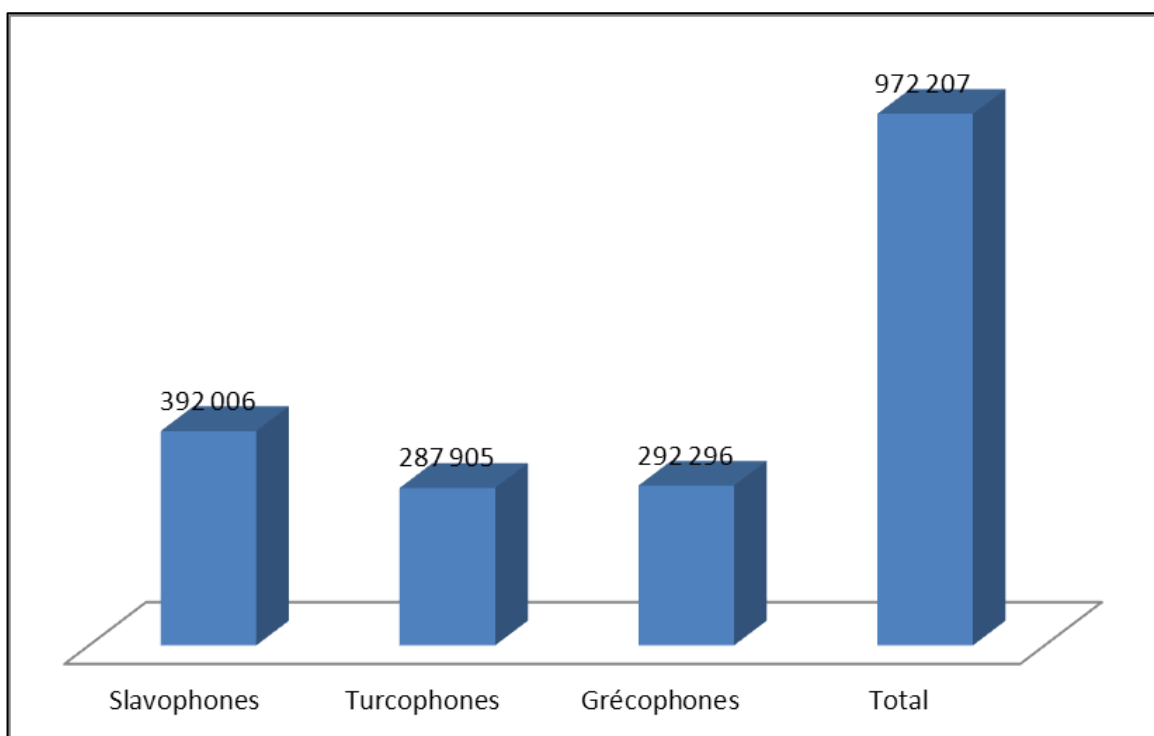
Graphique 14 : Répartition des principales populations par langue vers 1900



Le graphique précédent rend particulièrement visible la répartition des grandes aires linguistiques ; les Slavophones sont nettement majoritaires dans les kazas de Kastoria, Florina, Monastir, Nevrocopi, Siderokastro, Serrès, Kilkis, Tifkes, Gevgheli, Édessa et

Yannitsa ; les grecophones dans les kazas de Thassos, Servia, Katerini, Elasson, Grévéna, Néapolis, Chalcidique, Agio Oros-Mont Athos et Verria ; les turcophones dans les kazas de Kozani, Kailar-Ptolémaïs, Chrysoupolis-Charichalan, Sarichalan, Kavala, Eleftheroupolis-Pravi, Drama, Langada, Doirani. Le turc est la seconde langue parlée à Thessalonique après le ladino. Chacune des trois zones, slavophone, grecophone ou turcophone, forme un espace continu mais aucune n'est exclusivement habitée par l'une des populations « en compétition ».

Graphique 15 : Les trois principales langues parlées en Macédoine grecque vers 1900

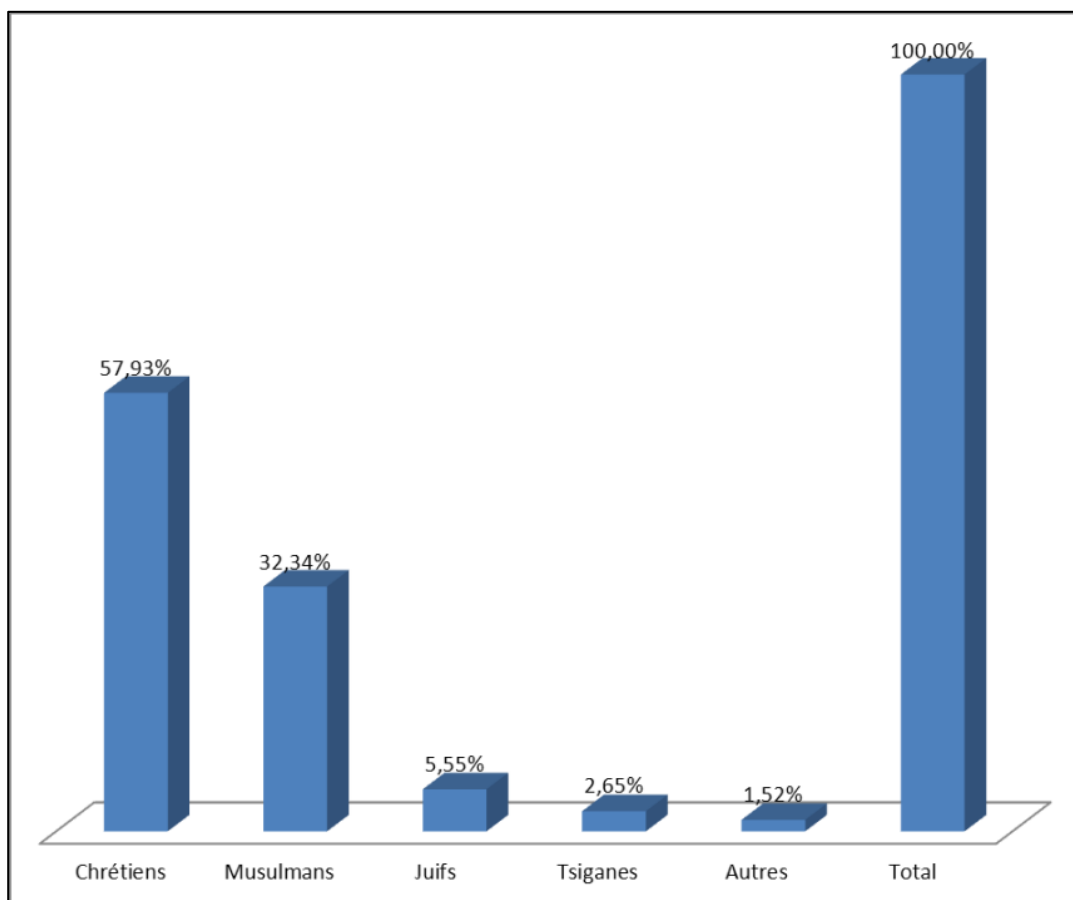


La première langue parlée est la langue dite « slave ». Vient ensuite la langue grecque suivie par la langue turque. Suivent la langue juive espagnole, la langue valaque, la langue tsigane et la langue albanaise.

3/ Corrélation entre religion, langue et nationalisme

Le graphique ci-dessous, élaboré à partir du tableau précédent, présente les principales religions dans le périmètre de la Macédoine grecque.

Graphique 16 : Les principales religions en Macédoine grecque vers 1900



Le tableau suivant, élaboré également à partir de données du précédent tableau, met en corrélation les données démographiques sur la religion, la langue parlée et le nationalisme (du point de vue grec) car le point de vue des Bulgares est présenté dans les statistiques de V. Kantcheff et la position officielle ottomane dans le recensement de 1881/1882-1893.

Les Tsiganes sont présentés séparément dans ce tableau car il n'y a pas des données permettant de les répartir entre les groupes de Chrétiens et de Musulmans.

Ce tableau montre qu'il y avait plus de 200 000 Slavophones patriarchistes parmi les 34,53 % de population slavophone de la Macédoine grecque, que les grecophones n'étaient que 24,54 % et que, donc, la langue « slave » était la première langue de la Macédoine grecque suivie de près par le turc et le grec. Cette constatation purement statistique prend évidemment une importance énorme dans le contexte politique des Balkans jusqu'à aujourd'hui.

Tableau 15 : Corrélation entre religion, langue et sentiment national vers 1900¹³⁴

RELIGION	LANGUE			NATIONALISME		
Chrétiens	Exarchistes Slavophones	125 155	11,02%	11,02%	Bulgares	125 155
	Patriarchistes Slavophones	208 163	18,34%	46,91%	Grecs	532 508
	Patriarchistes grecophones	278 543	24,54%			
	Patriarchistes albanophones	3 291	0,29%			
	Patriarchistes parlant valaque	42 511	3,74%			
Musulmans	Musulmans turcs	285 793	25,17%	32,34%	Turcs	367 190
	Musulmans slavophones	58 688	5,17%			
	Musulmans Circassiens	2 112	0,19%			
	Musulmans grecophones	13 753	1,21%			
	Musulmans albanophones	6 844	0,60%			
Juifs	Juifs	63 060	5,55%	5,55%	Juifs	63 060
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	30 140	2,65%	2,65%	Tsiganes	30 140
Autres	Armeniens, catholiques, Latins,	17 210	1,52%	1,52%	autres	17 210
	TOTAL	1 135 263	100,00%	100,00%	TOTAL	1 135 263

Le tableau ci-dessus met également en corrélation les données sur la religion, la langue et le « sentiment national »¹³⁵ qui résumait la vision grecque du critère d'ethnicité. Le groupe grec est de loin la première population comprenant l'ensemble des chrétiens patriarchistes parlant quatre langues différentes grec, « slave », albanais et valaque. Sa population totale est de 532 508 personnes, proche du chiffre avancé par Colocotronis (488 484 personnes, une des thèses grecques la plus reconnue) si nous prenons en compte le fait que le périmètre de notre modèle est égal au périmètre géographique de la future Macédoine grecque.

En conclusion les deux thèses grecque et bulgare se rejoignent sur le même volume de données démographiques, données valides car cohérentes avec le recensement officiel ottoman de 1881/1882-1893. Il reste à localiser les différentes populations dans l'espace géographique macédonien et pour cela nous ferons appel aux cartes ethnographiques de la période 1878-1910 afin de tirer les conclusions sur les populations de la Macédoine grecque avant les Guerres balkaniques.

¹³⁴ Dans le tableau les Musulmans turcs sont des turcophones.

¹³⁵ Avec toutes les réserves déjà exprimées sur ce que peut être la définition et la manière de comptabiliser un sentiment national.

II. LES CARTES ETHNOLOGIQUES DE LA PÉRIODE 1880-1920

Parallèlement aux statistiques présentées, les Serbes, les Bulgares et les Grecs ont produit leurs propres cartes entre 1880 et 1920. Nous exposerons dans ce paragraphe les plus significatives d'entre elles afin d'éclaircir davantage les statistiques précédentes et d'obtenir une vision géographique du positionnement des différentes populations dans l'espace macédonien. En raison de leur volume **les cartes complètes figurent en Annexe 2**. Il y a dans cette partie un extrait de chacune, limité au périmètre de la Macédoine grecque, afin de mieux observer les détails ainsi que les positions des différentes populations.

Nous présentons les cartes dans le même ordre que les statistiques préalablement présentées : la carte serbe, puis la carte bulgare et enfin les deux cartes grecques.

1/ La carte serbe de J. Cvijic de 1913

J. Cvijic a présenté sa première carte¹³⁶ ethnographique des Balkans en 1913. Sa carte, qui représente le point de vue serbe sur la Macédoine au moment des Guerres balkaniques, a été reproduite par le « Carnerie Report, Inquiry into the Causes of the Balkan Wars (1914) » et c'est elle qui est présentée dans cette étude. Cvijic est un géographe renommé, qui a effectivement parcouru à pied une large part du sud de la Serbie et du nord de l'espace macédonien.

Sa carte a été la base de toutes les cartes ethnographiques serbes après les Guerres balkaniques. Il est l'un des premiers à introduire la distinction entre les Macédo-Slaves, les Bulgares et les Pomaks, distinction, il faut l'avouer, qui fait bien l'affaire de la Serbie puisqu'elle contribue à diminuer le nombre des « Bulgares » en détachant Pomaks et Macédo-slaves et donc à décrédibiliser les demandes de la Bulgarie. Mais c'est dans la première décennie du XX^e siècle que l'on voit, outre Cvijic, des voyageurs, des linguistes, des folkloristes reconnaître la présence en Macédoine d'un groupe slavophone qui ne serait ni serbe ni bulgare. La carte, ainsi que les livres de Cvijic réédités en 1918, ont énormément influencé les grandes puissances à la fin de la Première Guerre mondiale dans leurs décisions sur l'avenir de la Macédoine déjà partagée après les Guerres balkaniques. Autre

¹³⁶ CVIJIC, J. (1918). “ *Ethnographic Map of the Balkan Peninsula* ” (reproduction), (1/1 300 000), *The Geographical Review*, vol V. New York. On peut consulter la carte dans l'Annexe 2A.

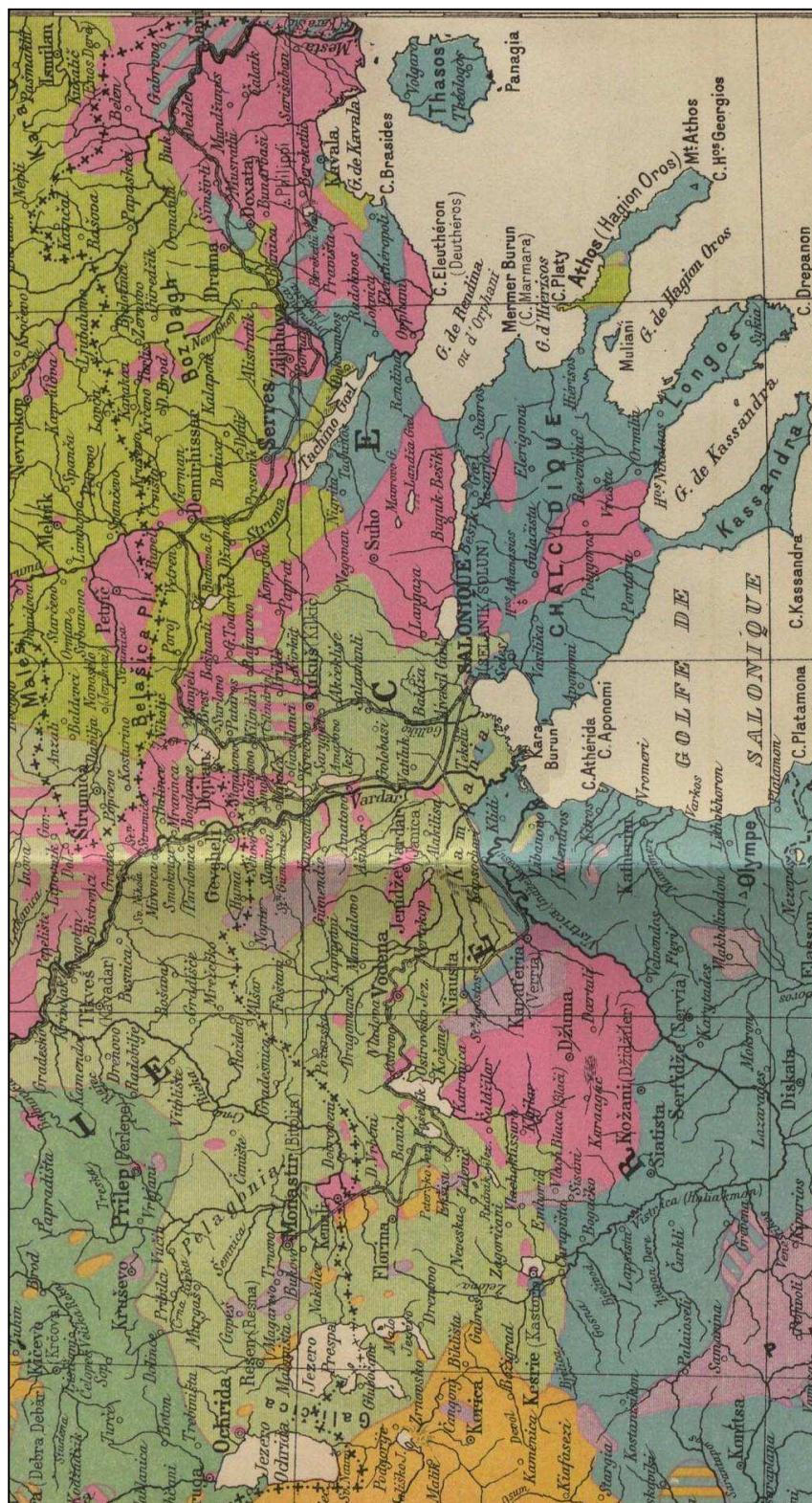
contribution importante de Cvijic¹³⁷, la définition d'une frontière entre les Grecs et les Slaves basée sur des critères géographiques et climatologiques.

Cvijic mentionne que cette frontière est une limite de langues, de types physiques, de caractères psychiques et de modes de vie différents. Il considère que ce fut au cours des siècles la plus stable des frontières ethnographiques de la péninsule. Il précise que la frontière septentrionale du peuple grec, entre Thessalonique et Constantinople a été fixée d'une façon approximative vers le début du XIX^e siècle par les premiers explorateurs, en particulier par Ami Boué.

Cette frontière dans la partie Est de la Macédoine suit la ligne Thessalonique, Langada, Sochos, Nigrita, Serrès, Zichni et Doxato. Cvijic fixe avec plus de précision la frontière ethnographique en Macédoine méridionale entre Kastoria-Kostur et Thessalonique : partant de l'Albanie, elle passe au sud de Kastoria et va jusqu'au lac d'Ostrovo. Ensuite, depuis le sud du Vermio, elle rejoint Verria, passe par les villages de Gides, Plati et Koulakia pour arriver à la mer, bien au sud de Thessalonique. Dans l'extrait de sa carte ci-dessous, les régions d'habitation des Grecs sont représentées en bleu, des Turcs en rouge, des Bulgares en vert clair, des Serbes en vert foncé, des Valaques en marron et des Albanais en orange.

¹³⁷ CVIJIC, J. (1918), *op.cit.*, p.156-157.

Carte 16 : Extrait carte de J. Cvijic (1913) voir carte en Annexe 2A2



Grecs	Bulgares	Turcs	Albanais	Valaques	Slaves de Macédoine

2/ La carte bulgare de V. Kantcheff de 1900

V. Kantcheff présente sa carte dans son livre¹³⁸ en 1900. Les kazas de Katerini-Katrin et d'Elasson ne figurent pas dans sa définition de la Macédoine ainsi qu'une partie de l'Ouest qui est attribuée à l'Albanie. Sa carte, conforme à ses statistiques, est basée sur des critères linguistiques. Cette carte qui représente le point de vue bulgare sur la Macédoine a été reproduite dans le « Carnegie Report, Inquiry into the Causes of the Balkan Wars (1914) », ce n'est pas cette carte qui est présentée ici, mais sa version originale.

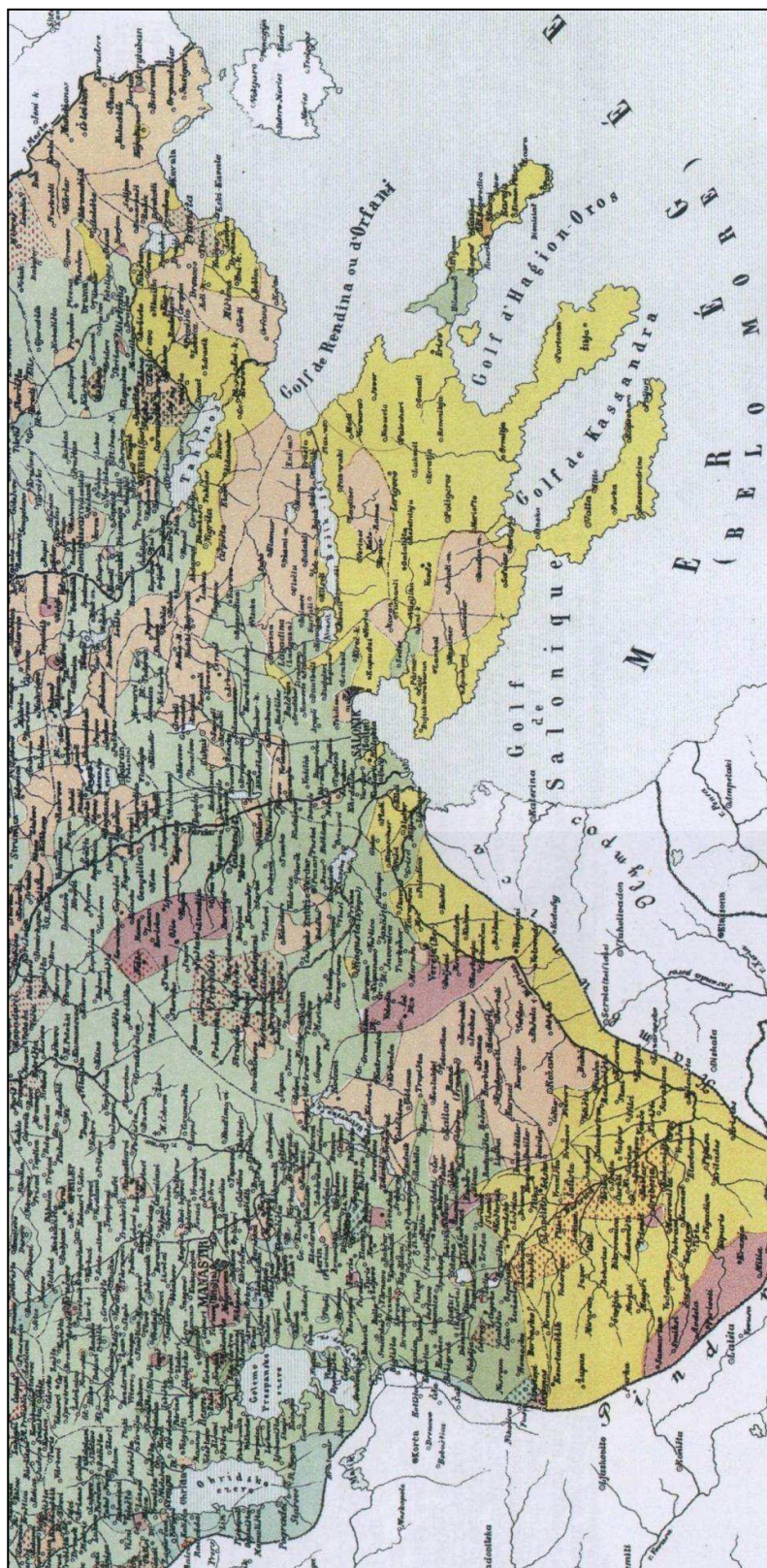
Elle ressemble beaucoup à la carte serbe en ce qui concerne les poches turques et valaques et la frontière entre les Grecs au sud et les Slaves au nord (qui ici sont tous présentés comme Bulgares)

Dans le détail, sa carte originale (comme ses statistiques) est d'une très grande précision en différenciant les populations jusqu'au niveau des villages par des cercles désignant les groupes de populations dominantes, et concorde à 100 % avec ses statistiques. On peut dire qu'elle présente donc une troisième voie entre, d'une part, les cartes de Ami Boué, Kiepert, Lejean, Cvijic et les deux cartes grecques que nous allons présenter plus loin qui ont toutes des lignes de séparation entre les régions de populations dominantes et, d'autre part, les cartes présentant des hachures comme les cartes de Synvet et de Sax.

Dans l'extrait de sa carte ci-dessous les régions habitées par des Grecs sont présentées en jaune, celles des Turcs en marron clair, celles des Bulgares (ensemble des Slaves) en vert clair, celles des Valaques en marron foncé et celles des Albanais en bleu clair. Dans l'intégralité de cette carte il utilise 11 couleurs différentes, car il précise aussi les zones d'habitation des Musulmans pour chaque groupe ethnique. De ce point de vue, la carte de V. Kantcheff en combinant les avantages des deux précédentes écoles de cartographie et en se basant sur des statistiques très fiables, est de loin la carte la plus précise de cette période, mais aussi de la précédente période étudiée dans le prologue.

¹³⁸ KANTCHEFF, V. (1900), *op.cit.*

Carte 17 : Extrait carte de V. Kantcheff (1900) voir carte en Annexe 2B



Grecs	Bulgares	Turcs	Valaques

3/ La carte grecque de C. Nicolaïdès de 1899

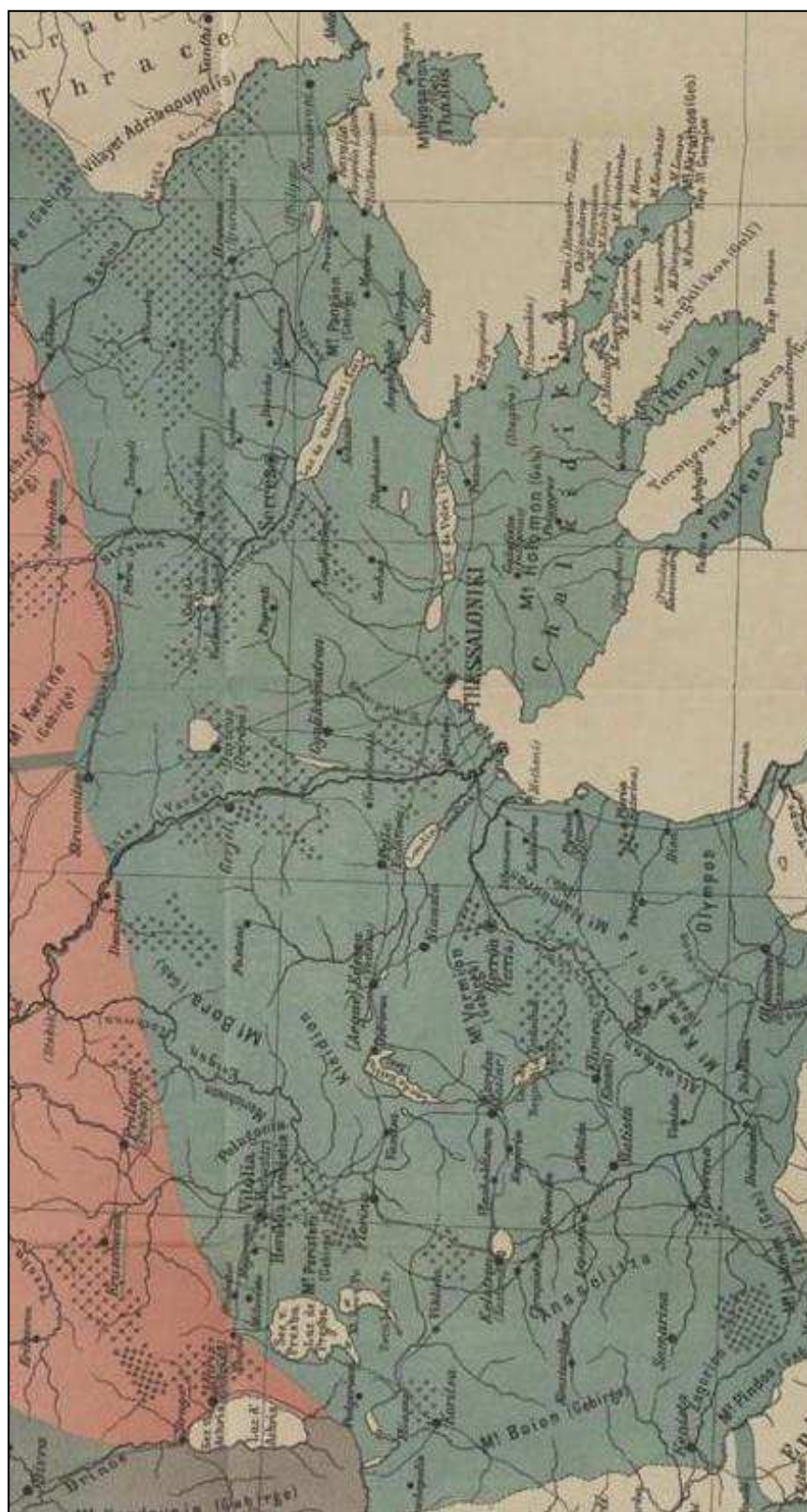
Le professeur d'université d'Athènes Cléanthe Nicolaïdès¹³⁹ a présenté sa carte dans un livre publié à Berlin en 1899. Il représente la version officielle de la Grèce sur le sujet et indique nettement, quelques années seulement avant que n'éclatent en Macédoine les luttes violentes entre les bandes armées, la partie des trois vilayets ottomans que la Grèce considère comme sienne.

C. Nicolaïdès a basé sa carte sur des critères de langue commerciale, et non sur la langue maternelle. En appliquant les critères de la langue commerciale parlée, il pousse les frontières grecques beaucoup plus loin vers le Nord, puisque, on le sait, le grec est la langue du commerce, des affaires et des voyageurs, dans l'ensemble des Balkans, quelle que soit la langue maternelle du locuteur. Sa carte définit alors la sphère d'influence grecque dans la culture et le commerce, et elle sert ainsi les revendications des nationalistes grecs. Il sépare également les zones d'influence serbe et bulgare par une ligne verticale. La ligne de séparation entre Grecs et Slaves commence à l'ouest à Moschopolis et va vers l'est en traversant Podoriani, et Vitoila-Bitola un peu plus au nord, elle passe au sud de Prilep et arrive à Stroumnitsa. Ensuite elle passe juste au sud de Melinik et de Nevrocopi pour terminer en Thrace.

Nicolaïdès mentionne que sa carte reproduit les frontières que Kiepert a tracées sur sa carte « ethnocratique » de 1878 qui avantageait les Grecs, mais il oublie que cette seconde carte avait été tracée à la demande des Grecs pour corriger les effets de la précédente moins favorable à la Grèce ! Les régions qu'il indique comme « grecques » sur sa carte dépassent même les gains territoriaux de la Grèce à l'issue des Guerres balkaniques. À la fin de la Première Guerre mondiale, le premier ministre Elefthérios Venizélos présentera à la Conférence de la Paix la carte de Sotériadès, plus récente et plus nuancée que celle de Nicolaïdès. Dans l'extrait de la carte ci-dessous, la zone d'habitat des Grecs est en bleu et la zone d'habitat des Slaves en rouge, séparées au milieu par une ligne pour indiquer que les Serbes sont à l'ouest et les Bulgares à l'est.

¹³⁹ NICOLAÏDÈS, C. (1899). *La Macédoine, avec une carte ethnographique et linguistique de la Macédoine*, (1/1 006 000, 375x340). Berlin. Être professeur à l'Université d'Athènes, ce qui est le cas de Nicolaïdès comme de Sotériadès, suppose être en plein accord avec les positions historiques et politiques des gouvernements grecs de l'époque.

Carte 18 : Extrait carte de C. Nicolaidès (1899) voir carte en Annexe 2C



Grecs	Bulgares	Albanais

4/ La carte grecque de G. Sotériadès de 1918

Georges Sotériadès¹⁴⁰, né à Siderokastro, archéologue, puis professeur d'histoire à l'Université de Thessalonique en 1912 dont il fut le premier recteur, était aussi un ami personnel du premier ministre Venizélos. Né en Macédoine, ayant enseigné à Odessa, à Philippolis-Plovdiv, à Ioannina, il ne pouvait qu'être très concerné par les problèmes des frontières nord de l'hellénisme. Sa carte, présentée à la Conférence de la Paix en 1918, est importante en ce qui concerne la Macédoine orientale et la Thrace, régions demandées par Venizélos. Il montre à la fois la forte présence grecque en Thrace orientale, la très forte présence turque dans la Thrace occidentale bulgare depuis 1913 et dans le massif des Rhodopes, une large dispersion des Macédoniens-slaves dans la partie de la Macédoine, grecque depuis 1913.

Dans le périmètre de la Macédoine grecque, par rapport à la carte de Nicolaïdès, il a admis la présence des « Macédo-Slaves » là où Nicolaïdès ne voyait que des Grecs. Cela correspond à une diplomatie « du moindre mal » : pour éviter que cette région ne soit réclamée par les Bulgares ou par les Serbes, mieux valait insister sur la différence et accepter l'idée de « Macédo-Slaves » qui, diplomatiquement, ne semblaient pas avoir grand poids ! Venizélos est ainsi le premier officiel grec à accepter l'idée qu'en Macédoine puissent habiter des « Macédoniens » qui ne soient pas Grecs ! Par rapport à la carte de Cvijic, il positionne la ligne de séparation entre Grecs et Slaves plus au nord, et pour les zones d'habitation des Turcs et des Valaques sa carte ressemble aux autres cartes serbes et bulgares.

Sotériadès, dans sa carte, a fixé la ligne de séparation entre les Grecs au sud et les Slaves au nord de la façon suivante : partant de l'Albanie et passant par Kastoria, on rejoint le lac d'Ostrovo ; ensuite, de Potsep, on passe par Yannitsa et on suit la ligne Dorkada, Kerkini, Siderokastro, Prosotsanie, Kato Nevrocopi pour atteindre la Thrace à l'ouest de Xanthi et sur le delta du Nestos. Dans l'extrait de sa carte ci-dessous les régions d'habitat des Grecs sont présentées en jaune, celles des Turcs en vert, celles des Macédoniens slaves en gris, celles des Valaques par des hachures marron foncé, des Albanais en bleu clair et, plus au nord, hors des frontières de la Grèce des Bulgares en rouge et des Serbes en blanc.

¹⁴⁰ SOTÉRIADÈS, G. (1918). *An Ethnological Map Illustrating Hellenism in the Balkan Peninsula and Asia Minor*, (1/2 155 000, 510x630mm). London : Edward Stanford.

Les principales zones d'habitation des Macédoniens slaves sont alors autour de Kastoria et Florina à l'ouest de la Macédoine, autour de Kilkis au centre et vers Nevrocopi à l'Est. Pour lui, insister sur la présence turque (qui par ailleurs lui paraît destinée à disparaître) et sur celle des macédoniens-slaves, c'est contribuer à repousser les demandes bulgares, à justifier les demandes grecques sur la Thrace dans son entier.

Carte 19 : Extrait carte de G. Sotériadès (1918) voir carte en Annexe 2D



Grecs	Slaves de Macédoine	Musulmans	Albanais

III. LA FRONTIÈRE ENTRE L'AIRES SLAVE ET L'AIRES GRECQUE

1/ À la recherche de la frontière

Il y a deux approches différentes de la recherche d'une frontière possible entre l'aire slave et l'aire grecque. L'approche bulgare (V. Kantcheff) aboutit à un grand degré de précision jusqu'au niveau d'une zone regroupant plusieurs villages qu'il entoure d'un cercle et identifie par la couleur de la population dominante. Mais la correspondance entre les statistiques et la cartographie montre que, dans la plupart des endroits, les populations sont mélangées et une frontière claire impossible à tracer. L'approche serbe et l'approche grecque sont différentes, il n'y a pas de granularité fine entre les statistiques et les cartographies. Les cartes de Cvijic et de Sotériadès qui ont été utilisées également pour la négociation des frontières et le partage de l'ensemble du territoire de la Macédoine en 1913, cherchent à définir une frontière entre une aire de majorité slave et une aire de majorité grecque selon des critères différents pour les Serbes et pour les Grecs.

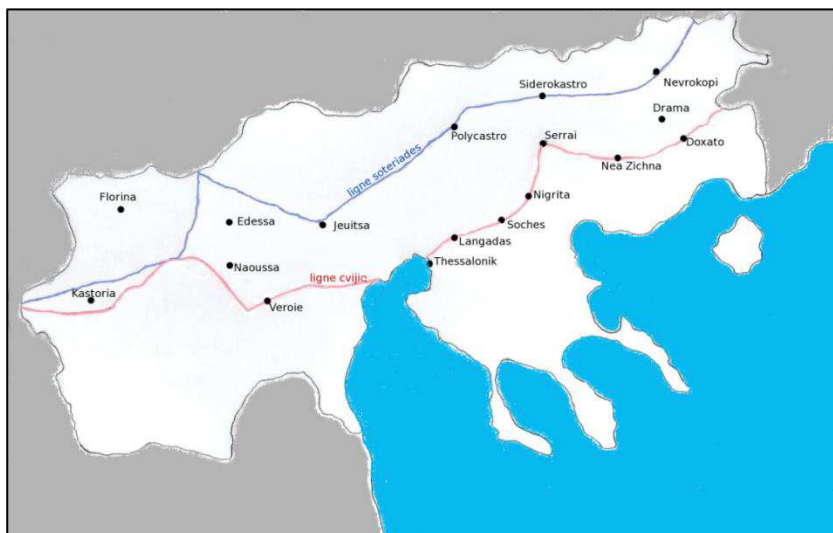
2/ Les deux visions de la frontière

La première carte ci-dessous présente ces deux tracés « rêvés » de la frontière entre les Grecs et les Slaves sur le territoire qui sera finalement acquis par les Grecs. On peut en tirer comme conclusion que la ligne de Cvijic sépare deux groupes d'influence linguistique différente, slave au nord et grecque au sud, tandis que la ligne de Sotériadès sépare les Bulgares, probablement exarchistes au nord, et les Patriarchistes au sud de la ligne rouge, qu'ils parlent grec ou non. Nous pouvons donc supposer que dans la région entre les 2 lignes habitaient, parmi les chrétiens, en majorité des patriarchistes slavophones, le groupe de populations qui subissait les plus grandes pressions de la part des Grecs et des Bulgares.

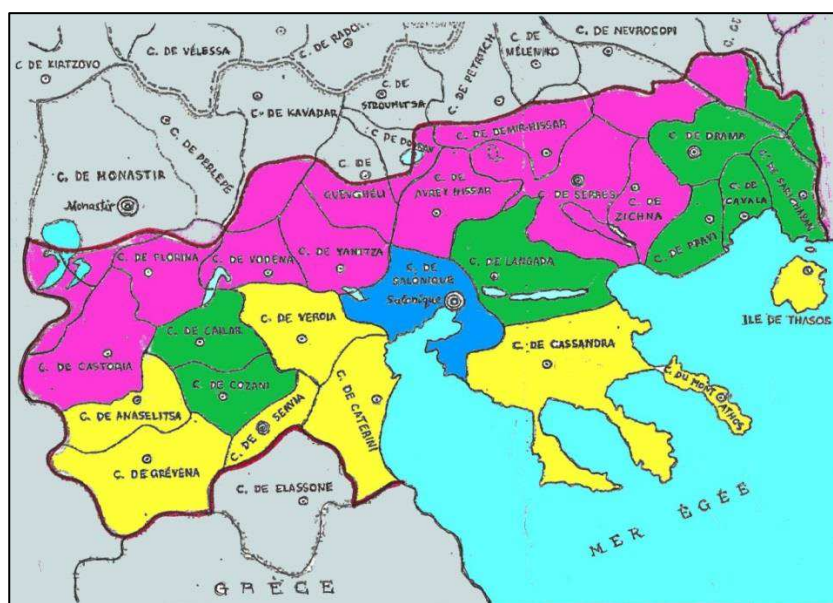
Nous pouvons comparer cette carte avec la carte suivante qui montre la distribution par kaza des langues que nous avons traitée au début du présent chapitre à partir du modèle statistique. La couleur jaune correspond aux kazas ayant pour première langue le grec, la couleur violette aux kazas ayant le slave pour première langue, la couleur verte aux kazas ayant le turc pour première langue et la couleur bleue aux kazas de Thessalonique ayant la langue juive espagnole (ladino) comme première langue. La langue slave domine au nord, la langue juive à Thessalonique, la langue turque dans les trois bassins de Kozani à l'ouest, de Langada au centre et de Kavala, Drama, Eleftheroupolis-Pravi et Chrysoupolis-Sarisaban à

l'Est. La langue grecque domine sur l'île de Thassos à l'Est, sur le kaza de Cassandra et le Mont Athos au centre et au sud-ouest dans les kazas de Grévéna, d'Anaselitsa Neapoli d'Elasson, de Servia, de Katerini et de Verria.

Carte 20 : Les deux tracés des frontières entre les Grecs et les Slaves



Carte 21 : Kazas ottomans par langue majoritaire vers 1900¹⁴¹



Grec : Slave : Turc : Espagnol :

¹⁴¹ Carte élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis. Le kaza d'Elasson, hors des frontières géographiques de la future Macédoine grecque mais inclus au recensement de 1913, peut être en jaune sur la carte (écrasante majorité de grécophones et peu de turcophones). L'espagnol indiqué dans le kaza entier de Thessalonique est un effet du système cartographique utilisé puisque le ladino n'est représenté que dans la ville de Thessalonique et pas dans les campagnes environnantes.

Cette dernière carte sera reproduite pour chaque période étudiée dans la deuxième partie de cette étude afin d'évaluer l'évolution linguistique dans chaque kaza dans le périmètre géographique étudié, la région grecque de la Macédoine.

L'étude des cartes et des statistiques disponibles montre, au-delà des excès des uns ou des autres et des inconnues, certaines données générales assurées :

- La coexistence de populations culturellement diverses sur le même territoire est confirmée ; même si un village ou un groupe de villages peut être entièrement peuplé de musulmans ou de chrétiens d'une obédience unique, ce phénomène ne concerne jamais un kaza entier par exemple ;
- Les villes importantes comme Thessalonique, Verria, Kavala, Kastoria sont les lieux par excellence de la mosaïque de populations en Macédoine, musulmans, chrétiens de toutes langues et juifs s'y côtoyaient ;
- Dans les zones côtières et la partie sud la langue grecque et la population fidèle au Patriarcat dominant ;
- Les musulmans sont - à l'exception des garnisons et des administrateurs - plus nombreux dans les zones rurales, en particulier dans la vallée de l'Axios et celle du Gallikos voisin, également dans le bassin de Ptolémaïs-Kozani ;
- En revanche la situation est beaucoup plus complexe dans la bande qui longe la future frontière de 1913, la zone contestée, où se trouvent en majorité des populations slavophones chrétiennes soumises à des pressions violentes pour se déclarer en faveur de l'Exarchat ou du Patriarcat, de la Grèce ou de la Bulgarie. Le contexte est particulièrement difficile pour les slavophones qui ne veulent pas se rattacher à la Bulgarie ou à la Serbie et envisagent une identité macédonoslave puisqu'ils n'ont alors aucun État de référence voisin ;
- Comme l'écrit Olivier Delorme¹⁴² « Chaque village est alors l'enjeu d'une guerre à géométrie variable, dans laquelle les bandes nationales s'affrontent entre elles au moins autant qu'elles combattent les Turcs... Certains villages doivent changer plusieurs fois d'allégeance, au patriarcat ou à l'exarchat, en fonction du passage des comitadjis ou des andartès. ».

¹⁴² DELORME, O. (2013). *La Grèce et les Balkans*. Paris : Gallimard, 3 tomes, p. 639.

DEUXIÈME PARTIE :

LA CRÉATION D'UNE RÉGION

« GRECQUE », 1912-1951

La Macédoine avant 1912 n'est encore que l'ensemble géographique de 3 vilayets ottomans, peuplée de groupes linguistiques et religieux divers et mélangés. « En 1912, l'explosion débouche sur une décennie de conflits qui va redessiner la carte politique, mais aussi ethnolinguistique, de la région, par nettoyage ethnique « à chaud », puis échanges de populations, une carte qui conditionne encore en grande partie la géopolitique actuelle de la région »¹⁴³. L'année 1913 et la décennie suivante jouent un rôle capital dans son devenir : division, partage entre les États chrétiens et création des frontières actuelles, brassage et déplacements de populations massifs qui cherchent à créer, au besoin par la force, des États-Nations, transformations économiques si fondamentales dans chaque secteur des anciens vilayets que le géographe français Jacques Ancel¹⁴⁴, qui eut la chance d'étudier les 3 cas différents (grec, bulgare, yougoslave), a pu parler de « colonisation contemporaine ». Quant à la partie, la plus grande, obtenue par l'État grec, les gouvernements ont eu pour tâche à la fois de l'intégrer et de l'helléniser pour anéantir par avance les possibles revendications des pays voisins. 1912, date de la Première Guerre balkanique est donc le point de départ de ce changement radical ; la date de 1951 n'en marque pas la fin, mais une étape essentielle, à la suite de nouveaux bouleversements dus à la Seconde Guerre mondiale et à la guerre civile grecque d'une part, à l'établissement du « Rideau de fer » d'autre part : des frontières stables, la fin des échanges de population, la fin des guerres et des massacres. Une nouvelle phase de construction d'une région peut alors commencer, dans le cadre d'une Grèce où progrès économiques et changements sociaux s'accélèrent.

¹⁴³ DELORME, O. (2013), *op.cit.*, p. 702.

¹⁴⁴ ANCEL, J. (1925). " Les migrations de peuples dans la Grèce actuelle ". *Annales de Géographie.*, t. 34, n°189, p. 277-280.

CHAPITRE 1 :

LA CONQUÊTE DU TERRITOIRE, 1912-1913

Créer une province « grecque » de Macédoine, cela signifie, selon les données et les conceptions exposées dans la première partie, en premier lieu, conquérir, s'assurer la possession du territoire, et, en second lieu, « helléniser », ou « rehelléniser » selon d'autres, ses populations, ce qui ne peut se faire que par le départ des habitants « non Grecs » et/ou par une politique culturelle d'hellénisation. Étant donné l'imbroglie des langues et des religions, le problème est le même pour les autres nations des Balkans qui ont reçu une partie du territoire macédonien, toutes en sont conscientes et sont prêtes à utiliser des procédés identiques.

I. LES GUERRES BALKANIQUES (1912-1913)

Les ambitions rivales des États balkaniques sur la Macédoine et la Thrace ne pouvaient se résoudre que par un ou plusieurs conflits pour éliminer l'Empire ottoman et se partager le territoire. Les États s'y préparent militairement et diplomatiquement. Venizélos, le crétois que les militaires révoltés de Goudi en 1909 appellent au pouvoir, devenu premier ministre, développe un large programme de réformes et dans le domaine militaire fait appel à des missions anglaise et française (du général Eydoux à partir de 1911) pour réorganiser la marine et l'armée de terre tandis qu'un millionnaire grec et valaque du Pinde, Averoff, participe largement à l'achat d'un cuirassé moderne (dreadnought) qui portera son nom et que les Grecs, tant en Grèce que dans l'Empire ottoman, et la diaspora achètent des billets de loterie pour l'équipement de l'armée.

L'ébranlement intérieur de l'Empire ottoman par la révolution jeune-turque, la contre révolution et le coup d'état de 1909, l'annexion de la Bosnie-Herzégovine par l'Autriche en 1908, la déclaration d'indépendance de la Bulgarie, la décision unilatérale des Crétois en 1908 de déclarer l'union à la Grèce en mettant fin de facto à l'autonomie obtenue

en 1898, la révolte albanaise depuis 1910, l'attaque italienne de la Tripolitaine en 1911, puis, en avril 1912, dans le Dodécannèse, tout montre la faiblesse grandissante de l'Empire ottoman. De plus, après le coup d'état jeune turc d'avril 1909, le Comité Union et Progrès adopte une politique nette de turquisation qui, en Macédoine, se traduit par une reprise des violences, arrestations, incendies de villages, arrestations contre les Chrétiens de toute obédience, et par l'installation de réfugiés musulmans bosniaques. Le tsar qui souhaite redorer son blason dans les Balkans après la défaite de 1905 contre le Japon, pousse les États orthodoxes à s'unir. Les contacts diplomatiques se multiplient à partir de 1911.

Une alliance est signée le 13 mars 1912 entre la Serbie et la Bulgarie, alliance défensive contre l'Empire ottoman et l'Empire austro-hongrois ; il s'y ajoute une convention et une annexe secrètes qui organisent une action concertée et offensive contre l'Empire sous réserve de consultation de la Russie. L'article 2 précise que « La Serbie reconnaît à la Bulgarie le droit sur tous les territoires à l'est des Rhodopes et de la rivière Struma ; la Bulgarie reconnaît le droit de la Serbie sur ceux situés au nord et à l'ouest du Sar Planina. Quant aux territoires compris entre le Sar, les Rhodopes, la mer Égée et le lac d'Ohrid... » là règne le flou, ils pourraient devenir province autonome ou être partagés après avis du tsar !

La situation des extrêmes ouest et est ne met pas les deux États en conflit (encore que le silence soit fait sur la question albanaise) mais rien n'est dit sur la zone centrale... dont la majeure partie deviendra grecque.

Le 29 mai 1912, Grèce et Bulgarie parviennent elles aussi à une alliance, mais sans aucune précision sur un possible partage territorial puisque les demandes des deux États sont directement en conflit. En mai 1912 également le Monténégro signe une convention militaire avec la Serbie, puis en septembre avec la Bulgarie. Cet ensemble d'accord crée ce qu'on a appelé « l'alliance balkanique ».

Il ne reste plus qu'à déclencher le conflit. Le 30 septembre 1912 la Serbie, la Bulgarie et la Grèce mobilisent et exigent des réformes en Macédoine, le sultan ne répond pas à l'ultimatum (comme attendu), le 8 octobre, le Monténégro envoie son armée « rétablir l'ordre » en Albanie, la Porte prie les ambassadeurs serbe et bulgare de quitter Constantinople, le 18 octobre elle déclare la guerre¹⁴⁵.

¹⁴⁵ CASTELLAN, G. (1999), *op.cit.*

1/ La Première Guerre balkanique et le traité de Londres

Nous devons dès maintenant indiquer quelques points capitaux de ce conflit pour éclairer notre sujet : les armées déployées sont d'une importance exceptionnelle, plus d'un million de soldats dans la Première guerre, près d'un million et demi dans la Deuxième quand les Ottomans ont pu acheminer des renforts en Macédoine¹⁴⁶, les allées et venues de ces armées, leurs difficultés d'approvisionnement qui les conduisent à piller, la politique suivie par tous de représailles contre ces mêmes habitants, le fait que la majorité des combats ait concerné la zone centrale de la Macédoine (celle que les Alliés n'avaient pu se partager préalablement), tout cela explique pourquoi les populations civiles souffrent encore énormément dans cette période.

Tandis que les Monténégrins occupent l'ouest du Kosovo, les Serbes descendent vers le sud, et le 19 novembre le Roi de Serbie entre dans Monastir ; son armée se divise alors en deux parties, l'une se dirigeant vers Tirana et l'autre rejoignant les Bulgares. Les résultats les plus importants reposent sur les armées bulgares et grecques. Marchant sur la Thrace où se trouvent les principales forces ottomanes, l'armée bulgare encercle Andrinople dès le 22 octobre et atteint les lignes fortifiées de Tchataldja à 50 km de Constantinople, en novembre 1912 elle se rapproche encore et atteint Lule-Burgas (le 24). Une seconde armée marche vers le Strymon et Thessalonique.

Les Grecs luttent sur trois fronts : une armée terrestre en direction de Prévéza (elle y entre le 3 novembre) et de l'Épire, une seconde armée qui marche en direction de Thessalonique, et le front maritime où la flotte grecque domine nettement. À l'ouest, l'armée grecque met le siège devant Ioannina le 10 novembre et s'apprête à poursuivre sa progression en direction du sud de la future Albanie, l'Épire du nord en majorité grecque et orthodoxe. Mais Venizélos accorde la priorité à la Macédoine centrale et choisit de diriger les troupes en majorité vers Thessalonique. L'armée grecque entre dans Yannitsa le 20 octobre et, le même jour, d'autres bataillons pénètrent dans Siatista, puis après une victoire à Sarantaporo, les Grecs atteignent en une semaine, le 22 octobre, Servia, le 23 octobre, Kozani, le 28 octobre, Katerini et Verria, le 29 octobre, Naoussa, le 30 octobre, Édessa et Gídas (Alexandria). Le 8 novembre, après 3 semaines de conflit, l'armée grecque, parvenue aux portes de Thessalonique, 24 heures avant les Bulgares, reçoit la reddition du

¹⁴⁶ IVETIC, E. (2006). *Le guerre balcaniche*. Bologna : Il Mulino.

commandant turc de la place. Le roi Georges 1^{er} y fait une entrée triomphale le 12 novembre.

Photographie 6 : L'armée grecque entre dans Thessalonique le 8 novembre 1912¹⁴⁷



Au total, pour synthétiser, on peut dire qu'en Macédoine la majorité des batailles et des destructions ont eu lieu dans le triangle (en noir sur la carte) Thessalonique, Kumanovo, Serrès¹⁴⁸.

En mer Égée la flotte grecque, l'Avérof, rendu d'immenses services à la coalition en empêchant l'acheminement de renforts ottomans par la mer ; le passage de la flotte grecque permet également de reprendre aux Ottomans toutes les îles de l'Égée nord-orientale au nord de Samos, comme Lemnos, Imbros et Ténédos qui commandent l'entrée des Dardanelles.

Pour les Ottomans le désastre est total, hormis les abords de leur capitale et les trois villes assiégées de Ioannina, Andrinople et Scutari-Shkodër, au bout d'un mois de conflit, il ne leur reste rien en Turquie d'Europe.

¹⁴⁷ Carte postale, source Macedonian heritage, G. Megas archive. En première ligne le roi grec traversant la rue pavée d'Egnatia avec les lignes de tramway devant la « Brasserie et Pâtisserie d'Égypte » en français sur la photo.

¹⁴⁸ TROTSKY, L. (1926). *Les Guerres balkaniques 1912-1913*. Leningrad : Éditions Sciences Marxistes Paris 2002, p. 18.

Les efforts des puissances qui craignent de devoir s'engager localement et du nouveau grand vizir, Kamil Pacha, permettent des pourparlers entre Bulgares et Ottomans, un armistice est signé le 3 décembre, la Serbie et le Monténégro s'y associent, pas la Grèce car Venizélos ne veut pas renoncer à Ioannina toujours assiégée. Les belligérants et les délégués ottomans se réunissent à Londres à partir du 6 décembre mais la Porte n'est pas prête à céder Andrinople, Ioannina ou les îles, et n'apprécie guère que, saisissant l'occasion, la Crète puisse s'unir à la Grèce. Le 23 janvier 1913, un groupe d'officiers menés par Enver pacha (dirigeant jeune turc) chasse les ministres, assassine le ministre de la guerre trouvé trop conciliant et rompt les négociations le 3 février.

Les opérations militaires reprennent : les Grecs entrent dans Ioannina le 6 mars, le 28 mars Andrinople tombe après 5 mois de siège, le 22 avril, Scutari se rend aux Monténégrins. L'Empire doit céder.

Le 30 mai, une nouvelle conférence de Londres impose à l'Empire ottoman l'abandon aux belligérants de tous ses territoires à l'ouest d'une ligne Enos-Midya et de la Crète. Les puissances devaient décider du sort des pays albanais et des îles de l'Égée dans une formulation qui souligne leur rôle :

Art 3 : « Sa Majesté Impériale le Sultan et Leurs Majestés les Souverains Alliés déclarent remettre à Sa Majesté l'Empereur d'Allemagne, à sa Majesté l'Empereur d'Autriche, Roi de Hongrie, à M. le Président de la République française, à Sa Majesté le Roi de Grande-Bretagne et d'Irlande, Empereur des Indes, à Sa Majesté le Roi d'Italie et à Sa Majesté l'Empereur de toutes les Russies, le soin de régler la délimitation des frontières de l'Albanie et toutes autres questions concernant l'Albanie ».

Avec la même formulation est remis aux puissances le sort « de toutes les îles ottomanes (l'île de Crète exceptée) et de la péninsule du Mont Athos » (art5)¹⁴⁹.

2/ La Deuxième Guerre balkanique et le traité de Bucarest

Le partage des territoires gagnés ramène à la surface les différends préexistants et les appétits contradictoires. La Bulgarie considère qu'elle a fait le plus gros effort terrestre et doit en recevoir les fruits, la Serbie, déçue de voir créer une Albanie, veut des compensations en Macédoine, la Grèce ne veut à aucun prix renoncer à Thessalonique. Après l'armistice une multitude d'incidents sont signalés entre troupes grecques et bulgares,

¹⁴⁹ CASTELLAN, G. (1999), *op.cit.*, p. 374.

grecques et serbes, serbes et bulgares, et face aux tractations autrichiennes et russes (favorables tous deux aux Bulgares) le 1^{er} juin 1913 les premiers ministres grec et serbe concluent un traité secret : les Serbes auront la libre disposition de la voie ferrée Axios-Vardar ainsi que la liberté de commerce à Thessalonique pour 50 ans ; il confirme la fixation des frontières sur les positions occupées de facto en avril 1913.

La Bulgarie, inquiète, attaque ses anciens alliés, sans déclaration de guerre, dans la nuit du 29 au 30 juin 1913. Elle se trouve seule face à ses ex-alliés auxquels s'ajoutent la Roumanie (qui a des revendications territoriales sur le nord de la Bulgarie) et l'Empire ottoman désireux de reprendre du terrain perdu. Le 4 juillet l'armée grecque réussit à rentrer dans Kilkis, le 9 juillet à Siderokastro, le 11 juillet à Serrès et Drama, puis elle pénètre en Bulgarie le 22 juillet les Ottomans rentrent dans Andrinople tandis que les Roumains pénètrent en Dobroudja. La Bulgarie ne peut que s'incliner, le 31 juillet, elle demande l'armistice¹⁵⁰.

Un congrès de paix se réunit rapidement à Bucarest et aboutit, sous la pression des puissances, à un traité signé le 10 août ! Alors que le 23 juillet 1913 la Conférence des ambassadeurs faisait naître sur la carte une Albanie indépendante, à Bucarest la Serbie obtient la Macédoine du nord jusqu'à Ohrid, Monastir et jusqu'au Vardar-Axios, la Grèce obtient la partie située au sud d'Ohrid et la côte jusqu'à Kavala. De la Macédoine proprement dite, la Bulgarie ne sauve qu'une part très réduite ; de plus elle doit rendre à l'Empire ottoman Andrinople et la Thrace orientale, ne conservant que la Thrace occidentale, c'est-à-dire la bordure côtière de l'embouchure du Nestos à celle de l'Évros, avec le port médiocre de Dedeagaç qui devient néanmoins son seul débouché sur la mer Égée.

L'ex-Macédoine ottomane fut donc divisée entre la Grèce (52 % des territoires), la Serbie (38 %) et la Bulgarie (10 %), quelques miettes allant à la nouvelle Albanie. La Grèce reçut même une zone plus grande que celle indiquée dans la carte de Sotériadès.

Le 14 novembre 1913, la Grèce et l'Empire ottoman signèrent le traité d'Athènes qui régla la situation des îles de l'Égée¹⁵¹. Le territoire et la population de la Grèce victorieuse s'accrurent considérablement. Sa superficie augmenta de 70 %, passant de 64 786 km² à 108 606 km². Dans le même temps, la population passa de 2 666 000 à 4 363 000 habitants.

¹⁵⁰ CASTELLAN, G. (1999), *op.cit.* Voir carte : « Les Balkans des Guerres balkaniques (1912-1913) ».

¹⁵¹ TROTSKY, L. (1926), *op.cit.*, p. 19.

Et surtout, la Grèce s'empara de la majeure partie de la Macédoine et de ses grands centres urbains et industriels : Thessalonique, Verria, Édessa et Kavala. Sa souveraineté sur la Crète et les îles de l'Égée orientale fut reconnue. La Grèce prenait la taille d'une véritable puissance méditerranéenne.

Mais les accords internationaux laissèrent insatisfaits ceux qui les signèrent, chacun s'estimant injustement traité, la Bulgarie au premier chef, créant là des germes de conflits futurs. Dès lors néanmoins, on peut parler de Macédoine politiquement « grecque », c'est-à-dire, incorporée dans l'État grec, région dont les frontières sont restées les mêmes, à quelques kilomètres carrés près, depuis 1913. Il reste aux Grecs à l'intégrer économiquement et culturellement à la Grèce.

II. LA POPULATION APRÈS LES GUERRES BALKANIQUES

1/ Les mouvements de populations pendant les guerres

Les populations civiles ont énormément souffert de par la volonté de chacun des belligérants de nier, d'annihiler la présence de populations différentes culturellement de lui ; les exactions et les massacres de 1912-1913 ont été étudiés par le Comité International de la Fondation Carnegie Endowment International Peace des États Unis qui visita les Balkans après les guerres et publia un rapport en 1914¹⁵². Par ailleurs, chaque État a multiplié pétitions et libellés pour détailler les massacres commis par l'adversaire à l'égard des civils et prouver sa « sauvagerie ». La Commission Carnegie atteste aussi du souci qu'ont les belligérants de l'opinion internationale : les Grecs mettent sur le compte des Bulgares des crimes commis par les Ottomans, des Ottomans font signer à des Grecs des déclarations imputant aux Bulgares les crimes qu'ils viennent de commettre... La montée de la méfiance, des haines et des vengeances enclenche un processus d'épuration : « Les Bulgares massacrent des musulmans et des Grecs, les Grecs des musulmans et des Slaves, les Serbes et les Monténégrins, des Turcs et des Albanais, les musulmans (turcs, albanais, tatars, bosniaques ou crétois réfugiés) des Grecs et des Slaves. Et si Bulgares et Serbes se montrent parfois moins durs en Macédoine, c'est parce qu'ils considèrent les Macédoniens comme

¹⁵² HASIOTIS, L. (2007). *Histoire de la Macédoine : " Macédoine, 1912-1923 : De l'empire multinational à l'État-nation "* (en grec). Thessaloniki : Édition Ioannis Koliopoulos, Musée de la lutte Macédonienne, p. 10.

des Bulgares ou des Serbes »¹⁵³. Les guerres donnent donc l'occasion d'une sorte de purification ethnique de facto qui se développe dans les années qui suivent.

Les brèves indications qui ont précédé, étaient destinées non pas à une histoire militaire, mais à montrer le territoire concerné par les combats, la région la plus touchée se situant à l'intérieur du triangle Thessalonique-Serrès-Kumanovo (voir sur la carte des opérations de la Première Guerre balkanique, la partie grisée) où beaucoup de villages furent détruits, comme le furent les villes de Kilkis par les Grecs, et de Serrès par les Bulgares. Les villageois ont dû parfois se déplacer plusieurs fois, suivant l'avance ou le repli d'une armée, s'accordant aux nouvelles frontières, ou contraints de chercher un lieu nouveau après l'incendie de leur village.

Dans les territoires annexés par la Grèce, comme ailleurs, les populations n'étaient pas ethniquement homogènes. Un « échange » de populations « spontané » ou, disons, destiné le plus souvent à éviter les représailles, eut lieu dans les mois qui suivirent les guerres : des « Grecs » quittèrent le territoire de la nouvelle Bulgarie pour venir s'installer en Grèce¹⁵⁴, des « Bulgares » firent le trajet inverse (le critère du « Grec » ou du « Bulgare » étant en général l'appartenance ou non à l'exarchat). D'autres déplacements, à une moindre échelle, eurent aussi lieu avec la Roumanie, la Serbie et l'Albanie. Les mouvements notables entre la Turquie et la Grèce furent ceux de commerçants grecs qui quittèrent l'Empire ottoman par peur des représailles¹⁵⁵ et qui vinrent s'installer dans les grandes villes grecques, tandis que de nombreux paysans musulmans rejoignaient l'Empire. Mais, faute de chiffres précis, une famille ayant pu se déplacer plusieurs fois dans ces deux années, il est impossible de décompter exactement les déplacements dus spécifiquement aux Guerres balkaniques.

2/ Le recensement grec de 1913 : conditions et chiffres

L'intégration des " nouveaux territoires " de la Macédoine dans le royaume a préoccupé, dès 1913, le gouvernement grec qui a décidé d'attribuer l'administration

¹⁵³ DELORME, O. (2013), *op.cit.*, p. 775.

¹⁵⁴ Certains avaient dû déjà quitter la Bulgarie en raison de la politique de « bulgarisation » menée dans le pays après 1885 et, encore plus, après des émeutes tournant au pogrom anti-grec en 1906 sur les côtes de la mer Noire.

¹⁵⁵ Plusieurs jeunes Grecs ottomans s'étant engagés dans les forces grecques, les autorités et le public musulman considéra tous les Grecs comme des traîtres qu'il était juste de châtier.

provisoire des nouvelles provinces de la Macédoine au ministre de la Justice, Constantin Raktivan (décret de nomination signé le 12 novembre 1913).

L'administration provisoire a promu l'égalité de tous les habitants de la Macédoine grecque devant la loi sans distinction de nationalité ni de religion, et a appelé à la stricte observance des lois par les autorités et les citoyens. L'administration a suivi les dispositions du droit international, qui prévoyait le maintien de la législation existante dans les pays militairement « occupés » et elle a maintenu provisoirement les lois ottomanes sur les divisions administratives, les villes et les communautés ainsi que le code civil ottoman et le droit commercial existant jusqu'en 1915, date de l'intégration de la Macédoine dans le système administratif et juridique grec. Les habitants ont reçu la nationalité grecque, la langue officielle étant le grec.

Parallèlement, en 1913, l'État grec a procédé à un dénombrement des habitants en Macédoine. Le tableau ci-dessous élaboré à partir du recensement de 1913¹⁵⁶ présente la population de la Macédoine par département et province.

Le découpage a été basé sur le découpage administratif ottoman existant, un sandjak correspondant à un « département » grec et un kaza à une « province » grecque selon la terminologie officielle. Les kazas qui étaient intégrés partiellement à l'État grec ont été fusionnés avec les kazas les plus proches. Au département de Florina furent ainsi intégrés les kazas ou provinces de Florina et Kastoria ainsi que des parties des kazas de Sorovits et de Prespes.

Le dénombrement a été effectué par la gendarmerie qui a compté, dans 1993 villages et villes, le nombre d'habitants, mais sans distinction de religion, de langue ou d'appartenance ethnique. Il faut noter que les noms de village, en partie slaves et turcs sont transcrits avec l'alphabet grec, non en langue populaire (démotique) mais en langue administrative (katharevousa) ce qui rend plus difficile la correspondance avec l'ancien nom, puisque, ensuite, une grande partie des villages ont vu leur nom changé par l'administration.

¹⁵⁶ RECENSEMENT. (1913). *Dénombrement des habitants de Nouvelles Provinces de Grèce de 1913*. Athènes : Royaume de Grèce - Ministère de l'économie nationale - Direction de la statistique.

Tableau 16 : Population de la Macédoine en 1913¹⁵⁷

DEPARTEMENT	PROVINCE	TOTAL	NB VILLAGES
	Salonique	203 847	97
	Verria	41 734	70
	Jenitza	32 997	73
	Edessa (Vodena)	68 017	101
SALONIQUE	Katerine	30 166	41
	Kilkis	30 760	197
	Langada	42 038	93
	Chalcidique	57 012	82
	TOTAL	506 571	754
	Cozane	33 433	74
	Anaselitsa	40 018	91
	Grevena	42 347	114
COZANE	Elasson	31 425	57
	<i>Kailaria</i>	40 082	41
	Servia	19 002	27
	TOTAL	206 307	404
	Florina	42 869	53
	Kastoria	61 962	106
	<i>Prespa</i>	20 728	46
FLORINA	<i>Sorovits</i>	16 777	25
	TOTAL	142 336	230
	Serres	49 643	70
	Zichne	25 911	45
SERRES	Nigrita	22 564	73
	Siderokastro	37 166	83
	TOTAL	135 284	271
	Drama	109 237	185
	Thassos	15 226	14
DRAMA	kavalla	34 608	22
	<i>Pravi</i>	22 254	54
	Sarichaban	23 079	59
	TOTAL	204 404	334
MACEDOINE	TOTAL	1 194 902	1993

3/ La population en 1913 : ce que les chiffres peuvent dire

Le décompte de la population en 1913 n'est pas le résultat d'un réel recensement de la population, ce qui ne sera effectué qu'en 1920. Comme il n'y a pas de statistiques sur chaque groupe ethnique et que les populations ont été en mouvement à cause des guerres, il est impossible de juger de la composition religieuse ou linguistique de la population en

¹⁵⁷ Rappel : Les recensements grecs de 1913 à 1951 présentaient leurs résultats à la fois en grec sur la page de gauche et en français sur la page de droite. Les noms de « département » et de « province » étaient ceux utilisés par ces recensements. La « province » correspond à un « kaza » ottoman et le « département » est un ensemble de provinces. Pour la traçabilité des données nous utilisons ces noms dans tous les tableaux statistiques produits par nos soins. Le terme de « province » ne correspond pas à une province en français, mais à ce que les recensements ont nommé en grec *επαρχία*, « éparchie », plutôt l'équivalent d'un grand arrondissement à l'intérieur d'un département français.

1913. Cette estimation sera effectuée pour 1920 par nos soins quand seront mieux connus les mouvements de population entre 1912 et 1919.

En revanche, nous pouvons, en reprenant le modèle de synthèse de notre estimation en 1900, comparer uniquement le nombre total des populations de chaque kaza, en prenant en compte un écart chronologique de 13 ans. Le périmètre du modèle de 1900 dépasse de peu les frontières de la Macédoine conquise par les Grecs.

Le tableau ci-dessous présente le chiffre total de la population de la Macédoine grecque, selon les estimations que nous avons présentées jusqu'ici, sans tenir compte des écarts chronologiques, mais aussi du léger écart sur les périmètres pris en compte.

Tableau 17 : Population de la Macédoine de 1893 à 1913

STATISTIQUES	TOTAL
KARPAT (1893)	890 884
KANTCHEFF (1900)	987 409
CHALKIOPOULOS (1910)	1 069 561
Modèle synthétique (1900)	1 135 263
Dénombrement grec (1913)	1 194 902

Nous pouvons donc constater que, malgré les guerres, la population semble avoir légèrement augmenté dans la première décennie du XX^e siècle, pour atteindre un chiffre total un peu supérieur à un million en 1913. Nous pouvons remarquer également la cohérence entre les chiffres, si on les considère comme une tendance générale, et non comme une donnée à discuter à l'unité près.

Pour examiner les possibles départs massifs de populations en 1912-1913 dans certains kazas ou provinces grecques, nous comparons les statistiques issues du modèle synthétique avec le dénombrement grec de 1913. Le tableau présenté ci-dessous met en corrélation les données par kaza et province en ajustant leurs périmètres. Nous y observons que la population totale a augmenté, ainsi que celle de la majorité des provinces sauf Yannitsa, Kilkis, Serrès-Nigrita, Zichne, Siderokastro, Florina-Sorovits. Ces diminutions peuvent être spectaculaires : -53 % pour la province de Yannitsa, -33 % pour Serrès. On peut remarquer facilement qu'il s'agit de régions frontalières, lieu des combats les plus importants de la guerre précédente ou de villes quasiment rasées comme Kilkis ou Serrès. Il s'agit de ces régions que les ethnographes attribuaient tantôt aux Bulgares, tantôt aux Grecs,

tantôt à des Macédo-slaves, régions « mixtes » où les mécanismes de nettoyage ethnique ont pu jouer à plein.

Tableau 18 : Comparaison par Kaza/ Province entre 1900 et 1913

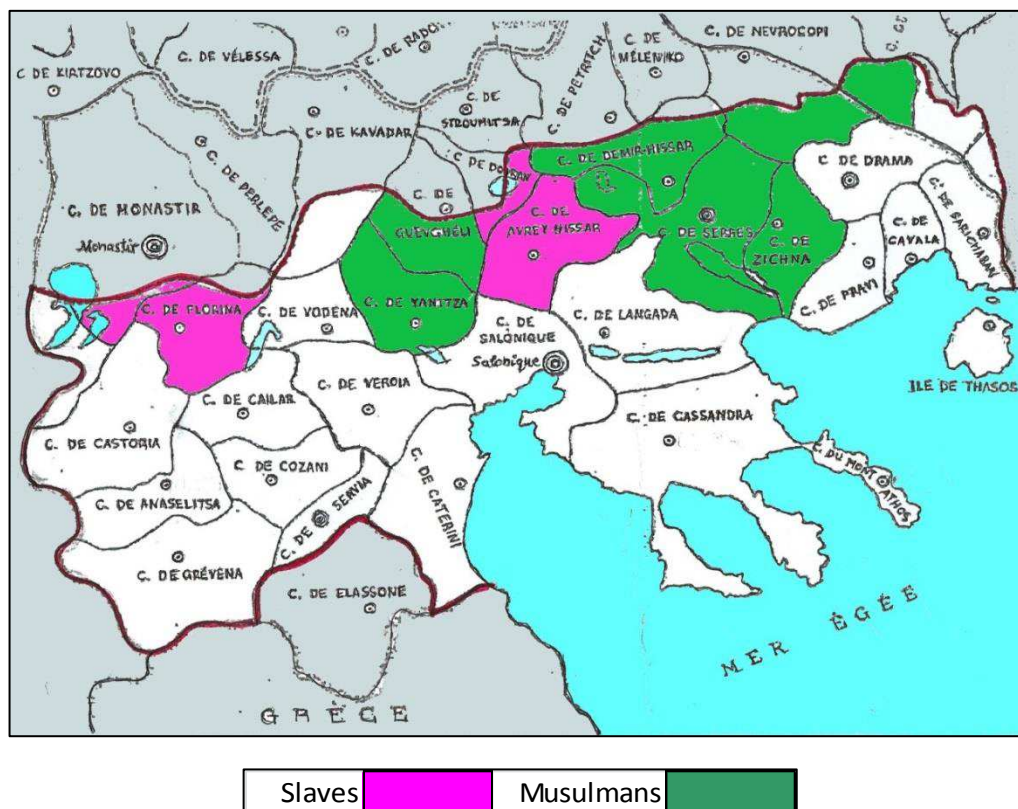
MODELE SYNTHETIQUE (1900)		DENOMBREMENT GREC DE 1913		EVOLUTION	EVOLUTION %	POPULATION
KAZA	TOTAL	PROVINCE	TOTAL		(diminution)	(Hypothèse)
Salonique	156 956	Salonique	203 847			
Verria	38 633	Verria	41 734			
Jenitza	48 760	Jenitza	32 997	-32 997	53,06%	Musulmans
Gevgelija	21 541					
Edessa	43 180	Edessa (Vodena)	68 017			
Tifkes	1 707					
Doirani	4 489			-16 907	35,47%	Slavophones
Kilkis	43 178	Kilkis	30 760			
Langada	40 476	Langada	42 038			
Chalcidique	34 447	Chalcidique	57 012			
Agio Oros	9 910					
Serres	107 684	Serres Nigrita	49 643 22 564	-35 477	32,95%	Musulmans
Zichne	42 407	Zichne	25 911	-16 496		Musulmans
Siderokastro	51 470	Siderokastro	37 166	-14 304	27,79%	Musulmans
Newrocopi	30 422					
Drama	55 877	Drama	109 237			
Pravi	18 366	Pravi	22 254			
Kavala	20 465	kavalla	34 608			
Sarichalan	15 721	Serichaban	23 079			
Monastir	10 346	Sorovits	16 777	-10 725	15,24%	Slavophones
Florina	60 025	Florina	42 869			
		Prespa	20 728			
Kastoria	75 022	Kastoria	61 962			
Kalaria	38 601	Kailaria	40 082			
Neapolis	32 559	Anaselitsa	40 018			
Grevena	28 728	Grevena	42 347			
Kozani	24 944	Cozane	33 433			
Elassona	24 303	Elasson	31 425			
Katerini	20 706	Katerine	30 166			
Servia	19 040	Servia	19 002			
Thassos	15 300	Thassos	15 226			
	1 135 263		1 194 902	-126 906		

Nous pouvons supposer que la baisse de population est due aux déplacements liés aux guerres, donc principalement aux populations musulmanes et slavophones qui se trouvent comptabilisées dans le camp des non-Grecs ; les Musulmans totaliseraient ainsi entre 1910 et 1913 une diminution de 99 274 personnes dans les régions de Yannitsa et de Serrès, Siderokastro et Zichne, tandis que le nombre des populations slavophones diminuerait de 27 632 personnes à Kilkis et dans la région de Florina. Nous verrons au paragraphe suivant que ces tendances pour 1912-1913 se confirment et se complètent pour la période de 1912-1919. Il n'est pas sûr néanmoins que tous aient passé une frontière, la forte croissance de Thessalonique au même moment peut venir d'un repli de ces ruraux ou citadins sans domicile vers la capitale où la vie est moins dangereuse et où un redémarrage

peut sembler possible ; de même ces chiffres ne sont que des approximations car il y a aussi des Grecs parmi les personnes chassées par la destruction des villes et villages.

La carte ci-dessous présente cette diminution de la population, en mauve, les kazas/provinces grecques qui ont subi une diminution de leur population slavophone, en vert, la diminution de la population musulmane, toutes langues confondues.

Carte 22 : Diminution des populations par Kaza/Province entre 1900 et 1913¹⁵⁸



Pour conclure, le dénombrement de 1913 nous permet de valider les éléments des précédents dénombrements et d'observer les principaux mouvements de migration des populations, principalement dans le triangle Stroumnitsa-Serrès-Thessalonique où ont eu lieu les principaux combats. Pour parvenir à une estimation de la composition des populations, il faut attendre la fin de la Première Guerre mondiale, le recensement de 1920 ainsi que des études plus précises sur le bilan des mouvements des populations dans la partie grecque de la Macédoine de 1912 à 1919.

¹⁵⁸ Carte élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis. Le kaza d'Elasson, hors des frontières géographiques de la future Macédoine grecque mais inclus au recensement de 1913, est omis sur la carte.

CHAPITRE 2 :

LES PREMIÈRES MIGRATIONS, 1914-1920

Les conséquences démographiques des Guerres balkaniques, expulsions ou départs de population qui refusent de vivre dans un État où elles seraient « minoritaires », Turcs/Musulmans en Serbie ou Grèce, Bulgares en Grèce, Grecs en Bulgarie se font souvent sentir quelque temps après le changement politique, donc après 1913. S'y ajoutent les difficultés liées à la Première Guerre mondiale, occupation par une armée ennemie, enrôlement ou refus de servir dans une armée que l'on ne ressent pas comme « sienne » et nouveau tracé des frontières après la paix. Tout cela fut à l'origine d'importants déplacements de population dans l'ensemble de la Macédoine et de la Thrace.

I. LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE ET LE TRAITÉ DE NEUILLY, 1914-1919

Ici aussi ce bref rappel historique, comme précédemment, n'a d'autre but que de faire comprendre les raisons des déplacements de populations qui nous occupent.

La participation de la Grèce à la Première Guerre mondiale est d'abord indirecte, du fait de l'occupation de plusieurs régions du pays par les puissances belligérantes, mais elle a très vite d'importantes répercussions politiques et sociales. La Grèce proclame sa neutralité lorsqu'éclate le conflit, en août 1914, puis sous la pression des grandes puissances, prend progressivement part au conflit, et en 1917, entre en guerre aux côtés de la Triple Entente.

Dès le début du conflit européen en août 1914, le premier ministre grec, Venizélos est favorable à l'entrée en guerre de son pays aux côtés de l'Entente qu'il pense être victorieuse dans l'avenir ; il lui faut compter cependant avec les précautions des Français et des Anglais qui cherchent parallèlement à s'assurer la neutralité si possible de la Bulgarie, avec l'alliance entre la Grèce et la Serbie dont les forces vaincues marchent vers le sud et surtout, avec le désir du roi Constantin 1^{er} (qui avait succédé à son père, Georges 1^{er},

assassiné à Thessalonique en mars 1913), de rester neutre. En février 1915, Venizélos autorise les forces de l'Entente à établir leur base logistique sur l'île de Lemnos, en septembre 1915, les forces françaises le mettent devant le fait accompli en installant les institutions serbes en exil dans l'île de Corfou aux côtés des soldats serbes évacués ; le 1^{er} octobre 1915 les premières forces de l'Entente débarquent à Thessalonique. Dans l'été 1916, l'Armée d'Orient compte 300 000 hommes dont 106 000 Français, le général Sarrail exige sa liberté totale de mouvement, le retrait de l'armée grecque de Thessalonique et la flotte franco-anglaise, outre Lemnos, s'installe à Mytilène, Chios, Milos, Céphalonie et dans la base crétoise de Souda.

Tout cela se passe dans un pays neutre dont le roi et certains politiques supportent mal ces ingérences étrangères spectaculaires. Le Roi pousse son premier ministre à la démission mais son parti remporte brillamment les élections, avant que Venizélos ne soit, une seconde fois contraint à la démission. Le 27 mai 1916, quand des troupes germano-bulgares franchissent la frontière grecque en se dirigeant vers le fort de Rupel, l'état-major hellénique ordonne à ses troupes de se retirer. La situation se tend davantage. Des heurts se produisent à Thessalonique entre venizélistes et armée régulière, Sarrail proclame le 3 juin 1916 l'état de siège dans la ville et occupe Thasos. Dans les semaines suivantes, les forces de l'Entente exigent du roi le départ du premier ministre antivenizéliste et mettent le Pirée sous blocus partiel. Les Bulgares profitent du trouble pour poursuivre leur descente vers la mer, poussant les forces grecques à la reddition à Kavala en septembre 1916. Le 30 août un groupe d'officiers venizélistes crée à Thessalonique un Comité de Défense Nationale qui, avec l'aide de Sarrail, parvient à contrôler les forces armées grecques de la ville. Le 25 septembre, sous la protection d'une escadre française, Venizélos embarque pour la Crète où il crée un gouvernement provisoire. Progressivement, au cours de l'automne 1916, les forces françaises prennent le contrôle du pays, - voies de chemin de fer, arsenal de Salamine -, et imposent une démobilisation partielle. Une zone neutre est créée en Thessalie pour tenter d'éviter un conflit en séparant les forces françaises et l'armée grecque royaliste ! Venizélos et son gouvernement provisoire rejoignent Thessalonique au début du mois d'octobre. La tension s'aggrave encore quand à Athènes l'amiral français tente de s'emparer par la force d'un matériel militaire que le roi refuse de lui remettre, l'affaire fait 62 victimes et 170 blessés dans les forces de l'Entente. Dès lors c'est le « schisme » en Grèce entre partisans et adversaires de Venizélos, entre partisans de Venizélos et adversaires opposés à ces interventions françaises plus que vexantes pour le

sentiment national ; ce schisme, qui porte aussi sur le rôle respectif du roi et du premier ministre dans la conduite de la politique extérieure, perdurera bien au-delà de la Guerre mondiale.

Après hésitations, - l'Italie hostile à Venizélos, la Grande-Bretagne hésitante face à une sorte de révolution, la France fermement décidée à contrôler la politique grecque -, le gouvernement légal est finalement renversé en juin 1917 par une intervention militaire française, le roi Constantin 1^{er} abdique et laisse le trône à son fils, Alexandre 1^{er}, la Grèce est réunifiée sous le gouvernement de Venizélos et déclare la guerre à la Bulgarie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie le 2 juillet 1917. Venizélos fait signer la mobilisation générale par le nouveau souverain le 22 janvier 1918 ; les troupes hellènes combattent alors, aux côtés des forces britanniques, sur le Strymon, et, aux côtés des Français, plus à l'ouest, où, entre le 29 et le 31 mai 1918, elles remportent une importante victoire à la bataille de Skra contre les Bulgares. En septembre 1918, les troupes de la Grèce et de l'Entente mènent de nouvelles offensives contre la Bulgarie et remportent ainsi la bataille de DobroPolje, en Macédoine. À la fin du même mois, Grecs et Britanniques gagnent la troisième bataille de Doirani, et la Bulgarie signe avec les Alliés l'armistice de Thessalonique, le 29 septembre¹⁵⁹.

Nous remarquons qu'une fois de plus, la Macédoine fut le terrain des combats, avancée et recul de l'armée bulgare, séjour de plusieurs années de centaines de milliers de soldats français dans et aux abords de Thessalonique, événements qui ne pouvaient que meurtrir encore plus une région déjà atteinte en 1912.

Dans les semaines qui suivent, l'Empire ottoman (armistice de Moudros du 30 octobre), l'Autriche-Hongrie (armistice de Padoue du 3 novembre) et l'Allemagne (armistice de Rethondes du 11 novembre) abandonnent à leur tour le combat. Sa participation à la guerre permet à la Grèce de faire partie du camp des vainqueurs après l'effondrement des puissances centrales.

Les différends entre la Grèce et ses voisins seront réglés par le traité de Neuilly (1919) avec la Bulgarie et le traité de Sèvres (1920) avec l'Empire ottoman, traité révisé à Lausanne en 1923 après la défaite de l'armée grecque en Asie mineure.

Le 27 novembre 1919, le traité de paix conclu à Neuilly-sur-Seine entre les vainqueurs et la Bulgarie est sévère pour la Bulgarie, considérée comme l'une des responsables de la guerre. Elle doit céder à la Grèce la Thrace occidentale, avec le port de

¹⁵⁹ MIQUEL, P. (1998). *Les poilus d'Orient*. Paris : Fayard.

Dedeğaç et perd ainsi son accès à la mer Égée ; elle abandonne la Dobroudja à la Roumanie ; enfin, les districts macédoniens de Strumica, Tsaribrod (Dimitrovgrad), Timok (Zajear) et Bosilegrad (Bosilj-grad) passent au Royaume des Serbes, Croates et Slovènes¹⁶⁰.

Des territoires jugés « ethniquement bulgares » échappent ainsi à Sofia qui n'est plus qu'à 30 km de la frontière. En outre, la Bulgarie doit réduire son armée et verser 90 millions de livres au titre de réparations. Ce traité est considéré par les Bulgares comme leur deuxième « catastrophe nationale », la première étant l'issue la Deuxième guerre balkanique ou, selon d'autres, l'annulation du traité de San Stefano (3 mars 1878) qui avait créé une « Grande Bulgarie » avec accès à la mer Égée et possession de l'est de la Macédoine dont le port de Kavala.¹⁶¹

Les Bulgares en effet ressentent amèrement la perte de la Macédoine qu'ils avaient cru alors obtenir et cela contribuera à les situer, après 1920, dans le camp des « révisionnistes », choix qu'ils justifient devant l'opinion internationale en appelant leurs territoires perdus « Alsace-Lorraine ».

II. ESTIMATION DE LA POPULATION VERS 1920

1/ Les déplacements des populations de 1912 à 1919

Les différents mouvements de population qui ont affecté la Macédoine entre 1912 et 1919 ont eu pour effet de modifier la composition ethnologique des différentes régions, puisque, comme nous l'avons déjà indiqué, villes et villages ont été en grand nombre incendiés et détruits, et que les civils ont été particulièrement visés par des armées qui cherchaient à modifier l'équilibre religieux et linguistique existant. « Déplacements de populations » est donc souvent un euphémisme pour désigner des populations en fuite, cherchant simplement la survie.

Une partie de l'étude de Iakovos Michailidis¹⁶² concerne les mouvements des populations chrétiennes, slavophones ou grecophones, et des populations musulmanes

¹⁶⁰ CASTELLAN, G. (1999), *op.cit.* Voir carte : « Les Balkans après la Première Guerre Mondiale ».

¹⁶¹ HASIOTIS, L. (2007), *op.cit.*

¹⁶² MICHAILIDIS, I. (2007). Histoire de la Macédoine : " *Mouvements de population dans la Macédoine grecque contemporaine.* " (en grec). Thessaloniki : Édition Ioannis Koliopoulos, Musée de la lutte Macédonienne. p. 358-369.

pendant cette période 1912-1919. Des Slavophones exarchistes ont quitté la Macédoine devenue grecque pour la Bulgarie, des musulmans, pour l'Empire ottoman survivant tandis que des populations grecophones patriarchistes arrivaient de Bulgarie et de Thrace, ottomane ou bulgare. La population totale a peu évolué mais sa composition a été modifiée à l'avantage des « Grecs ».

Dans le tableau ci-dessous, nous avons synthétisé les données de I. Michailidis par kaza, sauf pour les Musulmans pour lesquels les données (100 000 départs) sont approximatives et données pour l'ensemble de la Macédoine. Un autre chiffre approximatif donné par Iakovos Michailidis est celui de 14 000 départs de Slavophones de Kilkis, chiffre qui comprend l'ensemble des départs des habitants de 24 villages totalement détruits et de 23 autres gravement endommagés. Il faut noter que ses estimations sont basées sur différentes statistiques officielles de l'État grec et de son armée, ainsi que sur des études grecques sur le départ de Musulmans fondées sur des données statistiques des services d'émigration ottomans pendant cette période.

Parmi les 36 044 Slavophones partis, environ 27 000 étaient originaires des kazas de Kilkis, de Serrès et de Siderokastro, principal secteur des combats. Parmi les Grecs qui sont arrivés (117 454 personnes), 35 578 se sont installés à Thessalonique, 13 788 à Kilkis, 10 192 à Siderokastro et 5 904 à Serrès. Ces arrivants ont donc occupé la place laissée par les Slavophones, sauf à Thessalonique. Si l'on ajoute le chiffre approximatif de 100 000 départs chez les Musulmans aux 36 000 Slavophones, on constate que le chiffre des « arrivants » est légèrement inférieur à celui des départs, mais il correspond à une époque où la situation est encore très fluide et non définitive.

Ces mouvements importants, environ 250 000 personnes déplacées, ne prennent pas en compte la population grecque déplacée pendant la Guerre mondiale par les occupants bulgares ; selon les sources grecques en effet, les Bulgares occupants la Macédoine orientale à partir de 1916, en auraient déporté 70 000 Grecs en âge de porter les armes, et seuls 13 000 d'entre eux seraient revenus à la fin de la guerre.

Tableau 19 : Migrations en Macédoine grecque entre 1910 et 1919

NOM KAZA	Départ de Bulgares	Départ de Turcs	Arrivée de Grecs
Salonique			36 578
Verria			862
Jenitza			2 841
Edessa (Vodena)			1 648
Geuvgeli			
Tifkes			
Doirani			
Kilkis	14 000		13 788
Langada			8 104
Chalcidique			97
Agio Oros			
Serres	6 774		5 904
Zichne	3 026		5 180
Siderokastro	5 952		10 192
Nevrokopi			
Drama	4 586		12 907
Pravi			2 766
Kavala	120		5 857
Sari Saban			2 663
Monastir			
Florina	576		126
Kastoria	885		88
Kailaria	125		1 275
Anaselitsa			942
Gevena			300
Kozani			
Ellason			178
Katerini			3 626
Servia			684
Thassos			848
TOTAL	36 044	100 000	117 454

2/ Le recensement grec de 1920

En raison des circonstances particulières nées de la guerre, le recensement initialement fixé pour 1915 fut remis d'une année sur l'autre, par décret, jusqu'en 1919. Un dernier décret paru au journal officiel fixe la date du dénombrement général de la population au 19 décembre 1920.

Par rapport à 1913, les départements de la Macédoine centrale ont été réorganisés avec la création du département de Pella qui englobe dorénavant une partie du département de Thessalonique. Les autres départements gardent leur périmètre inchangé même s'il y a des changements au niveau des provinces.

Le recensement de 1920 est un des plus complets effectués en Grèce et le premier recensement véritable pour la région grecque de Macédoine, avec des instructions précises sur la méthodologie de collecte de données et les tableaux à remplir.

Dans le tableau ci-dessous élaboré à partir de recensement de 1920¹⁶³, nous présentons la population de la Macédoine par département et province.

Par rapport à 1913, la population totale est passée de 1 194 902 personnes à 1 090 432 personnes, mais cette diminution n'est pas la règle pour toutes les provinces comme le montre le tableau « Diminution de la population entre 1913 et 1920 » présenté plus loin dans ce paragraphe.

¹⁶³ RECENSEMENT. (1920). *Recensement de la population de la Grèce- du 19 décembre 1920 au 1 JANVIER 1921* – Résultats statistiques généraux- A. Population. Athènes : République Hellénique - Ministère de l'Économie nationale- Statistique générale de la Grèce.

Tableau 20 : Population par province en 1920¹⁶⁴

DEPARTEMENT	PROVINCE	TOTAL
SALONIQUE	Salonique	218 436
	Verria	39 391
	Katerine	31 696
	Kilkis	25 727
	Langada	42 544
	Chalcidique	44 304
	Agio Oros	5 140
	TOTAL	407 238
PELLA	Jenitza	23 916
	Goumenitsa	17 088
	Edessa (Vodena)	24 218
	Enotia	32 299
	TOTAL	97 521
COZANE	Cozane	54 735
	Anaselitsa	32 783
	Grevena	35 143
	Kailaria	40 343
	TOTAL	163 004
FLORINA	Florina	71 860
	Kastoria	56 081
	TOTAL	127 941
SERRES	Serres	37 202
	Zichne	25 151
	Nigrita	19 853
	Siderokastro	29 929
	TOTAL	112 135
DRAMA	Drama	75 722
	Thassos	12 328
	kavalla	33 575
	<i>Pravi</i>	16 434
	Zyrnovο	22 864
	Nestos	19 487
	Circonscrip de Boukia	2 183
	TOTAL	182 593
MACEDOINE	TOTAL	1 090 432

Le tableau suivant, en effet, compare les populations par province et indique uniquement la diminution importante de population. La diminution entre 1913 et 1920 concerne les mêmes régions que dans la comparaison entre 1900 et 1913, c'est-à-dire les provinces de Yannitsa, Kilkis, Serrès-Nigrita, Zichni, Siderokastro, Nestos-Kavala, Florina

¹⁶⁴ Elasson ne figure plus dans nos tableaux statistiques à partir du recensement de 1920, cette province est intégrée en Thessalie.

auxquelles s'ajoutent celles d'Anaselitsa, Elasson, Grévéna et même Thassos, pourtant totalement à population grecque orthodoxe. On peut supposer qu'il s'agit à la fois de populations musulmanes ou slavophones mais aussi simplement de victimes de guerre cherchant une survie loin des zones détruites par les combats.

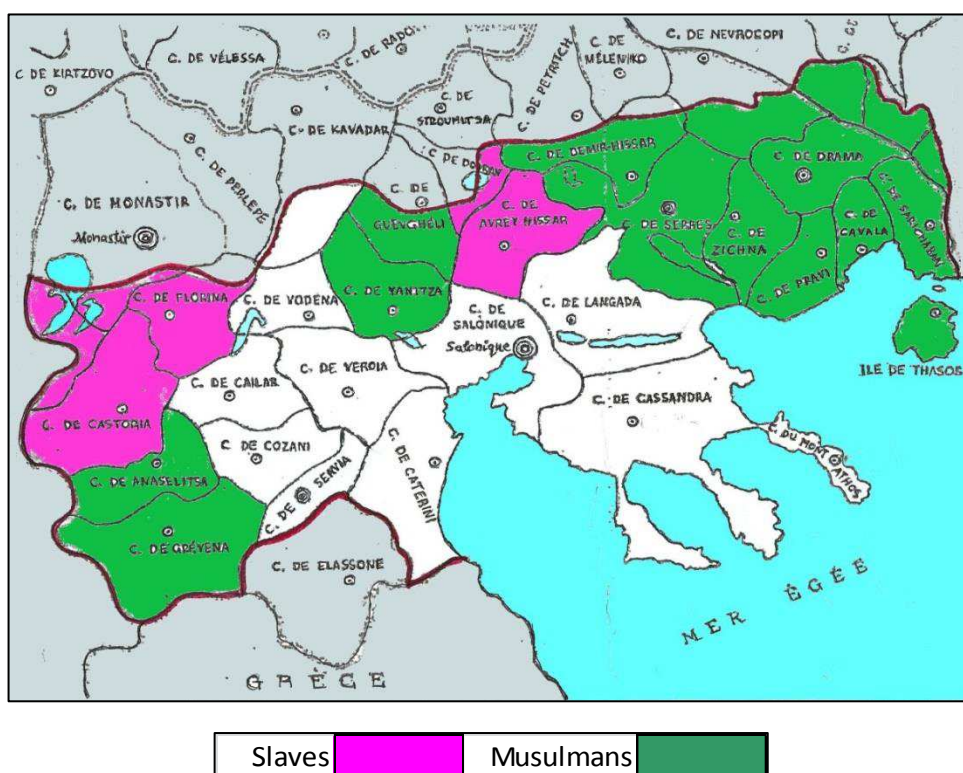
Tableau 21 : Diminution de la population entre 1913 et 1920

KAZA	TOTAL 1900	PROVINCE	TOTAL 1913	DIFF. 1913 - 1900	PROVINCE	TOTAL 1920	DIFF. 1920 - 1913
Salonique	156 956	Salonique	203 847		Salonique	218 436	
Verria	38 633	Verria	41 734		Verria	39 391	
Jenitza	48 760	Jenitza	32 997	-32 997	Jenitza	23 916	-9 081
Gevgelija	21 541						
Edessa	43 180	Edessa (Vodena)	68 017		Edessa (Vodena)	24 218	
Tifkes	1 707				Goumenitsa	17 088	
					Enotia	32 299	
Doirani	4 489						
Kilkis	43 178	Kilkis	30 760	-16 907	Kilkis	25 727	-5 033
Langada	40 476	Langada	42 038		Langada	42 544	
Chalcidique	34 447	Chalcidique	57 012		Chalcidique	44 304	
Agio Oros	9 910				Agio Oros	5 140	
Serres	107 684	Serres	49 643	-35 477	Serres	37 202	-12 441
		Nigrita	22 564		Nigrita	19 853	-2 711
Zichne	42 407	Zichne	25 911	-16 496	Zichne	25 151	-760
Siderokastro	51 470	Siderokastro	37 166	-14 304	Siderokastro	29 929	-7 237
Nevrocopi	30 422				Nestos	19 487	
Drama	55 877	Drama	109 237		Drama	75 722	
					Circonscrip de Boukia	2 183	
Pravi	18 366	Pravi	22 254		Pravi	16 434	-5 820
Kavala	20 465	kavalla	34 608		kavalla	33 575	
Sarichalan	15 721	Serichaban	23 079		Zyrnovovo	22 864	
Monastir	10 346	Sorovits	16 777	-10 725	Florina	71 860	-14 395
Florina	60 025	Florina	42 869				
		Prespa	20 728				
Kastoria	75 022	Kastoria	61 962		Kastoria	56 081	
Kalaria	38 601	Kailaria	40 082		Kailaria	40 343	
Neapolis	32 559	Anaselitsa	40 018		Anaselitsa	32 783	-7 235
Grevena	28 728	Grevena	42 347		Grevena	35 143	-7 204
Kozani	24 944	Cozane	33 433		Cozane	54 735	
Servia	19 040	Servia	19 002				
Elassona	24 303	Elasson	31 425		Elasson	0	-31 425
Katerini	20 706	Katerine	30 166		Katerine	31 696	
Thassos	15 300	Thassos	15 226		Thassos	12 328	-2 898
	1 135 263		1 194 902	-126 906		1 090 432	-106 240

Les mêmes régions continuent à perdre des populations tandis que, dans les autres, la population reste stable ou augmente légèrement. On peut au total conclure qu'entre 1900 et 1920, environ 50 000 slavophones exarchistes et 150 000 Musulmans ont sans doute quitté le périmètre de la Macédoine grecque. À côté d'une transformation de la composition de la population par langue et religion, nous avons donc également les débuts d'une répartition géographique différente des populations macédoniennes puisque nous voyons s'amorcer la chute démographique des régions frontalières. Toutes ces statistiques, comme par la suite, ignorent volontairement l'existence de possibles mariages mixtes ou de populations bilingues.

La carte ci-dessous présente cette diminution de la population, en mauve, les kazas/provinces grecques qui ont subi une diminution de leur population slavophone, en vert, la diminution de la population musulmane, toutes langues comprises. Il apparaît clairement que les régions frontalières forment un bloc compact qui enregistre parfois des pertes prodigieuses (Serrès de 107 694 à 37 202 habitants en 20 ans, Yannitsa de 48 760 à 23 916 dans le même temps) de même que le bassin Kozani-Kaïlar. La seule croissance réelle (indépendamment des effets dus aux limites des circonscriptions) est celle de la ville de Thessalonique, début d'un processus qui va se poursuivre.

Carte 23 : Diminution des populations par Kaza/Province entre 1990 et 1920¹⁶⁵



3/ Estimation de la composition ethnique de la Macédoine grecque vers 1920

Le recensement de 1920 ne donne pas d'indice sur la composition des populations grecques. Pour avoir cette estimation, on a compilé et ajusté au périmètre de 1920 les données du tableau précédent ainsi que les données de migrations de I. Michailidis qu'on

¹⁶⁵ Carte élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis. Le kaza d'Elasson, hors des frontières géographiques de la future Macédoine grecque mais inclus au recensement de 1913, est omis sur la carte.

réactualise selon le modèle de synthèse de populations présenté à la fin de la première partie pour l'année 1900. Le chiffre indiqué de 100 000 Turcs est réparti sur tous les kazas mais cette répartition est arbitraire, nous ne pouvons pas en tirer de conclusions précises. De toute façon quelques années plus tard ces populations vont quitter le territoire macédonien (échanges de populations avec la Turquie). Les données sur Elasson sont également supprimées ; nous obtenons le tableau ci-dessous avec l'estimation de la composition de la population en 1920¹⁶⁶.

Tableau 22 : Estimation de la composition de la population vers 1920

NOM KAZA	Slavophones chrétiens Exarchistes	Slavophones chrétiens Patriarchistes	Slavophones musulmans	Turcs musulmans	Circassiens Musulmans	Grécophones chrétiens Patriarchistes	Grécophones musulmans	Albanophones chrétiens Patriarchistes	Albanophones musulmans	Valaques chrétiens Patriarchistes	Juifs	Tsiganes	Divers	Total
Salonique	1 117	26 047	0	19 978	0	67 339	0	0	0	0	55 000	3 553	8 500	181 534
Verria	2 174	4 093	0	3 300	0	15 838	0	0	0	7 890	500	1 700	0	35 495
Jenitza	1 368	23 421	12 170	5 485	40	2 866	0	0	0	274	90	1 827	60	47 601
Édessa (Vodena)	3 943	21 896	7 940	4 098	0	1 648	0	0	0	430	0	873	0	40 828
Geuvgheli	3 187	4 012	0	2 735	12	0	0	0	0	7 880	3 500	215	0	21 541
Tifkes	0	1 707	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1 707
Doirani	1 307	619	0	2 346	0	0	0	0	0	0	0	217	0	4 489
Kilkis	584	6 884	0	11 928	0	13 788	0	0	0	0	0	1 782	0	34 966
Langada	0	0	10 150	12 081	0	17 174	0	0	0	0	150	1 025	0	40 580
Chalcidique	0	0	0	88	0	30 456	0	0	0	0	0	0	0	30 544
Agio Oros	1 100	0	0	0	0	4 500	0	0	0	250	0	0	4 060	9 910
Serres	12 720	20 822	220	20 220	1 060	34 569	0	0	0	1 800	2 500	4 563	340	98 814
Zichne	1 425	11 839	0	2 260	0	19 185	0	37	0	710	0	1 205	3 900	40 561
Siderokastro	4 739	20 199	1 150	6 690	650	10 542	0	0	0	2 165	0	1 575	0	47 710
Nevrokopi	11 611	4 699	9 006	4 782	0	0	0	0	0	204	0	120	0	30 422
Drama	0	4 506	10 502	22 450	50	17 507	0	0	0	1 270	150	3 613	150	60 198
Pravi	0	0	500	5 050	0	9 666	300	0	0	0	0	1 616	0	17 132
Kavala	0	0	2 710	8 370	0	9 557	0	0	0	0	400	1 085	200	22 322
Sari Saban	60	0	0	10 586	0	2 863	0	0	0	150	0	605	0	14 264
Monastir	2 374	6 712	0	0	0	0	0	0	1 260	0	0	0	0	10 346
Florina	2 778	34 427	0	3 410	300	126	0	2 344	2 000	3 424	20	2 746	0	51 575
Kastoria	34 703	11 195	4 340	3 925	0	9 503	175	910	3 434	4 280	750	1 010	0	74 225
Kallaria	5 249	2 542	0	15 155	0	3 075	0	0	0	1 730	0	0	0	27 751
Anaselisa	0	1 215	0	0	0	24 145	7 267	0	0	534	0	340	0	33 501
Grevena	0	0	0	500	0	14 017	4 871	0	150	9 220	0	270	0	29 028
Kozani	0	0	0	14 531	0	8 773	1 140	0	0	300	0	200	0	24 944
Elason	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Katerini	0	0	0	1 200	0	23 132	0	0	0	0	0	0	0	24 332
Servia	0	0	0	3 400	0	16 324	0	0	0	0	0	0	0	19 724
Thassos	0	0	0	0	0	16 148	0	0	0	0	0	0	0	16 148
TOTAL	90 439	206 835	58 688	184 568	2 112	372 741	13 753	3 291	6 844	42 511	63 060	30 140	17 210	1 092 192
TOTAL %	8,28%	18,94%	5,37%	16,90%	0,19%	34,13%	1,26%	0,30%	0,63%	3,89%	5,77%	2,76%	1,58%	100,00%

Nous préférons garder cette classification par kaza (et non par provinces) afin de pouvoir faire des comparaisons ultérieurement avec les estimations de 1900.

Ce tableau confirme les grandes tendances de la localisation déjà remarquées : Juifs à Thessalonique, populations slavophones dans les kazas de Yannitsa, Édessa et Langada, présence musulmane diffuse et importante dans le kaza de Kilkis (46 % de la population) ; on constate également que les slavophones représentent 27,22 % de la population, les grécophones patriarchistes, 34,13 % et qu'ils sont absents de 3 kazas.

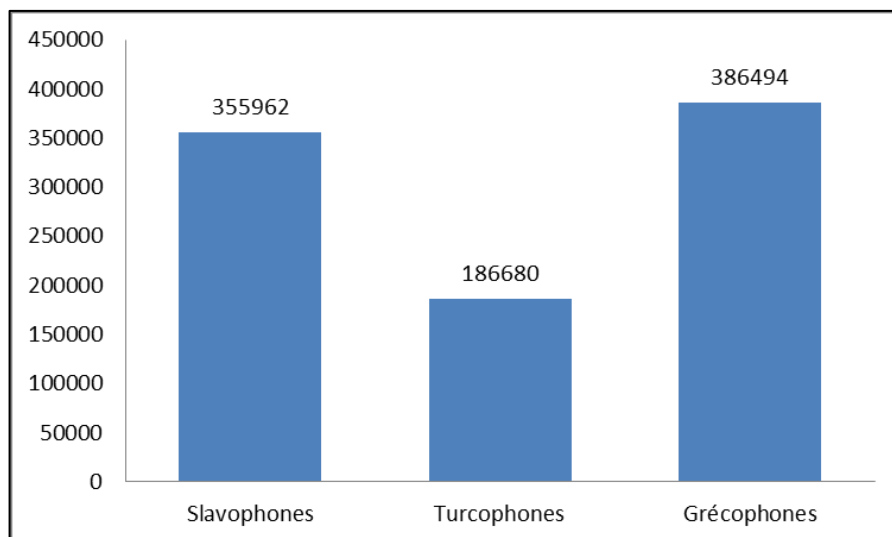
Le tableau, par ailleurs, permet d'insister sur des groupes souvent passés sous silence, les Valaques nombreux dans les kazas de Verria, Gevgheli et Grévéna, les

¹⁶⁶ Nous pouvons observer que les chiffres sont proches entre les données du recensement de 1920 (1 090 492) et notre estimation de la composition après les départs constatés (1 092 192). Ce qui prouve la cohérence des données de notre modèle initial de la composition de la population en 1900 et de celui de 1920.

slavophones musulmans (les Pomaks rarement évoqués sauf par les Turcs ou les Bulgares quand ils veulent les revendiquer) dans les kazas de Yannitsa, Édessa et Langada.

Sur les deux graphiques suivants, nous présentons la répartition des populations par langue sur l'ensemble de la Macédoine et ensuite, sur chaque ancien kaza. Cela permet de faire des comparaisons avec l'estimation de 1900 et d'observer ainsi, sur vingt ans et avant les grandes migrations des années vingt, le recul des slavophones et des turcophones¹⁶⁷ et l'avancée de la langue grecque qui devient déjà majoritaire, même avant l'arrivée des réfugiés à partir de juillet 1922. Les grecophones sont le premier groupe de population avec 386 494 personnes, puis suivent les slavophones avec 355 962 personnes et ensuite les turcophones avec 186 680 personnes.

Graphique 17 : Répartition des principales populations par langue vers 1920



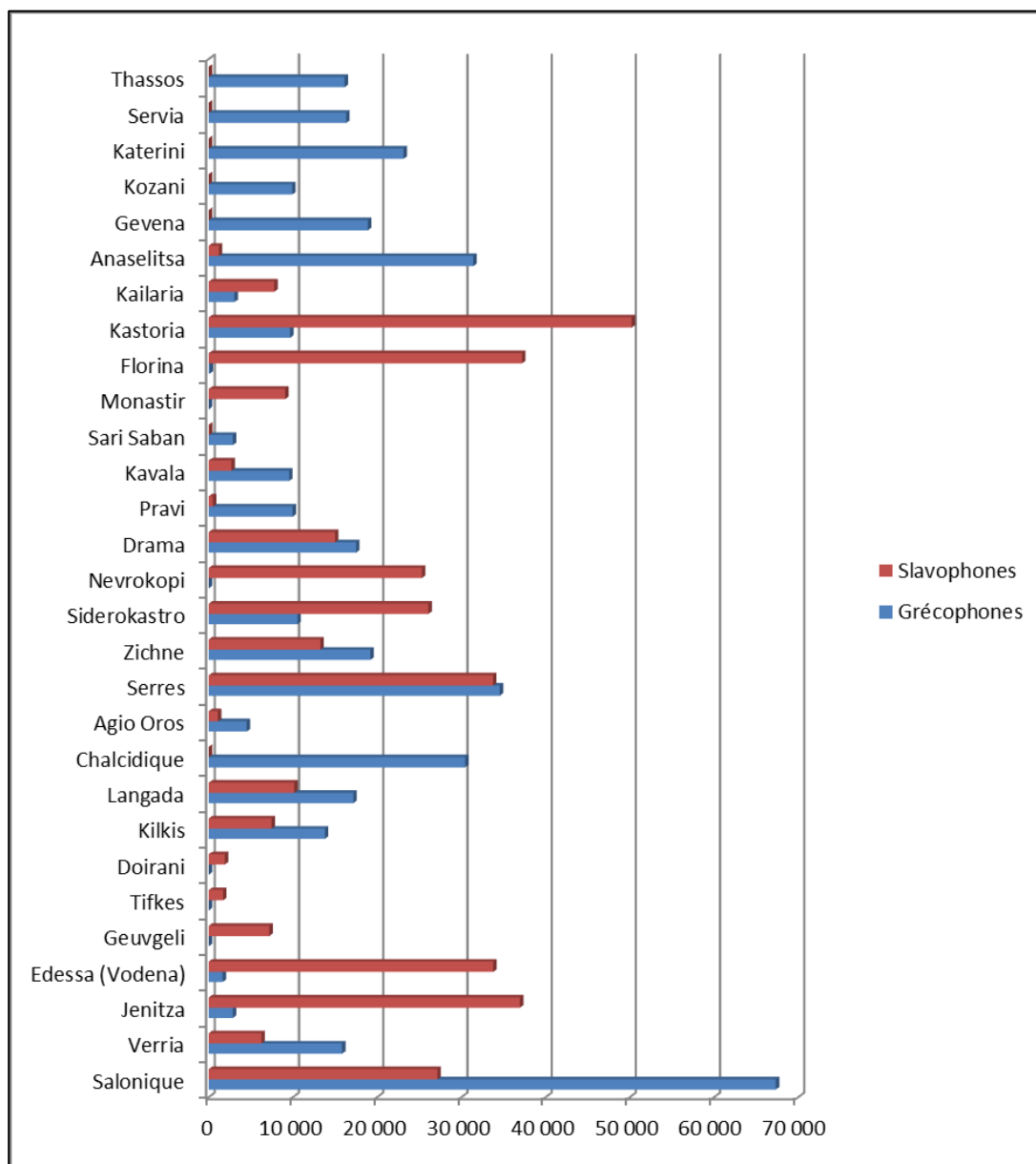
À cause des migrations des musulmans et des slavophones, les langues majoritaires changent : les turcophones musulmans deviennent la première population en nombre à Kilkis et à Doirani à cause du départ massif des slavophones et restent majoritaires à Sari Saban. Les slavophones restent majoritaires sur les anciens kazas ottomans qui touchent les frontières nord de la Macédoine, Kastoria, Florina, Édessa (Voden), Yannitsa, Gevg'heli, Tifkes, Siderokastro, Nevrocopi et au centre-ouest dans le Kaïlar à cause du départ de musulmans. Dans toutes les autres régions correspondant aux anciens kazas ottomans les grecophones sont la première population à Thassos, Servia, Katerini, Kozani, Grévéna,

¹⁶⁷ Pour les turcophones nous ne traitons pas les données par kaza car nous ignorons la répartition des 100 000 Musulmans turcs partis. Notre comparaison se limite donc aux grecophones et aux slavophones.

Anaselitsa, Kavala, Pravi, Drama, Zichne, Serrès, Agio Oros-Mont Athos, Chalcidique, Langada, Verria et à Thessalonique où ils dépassent les Juifs ladinophones.

Nous allons mieux observer plus loin dans ce chapitre sur des cartes cette évolution de la progression de la présence grecque.

Graphique 18 : Répartition des principales langues par province vers 1920



4/ Comparaison des estimations de 1900 et de 1920

Sur le tableau suivant nous avons placé en corrélation les données sur la religion, la langue et le « sentiment national » qui résumant la vision grecque des critères d'ethnicité.

Ce critère, au début du XX^e siècle a souvent été utilisé par ceux qui voulaient gonfler les chiffres de leur nation en ajoutant des personnes, théoriquement membres d'un groupe différent par la langue et/ou la religion, mais qui néanmoins feraient montre d'un sentiment national grec (ou autre). Aucun n'explique comment il détecte ce « sentiment national », ni dans quelles circonstances la personne en question a déclaré ce choix ou cet attachement ! Il est vrai néanmoins que la plupart des Valaques, par exemple, ont fait preuve d'attachement à la Grèce quand les circonstances le demandaient, même si le grec n'est pas leur langue maternelle. Ce tableau est obtenu à partir du tableau précédent d'estimation par kaza de la composition ethnique de la Macédoine grecque en 1920.

Tableau 23 : Estimation de la composition de la population par langue et sentiment national vers 1920¹⁶⁸

RELIGION	LANGUE			SENTIMENT NATIONAL		
Chrétiens	Exarchistes Slavophones	90 439	8,28%	8,28%	Bulgares	90 439
	Patriarchistes Slavophones	206 835	18,94%	57,26%	Grecs	625 378
	Patriarchistes grecophones	372 741	34,13%			
	Patriarchistes albanophones	3 291	0,30%			
	Patriarchistes parlant valaque	42 511	3,89%			
Musulmans	Musulmans turcs	184 568	16,90%	24,35%	Turcs	265 965
	Musulmans slavophones	58 688	5,37%			
	Musulmans Circassiens	2 112	0,19%			
	Musulmans grecophones	13 753	1,26%			
	Musulmans albanophones	6 844	0,63%			
Juifs	Juifs	63 060	5,77%	5,77%	Juifs	63 060
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	30 140	2,76%	2,76%	Tsiganes	30 140
Autres	Arméniens, catholiques, Latins,	17 210	1,58%	1,58%	autres	17 210
	TOTAL	1 092 192	100,00%	100,00%	TOTAL	1 092 192

Ce tableau ci-dessus peut être comparé avec le même tableau d'estimation en 1900¹⁶⁹. La comparaison permet d'observer l'évolution des populations en l'espace de 20 ans, entre 1900 et 1920. Le groupe grec est le seul dont la population augmente et passe de 46,91 % à 57,26 % du total, à la suite du départ des Bulgares (ou slavophones) et des musulmans (parfois repliés sur Thessalonique) il reste le premier en nombre comprenant l'ensemble des chrétiens patriarchistes de langue grecque, slave, albanaise et valaque. Dans ce groupe, la composante qui augmente est celle des grecophones (un progrès supérieur à 10 %). Les Musulmans diminuent et passent de 32,34 % à 24,35 % du total (baisse inférieure à 8 %), les Bulgares (Exarchistes slavophones) passent de 11,02 % à 8,28 % du

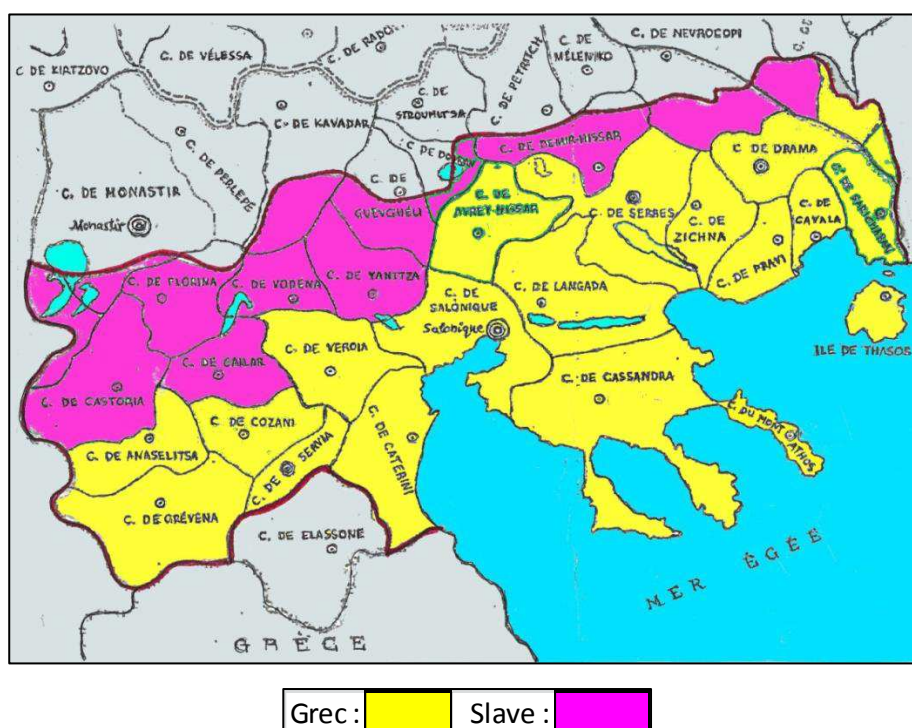
¹⁶⁸ Dans le tableau les Musulmans turcs sont des turcophones.

¹⁶⁹ Pour rappel dans le tableau de 1920 les données pour le kaza d'Elasson sont supprimées.

total (baisse supérieure à 2,7 %) et, proportionnellement, les autres groupes augmentent légèrement en pourcentage de la population totale.

La carte ci-dessous issue du précédent graphique affiche uniquement les données par langue majoritaire pour les langues grecque et slave, les données sur la langue turque sont volontairement omises. La langue slave (en mauve) est parlée dans les kazas proches des frontières, sauf à Kilkis où la langue grecque est dans notre comparaison la première langue parlée à cause des départs des slavophones. Pour les mêmes raisons, la langue slave devient première langue dans les Kaïlar à cause de l'absence de données sur la langue turque.

Carte 24 : Kazas/Provinces par langue majoritaire vers 1920¹⁷⁰



La langue grecque (en jaune) reste toujours la première langue parlée au sud et à l'ouest, elle progresse et devient majoritaire dans d'autres anciens kazas, à Thessalonique (devant l'espagnol parlé par les Juifs), à l'ouest, à Kozani, au centre, à Langada et à Kilikis et à l'est, à Serrès, Zichne, Pravi, Drama, Kavala et Sari Saban. En l'espace de 20 ans, entre 1900 et 1920, après deux Guerres balkaniques et une Guerre mondiale, la langue grecque a progressé et cette progression si rapide avant 1920, peut être attribuée à la multiplication des écoles au début du XX^e siècle, mais doit sans doute beaucoup plus, après plus de dix ans de guerre aux départs de certaines populations ou au désir de s'assimiler, lors du recensement,

¹⁷⁰ Carte élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis.

au groupe politiquement dominant et culturellement attractif. Le grec est donc devenu majoritaire avant même les grandes migrations, objet du chapitre suivant, qui seront provoquées par la défaite de l'armée grecque en Asie Mineure et l'arrivée de nouveaux réfugiés ou émigrés dans l'espace géographique de la Macédoine grecque.

CHAPITRE 3 :

LES GRANDES MIGRATIONS ET LA « COLONISATION », 1920-1930

Entre 1901 et 1920 deux Guerres balkaniques et une Guerre mondiale ont progressivement modifié la composition de la population de la Macédoine grecque avec des déplacements de populations donnant un avantage à la composante grecque. Néanmoins nous sommes encore loin des grands déplacements de populations qui ont lieu entre 1920 et 1930, conséquence des précédentes guerres, mais principalement de la guerre en Asie Mineure perdue en 1922 par les Grecs contre les Turcs.

I. LES TRANSFERTS DE POPULATIONS, 1919-1928

La carte de A. Vacalopoulos¹⁷¹ donne une idée de la densité des flux d'échanges entre les populations grecques qui arrivent en Macédoine grecque et les populations bulgares et turques qui la quittent. Elle intègre à la fois les mouvements de populations issues du traité de Neuilly 1919 et du traité de Lausanne de 1923, et décrit quatre flux de mouvements de populations :

- L'émigration vers le sud-ouest de populations « grecques » en provenance des côtes de la mer Noire en Bulgarie ;
- L'émigration en provenance de Thrace orientale et de l'Asie mineure de populations « grecques ». La carte ne précise pas de quelles régions d'Asie mineure elles proviennent ;
- L'émigration vers le nord-est de populations « bulgares » venant de la Macédoine grecque ;

¹⁷¹ VACALOPOULOS, A. (1973), *op.cit.*, p. 11. Voir carte « Mouvements de populations à la suite des traités de Neuilly de 1919 et de Lausanne de 1923 ».

- L'émigration des populations « turques » venant de Macédoine vers l'Empire ottoman.

1/ Bulgarie/Grèce/Bulgarie entre 1919-1924

Le traité de Neuilly entre la Grèce et la Bulgarie, signé en novembre 1919, comprenait un accord réglant l'émigration volontaire des minorités grecques et bulgares ; il n'a pu être appliqué réellement, en raison de la complexité des structures à mettre en place¹⁷², que trois ans plus tard à la fin de 1922, mais, les populations n'ayant souvent pas attendu, la Commission d'échange a prévu de prendre en compte les migrations déjà effectuées. L'idée « d'un échange de populations » était dans l'air : seul le déclenchement de la Première Guerre mondiale a empêché de justesse la signature d'un accord gréco-turc prévoyant un échange volontaire entre Musulmans de Macédoine et Grecs des côtes égéennes ottomanes et, pendant la guerre, la Bulgarie et l'Empire ottoman avaient signé un traité d'échange obligatoire à propos du kaza de Demotica-Didymoticho¹⁷³. La Convention gréco-bulgare qui étudia en 1919, dans le cadre de la Conférence de la paix, les conditions d'un accord, décidée « à liquider définitivement la question macédonienne », prévoit un échange de populations volontaire. Discutant de la date à laquelle les accords prendront effet, les délégués comprennent que les exactions étant bien antérieures à la Guerre mondiale, il va falloir remonter beaucoup plus loin. « Depuis 1903 jusqu'en 1915 à plusieurs reprises ont eu lieu entre le territoire ottoman et la Bulgarie des exodes de populations qui fuyaient un pays momentanément hostile pour se réfugier chez leurs frères de race. Dans ces exodes les populations en fuite abandonnaient leurs propriétés. Chaque pays recevant un flot de réfugiés installait ou laissait s'installer ceux-ci dans les biens abandonnés par les émigrés. C'est cet ensemble d'exodes, accompagnés d'abandon et de prises de possession de propriété qui est présenté comme un échange de populations » écrit De Roover¹⁷⁴, le président de la commission mixte d'échanges ; finalement on décida de prendre en compte tous les déplacements effectués depuis le 18 décembre 1900. De plus, pour définir l'échangeable, on décida que un seul des trois critères, religion, langue, race pouvait suffire et même la seule volonté exprimée du chef de famille.

¹⁷² L'accord réglait un échange de populations entre les musulmans du kaza de Demotica-Didymoticho et les Bulgares de 40 villages situés à proximité de la frontière turco-bulgare en Thrace orientale.

¹⁷³ DALÈGRE, J. (1995). *Populations et Territoire en Thrace Grecque depuis 1878*. Paris : Thèse de doctorat de géographie à Paris X-Nanterre, p. 175-183.

¹⁷⁴ De Roover, commentaire de l'article 12, 1921, p 28, ensemble des discussions dans LADAS, S. (1932). *The exchange of minorities, Bulgaria, Greece and Turkey*. New York : Macmillan. ch 3.

Devant les difficultés de la coexistence, les départs de Grèce vers la Bulgarie se sont accélérés à partir du second semestre de 1923, quand les réfugiés chrétiens de Thrace et d'Asie Mineure ont commencé à arriver par dizaines de milliers en Macédoine. Plus tard, la signature du protocole Politis-Kalfov entre les deux pays a renversé la tendance et l'exode des slavophones vers la Bulgarie diminue progressivement pour cesser vers 1927, d'autant plus que la Bulgarie n'est guère désireuse d'avoir à installer des populations supplémentaires, pas plus que de perdre un argument démographique pour justifier une modification de frontières.

Selon Iakovos Michailidis¹⁷⁵, 34 000 slavophones (peut-on les qualifier de Bulgares parce qu'ils choisissent la Bulgarie ?) avaient quitté la Macédoine grecque pour la Bulgarie après la convention de Neuilly, tandis que le nombre total de ceux qui étaient partis en Bulgarie entre 1900 et 1930 serait de 66 126, répartis comme l'indique son tableau ci-dessous. La majorité, 55 %, de ceux qui ont quitté la Macédoine grecque pour la Bulgarie venait de Macédoine orientale, 35 % d'entre eux de Macédoine centrale et seulement 9 % de la Macédoine occidentale ; peut-être, leur présence plus dense les a-t-elle incités à rester dans cette région, plus éloignée de la Bulgarie, où relativement peu de réfugiés prirent racine.

¹⁷⁵ MICHAILIDIS, I. (2007), *op.cit.*, p. 358-369.

Tableau 24 : Réfugiés en Bulgarie entre 1900 et 1930¹⁷⁶

Province d'origine	Population
Florina	1 290
Kastoria	4 090
Ptolemaïda	600
Edessa	1 800
Notia	106
Yannitsa	6 670
Veroia	30
Goumenissa	7 500
Kilkis	5 000
Thessaloniki	2 590
Siderokastro	9 640
Serres	10 400
Zichna	175
Eleftheroupoli	20
Drama	16 050
Kavala-Nestos	165
Total	66 126

2/ Le grand choc : 1923-1924

Les migrations qui suivirent le désastre de l'armée grecque en Asie Mineure et surtout la convention d'échange obligatoire de Lausanne, ont sensiblement modifié la population de la Grèce, et plus particulièrement de sa province de Macédoine où elles portent sur des nombres nettement plus importants.

Selon Meropi Anastassiadou¹⁷⁷ « Le traité de Lausanne ne fait que réglementer ces mouvements. Il prend acte d'un processus déjà largement entamé. Cela dit, si l'Anatolie apparaît, en janvier 1923, vidée de ses Grecs, ceux-ci se maintiennent encore en Thrace orientale, sur le littoral pontique et à Istanbul, l'ancienne capitale de l'Empire ottoman. Malgré les guerres, les pillages et les persécutions, il y a eu des optimistes qui, par centaines de milliers, n'ont pas jugé nécessaire de quitter la terre de leurs ancêtres. C'est pour contraindre ces irréductibles à partir que les experts de Lausanne ont opté pour la formule de l'échange obligatoire des populations. L'objectif poursuivi par les négociateurs du traité de

¹⁷⁶ MICHAÏLIDIS, I. (2007), *op.cit.*, p. 358-369.

¹⁷⁷ ANASTASSIADOU, M. (1995-1996). " L'échange des populations, entre la Grèce et la Turquie, au lendemain de la Première Guerre mondiale ". *Confluences Méditerranée*, n° 16, p. 151-159.

paix est clair : il s'agit d'assurer, en Grèce comme en Turquie, l'homogénéité ethnique à l'intérieur des frontières nationales. Aux yeux des diplomates présents à Lausanne, seule cette "homogénéité ethnique" peut permettre d'éviter à l'avenir l'explosion de nouveaux conflits. ».

Jacques Ancel¹⁷⁸ résume ces événements en 1925 avec une simplicité remarquable : « L'origine est la Convention concernant l'échange des populations grecques et turques signée à Lausanne le 30 janvier 1923 six mois avant la signature du traité. L'article premier édictait : Il sera procédé dès le 1^{er} mai 1923 à l'échange obligatoire des ressortissants turcs de religion grecque orthodoxe établis sur les territoires turcs et des ressortissants grecs de religion musulmane établis sur les territoires grecs. L'article exceptait les habitants grecs de Constantinople et les habitants musulmans de la Thrace occidentale ». Une Commission mixte était chargée de veiller à l'application des 19 articles de la Convention dans les deux pays.

Nous devons remarquer que, contrairement au cas de l'échange gréco-bulgare, il s'est agi d'un échange obligatoire, beaucoup plus traumatisant, fondé sur le seul critère religieux, sont Grecs les orthodoxes et Turcs les musulmans, sans considération de langue ou de volonté personnelle. Vu l'ampleur de la défaite, tout ce que Venizélos put obtenir, fut l'exemption des échanges des Grecs « établis » à Constantinople, Imbros et Ténédos en 1918 en échange du maintien des Turcs en Thrace occidentale, la notion « d'établis » provoquant dans son application beaucoup de difficultés par la suite, chacun des deux États faisant ses efforts pour en réduire le nombre.

Même si des départs volontaires (ou contraints) avaient eu lieu bien avant janvier 1923, l'obligation a souvent été mal acceptée dans les deux pays. De nombreux récits attestent du fait que de part et d'autre, bien des personnes auraient préféré attendre la fin des troubles et rester « chez elles » ou y revenir, mais les deux gouvernements, à la recherche d'une homogénéité ethnique rêvée, firent appliquer aussi strictement que possible cette obligation.

Selon I. Michailidis¹⁷⁹ 323 207 Musulmans ont quitté la Macédoine en 1923-1924. Son tableau, reproduit ci-dessous est élaboré à partir des statistiques effectuées par les sous-commissions mises en place. Ces chiffres confirment l'importance de la présence

¹⁷⁸ ANCEL, J. (1925), *op.cit.*, p. 277-280.

¹⁷⁹ MICHAILIDIS, I. (2007), *op.cit.*

musulmane dans la région, plus de 300 000 départs en 1923-24 alors que d'autres avaient déjà eu lieu depuis les Guerres balkaniques, chiffre que l'on peut rapprocher des estimations de la population musulmane avant les Guerres balkaniques : entre 337 et 367 000 personnes. Ils confirment également qu'il s'agit bien d'une décision liée à l'échange obligatoire, puisque la quasi totalité des départs (302/322 000) ont lieu en 1924 quand il n'y a plus aucun conflit.

Dans certaines régions où les Musulmans étaient très nombreux, comme les régions de Kozani-Kaïlar ou de Kavala-Drama, les départs créent des vides exceptionnels. Les chiffres indiquent près de 76 000 départs de Musulmans du département de Drama (et il faudrait y ajouter les départs de populations slavophones) alors que sa population totale en 1920 était de 75 000 habitants, dans les Kaïlar, 40 000 habitants en 1920, il y a 30 000 départs de Musulmans, les proportions sont à peu près identiques pour la région proche de Kozani.

Tableau 25 : Départs de Musulmans vers la Turquie en 1923-1924

Sous-commission	1923	1924	1925	Total
Thessaloniki	18 044	91 533	0	109 577
Drama	69	75 978	0	76 047
Kavala	2 184	43 343	0	45 527
Kozani	13	26 610	0	26 623
Kaïlaria	10	30 770	0	30 780
Kozani-Kalaria	0	34 653	0	34 653
Total	20 320	302 887	0	323 207

Du côté grec, une émigration volontaire, une « fuite » peut-on dire, avait devancé, dès les désastres de septembre 1922, cet échange obligatoire. On ne peut guère l'évaluer précisément mais, depuis ce moment jusqu'en janvier 1925, passèrent en Grèce 1 480 000 réfugiés dont environ un tiers venait de Thrace orientale et les autres, d'Anatolie. Dans ce flot, 10 % à 15 % étaient Arméniens, les autres, Grecs de religion (comme le définit l'accord de Lausanne) et souvent de langue, la plupart agriculteurs (60 %).

Malgré l'article 4 de la convention d'échange, les hommes valides, soit exilés durant la guerre au fond de l'Anatolie, soit expédiés dans des camps de travail après l'armistice de Moudania, soit arrêtés au moment de l'embarquement comme prisonniers de guerre, ont été retenus en Turquie. L'exode de 1922 porta donc surtout sur les femmes, les enfants, les vieillards. Certains ont pu emporter quelques ressources (200 000 à 300 000), mais la plupart, n'ayant pas encore récolté ou vendu les olives ou les raisins, se sont retrouvés

indigents (au moins un million). Beaucoup avaient quitté leurs foyers en plein été, en toute hâte, et n'avaient sur eux que leurs vêtements légers. Ils subirent une quarantaine, logés dans des baraquements provisoires, ou sous des tentes à proximité des ports ou dans les îles. Le problème pour la Grèce a été dans un premier temps d'assurer la survie et l'hébergement sommaire d'un million de personnes arrivant à la mauvaise saison et décimées par les épidémies (choléra) et les maladies pulmonaires ; il a fallu ensuite faire vivre, installer à demeure plus d'un million de nouveaux hôtes dans un pays, que sa pauvreté et la nature, tant par ses marais que par ses montagnes, rendait peu hospitalier.

Le plan d'établissement fut l'œuvre de la Société des Nations. Par le Protocole du 29 septembre 1923, amendé le 19 septembre 1924, ratifié par le Parlement hellénique les 7 juin et 24 octobre 1924, elle créa l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés, qui fonctionna, sous la présidence de Mr Morgenthau, ancien ambassadeur des États-Unis à Constantinople, dès le 1^{er} novembre 1923. Un emprunt de 12 300 000 livres sterling fut émis en Angleterre, aux États-Unis et en Grèce, gagé sur les revenus des nouvelles provinces (monopoles, douanes, tabacs, timbres, etc.) gérés par la Commission financière internationale. L'emprunt fut couvert 5 fois à Athènes, 23,5 fois à Londres. Muni de ces ressources, aidé encore par des œuvres privées, comme le Near East Relief, le Save the Children's Fund, qui distribuaient, l'une des draps, couvertures, linge, chaussures, vêtements provenant de dons volontaires d'Amérique, l'autre du pain et de la soupe. La survie dans le provisoire fut la préoccupation principale des années 1923 et 1924, les procédures officielles d'établissement étant fort longues, les conditions pour une installation « en règle » étaient encore rarement remplies en 1924.

3/ Les réfugiés en 1923 selon les statistiques grecques

L'État grec a effectué un recensement, ou plus exactement une estimation approximative du nombre de réfugiés en avril 1923¹⁸⁰. Le tableau ci-dessous est élaboré à partir des données de ce recensement.

¹⁸⁰ RECENSEMENT. (1923). *Résultats du recensement des réfugiés effectué en avril 1923*. Athènes : Royaume de Grèce – Ministère de la Santé et des Affaires sociales - Bureau de la Statistique.

Tableau 26 : Les statistiques des bureaux des migrations de 1923

Région	Département/Province	Total
Macédoine de l'Est	Drama	55 843
	Drama	20 809
	Zyrnovo	1 428
	Thassos	2 552
	Kavala	19 786
	Nestos	6 182
	Pravi	5 086
	Serres	24 848
	Zichna	5 423
	Nigrita	2 729
	Serres	13 522
	Siderokastro	3 174
	Macédoine centrale	Thessaloniki
Veria		5 778
Thessaloniki		99 007
Kilkis		19 668
Langadas		13 024
Katerini		3 514
Chalkidiki		1 709
Pella		19 718
Goumenitsa		1 891
Enotia		8 049
Yannitsa		4 341
Edessa		5 437
Macédoine de l'ouest		Kozani
	Anaselitsa	784
	Grevena	318
	Kalaria	3 718
	Kozani	3 533
	Florina	3 811
	Kastoria	388
	Florina	3 423
	Total Macédoine	255 273

Ces données concernent à peu près la moitié de la population installée en Macédoine, une population pas encore stabilisée ni installée, liée à la présence des ports, Thessalonique et Kavala, et au trajet que font ceux qui arrivent à pied ou en chemin de fer depuis le territoire turc. La moitié des réfugiés se trouve à Thessalonique, Drama et Kavala,

c'est-à-dire les deux principaux ports, lieux aussi des quarantaines où étaient parqués les réfugiés et une ville le long du chemin de fer venant d'Istanbul. L'autre moitié se répartit dans tout le territoire de la Macédoine grecque.

En l'espace de deux ans, la région a été vidée de ses populations musulmanes tandis qu'arrivent des populations chrétiennes. Les statistiques officielles des migrations de la période 1912-1924 sont divisées en deux catégories, la migration avant et après le désastre d'Asie Mineure (arrivée des réfugiés à partir de début septembre 1922). Il faut noter que les enfants des réfugiés nés sur place en Grèce pendant cette période sont considérés comme des réfugiés.

Au recensement grec de 1928, sur 1 412 477 habitants présents en Macédoine, il y avait 638 253 réfugiés, 45,18 % de la population, pourcentage qui montre immédiatement l'importance de ces événements, d'autant plus que ces 45 % ne sont pas répartis régulièrement sur le territoire macédonien. Cette forte présence est due à la conjonction de plusieurs facteurs :

- Des terres laissées disponibles par le départ des populations musulmanes ou slavophones ;
- Des terres souvent cultivées de manière extensive qui, une fois expropriées par l'État, à la suite de plusieurs lois de réforme agraire, redistribuées et cultivées de manière intensive, permettront d'établir une importante population ;
- Le choix des gouvernements : Installer des « Grecs » pour helléniser la Macédoine ;
- Les préférences idéologiques de la SDN et des gouvernements : installer en majorité des paysans, supposés calmes et dociles, politiquement moins contestataires que les citadins et éloignés ainsi du communisme naissant.

Le tableau ci-dessous est présenté par Dimitris Lithoxou dans son étude¹⁸¹ en séparant par département et province le nombre des réfugiés avant juillet 1922 et après.

¹⁸¹ LITHOXOU, D. (2012). « L'installation des réfugiés en Macédoine, statistiques par localité d'établissement des réfugiés » (en grec). Sur <http://lithoksou.net/prosfighes.html>.

Tableau 27 : Installation des réfugiés avant et après septembre 1922

Département/Province	Population	Immigrés installés en Macédoine avant et après la défaite de Juillet 1922		
		Total	Avant	Après
Drama	111 572	78 438	12 326	66 112
Drama	98 408	69 064	11 721	57 340
Zyrnovo	13 164	9 377	605	8 772
Thessaloniki	539 986	259 708	52 447	207 261
Veria	54 139	17 987	4 034	13 953
Thessaloniki	321 161	152 577	25 074	127 503
Kilkis	47 698	38 605	15 084	23 521
Langadas	47 276	23 764	4 617	19 147
Paionia	20 046	10 036	1 105	8 931
Pteria	49 666	16 739	2 583	14 206
Kavala	119 140	74 692	5 403	69 292
Thassos	11 573	1 203	68	1 135
Kavala	61 006	38 594	3 318	35 276
Nestos	20 546	18 528	341	18 187
Pagaio	26 015	16 367	1 673	14 694
Kozani	166 523	53 051	5 438	47 613
Anaselitsa	34 652	5 446	324	5 122
Grevena	42 397	5 896	141	5 752
Kalaria	36 853	23 285	2 937	20 348
Kozani	52 621	18 424	2 033	16 391
Pella	97 167	52 357	6 103	46 254
Almopia	28 237	15 880	1 351	14 529
Yannitsa	36 344	24 128	2 035	22 093
Edessa	32 586	12 349	2 717	9 632
Serres	182 710	81 724	12 206	69 518
Zichna	38 393	14 674	2 391	12 283
Nigrita	32 074	10 611	2 014	8 507
Serres	73 403	33 587	3 959	29 628
Siderokastro	38 840	22 840	3 752	19 100
Florina	125 722	19 105	4 354	14 751
Kastoria	55 230	8 370	333	8 037
Florina	70 492	10 735	4 021	6 714
Chalkidiki	64 799	18 928	1 279	17 649
Arnaia	18 623	4 656	229	4 427
Chalkidiki	46 176	14 272	1 050	13 222
Agio Oros	4 858	250	105	145
Total Macédoine	1 412 477	638 253	99 658	538 595

On voit que la très grande majorité des réfugiés est arrivée après la défaite de 1922, 99 658 avant 1922, et 538 595 après ; la différence entre les deux groupes est particulièrement nette dans les ports (Kavala-ville 3 000 avant 1922, 35 000 après, la Chalcidique, 1 000 réfugiés avant 1922, 17 000 après, Thassos, 68, puis 1 135 réfugiés) ou le long du parcours terrestre, le Nestos de 341 à 18 187 après 1922, le Pangée, de 1 600 à 14 000, l'ensemble de la région de Kavala, de 5 à 69 000.

II. COLONISATION DE L'ESPACE MACÉDONIEN

1/ La dispersion sur le territoire

L'Office autonome décida de créer des « colonies »¹⁸² rurales, anciens villages repeuplés, quartiers nouveaux accolés aux vieux villages, villages absolument neufs. Ces colonies ont été dispersées sur l'ensemble de la Macédoine grecque, avec une préférence pour les régions de plaine, souvent insalubres ou mal exploitées, où des travaux et du matériel nouveau permettaient des créations. Le nombre de colonies rurales était, à la fin de 1928, de 1 388, 639 colonies en Macédoine orientale, 509 colonies en Macédoine centrale, 240 colonies en Macédoine occidentale. Les zones de beaucoup les plus denses sont les zones basses : ainsi 205 colonies dans la circonscription de Drama (vallée de basse Mesta et marais de Philippes) et 103 colonies seulement à Siderokastro (Demir Hissar), 142 colonies dans le secteur de Kilkis (vallée de Gallikos, rives Est du lac Doiran) et seules 39 colonies en Chalcidique, 133 colonies dans la zone de Kozani (vallée de l'Aliakmon et Sud du bassin de Kailar), tandis que la région, presque entièrement montagneuse de Kastoria, n'en reçoit que 35. Ce sont les terres laissées par les émigrants turcs ou bulgares, qui de loin sont les plus nombreuses : sur les 662 000 hectares distribués, 482 000 appartenaient aux Turcs ou aux Bulgares. D'autres terres furent expropriées, enlevées aux grands propriétaires grecs (environ 48 500 ha.) à la suite des différentes lois agraires¹⁸³ ; d'autres vinrent du domaine public (39 000 ha.) ; enfin des terres furent réquisitionnées (26 000 ha.) et même louées (10 500 ha.)¹⁸⁴.

L'examen des différentes cartes montre que la répartition des populations en Macédoine change :

- Sur le plan géographique : les « arrivants » ne remplacent pas toujours exactement les « partants » et ils sont beaucoup plus nombreux, plus citadins également, les plaines où

¹⁸² Le terme de « colonie » utilisé alors par la SDN et par J. Ancel, était beaucoup moins marqué qu'il l'est aujourd'hui après la révision de l'histoire coloniale et la décolonisation. Il s'agit néanmoins d'implantations de quartiers ou de villages entièrement neufs, d'installation d'une population totalement nouvelle, même si elle n'est pas de nationalité étrangère, et « étrangère » à la région.

¹⁸³ Dès 1911 Venizélos avait fait voter le principe de l'expropriation forcée des grands domaines avec indemnité ; deux lois, de 1914 et 1917, traitent des conditions d'établissement des premiers réfugiés sur ces terres expropriées. Puis une série de lois sont votées sur la question en 1919, 1920, 1922, 1923, 1924, 1925 et les 155 articles de la loi d'octobre 1926 résume l'ensemble : sont expropriables les terres louées à des métayers, celles des municipalités, des communautés et des propriétaires absents et, les propriétés supérieures à 10 ha en Thessalie, Macédoine, Thrace et Épire. Sont exclues les terres non labourables.

¹⁸⁴ ANCEL, J. (1930). *La Macédoine, étude de colonisation contemporaine*. Paris : Delagrave, p. 151.

l'on peut mettre en culture des terrains jusque-là peu ou pas exploités, grâce à des semences nouvelles et d'importants travaux de drainage, se densifient tandis que les zones montagneuses ne pouvaient nourrir une population plus nombreuse. Une carte dressée par la direction générale de la Colonisation en Macédoine¹⁸⁵ montre l'importance des travaux effectués dans l'approvisionnement en eau, aqueducs et puits très nombreux dans les vallées du Strymon et de l'Aliakmon.

- Sur le plan culturel puisque les départs sont ceux de populations musulmanes ainsi qu'une partie des Exarchistes et une partie des Juifs de Thessalonique (sans échange de population dans leur cas).

Wilkinson a utilisé les sources disponibles pour dresser une carte de synthèse de la distribution des localités de réfugiés, soit urbains soit ruraux, sans détails supplémentaires¹⁸⁶. Dans le périmètre de la Macédoine grecque (voir ligne rouge de séparation avec la Thrace), la carte montre de fortes concentrations de réfugiés dans les endroits laissés par les habitants musulmans et slavophones : la vallée du Nestos, les plaines de Serrès et de Drama, la vallée du Strymon et les régions alentour, les vallées de l'Aliakmon et de Moglenitsa (actuellement Almopia). Les villages étaient soit peuplés de nouveaux habitants (100 % de réfugiés), soit mixtes (avec des réfugiés et des anciens habitants). Une grande partie des réfugiés (pratiquement la moitié) qui étaient artisans et vivaient auparavant dans les localités urbaines se sont installés dans les centres urbains et plus particulièrement à Salonique et à Kavala.

Cette carte peut être complétée par le tableau suivant. En utilisant les données disponibles, Dimitris Lithoxoou¹⁸⁷ présente par département et province les réfugiés qui ont été installés en Macédoine, utilisant la liste des lieux habités indiqués dans les statistiques grecques de 1928¹⁸⁸. Il illustre la politique de dispersion (ou « colonisation ») en distinguant les villages totalement nouveaux des quartiers neufs nés à côté de villages préexistants (dit « villages mixtes ») ; cette distinction permet de constater l'importance du mouvement : les « villages nouveaux » représentent 67,8 % du total des villages en nombre, 61,7 % en population, et ils sont même 94 % du total des villages dans les départements de

¹⁸⁵ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, figure 26. On peut consulter la carte dans l'Annexe 3C.

¹⁸⁶ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 269.

¹⁸⁷ LITHOXOOU, D. (2012), *op.cit.*

¹⁸⁸ HABITATIONS. (1928). *Liste d'habitations des réfugiés en Macédoine avec les nouveaux noms*. Thessaloniki : Direction générale des Migrations en Macédoine - Département des statistiques.

Thessalonique et de Kilkis, 90 % dans celui de Chalcidique, entre 84 et 86 % dans ceux de Drama, Yannitsa et Kavala, 78 % dans celui de Langada.

Tableau 28 : Statistiques des bureaux des migrations 1923-1928

Bureau d'installation des immigrants	distincts		mixtes		Total villages	Total Population
	villages	population	villages	population		
Axioupolis	17	7 052	19	8 263	36	15 315
Verria	14	3 215	57	11 917	71	15 132
Yenitsa	38	17 505	6	6 347	44	23 852
Drama	177	40 229	33	17 604	210	57 833
Edessa	23	8 460	49	15 047	72	23 507
Eordaia	16	11 197	13	9 534	29	20 731
Thessaloniki	61	26 837	14	9 650	75	36 487
Kavalla	102	28 149	17	7 889	119	36 038
Kastoria	13	3 056	22	4 498	35	7 554
Kilkis	131	32 295	8	2 208	139	34 503
Kozane	96	23 264	37	6 635	133	29 899
Langada	92	16 871	25	8 792	117	25 663
Pierria	10	4 798	15	7 139	25	11 937
Serres	31	9 009	53	21 109	84	30 118
Sintiki	57	9 083	48	17 758	105	26 841
Florina	20	7 671	22	4 682	42	12 353
Chalcidique	36	10 276	4	1 623	40	11 899
Total	934	258 967	442	160 695	1 376	419 662

Une autre carte¹⁸⁹, dressée par Régis Darques, donne une vision synthétique de la population réfugiée. Elle est élaborée par commune et se base sur les estimations du recensement de 1928. Sur cette carte le jeu des couleurs indique des régions entières où les réfugiés composent plus de 90 % de la population en 1928 (la Macédoine orientale en particulier dans sa partie frontalière avec la Thrace), et montre inversement leur très faible implantation en Macédoine occidentale ou dans l'intérieur de la Chalcidique.

L'Annexe 3A présente (en grec) les cartes de l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés en Macédoine par bureau d'enregistrement (15 bureaux). Sur chaque carte sont notés uniquement les villages mixtes ou non, où habitent des réfugiés. Les cartes de détail montrent bien en particulier les installations très denses dans les secteurs de Kilgis, Drama, Kavala et Siderokastro.

De ces différentes cartes, on peut synthétiser les résultats comme suit.

¹⁸⁹ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 331. Voir carte : « Les réfugiés d'Asie Mineure en 1928 en Grèce du Nord ».

Les régions où les réfugiés sont les plus nombreux sont :

- À l'est, les provinces du Nestos, de Drama, Kavala, Zurnovo, et Siderokastro où le pourcentage de réfugiés varie entre 90,18 % à 58,81 % de la population totale ;
- Au centre, Kilkis avec 80,94 % et Yannitsa avec 66,39 % de la population totale ;
- À l'ouest, les Kaïlar (63,18 %), le Pangée (62,91 %) et Almopia avec 56,24 % de la population totale réfugiée.

Dans 12 provinces sur 28, le pourcentage de réfugiés est supérieur à 50 % de la population : Siderokastro, Yannitsa, Almopia, Kaïlar, Pangaio, Nestos, Kavala, Paionia, Langada, Kilkis, Zurnovo et Drama.

Dans 9 autres provinces le pourcentage des réfugiés est compris entre 30 % et 50 % de la population totale : Chalcidique, Serrès, Nigrita, Zichne, Édessa, Kozani, Piérie, Thessalonique et Verria.

Dans les 7 provinces restantes le pourcentage des réfugiés est inférieur à 30 % : Mont Athos, Arnaia, Florina, Kastoria, Grévéna, Anaselitsa et Thassos. Cinq de ces 7 provinces, Mont Athos, Arnaia, Grévéna, Anaselitsa et Thassos étaient déjà à majorité grecophone et n'ont pas connu beaucoup de départs. Les 2 autres, Kastoria et Florina étaient à majorité slavophone, cette population était majoritairement restée sur place et les terres vacantes étaient donc rares, le pourcentage de réfugiés n'y est que de 15 %.

On voit déjà les effets de ce que J-H Schultze a appelé une colonisation réussie ou non, comme les faibles succès enregistrés dans les zones montagneuses frontalières où les réfugiés n'ont pas souhaité rester au profit d'une large présence urbaine, Thessalonique, Kavala, Drama, Serrès ; la ville en effet est recherchée par tous ceux qui venaient déjà d'une cité, par toutes les veuves ou individus isolés qui ne sont pas compris dans les installations de villages nouveaux (la commission prévoit d'installer des familles d'agriculteurs avec un chef de famille-mâle) et par tous ceux qui ne voient pas d'avenir dans le village où ils se sont trouvés : climat insupportable (malaria), terres ingrates, coexistence difficile avec les autochtones, absence de progrès envisageable.

2/ Les colonies rurales

L'Office autonome pour l'établissement des réfugiés prit possession de trois sortes de terres en Macédoine : les terres abandonnées par les populations musulmanes et les Bulgares de Macédoine, les terres achetées à la suite des lois de réforme agraire, les terres

appartenant à l'État et inexploitées jusque-là. Pour la population urbaine, l'Office a prévu de construire des faubourgs dans les grandes villes, mais il donne la priorité aux installations rurales. Il a eu 5 directions indépendantes dont celle de la Macédoine avec pour siège Thessalonique. Quinze bureaux pour l'établissement des émigrés existaient pour la région de la Macédoine : Thessalonique, Langada, Piérie, Kilkis, Florina, Kastoria, Eordaia, Verria, Yannitsa, Axioupolis, Chalcidique, Sintiki, Serrès, Édessa et Kozani¹⁹⁰.

« Une fois en possession des terres, l'Office classe les immigrants par catégories, agriculteurs, ouvriers, commerçants, puis décide du groupe humain et du lieu où il va l'envoyer. Le nouveau village se constitue sur place. Les réfugiés, dont beaucoup viennent du même coin thrace ou asiatique, doivent légalement former un groupe, seul qualifié, après le décret du 6 juillet 1923, pour recevoir la terre. Le lot est fixé par famille, il dépend naturellement de la valeur de la terre et des nécessités de la culture¹⁹¹. Un lot de céréales en Macédoine est de 4 à 6 hectares, de vignobles entre 1,5 et 3 hectares, de culture maraîchère ou de tabac de 0,2 à 2 hectares, de chanvre ou de poivron (en Karadjova par exemple) de 0,6 à 0,7 ; l'étendue de pâturages pour les colonies d'éleveurs est de 8 à 10 hectares en moyenne¹⁹² ». « L'ensemble des terres attribué au nouveau village, c'est l'assemblée générale des réfugiés qui procède au tirage au sort. Ensuite, la famille prend possession de son champ¹⁹³ ».

« Reste à distribuer les moyens de travail. L'office autonome a mis à la disposition des colons macédoniens (de septembre 1922 au 31 décembre 1928) 48 987 bovins (dont 46 418 bœufs de labour), 19 712 chevaux et mulets (17 067 chevaux), 4 155 ânes, 65 477 moutons et chèvres. Il a fourni 49 824 charrues, 20 128 charrettes, 121 259 petits outils. Il faut encore y ajouter plus de 17 000 tonnes de semences, plus de 43 000 tonnes de fourrage, plus de 21 000 tonnes de vivres. Dans ces chiffres, ne sont pas compris animaux ou instruments appartenant en propre aux réfugiés (168 000 têtes de gros bétail, 405 000 têtes de petit, plus de 52 000 outils). Ces chiffres – presque fabuleux – donnent une idée de cet immense effort et pourtant ils sont à peine suffisants quand il s'agit de 600 000 personnes. Et, cependant, ne sont pas comprises les distributions faites par l'État grec lui-même, en

¹⁹⁰ PELAGIDIS, E. (1995). *L'installation en Macédoine de l'ouest des réfugiés grecs en provenance de l'Asie Mineure, 1923-1930* (en grec). Thèse de doctorat -Université de Thessalonique – Ecole de Philosophie – Département de l'histoire et d'archéologie (295).

¹⁹¹ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, figure 26. On peut consulter la carte « Adductions d'eau dans les colonies de réfugiés en Macédoine » dans l'Annexe 3C.

¹⁹² Rappelons que la propriété rurale moyenne en France est de 12 hectares à l'époque.

¹⁹³ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 154.

particulier entre septembre 1922 et janvier 1923, encore 57 000 bêtes de labour et de trait, 53 000 moutons et chèvres, 38 000 instruments de culture, 17 563 charrues. Ainsi fut rénové l'outillage. La moto culture vint enfin aider les laboureurs établis sur les friches : l'État prêta aux colonies 45 tracteurs de 50 CV, qui défrichèrent plus de 1 000 hectares. Peu après, les coopératives agricoles, qui se fondaient, achetaient des machines¹⁹⁴ ».

« Les 113 216 familles de colons agricoles de Macédoine ont reçu soit les 53 476 maisons laissées par les Turcs ou les Bulgares échangés (dont 13 500 furent réparées), soit les 39 077 maisons entièrement construites par l'Office autonome (plus de 3 095 bâties par l'État grec¹⁹⁵ ». « Le plus grand nombre le fut naturellement dans la Macédoine orientale où Turcs et Bulgares abandonnèrent 23 412 maisons, où furent dressées 14 540 habitations neuves, puis dans la circonscription de Salonique (6 693 demeures nouvelles). Tantôt on eut recours à des entrepreneurs, tantôt – le plus souvent – aux réfugiés eux-mêmes, à qui l'on fournissait du matériel venu de loin, des avances en argent, mais à qui on demandait le transport et la main-d'œuvre sous la conduite de maçons et de menuisiers¹⁹⁶ ». Mais là aussi l'avancée des travaux est lente, de l'avis des réfugiés, dans une région très froide en hiver et humide où des familles restent plusieurs années sous la tente ou dans des hangars de fortune réquisitionnés avant d'avoir l'une de ces maisons !

« La maison est simple. Tantôt elle est construite par les autorités sur un modèle « standard », tantôt, elle est plus variée car on a donné à la famille terrain et matériaux en la laissant effectuer elle-même les travaux. La maison pour une seule famille, type le plus simple, fut souvent doublée pour eux par raison d'économie, deux familles accolées y vivent alors. Enfin, le type change évidemment avec le genre de vie de qui l'habite. L'agriculteur de céréales a besoin d'une écurie pour son bœuf ou son cheval et d'un grenier pour sa récolte. Au pêcheur du littoral, qui n'utilise ni étable ni grange, il faut un vaste hangar pour ses ustensiles et son poisson. L'éleveur de ver à soie doit posséder une chambre pour étaler les feuilles de mûrier. Le cultivateur de tabac réclame un séchoir à l'abri de la pluie, au soleil, etc.¹⁹⁷ ».

¹⁹⁴ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 154-156.

¹⁹⁵ Chiffres arrêtés au 31 décembre 1928.

¹⁹⁶ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 156.

¹⁹⁷ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 156-157.

Photographie 7 : Maisons rurales pour colons¹⁹⁸

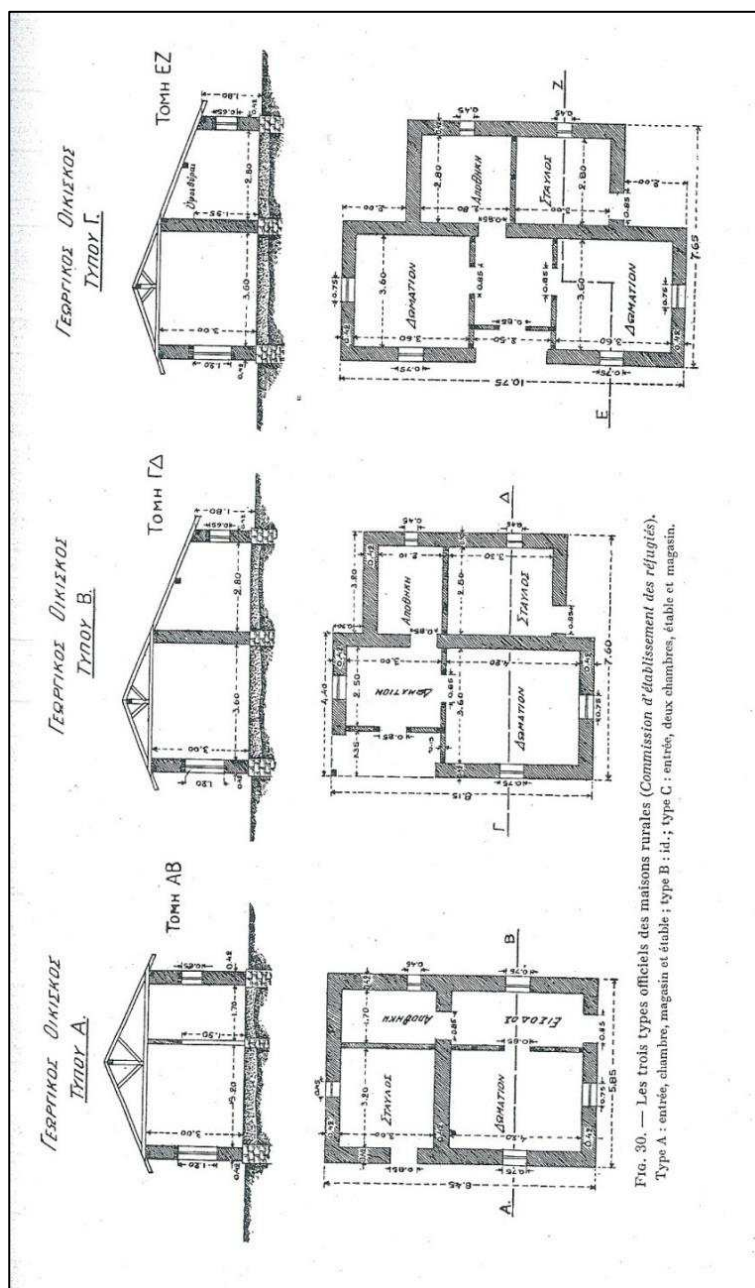


FIG. 30. — Les trois types officiels des maisons rurales (Commission d'établissement des réfugiés).
Type A : entrée, chambre, magasin et étable ; type B : H. ; type C : entrée, deux chambres, étable et magasin.

Cet afflux d'agriculteurs a profondément modifié l'aspect de la Macédoine hellénique, Jacques Ancel estime qu'à la fin de 1927 la répartition de la population par profession est la suivante (en personnes) : 343 000 agriculteurs (en céréales), 69 000 cultivateurs en tabac, 15 000 viticulteurs, 18 500 éleveurs (de bétail), 380 arboriculteurs, 9 300 pêcheurs ou marins et 9 000 marchands (divers)¹⁹⁹. Il ajoute que par rapport à 1920, le

¹⁹⁸ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 245.

¹⁹⁹ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 158.

nombre d'agriculteurs (en céréales) a doublé, celui des cultivateurs de tabac a été multiplié par quatre, celui des viticulteurs a été multiplié par quinze et celui des pêcheurs par quatre.

À ces chiffres on peut ajouter les citadins-cultivateurs²⁰⁰ qui ne figurent pas dans les statistiques officielles, et que J. Ancel estime à 25 % de la population de la Macédoine occidentale (19 500 familles en 1926).

Il faut noter aussi que le nomadisme pastoral a régressé puisque les terres jusque-là inexploitées ont pu être mises en culture, même si un nombre restreint d'éleveurs réfugiés a été installé en Macédoine, 2 009 familles placées sur les zones montagneuses. L'établissement de frontières a aussi modifié les déplacements des pasteurs valaques qui, selon les saisons, effectuaient avec leurs troupeaux de longs parcours du Sud au Nord du Pinde et/ou des Rhodopes. Ces pasteurs, valaques ou saracatsanes se sont trouvés dans l'impossibilité d'effectuer leurs trajets habituels et ont dû s'adapter (ou renoncer) à l'espace limité par les frontières. La transhumance est encore rendue plus difficile par les règlements de Métaxas* qui, en 1937-38, pour lutter contre le banditisme, contraint les familles à se domicilier dans une seule commune. La fin de ces courants annuels a également déstabilisé et progressivement supprimé des foires dont l'activité dépendait de ces mouvements de transhumance²⁰¹.

Jacques Ancel qui est allé sur place²⁰², note en 1930 que les chiffres ne disent pas tout. Les observations directes, les conversations particulières sont instructives. Son impression est que les réfugiés s'enracinent, ont pris confiance. L'urgence fut de leur donner un toit et de les faire vivre. « Aujourd'hui, la maison est construite, le cadastre se fait : le réfugié a conscience de sa propriété. Ce n'est plus provisoire. Cette famille de cinq personnes, qui a vécu cinq ans dans un wagon abandonné, a maintenant son foyer. Telle autre ajoute à la maison-type un étage. Ici on met des rideaux brodés aux fenêtres, et là des fleurs, des plates-bandes. L'idée de sécurité, du définitif, est entrée dans les esprits ».

« Il est vrai que la mortalité a diminué et la natalité augmenté. Au début, la natalité ne dépassait pas 0,0012 %, la mortalité atteignait des sommets, 0,0035 % ou 0,0036 %²⁰³. Maintenant (en 1930) la proportion est entièrement renversée : la natalité moyenne est de

²⁰⁰ Partie de la population urbaine qui se retire la nuit dans son bourg, mais va le jour travailler aux champs.

²⁰¹ WEITHMANN, M. (1978), *op.cit.*

²⁰² ANCEL, J. (1930), *op.cit.* La carte géographique d'Ancel de 1930 contient des informations sur les noms des localités, des fleuves, des montagnes, des lacs et sur les lignes de chemin de fer en voie normale et en voie étroite. On peut consulter la carte dans l'Annexe 3B.

²⁰³ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, figure 28, p. 145. On peut consulter le graphique « Décroissance de la mortalité et progrès de la natalité dans la Macédoine grecque entre 1924 et 1926 » dans l'Annexe 4A.

0,0033 % et la mortalité ne dépasse pas 0,0014 %. La sécurité a engendré non seulement le souci de la santé, mais les préoccupations d'avenir.

« Ce qui a sauvé ces paysans, c'est la petite culture intensive. Raisons de climat et de sol. Raisons de psychologie aussi. Le pays certes, s'adonne à la culture de céréales, mais pour sa nourriture propre. Jamais il ne pourra lutter, pour l'exportation, contre la concurrence des grandes terres propices, le Canada ou l'Argentine. Mais aussi le Grec du dehors, arrivé sur cette terre neuve, travailleur, patient, intelligent, se soucie peu de cette grande culture mécanique. Il aime particulièrement soigner sa terre, résoudre les problèmes, toujours nouveaux qui se posent chaque jour, observer les résultats, les progrès »²⁰⁴.

Néanmoins il ne faut pas sous-estimer les difficultés d'intégration des réfugiés. Le jugement d'Ansel est empreint d'espérance et il trouve la situation des réfugiés en Grèce meilleure que celle de ceux qui se trouvent en Bulgarie ou en Yougoslavie. Mais bien des familles en 1928 attendent encore le logement promis, les indemnités et espèrent encore, jusqu'au discours de Venizélos, un retour « chez elles » ; les rapports avec les « indigènes » ne sont pas bons et l'intégration est loin d'être faite, simplement la survie est mieux assurée.

Selon Anastasia Tsoukala²⁰⁵, « L'arrivée massive des réfugiés grecs en 1922 a mis à rude épreuve l'identité nationale grecque. De manière paradoxale, ceux qui se trouvaient au cœur d'une longue politique irrédentiste au nom de leur grécité millénaire, ceux qui ont légitimé la conduite d'une guerre de « libération » désastreuse, une fois obligés de quitter la côte de l'Asie Mineure pour s'installer en Grèce se sont vus transformés en menace pour la population sur place. Bien qu'ils aient été chrétiens orthodoxes, le fait qu'ils maîtrisaient mal la langue grecque²⁰⁶, voire étaient seulement turcophones, rendait leurs origines suspectes. Alors que l'État leur a immédiatement accordé des droits civiques, la majorité de la société leur a réservé un accueil hostile qui les a rapidement marginalisés. Cette hostilité s'exprimait d'abord par des moqueries sur la manière dont les réfugiés prononçaient le grec (« aoutides »), ou par des jeux de mots malsains (« profigkakia », comparant les enfants réfugiés à des guêpes). Mais, avant tout, cette hostilité s'exprimait par des termes insultants qui niaient la grécité des réfugiés. Ceux-ci étaient, alors, qualifiés de « tourkosporos » (être

²⁰⁴ ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 158.

²⁰⁵ TSOUKALA, A. (2011). « La construction sociale de l'altérité en Grèce ». *INALCO, Cahiers Balkaniques* n° 38-39, p. 261-266.

²⁰⁶ En réalité, ce n'est pas le cas de tous ! Le fait est avéré pour évidemment les turcophones et ponticophones, mais il ne faut pas oublier que l'Empire ottoman disposait d'un réseau d'écoles grecques dont certaines étaient supérieures au niveau moyen en Grèce.

de semence turque) et « tourkomeritis » (venu de la Turquie). Certes, d'un point de vue sociologique, il convient de voir derrière cette hostilité l'opposition entre une société essentiellement agricole, qui s'est trouvée confrontée d'une part à des concurrents, prioritaires pour l'acquisition des terres agricoles, et, d'autre part, à des représentants d'une classe bourgeoise jusqu'alors inexistante en Grèce qui, se remettant rapidement de leur infortune, prendront les rênes du commerce et de l'émergente activité industrielle du pays²⁰⁷. Cette hostilité était aussi une affaire d'opposition de mœurs, entre une société d'accueil conservatrice et traditionnelle et des couches sociales entièrement conformes aux us et coutumes de l'Europe occidentale. Il est révélateur à cet égard que les femmes réfugiées, qui se maquillaient et parlaient librement aux hommes, ont été d'habitude qualifiées de « pastrikia » (propre), terme jusqu'alors réservé aux prostituées, car en plus elles se lavaient tous les jours – pratique jusqu'alors adoptée par les prostituées grecques. Cette hostilité était, enfin, une affaire d'opposition politique entre la société d'accueil, divisée entre les monarchistes et les républicains, et les réfugiés qui, eux, étaient essentiellement républicains ».

Cette hostilité n'a pas que des bases politiques, elle est largement une affaire sociale. Dans un contexte d'extrême pauvreté rurale, les « autochtones » ont du mal à admettre qu'on donne des terres à des « gens de l'extérieur » qui, parfois, ne parlent pas plus le grec qu'eux-mêmes. « Dans le département de Florina où environ 62 des 88 000 habitants étaient Slavophones, il y avait 165 familles sans terres, 1 110 familles avec une propriété inférieure à 10 stremmata* et 1 743 familles avec une propriété de 11 à 25 stremmata (1,1 à 2,5 hectares). En d'autres termes, 3 018 familles, presque 40 % des ruraux qui formaient l'écrasante majorité de la population du département, possédaient des terres inférieures au minimum viable de 25 stremmata²⁰⁸ ». Cette pression était encore plus forte dans le nome de Kastoria où le nombre des Slavophones était évalué à 42 % de la population, environ 27 000 personnes au total, dont la majorité habitait des villages au nord et à l'est de la ville de Kastoria. Selon les données du chef du Service de l'Agriculture de ce département, Vasilis

²⁰⁷ Sans oublier cependant le nombre important de paysans rums ! Tous les Rums n'appartenaient pas à la bourgeoisie et, souvent, les bourgeois, même dans la misère, ont tenté une réinstallation en ville et ne sont jamais allés repeupler les villages macédoniens.

²⁰⁸ ALVANOS, R. (2011). « Les choix politiques des slavophones de Macédoine dans la guerre civile grecque ». *INALCO Cahiers balkaniques*, Volume 40, p. 297-320. 2416 familles possédaient entre 2,5 et 5 hectares, et 1417 entre 5 et 10 hectares. Enfin seules 250 familles possédaient plus de 10 hectares. AFD 92.1/32. Tableaux sur la contribution à l'étude de l'agriculture et élevage de la région de Florina, de l'agronome de l'ATE, Kavounis, Avril 1945.

Ioannou, un quart des habitants possédait une terre de moins d'un hectare caractérisée comme « insuffisante » et 52 % de la population disposait d'une « toute petite propriété » inférieure au seuil de survie, entre 1 et 3 hectares. Au total, les propriétés de 77 % des agriculteurs du département étaient inférieures au seuil de survie de 3 hectares (selon une estimation officielle).^{209 210}

Mais dans un conflit qui, parfois, prend la forme d'une revendication fondée sur le droit du sol ou celui d'une parenté ethnique supposée fondée sur la religion, l'État a choisi.

3/ L'hellénisation des toponymes de la Macédoine grecque

Progressivement les autorités grecques, pour affirmer la grécité des territoires nouvellement acquis et contestés par les voisins, ont modifié les noms de villes et des villages mais également d'autres lieux géographiques comme les rivières les lacs, les vallées et les montagnes. Le fait est loin d'être unique : tous les États des Balkans ont fait de même, chacun à leur profit, et la Grèce en lutte dès la fin des années 1820 avait elle aussi hellénisé les toponymes et les noms de famille du Péloponnèse. Ici, le gouvernement a créé un comité dirigé par le professeur Nicolas Politis, recteur de l'Université d'Athènes, fondateur de la « laographie » et d'autres hommes de lettres reconnus à l'époque, qui doit statuer sur les changements de noms, le plus souvent proposés par les autorités locales²¹¹.

L'étude exhaustive des changements de ces noms géographiques est hors de notre domaine qui se consacre à l'évolution de la population, nous présentons néanmoins quelques exemples issus des travaux de J-D. Mathieu^{212 213} qui a étudié le changement de noms des localités en Macédoine de l'ouest et présente les différents procédés appliqués par les autorités grecques pour changer les noms, la conservation et la modification phonétique, le calque et la modification sémantique.

Nous présentons ci-dessous des différents cas de changements de noms des localités en utilisant des caractères latins pour les noms slaves, turcs et grecs :

Dans certains cas on conserve la phonétique intacte :

²⁰⁹ 25 % des agriculteurs du département possédaient entre 3 et 10 hectares, seul 0,1 % avaient plus de 10 hectares. *La Voix de Kastoria* 7/10/45.

²¹⁰ ALVANOS, R. (2011), *op.cit.*

²¹¹ POLITIS, N. (1920), *op.cit.*

²¹² MATHIEU, J.-D. (1999). " Toponymie de la Macédoine. 2 - Les nomes de Pella et de Kilikis en Grèce ". *INALCO, Bulletin de Liaison Néo-hellénique* n° 16.

²¹³ Jean-Dominique Matthieu a étudié également en 1995 la toponymie de la Macédoine dans les départements de Florina et de Kastoria.

- a) ex : le nom **Slatina** (en slave « source dont l'eau ne jaillit pas ») → **Slatina** ;
- b) avec emprunt à des mots grecs, ex : **Arsen** → **Arsénio** (en grec « petit enfant mâle ») ;
- c) l'origine turque est conservée, ex : **Dorjan** → **Dohjrani** ;
- d) l'origine slave est conservée, ex : **Druska** (« amie », « compagnie » en slave) → **Dhrosja** (« rosée », « fraîcheur » en grec).

Dans d'autres cas on remplace le mot :

- a) remplacement par un nom antique grec attesté dans la région, ex : **Voden** (en slave « endroit abondant en eau ») → **Édessa** (ancien nom grec) ;
- b) remplacement par des noms qui évoque le village des nouveaux venus d'Asie Mineure, ex : **Eskidze** (en turc « vieux ») → **Pondohori** (en grec « village de la Mer noire ») ;
- c) remplacement par des noms de même contenu sémantique, ex : **Alar** (en slave « agalar = notable ») → **Archontiko** (en grec « maison de notable ») ;
- d) remplacement par des noms avec contenu sémantique proche : ex : **Javorem** (en slave « de javor= faux platane ») → **Platani** (« platane » en grec).

Dans la majorité des cas, la phonétique et la sémantique ont changé, les noms nouveaux sont définis à partir, soit d'une vision ou d'une perception différente de la géographie physique, soit des changements dans les paysages ruraux, soit de la géographie humaine, soit de l'histoire, par ex : **Borislav** → **Perikléa**.

Le tableau en Annexe 6 qui présente les villages grecs dénombrés en 1913 montre également les modifications de leurs noms et l'année du changement de nom.

À cette hellénisation officielle des noms (officielle car les anciens toponymes restent souvent en usage, même plusieurs décennies plus tard), s'ajoute une politique d'hellénisation linguistique obligatoire qui n'est encore qu'à ses débuts en 1928 mais se poursuit avec obstination.

III. LA POPULATION DE LA MACÉDOINE GRECQUE EN 1928

1/ Le recensement de 1928

Selon A Pallis²¹⁴ le recensement grec de 1920 a été très complet et le prochain recensement devait être effectué dix ans plus tard. Mais les événements de 1922-1923 ont modifié toutes les données. Celles du recensement de 1920 n'étant plus valables, il fut décidé d'effectuer un nouveau recensement avec une avance de deux ans sur le calendrier prévu, à une époque où la dispersion des réfugiés entre les villages était à peu près terminée. Ce recensement eut lieu les 15 et 16 mars 1928, il est le premier en Grèce à présenter des données sur les origines des populations, le second et dernier sera celui de 1951. Il permet d'étudier la répartition des populations à la fois par lieu de résidence, lieu de naissance, religion et langue maternelle.

Deux ans auparavant, dans son rapport d'activité publié à Genève, la Société des Nations avait déjà publié sa propre carte²¹⁵, tentant de synthétiser ses connaissances sur la répartition des populations selon les catégories en usage avant les Guerres balkaniques, Grecs, Turcs (= musulmans), Bulgares (= slavophones), une rubrique « autre » venant compléter le tableau étant donné la difficulté de représenter toute la diversité existante. Par ailleurs son souci premier étant de surveiller le processus d'échanges de populations entre Grèce, Bulgarie et Turquie, peu lui importait le détail des autres populations.

Cette carte a été produite par le Comité d'Établissement des réfugiés à Athènes et s'est basée sur les statistiques des recensements grecs de 1913 et de 1920, mais aussi sur des statistiques du Ministère grec de l'Intérieur et des différentes commissions pour les échanges de populations entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie, ainsi que sur les statistiques de la Commission pour l'établissement des réfugiés en Macédoine. Cette carte jugée largement influencée par les Grecs a été sévèrement critiquée par ceux qui trouvaient trop imprécis les éléments disponibles. Elle tente néanmoins de représenter clairement les changements de population par département : la disparition des Musulmans/Turcs présents partout sauf à Thassos en 1912 (et très largement dans les départements de Drama, Kavala et Chrysoupolis), et la disparition quasi-totale des « Bulgares » de Macédoine orientale et centrale ; du même coup on voit que la majorité des départements sont signalés comme

²¹⁴ PALLIS, A. (1929). " The Greek Census of 1928 ". *The Geographical Journal* Vol. 73, n° 6 (June 1929).

²¹⁵ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 265.

totalemment « Grecs » et c'est sans doute là que peut être critiquée comme porteuse d'erreurs, la simplification due au mode de représentation utilisé qui fait disparaître les minorités trop faibles. Il s'agissait pour la SDN d'un bilan à but politique des échanges décidés auparavant, aussi n'est-elle guère intéressée par la présence d'Albanophones, de Valaques ou la possible définition de populations slavophones qui ne seraient pas « Bulgares ».

Les trois tableaux suivants élaborés à partir des données du recensement de 1928²¹⁶ présentent la population de la Macédoine par province, par langue, par religion et par lieu de naissance.

Tableau 29 : Population par langue et religion en 1928

LANGUESxRELIGIONS	Total	Chrétiens			Musulmans	Israélites	Autres religions	Sans religion
		Orthodoxes	Catholiques	Protestants				
Grecque	1 165 553	1 161 191	1 569	1 649	131	1 013	0	0
Anglaise	265	47	59	154	0	5	0	0
Tzitanes	3 387	3 200	0	1	186	0	0	0
Albanaise	1 119	25	48	4	1 041	1	0	0
Arménienne	11 859	10 743	497	610	9	0	0	0
Bulgare	20	8	0	0	12	0	0	0
Espagnole	59 146	20	23	30	0	59 073	0	0
Italienne	728	12	636	3	0	77	0	0
Koutzovalaque	13 475	13 465	2	1	1	6	0	0
Macédonoslave	80 789	80 668	56	8	2	55	0	0
Russe	1 913	1 872	17	1	0	23	0	0
Turque	71 960	70 032	93	427	1 399	9	0	0
Autres langues étrangères	2 263	1 028	641	223	149	222	0	0
Total de langues étrangères	246 924	181 120	2 072	1 462	2 799	59 471	0	0
TOTAL GENERAL	1 412 477	1 342 311	3 641	3 111	2 930	60 484	0	0

Sur le tableau ci-dessus nous pouvons observer les principaux changements qui firent suite aux migrations de 1922-1923. Signalons que dans les tableaux du recensement grec, les Tsiganes sont appelés Tzitanes.

En ce qui concerne les religions, sur une population de 1 412 477 personnes, il n'y a plus que deux groupes importants, les Chrétiens orthodoxes (1 342 311 personnes) et les Israélites (60 484 personnes). Les Israélites, 4,28 % de la population totale, sont en grande majorité à Thessalonique (mais n'y forment plus que 20 % de la population) et quelques

²¹⁶ RECENSEMENT. (1928). *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 MAI 1928 – Volume IV : Lieu de naissance – Religion et Langue*. Athènes : République hellénique, Ministère de l'Économie nationale, Statistique générale de la Grèce.

communautés urbaines existent encore à Kavala, Serrès, Kastoria et Drama. Les Chrétiens orthodoxes forment l'écrasante majorité, 95 % de la population, il n'est plus question d'Exarchistes, qu'ils aient émigré en Bulgarie ou suivi l'obédience patriarchiste générale. Les populations musulmanes qui, en théorie, devraient avoir totalement disparu, sont encore un petit groupe de 2 900 personnes, vraisemblablement des Albanais qui ont obtenu d'être exemptés des échanges obligatoires vers la Turquie en 1925. Catholiques et protestants, restes des missions et conversions comme de la présence levantine de l'époque ottomane habitent essentiellement les grandes villes, Thessalonique, Kavala et Katerini.

Tableau 30 : Population par province et religion en 1928

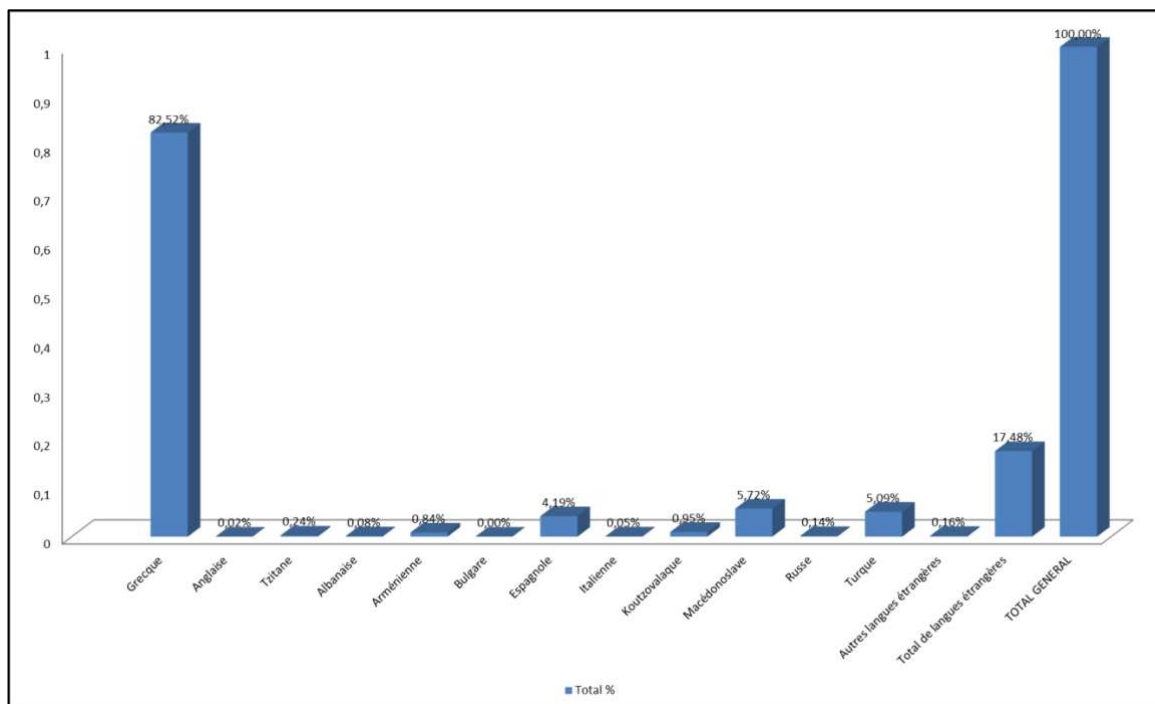
Département	Province	Total%	Total	Chrétiens			Musulmans	Israélites	Autres religions	Sans religion
				Orthodoxes	Catholiques	Protestants				
Drama	Drama	6,97%	98 408	97 421	75	94	124	694	0	0
	Zyrnovovo	0,93%	13 164	13 158	3	0	0	3	0	0
Salonique	Veria	3,83%	54 139	53 235	22	72	377	433	0	0
	Salonique	22,74%	321 161	260 884	2 703	1 102	1 182	55 290	0	0
	Kilkis	3,38%	47 698	47 584	42	25	12	35	0	0
	Langada	3,35%	47 276	47 063	3	9	40	161	0	0
	Peonia	1,42%	20 046	20 030	4	2	0	10	0	0
	Pleria	3,52%	49 666	48 382	5	1 192	33	54	0	0
Cavalla	Thassos	0,82%	11 573	11 559	5	8	1	0	0	0
	Cavalla	4,32%	61 006	58 346	234	136	155	2 135	0	0
	Nestos	1,45%	20 546	20 343	6	5	170	22	0	0
	Pagheon	1,84%	26 015	25 977	18	10	2	8	0	0
Cozane	Anasselitsa	2,45%	34 652	34 610	2	0	0	40	0	0
	Grevena	3,00%	42 397	42 339	7	4	39	8	0	0
	Eordea	2,61%	36 853	36 788	0	1	62	2	0	0
	Cozane	3,73%	52 621	52 542	7	46	12	14	0	0
Pella	Almopia	2,00%	28 237	28 235	2	0	0	0	0	0
	Yannitsa	2,57%	36 344	35 971	96	210	59	8	0	0
	Edessa	2,31%	32 586	32 541	16	23	2	4	0	0
Serres	Zichna	2,72%	38 393	38 234	105	22	4	28	0	0
	Nigrïta	2,27%	32 074	31 966	57	31	7	13	0	0
	Serres	5,20%	73 403	72 618	116	51	88	530	0	0
	Sintiki	2,75%	38 840	38 647	86	26	69	12	0	0
Florina	Kastoria	3,91%	55 230	54 269	6	11	285	659	0	0
	Florina	4,99%	70 492	69 988	9	5	172	318	0	0
Chalcidique	Arnea	1,32%	18 623	18 623	0	0	0	0	0	0
	Chalcidique	3,27%	46 176	46 101	12	25	35	3	0	0
Agio Oros	Agio Oros	0,34%	4 858	4 857		1				
TOTAL		100,00%	1 412 477	1 342 311	3 641	3 111	2 930	60 484	0	0
TOTAL %			100,00%	95,03%	0,26%	0,22%	0,21%	4,28%	0,00%	0,00%

Le recensement par langues maternelles permet de remarquer la diversité (12 langues citées auxquelles s'ajoute un groupe « Autres ») et, bien évidemment, la montée de la langue grecque par rapport aux autres. Il faut, de surcroît, ne pas oublier que le nombre des chrétiens qui se déclarent macédonoslavophones ou turcophones est sûrement, de l'avis de

tous, inférieur à la réalité ; en effet ne pas avoir la langue grecque comme langue maternelle classe immédiatement dans un groupe qui sera regardé avec suspicion comme un « Grec imparfait » ou « traître possible », ceux qui peuvent jouer sur le bilinguisme en profitent pour s'agréger au groupe valorisant. Les langues les plus importantes, sont donc par ordre décroissant, le grec, 82,5 % (1 165 553 personnes), le macédonoslave, 5,72 %, (80 789 personnes), le turc parlé par des chrétiens, 5,09 % (71 960 personnes), l'espagnol parlé par les Juifs 4,72 % (59 146 personnes), le koutsovalaque (13 475 personnes), l'arménien, 11 859 personnes et la langue « tzigane » 3 387 personnes (sans précision). On peut remarquer que le recensement a pris soin de noter le bulgare et de le distinguer du macédonoslave, reconnaissant ainsi à l'époque l'existence d'une langue slave de Macédoine différente du bulgare ; en effet, le gouvernement saluait avec satisfaction la disparition de Bulgares du territoire grec, qui devait selon lui annihiler les arguments de l'irrédentisme bulgare, l'émergence de Macédonoslaves lui paraissait moins dangereuse.

Le graphique ci-dessous élaboré à partir du précédent tableau résume en pourcentage les principales langues parlées selon le recensement grec de 1928. Le total des langues étrangères regroupe l'ensemble de toutes les langues à l'exception de la langue grecque en Macédoine.

Graphique 19 : Langues parlées en pourcentage selon le recensement de 1928



Le recensement de 1928 présente également les origines de la population grecque par lieu de naissance soit sur le lieu de recensement, soit en Macédoine, soit en Grèce, soit hors des frontières de la Grèce. Les données en sont présentées dans le tableau ci-dessous.

Tableau 31 : Population de la Macédoine par origine

REGION MONDE	LIEU DE NAISSANCE	POPULATION	
a. Nés en Grèce	Dans la municipalité ou commune où les individus ont été recensés	669 527	
	Dans une autre municipalité ou commune de la même province	54 997	
	Dans une autre province du même département	26 223	
	Dans un autre département de la même division géographique	43 531	
	Dans une autre division de l'État grec	En Grèce centrale et Eubée	9 752
	Dans une autre division de l'État grec	En Thessalie	11 346
	Dans une autre division de l'État grec	Dans les Iles Ioniennes	1 766
	Dans une autre division de l'État grec	Dans les Iles Cyclades	1 234
	Dans une autre division de l'État grec	En Péloponèse	7 727
	Dans une autre division de l'État grec	En Macédoine	0
	Dans une autre division de l'État grec	En Epire	6 757
	Dans une autre division de l'État grec	Dans les Iles d'Égée	5 764
	Dans une autre division de l'État grec	En Crète	3 360
Dans une autre division de l'État grec	En Trace Occidentale	5 350	
Total des nés en Grèce		847 334	
b. Nés à l'étranger	1) Europe		
	Angleterre (Royaume-Uni)	109	
	Albanie	5 168	
	Autriche	133	
	Belgique	40	
	Bulgarie	29 439	
	France	293	
	Allemagne	298	
	Yougoslavie	13 038	
	Danemark	15	
	Suisse	44	
	Estonie	3	
	Thrace	140 915	
	Irlande	1	
	Espagne	13	
	Italie	438	
	Constantinople	14 138	
	Lettonia	2	
	Lithuanie	3	
	Malte	16	
	Norvège	2	
	Hollande	2	
	Hongrie	44	
	Pologne	34	
	Portugal	6	
	Roumanie	1 087	
	Russie	5 083	
	Suède	6	
	Tchécoslovaquie	63	
	Finlande	2	
	2) Asie		
	Aden	10	
	Dodécannèse	394	
	Indes Britanniques	4	
	Irak	89	
	Caucase	29 313	
	Chine	2	
	Chypre	324	
	Asie Mineure	201 173	
	Palestine	29	
	Perse	31	
	Pontus	122 180	
	Syrie	100	
	Iles Philippines	3	
	3) Afrique		
	Abyssinie	10	
	Egypte	446	
	Algérie	5	
	Maroc	1	
	Union Sudafricaine	10	
	Soudan	3	
	Tanganyika	2	
	Tripolitaine	4	
Tunisie	5		
4) Amérique			
Argentine	12		
Brazil	2		
Etas-Unis	537		
Canada	11		
Cuba	1		
Mexique	1		
Uruguay	2		
Chili	1		
5) Océanie			
Australie	3		
Total des nés à l'étranger		565 143	
TOTAL GENERAL		1 412 477	

Les désignations géographiques du recensement correspondent à des usages de l'époque : Constantinople est classée isolément en Europe, le reste de l'Empire ottoman, classé en « Asie » est divisé en Asie Mineure, Pont, Dodécannèse (italien depuis 1913), ou Chypre (colonie britannique au moment du recensement). Par ailleurs on trouve Russie en Europe et Caucase en Asie sans savoir exactement les limites assignées aux deux. L'Empire russe s'est étendu au XIX^e siècle en direction du Caucase, il a même arraché à l'Empire ottoman la région de Kars, il est donc difficile de savoir où le recenseur met la ligne de séparation entre Russie et Caucase. Se fie-t-il simplement à la déclaration de l'intéressé ? Quant aux « Grecs » de Russie, il peut s'agir de Grecs nés en Russie, de Grecs réfugiés en Russie depuis le Pont ottoman après 1917, de Grecs qui ont dû quitter le pays après la participation de la Grèce à l'expédition française à Odessa en 1918-19. Nés dans l'Empire russe, on n'en sait pas plus.

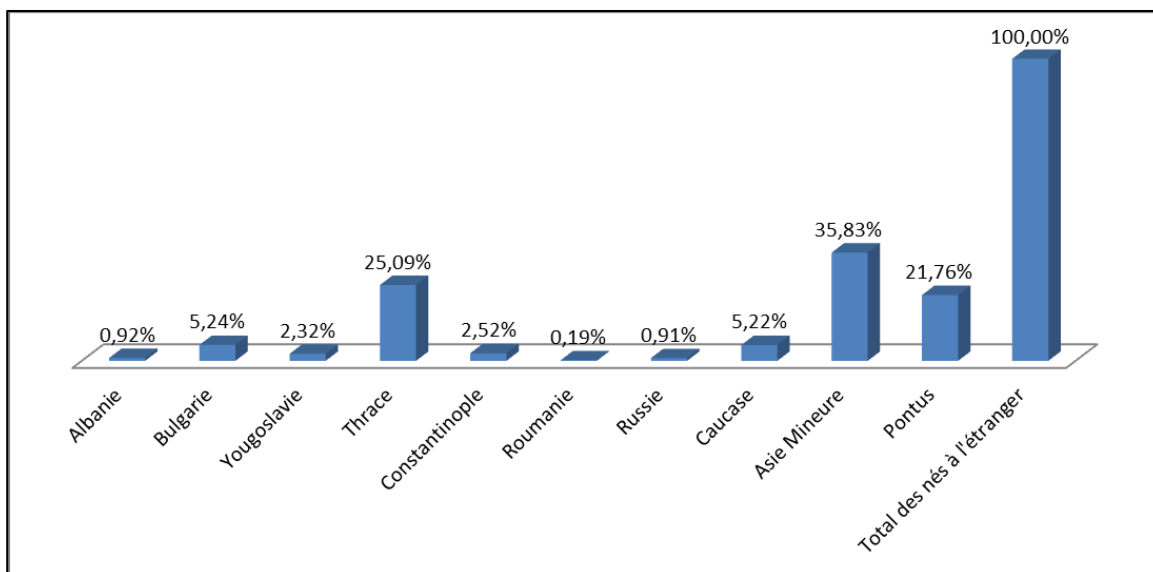
À une époque où les transports sont encore difficiles on peut remarquer à la fois une certaine stabilité d'un noyau de populations (47 % des habitants habitent leur commune de naissance) en même temps qu'une multitude exceptionnelle de déplacements : 12 % des habitants sont nés dans une autre région de Grèce (et toutes sont représentées), 40 % des habitants sont nés à l'étranger ! 28 pays européens sont cités (dont la Thrace orientale et Constantinople devenues Turquie), 8 régions ou États du Proche-Orient, Dodécannèse compris, et 8 pays d'Afrique. On dépasse donc largement le simple effet des échanges de population de 1912-1924, même si ceux-là sont très visibles : 201 173 personnes nées en Asie Mineure, 122 180 dans le Pont, 140 915 en Thrace, 29 313 dans le Caucase, 29 439 en Bulgarie, 14 138 à Constantinople, 13 038 en Yougoslavie²¹⁷, 5 168 en Albanie, 5 083 en Russie, le reste regroupe les populations de moins de 5 000 personnes.

Le premier graphique ci-dessous élaboré à partir du tableau précédent montre en pourcentage les pays de naissance des principales populations installées en Macédoine sur un ensemble de 565 143 personnes nées à l'étranger que les agents statistiques classent comme « réfugiées », même si ce n'est pas toujours le cas.

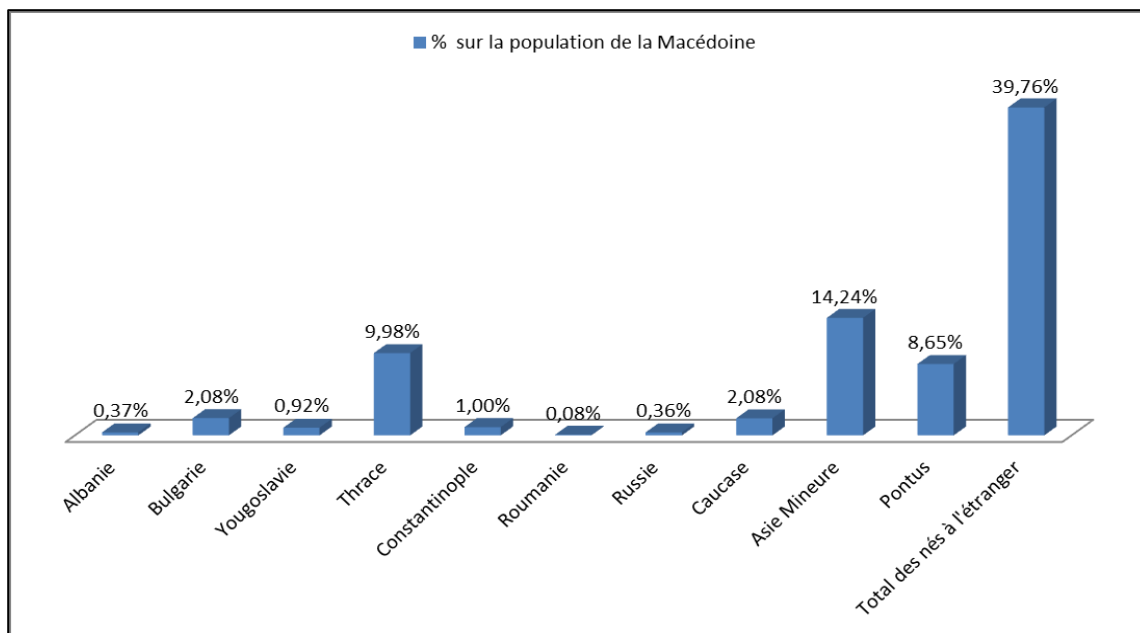
Le second graphique ci-dessous montre la part des réfugiés dans la population totale de la Macédoine.

²¹⁷ Nom utilisé dans le document du recensement publié en 1929. La Serbie a pris le nom de Royaume de Yougoslavie le 6 janvier 1929.

Graphique 20 : Répartition des habitants nés à l'étranger par lieu de naissance selon le recensement de 1928



Graphique 21 : Répartition des habitants nés à l'étranger par rapport à la population totale selon le recensement de 1928



2/ Estimation de la composition de la population vers 1930

Les estimations grecques de 1928 sont riches en enseignements sur la composition et les origines des réfugiés installés en Macédoine. Comme Iakovos Michailidis²¹⁸ le souligne, les statistiques grecques du début du XX^e siècle étaient conformes au critère appliqué pour distinguer l'identité nationale grecque des Slaves de différentes langues. Ceux qui sont restés fidèles au patriarcat sont considérés comme Grecs et ceux qui sont restés fidèles à l'exarchat comme Bulgares.

Les statistiques grecques sur le nombre de slavophones en 1928 (80 789 personnes) sont différentes des autres statistiques officielles grecques entre 1923 et 1925 élaborées par le Ministère des Affaires étrangères ou par d'autres autorités comme l'armée et l'administration, et plus particulièrement des statistiques administratives de 1925 sur toutes les régions de la Macédoine. En se basant sur ces données officielles, T. Kostopoulos²¹⁹ annonce un total de 162 506 slavophones, comme I. Michailidis²²⁰ qui donne le même chiffre de 162 506 personnes, dont 76 908 d'origine patriarchiste et 86 498 d'origine exarchiste. E. Kontogiorgi utilise également dans son étude cette estimation de 1925²²¹. T. Kostopoulos ajoute que cette estimation est basse car d'autres sources grecques officieuses donnent le chiffre d'environ 200 000 personnes sur l'ensemble de la Macédoine grecque dont 100 000 en Macédoine de l'Ouest.

I. Michailidis et T. Kostopoulos mentionnent également dans leurs études comment A. Pallis a influencé les statistiques du recensement grec de 1928 sur les slavophones (80 789 personnes). En effet, tandis qu'au début il utilisait dans ses estimations le mot « Voulgarizontes » (proches des Bulgares) pour les Slavophones d'origine exarchiste, il les a ensuite baptisés « slavophones » et fait disparaître de ses statistiques le reste des Slavophones d'origine patriarchiste qui deviennent « grecophones ».

L'influence d'Alexandre Pallis a été également décisive au niveau international comme I. Michailidis le mentionne, puisqu'il a travaillé dans les services d'établissement

²¹⁸ MICHAILIDIS, I. (1996). *Les émigrés de langue slave en provenance de la Macédoine et de Thrace de l'ouest (1912-1930)*. (En grec) Thèse de doctorat - Université deThessalonique – Ecole de Philosophie – Département de l'histoire et d'archéologie (295), p. 18.

²¹⁹ KOSTOPOULOS, T. (2000). *La langue proscrite. Répression étatique des dialectes slaves en Macédoine grecque* (en grec). Athènes : Mavri Lista, p. 29-32.

²²⁰ MICHAILIDIS, I. (1998). "The Statistical Battle for the Population of Greek Macedonia". *East European Quarterly*, 32/1 (1998), p. 9-21.

²²¹ KONTOGIORGI, E. (2006). *Population Exchange in Greek Macedonia : The Rural Settlement of Refugees 1922-1923*. Oxford Historical Monographs.

des réfugiés et a représenté la Grèce dans toutes les instances internationales sur ce sujet. L'exemple le plus représentatif de cette influence est la Charte de la Ligue des Nations, qui a été publiée en 1926 et reflète la situation démographique de la Macédoine en 1912 et 1925. La Charte approuve totalement le point de vue de Pallis en mentionnant 77 000 « Voulgarizontes ».

Il faut mentionner également les statistiques présentées par Ancel²²² qui sont basées sur des estimations du Gouvernement général de Salonique parues en 1925, estimations partielles qui ne comprennent pas les départements de Drama et de Kavala. Ancel présente les chiffres de 105 414 Slaves et 43 784 Valaques.

On peut donc conclure que les estimations grecques sur le nombre de Slavophones vers 1930 sont peu fiables car elles ne se basent pas sur un recensement de la population mais sur les dénombrements (parfois truqués) de différentes autorités grecques. Les résultats de la seule source officielle, le recensement de 1928, sont mis en cause par des universitaires grecs spécialistes des « slavophones » comme I. Michailidis, et par d'autres chercheurs indépendants comme T. Kostopoulos.

Pour notre propre estimation, afin d'obtenir les deux tableaux suivants, à partir du tableau d'estimation de la population de la Macédoine grecque de 1900 présenté dans la première partie de ce document, nous avons intégré les données des tableaux présentés dans ce chapitre, c.-à-d. les départs des Musulmans et de Slavophones selon les tableaux de I. Michailidis et les arrivées de Grécophones chrétiens selon le tableau de Lithoxoo. La différence d'environ 130 000 personnes entre l'estimation de 1900 et le recensement de 1928, est due à l'augmentation de la population sur place pendant 30 ans qui est de 20,69 % (sauf pour les réfugiés qui ont arrivés après 1920). On ajuste alors les données pour arriver aux chiffres du recensement de 1928, en multipliant par 20,69 % sauf pour les données des réfugiés qui restent stables. Il faut rappeler que les données de Kaza/Province d'Elasson sont supprimées dans le tableau de 1930. Il faut ajouter que nous avons préféré pour 1930 ne pas appliquer de coefficient de diminution de la population slavophone sur l'espace de 30 ans (1900-1930) correspondant au renouvellement d'une génération, nous avons estimé que la transmission des langues dans l'espace macédonien est resté intacte, le processus d'hellénisation par la création d'écoles primaires étant encore à ses débuts en 1930.

²²² ANCEL, J. (1930), *op.cit.*, p. 121

Notre propre estimation sur les Slavophones, selon notre modèle présenté ci-dessous dans les deux tableaux suivants, est beaucoup plus proche des précédentes estimations de T. Kostopoulos et de I. Michailidis que des données du recensement de 1928. Nous trouvons vers 1930 en appliquant l'augmentation moyenne globale de la population, 322 467 Slavophones dont 236 413 d'origine patriarchiste et 86 054 d'origine exarchiste.

Si notre accord avec I. Michailidis par rapport aux Slavophones d'origine exarchiste est valable (86 498 pour I. Michailidis vers 1925, 86 054 dans notre modèle), ce qui prouverait la cohérence de notre modèle, la différence pour les Slavophones d'origine patriarchiste est de 159 505 personnes (236 413-76 908).

Cette différence trouve son origine dans les statistiques détaillées des Grecs et des Bulgares avant les Guerres balkaniques (Chalkiopoulos-Colocotronis et Kantcheff) comme nous l'avons prouvé précédemment.

Tableau 32 : Estimation par Province de la composition de la population en 1930

NOM KAZA	Total Musulmans	Chrétiens exarchistes slavophones	Chrétiens patriarchistes slavophones	Chrétiens réfugiés grecophones	Chrétiens patriarchistes grecophones	Chrétiens patriarchistes albanophones	Crétiens patriarchistes valaquoophones	Total Chrétiens	Juifs	Tsiganes chrétiens	Divers	Total Autres	TOTAL
Salonique	0	0	29 658	152 577	37 125	0	0	219 359	66 378	1 207	7 241	74 826	294 186
Verria	0	2 588	4 940	17 987	18 074	0	9 522	53 111	603	0	0	603	53 714
Jenitza	0	0	21 867	24 128	30	0	331	46 356	109	0	0	109	46 465
Edessa	0	2 458	26 426	28 229	0	0	519	57 632	0	0	0	0	57 632
Gevgelija	0	0	1 697	10 036	0	0	9 510	21 243	4 224	0	0	4 224	25 467
Tifkes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Doirani	0	0	747	0	0	0	0	747	0	0	0	0	747
Kilkis	0	13 144	8 308	38 605	0	0	0	60 057	0	0	0	0	60 057
Langada	0	0	0	23 764	10 946	0	0	34 710	181	0	0	181	34 891
Chalcidique	0	0	0	18 928	36 640	0	0	55 568	0	0	0	0	55 568
Agio Oros	0	1 328	0	250	5 431	0	302	7 310	0	0	0	0	7 310
Serres	0	10 975	25 130	44 198	34 595	0	2 172	117 070	3 017	1 207	0	4 224	121 294
Zichne	0	5 161	14 288	14 674	16 902	45	857	51 927	0	0	0	0	51 927
Siderokastro	0	1 268	24 378	22 840	422	0	2 613	51 521	0	0	0	0	51 521
Nevrocopi	0	0	4 246	9 377	0	0	246	13 869	0	0	0	0	13 869
Drama	0	0	7 035	69 064	5 552	0	1 533	83 183	181	1 207	0	1 388	84 571
Pravi	0	0	0	16 367	8 327	0	0	24 694	0	0	0	0	24 694
Kavala	0	0	0	38 594	4 465	0	0	43 059	483	0	0	483	43 542
Sarichalan	0	0	0	18 528	241	0	181	18 950	0	0	0	0	18 950
Monastir	0	1 308	8 101	0	0	0	0	9 409	0	0	0	0	9 409
Florina	0	4 048	41 549	10 735	0	2 829	4 132	63 293	24	1 207	0	1 231	64 524
Kastoria	0	38 014	13 511	8 370	11 363	1 098	5 165	77 522	905	0	0	905	78 427
Kalaria	0	5 762	3 068	23 285	2 172	0	2 088	36 375	0	0	0	0	36 375
Neapolis	0	0	1 466	5 446	28 003	0	644	35 560	0	0	0	0	35 560
Grevena	0	0	0	5 896	16 555	0	11 127	33 578	0	0	0	0	33 578
Kozani	0	0	0	18 424	10 588	0	362	29 374	0	0	0	0	29 374
Elassona	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Katerini	0	0	0	16 739	23 541	0	0	40 280	0	0	0	0	40 280
Servia	0	0	0	0	18 876	0	0	18 876	0	0	0	0	18 876
Thassos	0	0	0	1 203	18 465	0	0	19 668	0	0	0	0	19 668
TOTAL	0	86 054	236 413	638 244	308 314	3 972	51 305	1 324 303	76 106	4 827	7 241	88 174	1 412 477
				946 558									

Ce tableau synthétique montre quelques phénomènes évidents :

- Disparition des populations musulmanes ;

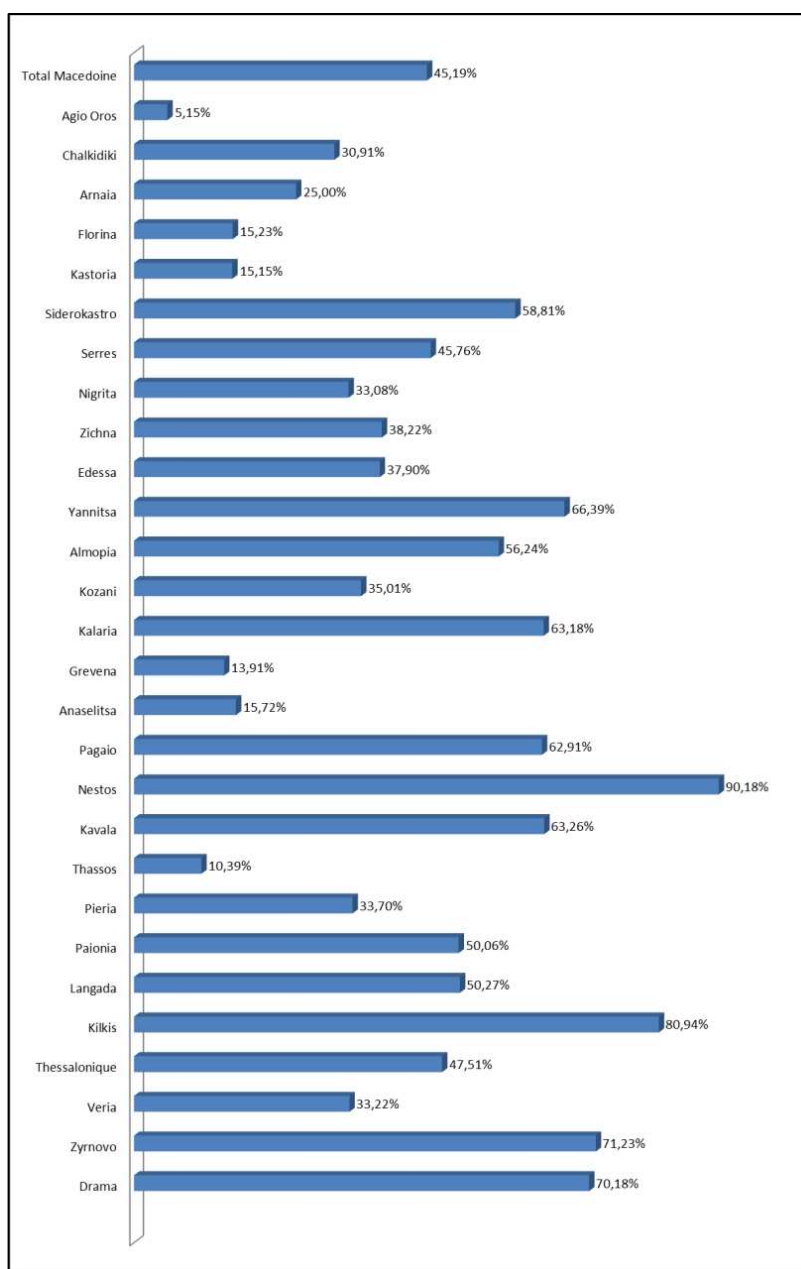
- Population slavophone estimée (ou sous-estimée) à environ 22 % de la population totale, toujours dans les mêmes régions avec un net maintien dans la région frontalière avec la Yougoslavie, Kastoria, Florina, Édessa ;
- Un envol de la grecophonie : environ 67 % de la population (avec la surestimation possible pour les raisons déjà indiquées, à noter la disparition de la catégorie statistique des Chrétiens turcophones, quand on sait que, dans la réalité, ils sont loin d'avoir disparu !) ;
- La distinction entre patriarchistes réfugiés ou non, permet d'observer que dans 24 anciens kazas le nombre des Grecs (= patriarchistes, ici) réfugiés est supérieur à celui des autochtones, l'inverse n'étant vrai que dans 9 anciens ex-kazas (du sud de la Macédoine) tandis que dans 6 anciens kazas (tous frontaliers) on ne note aucun patriarchiste hellénophone non réfugié.

Le progrès de la grecophonie est donc bien lié directement à cette époque à l'implantation des réfugiés, ce qui était d'ailleurs l'un des buts recherchés par le gouvernement. Le graphique ci-dessous annonçait cette tendance.

Le graphique ci-dessous, élaboré à partir d'un tableau précédent, présente la population totale d'immigrés chrétiens grecophones installés entre 1923 et 1928.

Après leur installation les réfugiés chrétiens grecophones représentaient 49,19 % de la population totale, habitant en priorité les régions laissées par les anciens occupants musulmans et slavophones, Drama, Zyrnovo, Siderokastro. On remarque en revanche le très faible pourcentage à Kastoria et Florina (15 %) où ils ne pourront donc pas renverser la situation linguistique précédente.

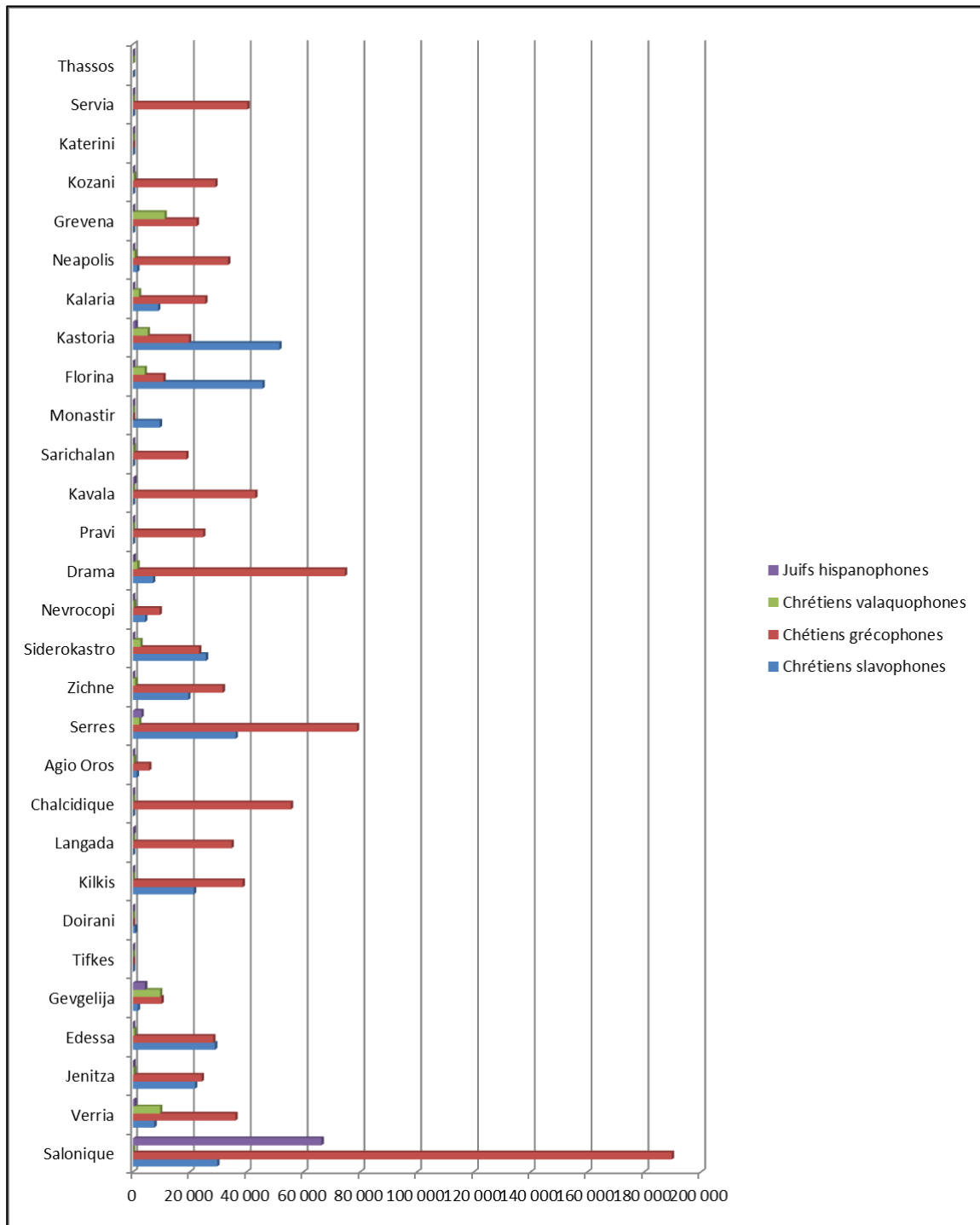
Graphique 22 : Réfugiés grecophones installés entre 1923 et 1928 en pourcentage de la population totale



Le graphique suivant, élaboré à partir du tableau ci-dessus, montre les principales langues parlées par ancien kaza vers 1930. Sur 25 des 28 anciens kazas ottomans et actuelles provinces grecques, le grec est la première langue parlée. Dans seulement quatre anciens kazas ottomans et actuelles provinces grecques, Édessa (Vodena), Florina, Siderokastro et Kastoria avec Monastir (partie du kaza intégré en Grèce), la langue slave est la première langue parlée. Elle est importante en pourcentage dans les anciens kazas de Yannitsa, Serrès, Kilkis et Zichne en raison du départ de populations musulmanes

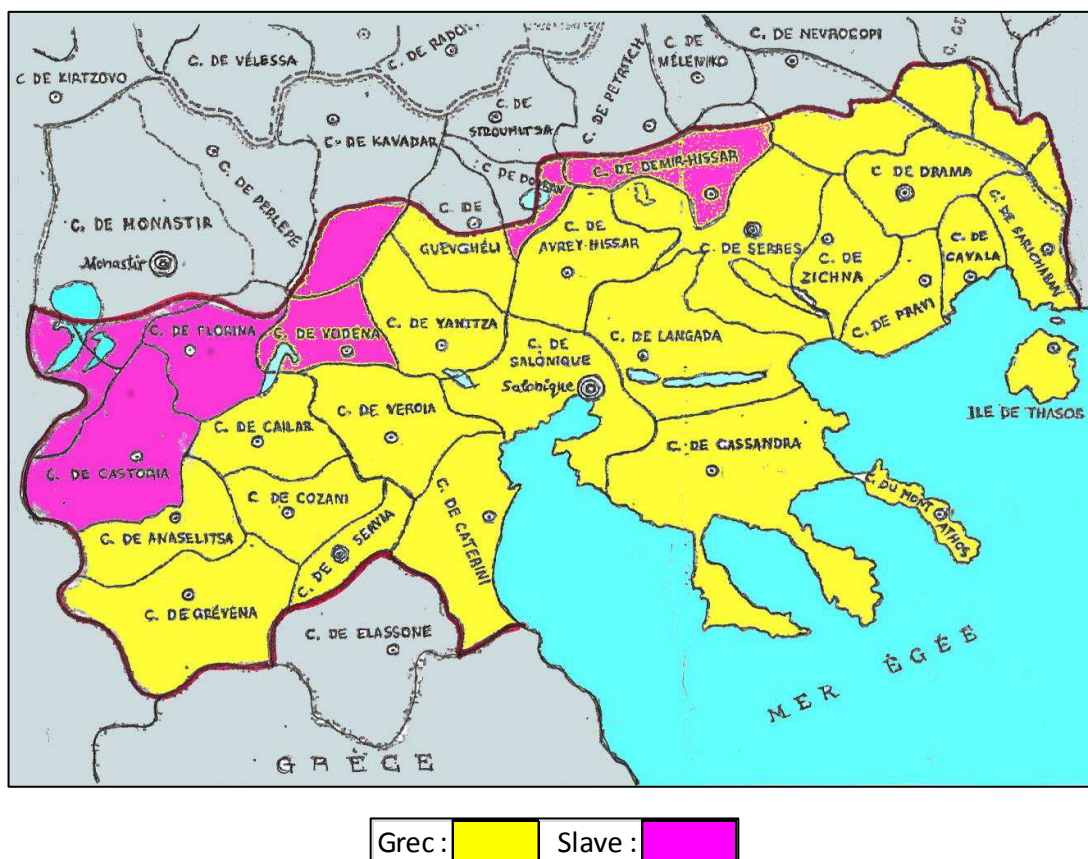
turcophones. La langue espagnole qui est parlée par les Juifs à Salonique est la troisième langue parlée en Macédoine, la langue valaque est la quatrième langue parlée, principalement en Macédoine occidentale.

Graphique 23 : Principales langues parlées par ancien kaza vers 1930



En l'espace de 10 ans, avec le départ des musulmans et l'installation des réfugiés chrétiens principalement grecophones, la population a été radicalement modifiée au profit des grecophones. La « langue slave » ne domine plus que dans les provinces de Kastoria de Édessa (Vodena), de Siderokastro (Demir-Hissar) et de Florina. Dans le reste des provinces la langue grecque devient la première langue de la Macédoine.

Carte 25 : Kazas/Provinces par langue majoritaire vers 1930²²³



Sur le tableau suivant nous résumons la composition de la population par langue et sentiment national.

²²³ Carte élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis.

Tableau 33 : Estimation de la composition de la population par langue et sentiment national vers 1930

RELIGION	LANGUE			SENTIMENT NATIONAL		
Chrétiens	Exarchistes Slavophones	86 054	6,09%	6,09%	Bulgares	86 054
	Patriarchistes Slavophones	236 413	16,74%	87,67%	Grecs	1 238 249
	Patriarchistes grecophones (dont 638 224 réfugiés et 308 314 anciens habitants)	946 558	67,01%			
	Patriarchistes albanophones	3 972	0,28%			
	Patriarchistes parlant valaque	51 305	3,63%			
Musulmans	Musulmans turcs	0	0,00%	0,00%	Turcs	0
	Musulmans slavophones	0	0,00%			
	Musulmans Circassiens	0	0,00%			
	Musulmans grecophones	0	0,00%			
	Musulmans albanophones	0	0,00%			
Juifs	Juifs	76 106	5,39%	5,39%	Juifs	76 106
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	4 827	0,34%	0,34%	Tsiganes	4 827
Autres	Arméniens, catholiques, Latins,	7 241	0,51%	0,51%	autres	7 241
	TOTAL	1 412 477	100,00%	100,00%	TOTAL	1 412 477

Ce tableau peut être comparé avec le précédent tableau de l'estimation de 1920. Sur les deux tableaux nous pouvons observer l'évolution des populations avec comme principaux événements la disparition des populations musulmanes, la diminution en pourcentage de la population totale de toutes les autres populations non hellénophones chrétiennes et une diminution du nombre des Juifs et comme résultat majeur, la domination de la culture grecque avec 87,67 % de la population et 67,01 % de la langue grecque parlée sur le territoire de la Macédoine grecque²²⁴.

3/ Comparaison entre l'estimation vers 1930 et le recensement de 1928

Pour comparer les données du recensement de 1928 avec nos estimations vers 1930 nous présentons le tableau ci-dessous avec les données réajustées en 1930, tandis que la partie droite du tableau présente les données du recensement de 1928 correspondant aux différentes langues parlées.

²²⁴ Dans cette population il faut compter environ 70 000 Patriarchistes turcophones recensés en 1928, donc une grécophonie d'environ 60 %.

Tableau 34 : Comparaison entre l'estimation vers 1930 et les chiffres langues du recensement de 1928

Estimation vers 1930 ajustée aux données du recensement 1928						Recensement 1928			
RELIGION	LANGUE		SENTIMENT NATIONAL			LANGUES	Total		
Chrétiens	Exarchistes Slavophones	86 054	6,09%	87,67%	Bulgares	86 054	1 165 553		
	Patriarchistes Slavophones	236 413	16,74%						
	Patriarchistes grecophones (dont 638 réfugiés et 308 314 anciens habitants)	946 558	67,01%					Grecs	1 238 249
	Patriarchistes albanophones	3 972	0,28%						
	Patriarchistes parlant valaque	51 305	3,63%						
Musulmans	Musulmans turcs	0	0,00%	0,00%	Turcs	0	265		
	Musulmans slavophones	0	0,00%						
	Musulmans Circassiens	0	0,00%						
	Musulmans grecophones	0	0,00%						
	Musulmans albanophones	0	0,00%						
Juifs	Juifs	76 106	5,39%	5,39%	Juifs	76 106	3 387		
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	4 827	0,34%	0,34%	Tsiganes	4 827	1 119		
Autres	Arméniens, catholiques, Latins,	7 241	0,51%	0,51%	autres	7 241	11 859		
TOTAL		1 412 477	100,00%	100,00%	TOTAL	1 412 477	246 924		
						TOTAL	1 412 477		

En comparant les deux tableaux nous observons que si les chiffres sur les Slavophones exarchistes (Macédonoslaves), les Juifs parlant l'espagnol, les Albanais, les Arméniens et les Tsiganes sont comparables, les chiffres concernant les Valaques (Koutsovalaques) ont nettement diminué et les Slavophones patriarchistes ont disparu de la statistique, ce qui est contraire à tout ce que l'on sait par ailleurs de la réalité. Il y a dans le recensement de 1928 des Turcophones chrétiens qu'on doit trouver dans l'estimation de 1930 dans les réfugiés patriarchistes grecophones (notre modèle n'a pas intégré cette population) et nous observons une grande différence entre les grecophones.

Malgré ces différences, les chiffres sont tout à fait comparables, voire identiques, si on suppose que dans les statistiques du recensement une partie des Valaques et une partie des slavophones, principalement les patriarchistes, sont inclus dans les grecophones, soit parce qu'ils ont jugé préférable de se déclarer grecophone, soit parce que l'agent recenseur a préféré présenter de « bons » chiffres à ses supérieurs.

Afin de trouver les grecophones du recensement de 1928 qui sont 1 165 553, dans nos estimations de 1930, on a procédé comme suit.

Il faut soustraire les 71 960 turcophones du recensement de 1928 des 946 558 patriarchistes grecophones de notre estimation pour avoir le nombre exact de grecophones qui, selon notre estimation de 1930, est de 874 598 personnes.

Il faut soustraire les 13 475 Koutsovalaques du recensement de 1928 des 51 305 de notre estimation de 1930 pour avoir le nombre de valaquophones qui ont été ajoutés aux grécophones, ils sont 37 830 personnes.

Il faut soustraire les 80 789 Macédonoslaves du recensement de 1928 du nombre total de slavophones de notre estimation de 1930 qui est de 322 467 (236 413 + 86 054) pour trouver le nombre de Slavophones patriarchistes qui ont été comptabilisés comme grécophones au recensement de 1928, ils sont 241 678 personnes.

Dans ces conditions, dans notre estimation de 1930 en ajoutant les 874 598 grécophones, les 37 830 valaquophones, les 241 678 Slavophones patriarchistes et la différence de 2 853 patriarchiste albanophones, on trouve 1 156 959 personnes, soit un total proche du total de 1 165 553 grécophones recensés en 1928²²⁵.

Cette comparaison prouve encore une fois la validité de notre estimation de 1930 et le fait que plus de 35 000 Grecs d'origine valaque et plus de 240 000 Grecs slavophones seraient comptabilisés dans le recensement de 1928 en tant que grécophones, sans doute à cause de leur appartenance au groupe « patriarchiste » et, probablement, du fait qu'ils étaient ou commençaient à être bilingues. Ce sont donc ces 240 000 personnes qui composent ce qu'on appelle la « minorité slavophone » au cœur des débats ultérieurs et des efforts de diffusion de la langue grecque.

Cette transformation dans la composition de la population s'accompagne également, nous l'avons vu, de transformations radicales dans sa localisation et dans la mise en valeur de la région. Mais, alors que les réfugiés commencent à peine à retrouver une existence pacifique, à panser leurs traumatismes, de nouvelles épreuves frappent la Macédoine, Guerre mondiale et guerre civile.

²²⁵ L'écart de 8 594 (ou 0,74 %) peut aussi s'expliquer par la différence observée sur le nombre de Juifs (environ 16 000 en moins que dans notre estimation) une partie des Juifs a probablement été déclarée comme de langue grecque !

CHAPITRE 4 :

DE NOUVELLES MIGRATIONS, 1929-1951

Une nouvelle vague de migrations a eu lieu entre 1929 et 1951 en partie en raison du régime de Métaxas, et principalement à cause de la Seconde Guerre mondiale et de la guerre civile grecque entre 1944 et 1949. Ces événements ont eu, eux aussi, un impact important sur la Macédoine car, une fois de plus elle est le lieu des opérations militaires, invasion allemande, résistance-représailles et guerre civile. Cette dernière a eu pour conséquences une nouvelle vague de départs de slavophones très impliqués dans ces événements, l'exil de familles entières même non slavophones, et le déplacement obligatoire par l'armée de centaines de milliers de personnes en direction de la plaine et des villes.

I. 1929-1940 : TROUBLES ET INCERTITUDES POLITIQUES

1/ La position du KKE de 1917 à 1940

En 1924, le parti communiste grec (KKE) accepte la décision du 5^{ième} congrès de l'Internationale communiste - après d'intenses pressions -, d'une "Macédoine unique et indépendante". Sa principale raison pour l'adopter était de promouvoir la coopération avec l'ORIM²²⁶ et le Parti communiste bulgare en vue de l'insurrection imminente en Bulgarie.

Bien qu'en théorie, il ait adopté le slogan d'une « Macédoine unie et indépendante » au niveau politique, le KKE n'a pas été très actif à ce sujet, hésitant à mettre en place des groupes de l'ORIM en Macédoine grecque et provoquant la critique de l'Internationale communiste. Lorsque sa direction s'est rendue, à l'automne 1931, à Moscou, elle a été critiquée pour son attitude sur la question de la Macédoine.

²²⁶ Après le départ des Ottomans en 1912, les Guerres balkaniques et la Première Guerre mondiale, l'ORIM se scinda en plusieurs parties dont une qui garde l'ancien nom ORIM. Celle-ci fut constituée en 1919 afin de lutter contre le pouvoir centralisateur serbe puis yougoslave ainsi que pour le rattachement de la Macédoine grecque au reste de la Macédoine.

La conférence fondatrice de l'ORIM-macédonien, en mars 1933, a eu lieu à Édessa, dirigée par un membre du KKE. En septembre 1934, ses premières déclarations ont été publiées dans le journal du KKE « Rizospastis » sur la non-identité bulgare, serbe ou grecque des Slavomacédoniens²²⁷.

À partir de 1935, le Parti Communiste grec a remplacé le slogan d'une « Macédoine unie et indépendante » par la ligne « pleins droits aux minorités », changement qu'il a justifié par la modification de la composition ethnique de la Macédoine grecque.

Cette tactique a été initiée dans le cadre de la mise en place d'un Front populaire antifasciste, tactique choisie pour sortir le parti communiste de son isolement, même si, en Grèce, la situation politique étant fort différente de celle de la France, et en l'absence d'un parti socialiste important, le terme « Front Populaire » désigne une réalité forte différente de celle de la France. Le KKE a pris conscience que plusieurs de ses membres étaient hésitants, pour le moins, devant l'idée d'une Macédoine unie et indépendante et que cela les coupait définitivement d'une large part de l'opinion publique. En revanche, pour affirmer son intérêt pour les minorités, le KKE a essayé d'intégrer dans ses rangs des slavophones, surtout des jeunes qui avaient fréquenté des écoles et même des universités grecques. Ceci a conduit à l'établissement d'un noyau de cadres slavophones qui combinait la solution du problème macédonien avec la « révolution socialiste ».

2/ La dictature de Métaxas

Les difficultés des années trente pour intégrer les réfugiés, les ambitions personnelles, l'inefficacité des hommes politiques ainsi que la crise économique, ont eu pour conséquence l'arrivée d'un régime dictatorial dirigé par le général Ioannis Métaxas, comparable à ceux de l'Espagne ou du Portugal.

À partir de mai 1936, l'agitation se propagea dans les milieux agricoles des tabaculteurs et des industriels du nord du pays et s'accrut ; le chef du gouvernement, le général Métaxas, décida, avec l'accord du Roi, de suspendre le parlement à la veille d'une importante grève, le 4 août 1936. Il déclara l'état d'urgence, décréta la loi martiale, abrogea divers articles de la constitution et établit un gouvernement de crise pour « rétablir l'ordre

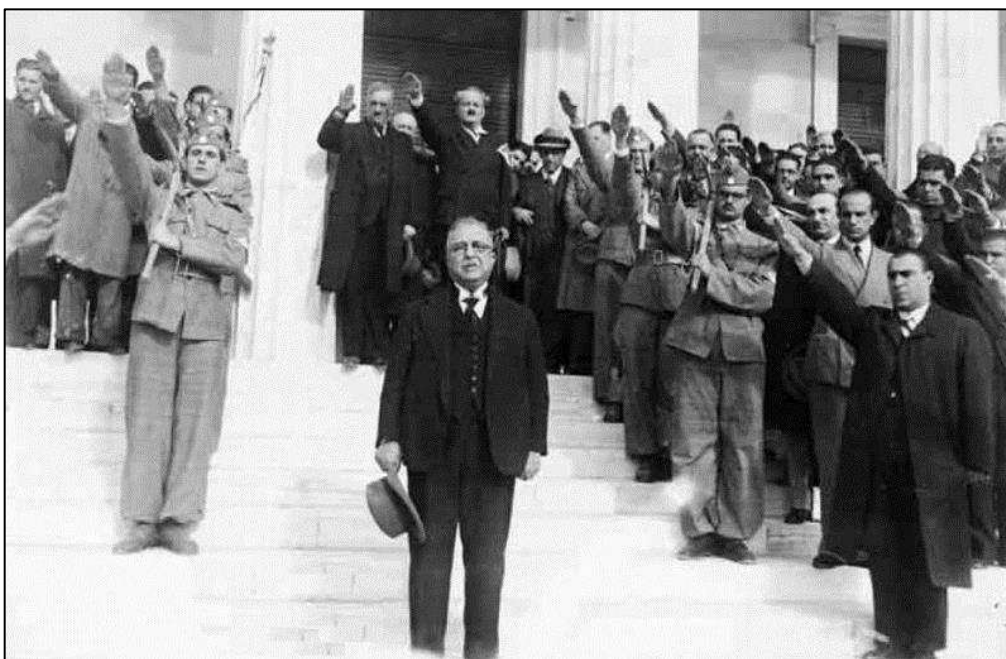
²²⁷ SFETAS, S. (2007). *Histoire de la Macédoine : " La naissance du " Macédonisme " entre les deux guerres "* (en grec). Thessaloniki : Édition Ioannis Koliopoulos, Musée de la lutte Macédonienne.

social » en renvoyant le parlement. Quand Métaxas meurt en janvier 1941, le Roi poursuit avec d'autres sa politique, jusqu'à la conquête allemande d'avril 1941.

Le régime institua un contrôle de la société, de la politique et de l'économie et réprima sévèrement les communistes et les partisans de la gauche. Environ 15 000 personnes furent arrêtées et emprisonnées ou exilées, pour raisons politiques, le Parti Communiste dût entrer dans la clandestinité ; les restrictions légales à son encontre ne prirent fin qu'en 1974.

Comme la plupart des régimes similaires, le régime dit du 4 Août adopta un programme nationaliste, les minorités ethniques et religieuses furent persécutées selon le degré de dangerosité que le dictateur leur attribuait. Il fut cependant tolérant envers les Juifs ou les Musulmans turcophones de Thrace parce qu'ils étaient antivenizélistes et, selon lui, ne mettaient pas en danger le pays (c'est l'époque de l'amitié gréco-turque), les groupes antisémites furent interdits de même que la propagation d'idées antisémites dans la presse. Les Valaques et Turcophones, eux aussi jugés peu dangereux, virent leur langue tolérée, même en public. En revanche les Musulmans tchams d'Épire, comme les Slavophones de Macédoine ont été surveillés et réprimés parce qu'on craignait un possible irrédentisme albanais ou bulgare.

Photographie 8 : Ioannis Métaxas²²⁸



²²⁸ Ioannis Métaxas devant l'ancien parlement, (source : presse grecque), un général qui ne se montre qu'en civil, des gardes qui adoptent un salut nettement inspiré par le fascisme.

Métaxas en effet restait fidèle à ses convictions de jeunesse qui voyait dans la Bulgarie l'ennemi n°1 de la Grèce et il accentua la politique d'hellénisation déjà en place depuis les années 1920.

L'idée que l'on pouvait helléniser, faire changer de sentiment national ces populations n'était pas nouvelle, comme nous l'avons déjà évoqué dans le prologue de cette étude, le Premier ministre Charilaos Tricoupis avait déclaré au Manchester Guardian en 1889 "quand viendra la grande guerre qui inévitablement viendra dans quelques années, la Macédoine deviendra grecque ou bulgare selon le vainqueur. Si les Bulgares la prennent, je ne doute pas qu'ils seront capables de slaviser la population jusqu'aux frontières thessaliennes ; si nous la prenons, nous en ferons tous des Grecs jusqu'à la Roumélie orientale".

L'État grec multiplia ses efforts pour obtenir l'assimilation culturelle et linguistique de ces populations. L'hellénisation des toponymes et des noms de famille (76 changements en Macédoine entre 1918 et 1925, 835 changements à la suite d'une nouvelle loi en 1927 et 212 en 1928 !), l'érection dans les villages de monuments flambant neufs célébrant les combattants grecs des années 1900, n'aboutissent qu'à une hellénisation de façade. Une loi de 1930 interdit les terminaisons slaves des noms de famille, et le facteur ne distribue plus le courrier des parents émigrés s'ils ne changent pas le nom du destinataire, le fonctionnaire qui inscrit les naissances sur les registres communaux change peu à peu les noms, le pope n'inscrit que les prénoms grecs... mais en 1936, le pouvoir se plaint encore de « noms slaves » et de l'usage de prénoms slaves dans les conversations privées !

Mais l'État compte encore sur une « assimilation en douceur » effectuée par l'enseignement primaire : enseignement en grec exclusivement, cours du soir proposés aux adultes, aux mères, internats jugés plus efficaces, écoles maternelles, récompenses en séances de cinéma en grec, promotions facilitées à ceux qui savent le grec, extension du scoutisme où seul le grec est autorisé... On pense aussi à doter des jeunes filles pauvres pour qu'elles épousent un hellénophone. Mais tout cela ne fut que peu efficace : beaucoup d'enfants ne suivaient que partiellement l'école (éloignement, refus des parents, absence d'enseignants hellénophones originaires du sud, peu désireux de venir dans le « nord ») et faute d'argent, les écoles, les internats, les repas offerts aux élèves (un moyen de les motiver à venir) n'étaient pas plus généralisés que les maternelles. Un candidat aux élections qui se fit vertement tancer par le préfet parce qu'il avait parlé en « idiome local », se défendait en

disant qu'il lui fallait bien se faire comprendre ! Un instituteur qui, pour la même raison, avait parlé « en slave » à un élève, est giflé par le préfet publiquement.

Florina se peuple d'affiches « Parlez grec » et la presse locale ne cesse d'insister sur cette preuve de bonne citoyenneté « Quand quelqu'un ne parle pas grec, cela signifie qu'il hait cette langue et donc l'État, qui l'a pour langue officielle. Qui hait l'État grec ne peut se dire Grec, et tout non Grec se plaint et désire appartenir à un autre État, celui dont il parle la langue. C'est la Vérité, toute Nue... le Macédonien libéré du joug turc et dénommé Grec, doit prouver sa grécité (...) il la prouvera quand il imposera le grec à sa famille, quand il prendra l'habitude de la parler partout et toujours, et hors de chez lui quand il travaille, commerce, se promène, prie, s'amuse, rit, psalmodie pleure, frappe, jure, mange, boit et même quand il dort et enfin quand il meurt »²²⁹. Le même journal récidive l'année suivante (17/08/1927) « helléniser ne veut pas dire simplement apprendre le grec, helléniser veut dire parler partout et toujours le grec. Qui donc imposera l'usage du grec ? ».

Métaxas intensifia ces mesures en décrétant l'interdiction de parler « l'idiome slave » même en privé, des « indics » dénonçaient leurs voisins qui parlaient cette langue dans leur maison, un paysan emprisonné pour avoir « parlé slave à ses vaches » déclara qu'elles ne comprenaient pas d'autre langue, un autre est condamné à 15 jours de prison pour avoir chanté « en slave » ! Parler « slave » est déjà une preuve de collaboration potentielle avec l'ennemi, on exile donc dans les îles ou la Grèce du sud ceux qui sont pris en flagrant délit ! Les cours du soir pour adultes, au nom du progrès social, deviennent obligatoires pour les hommes de moins de 50 ans et les femmes de 15 à 40 ans, ils concernent en 1937/38 plus de 100 000 personnes en Macédoine ! Métaxas fait surveiller l'ennemi « bulgare » jusqu'au ridicule : une circulaire de la gendarmerie de Florina en 1939 demande de vérifier si les œufs de Pâques ne sont pas peints aux couleurs bulgares !

Mais cette politique eut des conséquences désastreuses car, au lieu de convaincre, même si elle réussit à former des bilingues, elle ne fit que braquer les populations... dont certains disaient : les Grecs sont pires que les Turcs, eux au moins, ne nous coupaient pas la langue !

En revanche Métaxas ne se trompait pas sur les « appétits bulgares » concernant la Macédoine (la Bulgarie ne s'en cachait pas d'ailleurs) comme le montrera la Seconde Guerre mondiale ou comme le montrait l'une des cartes produites à l'époque par la Bulgarie.

²²⁹ KOSTOPOULOS, T. (2000), *op.cit.*, p.86. (*Phoni tou laou de Florina* 6-8-1927).

Un croquis de Wilkinson schématise la carte produite par V. Mikov et R. Vasilev et publiée en 1936²³⁰. Elle s'est basée à la fois sur les anciennes cartes des A. Boué, G. Lejean et K. Sax mais aussi sur les cartes bulgares dont celle de V. Kantcheff, cartes qui sont toutes antérieures à 1913. Elle montre qu'en 1936 la position de la Bulgarie sur l'ethnographie de la Macédoine n'a pas changé, elle n'intègre pas les changements de populations entre la Bulgarie et la Grèce, ni entre la Turquie et la Grèce qui ont complètement changé la composition ethnologique de la Macédoine grecque. Les Bulgares restent sur leur position « la Macédoine fait partie du territoire bulgare » et n'acceptent pas le fait accompli depuis 1913. Ce point de vue est cohérent avec leur intervention en Macédoine pendant la Seconde Guerre mondiale.

3/ Le recensement grec de 1940

Le recensement de 1940 a eu lieu quelques jours avant l'attaque italienne contre la Grèce en Épire (28 octobre 1940). Le tableau ci-dessous élaboré à partir de ce recensement²³¹ présente la population par département et province. La guerre a provoqué la perte de plusieurs données, aussi les éléments sont-ils incomplets.

²³⁰ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 281.

²³¹ RECENSEMENT. (1940). *Résultats du recensement de la population effectué le 16 octobre 1940, Population de fait, de droit et d'habitation permanente*. Athènes : Royaume de Grèce - Statistique nationale de la Grèce.

Tableau 35 : La population par département et province en 1940

DEPARTEMENT	PROVINCE	POPULATION 1940
Drama	Drama (et Zurnovo)	145 089
	TOTAL	145 089
Thessaloniki	Imathia	72 561
	Thessaloniki	375 127
	Lagadas	54 102
	Pieria	75 338
	TOTAL	577 128
Kilkis	Kilkis	76 751
	Paionia	22 638
	TOTAL	99 389
Kavala	Thassos	13 829
	Kavala	63 603
	Nestos	26 705
	Paggaios	33 996
	TOTAL	138 133
Kozani	Voio (Anaselitsa)	38 724
	Grevena	51 868
	Eordaia	42 456
	Kozani	64 428
	TOTAL	197 476
Pella	Almopia	41 486
	Giannitsa	45 810
	Edessa	40 301
	TOTAL	127 597
Serres	Visaltia (Nigrita)	36 739
	Serres	92 135
	Sintiki (Sidirokastro)	55 521
	Phyllida (Zichni)	47 829
	TOTAL	232 224
Florina	Kastoria	68 237
	Florina	87 931
	TOTAL	156 168
Chalkidiki	Arnaia	24 129
	Chalkidiki	57 051
	TOTAL	81 180
Agio Oros	Agio Oros	4 746
MACEDOINE	TOTAL	1 759 130

Au premier coup d'œil, le plus frappant est l'augmentation de la population, 19,75 %, qui s'est produite dans toutes les provinces (à l'exception des moines de l'Athos) et l'affirmation de la primauté de la province de Thessalonique, 375 127 habitants. Mais cette augmentation générale n'est pas identique dans toutes les provinces.

Tableau 36 : Augmentation de la population entre 1928 et 1940

DEPARTEMENT	PROVINCE	POPULATION 1940	POPULATION 1928	% Augmentation de la population
Drama	Drama (et Zurnovo)	145 089	111 572	23,10%
	TOTAL	145 089	111 572	23,10%
Thessaloniki	Imathia	72 561	54 139	25,39%
	Thessaloniki	375 127	321 161	14,39%
	Lagadas	54 102	47 276	12,62%
	Pieria	75 338	49 666	34,08%
	TOTAL	577 128	472 242	18,17%
Kilkis	Kilkis	76 751	47 698	37,85%
	Paionia	22 638	20 046	11,45%
	TOTAL	99 389	67 744	31,84%
Kavala	Thassos	13 829	11 573	16,31%
	Kavala	63 603	61 006	4,08%
	Nestos	26 705	20 546	23,06%
	Paggaios	33 996	26 015	23,48%
	TOTAL	138 133	119 140	13,75%
Kozani	Voio (Anaselitsa)	38 724	34 652	10,52%
	Grevena	51 868	42 397	18,26%
	Eordaia	42 456	36 853	13,20%
	Kozani	64 428	52 621	18,33%
	TOTAL	197 476	166 523	15,67%
Pella	Almopia	41 486	28 237	31,94%
	Giannitsa	45 810	36 344	20,66%
	Edessa	40 301	32 586	19,14%
	TOTAL	127 597	97 167	23,85%
Serres	Visaltia (Nigrita)	36 739	32 074	12,70%
	Serres	92 135	73 403	20,33%
	Sintiki (Sidirokastro)	55 521	38 840	30,04%
	Phyllida (Zichni)	47 829	38 393	19,73%
	TOTAL	232 224	182 710	21,32%
Florina	Kastoria	68 237	55 230	19,06%
	Florina	87 931	70 492	19,83%
	TOTAL	156 168	125 722	19,50%
Chalkidiki	Arnaia	24 129	18 623	22,82%
	Chalkidiki	57 051	46 176	19,06%
	TOTAL	81 180	64 799	20,18%
Agio Oros	Agio Oros	4 746	4 858	-2,36%
MACEDOINE	TOTAL	1 759 130	1 412 477	19,71%

Le tableau ci-dessus élaboré à partir des deux recensements de 1928 et 1940, compare les résultats de 1928 et de 1940.

Les plus fortes augmentations ont eu lieu dans les provinces de Kilkis, 37,85 %, de Piérie, 34,08 %, d'Almopia, 31,94 % et de Sintiki (Siderokastro), 30,04 %, elles sont liées essentiellement aux forts taux de natalité chez les réfugiés qui semblent avoir, consciemment ou non, cherché à compenser les pertes humaines subies dans la période précédente ; ce même phénomène se constate dans la Thrace voisine si l'on compare les implantations de réfugiés et les autres villages²³². Très peu de provinces ont un taux de croissance inférieur à la moyenne, il s'agit des villes (Thessalonique, Kavala) où la natalité était moindre, où vivaient davantage de personnes isolées qui n'avaient pas eu droit à une installation rurale, et du département de Kozani où l'installation de réfugiés fut moins importante (voir les cartes des implantations de réfugiés).

C'est une région en pleine transformation que montre ce recensement, habitat en zone d'altitude qui ne sera jamais plus aussi important, résultant d'une phase de colonisation et d'une période de paix, intensification de la culture en plaine et travaux d'assainissement qui ont pour corollaire l'augmentation de la population.

La paix est revenue, mais la région reste l'objet des attentions internationales comme le montrent l'édition de nouvelles cartes ethnographiques (voir la carte bulgare de 1936).

4/ L'attention internationale : les cartes

Les Bulgares ne sont pas les seuls à s'intéresser à la région, les Allemands et les Britanniques s'y intéressent, étudient également la zone balkanique et savent que la diversité de populations peut servir à diviser, à trouver des appuis, en bref, peut servir leurs ambitions. Il semble néanmoins que, face à une carte allemande extrêmement détaillée, les Britanniques, comme les Bulgares en 1936, n'aient pas toujours bien pris conscience des changements intervenus depuis 1913.

a) La carte allemande du ministère des Affaires extérieures de 1940²³³

²³² DALÈGRE, J. (1995). *Populations et Territoire en Thrace Grecque depuis 1878*. Paris : Thèse de doctorat de géographie à Paris X-Nanterre.

²³³ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 290.

Cette carte a été produite par le ministère allemand des Affaires extérieures à partir de recensements yougoslaves de 1921 et 1931, bulgare de 1926, albanais de 1918 et grec de 1928. La carte perfectionne le système des bandes en intégrant, pour chaque bande positionnée sur un district, les pourcentages des principales populations, mais sans indiquer les minorités les plus faibles.

La carte, par sa précision montre l'intérêt des Allemands pour les Balkans en faisant figurer 14 populations : 1. Roumains, 2. Valaques, 3. Vlachs (positions occupées uniquement l'hiver), 4. Grecs, 5. Bulgares, 6. Pomaks bulgares, 7. Bulgares (non comptés dans les recensements yougoslaves), 8. Tsiganes, 9. Albanais, 10. Serbo-croates (y compris les Bosniaques), 11. Macédoniens (proches des Bulgares), 12. Macédoniens (proches des Bulgares et des Serbes), 13. Macédoniens (proches de Serbes). 14. Turcs (compris les Gagaouzes et les Tartares).

Cette précision rappelle la carte bien antérieure de Sax, elle tient compte - c'est rare - des déplacements saisonniers des Valaques, elle affirme l'existence de Macédoniens de langue slave (même si elle les divise en 3 sous-catégories), elle tient compte des populations niées dans les recensements nationaux comme des Bulgares en Yougoslavie.

Elle pose néanmoins les mêmes difficultés de lecture, et surtout d'interprétation que la carte de Sax qui distinguait entre les sentiments nationaux de populations de même langue et de même religion : sur quels critères distingue-t-on un Macédonien proche des Bulgares, proche des Serbes ou proches des deux à la fois ?

Elle illustre cependant fort bien en Macédoine grecque à la fois la diffusion générale des populations grecques et la présence de groupes minoritaires ainsi que leur localisation. Elle montre, bien sûr, que l'intervention des Allemands dans la région en 1941 est le fruit d'un intérêt réel du ministère allemand des Affaires extérieures pour le secteur, même si, elle est liée prioritairement à l'obligation de venir en aide rapidement à l'allié italien vaincu en Épire avant le déclenchement du plan Barbarossa et d'empêcher la Grande-Bretagne d'atteindre les pétroles roumains.

b) La carte britannique du P.C.G.N de 1942

Les Britanniques ont également montré un intérêt pour la région des Balkans depuis longtemps. Cet intérêt est d'autant plus fort que la Grande-Bretagne fait partie depuis 1830

des puissances protectrices de la Grèce, qu'elle est en large part à l'origine du retour du roi de Grèce dans son royaume en 1935, et que la position de la Grèce par rapport à la présence britannique en Méditerranée orientale est stratégique. Si le P.C.G.N²³⁴ produit une carte en 1942²³⁵, c'est que l'armée et la diplomatie ont ressenti le besoin, devant l'imbroglie dans la région, d'établir plus clairement les groupes ethniques pour promouvoir leurs intérêts. Dans la tradition des cartes britanniques, elle s'attache à la distribution des langues en Grèce et dans les pays voisins et sépare les zones linguistiques. En Macédoine grecque elle distingue 4 langues : grecque, bulgare, albanaise et valaque. Il faut noter qu'elle ne mentionne pas la langue macédonienne assimilée à du bulgare comme au XIX^e siècle, et du même coup favorise la langue bulgare qu'elle place non seulement en Macédoine occidentale mais dans une large partie de la Macédoine grecque, le grec étant totalement exclu de tout ce qui se trouve à l'ouest et au nord de Thessalonique. Cette présence de locuteurs du bulgare préoccupe évidemment beaucoup la Grande-Bretagne en 1942, vu la situation militaire par ailleurs et la participation de la Bulgarie à l'occupation de la Grèce aux côtés de l'Axe.

c) La carte britannique de L. Rundle de 1946

Une dernière carte est éditée dans cette période, en 1946 à un moment où, vu le contexte politique en Grèce, l'intérêt des Britanniques pour la région, va grandissant. Or, les cartes du professeur Rundle sont manifestement erronées.

Wilkinson a regroupé en une seule²³⁶ les deux cartes que le professeur de langues Stanley Rundle²³⁷ a présentées en 1946 et il note que cette carte montre la difficulté de tracer des frontières linguistiques dans les Balkans, même après la Seconde Guerre mondiale. En ce qui concerne la Macédoine grecque, en plus des Grecs, des Bulgares et des Valaques, figure une large poche de Turcs qui montre une méconnaissance totale des événements entre 1920 et 1950.

II. LA « DÉCENNIE TERRIBLE » : 1940-1950

La Macédoine, occupée à la fois par la Bulgarie, l'Italie et l'Allemagne entre 1941 et 1944, lieu important de résistance et donc de représailles, fut ensuite la place-forte de la

²³⁴ P.C.G.N : Permanent Committee on Geographical Names.

²³⁵ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 304.

²³⁶ WILKINSON, H. (1951), *op.cit.*, p. 308.

²³⁷ RUNDLE, S. (1946). *Language as Social and Political Factor in Europe*. London : Faber and Faber.

guerre civile, le lieu des derniers combats. Une fois de plus, ses populations furent au cœur des problèmes politiques et le payèrent au prix fort.

La période est classiquement divisée entre Guerre Mondiale et Occupation d'une part, guerre civile par la suite, mais la controverse sur les débuts de la guerre civile étant loin d'être close, et au vu des conditions spécifiques de la Macédoine, nous avons choisi de ne pas opérer cette distinction pour insister sur certains phénomènes récurrents dans toute la décennie. Comme précédemment, nous ne signalons que les points susceptibles d'éclairer la démographie et ses variations, l'étude historique elle-même de la période pouvant faire l'objet de plusieurs thèses !

1/ Ce qui fait de la Macédoine un « cas particulier »

Au début de la Seconde Guerre mondiale, plusieurs États balkaniques espéraient que la nouvelle guerre européenne allait changer, comme toutes les guerres européennes précédentes, la carte politique de la région, en ce sens cette guerre est aussi une « nouvelle guerre balkanique »²³⁸. Aussi ont-ils pris le parti qui servirait le mieux, pensaient-ils, leurs intérêts. Ainsi, par exemple, la Bulgarie a-t-elle accepté l'alliance de l'Italie et l'Allemagne qui ont cherché à l'utiliser pour promouvoir leurs aspirations dans la région en lui laissant espérer une modification de frontières, tandis que la Grèce, sachant menacées ses acquisitions territoriales de 1913 en Macédoine et en Thrace, après avoir tenté de rester à l'écart du possible conflit, a misé sur la protection de la Grande-Bretagne contre une attaque prévisible.

Une guerre longue

Si l'on peut parler de nouvelle guerre balkanique, c'est que, indépendamment des enjeux du conflit mondial, dans le sud-est des Balkans, la Macédoine est de nouveau la pomme de discorde entre la Grèce, la Bulgarie et la Yougoslavie, mais aux nationalismes du passé se sont ajoutés le communisme et le fascisme, qui ont exacerbé les conflits ethniques dans toute la région, grecque ou non. Le communisme a agi comme un catalyseur dans le processus politique, en grande partie parce que, dans les Balkans, il a été le véhicule des aspirations nationales.

²³⁸ LORY.B-CHICLET.C. (1998). *La République de Macédoine*. Paris : L'Harmattan. Dans le même esprit, O. Delorme, *op.cit*, met en titre « Guerre mondiale ou Troisième guerre balkanique ».

La guerre atteint la Grèce en octobre 1940 quand l'Italie depuis l'Albanie, attaqua l'Épire et la Macédoine occidentale. Par la suite, en avril 1941, l'intervention allemande, avec l'aide des Bulgares, a mis en jeu la Macédoine et la Thrace. La conquête par les forces de l'Axe aboutit alors à la partition du pays tout entier, et de la Macédoine, en 3 zones d'occupation. Cette triple occupation se réduit à deux, à l'automne 1943, quand l'Italie retira ses forces de Grèce ; les forces allemandes ont évacué la Grèce à la fin d'octobre 1944 et les Bulgares en novembre de la même année, avec réticences, sur intervention de Staline, désireux de satisfaire Churchill. Mais, depuis 1943, des heurts en Macédoine avaient déjà opposé violemment différents groupes de résistance entre eux, et des résistants aux groupements collaborateurs d'extrême-droite, donc on peut dire que la guerre civile y était présente avant même la fin de l'Occupation et elle s'y poursuivit jusqu'à la fin d'août 1949, les derniers combats ayant lieu en Macédoine.

On parle toujours de « triple Occupation » de la Grèce mais, la Macédoine, à elle seule, a connu cette triple Occupation.

L'Allemagne a occupé la Macédoine centrale d'une ligne située à l'est de Grévèna et Kastoria, jusqu'au Strymon, une zone stratégique nécessaire aux communications avec la mer Égée, le Péloponnèse, la Crète et l'Afrique du Nord. Au contraire de l'Allemagne qui n'avait pas d'ambitions territoriales en Grèce, mais a occupé le pays pour mieux conduire la guerre dans la Méditerranée orientale et l'Afrique du Nord, l'Italie a annexé les îles Ioniennes qu'elle jugeait « italiennes » par héritage vénitien, et occupa la plus grande partie de la Grèce y compris la partie occidentale de la Macédoine grecque et la partie albanaise de la Macédoine en Yougoslavie. La Bulgarie n'a pas immédiatement annexé la Macédoine Orientale et la Thrace, à cause du refus des Allemands qui ne voulaient pas provoquer les Grecs, mais elle a traité ces régions comme telles dès 1941 puisqu'elle considérait qu'il s'agissait de territoires légitimement bulgares.²³⁹

Cette présence militaire et politique bulgare limitée en Macédoine grecque, contrairement à la Macédoine voisine yougoslave, était liée à des conditions politiques, humaines et géographiques. La Bulgarie était directement en contact avec la Thrace et la Macédoine orientale, plus éloignée ailleurs ; les Macédonoslaves, sur lesquels elle

²³⁹ MAZOWER, M. (2002). *Dans la Grèce d'Hitler 1941-1944*. Paris : Les Belles lettres. La carte de la triple occupation de la Grèce par l'Axe (1941-1944) vient de l'édition grecque. Elle représente en noir les régions occupées par les Allemands, en gris foncé les régions occupées par les Italiens et en gris clair les régions occupées par les Bulgares.

s'appuyait, ne représentaient qu'une minorité de la population qui, de plus, avait déjà été en partie hellénisée²⁴⁰ et qui, enfin, ne se sentait pas toujours « bulgare », surtout en Macédoine occidentale. Enfin les Allemands entendaient se réserver la Macédoine centrale, stratégiquement essentielle, et après le retrait italien, bien que manquant d'effectifs, ils ont renoncé au projet de confier un plus large secteur macédonien aux Bulgares, devant les réactions violentes de la population grecque. En effet, dans l'Est de la Macédoine grecque, les autorités d'occupation bulgares avaient imposé des règles visant à la bulgarisation obligatoire du pays et installé des Bulgares réfugiés des années 1912-27, ou d'anciens combattants bulgares en Macédoine pour « bulgariser » la région, mais sans résultats substantiels, sinon provoquer un exil des populations grecques vers l'ouest.

Des populations récemment et parfois mal intégrées à la Grèce

Toute la Grèce de 1941 comportait des habitants, réfugiés ou nés des réfugiés de la période 1912-1923, des populations traumatisées et plus sensibles que les autres Grecs et dont l'intégration au cadre politique, culturel et humain nouveau qu'était l'État grec, était, pour certaines d'entre elles, difficile ; leur présence, on l'a vu, était beaucoup plus importante en Macédoine (vu la politique d'installation choisie par les autorités) où des villages entiers n'étaient composés que de réfugiés dont la vie quotidienne même était encore mal assurée. À cette particularité, la Macédoine ajoutait celle d'être la région (Thrace exclue) où les minorités linguistiques (ou religieuses pour les Juifs de Thessalonique) étaient les plus nombreuses. Or l'intégration de ces minorités à la Grèce ne se faisait que lentement, par la force souvent, et en laissant subsister de nombreuses méfiances. Ainsi, les autorités militaires et administratives grecques, craignant une possible trahison des slavophones, avaient-elles décidé d'en déporter certains dans les îles, dès 1940, ou de les incorporer sur des chantiers de travail et non dans l'armée, mesure de méfiance qui ne fit qu'aggraver les préventions des uns et des autres. Les réfugiés se sentent mal acceptés et les non-hellénophones autochtones se voient niés dans leur identité et mal acceptés également (d'autant que certains journaux grecs vont jusqu'à dire qu'il faut expulser ces éléments étrangers).

Il s'agit donc de populations « fragiles » que toutes les tendances politiques vont chercher à recruter :

²⁴⁰ KOLIOPOULOS, I. (2007). *“Macedonia in the Maelstrom of World War” : The History of Macedonia*. Thessaloniki : Edited by Ioannis Koliopoulos, Museum of the Macedonian Struggle.

- L'EAM-ELAS*²⁴¹, principal mouvement de résistance créé à l'initiative du KKE, recrute de nombreux volontaires dans cette région où est né le parti communiste grec, où le vote communiste était très important dans les grandes villes (Salonique, Kavala, Serrès), où le vote des réfugiés, déçus du venizélisme après 1930, s'était tourné souvent vers le KKE. De plus, les montagnes du Nord et de l'Ouest offrent, évidemment, des bases géographiquement stratégiques d'autant que l'absence de routes limite l'avantage matériel des occupants comme la carte de Kedros le montre²⁴².

- D'autre part, de nombreux mouvements de résistance non-communistes se créent aussi dans la région, parfois bien avant l'apparition de l'ELAS, souvent dans les villages de réfugiés originaires du Pont, fidèles à leurs traditions de résistance à l'autorité extérieure, mais aussi réfractaires à l'idée de s'intégrer dans un mouvement de résistance national, eux qui ne veulent qu'obéir à leurs chefs traditionnels. Aussi refusent-ils d'entrer dans l'EAM/ELAS, ce qui mêle aussi un refus du communisme (et de l'athéisme qui y est lié, leur dit-on, même si ce n'est pas le cas en Grèce, où l'EAM a compté de nombreux popes et même le métropolite de Kozani) à la peur de voir la région quitter la Grèce pour une forme d'indépendance ou d'autonomie à base slavophone qui les contraindrait à une nouvelle émigration. C'est sur ces bases que se construisent à partir de 1943, des affrontements entre eux et l'ELAS qui deviennent une guerre civile avant la lettre. L'étude de Nikos Marantzidis sur les chefs de guerre nationalistes de Macédoine et de Thrace a recensé 303 bandes dans les deux provinces et à peu près 10 000 hommes en 1944. Leurs chefs sont plus âgés que ceux de l'ELAS (pour 67 %, ils ont entre 25 et 45 ans), et sont agriculteurs, éleveurs ou gardes-champêtres. Ils sont originaires des régions annexées par la Bulgarie (Thrace et Macédoine Orientale), des lieux où le KKE était très fort dans les années 30. Une grande partie des pontiques turcophones ou hellénophones joue ainsi un rôle actif dans les milices et les bataillons équipés par les nazis en mettant à profit l'expérience de la guérilla et en manifestant ainsi l'anticommunisme de la communauté : « Ponticophones ou turcophones, isolés du reste du pays par la langue, la pauvreté, l'absence de communications, le peu de scolarisation, ils sont mal intégrés et forment face au monde extérieur, des noyaux très solidaires. Ils ont derrière eux une longue tradition de lutte et de résistance dont ils ont fait une véritable épopée, ils sont souvent monarchistes, par opposition à Venizélos qui n'a pas

²⁴¹ Le *Front national de libération (EAM)*, a été fondé le 27 septembre 1941 et été dès le début un puissant mouvement de résistance anti-nazi avec des citoyens de tous horizons politiques et sociaux.

²⁴² KEDROS, A. (1966). *La résistance grecque*. Paris : Robert Laffont.

soutenu leurs demandes en 1918-1920, et farouchement anticommunistes en raison des accords conclus entre Lénine et Atatürk à leurs dépens, et des difficultés vécues par leurs parents réfugiés en URSS »²⁴³.

Les occupants, comme ailleurs en Europe centrale et orientale, ont tenté de s'appuyer sur les groupes minoritaires mécontents. C'est ainsi que les Italiens tentèrent de s'adjoindre les Tchams et les Valaques, mais le premier groupe est inexistant en Macédoine, le second peu important et, de toute façon, n'a que peu cédé aux sirènes mussoliniennes. En revanche les slavophones sont l'objet de toutes les attentions. Niés par l'État grec dans leur identité, s'ils ne suivent pas la politique d'assimilation forcée du gouvernement, ils sont considérés comme des étrangers, malgré une présence ininterrompue sur le territoire. Les Bulgares tentent de les attirer en jouant sur la parenté linguistique et leurs rancœurs face aux réfugiés et à l'État grec ; un Club Bulgare fonctionne à partir de mai 1941 comme un centre de propagande basé à Salonique, avec des ramifications dans la province et offre bons de nourriture, spectacles, cours à ceux qui le fréquentent. Le 5 mars 1943, les autorités italiennes créent « le comité révolutionnaire bulgare-macédonien » et recrutent environ 1 600 slavophones dans une milice (dite Ohrana) qui s'oppose aux maquisards mais disparaîtra après le départ des Italiens.

« Les Macédoniens slavophones de Grèce sont aussi courtisés par les résistants yougoslaves de Tempo* et par les communistes grecs qui s'étaient alors prononcés contre toute modification des frontières nationales, mais qui militaient dans un front antifasciste très large contre toute forme d'oppression des minorités. Finalement, deux bataillons composés uniquement de Macédoniens slavophones se sont formés à Florina et à Almopia. Le SNOF*, un mouvement de résistance macédonienne²⁴⁴, équivalent minoritaire de l'EAM et proche de la résistance titiste, a vu le jour en octobre 1943 dans la région de Florina, un mois après l'armistice italien du 8 septembre 1943. Dans l'assemblée du Haut Commandement qui a été créé, il a été question du peuple macédonien « prêt à se battre pour son droit à l'autodétermination, fraternel avec les autres peuples des Balkans et libre d'espérer sa réunification »²⁴⁵. Il faut avouer que les slavophones ont eu de si mauvaises

²⁴³ MARANTZIDIS, N. (2006). *Les autres capitains* (en grec). Athènes : Estia., p. 196-207.

²⁴⁴ Ce mouvement loin d'être un phénomène marginal, trouve ses racines idéologiques dans l'engagement de l'entre-deux-guerres des communistes macédoniens, tels que Tsipas, Terpovski, Galabov, Hadjiganev, Ourumov. Cf. Institute of National History, *A history of Macedonian People*, Skopje, 1979, p. 308-311.

²⁴⁵ ALEXOPOULOS, C. (2012). *Représentations mémorielles de la guerre civile grecque depuis le conflit jusqu'à la dictature*. Paris : Thèse de doctorat à INALCO. Partie 2, p. 8.

expériences depuis 1913 de la vie dans l'État grec que toutes les tentations peuvent s'offrir à eux.

Le SNOF, plus particulièrement son secteur de Kastoria, s'est déclaré pour l'autodétermination des Macédoniens Slavophones, revendication, soutenue par Tito, qui lui a valu la méfiance du KKE qui avait explicitement renoncé à l'autonomie de la Macédoine. En mai 1944, le Bureau Macédonien du Parti Communiste grec a décidé la dissolution du SNOF et son intégration dans l'EAM. Après l'intervention de Tito, il a permis le retour de ces Macédoniens et la création de bataillons macédoniens exclusivement composés de slavophones. Globalement, les relations entre les Macédoniens slavophones du SNOF et le KKE ont été toujours empreintes d'une méfiance réciproque, toujours au sujet d'une éventuelle autonomie de la partie grecque de la Macédoine et/ou de son rattachement à la Yougoslavie voisine.

L'importance grandissante du facteur slavophone à partir de 1945

La création de la « République Socialiste de Macédoine » en août 1944 ajoute un élément fort au tableau en présentant aux Slavomacédoniens la réalité d'une Macédoine indépendante, et en renforçant les craintes des Grecs quant au sentiment national de leurs compatriotes slavophones. Dans la mesure où, après 1945, la guerre civile se déroule majoritairement (et de plus en plus) en Macédoine, avec une part - contrainte ou forcée - grandissante des habitants slavophones de la province, le « facteur slavophone » devient primordial.

Des combattants macédoniens de Grèce forment à Skopje, le 23 avril 1945, sur les conseils du Parti Communiste de la République de Macédoine, le NOF*, l'organisation des femmes AFG* et l'union de la jeunesse NOMC*. Le discours du KKE à leur égard se modifie vers la fin 1945. Zachariadis* secrétaire général du KKE fraîchement rentré de Dachau au printemps 1945, qualifie le NOF d'organisation antifasciste et démocratique, puis proclame en février 1946, l'égalité des droits pour les Macédoniens de Grèce et les Grecs. Des populations slavophones intègrent alors en grand nombre l'Armée Démocratique* (née de l'ELAS et radicalisée à partir de 1946) et au fur et à mesure que les forces communistes sont repoussées vers le nord de la Grèce, leur proportion augmente considérablement. Selon des estimations officielles du NOF, ils seront 5 350 en mars 1947, 11 000 dont 1 000 femmes en 1948 et plus de 14 000 les derniers mois de la guerre, au printemps et en été 1949. Certains, à droite, en viennent ainsi, pour éviter de se poser des

questions sur les difficultés intérieures grecques, à interpréter la guerre civile comme une guerre essentiellement voulue et perpétrée par des Slavophones de Macédoine dans le but de détacher la Macédoine du territoire national.

Divisées entre ces options et pressions politiques opposées, aux prises avec les difficultés connues par toute la population grecque (la famine ou au moins la sous-nutrition permanente) les populations, dont la situation économique n'était souvent guère brillante à la fin des années 30, ont énormément souffert pendant 10 ans.

Photographie 9 : Les femmes de l'EAM-ELAS pendant la guerre civile grecque²⁴⁶



2/ Les souffrances des populations : guerre et épuration ethnique

La Macédoine, on l'a dit, fut la première occupée et la dernière évacuée par l'ennemi, l'une de celles où la résistance fut la plus brillante (donc visée par les représailles) et la région par excellence de la guerre civile.

Résistance : les premiers actes de résistance, à l'automne 1941, sont signalés dans la vallée de l'Axios et dans la zone bulgare (Drama) où ils furent sauvagement réprimés²⁴⁷. C'est dans la région de Thessalonique, parmi les ouvriers du tabac, que l'armature du Parti Communiste Grec (KKE) a résisté le mieux aux assauts de la dictature de Métaxas.

²⁴⁶ Source : « Guerre civile grecque, à 60 ans de sa fin », Athènes, Éditions Eleftherotypia – Histoire, 2009.

²⁴⁷ MAZOWER, M. (2002), *op.cit.*

À Thessalonique même, fin avril 1941, circule largement un manifeste du KKE de Macédoine, appelant le peuple à la lutte contre les occupants²⁴⁸.

Pendant l'été, sous l'impulsion du Bureau macédonien du KKE les jeunes communistes s'organisent, créent des Commissions, qui font des démarches auprès du sous-préfet et de la Direction générale de Macédoine, réunissent des armes et constituent le première groupe d' « Antartès » (partisans, maquisards), dont le chef est l'instituteur du village de Tripotamos, Christos Moschos, connu désormais sous le nom de capitaine Pétros. Dès sa formation, le groupe commença son action contre les voies de communication utilisées par les Allemands. Le 13 septembre 1941, il fit sauter le pont ferroviaire de Mouria. Ce fut le premier acte de sabotage important de la région²⁴⁹.

Par la suite les voies de chemin de fer, en Macédoine comme plus au sud, restèrent les cibles privilégiées de l'action de l'ELAS, puisqu'elles handicapaient énormément les transports de troupes comme de munitions allemands, qu'il s'agisse de ravitailler les troupes de Rommel ou simplement les troupes occupantes, ou d'acheminer vers l'Allemagne les récoltes ou produits miniers saisis en Grèce.

Mais résistance signifie aussi représailles sur les civils ; en 1943 et 1944, les autorités allemandes, faute de pouvoir tenir les zones montagneuses, y lancent de grandes « opérations de nettoyage », des incursions courtes et violentes qui incendient les villages et massacrent les civils présents, tous soupçonnés de collusion avec la résistance.

Ce fut également une région où le grand mouvement de l'EAM-ELAS a pu recruter de façon importante, et « libérer » la totalité de la zone montagneuse. C'est l'ELAS qui entre à Salonique, bien avant les troupes britanniques ou gouvernementales grecques, au départ des Allemands. Mais résistance signifie aussi représailles sur les civils.

Puis, avant le départ des occupants, vinrent s'ajouter les combats entre l'ELAS et les résistants qui refusaient de la suivre, puis entre l'ELAS et ceux qui avaient choisi de collaborer avec les forces de l'Axe par anticommunisme. Des chefs de guerre pontiques expérimentés comme Kisa Baçak (Kyriakos Papadopoulos), Michal Aga (Michail Papadopoulos), Anton Çavus, Konstantinos Papadopoulos, Panagiotis Dadoulis, Athanassios Kapnopoulos ont collaboré avec l'occupant allemand et combattu l'ELAS.

²⁴⁸ KEDROS, A. (1966), *op.cit.*, p. 90.

²⁴⁹ KEDROS, A. (1966), *op.cit.*, p. 91.

L'ELAS attaque les villages turcophones de Macédoine Occidentale et, inversement, Konstantinos Papadopoulos, allié des Allemands, détruit les villages de Macédoine Centrale et notamment de la région au nord de Kilkis. Les pertes sont énormes des deux côtés, les pontiques nationalistes avaient fortifié plus de 50 villages en Macédoine centrale et occidentale, tous repris par l'ELAS après de sanglants combats en automne 1944. Après le départ des Allemands, le 4 novembre 1944, la bataille de Kilkis oppose 7 500 à 8 000 pontiques turcophones, membres des Bataillons de sécurité*, à l'ELAS et se solde, avec de nombreuses victimes, par la défaite des collaborateurs des nazis.

Enfin la guerre civile fut de loin la plus destructrice. Les populations civiles sont prises dans un déferlement de violences, entre actes de résistance et représailles et cette violence enfle au fil des années.

À partir de 1947, la situation devient encore plus difficile pour les civils en raison de la tactique suivie dans les deux camps. Le gouvernement, voyant qu'il ne vient pas à bout de l'Armée Démocratique* rebelle aussi vite qu'il le pensait, applique désormais une politique de terre brûlée : tout village repris par lui est vidé de ses troupeaux et de ses habitants, ses maisons incendiées et même parfois les puits rendus inutilisables pour ne plus pouvoir servir à l'ennemi. De son côté, l'Armée Démocratique, malgré des envois alimentaires venus des pays voisins du Nord, ne peut que vivre sur l'habitant, le contraindre donc à donner de ses récoltes, de son travail et même, à subir un enrôlement forcé, y compris des jeunes filles, quand les volontaires ont disparu. Autrement dit vivre « à l'écart de la guerre » en « restant neutre » devient totalement impossible, et le pays compte plus de 700 000 personnes, officiellement « frappés par les rebelles » qui, chassées par les troupes gouvernementales qui veulent couper toute aide possible aux insurgés, trouvent, de gré ou de force, refuge dans des bidonvilles aux portes des grandes villes. Une simple comparaison de la population des villages de montagne en 1940 et 1950 montre l'importance des dégâts.

Aux désastres des guerres s'ajoutent ceux qui viennent de politiques volontaires d'épuration ethnique. La Macédoine, région de Grèce où se trouve la majorité des Juifs du pays, essentiellement dans la zone d'occupation allemande, est donc aussi celle qui souffre le plus des déportations qui anéantissent la quasi-totalité de la population israélite. Les Juifs de la zone italienne sont déportés à leur tour quand l'Allemagne prend la succession des forces italiennes et la Bulgarie déporte, à la demande des Allemands, les quelques milliers de Juifs de son secteur. En l'espace de 4 mois, entre janvier 1943 et fin avril 1943, 48 500 Juifs sont déportés vers Auschwitz-Birkenau depuis Thessalonique, 95 % de la communauté

ont été exterminés dans les camps par les nazis. Au début du mois de mars 1943, les forces bulgares ont exécuté les ordres allemands et ont déporté 4 058 Juifs parmi les 4 273 qui vivaient dans leur zone d'occupation (Alexandroupolis, Xanthi, Kavala, Serrès, Drama) tout en refusant de livrer la population juive bulgare. Au printemps de 1944, c'est le tour des Juifs de Kastoria.

Le cas des Slavophones, plus complexe, est lié aux confrontations civiles dans la région. Dans les dix années qui s'écoulent, du début de la Seconde Guerre mondiale à la fin de la guerre civile, les traditionnelles enclaves slavophones de la Macédoine grecque ont connu un grave déclin de leur population, et certaines ont été entièrement abandonnées.

Les premiers départs sont dus, pour certains, à une volonté affirmée de rejoindre la Macédoine yougoslave, mais, pour la majorité d'entre eux, à la peur de représailles exercées par les organisations de résistance anti-ELAS, les groupes nationalistes équipés par la gendarmerie, tous invoquant le désir de se venger de « mauvais » ou « non » Grecs, traîtres, le soupçon pèse sur tous les slavophones, même ceux dont le comportement avait été « nationalement » irréprochable. S'y ajoute une volonté officielle de « punition » dans le même esprit : les villages slavophones sont systématiquement privés à partir de l'automne 1944 des distributions de nourriture fournies par les aides internationales !

Le premier départ massif de slavophones macédoniens de la Macédoine grecque vers la Yougoslavie, suit la libération de la Grèce, en octobre 1944, quand les deux bataillons slavomacédoniens de l'ELAS, au Vitsi et au Kaimaktsalan, sont passés dans la République démocratique de Macédoine. Dans les deux années suivantes, des villageois les suivent pour échapper principalement aux représailles.

Le second départ massif de slavophones macédoniens a eu lieu pendant la dernière phase de la guerre civile, parce que ces conflits se sont déroulés en grande partie en Macédoine occidentale ou dans les régions frontalières, c'est-à-dire les secteurs slavophones de la Macédoine grecque. Enfin, de nombreux slavophones macédoniens ont été des partisans de l'armée démocratique grecque et ont quitté la Grèce l'été 1949, après leur défaite à Vitsi et au Grammos²⁵⁰. Les gouvernements grecs ne firent rien pour arrêter ce mouvement, fort satisfaits de voir se résoudre ce qu'ils considéraient comme un danger,

²⁵⁰ MARGARITIS, G. (1985). *L'Histoire de la guerre civile grecque, volumes I et II* (en grec). Athènes. Vivliorama, p. 576-577. Sur chaque carte, les positions de l'Armée Démocratique sont proches de Kastoria et Florina ; les flèches indiquent les attaques de l'Armée Gouvernementale (l'armée régulière équipée par les États-Unis dans le cadre du plan Marshall et du containment du communisme).

arguant du fait qu'il n'y avait pas épuration ethnique mais départ de « mauvais citoyens », auxquels on enleva immédiatement leur citoyenneté grecque pour être sûr de ne pas les revoir.

Au total, les victimes causées par la famine pendant la Seconde Guerre mondiale estimées environ à 9 % de la population sur l'ensemble de la Grèce, l'extermination de la communauté juive de Thessalonique et les départs de slavophones, (selon les historiens²⁵¹ environ 60 à 80 000 personnes passées dans les pays socialistes à la fin de la guerre civile mais elles n'étaient pas toutes slavophones) ont provoqué un grand bouleversement démographique, géographique et économique : la disparition de populations entières, le vide organisé des montagnes et le déplacement de près d'un million de personnes frappent la région. Le recensement de 1951 en est un premier reflet.

III. ESTIMATION DE LA POPULATION VERS 1950

1/ Le recensement de 1951

Le recensement grec de 1951 vient partiellement combler les problèmes de pertes de données du recensement de 1940, en particulier pour la Macédoine. C'est le dernier recensement dans lequel on trouve des statistiques sur les langues et sur les religions²⁵² ; dès le recensement suivant, de 1961, il n'y a plus de statistiques officielles publiées sur ce sujet. On peut y trouver aussi des statistiques sur le nombre, encore très faible, d'étrangers en Macédoine.

Le tableau ci-dessous, élaboré à partir du recensement de 1951²⁵³, présente la population par département et province. Par rapport à 1940, les départements sont plus nombreux car l'ancien département de Florina a été divisé en deux : Florina et Kastoria, celui de Thessalonique divisé en trois : Thessalonique, Imathia et Piérie.

²⁵¹ MICHAÏLIDIS, I, (1998), *op.cit.*, p. 9-21.

²⁵² SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012). Atlas géopolitique des Balkans : Un autre visage de l'Europe. Paris : Autrement, p. 51. La carte présente pour la Macédoine les principaux groupes minoritaires du recensement de 1951 qui sont les Slavophones et les Aroumains (Valaquophones).

²⁵³ RECENSEMENT. (1951). *Résultats du recensement de la population effectué le 7 avril 1951 – Volume II : Caractéristiques démographiques, sociales et économiques de la population*. Athènes : Royaume de Grèce, Statistique nationale de la Grèce.

Tableau 37 : La population par département et province en 1951

DEPARTEMENT	PROVINCE	POPULATION 1951
Drama	Drama	120 492
	TOTAL	120 492
Imathia	Imathia	72 164
	Naoussa	24 275
	TOTAL	96 439
Thessaloniki	Thessaloniki	395 005
	Lagadas	64 951
	TOTAL	459 956
Kavala	Thassos	15 208
	Kavalla	59 528
	Nestos	27 463
	Paggaios	34 138
	TOTAL	136 337
Kastoria	Kastoria	46 407
	TOTAL	46 407
Kilkis	Kilkis	67 528
	Paionia	21 947
	TOTAL	89 475
Kozani	Voio	34 084
	Grevena	35 308
	Eordaia	37 140
	Kozani	71 306
	TOTAL	177 838
Pella	Almopia	27 461
	Giannitsa	53 071
	Edessa	36 437
	TOTAL	116 969
Pieria	Pieria	86 161
	TOTAL	86 161
Serres	Visaltia	35 896
	Serres	95 528
	Sintiki	45 479
	Phyllida	45 646
	TOTAL	222 549
Florina	Florina	69 391
	TOTAL	69 391
Chalkidiki	Arnaia	17 454
	Chalkidiki	58 281
	TOTAL	75 735
Agio Oros	TOTAL	3 086
MACEDOINE	TOTAL	1 700 835

Le tableau ci-dessous retrace l'évolution de la population entre 1928 et 1951

Tableau 38 : Évolution de la population entre 1928 et 1951

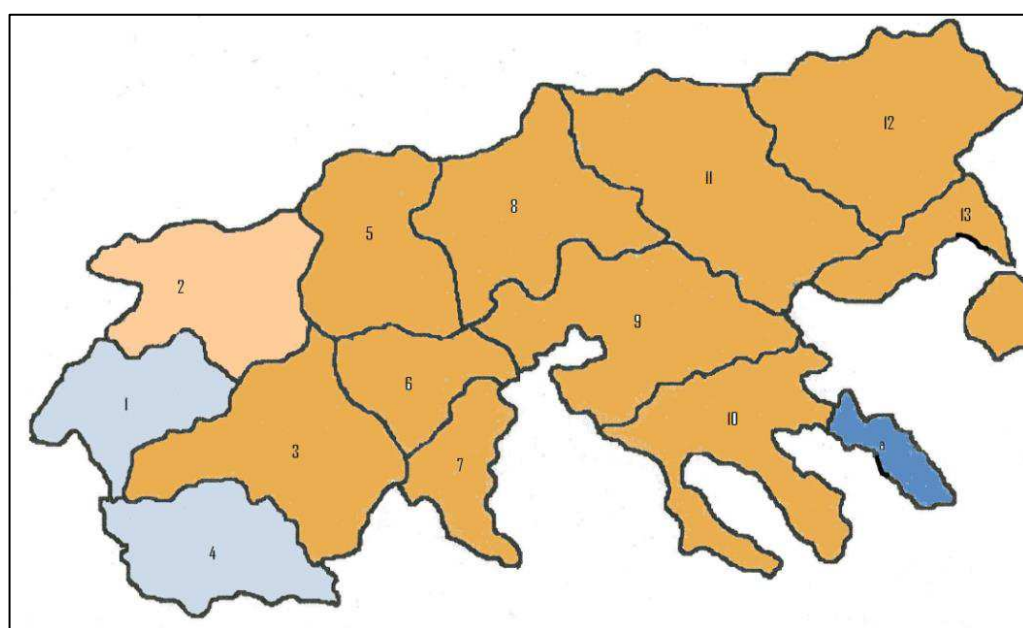
DEPARTEMENT	PROVINCE	POPULATION 1951	POPULATION 1940	POPULATION 1928	% Evolution 1928 - 1940	% Evolution 1940 - 1951	% Evolution 1928 - 1951
Drama	Drama (et Zurnovo)	120 492	145 089	111 572	30,04%	-16,95%	13,09%
	TOTAL	120 492	145 089	111 572	30,04%	-16,95%	13,09%
Imathia, Thessaloniki et Fleria	Imathia	96 439	72 561	54 139	34,03%	32,91%	66,93%
	Thessaloniki	395 005	375 127	321 161	16,80%	5,30%	22,10%
	Lagadas	64 951	54 102	47 276	14,44%	20,05%	34,49%
	Fleria	86 161	75 338	49 666	51,69%	14,37%	66,06%
	TOTAL	642 556	577 128	472 242	22,21%	11,34%	33,55%
Kilkis	Kilkis	67 528	76 751	47 698	60,91%	-12,02%	48,89%
	Paionia	21 947	22 638	20 046	12,93%	-3,05%	9,88%
	TOTAL	89 475	99 389	67 744	46,71%	-9,97%	36,74%
Kavala	Thassos	15 208	13 829	11 573	19,49%	9,97%	29,47%
	Kavala	59 528	63 603	61 006	4,26%	-6,41%	-2,15%
	Nestos	27 463	26 705	20 546	29,98%	2,84%	32,82%
	Paggiao	34 138	33 996	26 015	30,68%	0,42%	31,10%
	TOTAL	136 337	138 133	119 140	15,94%	-1,30%	14,64%
Kozani	Voio (Anaselitsa)	34 084	38 724	34 652	11,75%	-11,98%	-0,23%
	Grevena	35 308	51 868	42 397	22,34%	-31,93%	-9,59%
	Eordaia	37 140	42 456	36 853	15,20%	-12,52%	2,68%
	Kozani	71 306	64 428	52 621	22,44%	10,68%	33,11%
	TOTAL	177 838	197 476	166 523	18,59%	-9,94%	8,64%
Pella	Almopia	27 461	41 486	28 237	46,92%	-33,81%	13,11%
	Giannitsa	53 071	45 810	36 344	26,05%	15,85%	41,90%
	Edessa	36 437	40 301	32 586	23,68%	-9,59%	14,09%
	TOTAL	116 969	127 597	97 167	31,32%	-8,33%	22,99%
Serres	Visaltia (Nigrita)	35 896	36 739	32 074	14,54%	-2,29%	12,25%
	Serres	95 528	92 135	73 403	25,52%	3,68%	29,20%
	Sintiki (Sidirokastro)	45 479	55 521	38 840	42,95%	-18,09%	24,86%
	Phyllida (Zichni)	45 646	47 829	38 393	24,58%	-4,56%	20,01%
	TOTAL	222 549	232 224	182 710	27,10%	-4,17%	22,93%
Florina et Kastoria	Kastoria	46 407	68 237	55 230	23,55%	-31,99%	-8,44%
	Florina	69 391	87 931	70 492	24,74%	-21,08%	3,65%
	TOTAL	115 798	156 168	125 722	24,22%	-25,85%	-1,63%
Chalkidiki	Arnaia	17 454	24 129	18 623	29,57%	-27,66%	1,90%
	Chalkidiki	58 281	57 051	46 176	23,55%	2,16%	25,71%
	TOTAL	75 735	81 180	64 799	25,28%	-6,71%	18,57%
Agio Oros	Agio Oros	3 086	4 746	4 858	-2,31%	-34,98%	-37,28%
TOTAL		1 700 835	1 759 130	1 412 477	24,54%	-3,31%	21,23%

On observe qu'après une augmentation de la population entre 1928 et 1940 de 24,54 %, (due en partie à la forte natalité chez les réfugiés), il y a ensuite un recul entre 1940 et 1951 de 3,31 % pour arriver à une moyenne de croissance de 21,23 % entre 1928 et 1951.

Entre 1940 et 1951, les provinces les plus touchées par la baisse de population sont Kastoria -31,99 %, Florina -21,08 %, Almopia avec -33,81 %, Grévéna -31,93 % et Arnaia -27,66 %. Kastoria, Florina et Almopia sont des provinces avec des populations slavophones nombreuses, où se sont déroulées les dernières années de la guerre civile, la

diminution peut donc refléter autant le départ des populations ayant participé à cette guerre, slavophones ou non, que l'évacuation des populations par le gouvernement. Comme les villages « vidés » ont été volontairement rendus inutilisables, troupeaux tués ou emportés, toits défoncés ou incendiés, beaucoup ne seront jamais réhabités, et d'autres personnes ne sont pas encore retournées vers leur village en 1951. Grévéna, une région montagneuse où eurent lieu également de nombreux combats, en moindre proportion, Drama (-17 %) et l'ensemble du département de Kavala (-1,30 %) ont subi le contrecoup des représailles bulgares ; nombre des habitants grecs, voulant éviter la « bulgarisation » obligatoire, avaient quitté la région ; tous n'étaient pas encore rentrés en 1951 ou ne le feront jamais. Notable en revanche est la croissance dans les provinces de Thessalonique, Imathia et Piérie où les réfugiés de 1946-49 se sont entassés dans les faubourgs des villes, Verria, Naoussa, Katerini et Thessalonique. Ces mouvements amorcent des tendances qui vont se poursuivre après 1951 pour des raisons économiques, abandon progressif des zones d'altitude (Secteurs de Florina, Kastoria, Drama, Eordaia, Grévéna au profit des zones plus basses et des villes).

Carte 26 : Évolution de la population entre 1928 et 1951



<-10 %	1: Kastoria	5: Pella	9: Thessaloniki	13: Kavala
(-10 % - 0 %)	2: Florina	6: Imathia	10: Chalkidiki	a: Agio Oros
(0 % - 10 %)	3: Kozani	7: Pierria	11: Serres	
>10 %	4: Grevena	8: Kilis	12: Drama	

Le tableau suivant élaboré à partir de données du recensement de 1951 présente les statistiques par langue et religion.

L'épuration ethnique qui a eu lieu entre 1943 et 1949 se reflète nécessairement dans les statistiques par langue et religion, et ce d'autant plus qu'une bonne partie de ceux dont le grec n'est pas la langue maternelle se déclarent « Grecs » néanmoins, pour éviter les possibles ennuis que leur vaudrait une autre déclaration dans l'ambiance de la fin de guerre civile. Les autorités utilisent ce recensement de 1951 pour déclarer que dorénavant il n'y a plus en Grèce de problèmes de minorités, tout le monde est « grec » de langue et de religion orthodoxe sauf quelques infimes minorités qu'on espère en voie de disparition (à l'exception des Musulmans de Thrace). Comme pour les autres recensements, les classifications officielles ne tiennent jamais compte des éventuels couples mixtes, des personnes bilingues ou du fait que parfois la seule déclaration du chef de famille est valable pour l'ensemble du foyer. Ainsi estime-t-on inutile de prévoir un État des langues et religions dans le recensement de 1961 !

Tableau 39 : Les statistiques par langue et religion en 1951²⁵⁴

LANGUESxRELIGIONS	Total	Chrétiens					Musulmans	Israélites	Autres religions	Sans religion
		Orthodoxes	Catholiques	Protestants	Monophysites	Autres Chrétiens				
Grecque	1 579 101	1 573 527	1 114	2 410	35	1 023	96	834	3	59
Turque	56 549	54 761	16	449	32	32	1 256	3	0	
Slave	40 167	40 138	22	1	0	0	4	2	0	
Koutzovalaque	11 763	11 742	3	8	0	6	4	0	0	
Albanaise	3 505	3 385	1	1	0	5	111	0	2	
Pomaque	4	2	0	0	0	0	2	0	0	
Arménienne	1 456	1 153	39	34	219	6	0	4	0	1
Tzitanne	3 909	3 719	0	0	0	0	190	0	0	
Russe	1 220	1 215	1	2	0	0	1	1	0	
Française	260	69	156	7	2	1	1	23	0	1
Roumaine	953	946	1	3	0	0	0	2	0	1
Anglaise	144	56	23	63	0	2	0	0	0	
Espagnole	472	14	17	0	0	0	0	441	0	
Allemande	195	88	79	26	0	0	0	2	0	
Italienne	141	19	117	0	0	0	0	5	0	
Hébraïque	574	65	3	0	0	0	0	506	0	
Autres langues	422	327	45	37	2	0	5	6	0	
Total de langues étrangères	121 734	117 699	523	631	255	52	1 574	995	2	3
TOTAL GENERAL	1 700 835	1 691 226	1 637	3 041	290	1 075	1 670	1 829	5	62

On peut constater sur le tableau qu'une partie de la diversité constatée en 1928 a subsisté, on note encore 16 langues étrangères différentes et une rubrique « autres », mais cela reflète simplement la longévité des phénomènes humains et démographiques, il faut

²⁵⁴ Langue hébraïque : il n'y a pas de précision sur la langue éventuellement espagnol, ladino ou/et yiddish.

une génération complète pour qu'une langue maternelle disparaisse. On retrouve également l'obstination des officiels grecs à enregistrer une langue « slave ».

Le tableau suivant, également élaboré à partir de statistiques de langues de 1928 et de 1951, compare donc l'évolution des langues parlées.

Tableau 40 : Comparaison des statistiques par langue entre 1928 et 1951

Langues	Total 1951	Total 1928	Evolution en %
Grecque	1 579 101	1 165 553	35,48%
Turque	56 549	71 960	-21,42%
Slave	40 167	80 789	-50,28%
Koutsovalaque	11 763	13 475	-12,71%
Albanaise	3 505	1 119	213,23%
Pomaque	4	0	
Arménienne	1 456	11 859	-87,72%
Tzitane	3 909	3 387	15,41%
Russe	1 220	0	
Française	260	0	
Roumaine	953	0	
Anglaise	144	265	-45,66%
Espagnole	472	59 146	-99,20%
Allemande	195	0	
Italienne	141	728	-80,63%
Bulgare	0	20	-100,00%
Hébraïque	574	0	
Autres langues	422	2 263	-81,35%
Total de langues étrangères	121 734	246 924	-50,70%
TOTAL GENERAL	1 700 835	1 412 477	20,42%

Entre 1928 et 1951, la part du grec augmente de 35,48 %, le turc diminue de 21,42 %, la langue « slave » diminue de 50,28 %, le koutsovalaque de 12,71 %, l'espagnol de 99,20 % et l'arménien de 87,75 %. Si la quasi-disparition de l'espagnol est due à la déportation des Juifs, celle de l'arménien est due au succès de la propagande stalinienne à la

fin de la Seconde Guerre mondiale en faveur du « retour » qui a reçu un vaste écho en Grèce. La diminution radicale des personnes « avouant » parler le « slave » (on peut remarquer l'imprécision du terme, la Grèce ne voulant plus les dire ni Bulgares ni Macédonoslaves !) traduit bien évidemment les départs depuis 1945 et sans doute les progrès du bilinguisme permettant aux personnes concernées de déclarer parler le grec ; c'est sans doute la même chose en ce qui concerne le turc, élimination progressive des réfugiés les plus âgés, turcophones ou non, surtout bilinguisme salvateur qui évite aux locuteurs du turc la honte de se montrer « mauvais citoyens ».

L'augmentation de l'hellénophonie est à la fois un effet mathématique (la disparition des « autres » laisse le champ libre) et le résultat de la scolarisation en grec depuis près de 30 ans, ce sont près de 400 000 personnes supplémentaires qui se déclarent hellénophones, faisant de ce groupe une majorité écrasante pour la première fois depuis la création de la région grecque de Macédoine. Sur le plan religieux, les Juifs ont quasiment disparu et les quelques éléments musulmans enregistrés doivent être des originaires de Thrace occidentale qui se sont déplacés vers la Macédoine, mais là aussi, la religion « grecque » par excellence, l'orthodoxie a acquis une place écrasante, 1,69 million de personnes sur 1,7 million d'habitants.

Le tableau suivant élaboré à partir des données du recensement de 1951 montre le nombre d'étrangers en Macédoine.

Tableau 41 : Les étrangers en 1951

TOTAL GENERAL	4 126
I. EUROPE	1 324
Albanie	259
Royaume-Uni	246
Italie	170
Autres pays d'Europe	649
II. Asie	1 103
Turquie	1 085
Autres pays d'Asie	18
III. Afrique	39
Egypte	37
Autres pays d'Afrique	2
IV. Amérique	81
Etats-Unis	67
Autres pays d'Amérique	14
V. Océanie	9
VI. U.R.S.S	271
Nationalité non fixée	1 299

4 126 personnes sur 1 700 835 habitants ou 2/1000 en pourcentage sur la population totale de la province. Ce chiffre n'a encore fort évidemment que peu d'intérêt mais il permettra des comparaisons avec les temps postérieurs. Il serait intéressant de savoir dans quelle mesure il s'agit d'étrangers véritables ou de Grecs nantis d'une autre nationalité à la suite d'un séjour à l'étranger, ainsi les personnes venues d'Océanie, des États-Unis, du Royaume-Uni, et celles qui ont la nationalité turque sont-elles « turques » ? Aucun réfugié grec de l'Empire ottoman n'a eu la nationalité turque, il serait intéressant de pouvoir préciser l'origine de ce groupe qui constitue plus du quart des étrangers présents en Macédoine.

2/ Estimation de la composition de la population vers 1950

L'estimation de la composition de la population est basée sur le modèle de 1930 en prenant en compte uniquement les disparitions des Juifs et des Slavophones exarchistes, sans compter les pertes dues à la famine et en augmentant la population de 26,49 % (augmentation pendant 20 ans : 1930-1950), afin de la réajuster aux chiffres du recensement de 1951.

Nous appliquons ensuite un coefficient de diminution sur toutes les populations (à l'exception de la population grecophone) de 30 % sur l'espace de 20 ans (1930-1950) correspondant au renouvellement d'une génération, nous avons estimé que la transmission des langues dans l'espace macédonien est modifiée car les efforts de diffusion du grec après 1930 ont porté leurs fruits²⁵⁵. La nouvelle population anciennement slavophone mais maintenant grecophone s'ajoute à la population des anciens patriarchistes grecophones car seul nous intéresse l'aspect linguistique.

Le tableau ci-dessous présente la composition de la population vers 1950. Deux colonnes ont complètement disparu, les Juifs et les slavophones exarchistes (hypothèse qu'on retient car nous n'avons pas de données précises sauf l'estimation de I. Michailidis selon laquelle environ 60 à 80 000 Slavophones macédoniens sont partis vers les pays socialistes à la fin de la guerre civile).

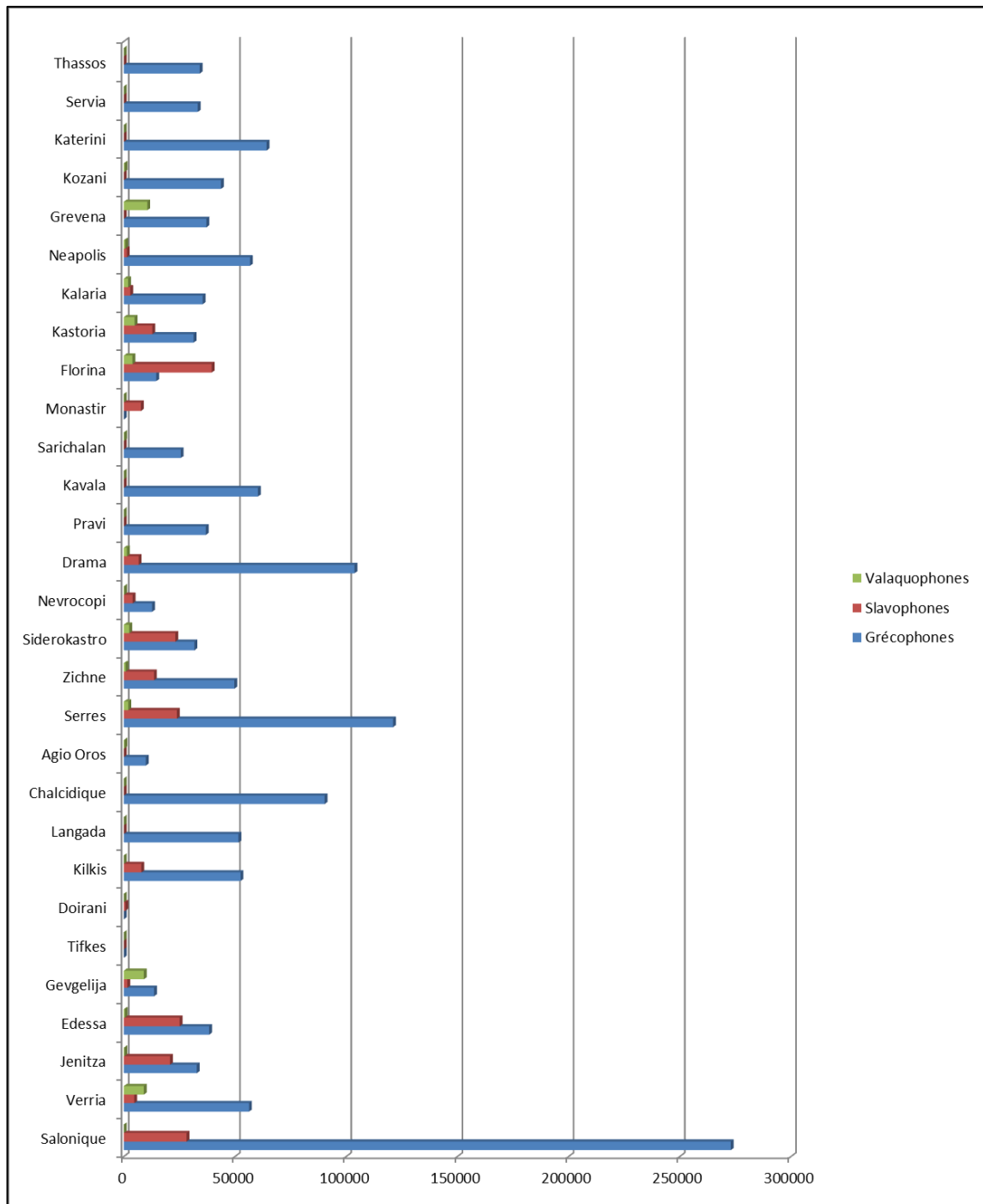
Tableau 42 : Estimation de la composition de la population en 1950

NOM KAZA	Total Musulmans	Chrétiens exarchistes slavophones	Chrétiens patriarchistes slavophones	Chrétiens réfugiés grecophones	Chrétiens patriarchistes grecophones	Chrétiens patriarchistes albanophones	Crétiens patriarchistes valaques	Total Chrétiens	Juifs	Tsiganes chrétiens	Divers	Total Autres	TOTAL
Salonique	0	0	28 241	207 554	65 428	0	0	301 223	0	1 149	6 895	8 045	309 267
Verria	0	0	4 704	24 468	31 854	0	9 067	70 093	0	0	0	0	70 093
Jenitza	0	0	20 823	32 822	53	0	315	54 013	0	0	0	0	54 013
Edessa	0	0	25 163	38 401	0	0	494	64 058	0	0	0	0	64 058
Gevgelija	0	0	1 616	13 652	0	0	9 056	24 324	0	0	0	0	24 324
Tifkes	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Doirani	0	0	711	0	0	0	0	711	0	0	0	0	711
Kilkis	0	0	7 911	52 515	0	0	0	60 426	0	0	0	0	60 426
Langada	0	0	0	32 327	19 292	0	0	51 618	0	0	0	0	51 618
Chalcidique	0	0	0	25 748	64 573	0	0	90 321	0	0	0	0	90 321
Agio Oros	0	0	0	340	9 571	0	287	10 199	0	0	0	0	10 199
Serres	0	0	23 929	60 124	60 970	0	2 069	147 091	0	1 149	0	1 149	148 240
Zichne	0	0	13 606	19 961	29 788	43	816	64 214	0	0	0	0	64 214
Siderokastro	0	0	23 213	31 070	744	0	2 488	57 515	0	0	0	0	57 515
Nevrocopi	0	0	4 043	12 756	0	0	234	17 033	0	0	0	0	17 033
Drama	0	0	6 699	93 949	9 784	0	1 460	111 892	0	1 149	0	1 149	113 041
Pravi	0	0	0	22 264	14 676	0	0	36 941	0	0	0	0	36 941
Kavala	0	0	0	52 500	7 870	0	0	60 370	0	0	0	0	60 370
Sarichalan	0	0	0	25 204	425	0	172	25 802	0	0	0	0	25 802
Monastr	0	0	7 714	0	0	0	0	7 714	0	0	0	0	7 714
Florina	0	0	39 564	14 603	0	2 694	3 935	60 796	0	1 149	0	1 149	61 945
Kastoria	0	0	12 865	11 386	20 026	1 046	4 919	50 241	0	0	0	0	50 241
Kalaria	0	0	2 921	31 675	3 829	0	1 988	40 413	0	0	0	0	40 413
Neapolis	0	0	1 396	7 408	49 352	0	614	58 771	0	0	0	0	58 771
Grevena	0	0	0	8 020	29 176	0	10 596	47 792	0	0	0	0	47 792
Kozani	0	0	0	25 063	18 660	0	345	44 067	0	0	0	0	44 067
Elassona	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Katerini	0	0	0	22 770	41 489	0	0	64 259	0	0	0	0	64 259
Servia	0	0	0	0	33 266	0	0	33 266	0	0	0	0	33 266
Thassos	0	0	0	1 636	32 543	0	0	34 179	0	0	0	0	34 179
TOTAL	0	0	225 119	868 218	543 370	3 782	48 854	1 689 343	0	4 597	6 895	11 492	1 700 835
				1 411 587									

²⁵⁵ Les témoignages de réfugiés slavophones villageois ayant quitté la Grèce pour la Macédoine yougoslave en 1945, et coupés de la Grèce depuis lors, enregistrés dans le cadre d'une enquête par C. Alexopoulos dans l'hiver 2011 montrent que plusieurs d'entre eux, bien que simples écoliers en 1945 – avec une scolarité très réduite par la guerre - pouvaient s'exprimer en grec très convenable.

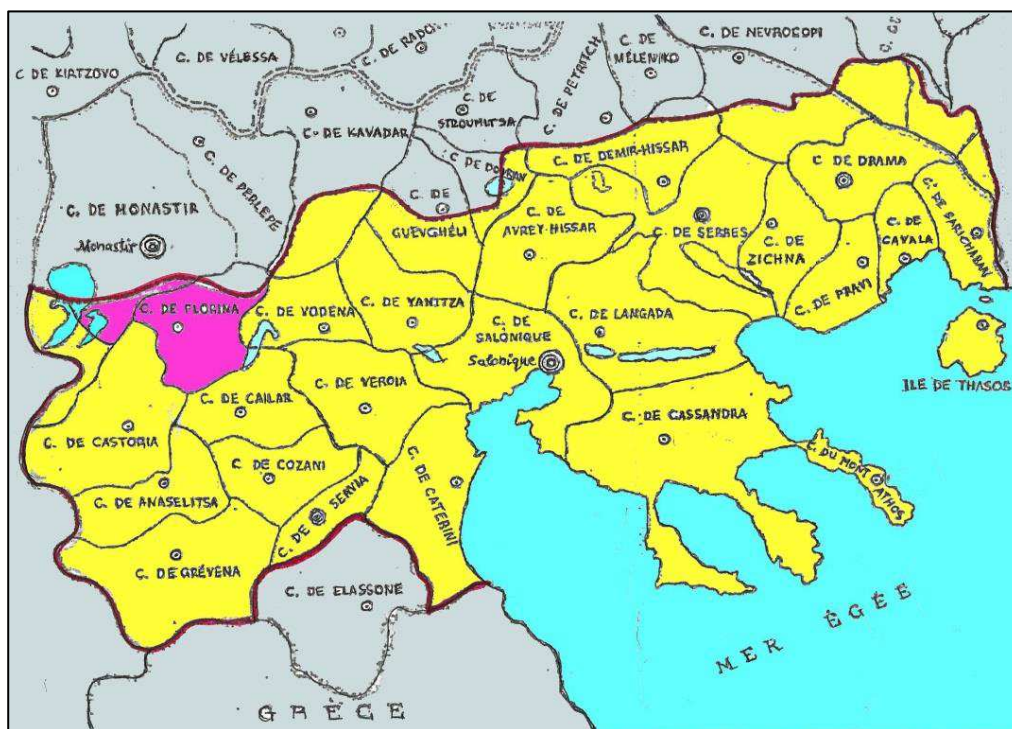
À partir des données de ce tableau le graphique suivant présente les principales langues qui auraient été parlées par province selon notre estimation vers 1950, et si chaque groupe linguistique avait bénéficié des mêmes conditions pour accroître sa population, ce qui n'a pas été le cas entre 1930 et 1950 à cause de la mise en place de mesures répressives pour assimiler les différentes communautés dans la culture grecque.

Graphique 24 : Principales langues parlées par ancien kaza vers 1950



La langue grecque est majoritaire dans presque tous les kazas (et départements en 1950), excepté dans le département de Florina correspondant à l'ancien kaza du même nom, où les populations slavophones sont majoritaires, comme le montre la carte ci-dessous.

Carte 27 : Kazas/Provinces par langue majoritaire vers 1950²⁵⁶



Grec : Slav :

La composition de la population a encore une fois changé avec la disparition des Exarchistes slavophones et des Juifs comme le montre le tableau suivant.

²⁵⁶ Carte élaborée par nos soins à partir du fond de carte de V. Colocotronis.

Tableau 43 : Estimation de la population par langue et sentiment national vers 1950²⁵⁷

RELIGION	LANGUE			SENTIMENT NATIONAL		
Chrétiens	Exarchistes Slavophones	0	0,00%	0,00%	Bulgares	0
	Patriarchistes Slavophones	225 119	13,24%	99,32%	Grecs	1 689 343
	Patriarchistes grecophones (dont 868 212 réfugiés et 543 370 anciens habitants)	1 411 587	82,99%			
	Patriarchistes albanophones	3 782	0,22%			
	Patriarchistes parlant valaque	48 854	2,87%			
Musulmans	Musulmans turcs	0	0,00%	0,00%	Turcs	0
	Musulmans slavophones	0	0,00%			
	Musulmans Circassiens	0	0,00%			
	Musulmans grecophones	0	0,00%			
	Musulmans albanophones	0	0,00%			
Juifs	Juifs	0	0,00%	0,00%	Juifs	0
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	4 597	0,27%	0,27%	Tsiganes	4 597
Autres	Arméniens, catholiques, Latins,	6 895	0,41%	0,41%	autres	6 895
	TOTAL	1 700 835	100,00%	100,00%	TOTAL	1 700 835

En comparant ce tableau avec l'estimation de la composition de la population en 1930, nous retrouvons les mêmes phénomènes : domination de la langue grecque, sans compter les réfugiés turcophones chrétiens qui ne sont pas pris en compte par le modèle en 1950 (sont compris dans le total de patriarchistes grecophones).

3/ La comparaison langues parlées et déclarées entre l'estimation vers 1950 et le recensement de 1951

Afin de comparer les données langues de notre estimation de 1950 avec le recensement de 1951 nous présentons le tableau ci-dessous avec les données à comparer entre l'estimation et le recensement.

²⁵⁷ Dans le tableau les Musulmans turcs sont des turcophones.

Tableau 44 : Comparaison des langues entre l'estimation vers 1950 et le recensement de 1951

Estimation vers 1950 ajustée aux données du recensement 1951						Recensement 1951				
RELIGION	LANGUE			SENTIMENT NATIONAL		Langues	Total 1951			
Chrétiens	Exarchistes Slavophones	0	0,00%	99,32%	Bulgares	0	Grecque	1 579 101		
	Patriarchistes Slavophones	225 119	13,24%				Greco	1 689 343	Turque	56 549
	Patriarchistes grecophones (dont 868 212 réfugiés et 543 370 anciens habitants)	1 411 587	82,99%						Slave	40 167
	Patriarchistes albanophones	3 782	0,22%						Koutzovalaque	11 763
	Patriarchistes parlant valaque	48 854	2,87%						Albanaise	3 505
Musulmans	Musulmans turcs	0	0,00%	0,00%	Turcs	0	Pomaque	4		
	Musulmans slavophones	0	0,00%				Arménienne	1 456		
	Musulmans Circassiens	0	0,00%				Tzitane (Tsigane)	3 909		
	Musulmans grecophones	0	0,00%				Russe	1 220		
	Musulmans albanophones	0	0,00%				Française	260		
Juifs	Juifs	0	0,00%	0,00%	Juifs	0	Roumaine	953		
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	4 597	0,27%	0,27%	Tsiganes	4 597	Anglaise	144		
Autres	Armeniens, catholiques, Latins,	6 895	0,41%	0,41%	autres	6 895	Espagnole	472		
	TOTAL	1 700 835	100,00%	100,00%	TOTAL	1 700 835	Allemande	195		
							Italienne	141		
							Bulgare	0		
							Hébraïque	574		
							Autres langues	422		
							Total de langues étrangères	121 734		
							TOTAL GENERAL	1 700 835		

Le tableau de gauche montre l'augmentation théorique des populations et des langues minoritaires dans des conditions normales pour leur diffusion, et les écarts théorie/réalité sont nets en ce qui concerne particulièrement la langue « slave » et la langue valaque, environ 225 000 Slavophones et 49 000 valaquoophones, au-delà de l'estimation de T. Kostopoulos²⁵⁸. Les écarts de 185 000 pour les Slavophones et de 37 000 pour les valaquoophones entre notre estimation et le recensement de 1951 peuvent avoir les mêmes raisons que celles que l'on a données à propos du recensement de 1928. Ces populations seraient comptabilisées dans le recensement de 1951 en tant que grecophones, à cause de leur proximité culturelle en tant que patriarchistes (à dire vrai, en 1951, on ne parle plus de « patriarchistes ») chrétiens, l'avancement de leur assimilation à la culture grecque et le fait qu'ils étaient probablement bilingues à la suite de leur scolarité en grec.

4/ Conclusion sur la population macédonienne vers 1950

Même si au niveau linguistique la langue grecque est progressivement devenue la langue majoritaire et si la culture grecque s'est imposée progressivement, la population de la région grecque de Macédoine est composée vers 1950 de populations chrétiennes de

²⁵⁸ KOSTOPOULOS, T. (2000), *op.cit.*. Une estimation confidentielle des services officiels grecs est présentée par T. Kostopoulos dans son livre, page 223 où les Slavophones sont entre 130 000 et 150 000.

différents pays de naissance, dont le tableau ci-dessous présente une estimation en se basant sur notre propre estimation et sur les recensements de 1928 et 1951.

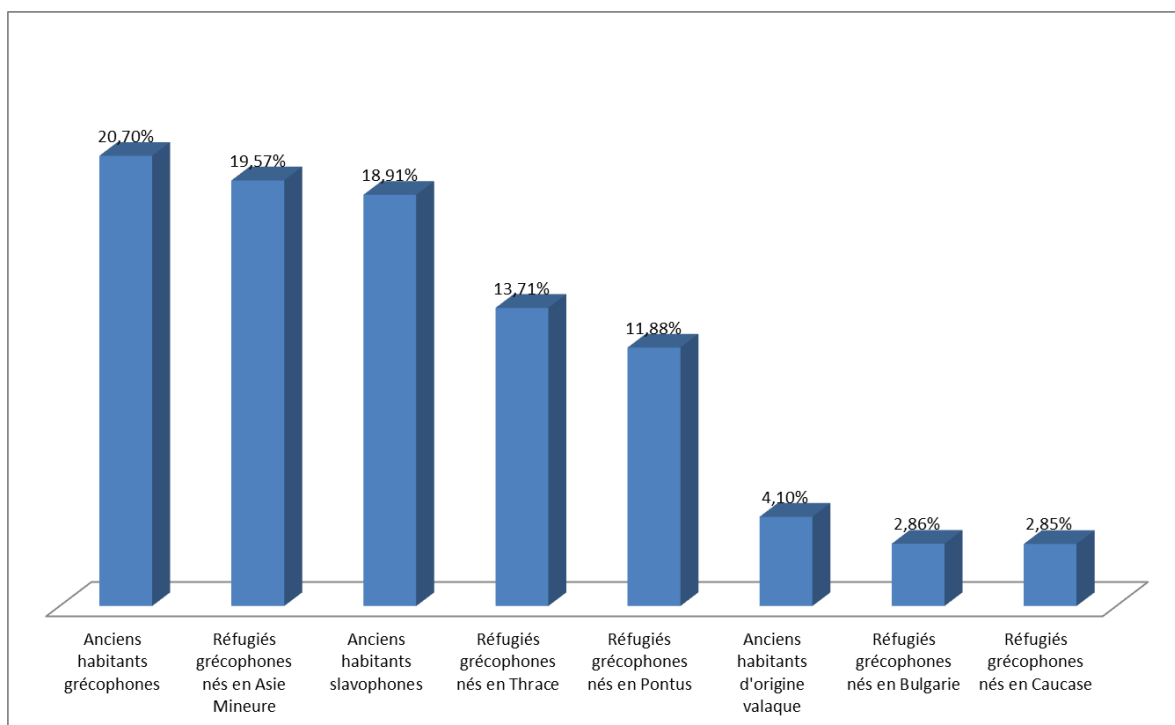
Tableau 45 : Origines de la population macédonienne en 1950²⁵⁹

Origine de la population en 1950 (indépendamment de la langue parlée)	Nombre d'habitants	Pourcentage
Anciens habitants grécophones	352 043	20,70%
Réfugiés grécophones nés en Asie Mineure	332 825	19,57%
Anciens habitants slavophones	321 598	18,91%
Réfugiés grécophones nés en Thrace	233 133	13,71%
Réfugiés grécophones nés en Pontus	202 137	11,88%
Anciens habitants d'origine valaque	69 792	4,10%
Réfugiés grécophones nés en Bulgarie	48 705	2,86%
Réfugiés grécophones nés en Caucase	48 496	2,85%
Réfugiés grécophones nés à Constantinople	23 390	1,38%
Réfugiés grécophones nés en Yougoslavie	21 570	1,27%
Autres anciens habitants	16 417	0,97%
Réfugiés grécophones nés en Albanie	8 550	0,50%
Réfugiés grécophones nés en Russie	8 409	0,49%
Anciens habitants Tsiganes	6 567	0,39%
Anciens habitants albanophones	5 403	0,32%
Réfugiés grécophones nés en Roumanie	1 798	0,11%
TOTAL	1 700 835	100,00%

Dans le graphique suivant élaboré à partir du précédent tableau sont présentés uniquement les huit premiers groupes dont les cinq premiers totalisent environ 85 % de la population totale. Il faut rappeler que les turcophones chrétiens sont répartis entre tous les réfugiés car nous n'avons pas d'indices sur leurs régions d'origine.

²⁵⁹ Il s'agit du lieu de naissance déclaré par les recensés ; dans le cas des personnes nées en Russie, le terme désigne l'ancien Empire russe. Le terme « réfugié » couvre souvent des « échangés » et non la définition internationale du « réfugié ».

Graphique 25 : Origine de la population vers 1950 (huit premiers groupes)



En ce qui concerne les langues minoritaires parlées, selon nos estimations, nous avons environ 225 000 slavophones, 37 000 valaquophones, et selon les données du recensement de 1951, environ 56 500 turcophones, 3 500 albanophones et 3 900 Tsiganes.

Au total environ 345 000 personnes, trois fois plus que le dénombrement du recensement, soit une moyenne de 20,27 % de la population totale, selon les données corrigées du tableau suivant.

Tableau 46 : Estimation des langues parlées vers 1950

Recensement 1951			Estimation 1950		Ecart
Langues	Total 1951	% 1951	Total 1950	% 1950	1950-1951
Grecque	1 579 101	92,84%	1 356 093	79,73%	-223 008
Turque	56 549	3,32%	56 549	3,32%	0
Slave	40 167	2,36%	225 119	13,24%	184 952
Koutzovalaque	11 763	0,69%	48 854	2,87%	37 091
Albanaise	3 505	0,21%	3 782	0,22%	277
Pomaque	4	0,00%	4	0,00%	0
Arménienne	1 456	0,09%	1 456	0,09%	0
Tzitane (Tsigane)	3 909	0,23%	4 597	0,27%	688
Russe	1 220	0,07%	1 220	0,07%	0
Française	260	0,02%	260	0,02%	0
Roumaine	953	0,06%	953	0,06%	0
Anglaise	144	0,01%	144	0,01%	0
Espagnole	472	0,03%	472	0,03%	0
Allemande	195	0,01%	195	0,01%	0
Italienne	141	0,01%	141	0,01%	0
Bulgare	0	0,00%	0	0,00%	0
Hébraïque	574	0,03%	574	0,03%	0
Autres langues	422	0,02%	422	0,02%	0
Total de langues étrangères	121 734	7,16%	344 742	20,27%	223 008
TOTAL GENERAL	1 700 835	100,00%	1 700 835	100,00%	

En conclusion, vers 1950, nous trouvons en Macédoine une population composée à environ 50 % de réfugiés de plusieurs origines, de personnes de cultures et de langues différentes, mais parmi lesquelles la langue grecque domine (79,73 % de la population). Nous avons aussi une population qui, géographiquement, s'est déplacée (voir les cartes), déplacement qui a économiquement et culturellement des conséquences, qui contribue également à un brassage des populations propice à l'apprentissage et à la diffusion du grec, - même si en ville, les personnes se regroupent souvent par région d'origine - car on quitte le cadre étroit du village où dominait tel dialecte ou langue que tout le monde connaissait, pour un cadre large où le grec devient indispensable pour travailler et communiquer.

Cette région grecque avec sa population « macédonienne » va vivre comme toute la Grèce une période de paix qui aura pour aboutissement la Macédoine contemporaine, objet des deux dernières parties de notre étude.

TROISIÈME PARTIE :

LA STABILISATION DE LA NOUVELLE RÉGION, 1952-1981

La période qui va de la fin de la guerre civile à l'entrée dans l'Union européenne est pour la Macédoine grecque une phase de stabilité toute nouvelle : l'établissement du rideau de fer et l'entrée de la Grèce dans l'OTAN (en février 1952) suppriment tout danger concernant les frontières du Nord, même si le fantasme d'un danger communiste reste présent dans la rhétorique gouvernementale²⁶⁰. Par ailleurs, même avec retard en raison de la guerre civile, la Grèce participe à la période d'expansion économique des Trente Glorieuses et les gouvernements ont compris que pour attacher les populations macédoniennes à l'État grec, il fallait allier aux efforts (ou obligations) culturels, les progrès économiques. En même temps, cette période a été également pour la Grèce une grande phase d'émigration, originaire principalement de Grèce du Nord, qui est souvent venue soulager les dirigeants des jeunes chômeurs, y compris de ceux qui se voyaient interdits de travail pour raisons politiques !

²⁶⁰ Cette rhétorique est nourrie par les peurs américaines, le maccarthysme et des officiers élevés dans l'armée de Métaxas et ayant fait des stages de formation aux États-Unis. Elle est aussi nourrie par la propagande communiste qui assure que la guerre civile n'est que provisoirement arrêtée. Il s'agit fondamentalement de la peur d'un changement de régime politique en Grèce qui transformerait totalement la géopolitique de la Méditerranée orientale.

CHAPITRE 1 :

STABILITÉ POLITIQUE ET DÉVELOPPEMENT

« Septembre 1949 : La guerre est gagnée mais la Grèce est détruite économiquement, socialement et moralement. Sa dépendance, en pleine guerre froide, à l'égard des États-Unis, ne lui laisse guère de liberté de choix, elle sera intégrée au capitalisme occidental. La droite, soudée par l'anticommunisme, tente de reconstruire l'unité nationale autour de la « prospérité », slogan du premier ministre Karamanlis* en 1955 ; le monde meilleur se concrétisera dans le bien-être et la consommation. Mais en 1950, le pays en est encore loin ; sa production agricole et industrielle n'atteint pas le niveau modeste de celles de 1939, le chômage frappe plus de 20 % de la population active, et un Grec sur six vit dans la misère »²⁶¹. Les autres pays balkaniques étant passés dans le bloc communiste la Macédoine devient une des régions frontalières entre les blocs de l'Est et de l'Ouest, puisqu'elle a des frontières avec la Yougoslavie, l'Albanie et la Bulgarie. Cette situation politique, qui durera environ quarante ans, l'isole des autres pays balkaniques qui ne joueront qu'un rôle secondaire sur son économie. Le règlement des questions nées de la guerre contre l'Italie mussolinienne permet également à la Grèce, en 1947, de compléter sa construction territoriale par l'intégration du Dodécanèse, italien depuis 1913²⁶². Le pays peut se tourner vers l'édification intérieure du territoire national. Néanmoins la Grèce qui ne peut obtenir en 1947 les modifications qu'elle souhaite sur la frontière gréco-bulgare, reste toujours inquiète, la question sécuritaire est une priorité de sa politique étrangère et explique également sa politique à l'égard des minorités et de la Macédoine. C'est ce qui la pousse en février 1953 à conclure le pacte balkanique tripartite avec la Yougoslavie et la Turquie. Plus tard Constantin Karamanlis également considère encore que le slavisme est le principal ennemi, slavisme « qui continue toujours à chercher un débouché en Méditerranée,

²⁶¹ DALÈGRE, J. (2006). *La Grèce depuis 1940*. Paris : L'Harmattan, p. 95.

²⁶² SIVIGNON, M. (2003), *op.cit.* Carte de la formation du territoire grec (1829-1947).

débouché que lui dérobe la Grèce sur laquelle il pèse de son énorme poids »²⁶³. La politique européenne de Karamanlis sera donc au début des années 60 la recherche d'une nouvelle garantie sécuritaire.

I. LA SITUATION POLITIQUE DE 1952 À 1981

Entre janvier 1945 et avril 1946, huit gouvernements se sont succédés, puis, entre 1946 et 1949, le premier ministre Sophoulis a géré un gouvernement présentable à l'opinion internationale ; l'instabilité a de nouveau dominé entre 1949 et 1951 mais, à partir de 1951, la droite avec Papagos a entamé une longue période de stabilité politique : Papagos reste en effet au pouvoir jusqu'à sa mort en 1955, Constantin Karamanlis, également de droite, lui succède jusqu'en 1963²⁶⁴. En 1963, après avoir démissionné puis perdu les législatives, il s'exile à Paris. De 1963 à 1965, un gouvernement de l'Union du Centre (EK) avec, comme premier ministre Georges Papandréou*, gouverne le pays mais, en juillet 1965, le roi Constantin contraint le Premier ministre à démissionner. Leur désaccord couvre à la fois un désaccord personnel, un désaccord plus fondamental sur l'orientation plus ou moins réformiste à donner à la politique intérieure, une crainte du roi et des États-Unis de voir accéder au pouvoir, derrière le père, le fils de Georges Papandréou, Andréas, à qui les Américains ne pardonnent pas d'avoir été un ancien trotskiste et d'avoir abandonné la nationalité américaine acquise auparavant (il était en exil aux États-Unis depuis 1939). En toile de fond, joue aussi le problème de Chypre, où les Papandréou, père et fils, exaspèrent les Américains en refusant tout plan de partition ou d'abandon d'une part du territoire national en échange d'une possible union de Chypre à la Grèce (plan Acheson). Pour changer de majorité dans l'Assemblée, il a fallu néanmoins « acheter » par des postes ministériels, une quarantaine de députés du Centre qui ont tourné casaque, les « apostats », ce qui ne manqua pas de décrédibiliser tous les gouvernements suivants.

La période qui suit voit le retour de l'instabilité : gouvernements de coalition décrédibilisés et incapables de gouverner, violentes manifestations et montée en puissance progressive d'un groupe de paramilitaires d'extrême droite (IDEA) qui veut, au besoin par

²⁶³ Archives Karamanlis, 1956-63, Télégramme Averoff-MAE 1 juillet 1962, vol 5, p 419.

²⁶⁴ Il n'était pas le chef du parti, on ne l'attendait pas mais il a profité, semble-t-il, du soutien des États-Unis qui l'avaient apprécié comme ministre des Travaux publics dans les gouvernements précédents. Notons qu'il est macédonien, né en Macédoine ottomane.

un coup d'État, sortir le pays de « l'anarchie » et éliminer le « danger communiste » présent, selon eux, dans l'Union du Centre comme dans la Fédération de Gauche (EDA).

L'IDEA souhaitait empêcher la victoire électorale annoncée de l'EK et le renforcement de son aile gauche dirigée par Andreas Papandréou, fils de Georges Papandréou, dont la politique anti-américaine ainsi que son rapprochement avec la gauche, lui paraissait un danger inacceptable. L'IDEA est l'héritière des mouvements d'extrême-droite anti-communiste qui ont justifié ou soutenu la dictature de Métaxas, la poursuite des éléments de gauche avant, pendant, et après la guerre civile, renforcés par la phobie anticommuniste des États-Unis.

Tandis que l'IDEA est prête à un coup d'état, parallèlement un autre coup d'État est planifié par l'État-major de l'armée sous la direction de général Spantidakis, et encouragé par le roi Constantin II, là aussi pour éviter une victoire électorale de Papandréou. Finalement le « coup d'État des colonels » a devancé le « coup d'État des généraux » et a surpris tout le monde, sauf les Américains qui suivaient de près la situation et disposaient d'agents dans l'armée (Georges Papadopoulos par exemple)²⁶⁵.

Le 21 avril 1967, le colonel Georges Papadopoulos, le général de brigade Stylianos Pattakós et le colonel Nicolas Makarezos, tous membres de l'IDEA, prennent le pouvoir par un putsch surprise. Les principaux leaders de l'EK et de la gauche sont arrêtés et le roi apprend les nouvelles par son Premier ministre. Les colonels négocient avec lui et mettent en place un Premier ministre civil, Constantin Kollias, procureur de la Cour suprême, tandis que les militaires gèrent les ministères. Le nouveau régime suspend les libertés élémentaires et supprime l'Assemblée.

Les rapports d'Amnesty international sur les tortures en Grèce ainsi que différentes pétitions conduisent le Conseil de l'Europe en décembre 1969, à vouloir exclure la Grèce mais, avant que la mesure soit mise en œuvre, les colonels prennent les devants et se retirent du Conseil de l'Europe. La Grèce est restée ainsi hors du Conseil jusqu'en novembre 1974, après la restauration de la démocratie. Face aux pressions internationales et à la résistance du peuple grec, le régime entame un processus d'ouverture en 1973 en libérant des prisonniers politiques, promettant constitution et élections pour revenir à un régime civil. En juillet 1973, il organise un plébiscite qui aboutit à l'abolition de la monarchie et à la proclamation d'une République dont Georges Papadopoulos devient Président tout en

²⁶⁵ PAPACHELAS, A. (1997). *Le viol de la république grecque* (en grec). Athènes : Estia.

assumant plusieurs ministères. Mais, en novembre 1973, sous la conduite de l'Union Nationale des Étudiants de Grèce (EFEE), les étudiants occupent l'École Polytechnique d'Athènes et, pour éviter que leur mouvement ne gagne le reste de la population, l'armée intervient violemment. L'aile « musclée » des colonels attribue la responsabilité des troubles à la politique d'ouverture de Georges Papadopoulos qui est écarté, Dimitrios Ioannidis le remplace, le général Phédon Gizikis est nommé Président de la République et l'économiste A. Androutsopoulos premier ministre.

Photographie 10 : Monnaie grecque pendant la dictature (1967-1974)²⁶⁶



La dictature se renforce avec, de nouveau, des exilés et des tortures, une politique intérieure de répression agressive et une politique étrangère qui entraîne le pays dans la tragédie chypriote, puisqu'à la suite du putsch contre le président Makarios organisé par l'extrême droite de Chypre (EOKA B) avec l'aide des dictateurs grecs, l'armée turque intervient pour maintenir le statu quo comme la constitution chypriote lui en donnait le droit. Et... profitant de la situation, elle est toujours là... Sans aucun doute l'intervention illégale des colonels grecs a fourni à la Turquie (et aux États-Unis qui en rêvaient) l'occasion de facto de réaliser la partition qu'elle souhaitait. Le régime militaire en Grèce s'effondre le 24 juillet 1974. La crise chypriote de juillet 1974 révèle l'impuissance du régime militaire, Constantin Karamanlis revient d'exil et reprend ses anciennes fonctions. Très vite il fait rentrer son pays dans un cadre démocratique : élections législatives en novembre 1974 (remportées par le nouveau parti de Karamanlis, la Nouvelle démocratie, 220 sièges sur 300), en décembre, un référendum sur le sort de la monarchie (supprimée à

²⁶⁶ Pièce de 5 drachmes, partie arrière : un phénix émergeant des flammes et un soldat, l'emblème de la dictature, sont accompagnés de la date du coup d'État entourés de la valeur faciale et l'inscription ROYAUME DE GRECE.

près de 70 % des voix) et vote d'une nouvelle constitution dans les premiers mois de 1975. Décision pratiquement et symboliquement essentielle : dès son retour Karamanlis autorise le parti communiste en Grèce !

Dès 1975 également, le Premier ministre reprend les négociations avec l'Europe en vue d'une adhésion rapide. Il l'obtient, malgré les réticences des milieux économiques qui considéraient la Grèce trop sous développée encore, pour des raisons politiques et culturelles avec l'appui de la France de V. Giscard d'Estaing. L'accord a été signé en 1979, il entre en vigueur en 1981.

La chute de la dictature en août 1974, entraîne également le retour d'Andréas Papandréou qui, le 3 septembre 1974, crée le PASOK (Mouvement Socialiste Grec) dont les mots d'ordre sont l'"indépendance nationale", le "pouvoir au peuple" et la "libération sociale". Entre 1974 et 1981, le PASOK progresse au fil des élections : en novembre 1974, 13,5 % des voix, aux élections de 1977, 25,3 % des voix ; aux législatives d'octobre 1981, il remporte 48 % des suffrages et forme le premier gouvernement de gauche en Grèce depuis 1924, événement très important dans un pays ayant connu une guerre civile et une répression de la gauche par les gouvernements successifs. Le gouvernement décide rapidement une série de réformes civiles, sociales et syndicales qui transforment largement la législation grecque. En 1985, le PASOK remporte à nouveau les législatives (45 % des voix), ce qui lui permet de se maintenir au gouvernement et d'engager une importante réforme de la Constitution, réduisant les pouvoirs du président de la république et renforçant ceux du Premier ministre.

En quoi cette trentaine d'années a-t-elle politiquement eu de l'importance en Macédoine ?

- D'une part, la droite a trouvé de puissants soutiens électoraux dans les régions frontalières de Macédoine chez ceux qui continuaient de redouter un danger communiste, d'autre part, elle a fait « payer » très cher la guerre civile à tous ceux qu'elle soupçonnait d'avoir soutenu ses ennemis, en interdisant à tous les « sympathisants » et leur famille toutes sortes de permis, les études universitaires et toute une série de professions, faute d'un certificat de civisme obligatoire. Cette suspicion pèse encore plus lourdement sur les épaules des slavophones, quelle qu'ait pu être leur attitude pendant la guerre, d'où leur faible nombre dans le recensement de 1951, plus que jamais, mieux valait ne pas se signaler aux autorités !

- « La « metapolitefsi », c.-à-d. la période de retour à la démocratie qui suit 1974, a su, autant que possible, clore le contentieux du passé. Les communistes participent aux élections de 1974. Papandréou, dès son arrivée au pouvoir en 1981, décide que les exilés de la guerre civile et leurs enfants peuvent se rendre en Grèce puis, en 1982, y revenir définitivement ; certains des chefs les plus emblématiques, Markos ou Glezos, sont intégrés et élus sur les listes du PASOK, les résistants enfin reconnus reçoivent une pension. »²⁶⁷.

- Selon T. Kostopoulos²⁶⁸ la « metapolitefsi » est le point de départ d'un changement pour les slavophones en Macédoine.

Leur situation s'améliore avec la suppression des mesures encore en vigueur sur l'interdiction de parler leur langue. Néanmoins, l'État grec continue à refuser de reconnaître les particularités linguistiques en Macédoine, et quand, le 29 décembre 1982 le gouvernement du PASOK signe la loi permettant le retour des émigrés partis dans les pays socialistes à la fin de la guerre civile, les Slavophones en sont exclus²⁶⁹.

Cette décision, en apparence basée sur des critères « linguistiques », relève en fait de la loi qui prévoit que les éléments « allogènes », s'ils quittent la Grèce « sans intention d'y revenir » (sans préciser comment on déclare cette intention) n'ont pas le droit au retour. Il s'agit donc d'une affirmation à base ethnique selon laquelle la Grèce comprend des populations génétiquement plus « grecques » que d'autres, et cela renforce la marginalisation des Slavophones intérieurs au pays qui, de par leur langue maternelle sont jugés « allogènes ».

Malgré ces restrictions, l'autorisation de retour a provoqué un large mouvement dont on ne verra les effets que lors du recensement suivant.

II. LE « MIRACLE GREC » EN MACÉDOINE

Les deux guerres civiles successives, celle d'Athènes en décembre 1944 et janvier 1945, et celle qui embrasa l'ensemble de la Grèce ou au moins ses régions montagneuses, de

²⁶⁷ DALÈGRE, J (2006), *op.cit.*, p. 179.

²⁶⁸ KOSTOPOULOS, T, (2000), *op.cit.*, p. 284.

²⁶⁹ KOSTOPOULOS, T, (2000), *op.cit.*, p. 298.

1946 à 1949, laissent le pays à peu près exsangue : les destructions avaient été considérables pendant la Seconde Guerre mondiale et pendant la guerre civile²⁷⁰.

Les communications ferroviaires et routières étaient dans une large mesure interrompues et on en était revenu au cabotage pour se déplacer d'un point à l'autre, comme au XIX^e siècle. De plus, plusieurs milliers de personnes avaient été déplacées depuis les régions montagneuses vers les zones contrôlées par les forces gouvernementales²⁷¹. Les Américains avaient d'ailleurs rapidement découvert lors de la guerre civile que ce manque d'infrastructures handicapait gravement leur aide militaire, au point de suivre finalement le conseil réaliste de la reine Frédérika qui leur suggérait de débarquer des mulets plutôt que des camions. Les gouvernements grecs survivent et opèrent leur choix dans le cadre de la doctrine Truman et du plan Marshall.

Harry Truman, président des États-Unis, prononce le 12 mars 1947, au Congrès, dans le but d'obtenir le vote d'une aide d'urgence de 400 millions de dollars pour la Grèce et la Turquie, un discours qui inaugure une époque. Dans le contexte d'une dégradation constante des relations américano-soviétiques depuis deux ans, l'arrêt annoncé du soutien de la Grande-Bretagne à la Grèce dans la guerre civile, fait craindre à un risque d'extension du communisme au-delà des Dardanelles. La Grèce a fait appel aux États-Unis et la Turquie, quant à elle, craint une pression de l'URSS pour contrôler ses détroits. L'Amérique est au pied du mur : si elle ne s'engage pas, le communisme risque de s'étendre dans cette région. Truman estime que « l'existence du gouvernement grec est menacé par les activités terroristes de bandes armées menées par les communistes » et que « des régimes totalitaires imposés à des peuples libres sapent les fondations de la paix internationale et de là la sécurité des États-Unis ». Il faut donc « soutenir les peuples libres qui résistent » aux « pressions venues de l'extérieur » par « un soutien économique et financier » afin d'aider à la « stabilité » des pays menacés car c'est la misère qui pousse un peuple à se tourner vers le communisme : « Les semences des régimes totalitaires sont nourries par la misère et le dénuement ». Dans cette logique un plan d'aide est annoncé par le général Marshall le 5 juin 1947 à Harvard. Entre 1947 et 1951, les États-Unis consacrent plus de treize milliards de dollars de l'époque (dont onze milliards en dons) au rétablissement de 16 pays européens;

²⁷⁰ Rappelons qu'entre 1940 et 1951 sur l'ensemble Macédoine-Thrace, les communes avaient perdu en moyenne 5 % de leur population, 12 communes avaient disparu (perte 100 %), 111 avaient connu des pertes supérieures à 50 %. Les communes en perdition formaient un ruban continu le long des frontières et dans les zones montagneuses de l'ouest limitrophes de l'Épire. Régis Darques, *op.cit.*, p. 327.

²⁷¹ SIVIGNON, M. (1978). *La Grèce sans monuments*. Paris : Hachette, p. 107.

dont la Grèce reçut en ces 4 années, 706,7 millions mais, le « soutien économique » annoncé s'est transformé en Grèce en un soutien militaire qui absorba plus des $\frac{3}{4}$ de l'aide, le ministère grec de la Prévoyance (sociale) déclare en 1949 que son pays compte 1 617 132 indigents (pour une population totale de 7,6 millions en 1951). L'aide s'est donc poursuivie d'autant plus que le gouvernement grec ne déclara terminée la guerre civile qu'en 1962 : au total les États-Unis ont alloué près de 4 milliards \$ d'aide gratuite en 12 ans, faisant porter l'effort principal – hors secteur militaire- sur les transports.

Pour faire redémarrer l'économie, les gouvernements ont effectué des choix décisifs :

- Restaurer la confiance dans la monnaie avec un taux d'inflation faible, grâce à une énorme dévaluation (en novembre 1944 une nouvelle drachme équivaut à 50 milliards de drachmes d'avant guerre ! en 1954 une nouvelle drachme vaut 1000 drachmes de 1944) destinée à solder l'effondrement de la drachme pendant la guerre.

- Maintenir une discipline budgétaire, grâce à l'aide américaine qui relaya l'aide anglaise en 1947 et se poursuivit jusqu'en 1962 (sans préjudice de l'aide militaire qui se poursuit) en l'absence - ou presque - de toute dépense sociale.

- Recourir au capital étranger pour relancer l'industrie et créer les infrastructures de base. Les entreprises profitent d'une politique libérale avec des baisses d'impôts à leur avantage (tandis que l'impôt sur les salaires est augmenté), l'interdiction des grèves, la domestication des syndicats et de bas salaires (en 1965, salaire horaire ouvrier de 2,73 \$, pour 6,8 \$ en Italie) ne peuvent également que les attirer. Des lois de 1953 et 1961 offrent aux capitaux étrangers des conditions extrêmement favorables, Karamanlis obtient en 1956 et 1958, des prêts à taux avantageux des États-Unis et de la RFA, puis en 1962 un prêt du Marché Commun auquel la Grèce vient d'être associée.

- Remettre sur pied les infrastructures capitales : Électricité de Grèce en 1950, Office des téléphones en 1954, réouverture du canal de Corinthe et des voies de chemin de fer, tracé de l'axe routier vital Patras-Athènes-Thessalonique en 1960.

- Protéger les productions nationales et les industries naissantes par de forts droits de douanes que l'association au Marché Commun ne fait diminuer que très peu et lentement.

- Recourir aux initiatives d'État quand le secteur privé ne veut pas s'engager : usines d'engrais chimiques, incitations à la mise en culture du coton, de la betterave à sucre et constructions de sucreries, fabriques de poudres. La Banque Nationale d'Investissement pour le Développement Industriel, créée en 1963, contrôle dans les années 1960, 60 % de

l'activité des banques grecques, et a des participations dans nombre d'entreprises industrielles et agro-alimentaires. C'est ainsi que la Grèce, adversaire déclarée de toute doctrine évoquant le communisme, se construit peu à peu une économie dans laquelle le secteur d'État tient une part exceptionnelle.

- Enfin, les gouvernements comprennent rapidement l'intérêt d'un développement touristique. En 1910 avait été créée la première société touristique grecque, puis, en 1919, le ministère de l'Économie comprit un premier *Office autonome des étrangers*, en fait un service du tourisme ; entre 1929 et 1935 a fonctionné un premier *Office du tourisme* ; la loi 588 de 1945 crée un Secrétariat général au tourisme, puis un Conseil supérieur du tourisme, inclus dans les activités encouragées par le plan Marshall, qui, en 1951, devient l'EOT (Office du Tourisme Grec). En 1954, une loi permet la création de larges complexes touristiques et la Banque Nationale soutient ces nouveaux investissements. L'EOT entre en possession de terres d'État, d'emplacements intéressants, où il tente de diriger les nouveaux estivants, vers des campings et la chaîne d'hôtels Xenia (50 hôtels construits entre 1957 et 1967, et 74 en 1974). Les Grecs de la diaspora édifient des complexes hôteliers en bord de mer, dans les zones déjà rentables. Les colonels relancent cette activité par la loi 543 de 1968 qui subventionne jusqu'à 80 % du devis les investissements touristiques privés.

Les résultats sont réels :

-Entre 1948 et 1962 le PNB grec augmente en moyenne de 6,75 % par an, le PNB par habitant est de 400 \$/an en 1963 (x 4 par rapport à l'avant-guerre) et dépasse les 2 100 \$ en 1974.

- Partout se sont accentués, à partir des années 1960, les signes de modernisation de l'agriculture. Grâce aux prêts généreux de la Banque agricole, - qui de surcroît pendant la dictature fait remise de leurs dettes aux agriculteurs -, la mécanisation des exploitations s'est développée, l'utilisation des engrais chimiques vendus à bas prix par la Banque Agricole s'est accrue (aucun ou presque en 1950, consommation triplée entre 1960 et 1970), l'irrigation a fait des progrès considérables (x3 entre 1951 et 1973), de nouvelles semences sont introduites (rendement en blé x2 entre 1951 et 1971), des espèces bovines plus productives également. À la faveur de travaux d'aménagement hydraulique, le remembrement a fait son apparition dans les plaines alluviales de la Grèce du Nord. Le soutien accordé par le gouvernement aux prix des produits-clés comme les céréales qui avaient cruellement manqué pendant la Guerre encourage à l'augmentation de la production.

La Grèce devient auto-suffisante en céréales au début des années 1960, victoire symbolique qui lui permet d'éloigner le spectre de la famine des années 1940, sa production agricole a doublé en volume entre 1952 et 1962 !

- En 1962, les exportations de la Grèce sont encore celles d'une nation sous-développée : les produits agricoles représentent 56 % de leur valeur, les matières premières 30 %, les produits industriels moins de 9 %. Au début des années 1980, les proportions respectives sont passées à 25 %, 8 % et 44 %. À partir de 1965 la valeur de la production industrielle est supérieure à celle de la production agricole. La mutation est particulièrement nette dans le domaine industriel, où l'on assiste à une profonde transformation des systèmes de production et à des remaniements importants des localisations. Les bouleversements pourraient s'ordonner sous le double signe d'une périodisation banale qui fait se succéder les phases d'industrialisation (années 1960), de diffusion (années 1970) et de restructuration (depuis les années 1980) et d'une exceptionnelle flexibilité des acteurs économiques. Aux activités classiques fondées à l'origine sur la production agricole (alimentation, tabac, textile) qui constituent encore la part principale de l'industrie, se sont ajoutés des secteurs plus modernes et concurrentiels (métallurgie, chimie, pétrochimie, chantiers navals ou cimenteries). L'État a voulu et réussi la création d'une industrie lourde.

- Le tourisme prend son envol : les touristes étrangers, 37 000 en 1950, atteignent le million en 1966, ils sont deux millions en l'année 1970, 3 millions en 1973, 5 millions en 1978.

Cette période de prospérité ne profite pas à tous. La Macédoine dispose de plaines, de ressources en eau et de ressources du sous-sol qui poussent à son développement, le gouvernement, pour s'y attacher des populations dont il a vu les hésitations, encourage les créations ; inversement la fermeture quasi totale des frontières nord handicape son développement puisqu'elle n'a plus d'hinterland.

Les changements économiques de cette époque les plus notables dans la région sont, dans le domaine agricole, le développement rapide des cultures fruitières d'exportation dans les régions de Verria et de Naoussa, les grands progrès de l'irrigation dans la campagne salonicienne et la modernisation des céréales avec introduction des assolements (avec la betterave à sucre) dans la campagne salonicienne également et dans les vallées fluviales de Serrès et Drama. Ces changements contribuent, bien sûr, à déplacer les agriculteurs vers les

plaines ou bassins et à dévaloriser les régions montagneuses. Dans le domaine industriel, 2 grands centres se distinguent, le bassin de Kozani-Ptolémaïs avec l'exploitation de ses gisements de lignite et leur valorisation sur place (centrale thermique, engrais chimiques), le port de Kavala (là aussi engrais chimiques) et l'ensemble de la région de Thessalonique (industries agro-alimentaires, secteur pétrochimique tout nouveau, implantations occidentales Air-Liquide, Saint Gobain, Pétrobrás...). Différentes infrastructures tertiaires, Théâtre de Grèce du Nord, Orchestre de Grèce du Nord, aménagements de musées étoffent également les possibilités d'emploi offertes par la capitale régionale, la seule qui résiste à l'attraction athénienne. Ceci aussi a des conséquences sur la répartition des habitants.

CHAPITRE 2 :

EXODE RURAL, ÉMIGRATION

Augmentation de la population en temps de paix, mais exode rural, abandon des zones montagneuses, émigration, urbanisation, puis retour des émigrés.... les changements sont nombreux. Par ailleurs le brassage humain, le plus grand nombre de mariages « mixtes » (entre réfugiés et leurs descendants et Grecs indigènes ou entre citoyens grecs, de langue maternelle grecque ou non) la diffusion et l'allongement de la scolarité, la radio et le cinéma contribuent à helléniser les locuteurs de langue différente, à diffuser une « culture grecque » plus efficacement que les mesures de contrainte.

I. LES RECENSEMENTS DE 1961 ET 1971

Ces deux recensements « intermédiaires » dans notre période permettent de voir ces tendances dans leur évolution.

Le recensement de 1961 consacre à la région grecque de la Macédoine tout le fascicule n° 7 du volume II (Population), montrant la volonté de l'État grec de mieux analyser la population macédonienne. Pour chaque département, six annexes présentent les caractéristiques sociales et économiques de la population, son organisation (ménages) ainsi que les conditions de logement. Comme pour le dénombrement de la population en 1913, le recensement de 1920 ainsi que le recensement de 1940, nous avons en 1961 la liste des villages par province et des provinces par département permettant d'observer en détail l'évolution de la population.

Le recensement de 1971 a eu lieu le 14 mars. Du point de vue administratif, le département de Kozani est divisé en deux départements, Kozani et Grévéna, (anciennement province de Grévéna).

Après les épreuves de la guerre et de la guerre civile, l'État a décidé que l'ensemble de la population de la Macédoine est dorénavant grec, il n'y a donc plus trace de minorités

linguistiques dans les recensements. La population étrangère est encore peu nombreuse et donc de peu d'intérêt pour l'étude en 1961, le mouvement important entre 1951 et 1971, c'est celui de l'émigration vers l'Europe pour des raisons économiques.

1/ La population par département et par province

Les deux tableaux ci-dessous élaborés à partir des données des recensements de 1961²⁷² et de 1971²⁷³ présentent la population totale de la Macédoine par départements et provinces.

²⁷² RECENSEMENT. (1961). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 19 mars 1961 – Volume II : Tableaux des Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : Royaume de Grèce, Statistique nationale de la Grèce.

²⁷³ RECENSEMENT. (1971). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 14 mars 1971 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.

Tableau 47 : Population par département et province en 1961

DEPARTEMENT	PROVINCE	POPULATION
Drama	Drama	121 006
	TOTAL	121 006
Imathia	Imathia	85 252
	Naoussa	29 263
	TOTAL	114 515
Thessaloniki	Thessaloniki	478 148
	Lagadas	66 246
	TOTAL	544 394
Kavala	Thassos	15 916
	Kavala	62 388
	Nestos	27 444
	Paggaios	35 003
	TOTAL	140 751
Kastoria	Kastoria	47 487
	TOTAL	47 487
Kilkis	Kilkis	78 600
	Paionia	24 212
	TOTAL	102 812
Kozani	Voio	31 193
	Grevena	38 020
	Eordaia	42 345
	Kozani	79 277
	TOTAL	190 835
Pella	Almopia	31 178
	Giannitsa	60 870
	Edessa	41 176
	TOTAL	133 224
Pieria	Pieria	97 697
	TOTAL	97 697
Serres	Visaltia	42 801
	Serres	108 066
	Sintiki	50 730
	Phyllida	46 444
	TOTAL	248 041
Florina	Florina	67 356
	TOTAL	67 356
Chalkidiki	Arnaia	19 713
	Chalkidiki	60 136
	TOTAL	79 849
Agio Oros	TOTAL	2 687
MACEDOINE	TOTAL	1 890 654

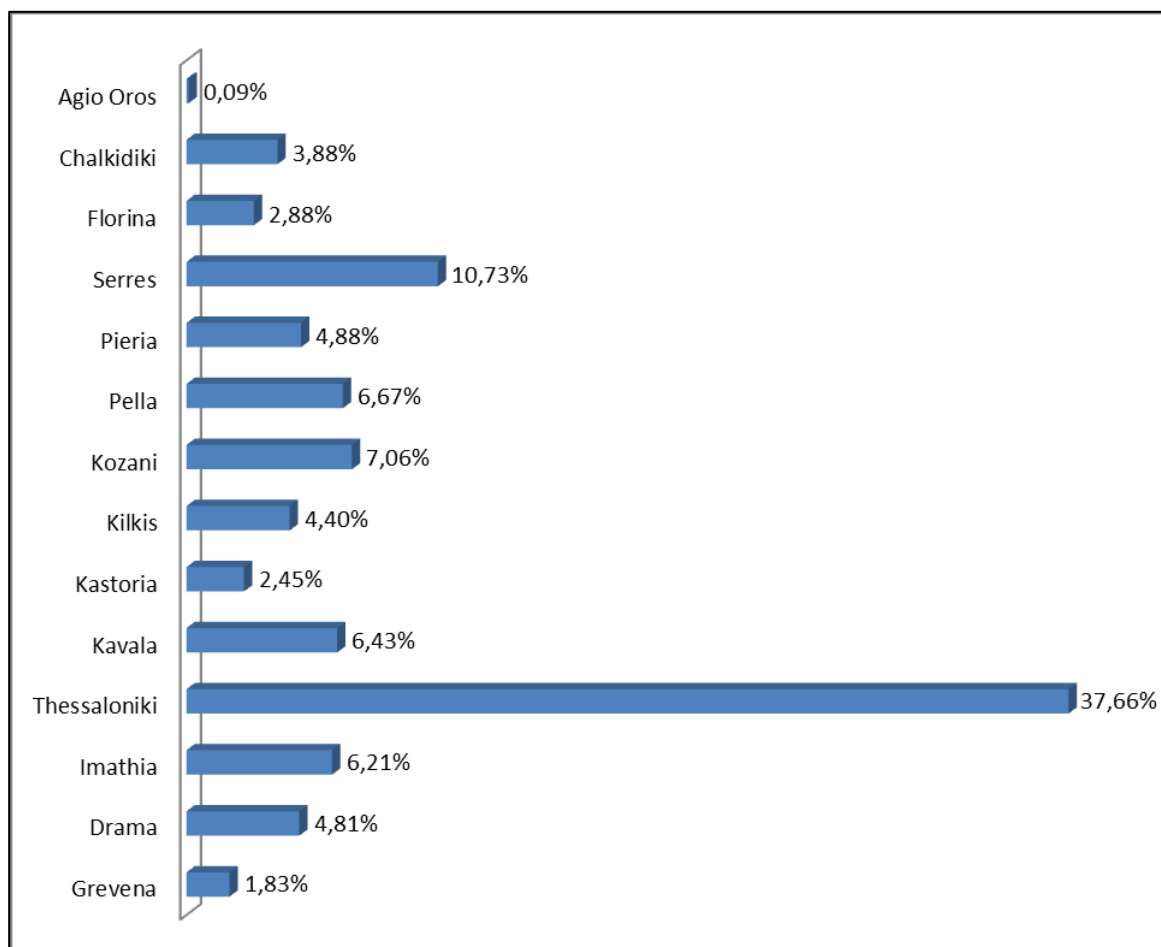
Un premier coup d'œil montre la part des grandes villes, Thessalonique, Kavala, Serrès, Kozani, la prépondérance du département de Thessalonique avec 28,7 % de la population totale, le déclin des montagnes du Nord-Ouest, 6 % de la population totale dans les deux départements de Florina et Kastoria. Le recensement suivant renforce ces tendances.

Tableau 48 : Population de la Macédoine par département en 1971

DEPARTEMENT	POPULATION 1971
Grevena	34 664
Drama	91 009
Imathia	117 477
Thessaloniki	711 990
Kavala	121 593
Kastoria	46 401
Kilkis	83 197
Kozani	133 484
Pella	126 085
Pieria	92 354
Serres	202 898
Florina	54 410
Chalkidiki	73 390
Agio Oros	1 732
TOTAL	1 890 684

Ces premiers chiffres en effet, comme le graphique ci-dessous, montrent à nouveau la prépondérance salonicienne 37,6 % de la population de Macédoine, la part réduite des départements frontaliers ou montagneux, Florina-Kastoria, Drama, ou pire encore Grévéna. Les départements de Thessalonique avec 37,66 % de la population totale, et de Serrès, avec 10,73 %, sont les plus peuplés et totalisent presque 50 % de la population de la Macédoine. Ensuite les départements les plus peuplés (entre 6 % et 7 %) sont ceux de Kozani, de Pella, d'Imathia et de Kavala. On comprend également que la promotion de Grévéna de province à département indépendant ne correspond à aucun développement, mais au désir de développer sur place des structures administratives plus importantes, sources d'emploi.

Graphique 26 : Population par département, en pourcentage, en 1971



2/ Les variations de population 1951-1961-1971

Entre 1951 et 1961 la population de la Macédoine a augmenté d'environ 11 % (mais la population grecque totale de 14 %). Le tableau ci-dessous montre cette évolution par département et par province.

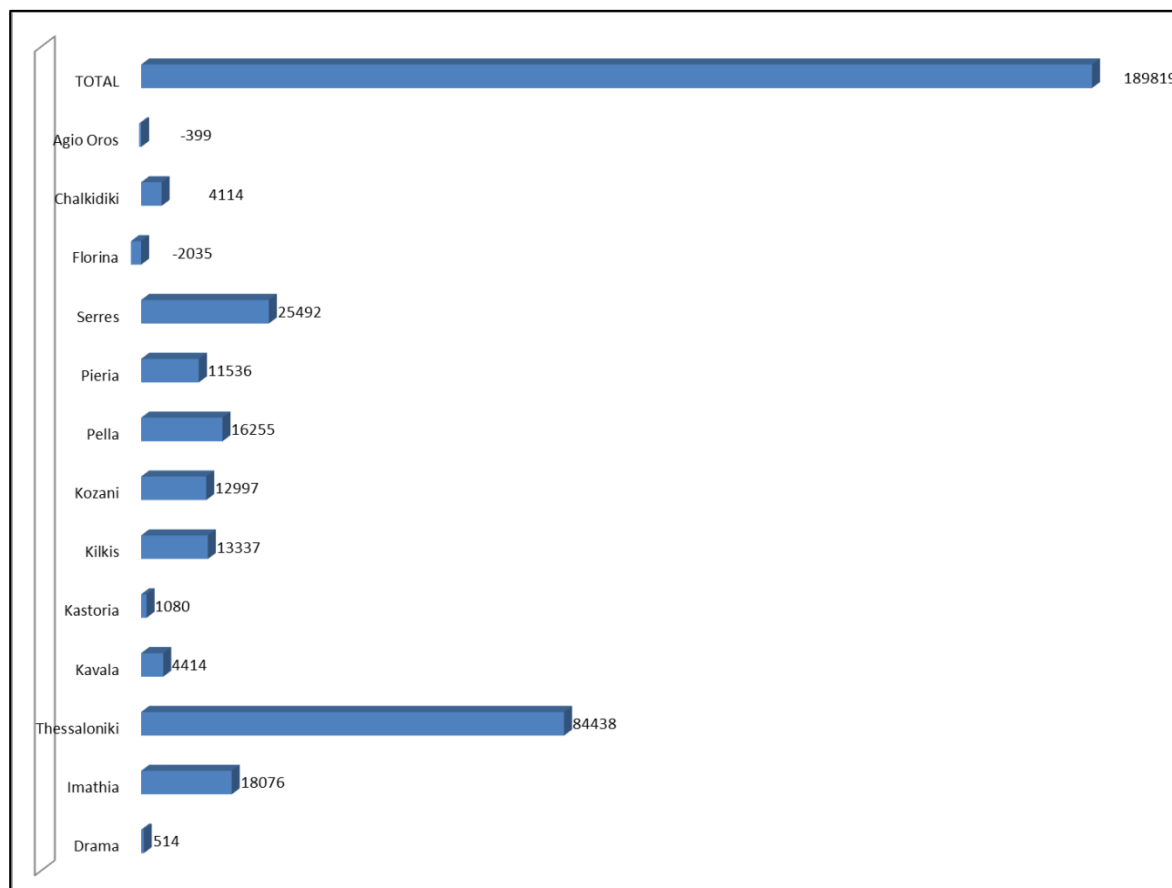
Tableau 49 : Évolution de la population entre 1951 et 1961

DEPARTEMENT	PROVINCE	POPULATION 1951	POPULATION 1961	Evolution 1951 - 1961
Drama	Drama	120 492	121 006	514
	TOTAL	120 492	121 006	514
Imathia	Imathia	72 164	85 252	13 088
	Naoussa	24 275	29 263	4 988
	TOTAL	96 439	114 515	18 076
Thessaloniki	Thessaloniki	395 005	478 148	83 143
	Lagadas	64 951	66 246	1 295
	TOTAL	459 956	544 394	84 438
Kavala	Thassos	15 208	15 916	708
	Kavala	59 528	62 388	2 860
	Nestos	27 463	27 444	-19
	Paggaios	34 138	35 003	865
	TOTAL	136 337	140 751	4 414
Kastoria	Kastoria	46 407	47 487	1 080
	TOTAL	46 407	47 487	1 080
Kilkis	Kilkis	67 528	78 600	11 072
	Paionia	21 947	24 212	2 265
	TOTAL	89 475	102 812	13 337
Kozani	Voio	34 084	31 193	-2 891
	Grevena	35 308	38 020	2 712
	Eordaia	37 140	42 345	5 205
	Kozani	71 306	79 277	7 971
	TOTAL	177 838	190 835	12 997
Pella	Almopia	27 461	31 178	3 717
	Giannitsa	53 071	60 870	7 799
	Edessa	36 437	41 176	4 739
	TOTAL	116 969	133 224	16 255
Pieria	Pieria	86 161	97 697	11 536
	TOTAL	86 161	97 697	11 536
Serres	Visaltia	35 896	42 801	6 905
	Serres	95 528	108 066	12 538
	Sintiki	45 479	50 730	5 251
	Phyllida	45 646	46 444	798
	TOTAL	222 549	248 041	25 492
Florina	Florina	69 391	67 356	-2 035
	TOTAL	69 391	67 356	-2 035
Chalkidiki	Arnaia	17 454	19 713	2 259
	Chalkidiki	58 281	60 136	1 855
	TOTAL	75 735	79 849	4 114
Agio Oros	TOTAL	3 086	2 687	-399
MACEDOINE	TOTAL	1 700 835	1 890 654	189 819

La dernière colonne du tableau montre l'évolution en dix ans. Il faut noter que dans certaines provinces, cette évolution a été négative, à cause de l'émigration à l'étranger ou de l'exode rural.

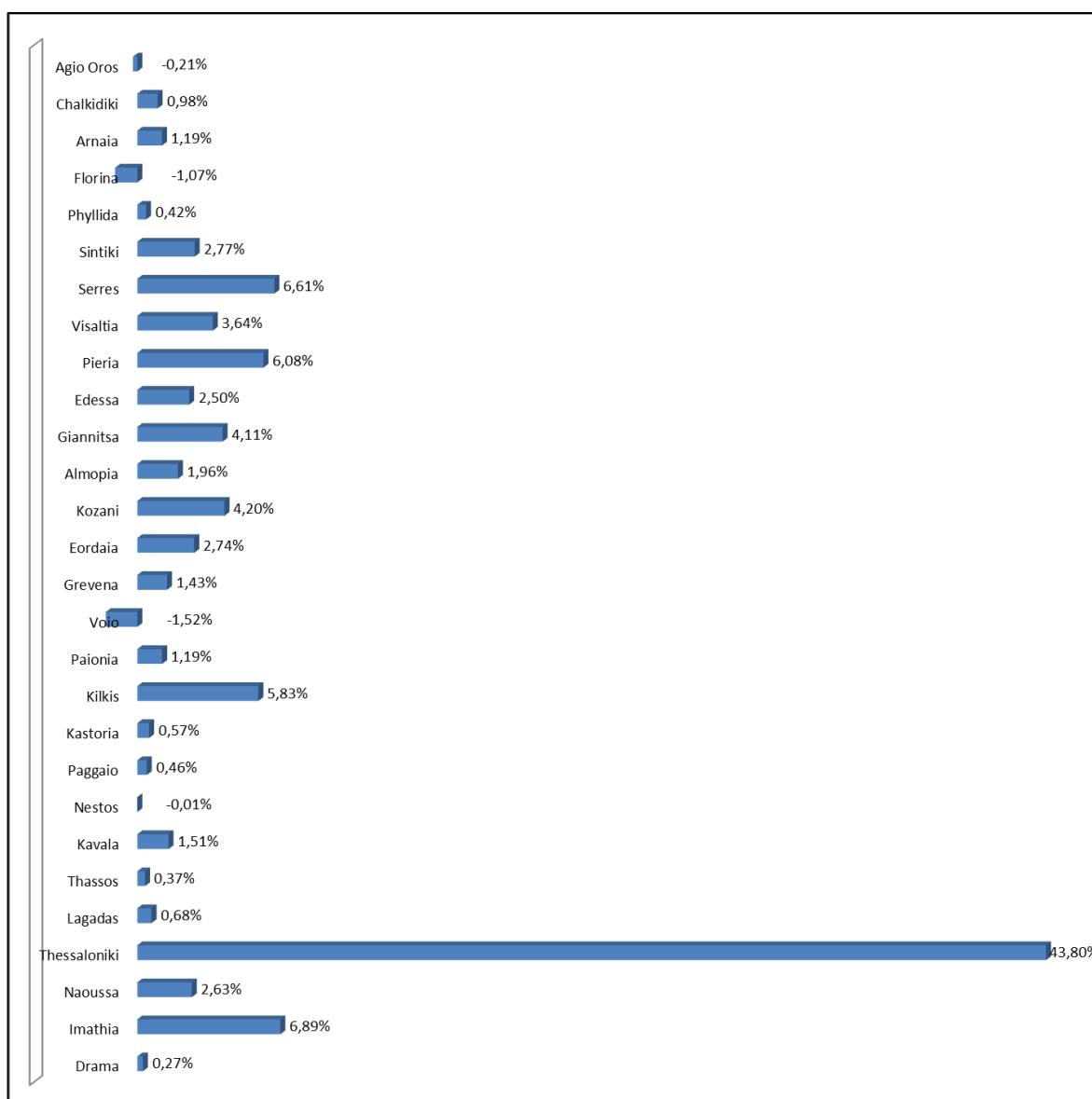
Les deux graphiques ci-dessous, élaborés à partir du précédent tableau de comparaison des deux recensements de 1951 et 1961, présentent cette évolution.

Graphique 27 : Évolution de la population par département entre 1951 et 1961



Par ordre décroissant, les départements dont la population a augmenté, sont ceux de Thessalonique, avec un gain de plus de 80 000 personnes, de Serrès, avec plus de 20 000 personnes, puis, avec plus de 10 000 personnes supplémentaires par département, ceux de Pella, de Kozani, de Kilkis, de Piérie et d'Imathia. Dans les autres départements, l'évolution est soit minime, comme en Chalcidique et à Kavala, soit nulle ou négative à Drama, Kastoria, Florina et au Mont Athos. C'est dans les trois régions en périphérie de l'espace macédonien, à Kavala et Drama à l'Est, à Florina et à Kastoria à l'Ouest et en Chalcidique au Sud que l'augmentation de la population a été faible, voire négative. Sur le graphique suivant nous pouvons observer à l'échelle plus fine de la province l'évolution de la population.

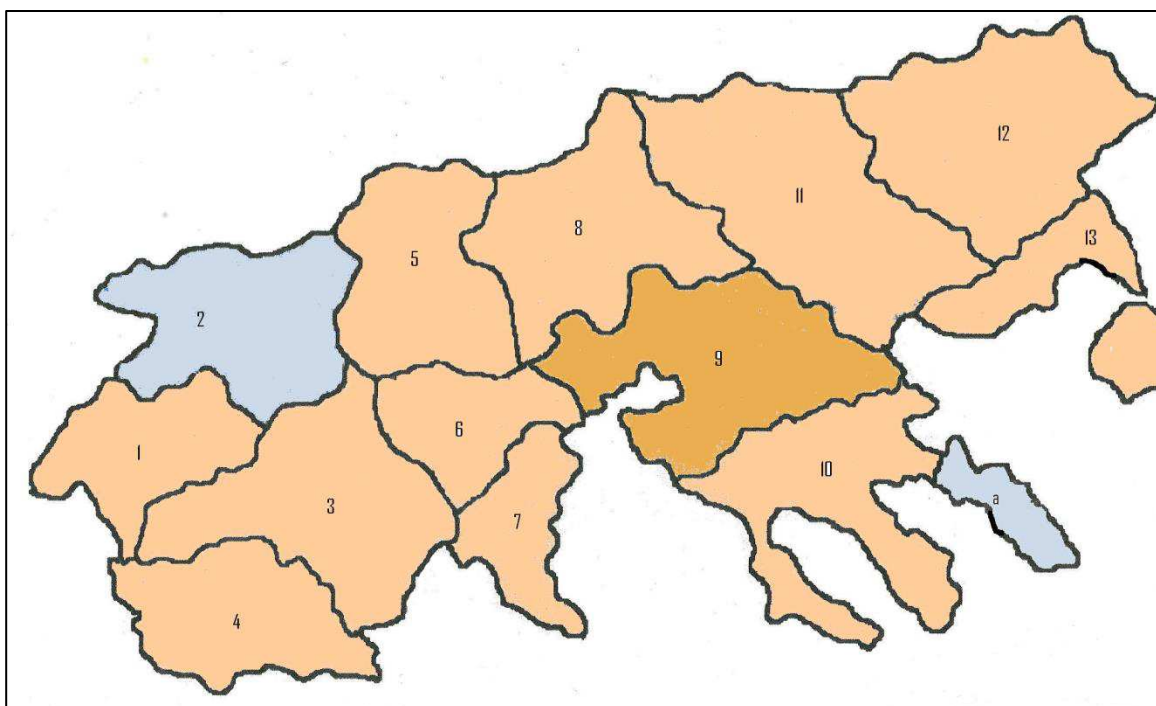
Graphique 28 : Évolution en pourcentage de la population par province entre 1951 et 1961



Les provinces qui ont eu une augmentation de leur population supérieure à 5 % (considérée comme la moyenne nationale) sont Thessalonique, Serrès, Piérie, Kilkis et Imathia. Les autres ont une augmentation comprise entre 0 % et 4,5 %, à l'exception de Florina, Voio, (anciennement Anaselitsa), Nestos et du Mont Athos, qui ont vu leur population diminuer de 0 % à 1,52 %.

Cette évolution non uniforme est liée à des facteurs économiques qui ont provoqué des mouvements vers les régions les plus riches mais aussi vers l'Europe, ce que nous présentons au paragraphe suivant.

Carte 28 : Évolution en pourcentage de la population par département entre 1951 et 1961



<-10 %	1: Kastoria	5: Pella	9: Thessaloniki	13: Kavala
(- 10 % - 0 %)	2: Florina	6: Imathia	10: Chalkidiki	a: Agio Oros
(0 % - 10 %)	3: Kozani	7: Pierria	11: Serres	
>10 %	4: Grevena	8: Kilkis	12: Drama	

La décennie suivante montre des tendances similaires.

Tableau 50 : Évolution de la population entre 1961 et 1971

DEPARTEMENT	POPULATION 1961	POPULATION 1971	EVOLUTION 1961-1971	% EVOLUTION 1961-1971
Grevena	38 020	34 664	-3 356	-8,83%
Drama	121 006	91 009	-29 997	-24,79%
Imathia	114 515	117 477	2 962	2,59%
Thessaloniki	544 394	711 990	167 596	30,79%
Kavala	140 751	121 593	-19 158	-13,61%
Kastoria	47 487	46 401	-1 086	-2,29%
Kilkis	102 812	83 197	-19 615	-19,08%
Kozani	152 815	133 484	-19 331	-12,65%
Pella	133 224	126 085	-7 139	-5,36%
Pieria	97 697	92 354	-5 343	-5,47%
Serres	248 041	202 898	-45 143	-18,20%
Florina	67 356	54 410	-12 946	-19,22%
Chalkidiki	79 849	73 390	-6 459	-8,09%
Agio Oros	2 687	1 732	-955	-35,54%
TOTAL	1 890 654	1 890 684	30	0,00%

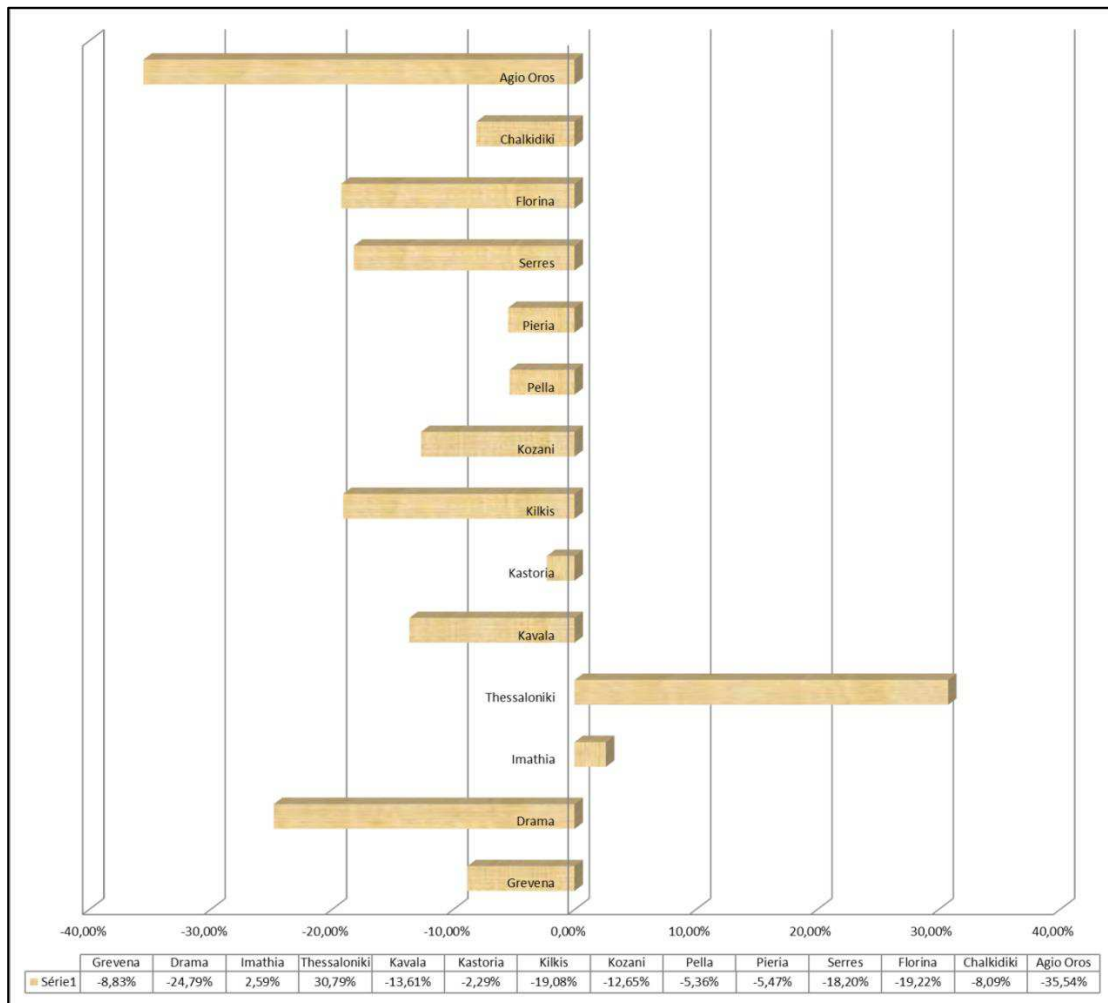
La population totale de la Macédoine est restée stable entre 1961 et 1971, (la population totale grecque a légèrement diminué), alors que la population de Thessalonique a augmenté d'environ de 30 %. Dans tous les autres départements l'augmentation de la population a été négative, sauf pour le département d'Imathia (+2,59 %), phénomène exceptionnel à signaler en temps de paix.

Sur le graphique ci-dessous, on peut étudier le détail de ces changements.

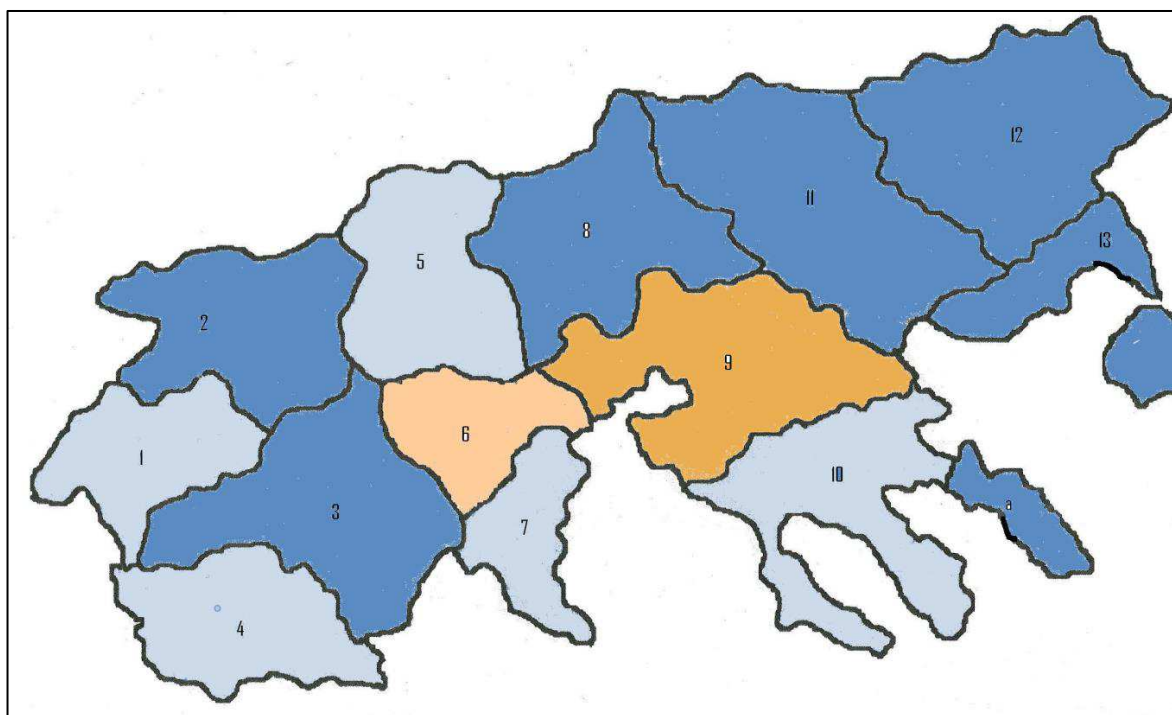
Florina, Serrès, Drama et Kilkis ont connu les plus fortes diminutions de leur population (autour de 20 %, une véritable hémorragie) suivis par Kozani et Kavala (autour de 13 %), Grévéna²⁷⁴ et Chalcidique (autour de 8 %) et enfin par les départements de Kastoria, Pella et Pieria (autour de 3 %).

²⁷⁴ Pour Grévéna nous comparons la population de la province Grévéna de 1961 avec la population du département de Grévéna de 1971.

Graphique 29 : Évolution de la population par département entre 1961 et 1971



Carte 29 : Évolution en pourcentage de la population par département entre 1961 et 1971



< -10 %	1: Kastoria	5: Pella	9: Thessaloniki	13: Kavala
(- 10 % - 0 %)	2: Florina	6: Imathia	10: Chalkidiki	a: Agio Oros
(0 % - 10 %)	3: Kozani	7: Pierria	11: Serres	
> 10 %	4: Grevena	8: Kilkis	12: Drama	

Ainsi se poursuivent l'abandon déjà observé des zones montagneuses et frontalières au profit des plaines ou collines et des villes, le passage progressif des populations vers les zones littorales.

3/ L'urbanisation

La population grecque est divisée par la statistique en 3 catégories d'habitat : urbaine (population des communes supérieures à 10 000 habitants), rurale (communes de moins de 2 000 habitants) mais aussi semi-urbaine (soit communes entre 2 et 10 000 habitants).

Tableau 51 : Croissance de la population urbaine en Grèce, 1940-1981 d'après les recensements

Année	Population			En %		
	Urbaine	Semi-urb.	Rurale	Urbaine	Semi-urb.	Rurale
1940	2 411 647	1086079	3847134	32,83	14,79	52,38
1951	2879994	1130188	3622619	37,73	14,81	47,46
1961	3628105	1087856	3674592	43,25	12,94	43,8
1971	4667489	1019421	3081731	53,23	11,63	35,14
1981	5659528	1125547	2955342	58,1	11,56	30,34

Nous constatons que l'année 1940 est celle où la population rurale grecque atteint son maximum en chiffre absolu comme en pourcentage. La population urbaine augmente dans ces quarante années de 134, 6 %, la population rurale a diminué de 23,2 % !

La carte de Régis Darques²⁷⁵, même si elle ne couvre pas exactement la même période, montre bien ces tendances de notre période en Macédoine : alors que tous les nomes, sauf celui de Thessalonique et les 6 autres qui l'entourent, perdent des habitants, toutes les villes, sauf Kilkis augmentent leur population, 13 d'entre elles gagnant plus de 50 %.

Tableau 52 : Croissance des agglomérations de Thessalonique et d'Athènes, 1940-1981

Année	Agglom. Thessalonique Population	Variation %	Agglom. Athènes Population	Variation %
1940	278 399		1 124 109	
1951	302 635	8,7	1 378 586	20
1961	380 648	25,8	1 852 709	34
1971	557 360	46,4	2 540 241	37,2
1981	706 566	26,7	3 027 331	19,2

C'est dans les Trente ans qui suivirent la Seconde Guerre mondiale que les deux grandes agglomérations grecques ont vécu l'envol de leur population, une urbanisation si rapide et peu contrôlée qu'elle eut des graves conséquences sur l'urbanisme. Thessalonique a pris la taille et le rôle d'une réelle capitale régionale. L'urbanisation a entraîné un double resserrement de l'espace densément habité : concentration dans les villes-capitales de nome

²⁷⁵ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 335.

et dans les zones de plaine ou les littoraux voisins de Thessalonique. Cet exode rural est accentué par l'émigration et les retours postérieurs à 1974 ne permettent pas un mouvement inverse.

II. 1951-1981 : ÉMIGRATION/RETOUR/IMMIGRATION

Comme de la fin du XIX^e siècle jusqu'en 1914 mais pour des raisons différentes, la période 1951-1971 (et même 1974) fut une grande période d'émigration grecque. Au début du XX^e siècle, plus de 400 000 Grecs avaient quitté le Royaume, partant à 95 % d'entre eux vers les États-Unis, entre 1945 et 1976 (fin des statistiques officielles), le pays enregistra 1 260 000 départs dont 1 million entre 1960 et 1975, 117 167 en 1965, année record ; en 1976 le chiffre tombe à 20 374, inférieur au nombre des « retours » et le gouvernement décide de ne plus tenir de comptes sur le sujet. Les « retours » ne deviennent importants qu'au milieu des années 70 et ne jouent donc un rôle possible que dans le recensement de 1981, l'immigration, encore très faible, figure dorénavant dans les données.

1/ Les départs

Pourquoi partir ?

Sans pouvoir donner de statistiques sur les motivations, on peut néanmoins évoquer plusieurs facteurs :

- Les raisons politiques : les jeunes qui se trouvent interdits d'études universitaires ou de travail en raison des choix politiques de leurs parents, ceux qui sentent peser sur eux la suspicion quotidienne ou qui doivent se présenter régulièrement au bureau local de police pour attester de la véracité de leur « repentir » obtenu par la force ou la menace pendant la guerre civile... pour tous ceux-là, partir peut être un soulagement. À noter cependant que les anciens condamnés n'ont pas de passeport, parfois leurs enfants non plus et qu'ils ne peuvent partir que clandestinement, ils ne figurent donc pas dans les statistiques.

- Les raisons économiques : la pauvreté de l'après-guerre (comment retourner dans un village détruit sans moyens pour reprendre une exploitation ?), la mécanisation agricole qui libère une main d'œuvre que l'industrie naissante n'est pas en mesure d'absorber, des salaires très bas qui poussent à rêver des fastes de l'Ailleurs. En 1962, selon une étude de l'Assemblée grecque, 50 % des foyers agricoles ont des rentrées d'argent inférieures à leurs

dépenses de mise en culture, 35 % gagnent juste de quoi survivre, l'écart entre revenus ruraux et urbains ne cesse de s'aggraver. L'exode rural alimente donc autant l'émigration que l'urbanisation.

- Certains considèrent par ailleurs que les réfugiés de 1923-1924, souvent mal intégrés étaient moins attachés à une Grèce qui les avait, selon eux, mal accueillis et donc peut-être moins réticents à un départ. Sans chiffres spécifiques à ce sujet, la multiplicité en Allemagne par exemple de cercles de Grecs originaires d'Asie Mineure ou du Pont mais venus de Macédoine, montre que ce cas est très commun.

Dans les trois cas, la population macédonienne est largement concernée : fort pourcentage de réfugiés, présence de slavophones, réservoir de résistants, plaine dont l'agriculture est rapidement mécanisée.

Les gouvernements en revanche ont été fort satisfaits de voir partir des chômeurs et de possibles opposants et de voir rentrer les devises envoyées aux familles par ces travailleurs à l'étranger. Ces envois triplent en dix ans, ils se montent à 173 millions \$ en 1960, soit une somme supérieure à 10 ans d'investissements étrangers, ils atteignent 735 millions \$ en 1975, autant que le tourisme.

Pour aller où ?

Tableau 53 : Destination des émigrants grecs de 1821 à 1977²⁷⁶

Période	Transocéanique	Dont EU	Europe	Dont RFA	Total	Pop.grecque
1821-1880	316	313			316	
1881-1900	16 979	16 977			16 979	1 679 480
1900-1921	402 538	383 993			402 538	2 433 806
1921-1930	91 369	69 675			91 369	
1931-1940	30 500	21 903			30 500	
1946-1954	68 473	25 209			68 473	7 632 801
1955-1959	86 409	42 083	40 174	7 964	143 763	
1960-1970	248 612	68 254	522 813	455 619	785 511	8 388 533
1971-1974	81 168	38 747	165 769	153 117	249 796	
1975-1977	22 803	11 774	29 595	21 441	57 210	8 768 641
Total	1 018 656	631 050	758 351	638 141	1 846 455	

²⁷⁶ Les chiffres des tableaux sur l'émigration viennent des données figurant dans le recensement de 1981.

Il ne faut jamais oublier de relativiser ces chiffres ; entre 1945 et 1977, bien des personnes sont parties, rentrées et reparties, donc ont été comptées deux fois dans ce cas, tandis que d'autres sont sorties clandestinement.

Nous complétons ces données par les chiffres de C. Mandatzis²⁷⁷.

Tableau 54 : Pays de destination des émigrants grecs vers 1962

Pays destination	Etats-Unis	Canada	Australie	Belgique	Allemagne	Autres pays	TOTAL
% migration par pays destination	1,5	1,6	8,2	5,3	77,8	5,6	100

Il y eut en réalité un changement dans le temps ; au début des années 1950, les premiers émigrants ont rejoint l'Amérique où ils pouvaient retrouver les réseaux existants de l'avant-guerre, puis ce fut l'Australie à la recherche de migrants d'origine européenne qui alla même, dans certains cas, jusqu'à payer le voyage ; puis des accords signés entre la Grèce et des pays européens à la recherche de main d'œuvre non spécialisée déclenchèrent un mouvement vers la Belgique (accord de 1957) et vers l'Allemagne de l'Ouest (1960) qui ouvrit des bureaux de recrutement en Macédoine. D'autres pays européens ont également reçu des Grecs mais en nombre plus réduit. Partir vers des pays proches d'où il était plus facile de rendre visite à la famille était évidemment plus attirant, particulièrement pour les habitants de la Grèce du Nord.

²⁷⁷ MANDATZIS, C. (2006-2011). " L'émigration depuis la Macédoine " (en grec). Institut du musée « Makedonikos Agonas ».

Tableau 55 : Répartition en Europe des émigrants grecs de 1955 à 1977

PAYS	1955-59	1960-64	1965-69	1970-74	1975-77	TOTAL
Autriche	5 514	2 653	951	311	123	9 552
Belgique	15 041	10 607	2 005	1 191	577	29 421
France	1 550	3 596	2 867	1 295	1 062	10 370
Grande Bretagne	1 765	4 075	4 895	2 713	1 614	15 062
Italie	5 895	9 235	8 143	3 076	1 153	28 934
Pays-Bas	370	1 425	1 382	762	358	4 297
RFA	7 964	240 176	215 443	153 117	21 441	638 541
Suède	64	387	1 978	1 710	861	5 000
Suisse	1 039	8 077	3 669	1 153	411	14 349
URSS	229	123	29	10	23	414
Autres	743	616	481	431	540	2 811
TOTAL	40 174	280 970	241 843	165 769	29 595	758 351

Quitter quelle région ?

Les statistiques officielles (1981) fournissent des données sur la région d'origine des émigrants entre 1955 et 1977.

Tableau 56 : Région d'origine des émigrants entre 1955 et 1977

Région	Chiffre absolu	Pourcentage/total
Agglomération Athènes	215 047	17,3
Crète	34 224	2,7
Épire	71 769	5,8
Grèce continentale	48 955	3,9
Îles de l'Égée	69 427	5,6
Îles Ioniennes	31 295	2,5
Macédoine	390 353	31,5
Péloponnèse	126 359	10,2
Thessalie	62 855	5
Thrace	92 701	7,5
Sans déclaration	93 735	7,5
Total	1 236 747	99,5

À partir des données de Mandatzis²⁷⁸ nous avons pu établir le tableau et le graphique ci-dessous :

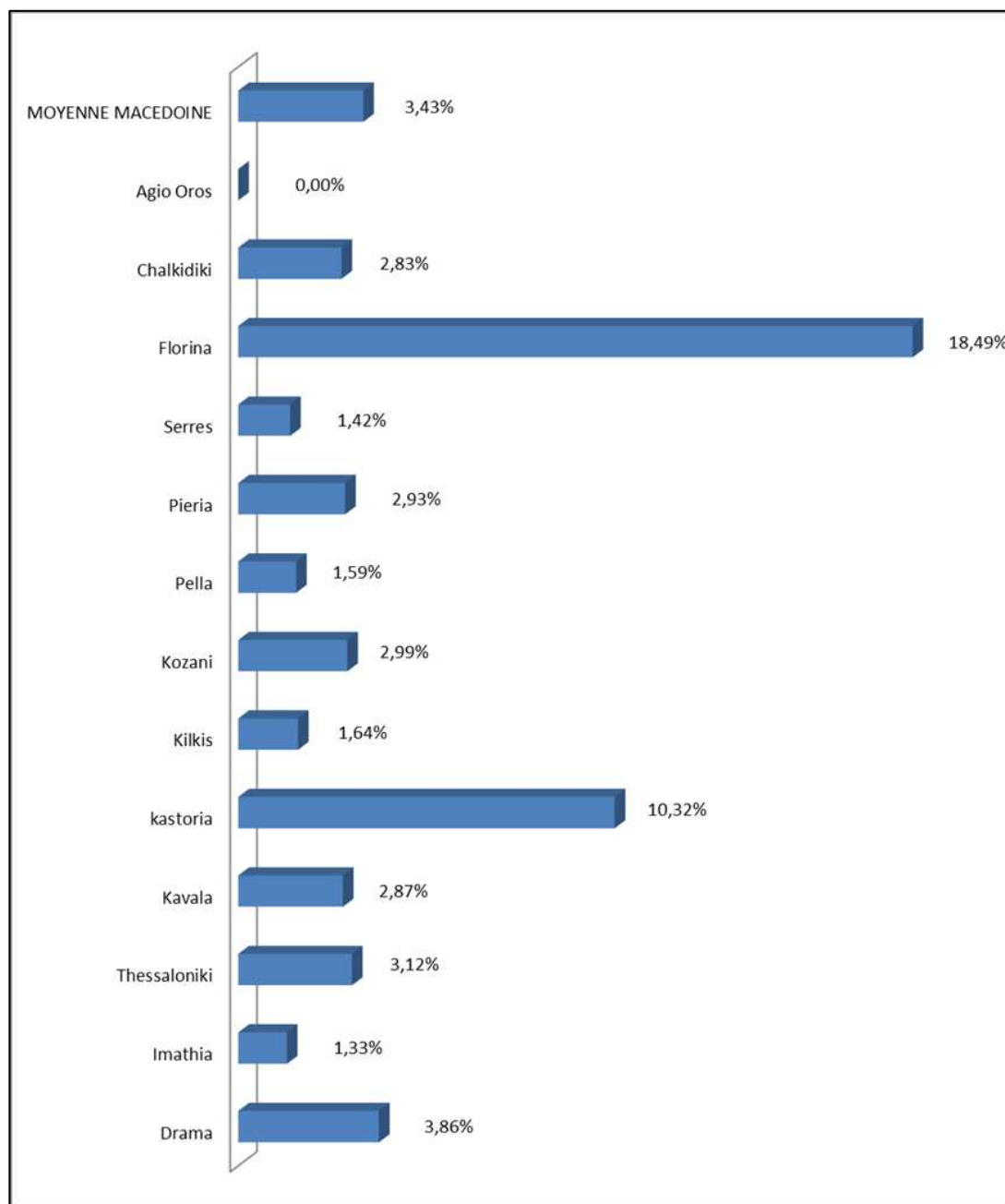
Tableau 57 : Départements d'origine des migrants entre 1951 et 1961

Département	Population en 1951	Nombre d'émigrants 1951-1960
Drama	120 492	4 646
Imathia	96 439	1 286
Thessaloniki	459 956	14 335
Kavala	136 337	3 908
Kastoria	46 407	4 788
Kilkis	89 475	1 466
Kozani	177 838	5 314
Pella	116 969	1 855
Pieria	86 161	2 523
Serres	222 549	3 164
Florina	69 391	12 827
Chalkidiki	75 735	2 143
Agio Oros	3 086	
TOTAL	1 700 835	58 255

Le graphique suivant élaboré à partir du précédent tableau montre en pourcentage le nombre d'émigrants par département.

²⁷⁸ MANDATZIS, C. (2006-2011), *op.cit.*

Graphique 30 : Nombre d'émigrants par département, pourcentage entre 1951 et 1961



Au total les émigrants de cette décennie représentent 3,5 % de la population macédonienne, mais leur répartition comporte des inégalités frappantes : à Florina, les départs à l'étranger absorbent 18,49 % de la population, à Kastoria, 10,32 %, 3 % à Thessalonique ! On verra plus loin que l'importance des pressions exercées sur les populations slavophones n'est pas étrangère à ces départs massifs des régions du NO de la Macédoine, puis sur tous les départements frontaliers.

Les données fournies par Mandatzis²⁷⁹ pour la Macédoine occidentale entre 1961 et 1977 confirment ces tendances et permettent de voir l'ampleur des départs, la véritable hémorragie qu'ils représentent si l'on prend en compte le fait qu'il s'agit de jeunes gens majoritairement.

Département de Florina : 54 410 habitants en 1971 et 25 243 émigrants entre 1961 et 1977, département de Kastoria : 46 401 habitants en 1971 et 11 811 émigrants en 16 ans, Grévéna : 34 664 habitants en 1971 et 7 788 émigrants entre 1961 et 1977, Kozani : 133 484 habitants et 35 991 émigrants aux mêmes dates.

Tableau 58 : Départs de la Macédoine occidentale entre 1961 et 1977

DEPARTEMENT	Nombre d'émigrants 1961-1977 (Macédoine occidentale)
Grevena	7 788
Kastoria	11 811
Kozani	35 991
Florina	25 243
TOTAL	80 833

Les données des statistiques officielles sur la période sur la période 1955-77, établies par département, mettent en tête des régions de départ le département de Florina, suivi des trois nomes de Thrace et de celui de Kastoria, confirmant les données précédentes avec des chiffres 50 fois supérieurs à ceux du département classé en fin de liste (le Lassithi en Crète).

En conclusion, on peut dire que la situation démographique des campagnes de Macédoine n'a cessé de se détériorer, toutes les régions rurales avaient un solde naturel positif en 1961-71 mais elles ont perdu des habitants, nourrissant de fait la croissance urbaine et l'émigration.

La carte établie par Régis Darques²⁸⁰ sur le bilan migratoire en Grèce du nord entre 1961 et 1991, montre bien cette opposition radicale entre Thessalonique et ses abords où le solde migratoire est positif, dépassant les 30 %, et la Macédoine orientale où l'hémorragie apporte un solde négatif supérieur à 40 %. On peut même ajouter, en tenant compte des données absentes, que seule une région a un solde positif, le sud de la Chalcidique et que les

²⁷⁹ MANDATZIS, C. (2006-2011), *op.cit.*

²⁸⁰ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 337.

viles sont loin d'avoir toutes un solde positif ; seules Thessalonique, celles qui sont immédiatement à l'ouest de son agglomération, ainsi que Kavala et Ptolémaïs, sont dans ce cas.

2/ La population étrangère

Pour la première fois l'immigration étrangère a été prise en compte dans un recensement en 1971.

Le tableau ci-dessous, élaboré à partir des données du recensement indique les différentes nationalités notées.

Tableau 59 : Les nationalités en Macédoine en 1971²⁸¹

Nationalité	Personnes	Pourcentage
Grecque	1 877 564	99,3088%
Grecque et Americaine(EU)	476	0,0252%
Grecque et autre nationalité	840	0,0444%
Italienne	256	0,0135%
Turque	2 776	0,1468%
Russe (URSS)	84	0,0044%
Bulgare	28	0,0015%
Albanaise	440	0,0233%
Roumaine	0	0,0000%
Yougoslave	216	0,0114%
Chypriote	1 000	0,0529%
Egyptienne	40	0,0021%
Americaine (EU)	1 600	0,0846%
Britannique	476	0,0252%
Autre Nationalité d'un pays	2 488	0,1316%
Autre Nationalité de deux pays	8	0,0004%
Total Nationalités étrangères	10 728	0,5674%
Sans Nationalité	2 340	0,1238%
TOTAL GENERAL	1 890 632	100,0000%

²⁸¹ Dans le tableau « Autre nationalité de deux pays » veut dire qu'on possède deux nationalités différentes.

On voit que le gouvernement grec n'a aucune peine à déclarer qu'il n'y a en Grèce que des Grecs : 99,3 % de la population macédonienne est de nationalité grecque, on ne trouve que 13 000 personnes de nationalité étrangère sur un total de près de deux millions d'habitants, parmi lesquels 2 776 « Turcs » sont sans doute des Grecs d'Istanbul, chassés par le pogrom anti-grec de septembre 1955.

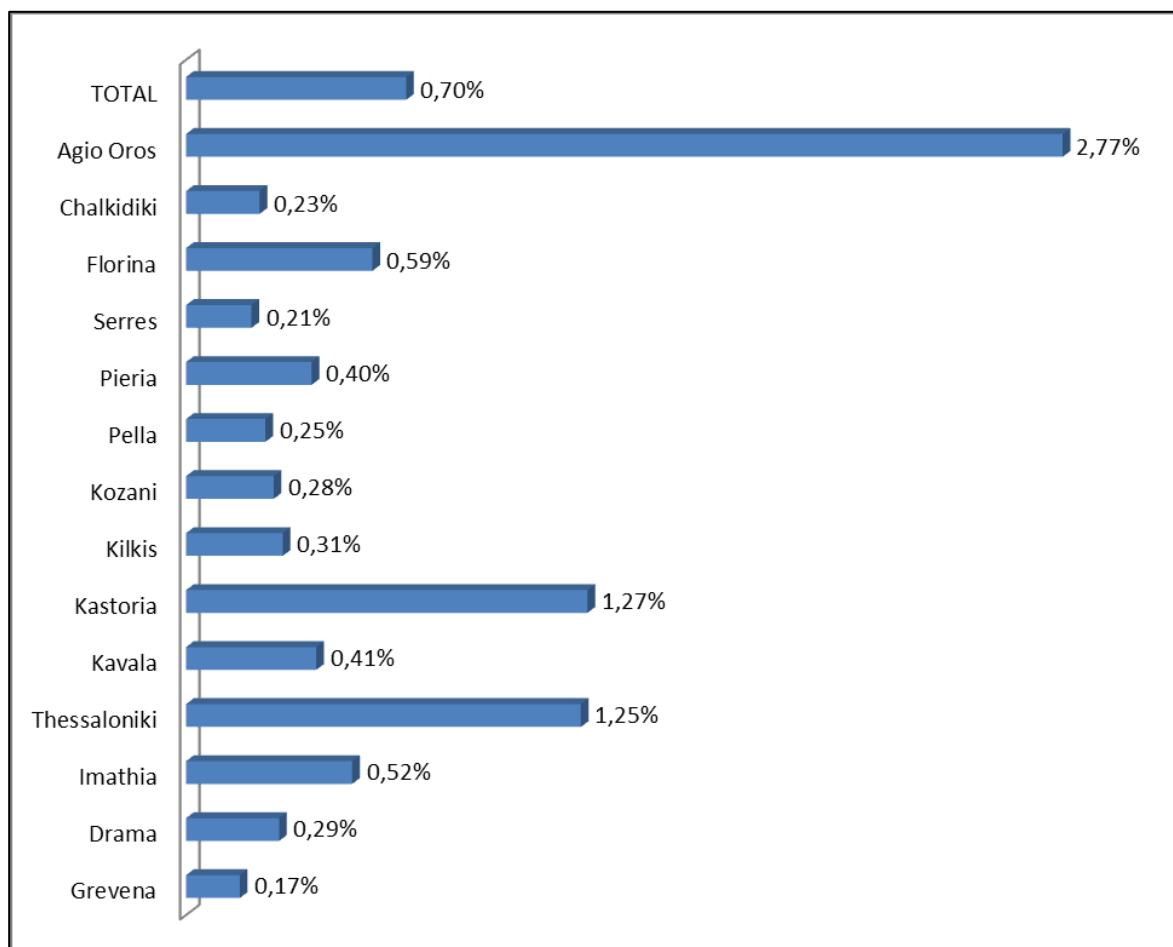
Leur répartition par département donne une large majorité à la ville de Thessalonique, métropole plus apte à accueillir des étrangers ou « réfugiés » que les régions rurales à l'époque.

Tableau 60 : Pourcentage des étrangers par département en 1971

DEPARTEMENT	POPULATION 1971	Grecs	Etrangers	Sans nationalité
Grevena	34 664	35 220	60	0
Drama	91 009	90 740	180	88
Imathia	117 477	117 480	192	428
Thessaloniki	711 990	701 472	7 960	908
Kavala	121 593	121 092	444	56
Kastoria	46 401	45 128	564	16
Kilkis	83 197	84 126	182	76
Kozani	133 484	135 328	368	8
Pella	126 085	125 764	156	160
Pieria	92 354	91 348	108	256
Serres	202 898	202 468	156	264
Florina	54 410	51 952	240	68
Chalkidiki	73 390	73 672	168	4
Agio Oros	1 732	1 684	40	8
TOTAL	1 890 684	1 877 474	10 818	2 340

Le graphique suivant élaboré à partir du précédent tableau présente en pourcentage, par département, les habitants qui n'ont pas la nationalité grecque.

Graphique 31 : Pourcentage des étrangers par département en 1971



Sur une moyenne générale de 0,7 % de personnes sans la nationalité grecque, se distinguent le mont Athos, 2,77 % (des moines étrangers), Thessalonique avec 1,25 %, ce qui est normal pour une capitale, mais aussi 1,27 % à Kastoria, 0,59 % à Florina ou 0,52 % à Imathia.

Une possible explication concerne le retour des anciens émigrés ou de leurs enfants qui auraient gardé la nationalité de leur pays d'émigration, mais, le plus souvent, ces personnes avaient conservé la nationalité grecque, elles se trouvent donc davantage dans la catégorie de celles qui ont une double nationalité. Pour préciser leur localisation, nous avons dressé le tableau suivant élaboré à partir des données du recensement de 1971 qui montre les nationalités par département.

Tableau 61 : Nationalités par département en 1971

Nationalité	Total	%	GREVENA	DRAMA	IMATHIA	KAVALA	THESSALONIKI	KASTORIA	KILKIS	PELLA	KOZANI	PIERIE	SERRES	CHALKIDIKI	FLORINA	AGIO OROS
Grecque	1 877 564	99,3088%	35 220	90 740	117 480	121 092	701 472	45 128	84 216	125 764	135 328	91 348	202 468	73 672	51 952	1 684
Grecque et Américaine(EU)	476	0,0252%	8			4	200	148	4		40	20	28	8	16	
Grecque et autre nationalité	840	0,0444%	24	16	36	48	444	108		4	56	8	24	32	36	4
Italienne	256	0,0135%			16		236				4					
Turque	2 776	0,1468%	4	48	32	156	2 364		28	36	36	4	8	44	4	12
Russe (URSS)	84	0,0044%		4	8		64	8								
Bulgare	28	0,0015%					4				20					4
Albanaise	440	0,0233%		20	16	20	100	64		20	24		8	24	136	8
Roumaine	0	0,0000%														
Yougoslave	216	0,0114%			4	12	192							4		4
Chypriote	1 000	0,0529%		20			972		4	4						
Egyptienne	40	0,0021%					40									
Américaine (USA)	1 600	0,0846%	4	32	8	64	1 108	192	32	56	28	28	12	8	28	
Britannique	476	0,0252%		20	8	28	376		8	4	8		20			4
Autre Nationalité d'un pays	2 488	0,1316%	20	20	60	112	1 856	44	16	32	152	48	56	48	20	4
Autre Nationalité de deux pays	8	0,0004%			4		4									
Total Nationalités étrangères	10 728	0,5674%	60	268	192	444	7 960	564	92	156	368	108	156	168	240	40
Sans Nationalité	2 340	0,1238%		88	428	56	908	16	76	160	8	256	264	4	68	8
TOTAL GENERAL	1 890 632	100,0000%	35 280	91 008	118 100	121 592	710 340	45 708	84 384	126 080	135 704	91 712	202 888	73 844	52 260	1 732

On peut remarquer la forte dispersion des habitants de nationalité américaine (EU) ou de ceux qui ont une double nationalité, leur omniprésence reflète sûrement les retours des émigrés, parfois de seconde génération, devenus citoyens des États-Unis, en particulier dans le département de Kastoria. Le département de Thessalonique concentre en particulier les groupes qui sont les plus rares, Italiens, Égyptiens, Chypriotes, Yougoslaves, Bulgares, hommes d'affaires, cadres d'entreprises, diplomates, « Grecs » fraîchement « rentrés » (d'Égypte après 1956). La présence d'Albanais (en un moment où la frontière est hermétiquement close) peut traduire dans les départements frontaliers de Kastoria et Florina une présence ancienne, antérieure au conflit mondial, puisque les Albanais musulmans avaient obtenu en 1925, bien que musulmans, d'être exemptés de l'échange obligatoire de populations entre Grèce et Turquie. On peut également s'interroger sur les plus de 2 000 « sans nationalité » sont-ils des Grecs slavophones qui se sont vus privés de leur nationalité grecque sans en acquérir une autre ?

La population totalement étrangère est sans doute fort rare, la Grèce n'est pas un pays d'immigration, l'importance du groupe « autres nationalités » traduit plus l'extension mondiale de la diaspora et son attachement au pays qu'une réelle présence étrangère. Ces chiffres permettront par la suite de mesurer l'ampleur des changements, c'est leur intérêt premier.

3/ Le retour des émigrés

Les émigrés sont « intéressants » pour le gouvernement grec parce qu'ils ne perdent que très rarement leurs liens avec le pays, continuent très largement à envoyer des fonds au reste de la famille, à aménager les demeures familiales et souvent, à financer dans les communes des écoles, des fontaines, des routes, entrées de devises et services d'intérêt public qui porteront leur nom. À partir des années 1960 et surtout 1973, année où la crise atteint la RFA, commence un nouveau mouvement, le retour des émigrés avec leur famille. Il s'agit d'une part du retour de ceux qui, en Amérique du Nord, sont parvenus à l'âge de la retraite ; d'autre part, d'adultes encore actifs que la RFA renvoie quand la crise arrive, ne renouvelant plus les contrats de travail ; le plus souvent ils reçoivent une somme globale qui solde leurs possibles droits à une retraite et n'ont plus qu'à l'investir dans une petite entreprise ou dans l'exploitation agricole pour pouvoir vivre en Grèce.

Par leur nombre et leurs possibilités d'investissement, ils jouent un rôle important. Les quelques études existantes ont montré que le plus souvent, ils reviennent dans leur

région d'origine, mais pas toujours dans leur village car ceux qui sont encore à l'âge actif et ont des enfants nés en milieu urbain, préfèrent choisir une ville proche. C'est souvent l'origine d'une légère croissance de villes moyennes qui ne trouveraient plus de ressources humaines dans leur environnement rural déjà vidé.

Les données de l'étude de Mandatzis²⁸² ne concernent que le début du phénomène puisqu'il s'agit de la période 1968-75 ; c'est en 1976 que les retours étant supérieurs aux départs, le gouvernement décida de ne plus comptabiliser l'émigration !

Sauf pour Kilkis et le Mont Athos qui ne fournissent pas de données, nous avons pour le reste de la Macédoine, au total presque 200 000 personnes, soit environ 10 % de la population revenue en Macédoine dont environ 80 000 personnes à Thessalonique (le désir de s'installer dans une grande ville ?), 18 000 personnes à Serrès, environ 17 000 personnes à Kavala, environ 12 000 personnes à Drama et environ 13 000 personnes en Piérie. Il faut noter que les plus faibles retours concernent Kastoria et Florina avec environ 5 000 à 6 000 retours pour chaque département, les habitants de ces régions qui ont plus souffert que les autres ne sont-ils pas pressés de revenir ? L'exiguïté de leurs exploitations les a-t-elle découragés par avance ? Les slavophones mal à l'aise en Grèce ne sont-ils pas aussi désireux que d'autres d'y revenir ?

Tableau 62 : Les retours des émigrants des années cinquante-soixante

DEPARTEMENT	Nombre des rapatriés en Macédoine entre 1968 et 1977
Grevena	6 992
Drama	12 040
Imathia	9 475
Thessaloniki	82 609
Kavala	17 337
Kastoria	5 737
Kilkis	
Kozani	13 754
Pella	8 790
Pieria	13 178
Serres	18 009
Florina	5 092
Chalkidiki	2 197
Agio Oros	
TOTAL	195 210

²⁸² MANDATZIS, C. (2006-2011), *op.cit.*

Ces premiers retours se renforcent dans la fin de la décennie 1970. Ils poseront d'autres problèmes de réinsertion aux anciens émigrants, en particulier aux jeunes nés à l'extérieur qui ne connaissent bien ni la langue ni la culture ni les modes de vie de la Macédoine. Le recensement de 1981 vient clore cette période de 30 ans et permet par la comparaison de ses résultats avec ceux de 1951 de visualiser les évolutions au long cours.

III. RECENSEMENT DE 1981

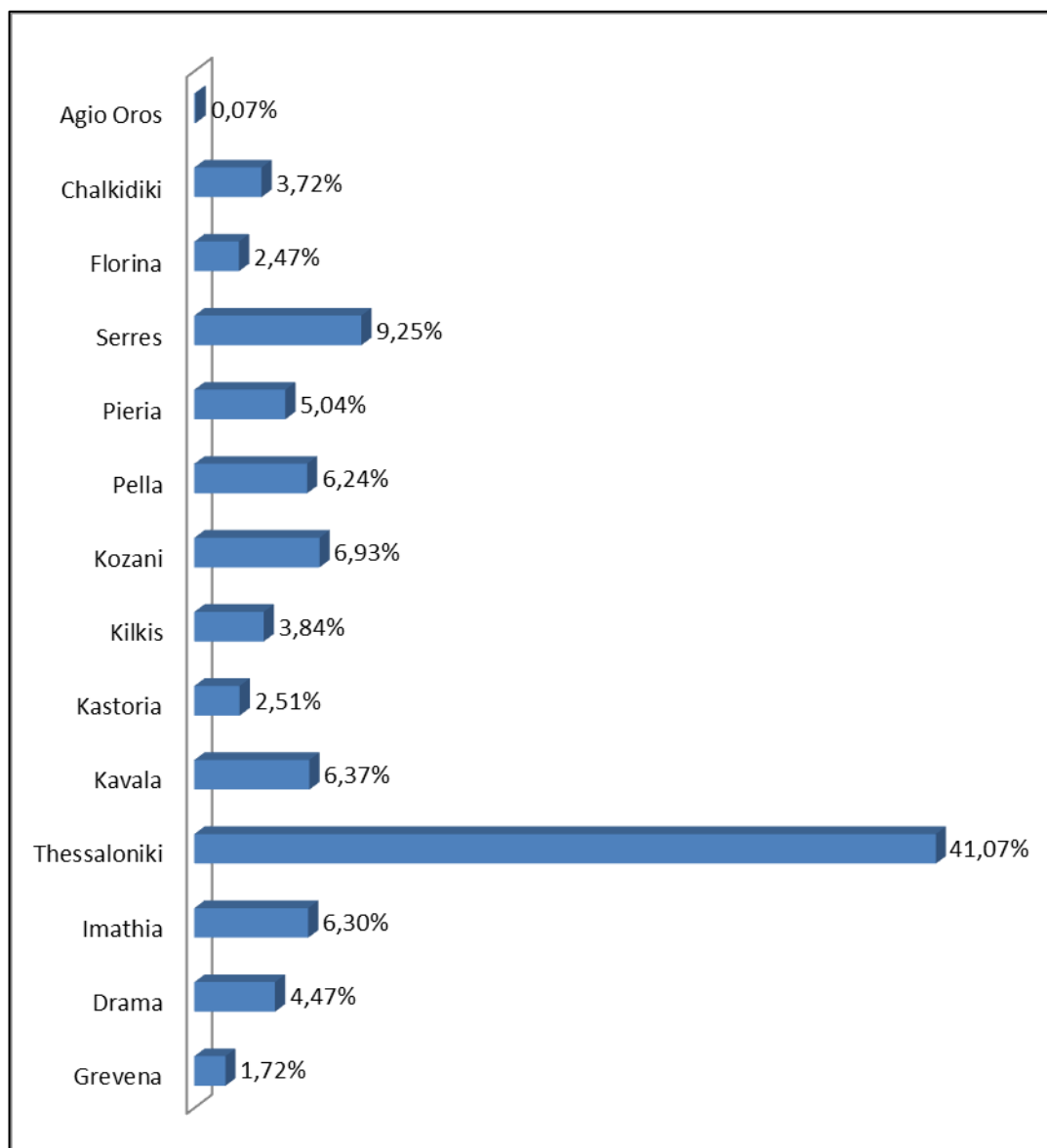
1/ Les chiffres par département en 1981

Le recensement de 1981 a eu lieu en avril, avant les élections qui ont porté les socialistes au pouvoir. Une partie de données du recensement ont été perdues dans un incendie : pour cette raison ses données sont considérées comme peu fiables. Le tableau ci-dessous élaboré néanmoins à partir de ces données²⁸³ présente la population en 1981 par département et le graphique qui suit, la répartition en pourcentage de la population.

Tableau 63 : Population par département en 1981

DEPARTEMENT	POPULATION 1981
Grevena	36 421
Drama	94 772
Imathia	133 750
Thessaloniki	871 580
Kavala	135 218
Kastoria	53 169
Kilkis	81 562
Kozani	147 051
Pella	132 386
Pieria	106 859
Serres	196 247
Florina	52 430
Chalkidiki	79 036
Agio Oros	1 472
TOTAL	2 121 953

²⁸³ RECENSEMENT. (1981). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 5 avril 1981 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population. Caractéristiques démographiques et sociales de la population.* Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.

Graphique 32 : Population par département, en pourcentage, en 1981

La moitié de la population totale qui a dépassé les 2 millions d'habitants se trouve dans les départements de Thessalonique (41,07 %) et de Serrès (9,25 %). L'autre moitié est répartie entre 0,07 % et 7 % dans les 11 autres départements. Kozani, Imathia, Pella et Kavala totalisent chacun entre 6 et 7 % de la population, les départements les moins peuplés sont Grévéna, Florina et Kastoria ne totalisant à eux trois qu'environ 7 % de la population. Autrement dit, les tendances déjà observées se confirment.

Le tableau, le graphique et la carte suivant élaborés à partir des données des recensements montrent l'évolution de la population par département entre 1971 et 1981.

Tableau 64 : Comparaison de la population par département en 1971 et en 1981

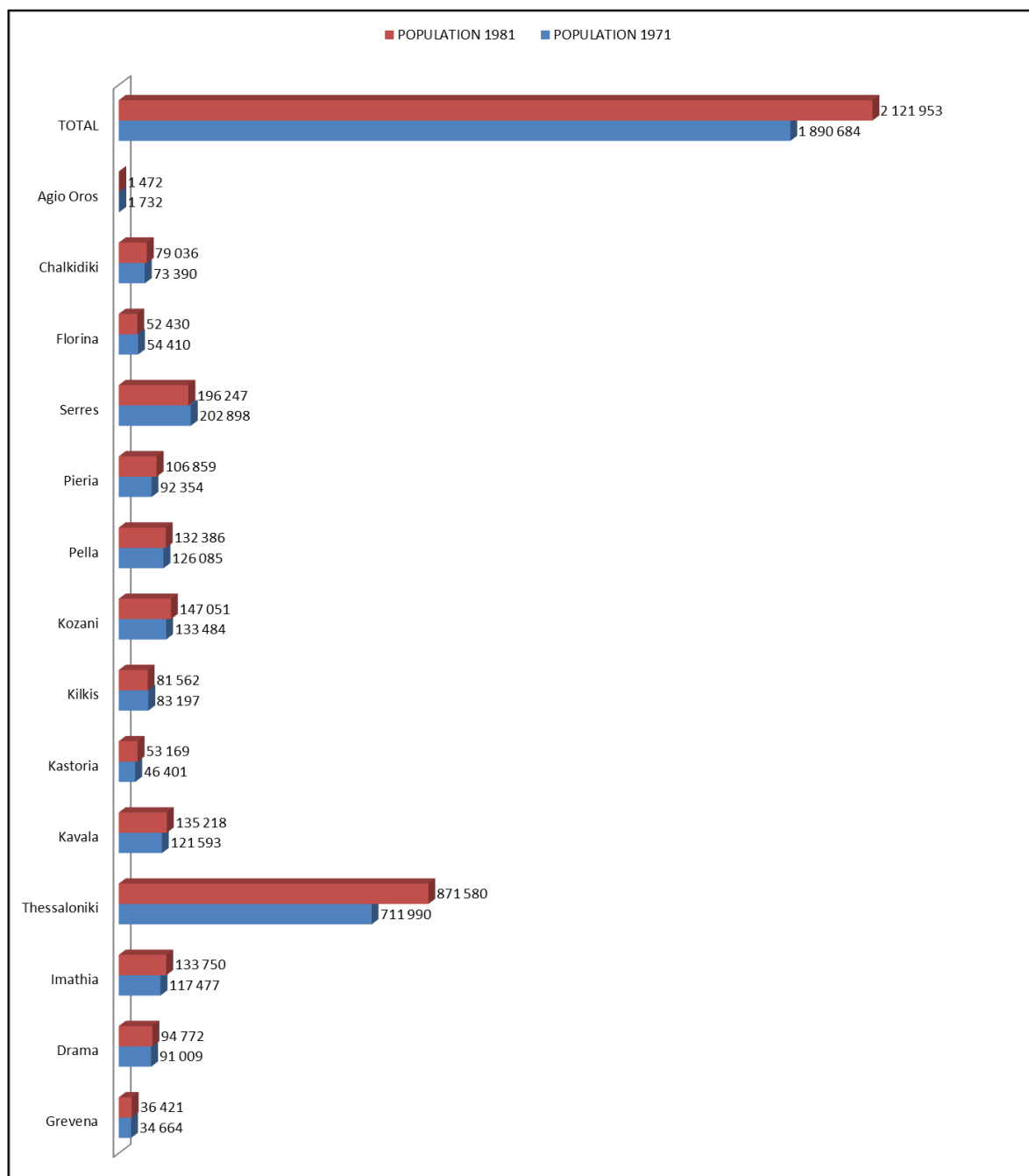
DEPARTEMENT	POPULATION 1971	POPULATION 1981	% EVOLUTION POPULATION 1971-1980
Grevena	34 664	36 421	5,07%
Drama	91 009	94 772	4,13%
Imathia	117 477	133 750	13,85%
Thessaloniki	711 990	871 580	22,41%
Kavala	121 593	135 218	11,21%
Kastoria	46 401	53 169	14,59%
Kilkis	83 197	81 562	-1,97%
Kozani	133 484	147 051	10,16%
Pella	126 085	132 386	5,00%
Pieria	92 354	106 859	15,71%
Serres	202 898	196 247	-3,28%
Florina	54 410	52 430	-3,64%
Chalkidiki	73 390	79 036	7,69%
Agio Oros	1 732	1 472	-15,01%
TOTAL	1 890 684	2 121 953	12,23%

Après la stagnation de la population en 1971 à cause de l'émigration, la population augmente en moyenne de 12,23 % entre 1971 et 1981, (soit de 231 269 personnes), donc davantage que la moyenne de la Grèce entière +11,5 %.

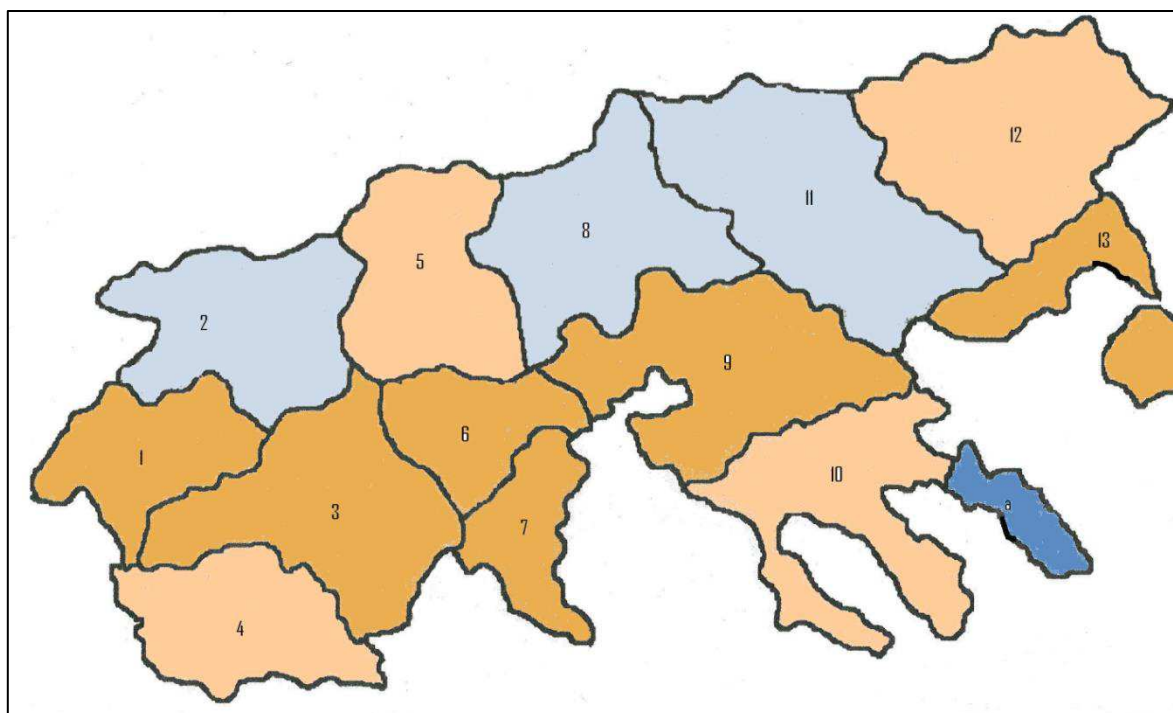
Cette augmentation, pour la Grèce comme pour la Macédoine, doit être mise en corrélation avec les retours des émigrants. Nous avons vu précédemment qu'entre 1968 et 1975, 195 210 personnes sont rentrées en Macédoine (soit environ 10 % de la population) dont la moitié dans les départements de Thessalonique et de Serrès.

Néanmoins, comme le montre le graphique suivant élaboré à partir du tableau précédent, il y a encore des départements où la population a diminué d'environ 4 %, comme à Kilkis, à Serrès (malgré les retours) et à Florina ; la diminution de 15 % enregistrée au Mont Athos traduit sans doute la fin du recrutement de nouveaux moines venus des pays orthodoxes de l'Europe orientale et un éloignement des jeunes Grecs face au monachisme dans cette période où le goût de la consommation et d'une vie plus américanisée semble l'emporter. Comme il n'y a pas de départs massifs vers l'étranger, ces diminutions s'expliquent par les mouvements de populations vers les départements les plus riches comme Imathia et Thessalonique.

Graphique 33 : Évolution de la population par département en 1971 et en 1981



Carte 30 : Évolution en pourcentage de la population par département entre 1971 et 1981



<-10 %	1: Kastoria	5: Pella	9: Thessaloniki	13: Kavala
(- 10 % - 0 %)	2: Florina	6: Imathia	10: Chalkidiki	a: Agio Oros
(0 % - 10 %)	3: Kozani	7: Pierria	11: Serres	
>10 %	4: Grevena	8: Kilkis	12: Drama	

2/ L'immigration en 1981

Comme le recensement de 1971, le recensement de 1981 présente des statistiques sur les étrangers en Grèce. Le tableau ci-dessous ainsi que le graphique associé permettent d'observer par département les personnes ayant ou non la nationalité grecque ou se trouvant sur le sol grec sans nationalité.

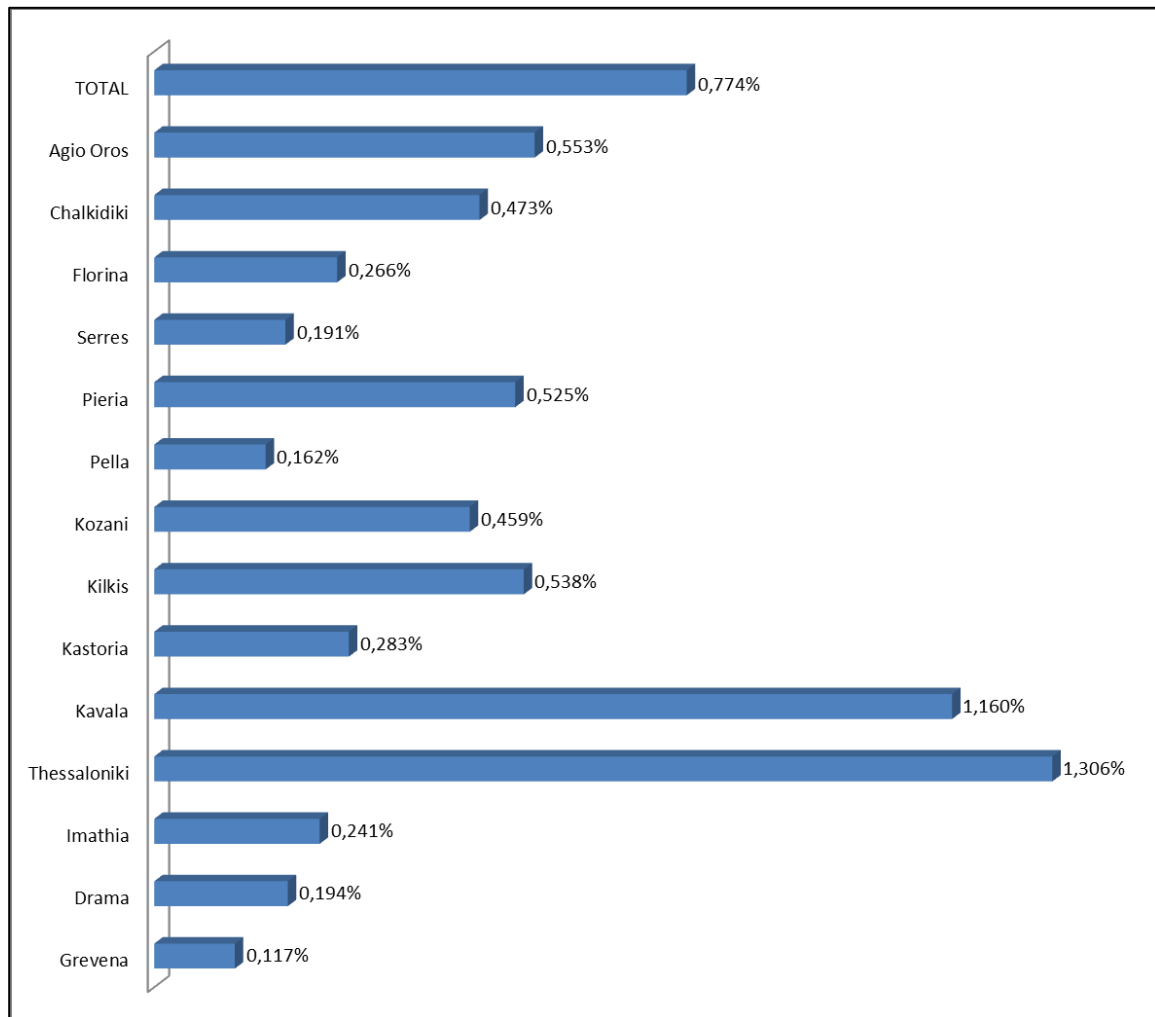
Tableau 65 : Pourcentage des étrangers par département en 1981

Département	Population 1981 (Recensement)	Nationalité grecque	Nationalité étrangère	Sans nationalité	Total population
Grevena	36 421	36 633	43	0	36 676
Drama	94 772	94 529	184	0	94 713
Imathia	133 750	133 490	322	0	133 812
Thessaloniki	871 580	859 907	11 158	222	871 287
Kavala	135 218	133 471	1 547	20	135 038
Kastoria	53 169	53 195	141	10	53 346
Kilkis	81 562	81 232	429	10	81 671
Kozani	147 051	146 263	674	0	146 937
Pella	132 386	131 972	214	0	132 186
Pieria	106 859	106 469	562	0	107 031
Serres	196 247	195 801	344	30	196 175
Florina	52 430	52 123	139	0	52 262
Chalkidiki	79 036	78 670	364	10	79 044
Agio Oros	1 472	1 438	8	0	1 446
TOTAL	2 121 953	2 105 193	16 129	302	2 121 624

Sur le graphique suivant nous pouvons observer que la population de nationalité non grecque reste infime, elle représente 0,774 % de la population totale.

Seuls deux départements, les plus urbanisés, ceux qui disposent des grands ports, ont des non-nationaux qui forment plus de 1 % de la population, Thessalonique avec 1,306 % et Kavala avec 1,160 % (environ 11 500 personnes à Thessalonique et environ 1 500 à Kavala sur un total d'environ de 16 500). Ailleurs les taux sont inférieurs à 0,6 %.

Graphique 34 : Pourcentage des étrangers par département en 1981



Au total on peut noter que pendant cette période 1952-1981, la Macédoine a connu de grands déplacements de population, internes comme externes en même temps qu'un large développement économique. La question d'une présence étrangère ne se pose pas encore, en revanche l'État, après le traumatisme et les peurs de la guerre civile, reprend sa politique d'assimilation des minorités (qu'il refuse de reconnaître) dans l'espoir de les assimiler.

CHAPITRE 3 :

LES « MINORITÉS » ET LEUR ASSIMILATION

Les échanges de populations entre la Grèce et la Bulgarie (Traité de Neuilly de 1919) et entre la Grèce et la Turquie (Convention de Lausanne de 1923) visaient à établir à l'intérieur des États balkaniques une homogénéité qui, selon les grandes puissances, éviterait des problèmes futurs. Malgré les immenses transferts humains effectués à cette époque, la mosaïque humaine des Balkans était telle que le but recherché ne fut pas atteint : des « minorités » subsistèrent dans tous les États balkaniques qu'aucun de ces États n'était prêt à accepter de gaieté de cœur.

Depuis la lutte pour le contrôle de la région (1904-1906) les populations de la Macédoine avaient vécu une série d'évènements dramatiques, elles avaient dû souvent adhérer par la force ou en raison de liens historiques, linguistiques ou religieux à des consciences nationales déjà formées ou en cours de formation au sein des États. Les groupes qui n'avaient pas opté pour la langue ou la religion dominante constituaient des « minorités », de facto dans le cas de la Grèce, mais pas de jure, puisque la Grèce ne reconnaît aucune minorité en son État sauf les musulmans de Thrace²⁸⁴. Pour atteindre l'assimilation linguistique de ses vœux, après 1951 la Grèce n'eût recours qu'à des moyens classiques, la 3ème République en France employa les mêmes ressorts pour réduire ou faire disparaître les langues régionales.

À partir de la création de la province grecque de Macédoine et jusqu'en 1950, selon Martin Baldwin-Edwards²⁸⁵ « Trois options s'ouvraient à la Grèce pour se débarrasser de son hétérogénéité : renoncer à la fiction nationaliste d'une pureté raciale remontant aux Grecs anciens ; assimiler (par la contrainte si nécessaire) les populations « aberrantes » en une identité nationale grecque commune ; ou les expulser par la force du territoire grec. Il apparut rapidement qu'un panachage des deux dernières options serait la solution retenue.

²⁸⁴ TSITSELIKIS, C. (1992). *Les langues des minorités et leur statut juridique en Grèce*, p. 102.

²⁸⁵ BALDWIN-EDWARDS, M. (2008). " Ethnicité et migration une histoire Grecque ". *Migrance*, n° 31.

Finalement, une quatrième option, consistant à réinstaller les « Grecs » d'Asie Mineure dans le nord du pays en Macédoine et en Thrace, s'avéra le facteur décisif pour la construction d'une identité nationale grecque. ».

Ne voulant pas même envisager la première option, il restait à la Grèce à pratiquer les trois autres... l'installation des Grecs d'Asie mineure joua, on l'a vu, un rôle essentiel dans le changement numérique des populations, « l'expulsion » fut réalisée par les nazis, la guerre civile et les expulsions violentes de villages slavophones par les villageois voisins ou l'Armée gouvernementale, complétée même par l'émigration plus ou moins volontaire, la diffusion de l'identité grecque nationale commune devait se faire, comme le rappelle G. Prévélakis, par « l'école et l'armée ». ²⁸⁶. Mais l'armée s'est montrée réticente à accepter ou à confier des postes d'officiers à certains minoritaires jugés trop différents (les Juifs ou les Slavophones par ex.), et la scolarisation jusqu'en 1950 n'est que fort limitée : au recensement de 1940, on enregistre une moyenne de près de 60 élèves par instituteur, pendant la Seconde Guerre mondiale beaucoup d'écoles sont fermées, situation qui perdure dans les montagnes macédoniennes jusqu'en 1949.

Les populations macédoniennes sont certes plus hellénophones et orthodoxes qu'elles ne l'étaient en 1912 mais l'assimilation des « minorités », le rêve des autorités, n'est pas totale en 1951. Comment vont régir les autorités ?

I. L'HELLÉNISATION PROGRESSIVE DES POPULATIONS

La théorie est simple à la fin de la guerre civile : il n'y a en Grèce que des Grecs, aucune minorité (sauf en Thrace) n'existe ; la Grèce est un pays qui n'a qu'une seule langue officielle, le grec, où la religion orthodoxe dominante « tolère » néanmoins les autres religions connues (judaïsme, islam, autres christianismes). Dans l'enseignement public, l'enseignement religieux orthodoxe est obligatoire mais les élèves d'une autre religion peuvent en être dispensés (se faire ainsi remarquer est si désagréable que beaucoup d'enfants israélites préfèrent une école étrangère), l'enseignement ne peut avoir lieu qu'en grec (sauf en Thrace) et les élèves ne doivent parler entre eux que le grec. C'est en cela que les efforts de l'ELAS et du SNOF, pendant la Guerre, pour créer des écoles en langue macédonienne

²⁸⁶ PRÉVÉLAKIS, G. (2005). " Le processus de purification ethnique à travers le temps ". *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 217.

locale, constituaient un acte « révolutionnaire » tant pour les autorités que les populations concernées.

En pratique, l'attitude des autorités est plus ou moins dure ou souple selon le degré de « dangerosité » qu'elles attribuent aux populations concernées. Aussi doit-on considérer séparément le cas des slavophones et celui des autres minorités, car les craintes qu'ils sont seuls à inspirer vont justifier une politique spécialement répressive à leur rencontre.

Au recensement de 1951, on constate que les groupes « différents » présents en Macédoine, (hormis les slavophones) sont les réfugiés turcophones (55 000 pour 70 000 en 1928), quelques albanophones chrétiens (3 505), des Arméniens (1500 pour 12 000 en 1928 après le mouvement de « retour » vers l'Arménie soviétique), des valaquoophones (12 000 pour 13 000 en 1928). Tous ont en commun de ne pouvoir être utilisés comme prétexte à revendication par aucun État (les relations avec la Roumanie étant bonnes, la Grèce accepta dans les années 1920 quelques écoles en roumain), la plupart sont trop peu nombreux pour former une « minorité » organisée, les Grecs turcophones se sont vus tellement mis à l'index comme « mauvais Grecs » à cause de leur langue maternelle qu'ils cherchent par tous les moyens à être des Grecs parfaits. Restent à signaler les 4 000 Tsiganes ; il faut avouer que ni l'État grec, ni eux-mêmes ne cherchent encore réellement à assimiler ou à être assimilés. La plupart d'entre eux sont bilingues, le grec étant indispensable aux différents petits métiers qu'ils exercent, et habitent les bidonvilles comme à Dendropotamos près de Thessalonique.

Tous ces groupes vont se trouver dans des conditions leur permettant d'acquérir la langue grecque :

- Scolarité obligatoire et prolongement de cette scolarité. Le gouvernement de G. Papandréou (1963-65) ajouta aux 6 ans de scolarité obligatoire qui couvraient le primaire, 3 ans de scolarité obligatoire gratuite supplémentaires (= le collège) en supprimant le concours d'entrée, et fournit des repas gratuits à l'école primaire (que les Colonels ont supprimés en 1967).

- Diffusion de la radio et de la télévision. En 1926, est créée l'Association Grecque des Amateurs de Radio, et les premiers émetteurs et récepteurs font leur apparition. Mais l'avancée a lieu en 1928, à Thessalonique : un électronicien, diplômé de l'école Polytechnique de Stuttgart, par ses propres moyens, a mis en place la première station radiophonique des Balkans. Il s'agissait aussi de la première station commerciale privée de Grèce. En juillet 1936, le gouvernement Métaxas lance un concours pour l'établissement

d'une radio nationale. Le 25 mars 1938, la première station radiophonique nationale est inaugurée, sous l'autorité du Service de presse et de radiophonie. Pendant la guerre deux stations émettent, celle du gouvernement et celle de l'EAM-ELAS. En 1945 est créée l'« Institution Nationale de la Radiophonie », en 1948, la radio militaire grecque fait son apparition. Suite à ces événements, on remarque un épanouissement général du pays, avec la création de nombreuses stations locales. Toutes les grandes villes de province possèdent une station radiophonique. La diffusion de la radio n'est limitée que par l'accès à l'électricité et à l'appareil, mais dès 1967 les colonels décident que le courant électrique atteindra tous les villages pour les besoins de leur propagande. Ils s'intéressent également à la diffusion de la TV sur laquelle ils apparaissent quotidiennement quitte à offrir un appareil à chaque village. Le lancement officiel de la télévision a lieu en 1966 (la chaîne des Forces Armées), en 1975, après la chute des colonels est née l'YENED (l'équivalent de l'ORTF) et en 1979, a lieu la première diffusion en couleurs.

- Contacts de plus en plus fréquents avec des populations hellénophones. Le large mouvement d'émigration vers l'étranger ou vers les villes désagrège en partie les solidarités locales et contribue à former au minimum des personnes bilingues, mais on a pu cependant remarquer que dans les villes grecques les migrants ruraux se regroupaient dans une même quartier ou bloc d'immeubles, ce qui contribuait à maintenir l'usage de la langue, et que, de surcroît, à l'étranger, les slavophones se réunissaient parfois avec les migrants originaires de la Macédoine yougoslave et pouvaient organiser des cours privés en leur langue !

- Tous restent persuadés que le grec est indispensable à la promotion sociale de leurs enfants.

Par ailleurs, si l'interdiction de parler une langue non grecque en public est théoriquement encore valable, elle n'est jamais suivie d'effet c.-à-d. de sanction quand il ne s'agit pas de la langue « slave interdite ».

II. LA POLITIQUE RÉPRESSIVE À L'ÉGARD DES SLAVOPHONES

La position des autorités, face aux Slavophones, est, on l'a dit, différente. C'est d'ailleurs au recensement de 1951 qu'apparaît officiellement le terme « slavophone », pour distinguer, nous l'avons dit, un phénomène qu'on ne voulait qualifier ni de « macédonien »,

ni de « bulgare », aujourd'hui encore on parle de personnes parlant le « slave », langue inconnue des linguistes.

Comme Lena Divani²⁸⁷ le souligne, « l'existence des frontières communes » faisait de la minorité slavophone, aux yeux du gouvernement, une menace pour la Grèce et pour le « monde libre », la conjoncture permettant de confondre « slavophones » et « communistes ». Athéna Skoulariki²⁸⁸ détaille cette idée : « Malgré ces bouleversements démographiques, l'État grec ne sentait pas ses « Nouvelles terres » tout à fait sécurisées. La présence de slavophones, bien que très réduite par rapport au passé, pouvait donner lieu à la contestation de la souveraineté nationale. L'occupation bulgare lors de deux Guerres mondiales, le projet du Komintern d'une Macédoine « *unie et indépendante* » et les convoitises yougoslaves sur la Macédoine de l'Égée étaient des antécédents inquiétants. La réponse a été double : au niveau international, l'altérité linguistique et culturelle d'une partie de la population locale a été niée ; à l'intérieur, la politique d'assimilation a repris à partir des années 1950 et jusqu'à la fin des années 1970. Les mesures adoptées visaient autant à imposer aux slavophones de parler la langue grecque, qu'à leur faire oublier la leur. Les autorités locales défendaient l'usage public de ce qu'on appelait « idiome » et les habitants étaient ennuyés par la police s'ils osaient chanter leurs chants traditionnels. Dans le contexte de la guerre froide, l'association du « danger slave » au « danger communiste » a renforcé la méfiance des autorités. La surveillance de la population par les services secrets était étouffante, dans une région qui souffrait des séquelles de la guerre civile ».

D'une part la situation des populations slavophones est identique à celle des autres groupes, scolarité, radio et télévision en grec leur permettent d'acquérir le grec ; de surcroît la quasi-impossibilité pour eux de franchir la frontière avec la Yougoslavie aux deux seuls points de passage existants peut faciliter l'emprise du grec. Par ailleurs certains d'entre eux, très soucieux de se démarquer de toute référence avec le monde slave-communiste et d'améliorer l'avenir de leurs enfants, les poussent à ne parler que le grec. Mais d'autre part, le fait qu'ils soient nombreux et vivent en ensembles encore assez compacts permet la survie de leur langue, même si leur nombre a fortement diminué avec l'échange gréco/bulgare et après les événements de 1945-49.

²⁸⁷ DIVANI, L. (1995). *La Grèce et les minorités : Le système de protection internationale de la Ligue des Nations* (en grec). Athènes : Nefeli., p. 374.

²⁸⁸ SKOULARIKI, A. (19-20 décembre 2002). " La crise macédonienne (1991-1995) et la question des slavophones en Grèce ". *Association française d'études sur les Balkans*, « *Études balkaniques : état de savoirs et pistes de recherche* ».

L'État grec avait bien eu quelques velléités d'enseignement de cette langue « macédonienne », en 1924-5, il avait même fait rédiger un manuel primaire « l'abecedar » à base des dialectes de Florina et de Kastoria, mais en caractères latins (employés par les Croates et les Slovènes). Mais la Bulgarie et ses partisans ont été furieux de l'abandon du cyrillique, les Serbes n'ont pas apprécié cette promotion du « macédonien », les nationalistes grecs furieux ont recouvert les villes d'affiches sur la patrie en danger, menacé de violences, le préfet de Florina en conclut qu'il valait mieux enterrer le manuel à peine distribué dans quelques écoles, et en 1925, le projet a été définitivement enterré. En 1950, on décide que cet enseignement serait inutile puisqu'il n'existe plus de populations slavophones, puisqu'on en a chassé une partie et qu'on nie l'existence des autres. Comme T. Kostopoulos le mentionne²⁸⁹ « Dès la fin des années 1950, la politique étatique a mis l'accent sur l'assimilation linguistique des slavophones plutôt que sur leur expulsion. En juin 1962 la surveillance de ce programme était confiée à un conseil de coordination²⁹⁰ créé par le premier ministre Constantin Karamanlis. Son but déclaré était d' « affronter la dite minorité slavomacédonienne » et il jouissait du « soutien moral et matériel » de la très active reine Frederika. ». D'abord consacré aux régions de Florina, Kastoria et Pella où les populations slavophones étaient plus nombreuses, son action a été progressivement étendue à Kilkis, à Kozani à Serrès et Drama. Remarquons que ce plan est appelé « plan d'hellénisation des Macédoniens » ! À ne plus vouloir dire « bulgares » ou « slavomacédoniens » les autorités en arrivent à reconnaître que ces populations sont macédoniennes !

Les méthodes utilisées restent quasiment les mêmes :

- Nouvelle campagne de changement de noms (1950-56 dans 86 localités, 1957-66 dans 39 autres) y compris les noms de villages disparus, changement des toponymes en 1968.

- L'école : subventions aux associations culturelles, aux scouts, aux groupes sportifs, aux maternelles, pensionnats pour élèves éloignés, bourses, maisons de jeunes ; journaux en grec fournis gratuitement, relais pour la radio et la télévision installées en priorité (en 1970 on en donne aux maternelles !), fêtes et statues de macédonomaques érigées en quantité. À partir de 1963 on organise des voyages en Grèce du sud pour 400 à 500 enfants choisis, pour approfondir leur conscience grecque et la diffuser.

²⁸⁹ KOSTOPOULOS, T. (2011), *op.cit.*

²⁹⁰ KOSTOPOULOS, T. (2011). « How the North was won », *European Journal of Turkish Studies [Online]*, 12 - 2011, Online since 13 décembre 2011, Connection on 17 juin 2012. URL : /index4437.html.

- La région surveillée : depuis 1936 une bande de territoire de long des frontières du Nord, large d'une trentaine de kilomètres est dite « surveillée, » en réalité elle est interdite aux non habitants, l'entrée et la sortie sont soumises au contrôle de police. Le contrôle s'allège lentement : en 1959, un accord avec la Yougoslavie permet aux habitants de passer la frontière dans un rayon de 10 km par rapport à la ligne, la région de Prespa est accessible au tourisme en 1972, en 1975, la zone surveillée est réduite, mais elle ne disparaîtra en Macédoine qu'en 1979 (en Thrace en 1995). Et les villageois restent fichés par la police qui note, leur langue parlée, leurs amis, les parents émigrés, leur attitude pendant la guerre, il s'agit de déterminer leur « saine conscience nationale ».

- La dévalorisation de la langue locale : il ne s'agit pas d'une langue, mais d'un idiome mixte de paysans incultes et retardés sans aucun intérêt, du grec ancien abâtardi !

- Une nouveauté : les serments publics. *L'Ellinikos Vorras*, le 11 août 1959, titre « les habitants des villages de Kardia et d'Eordea ont juré face à Dieu et aux hommes de ne parler en tous lieux et partout que la langue grecque » et publie la photo des habitants entourés du préfet et des dignitaires religieux. *L'Ethnos* de Florina, en août 1951, décrit la même cérémonie, un an plus tard, en première page : « en cérémonie officielle les habitants d'Atrapos jureront de ne plus parler l'idiome slavophone » « même en privé » ; « cet acte national vient compléter la chaîne des services de ce village héroïque à la nation ». D'autres villages, pour la même raison, sont aussi présentés dans la presse locale de 1959-60, 63 villages font publier des articles attestant qu'ils se désolidarisent des « Slaves maudits », jusqu'à ce qu'une fin soit mise à la méthode, attribuée à un zèle excessif de fonctionnaires locaux !

Au final, pour bien s'assurer qu'il n'y a plus en Grèce de slavophones, la loi 3370 de 1955 prévoit le non-retour des « allogènes » qui quitteraient la Grèce. Combien d'habitants de la Macédoine, parlent-ils encore « l'idiome slave » pendant cette période ? Plus de 80 000 en 1928 et environ 12 000 en 1951, mais vers 1950 ils étaient au moins 150 000 personnes selon nos estimations ! Ont-ils réellement disparu en trente ans ?

CHAPITRE 4 :

1952-1981 : UNE RÉGION DÉMOGRAPHIQUEMENT TRANSFORMÉE

Pendant cette longue période d'environ trente ans sans guerres ni déplacements brutaux de populations, d'importants changements se sont produits en Macédoine que la comparaison entre les recensements de 1951 et 1981 permet de bien mettre en valeur, en tenant compte des différences d'échelle.

I. L'ÉCHELLE DÉPARTEMENTALE

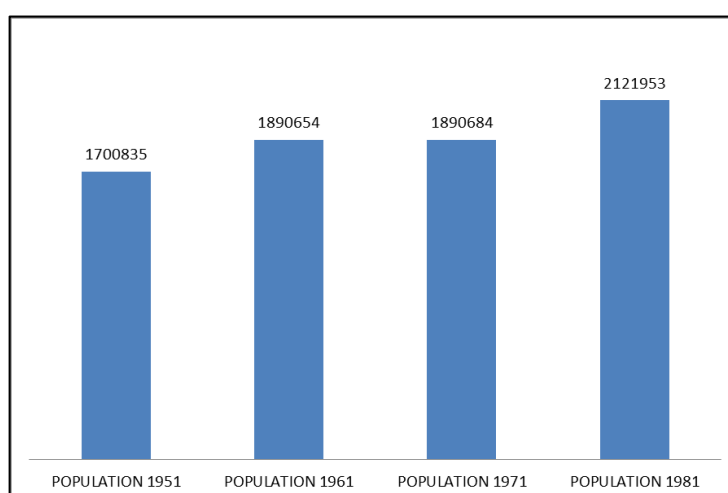
La population totale de la Macédoine est passée de 1 700 835 personnes au recensement de 1951 à 2 121 953 personnes au recensement de 1981, elle a donc augmenté de 421 118 personnes ou de 24,7 % en trente ans, ce qui est supérieur à la moyenne nationale grecque sur la période 1951-1981 (21,7 %).

Néanmoins cette augmentation n'a pas été régulière à cause de l'émigration et plus tard, du retour d'une partie des émigrants, comme nous allons l'analyser en détail à l'aide du tableau ci-dessous et des deux graphiques suivants.

Après avoir augmenté d'environ 10 % dans la décennie qui suivit la fin des conflits (1951-1961), dans la décennie suivante, la population totale a stagné (1961-1971) pour reprendre sa croissance dans la dernière période, une augmentation de 10 % entre 1971 et 1981. Comme nous l'avons mentionné, ces variations sont dues essentiellement à l'émigration des années cinquante et soixante puis aux retours, qu'il s'agisse d'émigration économique et/ou politique associée aux populations slavophones des régions de Florina et de Kastoria.

Tableau 66 : Évolution de la population par département entre 1952 et 1981

DEPARTEMENT	POPULATION 1951	POPULATION 1961	POPULATION 1971	POPULATION 1981
Grevena (*)	35 308	38 020	34 664	36 421
Drama	120 492	121 006	91 009	94 772
Imathia	96 439	114 515	117 477	133 750
Thessaloniki	459 956	544 394	711 990	871 580
Kavala	136 337	140 751	121 593	135 218
Kastoria	46 407	47 487	46 401	53 169
Kilkis	89 475	102 812	83 197	81 562
Kozani (*)	142 530	152 815	133 484	147 051
Pella	116 969	133 224	126 085	132 386
Pieria	86 161	97 697	92 354	106 859
Serres	222 549	248 041	202 898	196 247
Florina	69 391	67 356	54 410	52 430
Chalkidiki	75 735	79 849	73 390	79 036
Agio Oros	3 086	2 687	1 732	1 472
TOTAL	1 700 835	1 890 654	1 890 684	2 121 953

Graphique 35 : Évolution de la population de la Macédoine entre 1952 et 1981

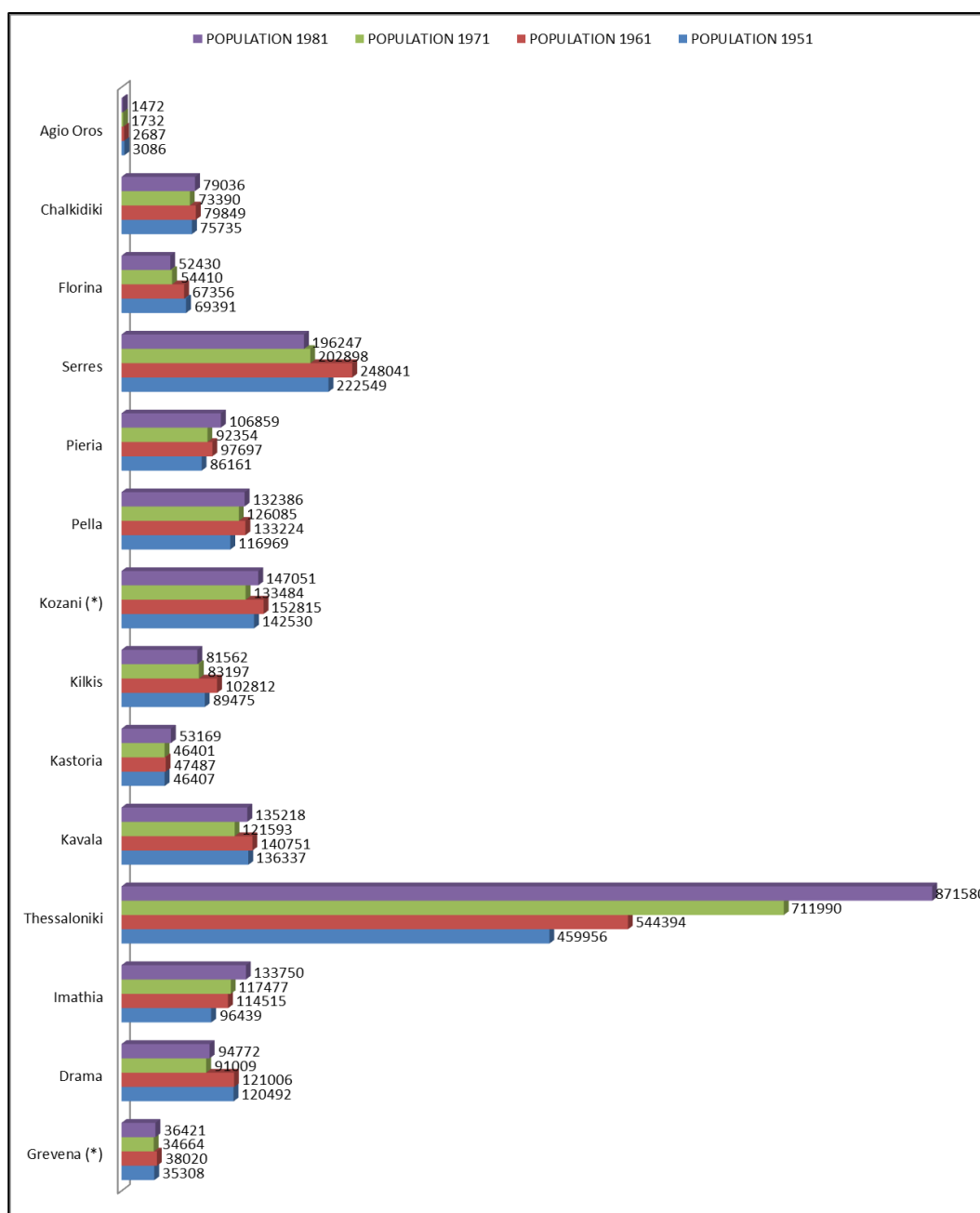
Le graphique présente par département l'évolution de la population pendant trente ans, chacune des quatre colonnes correspond à un recensement.

À l'exception des deux départements d'Imathia et de Thessalonique où l'augmentation de la population a été régulière, dans tous les autres départements nous observons que la population atteint son maximum en 1961, diminue en 1971 pour revenir en 1981, au même niveau, ou un niveau inférieur à celui de 1961. En conclusion, dans ces départements, la population n'a pas augmenté pendant cette période de 1952 à 1981.

Par contre, dans le nome d'Imathia on observe une nette augmentation car c'est une région riche et industrielle dans l'orbite de Thessalonique dont la population a augmenté de 411 584 personnes ou de 89,4 % en l'espace de 30 ans. On peut constater également que

l'augmentation de 400 000 personnes dans le département de Thessalonique correspond à l'augmentation totale de la population en Macédoine pendant cette période de 30 ans ; même si les mouvements de populations ont été complexes, combinant émigration extérieure, retour et exode rural, le département de Thessalonique, au centre de l'urbanisation, représente à lui seul, comme nous l'avons vu précédemment, 41 % de la population de la Macédoine.

Graphique 36 : Évolution de la population par département entre 1952 et 1981



II. LA MÉTAMORPHOSE URBAINE

« Le développement économique et l'industrialisation ont provoqué un mouvement des populations vers les centres industriels de Macédoine et plus particulièrement vers Thessalonique. Sur cette période homogène d'exode rural (1951-1981), 882 communes (deux tiers du total) de Grèce du nord ont décliné, incapables d'absorber les excédents de main-d'œuvre dégagés par la modernisation de l'économie agricole et la diversification de cultures, tandis que les centres urbains enregistrent une croissance exponentielle comme nous pouvons l'observer sur la carte ci-dessous. Des régions entières se sont vidées, quantité de hameaux et de villages ont été désertés. Leur existence tient désormais davantage à un maillage administratif hérité qu'à une présence humaine moribonde. Les viviers de la première moitié du siècle sont les plus affectés : Macédoine occidentale et orientale entrent conjointement en crise. Changement primordial pour son développement urbain avenir, la métropole macédonienne est devenue le cœur d'un bassin démographique dynamique, tandis que sa seule concurrente directe, Kavala, voit son hinterland entièrement dépeuplé. Les réfugiés ont ainsi fait preuve d'une mobilité plus précoce et plus grande que les Macédoniens autochtones. Leurs enfants seront premiers à rejoindre la ville, laissant leurs parents assurer la survie de l'exploitation familiale. Le phénomène est récurrent à l'échelle de toute la Grèce du nord, aussi bien dans la région de Kozani, au sud de Vermion, que dans le bassin d'Aridaia, au nord de Kilkis, ou bien encore dans la vallée du Strymon. Hors de la plaine centrale macédonienne, les pôles de développement sont strictement urbains, Kozani, Kastoria et Ptolémaïs rassemblent pratiquement à elles seules toutes les forces dynamiques de la Macédoine occidentale ; Kavala, Serrès, Xanthi, Komotini, Alexandroupolis et Orestiada suivent un schéma identique en Macédoine orientale et en Thrace. Seule Florina prisonnière de sa situation frontalière, échappe à cette tendance. Avec -2 % de variation au cours de la période (1951-1981), elle parvient à peine à maintenir ses effectifs. »²⁹¹

L'examen des chiffres de croissance des différentes villes pendant cette période montre clairement les faits : Thessalonique et les villes qui l'entourent, Katerini et Verria qui combinent la proximité avec Thessalonique et le développement d'une agriculture de marché, Kavala, enregistrent une croissance forte, Ptolémaïs-Kozani également, en raison

²⁹¹ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 91-92.

des emplois offerts par l'exploitation des lignites et les industries qui en découlent, en revanche toutes les petites capitales départementales de la zone frontalière stagnent.

III. CONCENTRATION SPATIALE

Une carte au niveau de la commune établie par Régis Darques²⁹² permet avec une grande finesse de repérer des phénomènes que l'analyse par département occulte.

On voit se dessiner les « vides », les zones d'altitude, les régions déjà indiquées, Macédoine orientale et occidentale en priorité, le Mont Athos (de par sa nature même, on ne peut y enregistrer qu'une faible population et une densité très faible) ; à l'ouest, quelques petits centres se distinguent, tel des îlots, par une croissance qui atteste de la concentration des populations en zone urbaine au niveau même de chaque département (Argos Orestiko, Amyntaio, Grévéna, Siatista) ; un début de littoralisation visible à l'ouest de la Chalcidique et le long du golfe de Thessalonique, la densification dans la zone de plaine le long de l'Axios jusqu'à la frontière yougoslave.

IV. ON RESTE ENTRE « MACÉDONIENS » ?

Jusqu'au recensement de 1971 la présence étrangère était faible : 4 126 personnes en 1951 et au même niveau en 1961. C'est à partir de 1971 qu'on peut observer une augmentation.

Le tableau ci-dessous élaboré à partir de tableaux déjà présentés des recensements de 1971 et de 1981 présente en pourcentages les étrangers en 1971 et en 1981.

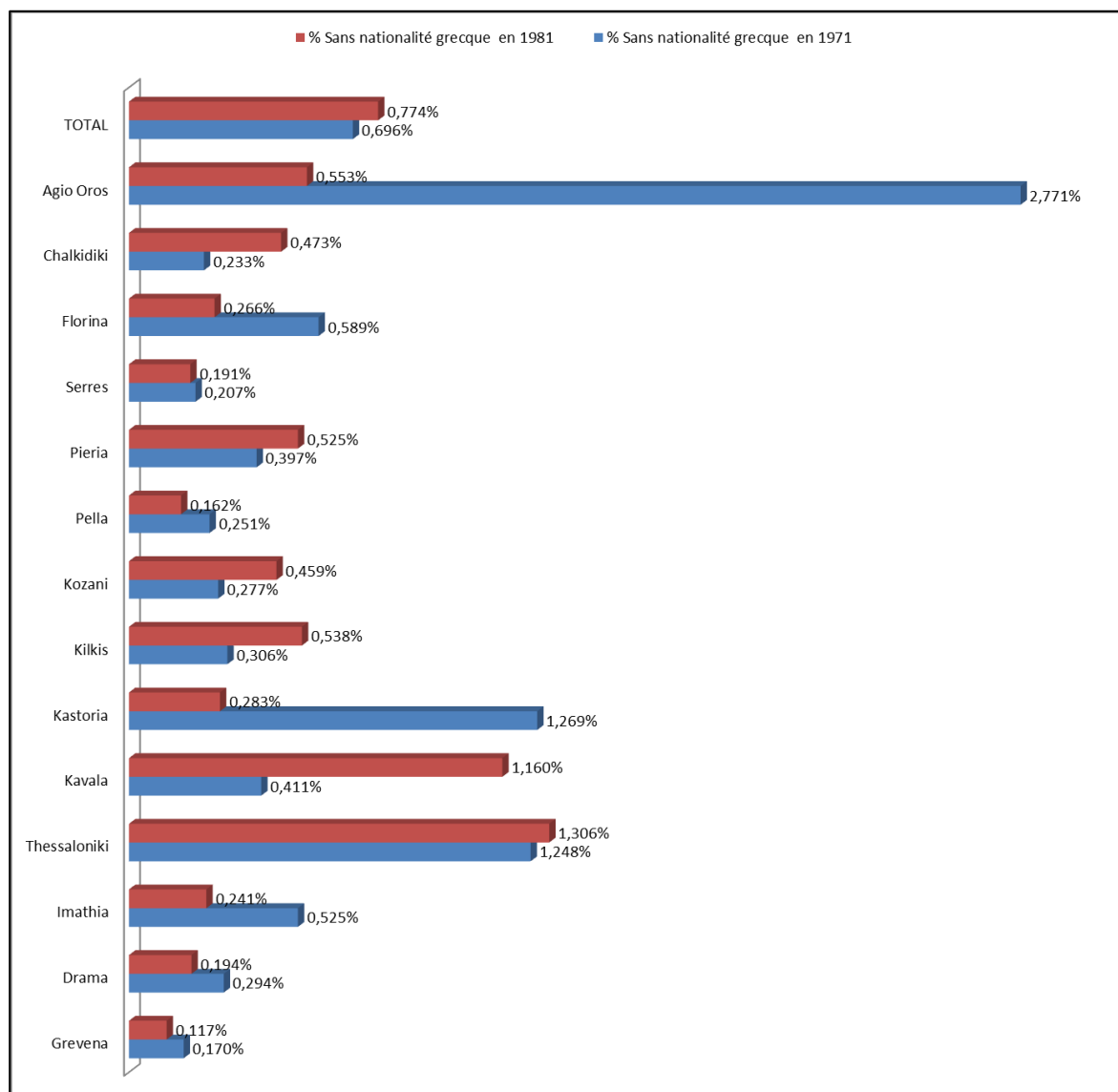
²⁹² DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 328.

Tableau 67 : Pourcentage des étrangers par département en 1981

Département	% Sans nationalité grecque en 1971	% Sans nationalité grecque en 1981
Grevena	0,170%	0,117%
Drama	0,294%	0,194%
Imathia	0,525%	0,241%
Thessaloniki	1,248%	1,306%
Kavala	0,411%	1,160%
Kastoria	1,269%	0,283%
Kilkis	0,306%	0,538%
Kozani	0,277%	0,459%
Pella	0,251%	0,162%
Pieria	0,397%	0,525%
Serres	0,207%	0,191%
Florina	0,589%	0,266%
Chalkidiki	0,233%	0,473%
Agio Oros	2,771%	0,553%
TOTAL	0,696%	0,774%

Le graphique suivant élaboré à partir du précédent tableau permet d'observer plus finement l'évolution.

Graphique 37 : Évolution des étrangers par département entre 1971 et 1981



Les non Grecs à Thessalonique passent de 1,248 % à 1,306 %, à Kavala, de 0,411 % à 1,160 %, en revanche à Kastoria, de 1,269 % en 1971 à 0,283 % en 1981. Dans les autres départements nous avons soit de petites augmentations (départements de Kilkis, de Kozani, de Piérie et de Chalcidique) soit de petites diminutions dans les départements de Grévéna, de Drama, d'Imathia, de Serrès et de Florina. Cette présence reste faible, les changements sont peu significatifs étant donné qu'ils portent sur des chiffres absolus très faibles.

V. CONCLUSIONS

La période allant de la fin de la guerre civile à 1981, 30 ans de paix, a placé la Macédoine dans un contexte politique et économique différent de celui de l'avant-guerre,

moindre crainte face aux pays voisins et progrès économique. Elle voit également un effort considérable de l'administration grecque pour « homogénéiser » les populations en intégrant, bon gré mal gré, l'ensemble des minorités linguistiques et en privilégiant le facteur éducatif, efforts rendus plus faciles par la fermeture des frontières avec les pays balkaniques voisins.

Mais la modernisation de l'économie a provoqué un exode rural massif et rapide, plus rapide que dans d'autres pays d'Europe où le mouvement s'est souvent étalé sur un demi-siècle ou davantage, cet exode s'est traduit par une émigration vers l'étranger (l'Allemagne en priorité) ou vers les villes qui offraient des possibilités d'emploi (Thessalonique : + 89 % entre les deux recensements), ou les métropoles régionales, Serrès, Verria, Naoussa.

Ce double mouvement des populations agricoles a eu pour conséquence la stagnation de la population entre 1961 et 1971, voire même une diminution de presque 25 % (sauf pour les départements de Thessalonique et d'Imathia). Le retour et l'installation en Macédoine de 200 000 personnes entre 1968 et 1977 ont permis de redresser cette tendance, mais certaines régions comme Kastoria et Florina, où des raisons politiques se sont liées aux difficultés économiques, n'ont jamais malgré les retours d'après 1973, réussi à reprendre une croissance réelle.

La politique d'assimilation à laquelle s'est livrée l'État grec ne s'adressait qu'à des populations déjà implantées localement, attachées au sol, elle supposait une Grèce vivant en vase clos, où il suffisait d'helléniser les « imparfaits » pour créer un peuple unique. La large ouverture de la période suivante, liée à l'effondrement et l'ouverture du bloc socialiste puis à la mondialisation des courants migratoires, donnera d'autres dimensions à la question, amènera de nombreuses interrogations identitaires que la Grèce n'est pas seule à poser : qu'est-ce qu'un Grec, qu'un Macédonien, qu'un Français, qu'un Breton ?

QUATRIÈME PARTIE :

L'OUVERTURE DES FRONTIÈRES,

1982-2013

Les trente années qui se sont écoulées depuis 1982 ont fait entrer la Grèce dans une situation nouvelle : ouverture des frontières, européanisation puis mondialisation de son économie, nouvelles tendances dans la répartition des habitants (fin de l'exode rural et de la croissance accélérée des grandes villes, mais périurbanisation et centralisation dans les chefs-lieux) et crise récente profonde dont on ne peut encore mesurer réellement les effets. Tout aussi capital que le contexte économique a été l'effondrement des régimes communistes en URSS et dans les États européens, dont les voisins balkaniques de la Grèce.

La Macédoine est particulièrement concernée par l'ouverture des frontières avec les pays voisins qui provoqua un apport de nouvelles populations et une réorientation des activités à l'intérieur de l'espace balkanique où elle se trouve en première ligne.

De surcroît, la mise en œuvre de la législation européenne concernant les langues de moindre diffusion et minorités entraîna en Grèce une « résurgence », une « visibilité nouvelle » des « minorités » linguistiques dans un climat différent malgré quelques clashes, une révision partielle et douloureuse de l'histoire et de l'identité grecque.

CHAPITRE 1 :

UN DÉFI : DE NOUVELLES POPULATIONS

I. LES DONNÉES GÉOPOLITIQUES

Plusieurs éléments se sont combinés pour faire passer la Grèce en quelques années de pays d'émigration à pays d'immigration.

1/ L'entrée dans l'Union Européenne

La demande d'adhésion de la Grèce à la CEE est présentée le 8 juillet 1959, elle est agréée le 27 juillet. Le 10 septembre suivant, s'ouvrent les négociations qui aboutissent le 9 juillet 1961, à la signature d'un accord d'Association entre la Grèce et la CEE.

Cet accord, entré en vigueur le 2 novembre 1962, après avoir été ratifié par le Parlement grec le 28 février 1962, est suspendu le 21 avril 1967 en raison de l'abolition des institutions démocratiques par la dictature des colonels. Le 22 août 1974, après la chute de la junte, le gouvernement d'union nationale de Karamanlis demanda la réactivation de l'accord, ce qui fut accepté et permit un an plus tard au gouvernement grec de soumettre une requête pour l'adhésion plénière de son pays à la Communauté Européenne.

Le 27 juillet 1976, commencèrent les négociations qui se sont achevées avec succès le 21 décembre 1978 ; le 28 mai 1979, le traité d'adhésion est signé à Athènes, ratifié le 28 juin par le Parlement grec. Deux ans plus tard, le 1^{er} janvier 1981, le traité d'adhésion est entré en vigueur, date historique pour la Grèce car elle inaugure une ère nouvelle dans l'histoire politique et économique du pays.

Le 6 novembre 1992, la Grèce signe la convention d'application de Schengen qui promulgue la libre circulation entre les pays signataires des étrangers à l'Union Européenne, en 2001 (après avoir essuyé un refus en 1999) elle entre dans la zone euro.

Parmi les nombreuses conséquences de cette entrée dans l'Union Européenne, sont particulièrement importants pour notre sujet la libre circulation des personnes, les règles sur

le droit d'asile, et le fait même que l'appartenance à l'Union attire vers la Grèce des migrants qui ne visent que l'entrée dans la zone Schengen.

2/ Les « retours »

Ce terme de « retours » a déjà été utilisé pour désigner les émigrants grecs des années 50 qui revinrent au pays à la fin de leurs contrats ou parvenus à l'âge de la retraite. Ce mouvement se poursuit bien entendu, mais ce qui marque la période qui nous occupe, ce sont les « retours » des exilés politiques, des personnes qui ont dû quitter le pays en 1945 ou à la fin de la guerre civile. S'y ajoutèrent par la suite les Grecs « rapatriés » qui quittèrent les anciens États communistes après 1990.

Comme promis avant les élections de 1981, Andréas Papandréou, parvenu au pouvoir, selon la décision n° 106841/29.12.1982 du ministère de l'Intérieur et de l'Ordre public, annoncée triomphalement pendant la fête de Noël, autorise les réfugiés politiques issus de communautés ou de familles grecophones à rentrer en Grèce ; grâce aux lois ultérieures 1540/1985 et 1863/1989, ils seront indemnisés pour la confiscation de leurs biens et autres souffrances du passé. Le terme « grecophone » figure dans ce texte où sont explicitement exclus les réfugiés dont l'origine ethnique n'est pas « grecque »²⁹³. La mise en pratique du texte qui ne concerne dans un premier temps que 20 à 30 000 personnes fait peu de bruit, même si les ex-exilés ne sont pas toujours accueillis à bras ouverts par les familles qui avaient tenté de faire oublier pendant 30 ans cette parentèle communiste stigmatisante, ni par l'administration. Il leur faut effectuer un vrai parcours du combattant pour prouver leur ancienne appartenance à une commune grecophone, prouver qu'ils étaient nés du côté grec de la frontière, - ce qui est parfois difficile quand il s'agit de la guerre civile -, trouver finalement des témoins survivants qui viennent pallier la disparition des registres incendiés, prouver ainsi qu'il s'agissait de « retour » et pas « d'immigration ». L'adaptation à une Grèce qui n'est plus celle qu'ils ont quittée, ni celle dont ils rêvaient alors, ni celle que les parents ont décrite à leurs enfants est bien évidemment difficile. Quoi qu'il en soit, ces

²⁹³ La Commission européenne contre le racisme et l'intolérance s'est prononcée contre cette distinction en 2004 et à nouveau en 2009 dans son rapport sur la Grèce. Par ailleurs la loi 3838 de 2010, dite loi Ragousis, a accepté l'entrée dans les écoles militaires de personnes qui ne sont pas grecques « de souche » mais le Conseil d'État vient (février 2013) de déclarer cette loi anticonstitutionnelle, l'officier doit être « Grec de souche » et pas seulement « Grec de nationalité ».

retours concernèrent tout particulièrement la Macédoine dont beaucoup des exilés étaient originaires.

À ces « retours » autorisés à partir de 1982 se sont ajoutées, en très petit nombre dans les années 80, puis massivement à partir de l'effondrement des régimes communistes, d'autres populations considérées comme « grecques », descendants des Grecs installés dans ces pays avant 1917 ou 1945. Le dernier recensement soviétique en 1989 comptabilisait 358 000 Grecs (ou se déclarant tels) en URSS dont 44,5 % parlant le grec ; parmi eux, 91 000 habitaient dans la République de Russie, 98 600 en Ukraine (18,6 % parlant le grec), 46 700 au Kazakhstan, (à 70 % hellénophones), 100 300 en Géorgie (de 47 % à 86 % d'hellénophones selon les régions) et 4 700 en Arménie. Il s'agit de déclarations officielles et chacun est libre d'imaginer une réalité différente avec des milliers de « Grecs » qui auraient préféré passer inaperçus... Combinant la possibilité de quitter le pays à partir de la fin des années 80 et le rêve d'une Grèce occidentale et riche où ils seraient « rapatriés » (même si leurs ancêtres l'ont quittée plusieurs décennies ou siècles auparavant, ou même s'ils étaient originaires d'Asie Mineure et pas du tout du territoire helladique) beaucoup se sont précipités pour rejoindre la Grèce. Depuis 1991, la répartition des Grecs en ex-URSS a beaucoup changé, en raison des retours vers la Grèce, et de l'émigration intérieure vers les grandes villes et vers la Russie ; selon le ministère grec des Affaires étrangères, en 2002, la Russie compterait encore 97 500 Grecs, la Géorgie, 15 ou 20 000, l'Ukraine, 91 000, le Kazakhstan 12 000 et l'Ouzbékistan, 10 000, ils ne seraient plus que 1 000 ou 1 500 en Arménie²⁹⁴. Si la Russie et l'Ukraine ont conservé leurs populations d'origine grecque, l'Arménie et la Géorgie ont été particulièrement concernées par les départs en raison des guerres qui y sévissaient, le Kazakhstan et l'Ouzbékistan également, parce que les Grecs présents étaient issus des déportations de Staline et cultivaient depuis longtemps le désir d'un départ. Il s'agissait des populations qu'on a désignées dans un premier temps comme « pontiques » ou « rossopontiques », pour signaler leur origine, les bords de la mer Noire ; certaines habitaient avant 1916 du côté ottoman de la frontière, puis, avec le recul des troupes russes en 1917, s'étaient repliées du côté russe pour éviter les représailles et s'y sont trouvées bloquées ; d'autres populations vivaient depuis plusieurs siècles dans le Caucase (Géorgie en particulier) ou sur les bords de la mer d'Azov. On peut se souvenir que, en

²⁹⁴ Dans les documents du Ministère des Affaires étrangères, « Réunion des Grecs de l'étranger en 1995 », cité dans : M. Pavlou et A. Skoulariki, « Metanastes kai meionotites », p. 129. Ces chiffres signifient, qu'environ la moitié des « Grecs » de l'URSS de 1989 auraient quitté le pays.

1913, Venizélos avait envoyé un médecin contacter ces communautés grecques de Géorgie pour savoir si un éventuel retour en Grèce les intéresserait et d'après le rapport écrit juste avant le début de la Guerre mondiale, beaucoup étaient effectivement prêts à venir s'installer en Macédoine, ce qui était le projet de Venizélos. Tous ont en commun une forme ou une autre de la langue pontique, mais souvent, les plus jeunes, éduqués en russe, ne la connaissent pas, d'où le nom de « rosso-pontiques ». Ce nom traduit également une forme de méfiance : sont-ils « pontiques » ou « des Russes qui veulent jouir d'un préjugé favorable en se déclarant pontique » ?

À ces arrivées en provenance de l'ex-URSS, il faut ajouter les « retours » (le terme au sens propre est contestable) de Grecs originaires du sud de l'Albanie, et moins nombreux, de Roumanie et de Bulgarie. Les chiffres initiaux de ces minorités sont quasi impossibles à connaître, faute de données fiables, le chiffre des Albanais d'origine grecque va de 58 000 à 400 000 ! Là aussi la définition est difficile, le critère religieux n'est pas déterminant en raison de la politique antireligieuse de Hoxha, le critère linguistique n'est pas suffisant puisque, là aussi, certains ont pu, s'ils vivaient en Albanie centrale ou du nord, loin de la partie sud, n'avoir que peu de contacts avec les hellénophones. Il règne donc un certain flou qui provoque parfois des difficultés ou des excès. En Roumanie et en Bulgarie il s'agirait de 7 à 15 000 personnes selon l'origine des chiffres. Entre 1989 et 2000, 160 000 'Pontiques' et 150 à 200 000 Albanais considérés comme 'Grecs de souche' entrent en Grèce. Depuis 2002, le 'Grec' de l'ex-URSS peut obtenir auprès du consulat de Grèce de sa résidence un passeport grec, avant même son départ, s'il est reconnu 'Grec de souche'. Ceci signifie donc des dizaines de milliers de personnes supplémentaires. Ici aussi, la Macédoine est, plus que d'autres régions, concernée par le phénomène, par sa position proche des frontières, parce que les années 1923-24 avaient vu beaucoup de Pontiques s'y installer qui souvent offrirent de l'aide aux nouveaux venus, enfin parce que le gouvernement, dans ses efforts pour implanter certains groupes sur le territoire grec, choisit délibérément de créer des villages nouveaux en Thrace et en Macédoine, les régions politiquement « sensibles » selon lui. L'initiative privée en effet est relayée par la Fondation Nationale pour l'accueil et l'installation des « palinostounton ellinon » en décembre 1990, avec l'aide du conseil de l'Europe. La Fondation a créé des centres d'accueil temporaire au Pirée, à Lagadikia-Thessalonique et à Alexandroupolis, des villages à Zygos-Kavala, Sappes-Rhodope, Palayia-Évros, Evmiros-Xanthi, et Farkadona-Trikala, d'autres sont créés dans les départements de l'Évros, de Kastoria, Florina et Kozani.

3/ Immigration économique et droit d'asile

L'immigration étrangère vers la Grèce a commencé dans les années 1950 par quelques pêcheurs soudanais et égyptiens, puis, dans les années 70, ce sont les industriels grecs, à la recherche de main d'œuvre non spécialisée (peu nombreuse à la suite de la grande émigration grecque) qui se sont adressés à la Somalie, à l'Égypte et aux pays d'Asie ; les chiffres restent alors très faibles. Entre 1974 et 1981 une nouvelle vague se remarque : les jeunes filles dites collectivement « philippines » qu'on demande comme personnel de maison ; en même temps la marine commence à faire appel comme simples marins aux hommes du Sri Lanka, du Bangladesh et du Pakistan. Avec la fin des régimes communistes, c'est l'ensemble de l'Europe orientale qui est tentée par la Grèce, porte d'entrée dans l'Union Européenne et pays en plein boom économique qui cherche de la main d'œuvre et qui paraît plus accessible.

Depuis le début des années 2000, s'est posé un nouveau problème, celui de nouveaux boat-people. La Grèce est devenue depuis la fin 2008, le pays européen le plus concerné par la question des clandestins, sans papiers ou qui se déclarent originaires de pays en guerre et relevant du droit d'asile. Selon le règlement européen Dublin II de 2003, tout étranger illégalement entré dans l'UE, quel que soit le pays où il est arrêté, doit être renvoyé dans le pays par lequel il est entré dans l'Union...Grosse difficulté pour la Grèce qui se plaignait de ce que la Turquie n'assurait pas bien la surveillance de ses côtes et refusait de reprendre ceux qui étaient passés par son territoire ; cependant un accord de rétro-admission vient (novembre 2013) d'être signé à Bruxelles entre la Turquie et l'Union Européenne, à propos précisément de la rétro-admission des clandestins passés par le territoire turc.

Les clandestins viennent d'Orient et parfois d'Afrique (146 000 interceptés en 2008, 112 000 en 2007, pour 45 000 en 2004) ; chaque nuit les garde-côtes du Dodécannèse interceptent des barques de fortune, il a fallu ouvrir des centres d'accueil supplémentaires pour ces immigrés à Rhodes, à Samos, en Attique et en Laconie (pour ceux qui arrivent d'Afrique). Sur 12 265 demandes (26 300 en France la même année) en 2007, 3 750 provenaient du Bangladesh, 2 380 du Pakistan, 1 415 d'Irak et 1 085 d'Afghanistan mais de nouvelles 'routes' font passer par l'Europe orientale des Africains et des Maghrébins détournés par la surveillance grandissante de la Méditerranée occidentale. Plusieurs milliers de km de côtes proches de la Turquie attirent les passeurs malgré de très nombreuses arrestations et un droit d'asile extrêmement strict (98 % des demandes sont rejetées).

Lors d'une réunion européenne sur l'immigration, le 6 septembre 2010, à Paris, il a été dit que 82 % des migrants entrant illégalement dans l'UE passent par la Grèce ! C'est ce qui a motivé l'envoi d'une force européenne FRONTEX pour aider à la surveillance de la frontière terrestre gréco-turque, dernier passage choisi par les passeurs, et la construction d'une muraille de barbelés le long des 12 km de frontière terrestre ; depuis 2012 la barrière semble très efficace, mais les côtes, le fleuve Évros sont toujours là. En 2013 les entrées clandestines par la Thrace sont en nette régression alors que le flux reprend par les îles de l'Égée. Cette importance immigration, récente, place les gouvernements et la population devant une situation inconnue et entraîne de fortes conséquences en tous domaines.

II. MIGRATIONS ET RECENSEMENTS

Le recensement de 1991 est effectué alors que les courants migratoires n'en sont qu'à leurs débuts²⁹⁵, il n'illustre donc pratiquement pas notre sujet, contrairement aux recensements suivants.

1/ Le recensement de 1991

Ce recensement qui comprend beaucoup d'informations sur l'immigration ne mentionne pas directement les réfugiés politiques chassés du pays après la guerre civile en 1949, mais nous en trouvons des traces car de nombreux descendants qui n'ont pas encore la nationalité grecque sont inscrits avec la nationalité de leur pays d'origine (ou d'où ils revenaient). Néanmoins, ces chiffres permettent de commencer à mieux observer ce phénomène, nouveau pour la Macédoine comme pour la Grèce et d'autres pays de l'Europe du sud, terres d'émigration qui deviennent progressivement terre d'immigration.

Les données sur l'immigration sont détaillées par département et par nationalité d'origine de l'immigrant, ce qui permet de tirer les premiers renseignements sur la distribution des immigrés, pour suivre par la suite ce phénomène et son expansion.

Le tableau ci-dessous et le graphique associé élaborés à partir des données de ce recensement présentent les différentes populations, de nationalité grecque ou pas, par département. Le recensement sépare les étrangers avec une nationalité différente de la

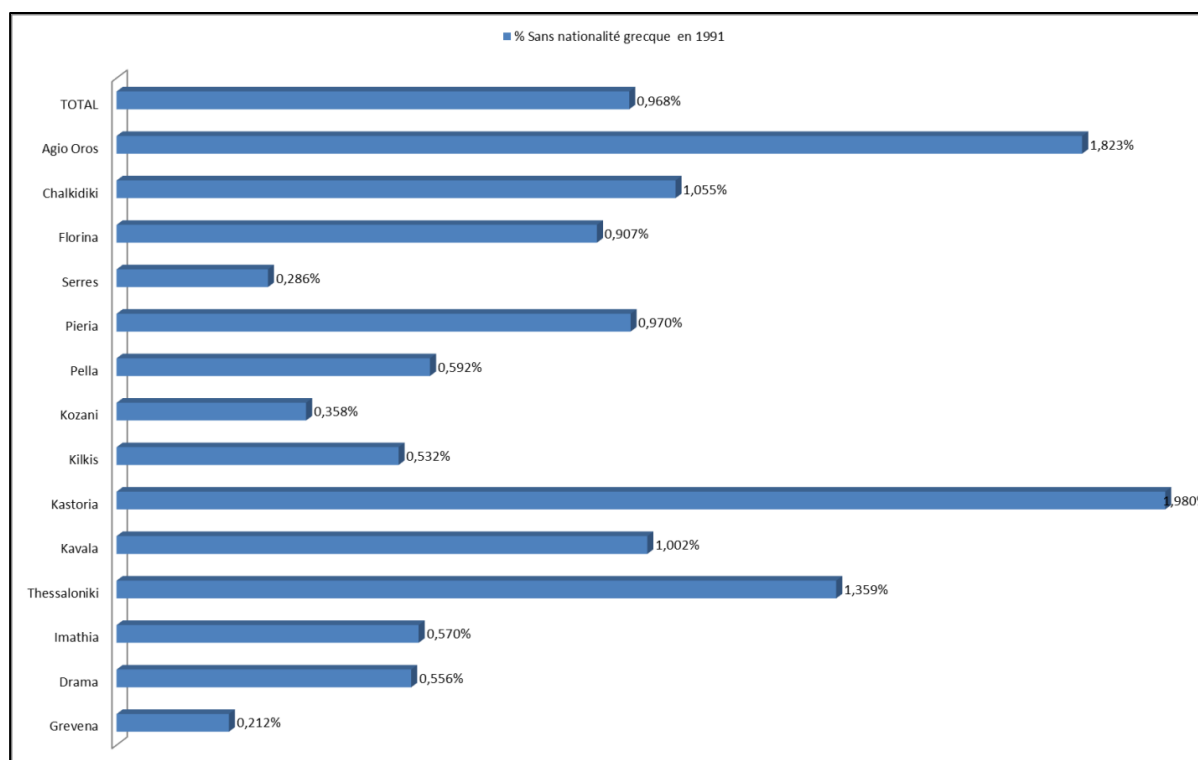
²⁹⁵ SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p. 35.

nationalité grecque et les étrangers recensés sans nationalité. Les pourcentages de la dernière colonne du tableau suivant concernent la somme des étrangers des deux catégories.

Tableau 68 : Pourcentage des étrangers par département en 1991

Département	Population 1991 (Recensement)	Nationalité grecque	Nationalité étrangère	Sans nationalité	% Sans nationalité grecque en 1991
Grevena	36 797	36 719	77	1	0,212%
Drama	96 554	96 017	519	18	0,556%
Imathia	139 934	139 136	785	13	0,570%
Thessaloniki	946 864	934 000	12 691	173	1,359%
Kavala	135 937	134 575	1 354	8	1,002%
Kastoria	52 685	51 642	1 035	8	1,980%
Kilkis	81 710	81 275	431	4	0,532%
Kozani	150 386	149 848	522	16	0,358%
Pella	138 761	137 940	820	1	0,592%
Pieria	116 763	115 630	1 087	46	0,970%
Serres	192 828	192 277	545	6	0,286%
Florina	53 147	52 665	476	6	0,907%
Chalkidiki	92 117	91 145	969	3	1,055%
Agio Oros	1 536	1 508	28	0	1,823%
TOTAL	2 236 019	2 214 377	21 339	303	0,968%

Graphique 38 : Pourcentage des étrangers par département en 1991



La population étrangère sur le sol macédonien est de 0,968 % de la population totale, sur un total de 167 000 personnes (1,6 % de la population totale de la Grèce). Il faut noter que plus que la moitié des étrangers se trouve à Thessalonique.

Les départements avec plus de 0,9 % de population étrangère sont ceux du Mont Athos, de Chalcidique, de Florina, de Piérie, de Kastoria, de Kavala et de Thessalonique. Les autres départements ont moins de 0,6 % de population étrangère.

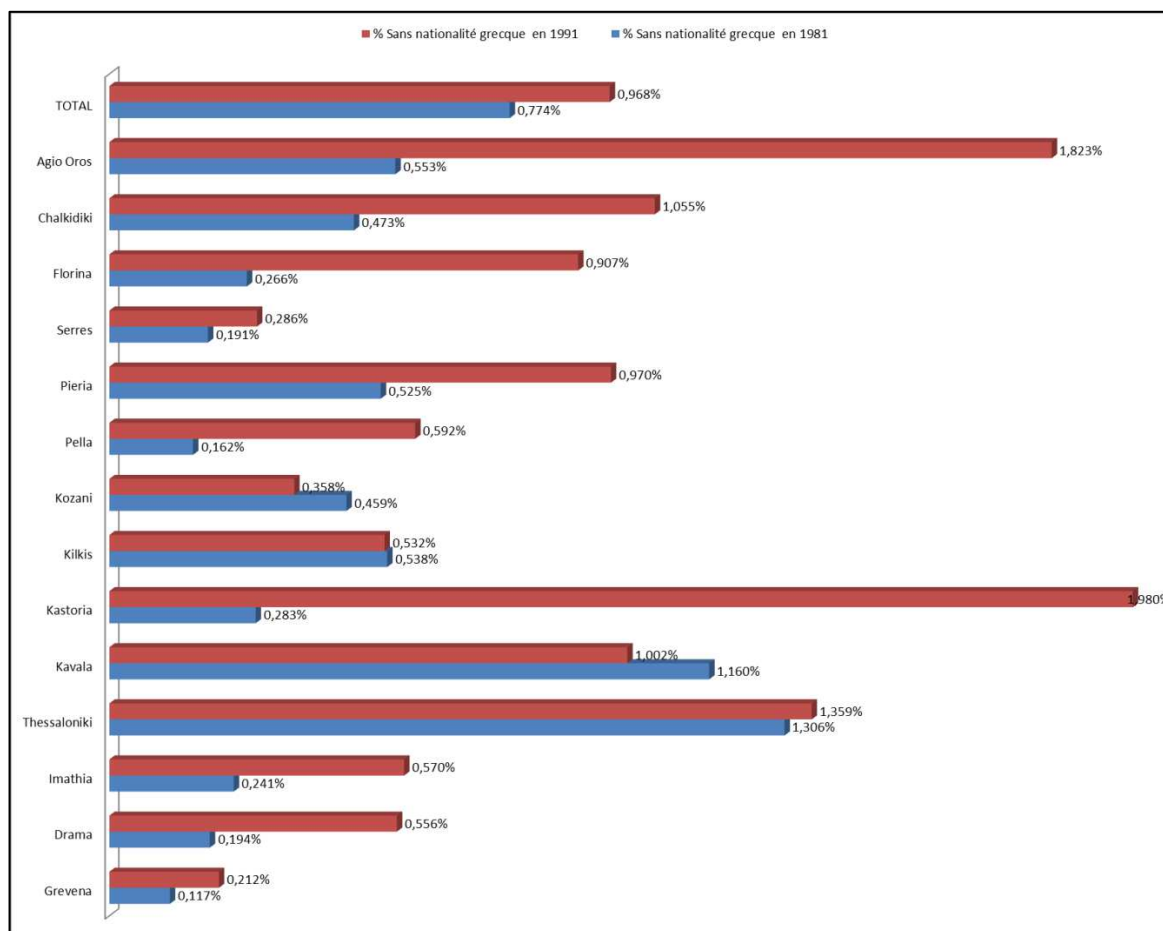
Avec un 1,98 % le nome de Kastoria a le nombre d'étrangers le plus important, ce qui peut s'expliquer par sa proximité avec l'Albanie et le retour des émigrés partis et revenus avec une autre nationalité (Américaine). L'explication peut être analogue pour le département de Florina ; le Mont Athos est toujours un cas exceptionnel vu son recrutement sur l'ensemble des pays orthodoxes, les autres départements, Kavala, Chalcidique, Thessalonique, Piérie constituent la bordure littorale ou le proche voisinage de Thessalonique, les lieux économiquement les plus actifs qui peuvent fournir des emplois.

Le tableau ci-dessous et le graphique associé élaborés à partir des données des recensements 1981 et 1991 présentent en pourcentages l'évolution des populations sans nationalité grecque par département.

Tableau 69 : Évolution en pourcentage des étrangers entre 1981 et 1991

Département	% Sans nationalité grecque en 1981	% Sans nationalité grecque en 1991
Grevena	0,117%	0,212%
Drama	0,194%	0,556%
Imathia	0,241%	0,570%
Thessaloniki	1,306%	1,359%
Kavala	1,160%	1,002%
Kastoria	0,283%	1,980%
Kilkis	0,538%	0,532%
Kozani	0,459%	0,358%
Pella	0,162%	0,592%
Pieria	0,525%	0,970%
Serres	0,191%	0,286%
Florina	0,266%	0,907%
Chalkidiki	0,473%	1,055%
Agio Oros	0,553%	1,823%
TOTAL	0,774%	0,968%

Graphique 39 : Évolution des étrangers par département entre 1981 et 1991



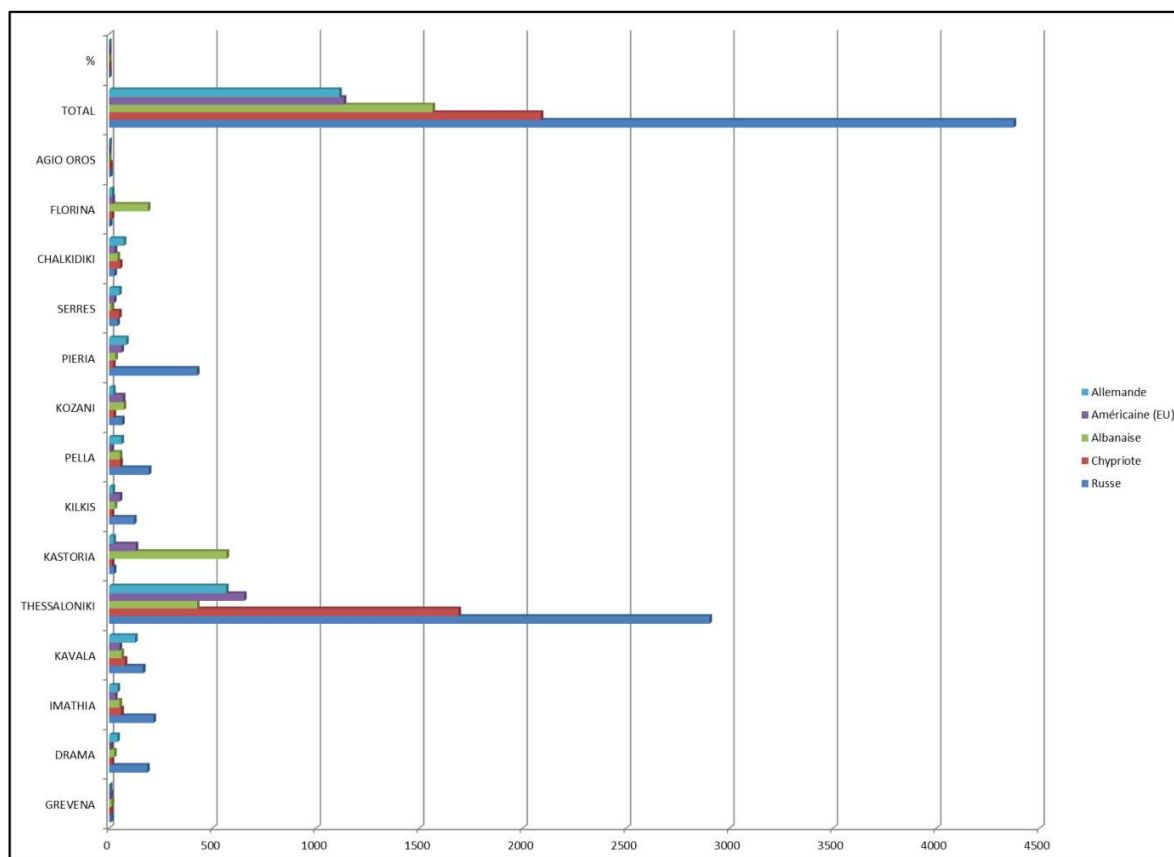
En dix ans le chiffre augmente peu et passe de 0,774 % en 0,968 % de la population totale.

Sur la moitié de départements (Thessalonique, Kavala, Kilkis Kozani et Serrès) l'augmentation oscille entre -0,2 % et 0,2 % et, pour les autres, le pourcentage double, sauf pour le Mont Athos et le nome de Florina où il triple, et celui de Kastoria où il est multiplié par six. Dans le cas de ces deux derniers départements, on peut également voir l'effet des retours d'émigrés de la guerre civile à partir de 1982. Dans tous les cas, il reste encore assez faible en chiffres absolus, néanmoins le graphique ci-dessus, en raison de l'échelle utilisée, rend très visible une augmentation réelle.

Tableau 70 : Nationalités par département en 1991

NATIONALITES 1981	GREVENA	DRAMA	IMATHIA	KAVALA	THESSALONIKI	KASTORIA	KILKIS	PELLA	KOZANI	PIERIA	SERRES	CHALKIDIKI	FLORINA	AGIOOROS	TOTAL	%
Russe	9	184	215	164	2903	23	121	192	63	425	40	26	4	5	4374	24,08%
Chypriote	8	12	59	76	1690	14	13	54	22	20	49	53	13	5	2088	11,50%
Albanaise	12	25	51	60	426	568	28	52	71	31	11	41	188	0	1564	8,61%
Americaine (EU)	7	8	29	51	653	129	52	10	67	60	24	28	17	0	1135	6,25%
Allemande	4	40	41	126	566	21	17	60	20	83	49	71	14	1	1113	6,19%
Turque	0	9	17	20	811	0	10	14	5	2	3	29	0	0	920	5,07%
Australienne	10	12	48	12	422	39	12	60	58	47	24	52	35	3	834	4,59%
Anglaise	1	5	27	61	439	5	7	16	10	23	24	56	2	0	576	3,72%
Bulgare	0	32	13	30	373	1	9	10	3	8	48	20	1	0	548	3,02%
Italienne	1	11	15	26	267	5	3	14	15	8	13	8	3	3	392	2,16%
Total 10 premières nationalités	52	338	515	626	8550	805	272	482	334	707	285	384	277	17	13644	75,12%
Total 67 autres nationalités	10	101	142	247	2909	108	83	179	123	136	131	297	44	8	4518	24,88%
TOTAL 77 nationalités	62	439	657	873	11459	913	355	661	457	843	416	681	321	25	18162	100,000%

Graphique 40 : Les cinq principales nationalités étrangères par département en 1991



Les cinq premières nationalités enregistrées sont les Russes avec 24,08 % du nombre total des immigrés puis suivent dans l'ordre les Chypriotes avec 11,50 %, les Albanais avec 8,61 %, les Ressortissants des E.U avec 6,25 % et les Allemands avec 6,13 %. Les cinq premières nationalités totalisent environ 57 % de la population totale des immigrés, les 72 autres totalisent les 43 % restant. La présence des Ressortissants des E.U et d'Allemands est à mettre en relation avec les retours d'émigration, les Russes dont la présence est remarquable - quasiment un quart du total - est à relier au retour des exilés de la guerre civile et à l'arrivée des premiers « rapatriés », le cas des Albanais correspond aux premiers départs de ce pays (décembre 1990) avant même la chute du régime. La présence de Chypriotes atteste en général des échanges économiques très importants entre la Grèce et Chypre, et du repli en Grèce d'une partie des Chypriotes grecs originaires du nord de l'île, après 1974. N'oublions pas que la statistique enregistre 77 nationalités différentes, signe non seulement de la mondialisation naissante mais aussi de la vigueur de la diaspora grecque mondiale.

Les Russes sont de loin premiers dans tous les départements et sur un nombre total de 4 374 personnes ils sont 2 903 à Thessalonique, donc près de 70 % d'entre eux, ce pourcentage est d'ailleurs conforme à la moyenne macédonienne : 11 459 des 18 162 étrangers se trouvent dans le département de Thessalonique, soit 63 % du total ; seuls les Albanais, reflet de leurs emplois agricoles, sont présents en toutes régions et beaucoup moins nombreux à Thessalonique.

Une carte établie par Baldwin-Edwards²⁹⁶ présente l'installation des immigrés en provenance de l'ex- Union Soviétique dans les banlieues de la ville de Thessalonique. Cette carte ne concerne que les *homogénéis* (ceux qui ont les mêmes gênes, autrement dit « Grec de souche »), donc reconnus d'origine grecque.

Deux autres cartes de R. Darques²⁹⁷, la première « L'origine des Grecs venus de l'ex-URSS à Thessalonique de 1989 à 1991 » montre les régions de l'ex-URSS d'où proviennent la majorité des Grecs venus de l'ex-URSS et présents à Thessalonique, l'Asie Centrale (Kazakhstan principalement) et Caucase (ont principalement la Géorgie), la seconde carte « Installation des Grecs du Pont dans le département de Thessalonique (1989-1991) » montre leur nette préférence pour l'agglomération de Thessalonique (où ils peuvent trouver des points de chute), - plus de 78 % des familles considérées -, ou le reste de son département (près de 18 %) par rapport au reste de la Grèce.

2/ Le recensement de 2001

Des migrations par excellence balkaniques

Si dès le milieu des années 1980, la Grèce a connu une importante vague d'immigration, essentiellement en provenance de pays d'Europe centrale et orientale avec comme premiers arrivants les Polonais, les Bulgares et les Roumains, à partir de 1989-1990, une intensification des mouvements a été observée à la suite de la chute du régime soviétique et, surtout, de l'effondrement du régime communiste en Albanie. La plupart des immigrants entraient dans le pays soit de façon illégale, soit grâce à un visa touristique à l'échéance duquel ils se trouvaient en situation illégale eux aussi.

²⁹⁶ BALDWIN-EDWARDS, M. (2008), *op.cit.*, p. 64, Carte de migrants « homogénéis » venant de l'ex-URSS dans la population de seize quartiers du grand district de Thessalonique.

²⁹⁷ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 332-333. On voit nettement les foyers principaux des Grecs présents en URSS au début des années 1990, l'Asie centrale (et plus particulièrement le Kazakhstan dont la région de Tachkent), et le Caucase (Géorgie et côtes de la mer Noire en particulier).

C'est le moment où la population étrangère de la Grèce augmente rapidement, puisqu'elle compte, en 2001, 797 000 personnes déclarées (7,8 % de la population totale, 13 % de sa force de travail), sans compter les non recensés estimés à près d'un million !

L'augmentation de la population étrangère en Grèce présente, en fait, des fluctuations importantes selon le pays d'origine. Les effectifs étrangers des pays non-balkaniques ont presque doublé entre 1991-2001, alors que le nombre des personnes originaires des Balkans a été multiplié par dix-neuf ; ce sont donc les ressortissants des pays balkaniques²⁹⁸, Albanais, Bulgares et Roumains en particulier, qui forment les groupes étrangers les plus nombreux. Le graphique du « Rapport sur l'immigration en Grèce²⁹⁹ » présente l'évolution de l'immigration et montre l'augmentation sensible à partir de 1989, tandis que la carte³⁰⁰ sur le bilan migratoire dans les États des Balkans entre 1990 et 2000 montre que tous les États sauf la Grèce (et la Slovénie) ont eu un bilan nettement négatif, la Grèce et la Croatie étant ceux où le pourcentage des étrangers est le plus important.

Une immigration qui touche toutes les régions de la Grèce

L'augmentation de l'immigration a touché l'ensemble des régions de Grèce comme les deux cartes suivantes le montrent, même si elle a concerné plus particulièrement les grandes agglomérations ainsi que les zones touristiques.

Au recensement de 1991 seuls les départements d'Épire, d'Attique, du sud du Péloponnèse, de l'Est de Crète et du Dodécanèse avaient un pourcentage d'étrangers supérieur à 2 % de la population totale³⁰¹. La Macédoine n'était donc pas encore dans ce cas.

Dans le recensement de 2001 nous pouvons observer que le mouvement s'est intensifié³⁰² dans les grandes agglomérations (Athènes et Thessalonique) et les régions

²⁹⁸ KOTZAMANIS, B. (2008). *Étrangers en Grèce, une première analyse des leur distribution géographique et leur contribution à l'évolution de la population dans la dernière décennie (1991-2001), l'immigration en Grèce*. Athènes : éditions IMEPO.

²⁹⁹ LIANOS, T. (2004). " *Report on immigration to Greece " (Pilot Study)*. Athens : European Migration Network – Greek National Contact Point – Center for Planning and Economic Research, p. 10.

³⁰⁰ SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p.35.

³⁰¹ ALVANIDÈS, S. (2005). " The Spatial Distribution of Immigrants and Their Contribution to Recent Population Change in Greece " :1991-2001, Paper presented in the 1st European Conference on Population Geographies "Population Policies Institutions and Changing Distributions". (Organised by the population Geography Research Group of the RGS – IBG), 30-31 March 2005, School of Geography, University of Wales Swansea.

³⁰² SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p.26.

touristiques, Chalcidique, sud du Péloponnèse, Crète, Cyclades et Dodécanèse où le pourcentage d'étrangers est supérieur à 10 % de la population totale³⁰³.

La migration albanaise en Grèce

L'arrivée massive d'Albanais en Grèce depuis le début des années 1990 est l'un des phénomènes démographiques majeurs du sud de la péninsule balkanique et un événement auquel la Grèce n'était pas préparée.

Selon Pierre Sintès (en 2003) « Les Albanais constitueraient plus de la moitié des étrangers présents sur le sol grec et sont à l'origine de la véritable transformation de ce pays en l'une des premières terres d'accueil de l'Union Européenne proportionnellement à sa population (part estimée à 10 %). Les principales originalités de cette migration sont sa grande rapidité et sa diffusion spatiale. On retrouve en effet des Albanais sur l'ensemble du territoire grec, jusqu'aux villages les plus isolés des montagnes ou des îles de la mer Égée»³⁰⁴.

La géographie économique de la Grèce a joué un rôle déterminant dans la répartition des Albanais principalement le long de la route Patras-Athènes-Thessalonique mais le fait qu'ils aient accepté les travaux agricoles (nombreux venaient d'un milieu rural) a contribué à leur diffusion sur l'ensemble du territoire, et leur « poids relatif » est sans doute plus important en zone rurale que dans les villes.

La carte de S. Alvanidès³⁰⁵ présente la répartition des Albanais sur l'ensemble de la Grèce en 2001. Nous pouvons y observer les agglomérations où le nombre d'Albanais est supérieur à 10 000 personnes, Athènes et Thessalonique, et les départements où, en raison de grands besoins en ouvriers agricoles, leur nombre est important, l'Argolide (dans le Péloponnèse) Patras et Larissa avec plus de 7 500 Albanais chacun. Dans toutes les régions du pays, les Albanais sont présents, phénomène unique par rapport aux autres groupes d'immigrés en Grèce.

Selon Pierre Sintès, parmi les Albanais, trois groupes paraissent liés à la Grèce par la langue et l'histoire. La minorité hellénophone d'Albanie méridionale est reconnue de manière très officielle par les gouvernements grec et albanais, mais sa taille demeure controversée. Selon les estimations et surtout la définition qui est retenue, elle peut varier de

³⁰³ ALVANIDÈS, S. (2005), *op.cit.*

³⁰⁴ SINTÈS, P. (2003). " Les Albanais en Grèce ". *Balkanologie*, Vol. VII, n° 1, juin 2003, p. 113.

³⁰⁵ ALVANIDÈS, S. (2005), *op.cit.*

60 000 (gouvernement albanais en 1990) à 400 000 personnes pour les nationalistes grecs. L'appartenance à ce groupe a facilité la migration. On reconnaît volontiers à Athènes qu'une centaine de milliers d'entre eux ont immigré en Grèce (Ministère de l'Intérieur) depuis 1991 ayant bénéficié de nombreux avantages pour venir s'établir dans le pays où ils sont homogénéisés*. Ces facilités sont surtout administratives : obtention systématique de visa ou d'une carte certifiant leur origine grecque. Les avantages que constitue la connaissance de la langue ne sont pas à négliger non plus.

Les Aroumains constituent le deuxième groupe du sud albanais à bénéficier d'avantages similaires. Ceux-ci sont descendants de pasteurs transhumants qui étaient présents dans toute l'Épire et en Macédoine. Leur particularité dans cette région est l'adoption de la langue grecque. En effet, si la langue maternelle est demeurée l'aroumain, les membres de ce groupe savaient / savent le grec, la plupart de leurs terres se situant dans des régions hellénophones (Dropull, région de Sarandë). La présence de groupes aroumains en Grèce (Épire, Macédoine, Grèce centrale) donnerait aux Valaques d'Albanie une ressource supplémentaire pour faciliter leur installation en Grèce. Mais l'aspect déterminant est encore la situation administrative que leur accorde le gouvernement grec. Ils sont en effet considérés comme ayant une origine grecque (homogénéisés) ce qui leur permet d'accéder aux mêmes facilités que les membres de la minorité grecque.

Le dernier groupe lié à la Grèce est plus large et englobe les deux précédents. Il s'agit de l'ensemble des orthodoxes d'Albanie qui peuvent bénéficier d'une solidarité religieuse supposée, mais aussi de l'idée fort répandue que tous les Albanais orthodoxes sont des Grecs albanisés de force par le régime d'Enver Hoxha. Cette vision des choses est inséparable de l'ancien contentieux territorial entre Grèce et Albanie autour de la question de l'Épire du Nord qui a figuré parmi les terres revendiquées par la Grèce avant même la création de l'Albanie, région où l'armée grecque a pénétré au moment des Guerres balkaniques et en repoussant les Italiens en 1941. C'est grâce à cet héritage des conflits passés et à la faveur de mariages intercommunautaires (véritables ou inventés), que bon nombre d'orthodoxes (ou de fraîchement convertis) d'Albanie ont aussi pu obtenir des documents d'homogénéisés. Ce discours englobant l'ensemble des orthodoxes albanais à la nation grecque n'est pas si rare et il explique les chiffres avancés par les autorités grecques concernant les homogénéisés venus d'Albanie.

Du côté grec, les groupes liés à l'Albanie sont nettement plus difficiles à cerner. Ceci tient à l'histoire nationale grecque et à ses conséquences sur les catégories administratives

utilisées. Les derniers chiffres sont ceux du recensement de la population grecque de 1951 qui indiquaient pour le pays un total de 22 736 albanophones soit 3 % de la population du moment. Ces personnes étaient surtout concentrées dans les régions de l'Épire (les Tchams) mais aussi en Macédoine, en Grèce centrale et dans le Péloponnèse les Arvanites*, chrétiens à la différence des Tchams.

Tableau 71 : Citoyens grecs albanophones recensés en 1940 et 1951

	Orthodoxes	Proportion	Musulmans	Proportion	TOTAL
1940	32 712	65%	16 890	25%	49 632
1951	22 207	98%	487	2%	22 736

Source : ESYE (Statistiques Grecques)

La présence d'albanophones en Grèce remonte à la période précédant l'arrivée des Ottomans dans la région. Il s'agit de groupes installés à partir du XIII^e siècle que des bouleversements sociaux avaient contraint à fuir leur territoire d'origine.

Les Arvanites se définissent par des critères linguistiques et religieux : ils sont albanophones et orthodoxes. On les trouvait (aujourd'hui ils se revendiquent Grecs) essentiellement en l'Argolide, en Béotie, en Attique, dans le Sud de l'Eubée et dans les îles du Golfe Saronique. Leur présence étant très ancienne, beaucoup d'entre eux connaissaient également le grec au milieu du XX^e siècle et n'hésitaient pas à le parler, ce qui rend encore plus flous les chiffres des deux recensements.

Les Tchams étaient des albanophones présents en Épire, dans la région comprise entre les fleuves Acheron et Vouthroto correspondant à l'actuelle Thesprotie (en Grèce) et la région de Konispol (en Albanie). Ils se distinguent par la pratique de la religion musulmane. À la fin de la Seconde Guerre mondiale, accusés de collaboration avec les armées d'occupation italienne et allemande, la plupart des Tchams de la région se sont enfuis ou ont été expulsés violemment. Quelques-uns ont pu demeurer dans le pays, mais quand ils étaient de confession orthodoxe. Compte tenu de la propension à assimiler l'identité grecque à l'orthodoxie dans cette région périphérique, il n'est pas étonnant que ces personnes aient été plus volontiers considérées comme des Grecs que comme les membres d'un groupe "minoritaire" traître à la cause nationale. Le fait est que sur la vingtaine de milliers d'albanophones présents dans l'Épire grecque avant-guerre, il n'en restait que 11 000 en

1951, ce sont les Musulmans qui ont été contraints de quitter le pays³⁰⁶. Les recensements de 1940 et 1951 indiquent cependant une baisse beaucoup plus importante du nombre des Albanophones, reflétant sans doute un choix des déclarants, ne pas se distinguer quand on le peut, surtout à la fin d'une période où la chasse aux traîtres a été violente.

Ces liens du côté albanais comme du côté grec, ont été à l'origine de solidarités pouvant faciliter ou orienter les flux migratoires en facilitant les démarches administratives, la recherche d'un logement ou d'un emploi et permettant à un plus grand nombre de personnes de pouvoir migrer. Ces réseaux existant de deux côtés des frontières sont utilisés comme un premier recours par le migrant, et lui permettent par la suite de s'installer durablement sur le territoire grec comme nous allons le présenter pour l'agglomération de Thessalonique.

Immigration en Macédoine, 2001

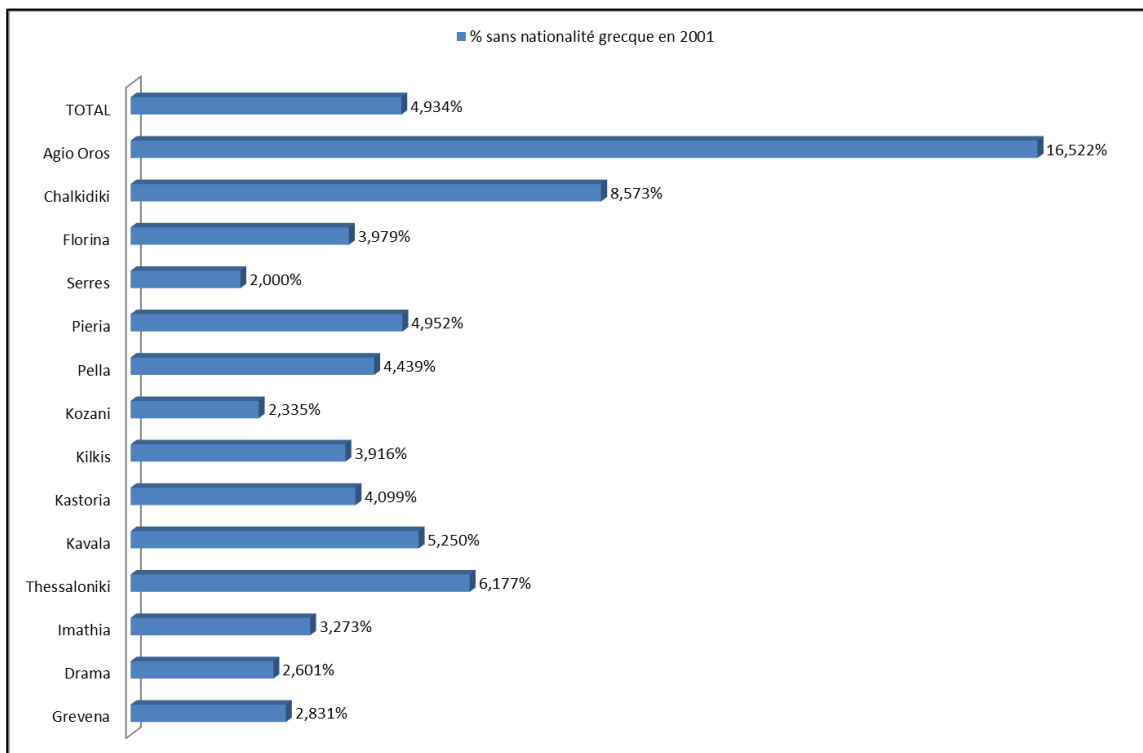
Le tableau ci-dessous et le graphique associé élaborés à partir des données du recensement de 2001 présentent les différentes populations, de nationalité grecque ou non, par département. Avec près de 120 000 étrangers sur environ 2 400 000 habitants (5 % de la population totale) l'immigration devient importante pour la première fois depuis l'annexion de la Macédoine en 1913. Elle oscille entre 2 % (Serrès) et 9 % (Chalcidique) de la population de chaque département, environ 6 % de la population totale à Thessalonique qui avec près de 67 000 étrangers, accueille, plus de la moitié des étrangers, un pourcentage légèrement inférieur à celui de 1991. Les départements proches de la moyenne sont ceux de Piérie et de Kavala tandis que les départements où les étrangers sont les plus nombreux sont ceux de Thessalonique, de Chalcidique et du Mont Athos, c'est-à-dire le pôle économique de la région, l'Athos restant un cas à part. Drama, Kozani et Serrès entre 2 % et 2,6 % d'étrangers sont les départements où ils sont les moins nombreux, reflet de la stagnation économique.

³⁰⁶ SINTÈS, P. (2003), *op.cit.*, p. 115-119.

Tableau 72 : Grecs et étrangers par département en 2001

Département	Population 2001 (Recensement)	Nationalité grecque	Nationalité étrangère	Sans nationalité	Total population	% sans nationalité grecque en 2001
Grevena	37 947	31 645	918	4	32 567	2,831%
Drama	103 975	99 526	2 658	0	102 184	2,601%
Imathia	143 618	137 808	4 624	39	142 471	3,273%
Thessaloniki	1 057 825	1 017 037	66 941	23	1 084 001	6,177%
Kavala	145 054	134 071	7 428	0	141 499	5,250%
Kastoria	53 483	51 501	2 201	0	53 702	4,099%
Kilkis	89 056	83 040	3 383	1	86 424	3,916%
Kozani	155 324	150 345	3 590	4	153 939	2,335%
Pella	145 797	137 567	6 390	0	143 957	4,439%
Pieria	129 846	120 152	6 257	3	126 412	4,952%
Serres	200 916	190 593	3 889	1	194 483	2,000%
Florina	54 768	51 956	2 153	0	54 109	3,979%
Chalkidiki	104 894	88 546	8 296	7	96 849	8,573%
Agio Oros	2 262	1 637	324	0	1 961	16,522%
TOTAL	2 424 765	2 295 424	119 052	82	2 414 558	4,934%

Graphique 41 : Pourcentage des étrangers par département en 2001



Le tableau ci-dessous et le graphique associé qui sont élaborés à partir des données des recensements 1991 et 2001 présentent en pourcentage l'évolution des populations sans nationalité grecque par département.

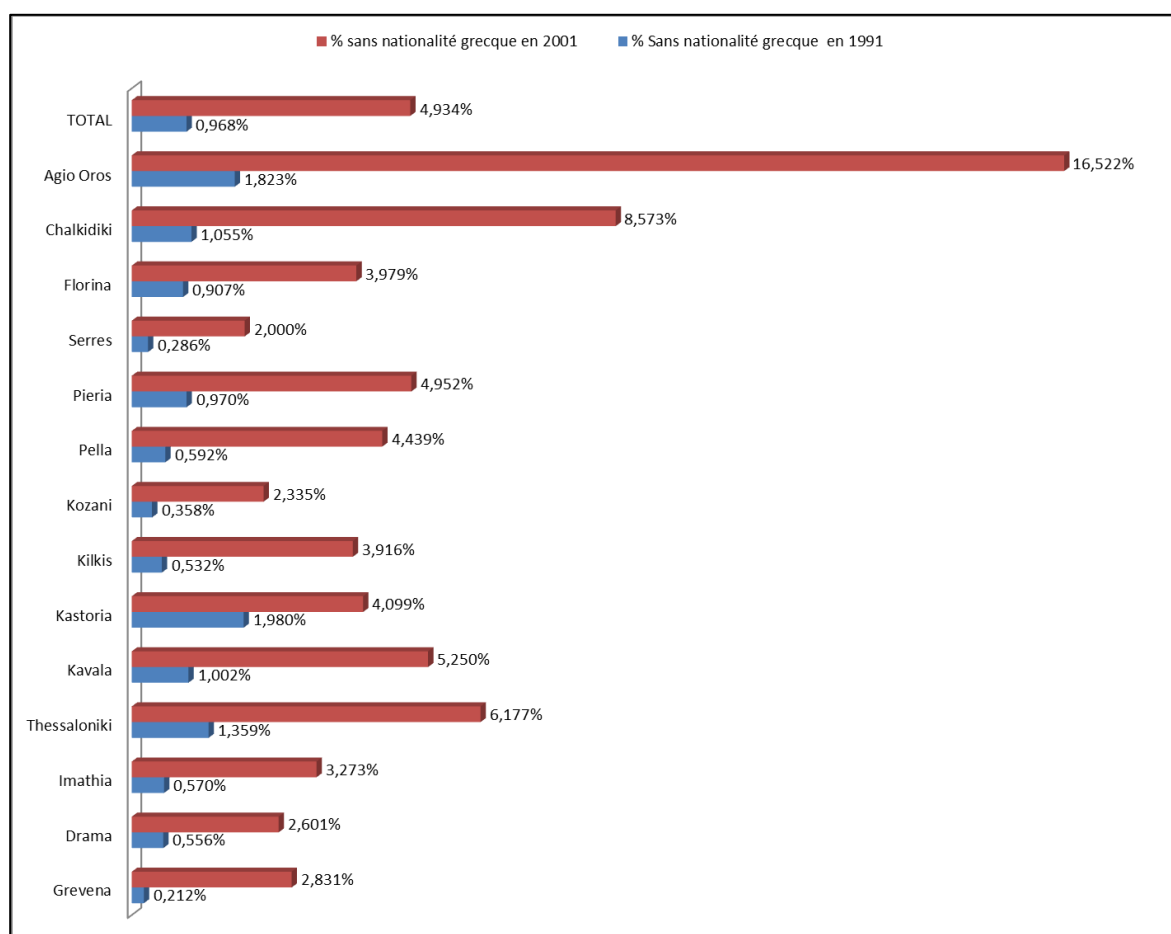
En dix ans le nombre des étrangers en Macédoine est multiplié par cinq (4,77 dans la Grèce entière) et passe de 0,968 % à 4,934 % de la population totale. L'augmentation est visible partout et varie, de Kastoria où le chiffre est multiplié par deux à la Chalcidique et l'Athos où il est multiplié par huit. Dans le cas de l'Athos, le phénomène est lié à la possibilité enfin acquise par les orthodoxes des pays ex-communistes de rejoindre la Sainte Montagne.

Pour la première fois avec près de 5 % d'étrangers sur la population totale l'immigration devient significative, ce qui est nouveau pour la Macédoine.

Tableau 73 : Évolution des étrangers par département entre 1991 et 2001

Département	% Sans nationalité grecque en 1991	% sans nationalité grecque en 2001
Grevena	0,212%	2,831%
Drama	0,556%	2,601%
Imathia	0,570%	3,273%
Thessaloniki	1,359%	6,177%
Kavala	1,002%	5,250%
Kastoria	1,980%	4,099%
Kilkis	0,532%	3,916%
Kozani	0,358%	2,335%
Pella	0,592%	4,439%
Pieria	0,970%	4,952%
Serres	0,286%	2,000%
Florina	0,907%	3,979%
Chalkidiki	1,055%	8,573%
Agio Oros	1,823%	16,522%
TOTAL	0,968%	4,934%

Graphique 42 : Évolution des étrangers par département entre 1991 et 2001



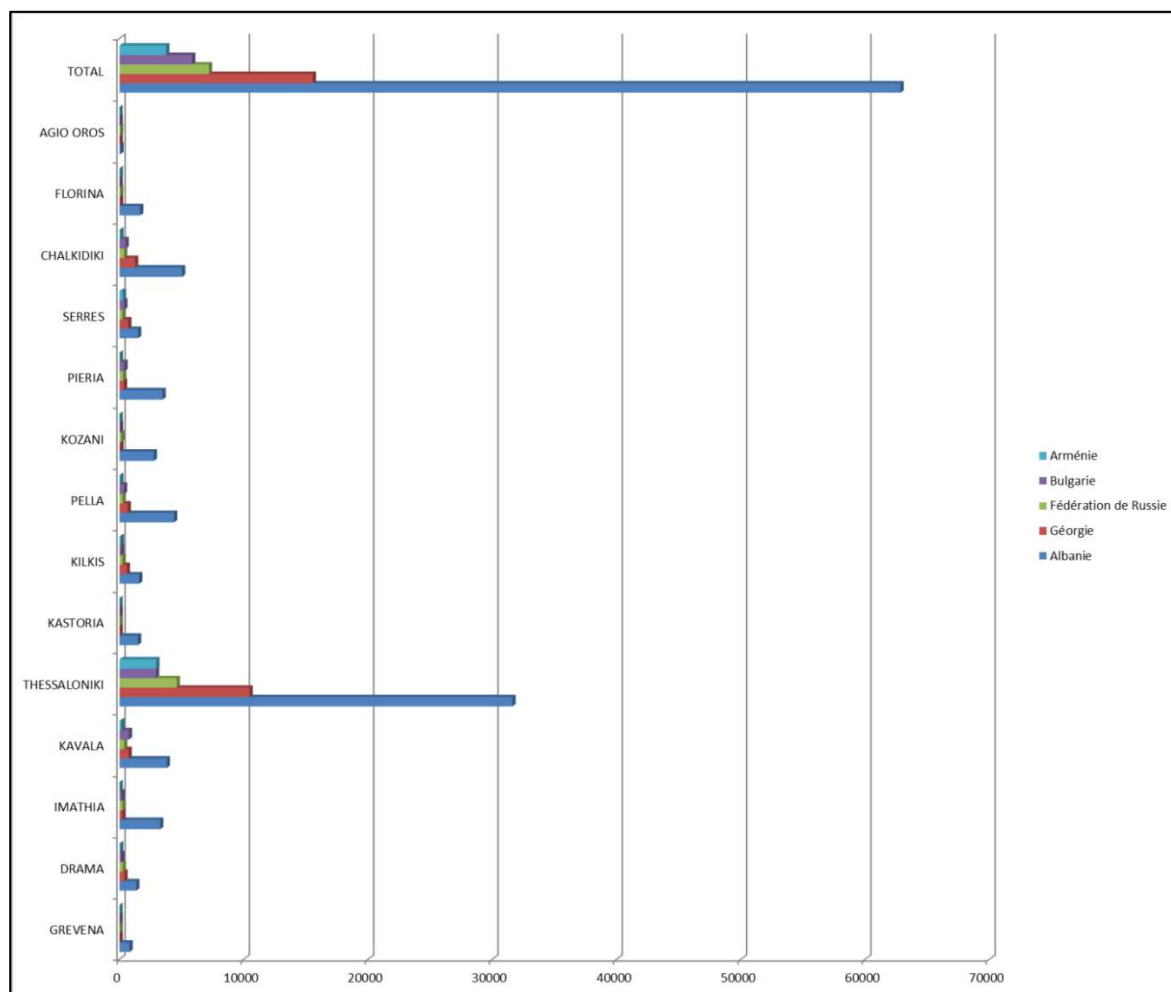
Les augmentations comme nous avons pu l'observer sur le graphique précédent sont présentes partout, ce qui montre l'ampleur du phénomène.

Le développement économique de la Macédoine comme de toute la Grèce a créé une forte demande de main d'œuvre dans tous les secteurs économiques. La main d'œuvre étrangère peu onéreuse était recherchée, dans le tourisme, l'industrie et l'agriculture mais aussi dans les services, y compris les services à domicile. Les graphiques suivants permettent d'approfondir le phénomène.

Tableau 74 : Nationalités par département en 2001

NATIONALITES ETRANGERES 2001	GREVENIA	DRAMA	IMATHIA	KAVALA	THESSALONIKI	KASTORIA	KILKIS	PELLA	KOZANI	PIERIA	SERRES	CHALKIDIKI	FLORINA	AGIO OROS	TOTAL	%
Albanie	810	1354	3274	3898	31611	1491	1586	4386	2759	3468	1499	5837	1667	82	62832	52,78%
Géorgie	9	466	233	730	10467	14	591	666	64	366	703	1255	41	19	15554	13,06%
Fédération de Russie	9	270	246	377	4612	17	243	258	137	297	240	389	55	51	7192	6,04%
Bulgarie	7	140	171	759	2931	15	120	366	41	394	387	497	13	8	5849	4,91%
Arménie	0	58	9	148	2962	2	102	64	10	30	283	67	24	0	3759	3,16%
Chypre	4	19	44	45	2889	15	17	43	33	19	68	34	34	23	3207	2,69%
Allemagne	13	94	91	335	1391	61	86	104	47	218	176	189	46	1	2762	2,32%
Etats-Unis	7	36	49	314	975	277	32	23	77	204	40	33	26	1	2094	1,76%
La Roumanie	9	27	64	42	723	14	86	48	30	255	35	73	6	72	1484	1,25%
L'Ukraine	8	52	65	121	657	4	43	65	55	120	65	137	23	6	1421	1,19%
Total 10 premières nationalités	876	2456	4246	6679	59048	1910	2906	6023	3253	5361	3496	7702	1935	263	106154	89,17%
Total 135 autres nationalités	42	202	378	749	7893	291	477	367	337	896	393	594	218	61	12898	10,83%
TOTAL 145 Nationalités	918	2658	4624	7428	66941	2201	3383	6390	3590	6257	3889	8296	2153	324	119052	100,00%

Graphique 43 : Les cinq premières nationalités par département en 2001



Les cinq premières nationalités présentes sont les Albanais, 52,78 % du nombre total des étrangers, puis, dans l'ordre les Géorgiens, 13,06 %, les Russes, 6,04 %, les Bulgares, 4,91 % et les Arméniens avec 3,16 %. Les cinq premières nationalités totalisent environ 80 % de la population totale des immigrants, les 140 autres (remarquer le chiffre) représentent les 20 % restant. Ce classement atteste des changements survenus depuis 1991 : quatre des cinq nationalités de tête en 1991 sont surclassées, les Russes mêmes sont dépassés. En 1991, à côté des 5 premières, on comptait 72 nationalités, en 2001, 140 !

Les Albanais sont de loin premiers dans tous les départements, sur un nombre total de 62 832 étrangers à Thessalonique ils sont 31 611, soit environ 50 % du total. L'ouverture du rideau de fer avec les pays socialistes et la proximité de la Macédoine avec certains pays comme l'Albanie et la Bulgarie font que les émigrés de ces cinq pays sont de loin les plus nombreux. La présence des Géorgiens et Arméniens reflète les guerres intérieures qui dans la décennie 1990 ont bouleversé ces États.

3/ Le recensement de 2011

Le dernier recensement, celui de 2011, a été effectué selon des procédés nouveaux (que nous reverrons) mais les chiffres concernant l'immigration en 2011 n'ont été publiés qu'en juillet 2013. La population totale de la Macédoine recensée en 2011 a diminué (comme dans toute la Grèce) peut-être en raison de la crise économique qui commença en 2008 et poussa des jeunes à l'émigration, et de la faible natalité grecque dont les effets n'ont plus été compensés par une immigration massive. Par ailleurs les mouvements de « retours » semblent connaître un coup d'arrêt. Il est certain que la population étrangère, vulnérable au niveau social et économique a été frappée par la crise qui a touché tous les secteurs : bâtiment, agriculture, tourisme ou encore les services où les immigrants étaient très nombreux et travaillaient sans avoir les mêmes droits sociaux que les Grecs. Ils sont plus frappés par le chômage que la population grecque de nationalité et ceux qui parmi eux sont encore mobiles - ceux qui ne venaient que pour quelques mois en laissant la famille au pays - sont souvent rentrés chez eux puisque, non déclarés, ils n'ont pas droit aux indemnités de chômage. La récession et le chômage s'étant fortement aggravés encore depuis le printemps 2011, il est vraisemblable que leur situation est encore plus difficile. Le taux de chômage dans l'ensemble de la Grèce a atteint 27,9 % des actifs en juin 2013 (selon ELSTAT), il est nettement supérieur chez les moins de 35 ans, ce qui est souvent le cas des étrangers, et supérieur à la moyenne en Macédoine et Thrace (29,5 %) et en Macédoine occidentale (29,7 %) qui ont les chiffres les plus élevés de toutes les régions grecques.

Depuis le milieu des années 1990, la population grecque n'augmente plus grâce au solde naturel, mais par le solde migratoire, 305 000 personnes « gagnées » entre 1996 et 2000, plus de 1 260 000 entre 1976 et 2000. Ces chiffres donnent l'ampleur du phénomène et, inversement, le recul observé entre 2001 et 2011, en Macédoine comme en Grèce, s'explique largement par le ralentissement de ce solde migratoire dans les dernières années. Les dernières données disponibles indiquent que l'indice de fécondité en Grèce, qui était légèrement remonté en 2009 à 1,5 enfant par femme est retombé en 2011 à 1,4 avec près de 15 000 naissances en moins.

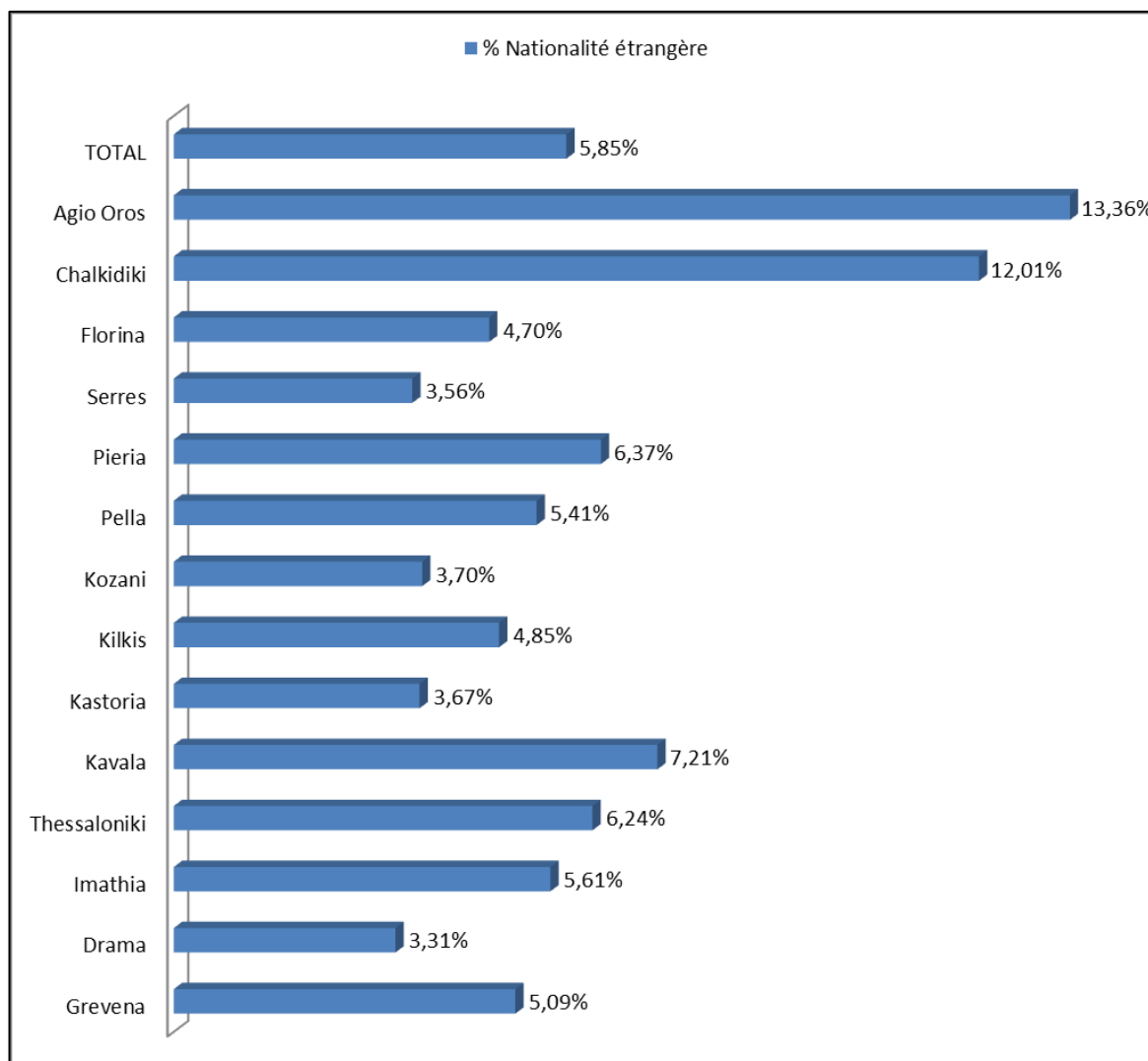
Immigration en Macédoine, 2011

Le tableau ci-dessous et le graphique associé élaborés à partir des données du recensement de 2011 présentent les différentes populations, de nationalité grecque ou non, par département. Avec près de 140 000 personnes sur environ 2 400 000 habitants (5,85 %

de la population totale) la population étrangère a peu augmenté depuis 2001 ; elle oscille entre 3,31 % (Drama) et plus de 12 % (Chalcidique et Mont Athos) de la population de chaque département, environ 6,24 % de la population totale à Thessalonique qui avec près de 69 000 personnes, accueille, la moitié des étrangers, un pourcentage légèrement inférieur à celui de 2001. Les départements proches de la moyenne sont ceux de Imathia et de Pieria tandis que les départements où les étrangers sont les plus nombreux sont ceux de Thessalonique, de Chalcidique et du Mont Athos, c'est-à-dire le pôle économique de la région, l'Athos restant un cas à part. Drama, Kozani et Serrès avec 0,25 % d'étrangers sont les départements où ils sont les moins nombreux, reflet de la stagnation économique de ces secteurs.

Tableau 75 : Grecs et étrangers par département en 2011

Département	Population 2011 (Recensement)	Nationalité grecque (compris double nationalité)	Nationalité étrangère	Sans nationalité	Total population	% Nationalité étrangère
Grevena	31 757	30 103	1 618	5	31 726	5,09%
Drama	98 287	95 001	3 249	37	98 287	3,31%
Imathia	140 611	132 694	7 894	23	140 611	5,61%
Thessaloniki	1 110 312	1 040 362	69 307	643	1 110 312	6,24%
Kavala	138 687	128 585	10 003	99	138 687	7,21%
Kastoria	50 322	48 465	1 845	12	50 322	3,67%
Kilkis	80 419	76 467	3 902	39	80 408	4,85%
Kozani	150 196	144 596	5 564	36	150 196	3,70%
Pella	139 680	132 063	7 557	60	139 680	5,41%
Pieria	126 698	118 557	8 070	71	126 698	6,37%
Serres	176 430	170 102	6 273	31	176 406	3,56%
Florina	51 414	48 927	2 418	55	51 400	4,70%
Chalkidiki	105 908	93 152	12 716	40	105 908	12,01%
Agio Oros	1 811	1 565	242	0	1 807	13,36%
TOTAL	2 402 532	2 260 639	140 658	1 151	2 402 448	5,85%

Graphique 44 : Pourcentage des étrangers par département en 2011

Le tableau ci-dessous et le graphique associé élaborés à partir des données des recensements de 1991 et de 2001 présentent en pourcentage l'évolution des populations sans nationalité grecque par département.

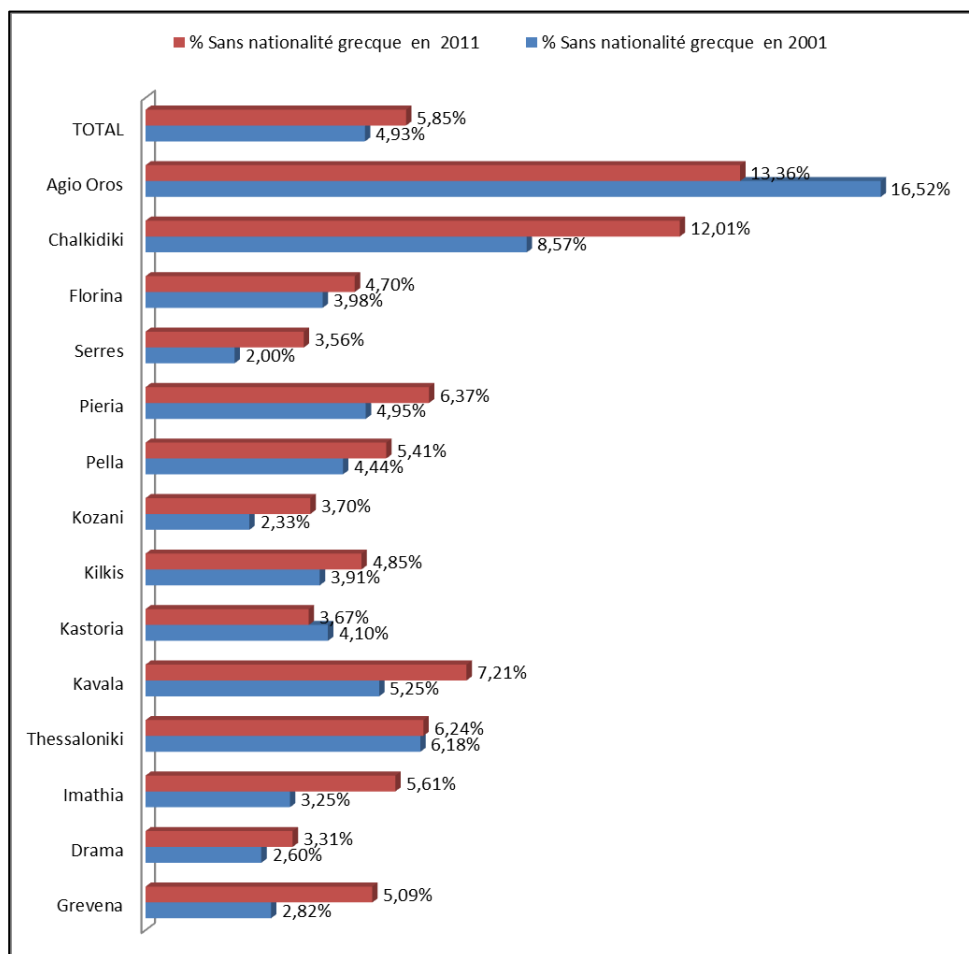
En dix ans, le nombre des étrangers en Macédoine a passé de 4,93 % à 5,85 %. L'augmentation est visible partout et varie, de Thessalonique (de 6,18 % à 6,24 %) à Chalcidique (de 8,57 % à 12,01 %).

Pour la deuxième fois après 2001 avec près de 5 % d'étrangers, l'immigration devient stable en Macédoine.

Tableau 76 : Évolution des étrangers par département entre 2001 et 2011

DEPARTEMENT	% Sans nationalité grecque en 2001	% Sans nationalité grecque en 2011
Grevena	2,82%	5,09%
Drama	2,60%	3,31%
Imathia	3,25%	5,61%
Thessaloniki	6,18%	6,24%
Kavala	5,25%	7,21%
Kastoria	4,10%	3,67%
Kilkis	3,91%	4,85%
Kozani	2,33%	3,70%
Pella	4,44%	5,41%
Pieria	4,95%	6,37%
Serres	2,00%	3,56%
Florina	3,98%	4,70%
Chalkidiki	8,57%	12,01%
Agio Oros	16,52%	13,36%
TOTAL	4,93%	5,85%

Graphique 45 : Évolution des étrangers par département entre 2001 et 2011



Les augmentations comme nous avons pu l'observer sur le graphique précédent sont présentes partout, ce qui montre l'ampleur du phénomène.

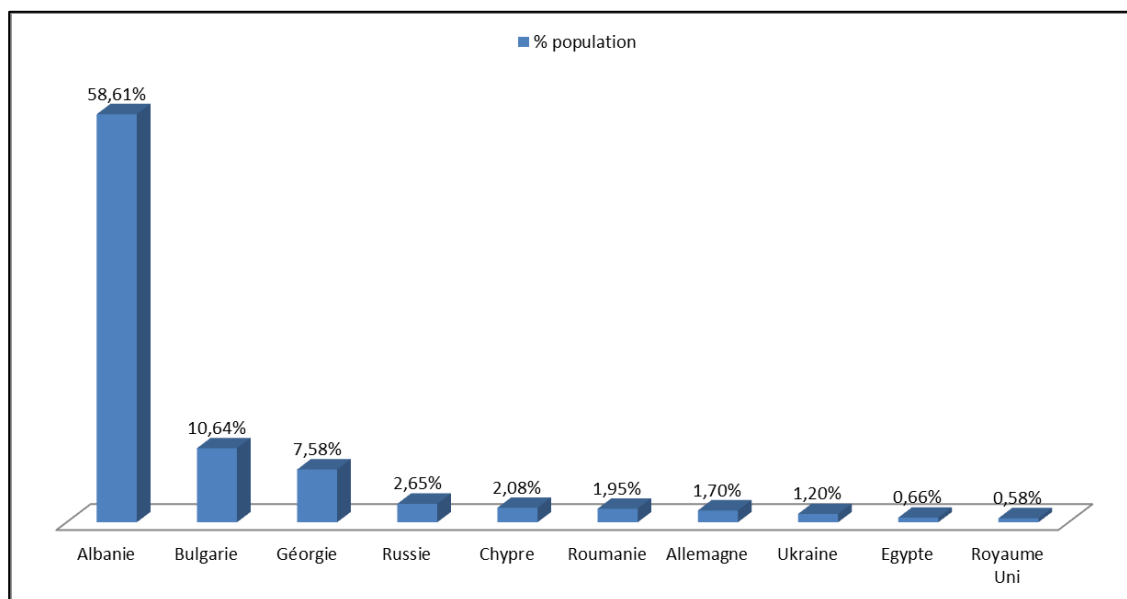
Le développement économique de la Macédoine comme de toute la Grèce a créé une forte demande de main d'œuvre dans tous les secteurs économiques et se maintient en 2011 malgré la crise économique depuis 2008. Les tableaux et graphiques suivants permettent de connaître les nationalités les plus nombreuses présentes sur le sol macédonien.

Tableau 77 : Nationalités en 2011³⁰⁷

Nationalité	Population
Albanie	88 052
Bulgarie	15 980
Géorgie	11 392
Russie	3 986
Chypre	3 129
Roumanie	2 935
Allemagne	2 550
Ukraine	1 800
Egypte	986
Royaume Uni	865
Amérique du Nord	630
Pologne	618
Pakistan	511
Moldavie	481
Philippines	337
Reste du Monde	15 969
Total	150 221

³⁰⁷ Les données de 2011 sur la nationalité des étrangers présents comprennent aussi les données sur la Thrace, environ 7 % du chiffre total. Nous considérons que les proportions doivent être proches pour le périmètre de la Macédoine, voire identiques pour les cinq premières nationalités. Pour rappel les étrangers sont 140 658 personnes en Macédoine, donc environ 10 000 personnes de moins que dans le tableau, soit le nombre des étrangers en Thrace.

Graphique 46 : Les dix premières nationalités en pourcentage en 2011



Les cinq premières nationalités présentes sont les Albanais, 58,61 % du nombre total des étrangers, puis les Bulgares avec 10,64 %, les Géorgiens avec 7,58 %, les Russes avec 2,65 %, et les Chypriotes avec 2,08 %. Les cinq premières nationalités totalisent plus de 80 % de la population totale des immigrés, les autres pays représentent moins de 20 %. Ce classement atteste que peu de changement sont survenus depuis 2001 : les quatre premières nationalités en tête en 2001 sont les mêmes. Seul l'ordre du classement change, sans doute par une diminution des arrivées en provenance de Géorgie, où les affrontements intérieurs ont cessé et d'où les populations grecophones sont déjà parties en très large proportion.

Les chiffres concernant la Macédoine montrent donc le changement le plus important intervenu dans les populations depuis un quart de siècle, l'arrivée de nouvelles strates par une immigration rapide et le retour à une situation qui rappelle, toutes proportions gardées, la Macédoine du siècle précédent, avec la présence d'une mosaïque de peuples balkaniques.

CHAPITRE 2 :

TOUS « GRECS » ?

Devant ce phénomène inédit dans leur histoire, les gouvernements se sont vus contraints à la fois par la réalité du nombre et par la législation européenne qui ne permettait plus une définition étroite du Grec comme exclusivement Grec de sang, orthodoxe et hellénophone, de réfléchir à leur législation sur les étrangers, l'asile, l'acquisition de la nationalité grecque. En même temps, il leur a fallu accepter l'idée que certains citoyens grecs de longue date pouvaient pratiquer une autre langue que le grec comme langue maternelle et rester Grecs. Toutes ces révisions douloureuses ont fait l'objet de bien des discussions passionnées, pas encore terminées, dans lesquelles la Macédoine revint à l'ordre du jour. Il pourrait sembler, au premier abord, que cette question n'est pas indispensable à notre étude statistique, en réalité, elle y est reliée car elle contribue à expliquer le flou de certains chiffres concernant les étrangers. Un Grec de Géorgie est-il citoyen grec ou étranger, un Albanais établi depuis 1991 est-il encore Albanais, le jeune adulte né aux États-Unis de parents grecs est-il Américain ou Grec ? Par ailleurs un citoyen grec habitant la Macédoine peut-il parler une autre langue que le grec sans devenir un « traître » ?

I. ÉLABORER UNE LÉGISLATION JUSQUE-LÀ INEXISTANTE À PROPOS D'IMMIGRATION

Pour donner la ligne générale de ce qui va suivre, disons qu'une législation en 1981 très restrictive sur le droit de travail et de séjour d'un étranger extra-communautaire et sur l'octroi de la nationalité grecque évolue progressivement vers une plus grande ouverture.

Dans les années 80, la Grèce a basculé progressivement de pays d'émigration à pays d'immigration. A la même époque, elle a volontiers accueilli les membres de la minorité grecque d'Albanie ainsi que ceux d'anciennes diasporas grecques de l'ex-URSS. Ce n'est

qu'avec l'arrivée des migrants extra-communautaires que la pénurie d'un cadre législatif devint patente et la situation problématique.

Dans les années 80, règne la négation du phénomène. La seule loi existante sur le sujet date de 1929 (Loi No 4310/1929). Il s'agit de la toute première loi sur « l'installation et la mobilité des étrangers en Grèce, le contrôle policier des passeports, les expulsions et les déplacements », qui a été ratifiée pour répondre aux besoins législatifs créés par l'arrivée massive de près d'un million de réfugiés grecs d'Asie Mineure. Elle restera en vigueur jusqu'à 1991, sans pour autant être strictement appliquée, car le nombre de migrants est si bas que ni l'État ni la société ne se préoccupent de la présence de non-nationaux sur le sol grec.

Le recensement de 1991 qui comprend beaucoup d'informations sur l'immigration ne mentionne pas spécifiquement les immigrés réfugiés politiques chassés du pays après la guerre civile en 1949 ; comme nous l'avons déjà indiqué, nous ne pouvons en trouver des traces que par leurs descendants qui, n'ayant pas encore la nationalité grecque, sont inscrits avec la nationalité de leur pays d'origine (ou d'où ils revenaient).

Loi 1975/1991

En 1991 une première loi sur le statut des individus extra-communautaires entre en vigueur, remplaçant le cadre législatif antérieur obsolète, la loi No 1975/1991 sur « l'entrée/sortie, le séjour, l'emploi, l'expulsion d'étrangers et le processus de reconnaissance de réfugiés étrangers »³⁰⁸.

Selon I. Kokkali « Cette nouvelle loi, qui pose les prémisses d'une politique d'immigration et a pour mission de s'adapter à la nouvelle réalité, reflète l'inexpérience du législateur et s'inscrit dans une logique policière marquée par l'esprit de Schengen. Négligeant la complexité du phénomène migratoire, la loi se révèle en effet incapable d'en traiter les différents aspects. Très répressive, elle se concentre exclusivement sur le contrôle des flux migratoires et des expulsions. La loi met ainsi l'accent sur l'élargissement des contrôles effectués aux frontières et à l'intérieur du territoire grec, afin de maîtriser entièrement la circulation des personnes, en particulier aux points d'accès du territoire. Elle confère un pouvoir discrétionnaire aux instances administratives et surtout à la police, en

³⁰⁸ SARRIS, N. (2008). *Cadre institutionnel de la migration au niveau national et européen, Documents de travail 2008/18*. Athènes : EKKE.

matière d'entrée, de séjour et de sortie forcée du territoire national des ressortissants non communautaires. Les procédures de rapatriement et de refoulement aux frontières augmentent, soit pour des motifs dits d'ordre public, soit pour des raisons de sécurité intérieure. Le but est donc d'empêcher et de démotiver les personnes étrangères de s'installer en Grèce ou de les amener à en partir. La loi témoigne ainsi de l'absence de compréhension de l'ampleur et du caractère complexe de l'immigration, ainsi que du refus de mettre en place une politique migratoire à moyen et long terme ».³⁰⁹

La nouvelle loi implique un très grand nombre de services (ministères, police, Organisme d'Emploi et des Ressources Humaines/OAED, services départementaux et régionaux, etc.) ce qui complexifie inutilement son application par des procédures extrêmement longues pour l'acquisition de la carte provisoire, puis de la carte de séjour, qui nécessitent une quantité très importante de documents justificatifs. Le permis de travail, devrait être normalement délivré avant l'entrée dans le pays et « seulement pour les emplois pour lesquels il n'est pas possible d'embaucher des Grecs ou des citoyens de l'Union Européenne ».

Ce permis n'est valable que pour le travail pour lequel il a été délivré, ne doit pas excéder un an, n'est renouvelable que quatre fois. La disposition en matière de regroupement familial est également peu favorable puisqu'il n'est possible qu'après les cinq premières années de renouvellement du permis de travail. Enfin la loi distingue les personnes de nationalité étrangère mais d'origine grecque, qui jouissent d'un statut juridique préférentiel dans l'accès à l'emploi.

Le premier Programme de Régulation de 1998

Les mesures découlant de la loi de 1991, son application peu efficace par l'administration avec une politique qui vise à décourager les demandeurs, n'aboutissent pas au départ des migrants : malgré le contrôle renforcé des frontières l'immigration continue d'augmenter.

Selon A. Grammatikopoulou, « C'est la prise de conscience de l'échec des premières mesures qui semble avoir enfin amené l'État grec à mettre en pratique le Premier

³⁰⁹ KOKKALI, I. (2008). *Migrations albanaises en Grèce : stratégies migratoires et modes d'adaptation. Le cas de Thessalonique*. Paris : Thèse de Doctorat, Discipline : Études Urbaines, Aménagement et Urbanisme, UNIVERSITE PARIS 8, INSTITUT FRANÇAIS D'URBANISME, Ecole Doctorale Ville et Environnement, Laboratoire Théories Des Mutations Urbaines UMR CNRS 7136, p. 94-96.

Programme de Régularisation qui doit faire face à une immigration illégale d'environ 500 000 personnes, pendant la période 1997-1998. »³¹⁰.

A la différence d'autres pays sud-européens comme l'Italie et l'Espagne, qui ont eu le même problème, la Grèce a continué de faire face aux flux des migrants clandestins en utilisant des déportations administratives et des expulsions massives.

« Le retard pris par la politique de régularisation des migrants clandestins en Grèce n'est pas tant lié à l'inexpérience de l'administration en matière de migration - ce qu'on ne peut nier entièrement - qu'à une longue liste d'intérêts, essentiellement d'ordre économique, qui impliquent plusieurs tranches de la population autochtone, mais aussi des premiers migrants qui exploitent à leur tour les nouveaux-arrivants. Il s'agirait ainsi d'une véritable et très prospère « industrie d'immigration », par excellence clandestine, impliquant de nombreuses personnes, y compris des fonctionnaires publics et des membres de la police, qui ont essayé de profiter de la procédure de régularisation en offrant leur « aide » aux migrants clandestins en échange, bien évidemment, d'un certain prix »³¹¹.

Le but du Premier Programme de Régularisation, déclenché en 1997 par deux décrets présidentiels (358 et 359) et mis en œuvre en 1998, est de recenser puis de régulariser les effectifs étrangers clandestins, dont environ 40 %, ayant déposé une demande, obtiendront la carte de résidence provisoire, dite « white card » et pourront passer à la seconde phase, acquérir la « green card » en déclarant un minimum de jours travaillés, variable selon les cas. La « green card » d'une durée limitée, présentait de véritables avantages, donnant accès à l'égalité des conditions de travail, la liberté d'entrée et de sortie du territoire national et la possibilité de regroupement familial. Son obtention n'est pas garantie, ceux qui l'ont obtenue ne représentent que 57 % de ceux qui avaient obtenu la « white card »³¹².

Les autres restent toujours en situation irrégulière, car les procédures extrêmement longues et très peu rassurantes ont découragé bon nombre d'étrangers de se présenter, de peur de révéler leur présence et d'être expulsés.

En 1999, sous la pression de l'opinion publique a été mise en application une mesure dite de « contrôle massif de légalité », qui avait pour but l'expulsion du pays de tous les étrangers en situation irrégulière. Ainsi, de 1991 jusqu'en 2001, selon M. Baldwin-Edwards

³¹⁰ GRAMMATIKOPOULOU, A. (2000). " Immigration étrangère et droit de la nationalité en Grèce ". *Migrations Société*, Vol. 12, n° 69-70, p. 7-17.

³¹¹ KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*, p. 98.

³¹² KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*, p. 100.

et Ioannis Kyriakou³¹³, plus de deux millions d'expulsions de personnes en situation irrégulière ont été réalisées.

Comme I. Kokkali l'indique : « Pour analyser ces statistiques, il faut d'abord souligner que cette extraordinaire hausse des reconduites à la frontière est en grande partie due au fait que beaucoup de migrants, essentiellement albanais, revenaient sur le territoire grec aussitôt après l'avoir quitté. La même personne pouvait ainsi faire l'objet de nombreuses reconduites par an, ou même par jour. Il faut aussi noter que ces résultats ne correspondent pas toujours au renforcement des opérations de contrôle policier aux frontières, rendues difficiles par les particularités morphologiques de ces dernières. Les chiffres reflètent davantage la hausse des contrôles effectués à l'intérieur même du pays, dont on a pu dire qu'ils avaient pris la forme de « rafles », en particulier en décembre 1991, en juin et octobre 1993, ainsi qu'en août 1994. La prépondérance de ces contrôles intérieurs nous indique que la police, dans la première moitié des années 90, tendait à orienter sa politique vers des opérations effectuées à l'encontre des étrangers déjà présents sur le territoire, plutôt qu'à l'encontre des entrants. La mise en œuvre de ces opérations « coup de poing » semble obéir à des critères politiques et économiques précis. »³¹⁴.

La Loi n° 2910 de 2001

La loi n° 2910 est déposée à l'Assemblée nationale, pour remplacer la loi de 1991 et tenter de pallier les défaillances des premières opérations de régularisation³¹⁵.

Il s'agit d'une étape fondatrice dans l'élaboration d'une véritable politique d'immigration, puisque jusque-là, le législateur s'était simultanément préoccupé du rapatriement des Grecs co-ethniques (homogènes) et, en même temps, du contrôle et du refoulement des effectifs étrangers clandestins. Elle a pourtant soulevé de nombreux commentaires, positifs ou négatifs : on l'a qualifiée à la fois de progressiste et de xénophobe.³¹⁶

Les droits accordés aux populations extra-communautaires sont l'accès des enfants d'immigrés à l'éducation, les droits égaux entre nationaux et non-nationaux concernant le

³¹³ BALDWIN-EDWARDS, M. (2004). " Données statistiques sur les étrangers en Grèce : Étude analytique sur les données disponibles et propositions pour l'adaptation aux standards de l'Union européenne ". *Observatoire Méditerranéen de la Migrations (MMO) pour le compte d'IMEPO.*, p. 38.

³¹⁴ KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*, p. 101.

³¹⁵ SARRIS, N. (2008), *op.cit.*, p. 31.

³¹⁶ KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*, p. 102.

travail légal, la sécurité sociale, le regroupement familial, (la demande de regroupement peut être faite après deux ans de résidence et les membres de la famille obtiennent automatiquement le droit de travailler), toute une série de droits qui entrent dans le cadre de l'Union Européenne. Le permis de travail délivré par le préfet est valable un an et peut être renouvelé pendant six ans pour les travailleurs salariés tandis que pour les travailleurs indépendants, le renouvellement doit être fait tous les deux ans. Avec cette loi sont mis en place, pour la première fois, des services exclusivement responsables de l'immigration et le transfert d'autorité concernant les permis de séjour du Ministère de l'Ordre Public au Ministère de l'Intérieur signifie qu'on a enfin distingué officiellement immigration et criminalité.

Les réclamations des immigrés enregistrées par l'« Avocat du citoyen » en 2005 concernent des retards et le flou des conditions requises pour l'obtention de permis de séjour, des difficultés de mariages entre Grecs et non nationaux, ou l'extradition d'un étranger au bout de 3 jours.

La loi 2910/2001 a permis de mettre en place le **Deuxième Programme de Régularisation** : environ 350 000 personnes déposèrent leur dossier en vue d'obtenir une carte provisoire de résidence valable six mois. Ils devaient ensuite renouveler leur demande pour obtenir une carte de résidence ainsi qu'un permis de travail d'un an, en apportant la preuve des cotisations à la caisse d'assurance de leur secteur professionnel, toujours un permis de courte durée et renouvelable.

Les difficultés provoquées par le grand nombre de demandeurs devant les préfectures et la difficulté qu'ont eue les employés à interpréter et appliquer la loi conduisirent l'État à rallonger la validité des cartes provisoires et à modifier la loi.

Loi 3386 de 2005 et le Troisième Programme de Régulation

La nouvelle loi 3386/2005 annonce une troisième vague de régularisation³¹⁷. Elle pose les conditions d'éligibilité au permis de séjour accordé aux ressortissants de pays tiers à condition qu'ils aient résidé en Grèce avant le 31 décembre 2004 et fournissent des preuves de cette présence. Les personnes remplissant ces conditions sont appelées à se présenter à la mairie de leur lieu de résidence pour déposer leur demande et obtenir une carte de séjour valable un an et qui aura valeur de carte de travail. Une carte individuelle de

³¹⁷ SARRIS, N. (2008), *op.cit.*

résidence sera attribuée à chacun de leurs enfants âgés de plus de 14 ans et à l'époux/se habitant avec elle/lui en Grèce. La loi laisse la possibilité à l'administration de choisir ceux qui seront inclus ou exclus du processus. Après deux années, s'il prouve qu'il dispose d'un revenu annuel stable pour faire venir son épouse, et ses enfants, l'étranger peut faire appel au regroupement familial.

Cette nouvelle loi simplifie les procédures et permet que les demandes soient désormais directement déposées à la municipalité du lieu de résidence. Cependant le texte continue de témoigner d'une volonté de limiter la mobilité des migrants en appliquant des tarifs pour chaque carte excessivement élevés.

Depuis 2009, la récession, la hausse exponentielle du chômage (434 000 chômeurs en décembre 2008, 1 378 000 en janvier 2013) et la forte hausse du travail non déclaré n'ont pu que rendre quasi impossible l'application de ces lois : impossible d'obtenir un contrat de travail avant d'immigrer, quasi impossible pour un étranger d'avoir le nombre nécessaire de journées de travail déclarées pour avoir droit à un permis. De surcroît, la poussée de xénophobie attisée par certains politiques ne peut qu'aggraver ces difficultés, il n'est plus question d'élargir la législation.

Loi 3838 de 2010 et le nouveau projet de loi de 2013

La loi (3838/10) ayant pour objet l'attribution de la nationalité grecque a été déclarée anticonstitutionnelle en 2012 par le Conseil d'État Grec.

Dans sa décision, le Conseil d'État a noté que la naturalisation prévue par la loi était fondée sur des conditions purement formelles (temps de résidence légale du demandeur étranger ou de sa famille, fréquentation d'une école grecque pendant un certain temps, absence de condamnation pénale grave) sans analyse individualisée du lien avec la Grèce de l'étranger demandant la naturalisation. Une autre particularité était que le droit de vote réservé aux citoyens grecs ne peut être étendu à ceux qui n'ont pas cette citoyenneté, sans révision de l'article associé de la Constitution. Afin de résoudre ces problèmes le gouvernement grec a commencé à élaborer une nouvelle loi sur l'immigration afin de la présenter au Parlement avant 2014.

Selon la presse grecque³¹⁸, le projet de loi qui comprend 140 articles englobe toutes les précédentes lois et tous les actes normatifs concernant les étrangers résidant en Grèce.

Ce projet de loi faciliterait l'accès au statut de résident de longue durée pour permettre à l'étranger de chercher du travail dans n'importe quel pays de l'Union Européenne. La loi réduirait les catégories de permis de séjour de 50 à 19, et comprendrait des règlements favorables pour les enfants de migrants. La principale évolution est donc de simplifier les procédures pour la légalisation des immigrés et le renouvellement des licences des immigrés.

Selon ce projet de loi, ceux qui ont des titres de séjour nationaux de longue durée pourraient obtenir un « permis de résidence à long terme », et ainsi être en mesure de passer dans d'autres pays d'Europe, chose qu'ils ne pouvaient pas faire jusqu'à présent ; ils avaient besoin d'obtenir la nationalité grecque pour résider dans un autre pays de l'UE. Un autre avantage est la réduction du nombre des documents administratifs et des catégories de permis de travail qui ne sont plus quatre mais une seule. En complément l'État met en place la production des documents infalsifiables ce qui n'était pas le cas à ce jour.

Une réglementation favorable est créée pour les immigrants de deuxième génération qui ont accès au « permis de résidence à long terme ». De cette façon, le problème de la citoyenneté est « réglé », puisque tous les enfants peuvent résider légalement et demander la citoyenneté grecque s'ils le désirent.

La situation est considérée comme urgente en août 2013, les demandes dépassent les 162 000. Les réfugiés syriens bénéficiant d'un régime de protection spécial sont déjà estimés à 15 ou 20 000 et la situation en Égypte peut provoquer une nouvelle vague de réfugiés vers la Grèce.

II. QUI EST GREC, QUI PEUT LE DEVENIR ?³¹⁹

Au bout d'une vingtaine d'années d'immigration et après l'arrivée de nombreux citoyens ex-soviétiques ou albanais se déclarant « grecs », l'État grec a dû également réviser sa conception de la nationalité et de son octroi.

³¹⁸ Journal « Εθνος της Κυριακής » août 2013.

³¹⁹ TSITSELIKIS, C. (2006). "Citizenship in Greece : Present challenges for future changes", Multiple Citizenship As A Challenge To European Nation-States. Rotterdam : D.Kalekin-Fishman & P.Pitkänen (eds.), SensePublishers, p. 145-170. Version à jour sur le site www.kemo.gr.

Depuis 1821 les gouvernements ont réfléchi à la définition juridique du « Grec », en l'adaptant au fil du temps. Quelques notions de base : le Grec « autochtone » est fils de Grecs, né dans le pays et, dans le cas idéal, orthodoxe et hellénophone ; le Grec « de souche » a deux (ou un seul depuis 1984) parents grecs et descend de Grecs émigrés de la diaspora ou est un Grec irrédimé habitant un territoire anciennement ottoman ou turc.

Tous sont dits « homogènes »³²⁰ même si cette parenté génétique n'est qu'un leurre. En face, on trouve « l'allogène », qui peut avoir la nationalité grecque parce que le hasard des frontières l'a inclus dans le territoire grec (Slavophones de Macédoine par exemple ou Musulman de Thrace) mais qui reste un Grec qui « n'est pas intégral »³²¹. Le droit du sang est primordial, il l'emporte dès les années 1820 sur les critères de religion ou de langue, ce qui permet d'intégrer les catholiques des Cyclades et les Rums turcophones de l'Empire ottoman dont l'existence justifie les demandes territoriales de l'État grec. Ainsi les 'Grecs de souche' originaires de l'Empire ottoman jusqu'en 1934, ceux qui, nés en émigration, ont été inscrits par leurs parents auprès des autorités consulaires, obtiennent-ils la nationalité grecque automatiquement en s'installant en Grèce. Dans le même esprit, le Code de Nationalité de 1955 prévoyait (jusqu'en 1995) qu'une simple décision administrative puisse priver de sa nationalité grecque un 'allogène' qui quitterait le pays sans intention d'y revenir... en réalité, un non 'grec de souche' à l'occasion d'un voyage à l'étranger, sans aucune déclaration de sa part. Appliquant la même distinction, la loi qui, en 1982, autorise les exilés politiques de 1949 à rentrer en Grèce, distingue entre 'homogènes' et 'allogènes', excluant ces derniers du droit au retour. Le nouveau projet de loi de 2010 sur les naturalisations continue à avantager les 'Grecs de souche' face aux 'allogènes'.

Les textes du XIX^e siècle ont cependant prévu d'autres possibilités : l'octroi de la nationalité grecque aux étrangers installés en Grèce après avoir rendu des services au pays selon les cas (des philhellènes combattants, puis des industriels ou scientifiques 'utiles' au pays), puis, en 1835, à l'épouse étrangère du citoyen grec (ce qui cesse d'être valable en 1984). On peut sans doute considérer comme une version moderne de ces services rendus le fait que la nouvelle loi sur les naturalisations de 2001 (loi 2910/2001) ait prévu d'accorder la nationalité grecque aux athlètes résidant en Grèce depuis 5 ans et membres de l'équipe

³²⁰ Le terme est utilisé dans la terminologie officielle de l'État grec depuis 1856.

³²¹ Expression qui vient d'un rapport des RG grecs en 1993, in KITSIKIS, D. (1994). « Les anciens calendaristes depuis 1923 et la montée de l'intégrisme en Grèce », in *Grèce, identités, territoires, voisinages, modernisations, CEMOTI, n° 17, 1994, 17-51*, ici p. 42.

olympique pour 2004 ! La loi civile de 1856, très libérale pour son époque, ajouta à ces catégories les enfants nés en Grèce de mère grecque et de père inconnu ; un siècle plus tard, le code de nationalité de 1955 octroie d'office la nationalité grecque aux enfants « apatrides » nés en Grèce.

Au critère du sang, est venu se combiner un critère plus flou mais symbolique, celui de la 'conscience nationale grecque'. Le code de nationalité de 1855 prévoyait d'accorder la nationalité grecque aux personnes 'd'origine grecque', vivant à l'étranger, n'ayant pas d'autre nationalité et « se comportant comme des Grecs » ! Plus récemment, les textes de 1927 et de 1947 prévoient la perte de nationalité pour « des personnes d'origine grecque qui ont prouvé par leur comportement antinational, qu'elles manquent de la conscience nationale appropriée » (ce qui fut appliqué aux exilés de la guerre civile ou aux adversaires des colonels). Dans la même veine une circulaire de 1993 prévoit de refuser la nationalité grecque à des Grecs de souche vivant à l'étranger qui ignoreraient tout de l'histoire ou de la culture grecques, ou seraient restés longtemps sans voyager en Grèce ou contacter une organisation grecque de l'étranger, signes d'une 'absence de conscience nationale'. L'ordre n° 10 du ministère de l'Intérieur (15.05.2001), à propos de la nationalité grecque reconnue aux 'Pontiques' de l'ex-URSS précise que l'on doit prendre en considération le fait que « la personne se sente appartenir à la tradition hellénique de l'ex-URSS, qu'elle ait un lien avec les coutumes grecques, le genre de vie des Grecs, qu'elle parle le grec ou le dialecte pontiques ». On retrouve cet attachement à une certaine connaissance de 'l'hellénisme' dans les dispositions récentes pour la naturalisation des étrangers ; la loi 2910/2001 amendée par la loi 3013/2002, reprise par le Code de nationalité de 2004 (loi 3284/2004) prévoit qu'une commission de 5 membres dans un entretien évaluera la personnalité du candidat, sa connaissance de la langue et de la culture grecques (art. 7)³²².

Cet héritage législatif ne permettait pas de faire face à la réalité nouvelle née de la période post-1989, comment définir et accueillir des centaines de milliers de personnes 'Grecques de souche rapatriées', comment élargir l'accès à la nationalité grecque alors que les conditions existantes avaient tout juste permis la naturalisation de 13 557 'allogènes' entre 1985 et 2004 ? Le cas, apparemment simple, des 'rapatriés', posa un premier problème

³²² Souvent, des Albanais font baptiser leurs enfants nés en Grèce pour bien montrer leur volonté de s'helléniser. Un examen d'*ellinomatheia* – connaissance du grec - organisé dans les consulats à l'étranger et à présent dans les préfectures, est destiné à contrôler ou renforcer la culture grecque des enfants de la diaspora et aujourd'hui, à prouver le désir d'intégration du demandeur étranger d'une carte de séjour.

de définition, beaucoup de candidats à ce titre n'étant pas déclarés 'Grec' sur leurs documents officiels d'URSS ou d'Albanie. Cas le plus simple : ceux qui avaient obtenu un tampon 'rapatrié' sur leur passeport auprès du consulat grec de Moscou, dès 1985, ont reçu des aides, des cours de langue, et même un logement gratuit et des emplois réservés à condition d'accepter les villes de Thrace ou de Macédoine où le gouvernement choisissait de les installer. En 1990 s'ajoutent un accès privilégié à la Sécurité Sociale et aux médicaments, des classes d'accueil pour leurs enfants et un quota de places à l'Université de Thrace, en 1994, un pourcentage d'emplois réservés en Macédoine et en Thrace. Cas plus difficile : ceux qui viennent avec un visa touristique et n'ont pas de preuves de leur grécité. Ils doivent s'adresser aux services du ministère des Affaires étrangères à Athènes ou Salonique et fournir des documents, des preuves indirectes ou des témoins.³²³ Depuis 1996, les services des préfectures sont habilités à donner la 'carte de Grec de souche' qui permet la suite du parcours de naturalisation, depuis 2002, on peut même obtenir la nationalité grecque auprès des consulats grecs de Russie, et helléniser son nom avant d'entrer en Grèce. Tous les chercheurs ont remarqué que, malgré l'affirmation officielle selon laquelle les 'Épirotes du nord' (ou 'Albanais du sud' selon le regard adopté) étaient des 'Grecs irrédimés', malgré la publication de nombreuses études pour prouver leur hellénisme, comme s'il y avait une hiérarchie dans la grécité, les gouvernements ont été beaucoup plus réticents à leur égard qu'envers les 'Pontiques'³²⁴. Ils n'ont eu aucune mesure de soutien, les fonctionnaires, réticents, semblent penser qu'il s'agit d'Albanais qui tentent de se faire passer pour 'Grecs', il leur faut attendre 2006 pour avoir accès aux postes réservés jusque-là aux 'Grecs de souche'.

Dans tous ces cas, il y a hésitation sur les critères qui définissent 'l'hellénisme', hésitations que reflète le langage qui a d'abord parlé de 'Pontiques', puis de 'Russo-pontiques' avant de s'en tenir à 'Russes'. Comment faire dans ces conditions, s'il s'agit d'un étranger complet ? Selon le nouveau Code de nationalité de 2004, le candidat à la naturalisation doit avoir plus de 18 ans, ne pas être sous le coup d'un arrêt d'expulsion ni avoir été condamné en Grèce, avoir résidé en Grèce pendant 10 ans dans les 12 années précédentes, ou s'il a un conjoint grec, être parent et présent dans le pays depuis 3 ans, avoir deux garants grecs, subir l'entretien qui prouve sa connaissance de la langue, de l'histoire et

³²³ Beaucoup parlent de corruption, de trafic de témoins et de documents...sur les places de Salonique.

³²⁴ TRIANDAFYLLIDOU, A - VEIKOU, M. (2004). « The hierarchy of Greekness. Ethnic and National identity considerations in Greek Immigration Policy », *Ethnicities*, vol. 2/2, 2004.

de la culture grecques et verser une somme de 1 500 € ! (la plus élevée en Europe). Ces dispositions ne permettent encore que peu de naturalisations : 1962 en 2006 et la Grèce se voit stigmatiser comme l'un des pays les plus 'fermés' d'Europe (avec l'Italie). Aussi le nouveau gouvernement Papandréou, élu en 2009, a-t-il déposé le 4 février 2010, un projet qui permet l'acquisition de la nationalité par environ 500 000 immigrants légaux et 250 000 enfants de la 2ème génération. Les conditions pour les adultes sont une durée de séjour de 5 ans, une intégration à la vie économique et sociale (domicile et travail) et une caution de 1 000 €, 3 lettres de recommandation par des Grecs résidant dans la même commune, des tests de langue, d'éducation politique et d'histoire, l'absence de condamnation pour délits (terrorisme, cambriolage...). La caution est réduite à 100 € pour les réfugiés et les originaires de l'Union Européenne, ce qui, avec l'élargissement récent, concerne beaucoup des étrangers présents, hormis les Albanais. Les mineurs nés en Grèce, sur une simple déclaration de leurs parents ou à leur majorité, après un séjour légal pendant 5 ans de leurs parents, pourront eux aussi acquérir la nationalité grecque ; s'ils ne sont pas nés en Grèce, ils devront avoir étudié pendant 6 ans dans les écoles grecques et payer une caution de 100 €. L'État a deux ans pour traiter le dossier et doit motiver son refus.

Cette législation qui a provoqué beaucoup de discussions dans le pays pourrait apporter de grands changements dans les résultats des recensements en 2021 mais en 2011, la loi était trop récente, le temps de séjour exigé trop long pour que ces nationalisations puissent apparaître dans les chiffres. De plus, dans la conjoncture actuelle, verser 100 ou 1 500 € devient très lourd quand le salaire minimum officiel (pas toujours réel) n'atteint pas les 500 €. Faire cette dépense supposerait envisager un séjour définitif en Grèce.

III. ADMETTRE L'EXISTENCE DE LANGUES RÉGIONALES

La Grèce, on l'a vu, n'est pas prête à admettre que sur son territoire puissent être reconnues des langues autres que le grec (exception faite du turc en Thrace) surtout s'il s'agit de langues qui pourraient justifier les ambitions territoriales d'États voisins. En cela elle ne diffère guère de ses voisins balkaniques. La Macédoine est particulièrement concernée par cette question puisque c'est sans conteste la région de Grèce où, même aujourd'hui, se parle le plus grand nombre de langues maternelles diverses.

Le paysage linguistique marqué depuis 1913 par des interdictions ou des mesures d'hellénisation a connu un changement sensible depuis 1981, lié à la fois au contexte grec

(l'arrivée du PASOK au pouvoir et son changement de politique par rapport à la guerre civile) et international. Dès 1985 le State Department américain se préoccupe dans son « Rapport annuel des minorités » existantes en Grèce (dont les slavomacédoniens), en octobre 1987, le Parlement européen lance une enquête sur les langues minoritaires en Europe, envoie en Grèce une commission de 12 membres qui revient, furieuse d'avoir été molestée par un groupe d'extrême-droite lui assurant qu'il n'y a que des Grecs en Grèce, que les seules langues présentes, en dehors du grec, sont l'arvanite, le valaque et le rom³²⁵. Aveu officiel des langues jugées « dangereuses » ou non !

Un peu plus tard l'adoption de la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires, en 1992 vint renforcer les positions des défenseurs de ces langues. La Charte en effet considère ces langues comme une partie du patrimoine culturel européen menacé et cherche donc à les protéger pour favoriser leur maintien. Elle prend en compte les langues « régionales » et les langues « minoritaires parlées par une minorité ethnique importante historiquement implantée dans un pays », en revanche elle ne prend pas en compte les langues des immigrants récents, ni les dialectes de la langue principale. Les États signataires s'engagent à reconnaître ces langues et à les promouvoir, à faciliter leur usage oral et écrit dans la vie publique et privée en interdisant toute forme de discrimination à l'encontre de ceux qui les utiliseraient. La Charte propose toute une série d'actions pour les favoriser et l'État signataire doit mettre en œuvre au moins 35 des recommandations de cette liste. La Grèce fait partie des pays qui n'ont ni signé ni ratifié la Charte, la France, elle aussi, ne l'a ni signée ni ratifiée. Les États non signataires sont en général des États qui craignent de renforcer ainsi les velléités indépendantistes de certaines minorités régionales.

Cette Charte européenne correspondait à un mouvement assez général en Europe de revendications des langues et groupes minoritaires. Ainsi le groupe Helsinki Watch, fondé en 1978 pour vérifier que l'URSS respectait les accords d'Helsinki, a-t-il progressivement étendu son action à tous les continents ; en Grèce en 1992, Panayotis Dimitras, diplômé de Harvard, fonda l'antenne grecque d'Helsinki Watch (dont il est toujours président) avant de diriger, depuis 1998, le Centre d'information et de documentation sur les minorités dans le Sud-Est européen. De surcroît, à partir de 1992-3, plusieurs enquêtes, menées dans un cadre

³²⁵ Le *Stochos*, journal d'extrême-droite le 29-9-92 écrit : « Coupez la langue de ces gens peu nombreux qui utilisent le tzigano-skopliote, le valaque, l'arvanite, le turc, pour donner l'impression qu'il existe des minorités ici. Nettoyez la Grèce de ces serpents avant qu'il ne soit trop tard. Écrasez ces germes, brisez tous les œufs des serpents. N'en laissez rien survivre. Sans « pitié », sans « distinction », sans « hésitation », anéantissez-les. »

européen, ont porté sur la présence de ces locuteurs de langues minoritaires en Grèce et sur leur situation. Au milieu des années 1990, la Grèce est littéralement sous surveillance de plusieurs ONG en ce qui concerne ses minorités. Peu à peu également ses diplomates prennent conscience que la politique de leur pays est totalement contraire aux courants internationaux et discrédite la Grèce dans ses efforts pour faire proclamer des minorités grecques d'Albanie ou trouver des soutiens dans la lutte entreprise contre la jeune république de Macédoine à propos de son nom.

On voit donc à partir des années 1980 une situation contrastée entre la confiance et l'ouverture, la confiance et la fermeture. D'un côté, on admet que des Grecs puissent publiquement parler valaque, arvanite ou même slavomacédonien, on admet des fêtes dans lesquelles les danses portent des noms « non-grecs », on admet la création d'associations qui veulent perpétuer ces traditions ; en même temps, les peurs et les discriminations qui en découlent sont toujours là.

Meilleur témoin, la loi du retour de 1982 par laquelle seuls les réfugiés politiques qui étaient « d'origine ethnique grecque » [Ελληνες το γένος] avaient droit au rapatriement libre et sans conditions. Les exclus de cette politique « de conciliation nationale » étaient, selon la jurisprudence du Conseil d'État, ceux parmi les réfugiés qui avaient une origine ethnique non grecque et qui « par leurs actions et leur attitude générale exprimaient des sentiments témoignant de l'absence d'une conscience nationale grecque, de sorte qu'ils ne pouvaient pas être considérés comme assimilés dans la nation grecque, qui est composée de personnes liées par des traditions, des aspirations et des idéaux communs » (Conseil d'État grec 1981). Une double procédure a été ainsi mise en place et les réfugiés politiques issus de communautés ou de familles grecophones ont été automatiquement rapatriés (...) tandis que ceux issus de familles mixtes slavophones ont été obligés, dans le meilleur des cas, de subir un processus humiliant de « rééducation » politique et nationale, afin de prouver leur « conscience nationale grecque »³²⁶. C'est aussi la reconnaissance implicite évidente de l'existence d'une minorité slavophone que l'on nie officiellement !

De fait la situation évolue mais reste contradictoire. On peut depuis la fin des années 1990 entendre, lors de fêtes de village, des chants avec des paroles en langue macédonienne et des danses auxquelles on donne leur nom en langue « dopia » (locale). Un préfet de Florina, lui-même slavophone (une première !) s'est déclaré favorable au maintien de la

³²⁶ KOSTOPOULOS, T, (2011), *op.cit.*

langue et de sa culture. Certains se hasardent même à parler du retour possible des émigrés slavophones refusés en 1982 (il est vrai que, vu leur âge, la question sera bientôt obsolète). Mais parfois on signale encore des incidents sérieux, une intervention brutale de la police locale, si, pour une raison ou une autre (une fête le jour de l'Ilinden, une personnalité jugée trop proche de l'ARYM) on suppose que cet usage de la langue est politiquement connoté à une affirmation nationale. On ne trouve dans le commerce aucun disque ou cassette de chansons en macédonien mais il est relativement facile dans les régions de se procurer cassettes ou vidéocassettes, CD et DVD de l'ARYM.

Exception faite de deux ouvrages consacrés au village d'Alona (département de Florina) et d'un troisième qui regroupe des indications ethnographiques concernant les régions de Florina et Kastoria, dans lequel figurent des textes et des chansons en macédonien, transcrits en alphabet cyrillique, pratiquement rien n'a jamais été publié dans les dialectes locaux. Un dentiste de Florina qui publie en 1989 un recueil de contes et coutumes de Noël en macédonien est injurié et agressé par des nationalistes pendant plusieurs semaines.

De manière synthétique, on peut dire que les autorités acceptent dorénavant l'idée que des citoyens grecs puissent employer une autre langue maternelle que le grec, mais il n'est pas question de l'enseigner dans le secteur public - ni même privé - (une demande récurrente des personnes concernées) et surtout, tout est fait pour qu'une minorité linguistique ne puisse devenir une minorité nationale. Ainsi s'explique l'obstination à parler de langue « slavomacédonienne », pas question d'évoquer un rapprochement avec la République voisine dont on refuse le nom et dont on dit que la langue n'existe pas ! Pour cette raison également les populations concernées ne pouvant utiliser le nom de leur choix et refusant l'appellation officielle parlent de langue « locale » (dopia), « nôtre ».

Les conflits enregistrés depuis 30 ans sont toujours liés à ce problème d'une possible naissance d'une minorité nationale. Dans les années 1990, deux associations culturelles slavomacédoniennes ont été créées, le « Mouvement Macédonien pour les droits de l'homme » avec Christos Sideropoulos comme président, et le « Mouvement Macédonien pour la Prospérité Balkanique » (MAKIVE) qui publie un journal, *Zora*, « l'Aube » en langue macédonienne. L'État grec refusa d'enregistrer l'association « Maison de la Culture Macédonienne », sous prétexte que promouvoir l'existence d'une minorité « macédonienne » en Grèce, s'opposait à l'intérêt national, la Cour Européenne des Droits de l'Homme condamna la Grèce en 1998 pour cette décision qui ne respectait pas l'Article 11 de la

Convention Européenne sur la liberté d'association. Le MAKIVE a présenté une liste aux élections européennes de 1994, en collaboration avec le groupe « Arc-en-ciel » du Parlement Européen qui regroupe les différents mouvements régionalistes. Malgré les intimidations dont ses candidats furent victimes, cette liste a reçu 7 263 voix, l'équivalent de 0,1 % des suffrages exprimés à l'échelle nationale. Elle a obtenu ses meilleurs scores dans les nomes de Florina avec 5,7 %, de Pella avec 1,3 % et de Kastoria avec 0,9 % des voix³²⁷. En 1994, le MAKIVE a fait usage publiquement de la langue macédonienne dans une réunion électorale. Le saccage des bureaux d'Arc-en-Ciel à Florina en 1995, commis avec l'assentiment des autorités municipales, sous prétexte que le parti arborait une enseigne en macédonien, montre que les tensions, peurs et préjugés sont toujours là mais ils résultent des mécanismes locaux plus que d'une politique d'État.

IV. LES LANGUES MINORITAIRES EN MACÉDOINE

La publication de la Charte européenne a trouvé en Grèce un contexte particulièrement délicat car elle est venue quelques mois après la proclamation de l'indépendance de la république de « Macédoine » en 1991. Le nouvel État adopte pour drapeau le 'Soleil de Vergina', symbole découvert en 1977 dans la tombe de Philippe II de Macédoine et père d'Alexandre le Grand. La Grèce y voit un « vol » de son histoire, en 1992 une manifestation monstre à Thessalonique affirme que la « Macédoine est grecque », et même dans certains slogans, « était, est et sera grecque ».

Depuis lors, le conflit entre les deux États perdure, nourri de références et de reconstructions historiques du passé antique et médiéval, la Grèce refuse encore de reconnaître son voisin sous le nom de « Macédoine » et, dans ces conditions, il est difficile à la minorité « slavophone » d'affirmer ses revendications linguistiques, d'autant plus qu'elle se veut macédonienne, parlant le « macédonien » et non « slavophone ».

Aucun dénombrement officiel ne permet en Grèce de connaître le nombre exact de ces macédoniens « slavophones », en revanche de l'autre côté de la frontière, le jeune État macédonien qui cherche à affirmer son identité sur un passé brillant, multiplie les références et les actes spectaculaires (aéroport Alexandre le Grand à Skopje, érection de multiples statues d'Alexandre) ressentis en Grèce comme autant de provocations.

³²⁷ DALÈGRE, J. (2006), *op.cit.*, p. 202

Les enquêtes montrent que d'autres langues que le macédonien subsistent en Macédoine, mais il est réel que seul le « slavomacédonien » occupe une place majeure, seule langue aussi qui soit à l'origine de conflits parfois violents.

Des enquêtes diligentées en Macédoine grecque par l'Union Européenne, l'organisme Euromosaïc et les ONG ont permis d'avoir une vue plus précise des minorités linguistiques en Macédoine grecque, niées depuis le recensement de 1951. Tous les travaux montrent que ces langues sont en recul, mais que, contrairement aux affirmations officielles, elles survivent et parfois, sont encore très présentes.

« L'interdiction d'enseigner les langues minoritaires, la multiplication des maternelles en grec, la diffusion des médias, l'exode rural, le brassage des fonctionnaires à travers le pays a concouru à faire disparaître l'usage de ces langues ; même les parents pensent qu'apprendre le grec est meilleur pour l'avenir de leurs enfants. La politique officielle s'assouplit après 1981, mais sur la question des minorités, la ligne jusqu'en 1990 reste claire : les minorités linguistiques ont disparu ou ne parlent qu'un « grec déformé »³²⁸.

L'enquête effectuée par Riki Van Boeschoten dans les départements de Florina et d'Aridea en 1993³²⁹ est l'une des pionnières sur le sujet. L'enquête a porté sur 72 des 139 villages de la région et Riki Van Boeschoten a constaté que les langues parlées, outre le grec connu d'à peu près tout le monde, étaient le macédonien, le valaque, l'arvanite, le rom, le turc (parlé par des familles de réfugiés des années 1920) et le dialecte pontique³³⁰. Dans le département de Florina, sur 94 villages visités (36 000 habitants), dans 43 d'entre eux, la langue vernaculaire était le macédonien (42 % du total de la population concernée), dans 6 d'entre eux, le valaque (2 % de la population), dans 3 autres, l'arvanite (6 % de la population) tandis que 29 villages (35 % de la population) comportaient des locuteurs de plusieurs langues, que 13 autres villages (15 %), habités par les descendants des réfugiés, comptaient des habitants parlant grec, turc ou pontique. Dans le secteur d'Aridéa, sur un total de 45 villages (24 700 habitants), 17 soit 50 % de la population étudiée, étaient « mixtes », 10 (22 % de la population) slavophones, (3 à 4 % de la population) valaquophones, et 15 d'entre eux (22 % de la population) peuplés de descendants de réfugiés dont certains parlaient le turc ou le pontique.

³²⁸ DALÈGRE, J. (2006), *op.cit.*, p. 200.

³²⁹ Riki VAN BOESCHOTEN, R. (2001). « Usage des langues minoritaires dans les départements de Florina et d'Aridea (Macédoine) », *Strates 10*. Consulté le 24 mars 2013. URL : <http://strates.revues.org/381>.

³³⁰ Qualifié tantôt de dialecte grec, tantôt de langue, parce qu'il n'est pas une ramification du néo-grec, mais une autre langue grecque issue du grec ancien dans un autre contexte que l'actuel grec commun.

Une autre enquête effectuée à titre personnel par Anastasia Karakassidou (historienne et sociologue) en 1993, également dans la préfecture de Florina, apporte des résultats comparables³³¹.

Tableau 78 : Statistiques concernant les villages de Florina en 2002

Composition	Nombre de villages	Pourcentage
« Locaux » 'dopioi'	53	58,9
Slavophones	45	50
Valaques	5	5,6
Arvanites	3	3,3
Descendants de réfugiés	15	16,7
Originaires du Pont	14	15,6
Originaires de Thrace orientale	1	1,1
Villages mixtes	21	23,3
Slavophones, Pontiques,	12	13,3
Slavophones, Arvanites	3	3,2
Slavophones, Valaques	2	2,2
Slavophones, Roms	1	1,1
Slavophones, Arvanites, Pontiques	1	1,1
Slavophones, Pontiques, Roms	1	1,1
Slavophones, Arvanites, Pontiques et Thraciotes	1	1,1
Inconnu	1	1,1

La similitude entre le nombre de villages et le pourcentage en population montre que la pratique d'une langue donnée n'est pas liée à la taille du village ; en revanche on peut remarquer qu'en additionnant les villages slavophones et ceux où l'on parle, entre autres, cette langue, on obtient un total de 66 villages sur 90 villages visités. Enfin, on y voit aussi les difficultés et limites de l'assimilation dans un lieu où on distingue encore les « dopioi » (les indigènes) des réfugiés 70 ans après leur arrivée, l'origine des différentes populations et le groupe ethno-linguistique d'appartenance. Voilà qui peut aider à mieux comprendre les difficultés des nouveaux arrivants étrangers depuis 1990 !

D'autres enquêtes ont permis de tenter une répartition des Slavophones de Macédoine. On les retrouve dans les régions où ils étaient au début du XX^e siècle, le département de Florina où ils forment au moins la moitié de la population (70 ou 72 villages), les secteurs d'Almopie, d'Édessa et de Yannitsa (département de Pella, 70 villages) et une partie du département de Kastoria (77 villages), ils sont moins nombreux dans le département de Kozani (14 villages dans le secteur d'Eordaia), et dans celui d'Imathia (10 à 12 villages dans le secteur de Naoussa) ; on note également 27 villages slavophones dans le

³³¹ Voir le chapitre d'Anastassia Karassidou sur la minorité slavo-macédonienne en Grèce dans CLOGG, R. (2002). *Minorities in Greece, aspects of a plural society*. London : Hurst & Company.

département de Kilkis, une trentaine à l'ouest du département de Thessalonique, 55 dans le département de Serrès et une dizaine dans celui de Drama. Au total on observe une présence nettement plus importante en Macédoine occidentale. En Macédoine orientale, la langue semble davantage en perte de vitesse, migrations intervenues au début du siècle, absence d'un nombre suffisant de villages homogènes, après-guerre politique d'exclusion moins rigide, ou/et niveau économique supérieur dans les zones rurales.

Combien sont les Slavophones au total en Macédoine grecque ? Un rapport confidentiel du Ministère des Affaires étrangères en juin 1965 dénombrait encore de 130 000 à 150 000 Slavophones dans les départements de Florina (50 000), Kastoria (45 000) et Pella (40 000)³³², certaines estimations récentes vont jusqu'à 200 000 personnes, c'est-à-dire relativement peu sur la totalité des habitants de la Macédoine, mais un chiffre énorme si on le compare à la population totale des 3 secteurs cités, un peu plus de 253 000 habitants !

Néanmoins, notre calcul, basé sur l'indicateur de perte de la langue de 15 % par décennie sur une durée de vie de 70 ans, et sur l'augmentation de la population entre deux recensements, en commençant par le recensement de 1951, nous donne pour 1961 environ 213 000 slavophones sur toute la Macédoine grecque dont environ 73 000 sur les 3 départements de Florina, Kastoria et Pella. À partir des années soixante où la pratique de la langue peut se faire plus sereinement, la langue slavophone aurait dû disparaître moins rapidement. Toutefois, en l'absence de connaissance de sa vitesse de disparition et si on se base toujours sur notre calcul et l'indicateur de 15 %, on arrive en 2011 à 32 000 slavophones sur toute la Macédoine et à 11 000 sur les trois départements !

Les études observent toutes que le degré de préservation est plus élevé dans les villages isolés et conservateurs où, de surcroît, l'endogamie est plus forte. Les personnes de plus de soixante ans, non scolarisées dans le primaire le plus souvent, parlent comme première langue ce qu'elles appellent « *dopia* », mais hésitent encore à employer cette langue en public, témoins des humiliations subies autrefois à l'école, à l'armée et devant les administrations (où on ne nommait volontairement que des grecophones). Le groupe moyen, âgé de trente à soixante ans, est bilingue, et, selon sa situation, parle le grec ou la langue minoritaire comme première langue. En famille, les parents parlent souvent la langue minoritaire entre eux, mais s'adressent en grec aux enfants, pour améliorer leurs chances de

³³² KOSTOPOULOS, T, (2000), *op.cit.*, p. 223.

promotion sociale. Beaucoup d'adolescents connaissent bien la langue minoritaire, mais, lorsqu'ils fréquentent les écoles mixtes en milieu urbain ou quittent leur village, tendent à la perdre. Les écoliers de l'enseignement primaire comprennent généralement la langue minoritaire, mais ne la parlent pas. Certains ont remarqué par ailleurs le rôle joué par l'émigration, en effet, les émigrants des années 50 ignoraient le grec et n'ont pas eu l'occasion de l'apprendre au dehors, ils contribuent donc à leur retour à propager leur langue ; en revanche, la génération suivante s'est souvent, à l'extérieur, trouvée intégrée dans des associations grecques et des écoles grecques avec le résultat inverse, enfin, une nouvelle génération, depuis 1991, trouve à l'extérieur des associations très actives liées à la République de Macédoine ex-yougoslave qui sont prêtes à les accueillir comme des frères Macédoniens ! De plus, depuis le début des années 1980, l'afflux de touristes yougoslaves en Grèce, puis la reprise des contacts quotidiens ou hebdomadaires (les marchés) entre les deux parties de la Macédoine géographique sort les Slavophones grecs de leur isolement. Ces degrés différents de ce qu'on peut appeler « connaissance de la langue » rendent plus difficiles à interpréter les différents dénombrements effectués. Qu'appelle-t-on en effet « être slavophone » et qui en juge ?

Beaucoup semblent convaincus par près d'un siècle de propagande officielle que leur langue n'est qu'un « idiome » méprisable, et tous savent que la promotion sociale passe par le grec. Les travaux ont montré parallèlement que, selon sa langue minoritaire, le locuteur se trouvait d'emblée intégré dans des a priori plus ou moins favorables. Ainsi la connaissance du valaque, de l'arvanite et surtout du pontique ne semble pas très handicapante, alors qu'il est préférable de ne pas montrer son parler turc ou slavophone. Roms et Slavophones sont souvent au bas de l'échelle sociale, les descendants de réfugiés se trouvant à l'autre extrémité, disposant de terres plus grandes dans une région où l'exiguïté des exploitations est extrême (entre 1 et 2 ha en moyenne), accédant plus souvent à l'enseignement supérieur et aux postes de fonctionnaires (fermés aux populations slavophones jusqu'en 1982) très recherchés vu la faiblesse de l'emploi industriel.

À côté de ces travaux portant sur l'intégration plus ou moins réussie ou facile d'une minorité linguistique, des études récentes portant sur la présence d'une nouvelle minorité, les Albanais à Thessalonique, peuvent compléter les conclusions déjà obtenues.

V. LES ALBANAIS À THESSALONIQUE, UN GROUPE COLLECTIVEMENT « INVISIBLE »

Pendant trente ans (1950-1990) Thessalonique a subi un long isolement imposé par la guerre froide mais la situation géopolitique, à la fin du XX^e siècle, change totalement la donne et la ville redevient un des principaux centres urbains des Balkans. Les nouvelles migrations vers la Grèce, et en particulier vers les grands centres urbains, ont touché également son département qui compte, selon le dernier recensement de 2001, plus d'un million d'habitants dont près de 6 % sont de nationalité étrangère. Si l'immigration à destination de la Grèce est par excellence balkanique, ceci vaut encore plus pour Thessalonique dont les populations migratoires maintiennent des attaches historiques avec cette dernière, sans compter les Arméniens et les Pontiques.

« Pour ce qui est la composition ethnico-nationale de la population étrangère de la ville, les individus originaires des pays balkaniques comptent pour 54 %, alors que ceux issus des ex- Républiques soviétiques près de 30%. Les Albanais sont effectivement les plus nombreux (47 % de la population étrangère de Thessalonique) et loin derrière viennent les Géorgiens (près de 16 %). Les populations d'origine asiatique, américaine ou africaine représentent quant à elles un pourcentage négligeable (constituant respectivement 2 %, 0,2 % et 0,7 %), ... »³³³.

Le profil de l'immigration albanaise de Thessalonique est semblable aux autres régions de la Macédoine et au reste de la Grèce, mais à la différence des autres groupes migratoires qui ont tendance à se regrouper dans des endroits spécifiques à l'intérieur ou à la périphérie des villes et à former souvent des quartiers « ethniques », l'installation des Albanais dans la ville est différente. Leur dispersion dans l'espace national grec et leur distribution se fait sans « marquer ethniquement l'espace », c'est-à-dire sans offrir une visibilité collective des Albanais à travers des commerces albanais, des lieux de culte particuliers, des écoles ou des cafés albanais, etc.

Les Albanais du département de Thessalonique comptent un peu plus de 30 000 personnes, soit 47 % de la population étrangère du département ou près de 3 % de sa population totale. Si la plupart des autres migrants sont venus s'installer dans le centre-ville, la distribution des Albanais est différente comme la carte ci-dessous l'indique.

³³³ KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*, p. 391.

« Sur la carte de I. Kokkali³³⁴ les migrants albanais sont surreprésentés (en rouge foncé) dans une très petite partie de la Municipalité de Thessalonique, qui est la seule « poche » de concentration d'Albanais dans la ville. Notons qu'il s'agit d'un des endroits les plus défavorisés (à proximité du port de Thessalonique), et donc parmi les meilleur marché. Il se peut que la présence dans ce secteur de nombreuses entreprises de transport, de petites manufactures, de stations d'essence, etc. explique le grand nombre de foyers albanais que l'on trouve ici. De nombreux migrants albanais y travaillent (dans les stations d'essence, etc.), et parfois sont aussi logés ici par leurs patrons, sur leur lieu de travail. Mais plus généralement, la présence des Albanais est très diffuse dans toute l'aire étudiée (à l'exception de la partie qui longe la mer où les loyers sont extrêmement élevés), tout en exhibant une présence plus forte au centre-ville, et surtout dans son secteur ouest. La densité des foyers albanais dans le noyau de la métropole varie abondamment d'une entité géographique à l'autre, ce qui crée une véritable mosaïque »³³⁵.

Les Albanais habitent en majorité à proximité des couches sociales populaires grecques, plutôt dans le centre-ville et quelques quartiers ouest, tandis qu'un pourcentage bien plus faible de migrants habite à l'est de la ville, c'est-à-dire les quartiers les plus socialement nantis, et dans ce cas, il s'agit, selon les mêmes auteurs, d'habitations très précaires.

Dans la hiérarchie spatiale des villes grecques, il semble que les migrants, Albanais et autres, soient venus combler les vides laissés par les mouvements internes de la population autochtone. Le cas des Albanais semble confirmer ce schéma : de loin les plus nombreux parmi les populations immigrées venues s'installer en Grèce, mais aussi parmi les plus pauvres et défavorisées (et parmi les moins bien accueillies), les Albanais se sont dispersés dans la ville - dans tous ses quartiers - (ou presque). Le groupe migratoire albanais n'engendre pas de concentrations géographiques précises, il n'existe pas de regroupements résidentiels albanais.

Les raisons de cette « invisibilité » spatiale semblent multiples, mais ne sont pas étrangères à leurs stratégies d'adaptation en Grèce. Conscients d'être mal acceptés, ils préfèrent ne pas se regrouper en quartiers qui attireraient les foudres du voisinage ou des nervi de l'extrême-droite, ils adoptent rapidement l'usage public du grec et ne cherchent pas

³³⁴ KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*, p. 412.

³³⁵ KOKKALI, I. (2008), *op.cit.*

à s'affirmer comme Albanais. Par ailleurs, ils sont, contrairement à d'autres, présents dans pratiquement tous les villages du pays, ce qui contribue aussi à éviter les difficultés dues aux regroupements. Ils illustrent notre affirmation ci-dessus : ils finissent par être acceptés car ils ont prouvé en 20 ans à présent qu'ils ne présentaient aucun « danger national ». Cette stratégie d'adaptation se reflète également dans les succès scolaires de leurs enfants (« légaux » ou non, ils sont scolarisés) dont certains effectuent aujourd'hui des études supérieures.

Ces deux phénomènes, immigration surtout balkanique importante et résurgence des langues locales et des régionalismes (les mouvements et groupes folkloriques de toute variante fleurissent) rendent à la Macédoine l'aspect de mosaïque qu'elle avait cent ans plus tôt, l'orthodoxie l'emporte nettement mais albanais, arvanite, slavomacédonien, bulgare, russe, ukrainien, valaque, roumain, grec pontique, serbe s'entendent aujourd'hui dans les rues de la Macédoine grecque et les pancartes polyglottes des commerces thessaloniens en sont une preuve visible. Néanmoins, ce n'est pas un retour au passé, comme le montre la répartition de l'habitat.

CHAPITRE 3 :

UNE NOUVELLE GÉOGRAPHIE

Les recensements de 1991, 2001 et 2011 fournissent classiquement des chiffres montrant la répartition géographique des habitants et complètent le tableau des changements retracés dans les chapitres précédents.

Le recensement de 1991 qui a eu lieu le 17 mars 1991 est important, vu la perte partielle des données du recensement de 1981. Le recensement de 2001 a eu lieu le 18 mars 2001. Le recensement de 2011 a été effectué le 24 mai 2011 et les données présentées dans cette étude ont été publiées au début de 2013. Le recensement de 2011 est axé sur l'enregistrement de la population résidant réellement dans le lieu considéré, contrairement aux recensements précédents, qui ont été conçus pour enregistrer la population de fait (c'est à dire, les personnes qui ont été trouvées présentes à la date de référence du recensement)³³⁶. En outre, la méthodologie du recensement de 2011 diffère de manière significative à plusieurs égards de celle des recensements précédents, tant en ce qui concerne les modalités de déroulement du recensement, par exemple la durée du recensement (15 jours) et le recensement des personnes sur leur lieu de résidence habituelle, et en ce qui concerne le traitement des données de recensement, d'assurer la qualité et le traitement des données, par exemple des méthodes plus complètes de vérification, basées sur les nouvelles technologies.

Ainsi, les résultats du recensement de 2011 et ceux des recensements antérieurs ne sont pas entièrement comparables, sans compter les effets de la réforme Callicratès qui remodela les nomes et les limites des communes.

³³⁶ On sait que, cette date étant annoncée par avance, cela entraînait un déplacement de citoyens vers les villages d'origine, gonflant artificiellement les chiffres de la population rurale et sous-estimant ceux des villes.

I. LES RÉSULTATS DU RECENSEMENT DE 1991

Entre 1981 et 1991 la population de la Grèce a augmenté de 5,4 %, celle de la Macédoine de 5,38 %, rien donc d'exceptionnel la concernant. Au niveau local cependant, on peut constater des écarts très nets par rapports à la moyenne.

Le tableau ci-dessous élaboré à partir des données du recensement montre la population en 1991 par département.

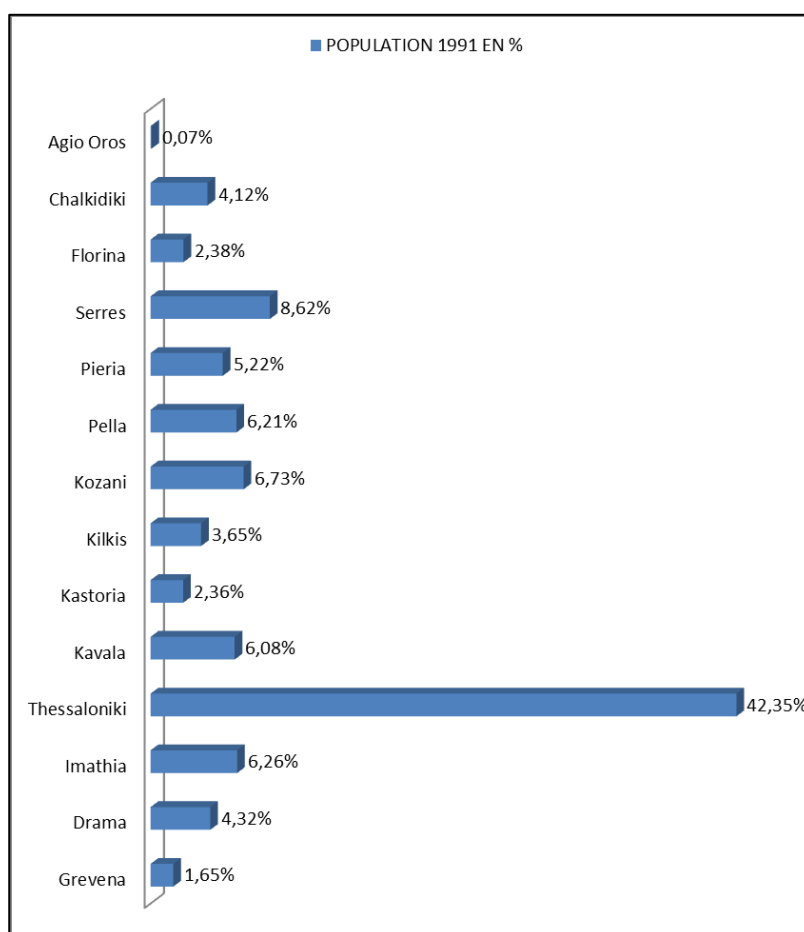
Tableau 79 : Population par département en 1991³³⁷

DEPARTEMENT	POPULATION 1991
Grevena	36 797
Drama	96 554
Imathia	139 934
Thessaloniki	946 864
Kavala	135 937
Kastoria	52 685
Kilkis	81 710
Kozani	150 386
Pella	138 761
Pieria	116 763
Serres	192 828
Florina	53 147
Chalkidiki	92 117
Agio Oros	1 536
TOTAL	2 236 019

Le graphique suivant montre la répartition de la population par département en 1991.

Les départements de Thessalonique et de Serrès totalisent à eux deux 51 % de la population totale tandis que les départements de Kastoria, de Grévéna, de Florina et du Mont Athos restent les moins peuplés avec moins de 3 % de la population totale pour chacun. Kilkis, Drama et Chalcidique suivent avec une population de 3 % à 5 % de la population totale tandis que les nomes de Piérie, Pella, Kozani, Kavala et Imathia ont une population représentant 5 % à 7 % de la population totale. Autrement dit, la hiérarchie déjà établie avant 1991 se maintient.

³³⁷ RECENSEMENT. (1991). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 17 avril 1991 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.

Graphique 47 : Population par département, en pourcentage, en 1991

Le tableau ci-dessous et le graphique associé qui sont élaborés à partir des données des recensements présentent l'évolution de la population entre les deux recensements de 1981 et de 1991.

Tableau 80 : Évolution de la population par département entre 1981 et 1991

DEPARTEMENT	POPULATION 1981	POPULATION 1991	% EVOLUTION POPULATION 1981-1991
Grevena	36 421	36 797	1,03%
Drama	94 772	96 554	1,88%
Imathia	133 750	139 934	4,62%
Thessaloniki	871 580	946 864	8,64%
Kavala	135 218	135 937	0,53%
Kastoria	53 169	52 685	-0,91%
Kilkis	81 562	81 710	0,18%
Kozani	147 051	150 386	2,27%
Pella	132 386	138 761	4,82%
Pieria	106 859	116 763	9,27%
Serres	196 247	192 828	-1,74%
Florina	52 430	53 147	1,37%
Chalkidiki	79 036	92 117	16,55%
Agio Oros	1 472	1 536	4,35%
TOTAL	2 121 953	2 236 019	5,38%

Dans les départements de Kastoria (-0,91 %) et de Serrès (-1,74 %) l'évolution est négative. Dans les départements de Grévéna, de Drama de Kavala de Kilkis, de Kozani de Florina, nous constatons une petite augmentation de la population de moins de 3 % sur dix ans. Les départements de Pella et d'Imathia connaissent une augmentation légèrement inférieure à la moyenne, tandis que ceux de Thessalonique et de Piérie voient leur population croître de 8 à 10 %. Les hiérarchies antérieures sont confirmées, les vides se renforcent au profit des régions déjà plus peuplées et la Chalcidique enregistre une augmentation record, +16,55 % en 10 ans. Autrement dit, on constate des tendances visibles ailleurs en Grèce également, concentration qui se poursuit dans l'une des deux grandes zones urbaines du pays, Thessalonique, et expansion dans un mouvement de périurbanisation de cette zone urbaine sur les départements limitrophes, Piérie et Chalcidique (où s'ajoutent les effets du tourisme et du tropisme marin), renforcement de la zone utile (vallée du Strymon), désertification et régression de la périphérie montagneuse. Les cartes par communes qui figurent dans l'ouvrage de G. Burgel³³⁸ montrent bien dans le détail ces tendances, de même que le regroupement progressif dans les zones littorales (Katerini) et le maintien d'une unique zone dense à l'intérieur, le bassin de Kozani, en raison de ses lignites et des industries liées à leur exploitation.

En 10 ans, la Macédoine a gagné 114 066 habitants, dont 75 284 dans le département de Thessalonique. Le graphique et la carte suivants montrent le poids démographique de ce département avec 946 864 habitants sur une population totale de 2 236 019 habitants

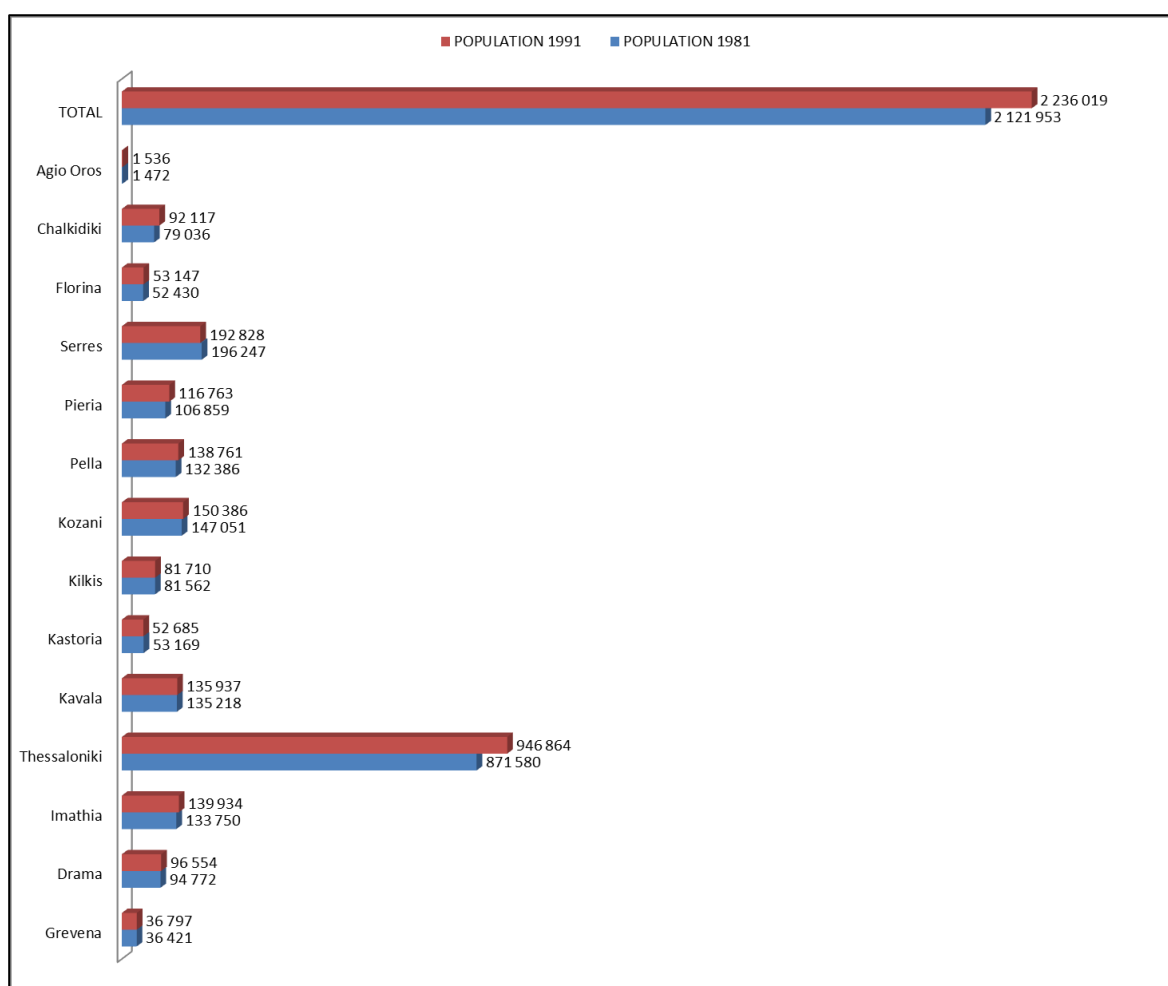
Les cartes de R. Darques permettent aussi d'observer respectivement le solde naturel de la population domiciliée et la variation de la population de 1961 à 1991³³⁹. La carte « Solde naturel domicilié de la population en Grèce du nord. Villes et campagnes (1961-1991) » montre en effet que, entre 1961 et 1991, le solde naturel de la population domiciliée est plus élevé dans les villes que dans le nome dont elles font partie, qu'il n'est important que dans les régions du golfe de Thessalonique auxquelles s'ajoutent celles de Kavala, Aridaia et Serrès. Quand on compare ces résultats à la variation totale de la population dans les mêmes 30 ans (carte « Variation de la population en en Grèce du nord. Villes et campagnes (1961-1991) »), on voit que parmi les régions de fort solde naturel,

³³⁸ Anastassiadis Aghis et Burgel Guy « Dynamiques urbaines et dynamiques régionales 1961-1991 » dans BURGEL, G- DEMATHAS, Z. (2001). *La Grèce face au troisième millénaire*, (ouvrage bilingue français-grec), Athènes- Pandeio, Laboratoire Géographie Urbaine-Paris – Nanterre, p.31-71. Les cartes en question sont p.73 et 77.

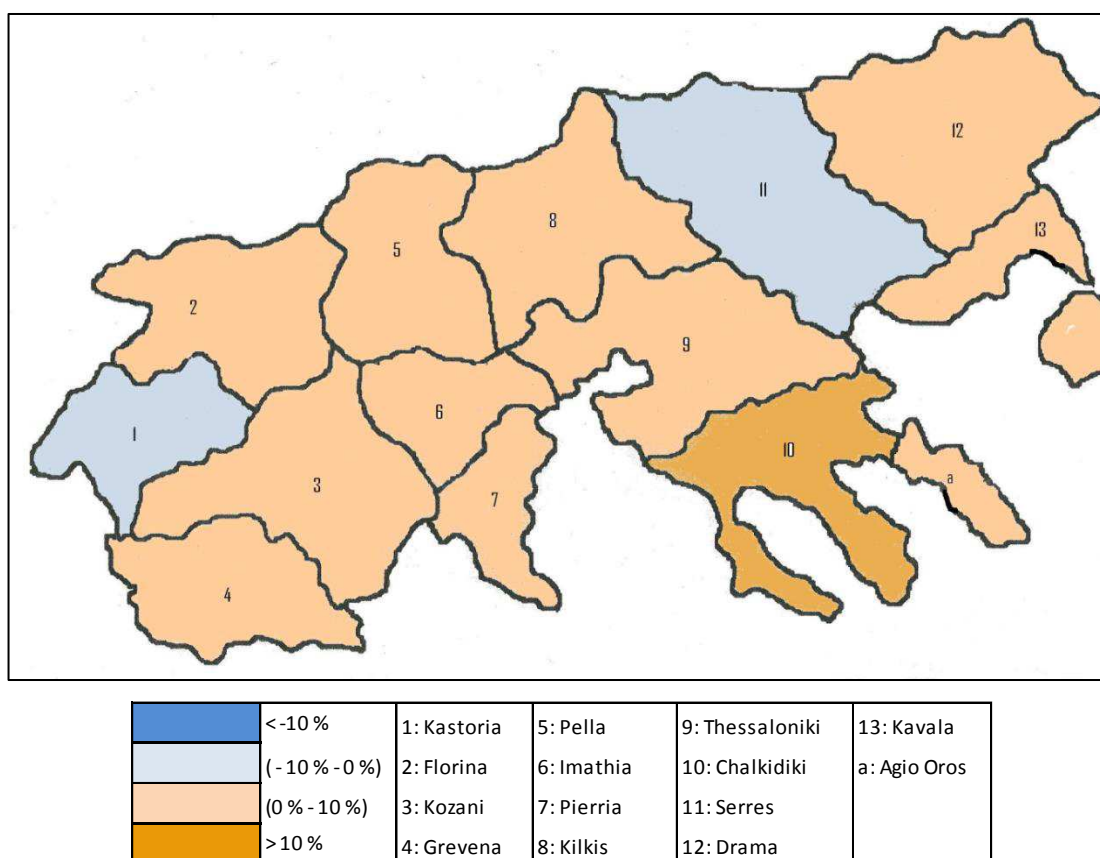
³³⁹ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 335-337.

celles qui sont en dehors de l'influence directe de Thessalonique, Aridaia, Kavala et Serrès, ont connu une diminution de leur population ; pour le reste, on constate la même différence entre la ville-capitale de nome et le nome dans son ensemble et la même croissance affirmée seulement dans la région de Thessalonique. Le bilan migratoire représenté dans la carte « Bilan migratoire de la Grèce du Nord, villes et campagnes, 1961-1991 » confirme ces résultats, seules les villes et la grande région de Thessalonique connaissent un solde migratoire positif.

Graphique 48 : Population par département, en pourcentage, entre 1981 et 1991



Carte 31 : Évolution en pourcentage de la population par département entre 1981 et 1991



II. LES RÉSULTATS DU RECENSEMENT DE 2001

Le recensement de 2001³⁴⁰ a eu lieu le 18 mars. L'augmentation moyenne de la population en Macédoine est de 8,44 % en 10 ans, supérieure à celle de l'ensemble grec, +6,9 %, supplément attribué de l'avis général au fait que la Macédoine a accueilli une portion des « retours » supérieure à la moyenne grecque, et peut-être davantage d'étrangers. Quoiqu'il en soit, cette augmentation sur une seule décennie est très importante, d'autant plus notable qu'elle se produit au moment où le solde naturel de la Grèce devient négatif !

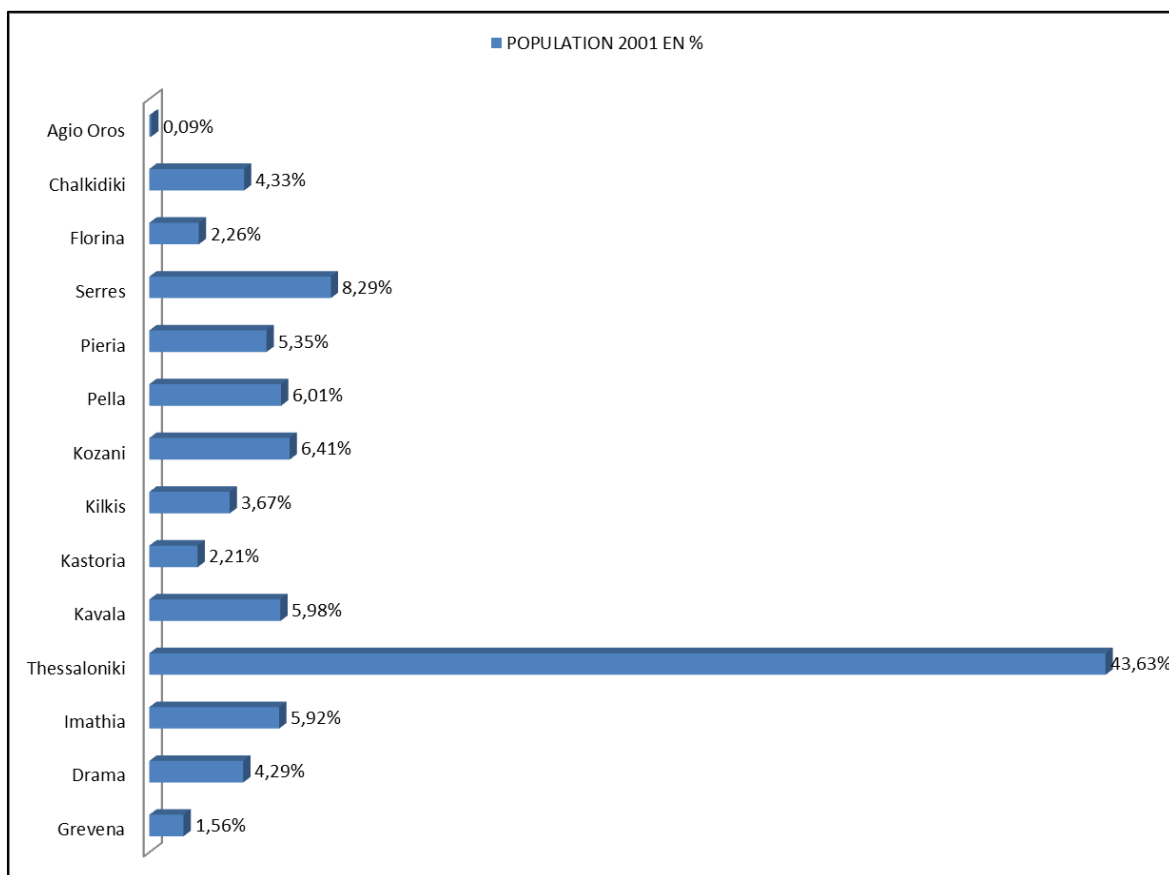
³⁴⁰ RECENSEMENT. (2001). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 18 mars 2001 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.

Tableau 81 : Population par département en 2001

DEPARTEMENT	POPULATION 2001
Grevena	37 947
Drama	103 975
Imathia	143 618
Thessaloniki	1 057 825
Kavala	145 054
Kastoria	53 483
Kilkis	89 056
Kozani	155 324
Pella	145 797
Pieria	129 846
Serres	200 916
Florina	54 768
Chalkidiki	104 894
Agio Oros	2 262
TOTAL	2 424 765

Le graphique suivant élaboré à partir du précédent tableau montre la répartition de la population par département en 2001.

Les départements de Thessalonique et de Serrès continuent à accentuer leur emprise, totalisant environ 52 % de la population totale, tandis que les départements de Kastoria, de Grévéna et de Florina et du Mont Athos restent les moins peuplés avec moins de 3 % de la population totale pour chacun. Ceux de Kilkis, de Drama et de Chalcidique ont une population comprise entre 3 % et 5 % de la population totale, tandis que les départements de Piérie, Pella, Kozani, Kavala et d'Imathia ont une population variant de 5 % à 7 % de la population totale.

Graphique 49 : Population en pourcentage par département en 2001

Le tableau ci-dessous et le graphique associé, élaborés à partir des données des recensements de 1991 et de 2001, présentent la variation de la population en dix ans.

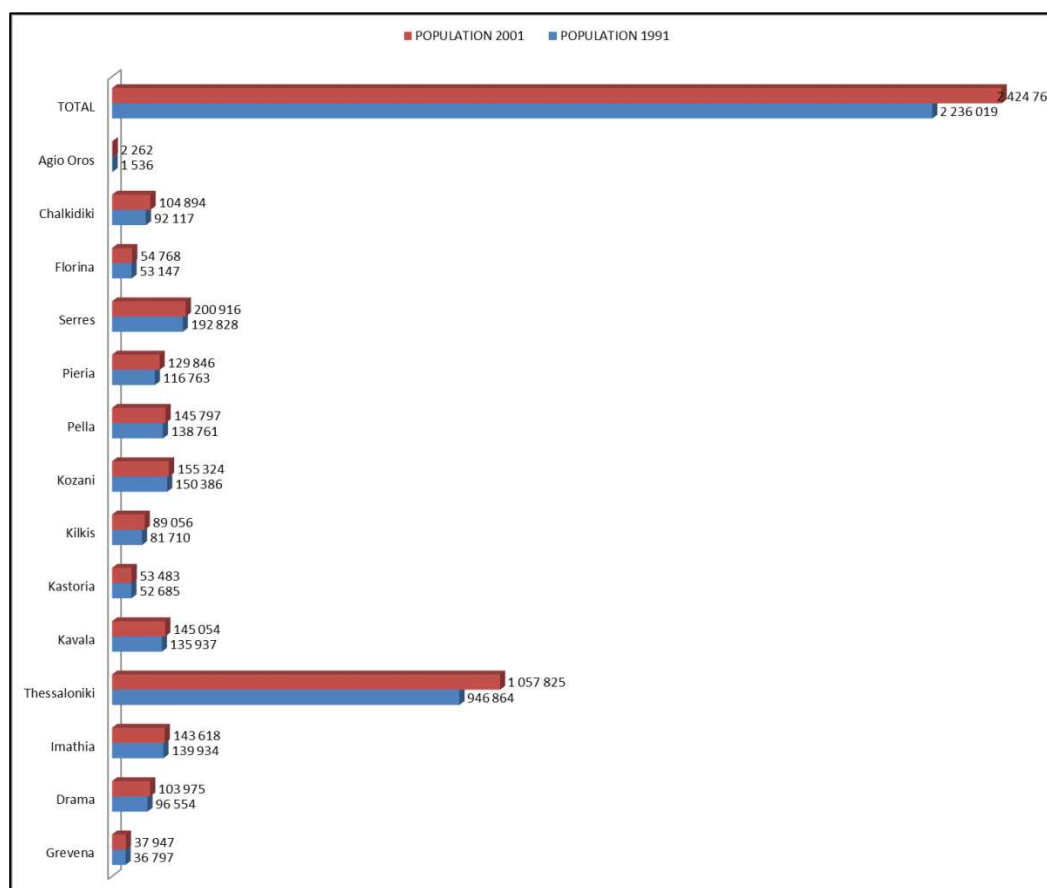
Plusieurs départements ont connu une augmentation faible, inférieure à la moyenne macédonienne (8,4 %), Grévéna, Kastoria et Imathia avec moins de 3 %, Kozani, Serrès et Florina avec un chiffre situé entre 3 et 5 %. Les départements de Pella, Kavala et Drama, malgré un chiffre plus élevé, connaissent eux aussi une croissance démographique inférieure à la moyenne. La croissance, comme dans les années précédentes, se concentre géographiquement, dans les mêmes secteurs, les départements de Kilkis, Piérie et Thessalonique tandis que la Chalcidique enregistre un record, 13,87 % de population supplémentaire en 10 ans. Autrement dit, les tendances de la période précédente se confirment. Le chiffre impressionnant du Mont Athos, + 47 %, ne porte que sur un nombre de personnes réduit, anecdotique à l'échelle de la Macédoine, mais il traduit en priorité le retour du monachisme dans les pays orthodoxes au-delà de l'ancien rideau de fer.

Tableau 82 : Évolution de la population par département entre 1991 et 2001

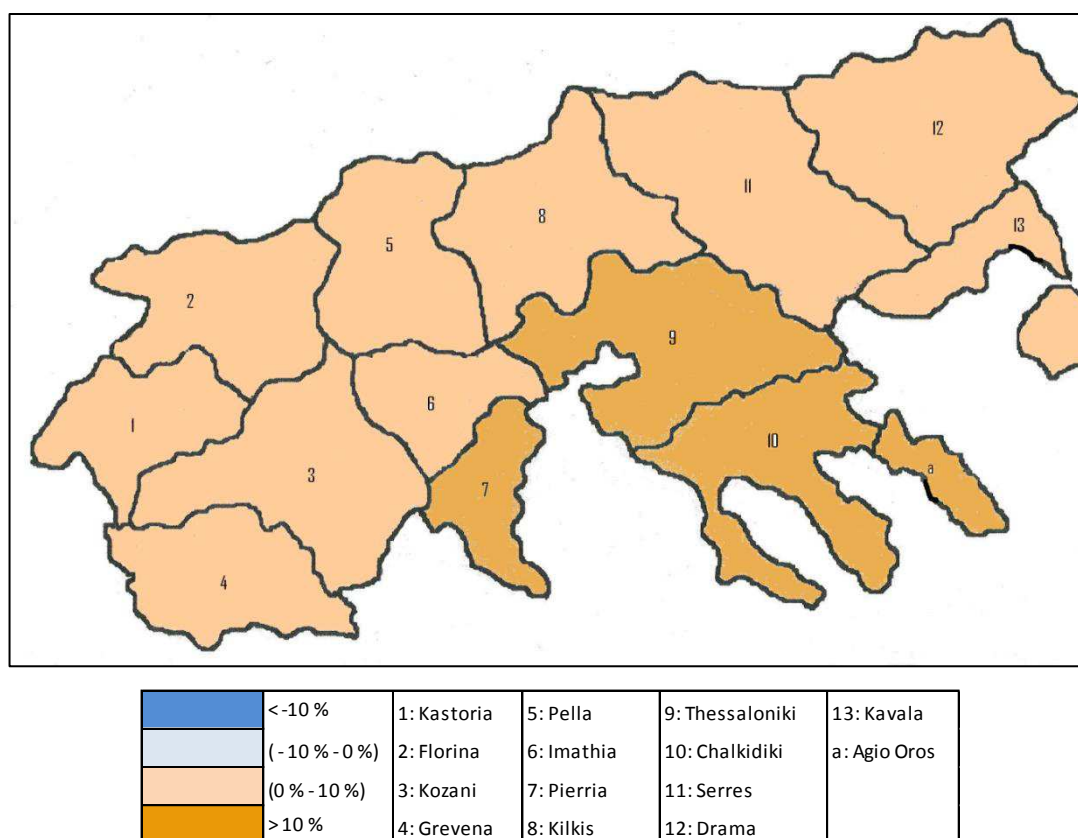
DEPARTEMENT	POPULATION 1991	POPULATION 2001	% EVOLUTION POPULATION 1991-2001
Grevena	36 797	37 947	3,13%
Drama	96 554	103 975	7,69%
Imathia	139 934	143 618	2,63%
Thessaloniki	946 864	1 057 825	11,72%
Kavala	135 937	145 054	6,71%
Kastoria	52 685	53 483	1,51%
Kilkis	81 710	89 056	8,99%
Kozani	150 386	155 324	3,28%
Pella	138 761	145 797	5,07%
Pieria	116 763	129 846	11,20%
Serres	192 828	200 916	4,19%
Florina	53 147	54 768	3,05%
Chalkidiki	92 117	104 894	13,87%
Agio Oros	1 536	2 262	47,27%
TOTAL	2 236 019	2 424 765	8,44%

La population macédonienne a donc augmenté en dix ans de 188 746 habitants dont 110 961 dans le seul département de Thessalonique. Le graphique ci-dessous rend plus visible encore cette croissance du département central, tandis que les autres n'enregistrent que des variations minimales en chiffres absolus.

Graphique 50 : Évolution de la population par département entre 1991 et 2001



Carte 32 : Évolution en pourcentage de la population par département entre 1991 et 2001



III. LES RÉSULTATS DU RECENSEMENT DE 2011

Le recensement de 2011³⁴¹ a été mené dans des conditions difficiles contrairement à ceux des décennies précédentes. Tout d'abord, la préparation a été faite dans des délais serrés (avec des implications pour la sélection et la formation des enquêteurs et des superviseurs) avec une information du public limitée et incomplète (en particulier celles des étrangers principalement concentrés dans les zones métropolitaines d'Athènes et de Thessalonique). Le recensement a été effectué à la fin d'une décennie marquée par des changements importants dans les flux migratoires³⁴² (diminution des entrées provenant de pays européens, augmentation rapide des arrivées en provenance d'Asie et d'Afrique), alors

³⁴¹ RECENSEMENT. (2011). *Annnonce des résultats du recensement de 2011 pour la population résidante en Grèce*. Communiqué de Presse du 23 août 2013, Office national de Statistique de Grèce. Les données sont sur le site d'ELSTAT : <http://www.statistics.gr/portal/page/portal/ESYE/PAGE-census2011tables>.

³⁴² SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p. 34. Cette carte montre la place stratégique occupée par la Grèce dans les migrations, les entrées principales, les lieux les plus contrôlés et l'emplacement des camps de transit.

que le rapport entre résidents étrangers légaux ou illégaux changeait de façon significative en l'absence de processus de légalisation rapide³⁴³. Enfin il a eu lieu à la fois dans un environnement général défavorable (crise économique et sociale) d'incertitude et de précarité flagrante. Afin de comparer les données de 2011 avec les données de 2001 et de 1991 nous ajoutons les populations de Kavala et de Thassos qui sont séparées depuis la réforme administrative Callicratès en un seul département, celui de Kavala.

Le tableau ci-dessous élaboré à partir des données du recensement³⁴⁴ présente la population par département en 2011.

Notons tout de suite que la population grecque a diminué en 10 ans de 1,08 % et celle de la Macédoine de 1,22 %, une première depuis les dégâts de la Guerre mondiale et de la guerre civile, une rupture nette avec la décennie précédente.

Tableau 83 : Population par département en 2011³⁴⁵

DEPARTEMENT	POPULATION 2011
Grevena	31 757
Drama	98 287
Imathia	140 611
Thessaloniki	1 110 312
Kavala	138687
Kastoria	50 322
Kilkis	80 419
Kozani	150 196
Pella	139 680
Pieria	126 698
Serres	176 430
Florina	51 414
Chalkidiki	105 908
Agio Oros	1 811
TOTAL	2 402 532

Le graphique suivant élaboré à partir du précédent tableau montre la répartition de la population par département en 2011.

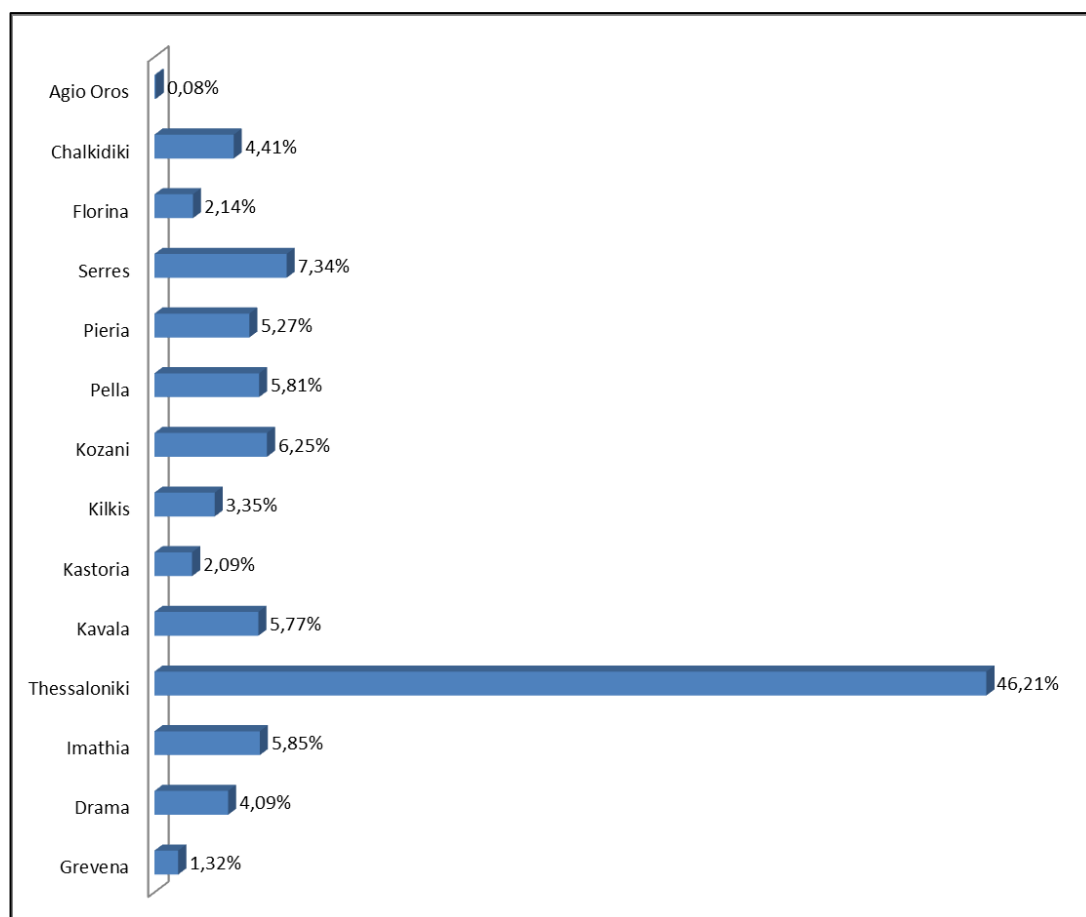
³⁴³ KOTZAMANIS, B. (2012). « La Population grecque diminue ? Une première analyse critique des résultats provisoires du recensement de 2011 » (en grec). *Laboratoire d'analyses Démographiques et sociales (LDSA), Université de Volos (Grèce), n° 17.*

³⁴⁴ RECENSEMENT. (2011), *op.cit.* Les données définitives sont sur le site d'ELSTAT : <http://www.statistics.gr/portal/page/portal/ESYE/PAGE-cencus2011tables>.

³⁴⁵ Il y a 124 917 personnes dans le département de Kavala et 13 770 dans celui de Thassos, l'Athos reste une région autonome.

Les départements de Thessalonique et de Serrès cumulent environ 53,5 % de la population totale, augmentant légèrement leur emprise encore, tandis que les départements de Kastoria, de Grévéna, de Florina et du Mont Athos restent les moins peuplés avec moins de 3 % de la population totale pour chacun. Kilkis, Drama et Chalcidique n'ont chacun que 3 % et 5 % de la population totale tandis que les départements de Piérie, Pella, Kozani, Kavala et Imathia ont une population entre 5 % et 7,5 % de la population totale. Aucun changement donc dans la hiérarchie. On peut remarquer la faiblesse de la population du département de Grévéna, 31 000 habitants, qui ne se justifiait que par le souci de maintenir sur place des emplois et l'accessibilité aux services publics pour les habitants. Comme les autres départements, il a disparu dans la réforme administrative Callicratès, sa petite taille servant d'argument aux partisans de la suppression de cet échelon administratif.

Graphique 51 : Pourcentage de la population par département en 2011



Le tableau ci-dessous et le graphique associé élaborés à partir des données des recensements de 2001 et de 2011 présentent l'évolution de la population en 10 ans.

Tableau 84 : Évolution de la population par département entre 2001 et 2011

DEPARTEMENT	POPULATION 2001	POPULATION 2011	% EVOLUTION POPULATION 1991-2001
Grevena	37 947	31 757	-16,31%
Drama	103 975	98 287	-5,47%
Imathia	143 618	140 611	-2,09%
Thessaloniki	1 057 825	1 110 312	4,96%
Kavala	145 054	138 687	-4,39%
Kastoria	53 483	50 322	-5,91%
Kilkis	89 056	80 419	-9,70%
Kozani	155 324	150 196	-3,30%
Pella	145 797	139 680	-4,20%
Pieria	129 846	126 698	-2,42%
Serres	200 916	176 430	-12,19%
Florina	54 768	51 414	-6,12%
Chalkidiki	104 894	105 908	0,97%
Agio Oros	2 262	1 811	-19,94%
TOTAL	2 424 765	2 402 532	-0,92%

Pour la deuxième fois depuis sa création, la population de la Macédoine diminue, de -0,92 % en dix ans, sauf dans les départements de Thessalonique et de Chalcidique qui poursuivent leur croissance, respectivement + 4,96 % et + 0,97 %, ce qui signifie que tous les autres départements voient leur population diminuer en temps de paix et sans aucune catastrophe naturelle, alors que la récession liée à la crise boursière et aux mesures prises n'en encore qu'à ses débuts.

Les plus grandes diminutions de population se situent dans les départements de Grévéna avec -16,31 %, de l'Athos avec -19,94 %, de Serrès avec -12,19 % et de Kilkis avec -9,70 %. Dans ces trois cas (on enlève l'Athos, peu significatif), il s'agit d'une véritable hémorragie.

Dans les autres départements de Drama, d'Imathia, de Kavala, de Kastoria, de Kozani, de Pella, de Pieria, et de Florina la diminution de la population est entre -6,12 % et -2,42 %.

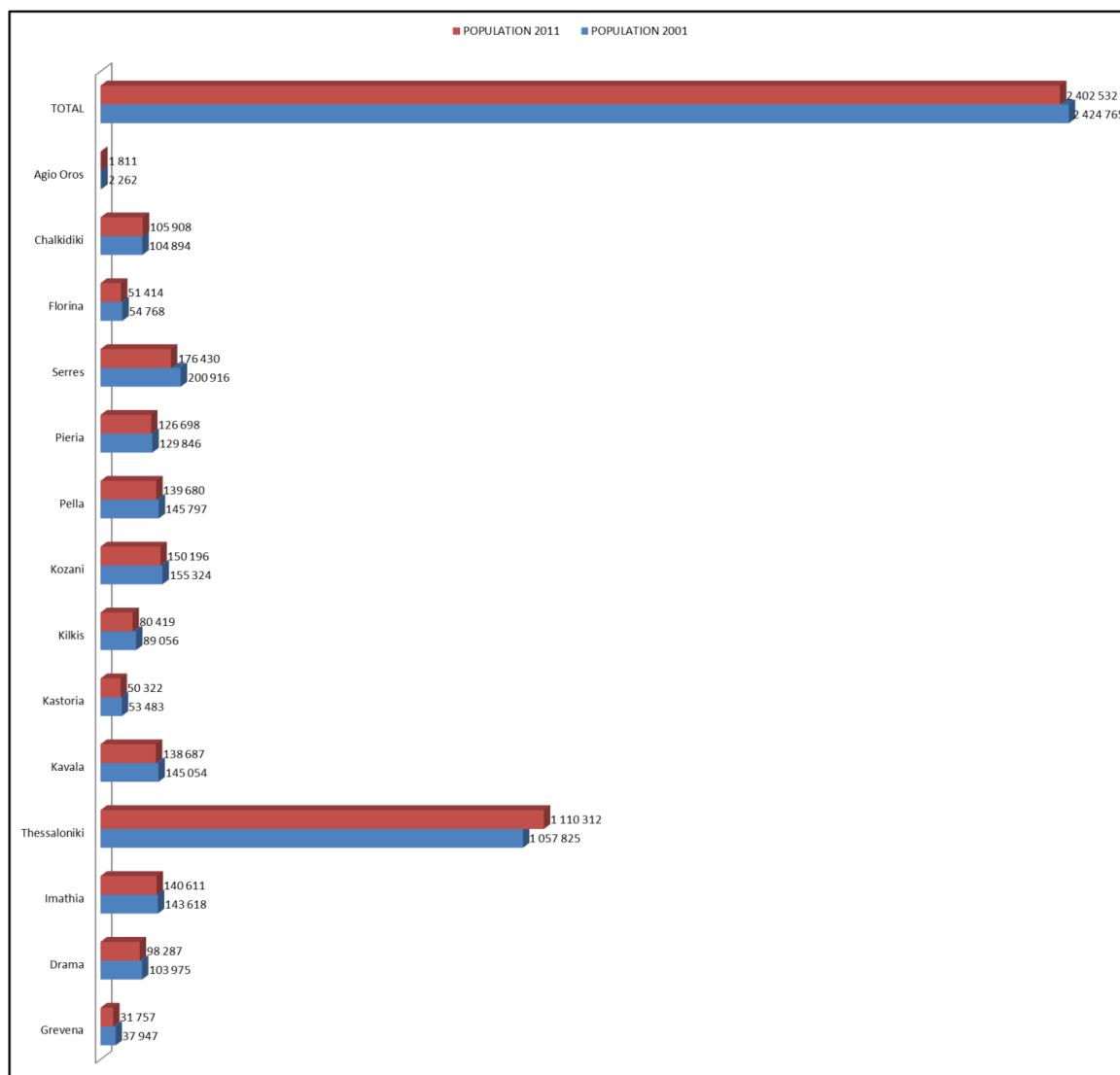
Tandis que la population de Thessalonique et de Chalcidique augmente d'environ de 54 000 personnes, la population totale diminue d'environ 22 000 personnes ce qui veut dire que pour les 12 autres départements la diminution de la population a été d'environ 76 000 personnes.

Ce déclin démographique s'explique, comme ailleurs en Grèce par le vieillissement de la population et la fécondité très faible depuis déjà longtemps. Sont venues s'y ajouter la

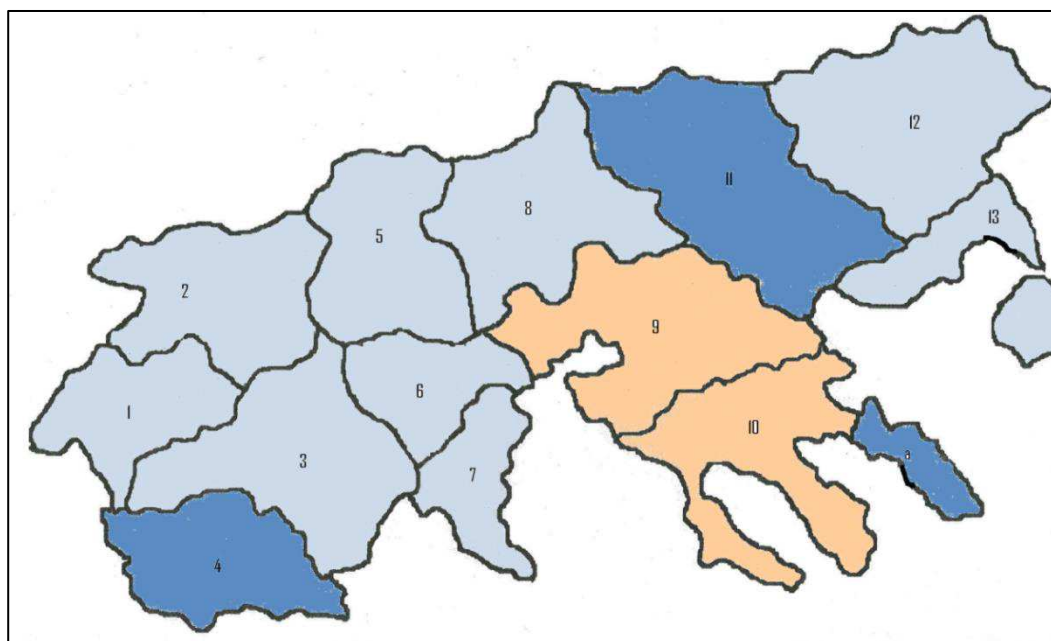
crise et la récession depuis fin 2008 qui ont entraîné le départ des jeunes et surtout des immigrants récents, en large part, responsables de la croissance de la décennie précédente


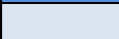

Le graphique et la carte ci-dessous présentent cette évolution entre les deux recensements.

Graphique 52 : Évolution de la population par département entre 2001 et 2011



Carte 33 : Évolution en pourcentage de la population par département entre 2001 et 2011



	<-10 %	1: Kastoria	5: Pella	9: Thessaloniki	13: Kavala
	(-10% - 0 %)	2: Florina	6: Imathia	10: Chalkidiki	a: Agio Oros
	(0% - 10 %)	3: Kozani	7: Pierria	11: Serres	
	>10 %	4: Grevena	8: Kilkis	12: Drama	

CHAPITRE 4 :

CONCLUSIONS SUR LA PÉRIODE 1982-2013

Ces trente cinq ans, le temps d'une génération, ont été marqués en Macédoine, comme en Grèce, par plusieurs phénomènes qui ont pris brutalement fin en 2009. Une croissance économique quasi continue qui porta la Grèce jusque dans l'euro, une ouverture des frontières nord du pays qui signifiait pour la Macédoine, le retour à sa position d'antan de grand centre urbain balkanique, avec constitution ou reconstitution d'une mosaïque ethnique, une sorte de détente intérieure relative pour les minorités locales malgré les tensions nées de la naissance de la République ex-yougoslave de Macédoine, tout cela est remis en cause brutalement par la crise économique et politique profonde qui s'ouvre en 2009. Il est encore impossible d'en mesurer les conséquences mais les effets sur la population sont souvent commentés dans les médias : départ des immigrés récents, émigration de jeunes diplômés, retour de certains citoyens vers la famille rurale d'origine, développement de la xénophobie...

Le tableau ci-dessous et le graphique associé sont élaborés à partir des données des recensements de 1981, de 1991, de 2001 et de 2011 permettent de tirer des conclusions sur la période étudiée dans cette partie qui va de 1981 à 2011. La carte « L'évolution de la population dans les Balkans, 1991-2011 »³⁴⁶ permet d'observer l'évolution de la population en Grèce et de la comparer avec celle des pays voisins. On voit que la Grèce est le seul État des Balkans (Slovénie exclue) où la population ait augmenté entre 1991 et 2001, qu'elle est bordée d'États où la population a nettement diminué, Albanie, Bulgarie, la majorité de l'ex-Yougoslavie et que la Macédoine grecque le long de l'Axios jusqu'à Thessalonique fait partie des lieux de plus forte croissance, Athènes restant (Istanbul exclue) la plus grande

³⁴⁶ SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p. 33.

agglomération des Balkans (ce qu'elle est devenue à la fin des guerres balkaniques, voir carte « Hiérarchie urbaine balkanique au lendemain des Guerres balkaniques »³⁴⁷).

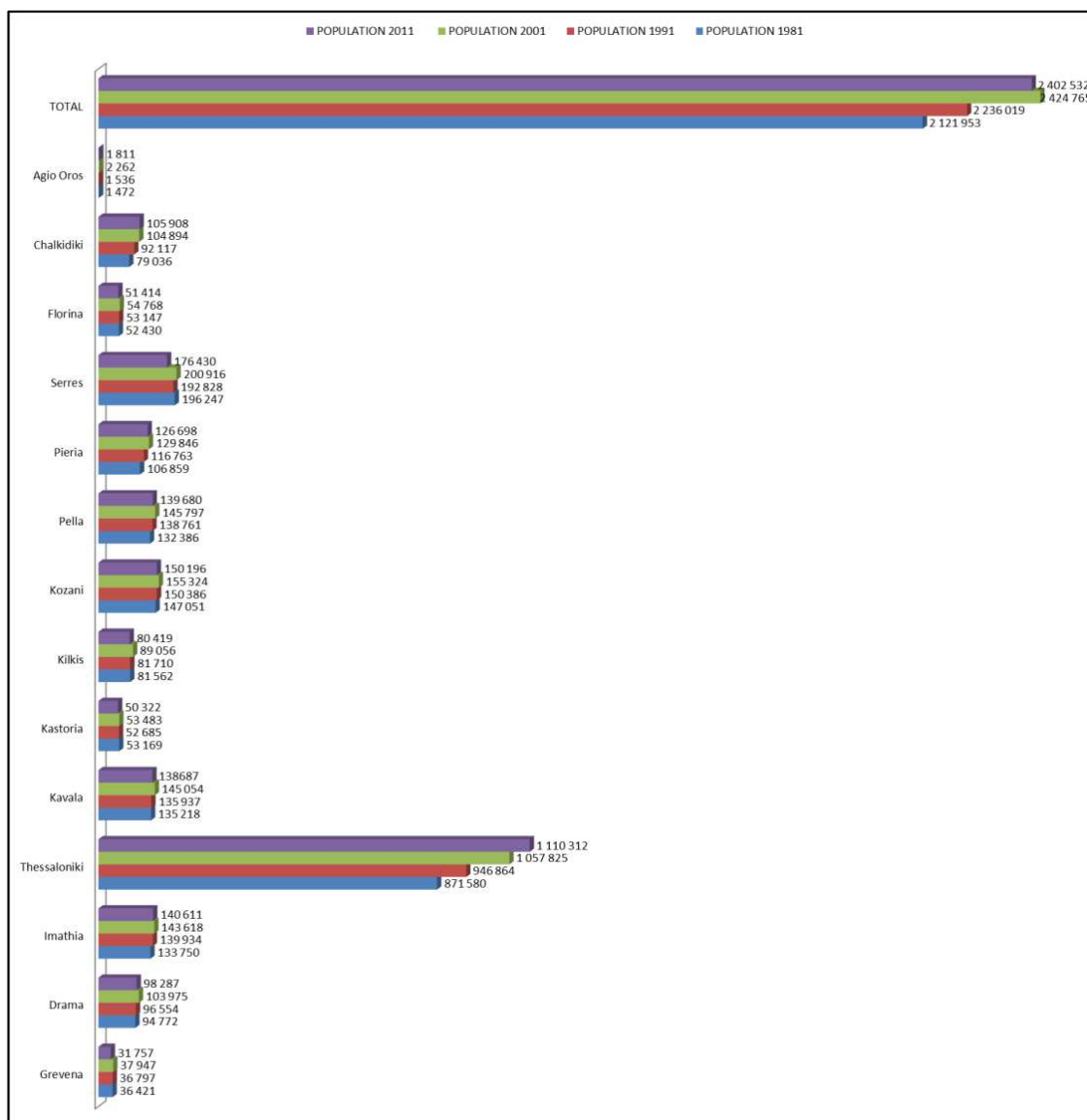
Tableau 85 : Évolution de la population par département de 1981 à 2011

DEPARTEMENT	POPULATION 1981	POPULATION 1991	POPULATION 2001	POPULATION 2011
Grevena	36 421	36 797	37 947	31 757
Drama	94 772	96 554	103 975	98 287
Imathia	133 750	139 934	143 618	140 611
Thessaloniki	871 580	946 864	1 057 825	1 110 312
Kavala	135 218	135 937	145 054	138687
Kastoria	53 169	52 685	53 483	50 322
Kilkis	81 562	81 710	89 056	80 419
Kozani	147 051	150 386	155 324	150 196
Pella	132 386	138 761	145 797	139 680
Pleria	106 859	116 763	129 846	126 698
Serres	196 247	192 828	200 916	176 430
Florina	52 430	53 147	54 768	51 414
Chalkidiki	79 036	92 117	104 894	105 908
Agio Oros	1 472	1 536	2 262	1 811
TOTAL	2 121 953	2 236 019	2 424 765	2 402 532

La population totale a augmenté constamment, sauf pendant la dernière décennie. Dans les départements de Thessalonique et Chalcidique, l'augmentation ne s'est jamais démentie, traduisant la croissance accélérée de la métropole dont la part dans l'ensemble macédonien ne cesse de grandir. À l'opposé, dans les régions les plus périphériques, Florina, Kastoria, Kilkis et Grévéna, la population de 2011 est inférieure à celle de 1981.

³⁴⁷ DARQUES, R. (2002), op.cit., p. 358.

Graphique 53 : Évolution de la population par département entre 1981 et 2011



Nous allons commenter ces informations à partir des analyses démographiques effectuées en Grèce. Pour l'ensemble de la Grèce, V. Kotzamanis et Marie-Noel Dyken ont analysé la contribution des étrangers à la natalité et à la mortalité nationale : l'entrée en Grèce d'un nombre important d'étrangers après 1990, dont la grande majorité (65 %) était âgée de 20-45 ans (et dont une grande partie se composait de femmes en âge de procréer) ne pouvait pas ne pas affecter la fécondité et la mortalité de la population. Plus précisément, les données analysées sur une période de six ans, 2004-2009, montrent qu'à l'échelle nationale, les naissances de mères d'origine étrangère constituent 17,6 % du nombre total des naissances tandis que les décès d'étrangers ne forment que 1,7 % du total des décès. Cet apport est très important étant donné les conditions démographiques de la Grèce : en effet

l'indice de vieillissement (les plus de 65 ans en rapport avec les moins de 15 ans) est passé de 113,6 en 2001 à 129,6 en 2011, le taux de fécondité n'est que de 1,4 enfant par femme depuis plus d'une décennie, le nombre des décès en 2011 a dépassé de 4 669 le nombre des naissances, ce qui est récurrent depuis 1998, tout ceci en prenant en compte la population totale de la Grèce, étrangers compris.

La différence entre les naissances et les décès des étrangers donne une balance démographique positive en chiffres absolus (108 000 personnes), contrairement à la balance démographique des Grecs qui est négative (-76 000). Les différences entre les deux populations traduisent leurs pyramides démographiques très différentes, celle des Grecs étant très âgée, tandis que celle des étrangers est extrêmement jeune comme le graphique le montre en présentant la superposition des pyramides démographiques des Grecs en bleu et des étrangers en noir³⁴⁸. Sur ce graphique qui présente la contribution des étrangers au dynamisme démographique de la Grèce, on voit nettement plusieurs phénomènes : le plus grand nombre de moins de 10 ans chez les étrangers, la diminution rapide des plus de 55 ans chez les étrangers aussi, le nombre beaucoup plus grand des hommes étrangers par rapport aux femmes entre 25 et 50 ans ; dans les catégories actives des 25 à 50 ans, chez les hommes, le pourcentage des étrangers est le double de celui des Grecs ; en revanche la pyramide des Grecs est typique d'une population européenne âgée où les enfants en-dessous de 5 ans sont en pourcentage égal à celui des 70 à 75 ans. Le départ d'une partie de ces étrangers ou de jeunes Grecs en raison du chômage ne peut que conduire à une baisse de la population.

V. Kotzamanis et Marie-Noel Dyken³⁴⁹ affirment que, selon les données provisoires du dernier recensement, la population de la Grèce au cours des années 2000, a diminué de 1,3 % (-146 300 personnes), tandis qu'ils estiment que le solde naturel démographique (naissances-décès) serait positif de plus de 41 000 personnes. Cela supposerait donc un solde migratoire (entrées-sorties) négatif de 187 000 personnes. Ces données justifient une analyse plus approfondie dans la mesure où, sur la base des données et des estimations, sur les mêmes périodes, plus de 400 000 étrangers sont entrés en Grèce principalement à partir de ses frontières orientales, en provenance des pays les moins développés d'Afrique et

³⁴⁸ KOTZAMANIS, B. (Mai-Juin 2012). « La contribution des étrangers au dynamisme démographique de la Grèce » (en grec). *Laboratoire d'analyses Démographiques et sociales (LDSA), Université de Volos (Grèce), Mai-Juin 2012, n° 19.*

³⁴⁹ KOTZAMANIS, B. (2012), *op.cit.*

d'Asie, tandis que jusqu'à la fin de la décennie 2000 l'entrée des étrangers de pays « traditionnels » de la première immigration s'est poursuivie quoique moins importante. Bien que la majorité des individus de cette seconde vague migratoire n'aient pas eu pour but de rester en Grèce, seule une petite minorité d'entre eux a réussi à quitter le pays. La plupart sont donc restés et résident encore dans le pays en 2011 en très grandes concentrations à Athènes d'une part et, d'autre part, dans les deux villes qui sont les passerelles vers l'Europe, Patras et Igoumenitsa.

Enfin, il faut mentionner un début d'émigration grecque, principalement en raison de la crise émergente, l'année qui précéda le recensement (2010). Bien qu'il soit impossible de quantifier ce mouvement migratoire, il concerne plus de quelques dizaines de milliers de personnes, donnant probablement à la décennie 2001-2011 un solde migratoire négatif pour les ressortissants grecs. Pour la période 2010–2012 environ 120 000 jeunes diplômés grecs ont émigré dans plus de 70 pays du monde pour trouver un emploi, ce qui donnerait mathématiquement pour la Macédoine (1/5 de la population grecque), 24 000 sans compter ceux qui sont partis pour travailler comme ouvriers dans les usines ou dans le domaine des services.³⁵⁰

Par la suite, dans leur exposé V. Kotzamanis et Marie-Noel Dyken présentent trois scénarios pour évaluer la population sur la base d'éléments du mouvement naturel de la dernière décennie, et en supposant que l'exhaustivité des enregistrements de naissances et de décès ne puisse être remise en question. Ils ont donc étudié trois hypothèses différentes sur la présence des étrangers en Grèce, ce qui les a conduits, dans les trois cas, à obtenir une population totale plus importante que celle que les autorités ont annoncée en décembre 2012 (10 815 197 personnes), ces estimations sont 11 07 000, 11 133 000 et 11 185 000 personnes. Il y a un écart d'au moins 200 000 personnes, ce qui est expliqué par le fait qu'un grand nombre d'étrangers (et des ressortissants grecs secondairement) a échappé au recensement et que la population permanente pourrait être clairement sous-évaluée d'au moins de 2 %.

La publication par le service statistique grec en juillet 2013 du nombre d'étrangers par département en 2011 nous permet enfin de comparer les données avec celles de 2001, le nombre d'étrangers a augmenté d'environ 20 000 personnes tandis que la population de la Macédoine a diminué d'environ 22 000 personnes, ce qui montre que l'immigration n'a pas

³⁵⁰ Hellenic TV, émission Reporter : Nouvelle émigration grecque, 15 juin 2013.

cessé malgré la crise et que la diminution de la population de nationalité grecque a été d'environ 42 000 personnes, liée à l'émigration économique et aussi sans doute à la différence de mode de calcul entre les deux derniers recensements grecs³⁵¹.

Comparant l'immigration entre 1971 et 2011, le tableau et le graphique ci-dessous montrent que l'immigration a été constante pendant cette période, et a touché l'ensemble des départements de la Macédoine et qu'elle a explosé en 2001. En observant le graphique nous notons que les départements de Florina, de Kastoria et le Mont Athos ont connu une immigration plus élevée en 1971, pour Kastoria et Florina sans doute par le retour de Macédoniens ayant une nouvelle nationalité dans leur pays d'émigration comme le Canada, les États-Unis, l'Allemagne ou l'Australie. Il faut noter que ce flux d'immigrants a convergé vers les grandes villes et en plus grand nombre vers les départements de Chalcidique, d'Imathia, de Pella, de Thessalonique et de Kavala, qui sont aussi les départements qui ont concentré les migrants macédoniens à l'intérieur de leur province (voir également la carte de R. Darques³⁵² permettant d'observer le bilan migratoire entre 1961 et 1991).

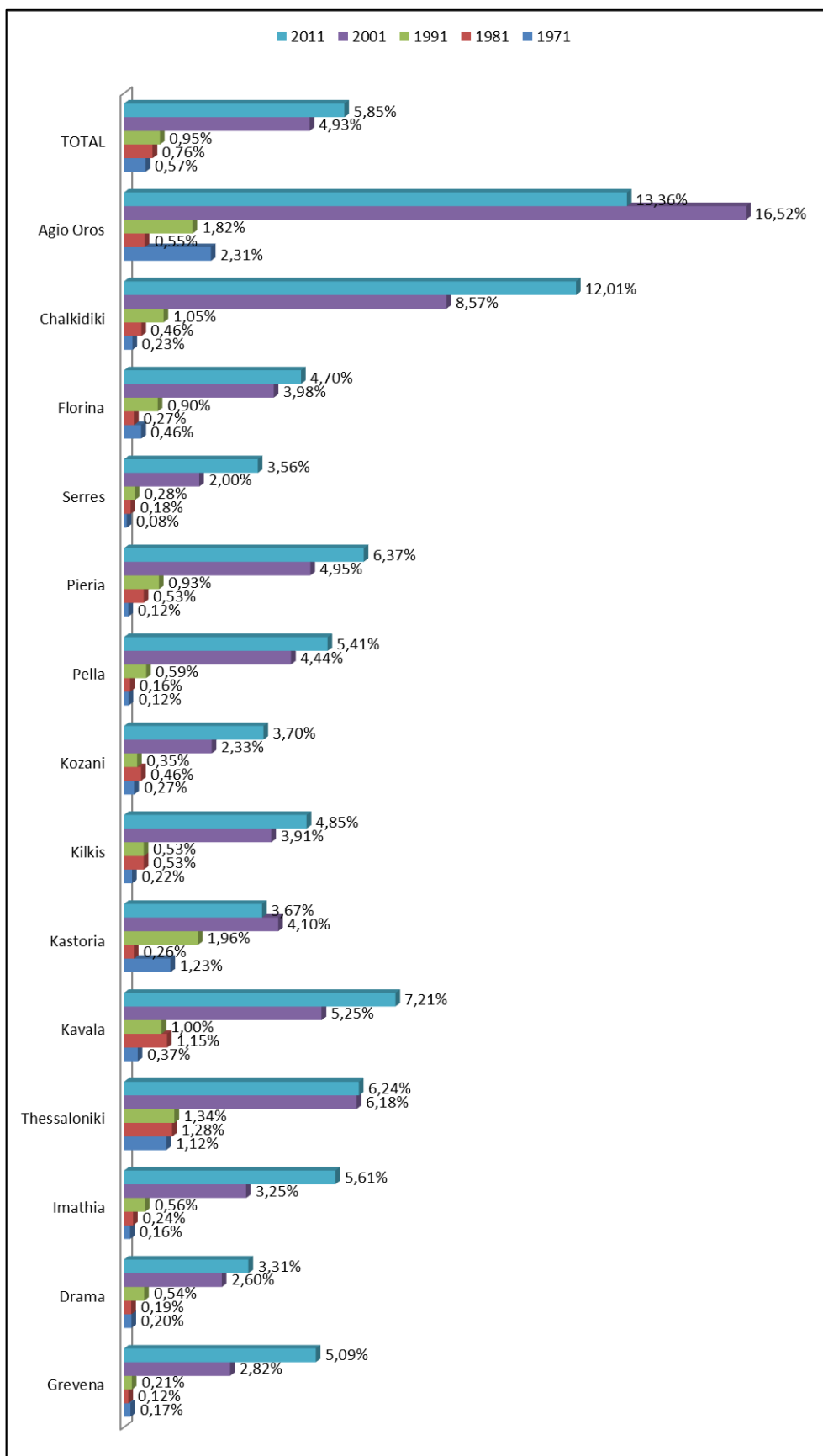
Tableau 86 : Pourcentage des étrangers par département de 1971 à 2011

DEPARTEMENT	1971	1981	1991	2001	2011
Grevena	0,17%	0,12%	0,21%	2,82%	5,09%
Drama	0,20%	0,19%	0,54%	2,60%	3,31%
Imathia	0,16%	0,24%	0,56%	3,25%	5,61%
Thessaloniki	1,12%	1,28%	1,34%	6,18%	6,24%
Kavala	0,37%	1,15%	1,00%	5,25%	7,21%
Kastoria	1,23%	0,26%	1,96%	4,10%	3,67%
Kilkis	0,22%	0,53%	0,53%	3,91%	4,85%
Kozani	0,27%	0,46%	0,35%	2,33%	3,70%
Pella	0,12%	0,16%	0,59%	4,44%	5,41%
Pieria	0,12%	0,53%	0,93%	4,95%	6,37%
Serres	0,08%	0,18%	0,28%	2,00%	3,56%
Florina	0,46%	0,27%	0,90%	3,98%	4,70%
Chalkidiki	0,23%	0,46%	1,05%	8,57%	12,01%
Agio Oros	2,31%	0,55%	1,82%	16,52%	13,36%
TOTAL	0,57%	0,76%	0,95%	4,93%	5,85%

³⁵¹ Les services des statistiques grecques rappellent dans toutes leurs publications que le mode de calcul du recensement de 2011 est différent de celui des autres recensements. Le recensement de 2011 est axé sur l'enregistrement de la population résidente du pays, par opposition aux précédents recensements, qui ont enregistré la population de fait (*De Facto*), à savoir les personnes inscrites qui se trouvaient présentes dans le pays à la date de référence du recensement. En outre, la méthodologie du recensement de 2011 diffère de manière significative à plusieurs égards de celles des précédents recensements, à la fois sur la méthode, la durée du recensement (15 jours), le recensement des personnes sur leur lieu de résidence principale, le traitement des données recueillies, les procédures de contrôle différentes et plus complètes, l'assurance qualité sur le traitement des données à l'aide de nouvelles technologies et méthodes modernes. Par conséquent, les résultats des précédents recensements et de celui de 2011 ne sont pas entièrement comparables.

³⁵² DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 337.

Graphique 54 : Pourcentage des étrangers par département de 1971 à 2011



Les États membres de la Communauté Européenne restent maîtres de leur politique migratoire en ce qui concerne les quotas d'immigrés reçus sur leur sol et leur politique d'intégration tandis que la Communauté Européenne coordonne le contrôle des frontières ainsi que les accords à passer entre États pour les retours d'immigrés et l'aide économique accordée pour diminuer l'immigration économique³⁵³.

Néanmoins, après 2001, la politique migratoire au niveau européen devient plus restrictive afin de mieux contrôler l'immigration irrégulière. Après une période d'inertie les gouvernements grecs prennent progressivement conscience des avantages que peut représenter une politique migratoire organisée et surtout une régularisation contrôlée des individus extra-communautaires. La Grèce, dont la population vieillit, semble compter sur les immigrés majoritairement en âge de travailler et capables d'aider à financer le système de sécurité sociale au bord de la faillite. Mais depuis 2009 les tensions montent, les immigrés clandestins occupent une place grandissante dans les médias et deviennent un enjeu politique majeur et les gouvernements pour faire face à la politique xénophobe de l'*Aube Dorée* (parti d'extrême droite) se croient obligés de faire preuve de sévérité, « coups de balai », « rafles » des clandestins dans certains quartiers, établissements de nouveaux camps destinée à héberger ces clandestins, refus plus fréquent encore du droit d'asile.³⁵⁴ On voit les principaux camps sur la carte « Migrations sur le territoire grec en 2011 »³⁵⁵.

L'État est confronté aux failles de sa propre machine bureaucratique, au pouvoir qu'ont progressivement acquis les fonctionnaires des services d'immigration. Pour la première fois en Grèce les responsables des services sociaux ont le pouvoir de décider qui sera ou non autorisé à être intégré dans la société grecque. Ainsi, les migrants-usagers sont discriminés sur la base de leur adaptabilité au marché de l'emploi grec, adaptabilité est perçue comme directement liée à l'adaptabilité du migrant au système des valeurs grec³⁵⁶. L'adaptabilité semble être le noyau du débat identitaire impliquant les services sociaux et les usagers-migrants. Le discours discriminatoire est moins celui d'un racisme et d'un nationalisme traditionnels qu'un discours axé sur le capital culturel. Il apparaît cependant que le principe d'adaptabilité qui préside à la sélection des candidats se superpose à des

³⁵³ SARRIS, N. (2008), *op.cit.*, p. 59.

³⁵⁴ Malgré l'humour noir qu'il y a à nommer « Xénios Zeus », c.-à-d. « Zeus hospitalier » ces opérations « coups de balai » !

³⁵⁵ SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p. 34.

³⁵⁶ KASIMATI, K. (2003). " Immigration control pathways : organisational culture and work values of Greek welfare officers ". *Journal of Ethnic and Migration Studies*, Vol. 29, n° 2, p. 349-350.

critères ethniques. Ces éléments peuvent laisser supposer que les migrants en Grèce, étant donné la politique migratoire actuelle, sont exposés à une culture complexe de discrimination. Les services sociaux concernés ne perçoivent pas les migrants comme des usagers légitimes, privilégiant ce qu'ils estiment être les intérêts des nationaux. Les pratiques des fonctionnaires laissent transparaître des préjugés ethniques et culturels, parfois au détriment de l'application de la loi. À ceci, il faut superposer les schémas traditionnels de favoritisme, de paternalisme, de clientélisme et de corruption politique - les contacts et les échanges personnalisés entre fonctionnaires formant de véritables réseaux informels des bénéficiaires financiers - qui minent l'administration grecque.

« La politique migratoire grecque est une politique dessinée d'en haut, qui ne considère pas nécessaires la participation et la représentation des migrants. Les problèmes qui émergent sont discutés directement avec les gouvernements des pays de départ, dans un cadre bilatéral. Pour servir de porte-paroles aux migrants et être leurs interlocuteurs face aux difficultés qu'ils rencontrent, les autorités ont une préférence marquée pour les organisations non-gouvernementales actives sur le terrain. Dans ce contexte, il n'y a apparemment pas de place pour une politique migratoire prenant en compte la question du retour. La politique migratoire grecque, dans sa conception, sa mise en place, son interprétation et son application, multiplie les obstacles à l'inclusion des populations immigrées dans la société. Dans cette perspective, elle devient un facteur déterminant pour expliquer les diverses stratégies développées par les migrants eux-mêmes, dans le but de faire face, quotidiennement, à une logique qui leur est défavorable »³⁵⁷.

³⁵⁷ KOKKALI, I, *op.cit.*, p. 115-116.

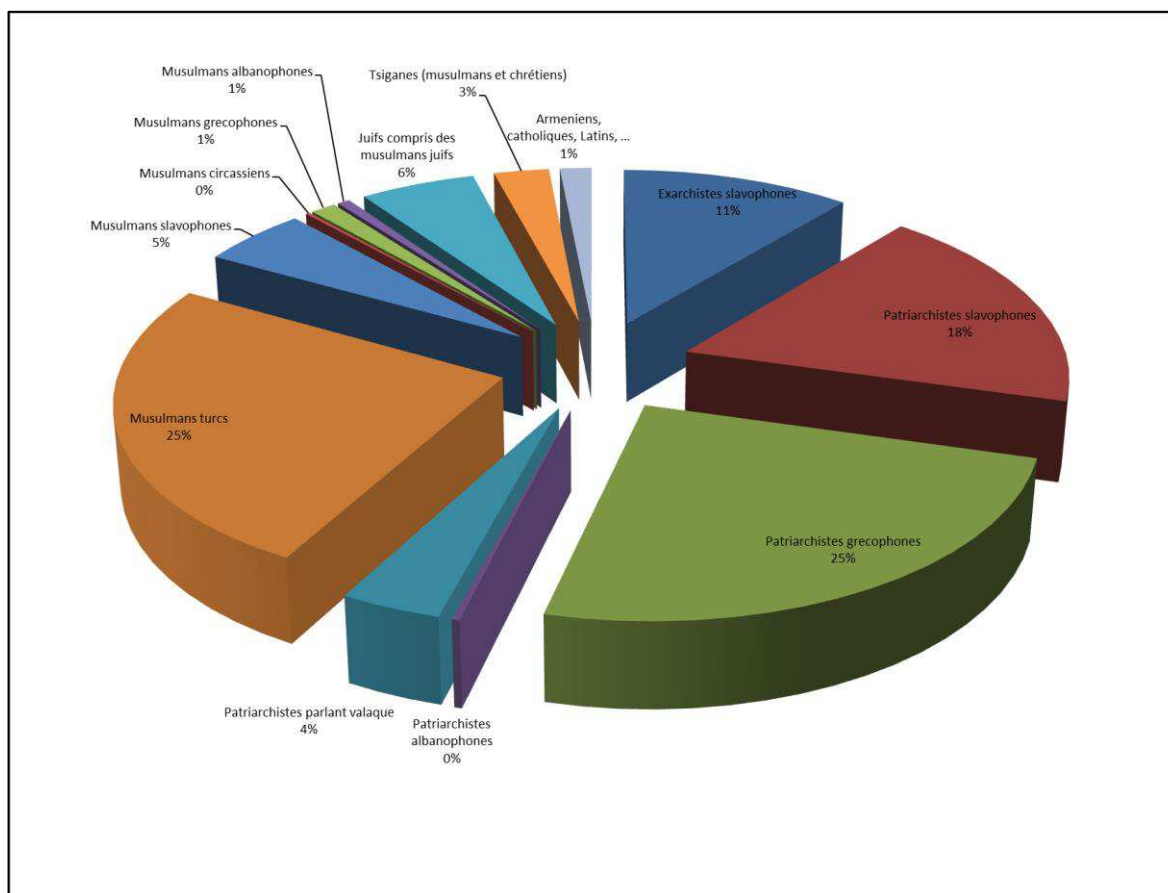
CONCLUSION

Nous espérons, parvenus à la fin de cette étude, avoir répondu, autant que possible aux questions posées dans l'introduction. Nous en ferons donc le bilan, en présentant d'abord le bilan de nos différentes parties (les graphiques ci-dessous élaborés par nos soins sont issus de données de tableaux statistiques présentés dans l'étude), puis nous élargirons notre réflexion au choix lui-même de cette étude : pourquoi la Macédoine grecque au XX^e siècle ?

La partie sud de la Macédoine où a été dessinée la province grecque de la Macédoine est un lieu chargé d'histoire qui a connu de multiples migrations de peuples dans le passé, pendant et après l'Empire byzantin. Des peuples du nord en provenance des Balkans ou de l'Est, des colons de l'Asie Mineure et enfin des populations turques ont peuplé cette région et ont apporté des coutumes, religions et langues différentes.

Au cours du XIX^e siècle et au début du XX^e, en raison des mouvements nationalistes, la population a été structurée en plusieurs groupes de différentes religions, langues et appartenance à un nationalisme naissant, voire de combinaisons entre eux.

En se basant sur les études démographiques détaillées (recensements ou statistiques de populations) ottomanes, bulgares et grecques, nous avons fait une synthèse et nous avons estimé la composition de la population selon les précédents critères linguistiques, religieux et d'appartenance à un nationalisme naissant. Le graphique ci-dessous rappelle les groupes recensés dans la première partie de notre étude, aucun de ces groupes n'étant significativement majoritaire avant les Guerres balkaniques dans le périmètre géographique de l'actuelle province de la Macédoine grecque.

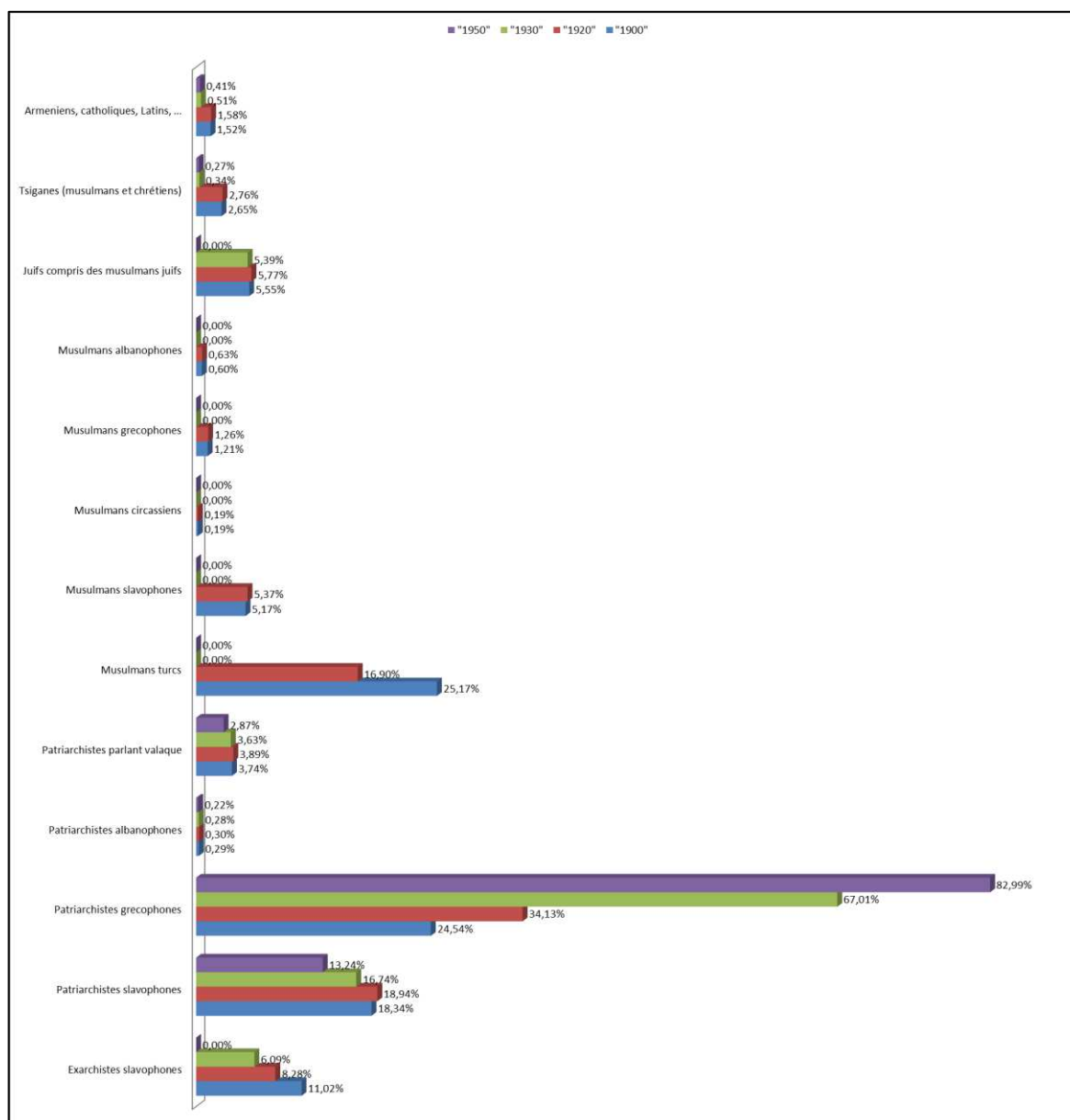
Graphique 55 : Composition de la population au début du XX^e siècle

On voit donc sur le graphique ci-dessus qu'aucun groupe défini par sa langue ou sa religion ne composait à lui seul la majorité de la population, qu'en donnant la priorité au facteur linguistique, le groupe le plus important relativement était celui des Slavophones (à condition de regrouper les deux obédiences religieuses, Patriarcat et Exarchat), alors qu'une priorité au facteur religieux donnait la première place aux Musulmans (sans tenir compte de la langue parlée) ou même la majorité absolue aux Orthodoxes (à condition de réunir ici aussi Patriarcat et Exarchat). On comprend ainsi comment en regroupant les personnes de manière différente, en jouant sur les facteurs auxquels on accorde la priorité, on peut obtenir des résultats permettant de justifier des revendications territoriales contradictoires. Les groupes numériquement moins importants, Juifs, 6 % de la population, Musulmans slavophones, 5 % de la population, Valaques, 4 %, Tsiganes, 3 % de la population totale, peuvent jouer le rôle d'appoint dans certains cas mais ne soutiennent pas de revendications propres.

Entre le début des Guerres balkaniques et la fin de la guerre civile grecque, en l'espace de 37 ans, la Grèce a participé à 5 guerres avec la Macédoine grecque pour

principal terrain d'affrontement entre elle et ses ennemis. Deux Guerres balkaniques, deux Guerres mondiales et une guerre civile ont provoqué de multiples pertes humaines et matérielles et des déplacements dans des directions parfois contradictoires. Nous avons retracé tout au long de la deuxième partie de notre étude les mouvements de ces populations à l'aide des recensements grecs de 1913, 1920, 1928, 1940 et 1951 et de notre modèle mis en place pour estimer les changements intervenus en 1900, 1920, 1930 et 1950, ce qui nous a permis de suivre l'hellénisation progressive de ce territoire.

« Hellénisation » au sens que donnent les autorités grecques à ce mot pendant le XX^e siècle, c'est à dire augmentation d'une population orthodoxe, de langue grecque et qui accède, par l'enseignement principalement, aux valeurs et références du reste de la Grèce. En effet les groupes importants au début du siècle qu'étaient les populations musulmanes, juives ou slavophones ralliés à l'exarchat bulgare ont progressivement disparu, largement (et même plus) remplacés par des orthodoxes venus de l'Empire ottoman, de langue grecque ou désireux de l'acquérir. On sait par ailleurs que les gouvernements grecs ont fait pendant cette période de gros efforts pour « helléniser », de gré ou de force, les populations habitant la Macédoine. Le tableau en Annexe 5B et le graphique associé ci-dessous synthétisent cette évolution.

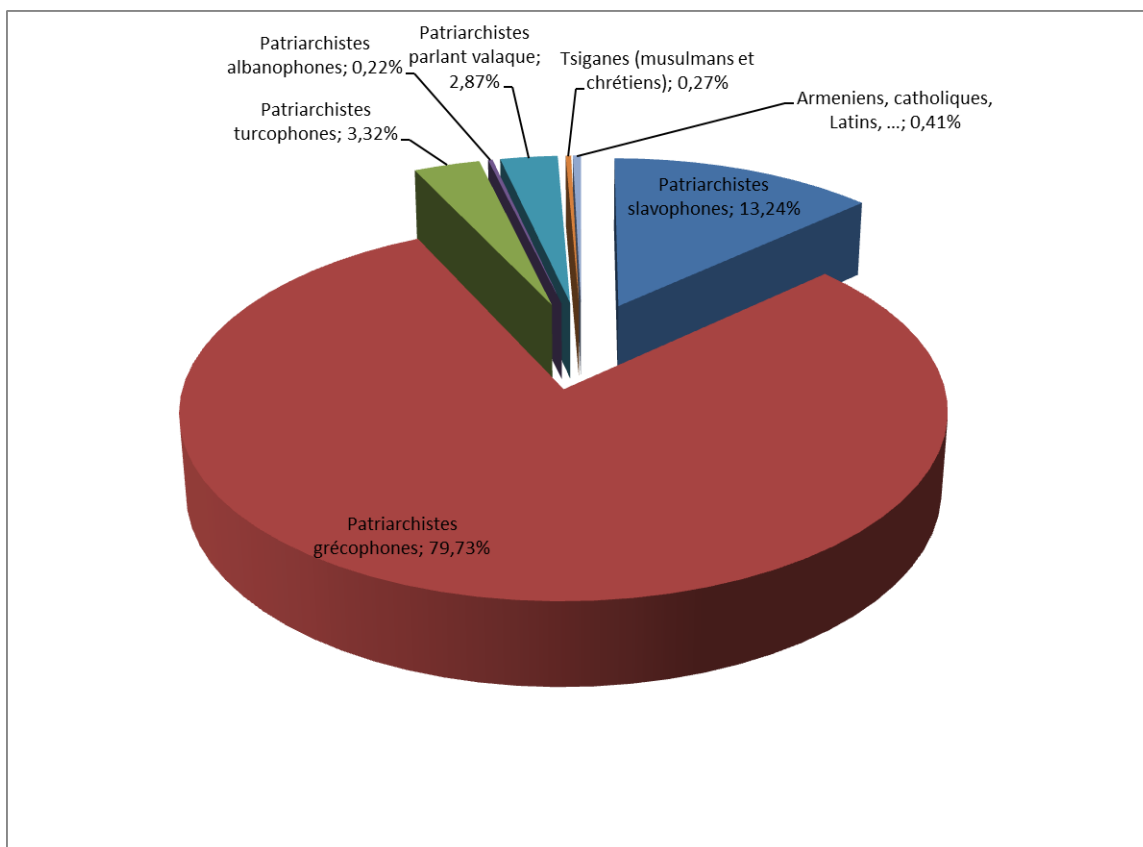
Graphique 56 : Évolution de la population selon ses origines de 1900 à 1950³⁵⁸

Nous avons estimé à la fin de la deuxième partie de notre étude que par rapport au recensement de 1951, le nombre des personnes parlant le macédonien (= slavophone) ou le valaque était beaucoup plus élevé que ce qu'en disait le recensement de 1951. Ceci est confirmé par bien d'autres études, et attribué à la répression (ou la peur de la répression) officielle de ces langues et au bilinguisme acquis peu à peu qui permettait d'occulter la langue maternelle.

³⁵⁸ Pour les Patriarchistes grecophones il faut compter moins de 7 % pour 1930 et moins de 3 % pour 1950, il s'agit des Patriarchistes turcophones qui sont intégrés dans ces estimations.

Le graphique ci-dessous résume ce que nous avons déjà montré, notre estimation sur la composition de la population vers 1950 selon son origine ethnolinguistique : une écrasante majorité de grecophones d'origine patriarchiste (79,73 %) et des groupes assez importants de slavophones (13,24 %) et de valaques (2,87 %).

Graphique 57 : Estimation de la composition de la population vers 1950 selon son origine ethnolinguistique



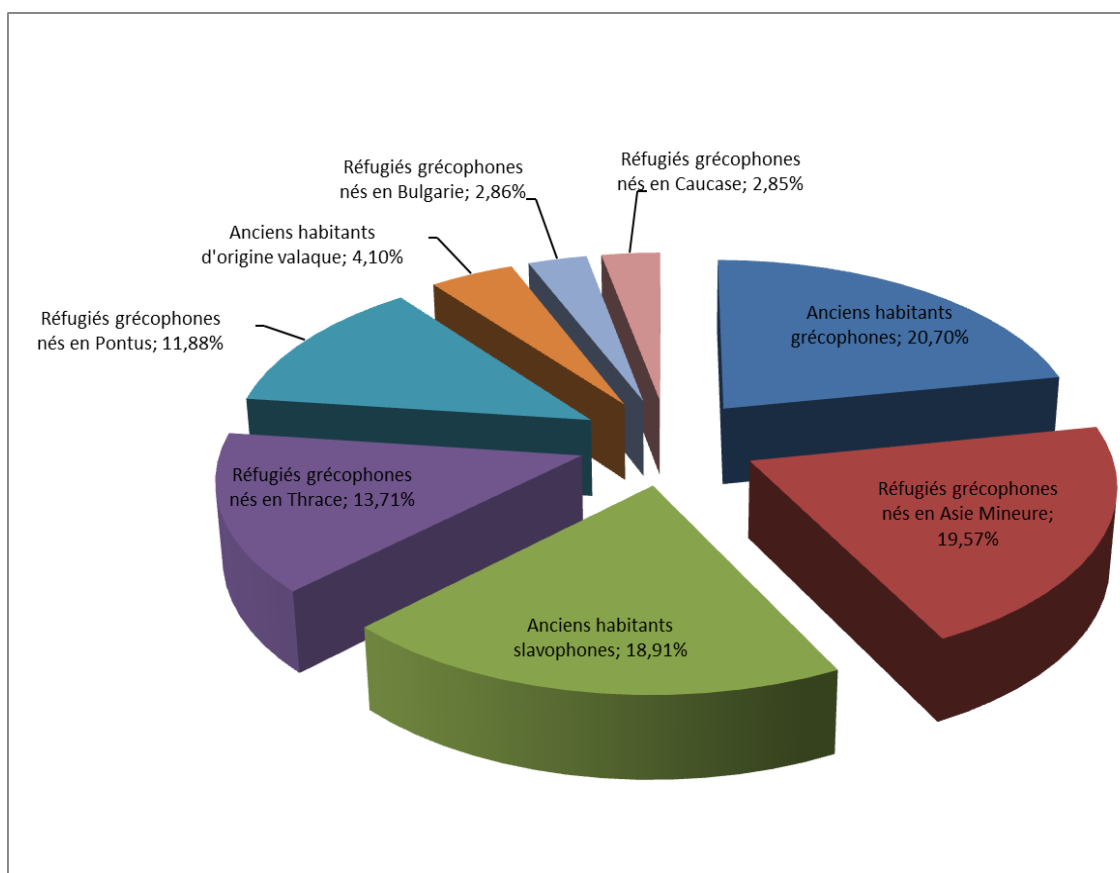
À la fin de la deuxième partie, afin de montrer la complexité de la population macédonienne vers 1950, nous avons combiné nos estimations avec les résultats du recensement de 1951 sur les origines des habitants. Nous avons souligné que cette population complexe par ses origines ethnolinguistiques et géographiques a été la richesse de la Macédoine moderne. Nous pouvons remarquer que malgré la volonté de « simplification ethnique »³⁵⁹ recherchée par les négociateurs de Lausanne en 1923 et des déplacements de populations très importants depuis 1913, la mosaïque ethnoculturelle en

³⁵⁹ BOUTILLIER, S - TONNET, H. (2003). *La Grèce dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan, p. 37.

Macédoine est encore réelle en 1950, c'est d'ailleurs son originalité et sa richesse, même si à l'époque, personne ne la conçoit en ces termes.

Le graphique ci-dessous montre les huit principaux groupes de la population selon son origine.

Graphique 58 : Origine de la population vers 1950 selon des critères d'origine géographique



À partir des années cinquante les frontières macédoniennes sont fermées, les pays limitrophes sont des républiques socialistes et il n'y a plus d'études démographiques officielles ni de recensements sur les origines linguistiques, géographiques ou religieuses de la population macédonienne. Jusqu'à la fin des années soixante-dix l'immigration des étrangers a été non significative. En même temps les populations agricoles ont émigré vers les villes et les départements ayant un fort développement industriel comme les départements de Thessalonique ou d'Imathia, tandis qu'une forte émigration s'est développée vers l'étranger et principalement vers l'Allemagne. Ces populations qui sont parties pour des raisons économiques sont en partie retournées en Macédoine à la fin des années soixante-dix, lorsque la RFA n'eût plus de travail à leur offrir.

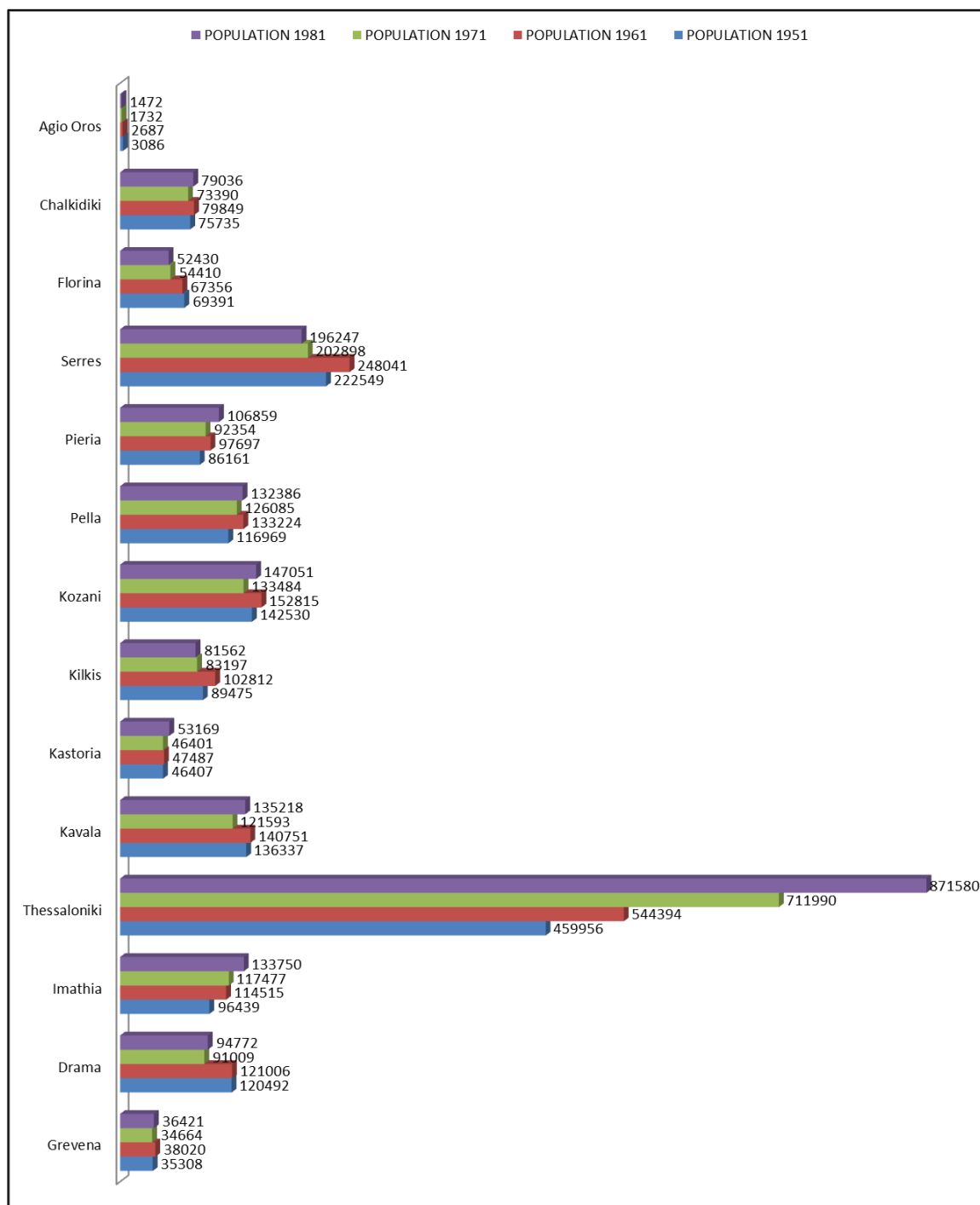
En même temps une nouvelle distribution des populations s'organise progressivement à l'intérieur du territoire macédonien :

- Croissance démesurée de Thessalonique (comme d'Athènes) qui finit par gagner les départements voisins de Piérie, Chalcidique et Imathia quand le centre vient à saturer comme dernièrement ;
- Concentration sur le littoral même si le développement touristique de la Macédoine est faible comparé au reste du pays ;
- Concentration ponctuelle autour de centres administratifs (chaque capitale de département qui finit par regrouper plus de la moitié de la population du nome) ou industriels précis (Kozani, Kastoria avec de fortes fluctuations qui suivent les ventes de fourrures) ;
- Désertification et régression de la périphérie (Florina, Kastoria, Grévéna, Drama).

Au total l'espace « utile » se réduit sans cesse.

Le graphique ci-dessous retrace ces mouvements que nous avons examinés en détail à l'aide des données des recensements de 1951, de 1961, de 1971 et de 1981.

Graphique 59 : Mouvements de la population dans les années soixante

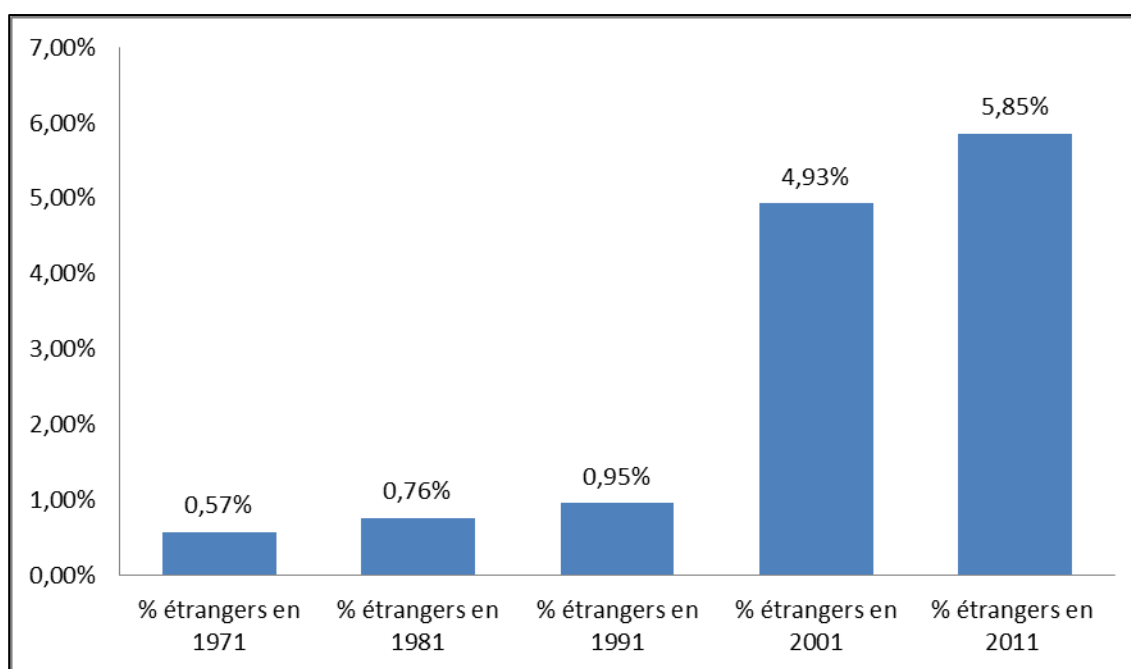


Avec l'intégration à l'Union européenne, l'arrivée des socialistes au pouvoir en 1981 et l'effondrement du socialisme dans les pays de l'Est de l'Europe à partir de 1989, la Grèce en plein développement économique est devenu un pays attractif, soit en elle-même, soit en raison de son appartenance à l'espace Schengen. De plus, des anciens communistes partis dans les pays de l'Est après la guerre civile grecque et des Grecs de la diaspora des pays

socialistes ont souhaité rentrer en Grèce après la fin du communisme. Ces mouvements d'immigration ont provoqué de multiples changements dans la société grecque moderne.

Le graphique ci-dessous montre l'évolution de l'immigration ces 40 dernières années et sa grande augmentation recensée en 2001. En examinant les données du recensement de 2011, nous estimons que cette augmentation s'est infléchi à cause de la crise économique qui a touché la Grèce à partir de 2008.

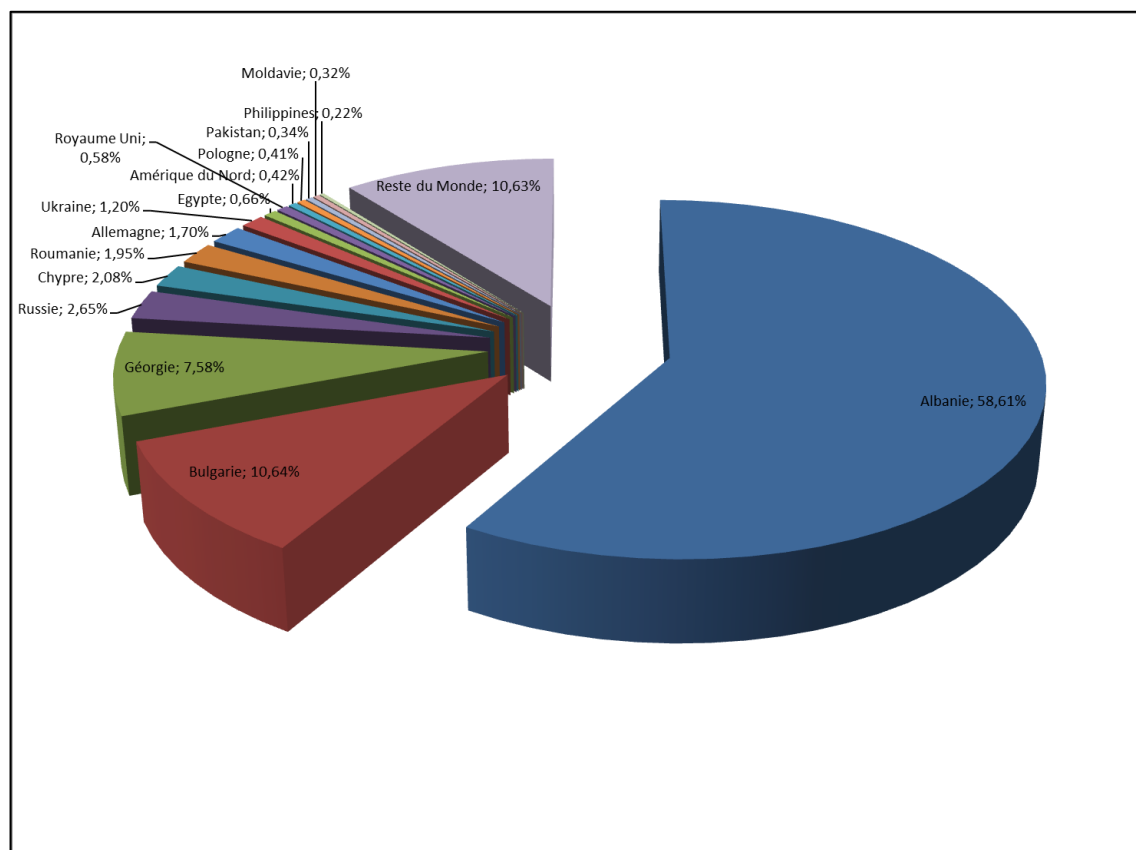
Graphique 60 : Immigration des 40 dernières années (1971-2011)



En 2011, 5,8 % de la population macédonienne est composée d'étrangers. Comme pour le reste de la Grèce les étrangers d'origine albanaise représentent plus de 50 % du total, suivis par des immigrés des pays limitrophes comme la Bulgarie, et des pays plus lointains comme la Fédération de Russie et la Géorgie. L'immigration albanaise a été particulière, sans doute en raison d'une proximité culturelle entre les Albanais et les Grecs.

Le graphique ci-dessous montre cette composition de la population étrangère en 2011.

Graphique 61 : Composition de la population étrangère en 2011³⁶⁰



Il nous reste à conclure sur l'évolution de la population de l'ensemble de la période étudiée. Le tableau en Annexe 5A et le graphique suivant synthétisent l'évolution de la population de 1913 à 2011 pour l'ensemble des unités administratives ou anciens départements d'une part, et pour l'unité administrative de Thessalonique d'autre part. Voir aussi la carte « Évolution de l'armature urbaine en Grèce du nord (1920-1991) »³⁶¹.

Sur le graphique suivant la colonne bleu montre l'évolution de la population de l'ensemble de la Macédoine, on peut observer qu'elle a un peu plus que doublé pendant un siècle, soit moins augmenté que la population totale de la Grèce.

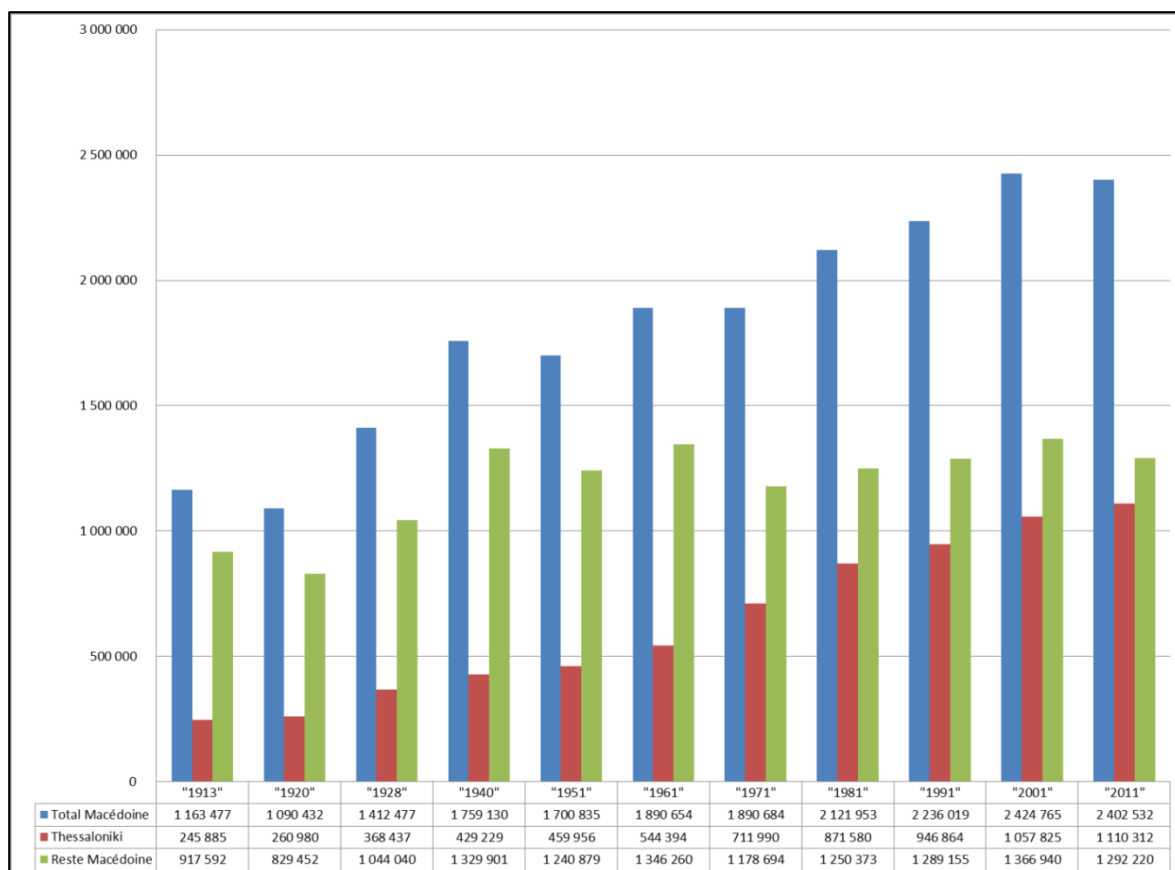
Sur le même graphique la colonne en vert montre l'ensemble des Unités administratives excepté celle de Thessalonique. Nous pouvons observer que la population a

³⁶⁰ Les données d'immigration de 2011 sur la nationalité des immigrants contiennent aussi les données de Thrace, d'environ 7 % du total d'immigrés, mais nous considérons, comme déjà dit, que les proportions doivent être proches pour le périmètre géographique de la Macédoine, voire identiques pour les cinq premières nationalités.

³⁶¹ DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 360. On retrouve sur cette carte la croissance des villes depuis 1920, le poids grandissant de Thessalonique, la croissance, après 1951, des villes qui forment autour d'elle un premier arc de cercle, en Alexandria, Katerini, Veria, un second cercle plus éloigné, Kozani, Serrès, Kavala et la stagnation des villes de Macédoine occidentale.

connu des variations (augmentations et diminutions successives), pour augmenter d'environ 400 000 personnes, en un siècle.

Graphique 62 : Évolution de la population en Macédoine de 1913 à 2011



La troisième colonne du graphique, en rouge, montre l'évolution de la population de l'Unité administrative de Thessalonique qui a été multipliée par 4,5 pendant un siècle.

Cette Unité administrative représentait entre 15 % et 20 % de la population totale en 1913 pour arriver aujourd'hui à environ 45 % du total de la population macédonienne.

Le poids démographique du reste des départements hors Thessalonique est passé d'environ 80-85 % lors du recensement ottoman à environ 55 %, avec une augmentation significative entre 1940 et 1960.

Il faut noter que la population de la ville de Thessalonique intramuros est aujourd'hui de plus de 700 000 habitants sur environ 1 110 000 habitants de son unité administrative tandis que le reste des unités administratives cumule environ 1 300 000 habitants sur environ 2 400 000 habitants de la Macédoine grecque. Mais, comme à Athènes, on peut estimer qu'aujourd'hui l'agglomération a nettement dépassé les limites de son unité administrative. Voir aussi les trois cartes sur « l'évolution urbaine balkanique de

1870 à 1930 »³⁶² et la carte « Extension progressive de Thessalonique, 1930-1990 »³⁶³ pour mieux observer la place de Thessalonique dans les Balkans et l'évolution de la ville ces 60 dernières années.

Le graphique ci-dessous complète le précédent et trace la variation de l'évolution de la population par département entre 1928 et 2011. Le graphique rend très nets certains phénomènes : l'exceptionnel recul de la population en 2001-2011 après celle de la période 1961-1971, le dynamisme des départements comme Thessalonique, Imathia, Piérie et Pella et le marasme (plus de trois décennies de régression de la population) des départements du Mont Athos, de Serrès, de Florina et de Kastoria.

Graphique 63 : Évolution en pourcentages de la population par département de 1913 à 2011

Département	1928-1951	1951-1961	1961-1971	1971-1981	1981-1991	1991-2001	2001-2011
Grevena							
Drama							
Imathia							
Thessaloniki							
Kavala							
Kastoria							
Kilkis							
Kozani							
Pella							
Pierria							
Serres							
Florina							
Chalkidiki							
Agio Oros							



On peut donc conclure qu'après un siècle de transformations : guerres, destructions, nettoyage ethnique, hellénisation forcée, industrialisation, intégration en Europe et crises économiques, la population de la Macédoine grecque au début du XXI^e siècle partage en large part la langue grecque, la religion orthodoxe et un certain style de vie. Le rêve grec du début du XX^e siècle serait réalisé ? Il ne faut pas oublier cependant qu'au-delà de cette unité, beaucoup de populations indigènes sont encore bilingues, connaissant l'une des

³⁶² DARQUES, R. (2002), *op.cit.*, p. 357-359.

³⁶³ SIVIGNON, M. (2003).), *op.cit.*

langues déjà présentes en Macédoine au début du XX^e siècle, et que la mosaïque linguistique vient de renforcer grâce à l'immigration récente qui a réintroduit toutes les langues des Balkans, plusieurs des langues de l'ex-URSS et d'autres encore plus lointaines, ne pas oublier non plus que certains de ces nouveaux arrivants sont musulmans et commencent à réclamer l'ouverture de lieux de culte que l'administration et l'opinion publique ne sont pas prêtes à accorder.

La Macédoine par son histoire, son poids démographique (environ 20 % de la population grecque) et sa position géographique dans les Balkans joue un rôle encore plus important dans le développement de la Grèce et des Balkans pour lesquels Thessalonique reste le débouché sur la mer Égée et l'Orient.

Nous terminons par quelques réflexions sur notre choix d'étude, la Macédoine grecque au XX^e siècle. **Pourquoi la Macédoine Grecque ?**

L'histoire de la Macédoine au XX^e siècle avec des guerres successives qui ont modifié plus d'une fois les frontières et ont provoqué de multiples migrations est un défi pour la recherche du point de vue historique, géographique et statistique. C'est aussi un cas significatif à la fois pour la Grèce, les Balkans et au-delà, dans chaque cas où une région appartenant de longue date à un État multinational s'est vue changée en un État-nation.

Dans le périmètre de la Grèce d'aujourd'hui, le problème du « nom » du nouvel État voisin, « Macédoine », ARYM ou autre chose, celui du « nom » des citoyens grecs de Macédoine qui parlent une langue maternelle slave, « macédoniens » ou « slavophones », celui du nombre supposé de ces habitants, ne sont que la traduction d'une question politique née de l'histoire de la région depuis un siècle et demi, de l'incertitude et des controverses qui planent encore sur les tracés des frontières. La carte « Des nationalismes aux revendications territoriales dans les Balkans au XXI^e siècle »³⁶⁴ montre comment, aujourd'hui encore, la Macédoine (au sens géographique large) se trouve encore au croisement des ambitions nationalistes de certains Bulgares, Serbes, Grecs, Albanais et Macédoniens (au sens de l'ARYM). Ces problèmes mobilisent les populations, ce qui reflète l'ampleur des traumatismes sur plusieurs générations créés par un siècle de déplacements de populations le plus souvent dans la violence.

³⁶⁴ SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012), *op.cit.*, p. 52.

Nous avons essayé de clarifier les données souvent déformées et instrumentalisées par les uns et les autres en mettant en relation populations et territoire sur un siècle, pour fournir un outil de réflexion plus sereine.

Comme le sujet est très vaste, nous avons dirigé notre effort vers des éléments géographiques et démographiques et nous avons volontairement omis de traiter « en détail » certains aspects qui permettraient pourtant de mieux éclaircir encore les processus d'hellénisation de la Macédoine :

- Les modifications de noms pendant cette période. Les changements sont intervenus en plusieurs vagues et de façon constante afin de supprimer les traces laissées par les Ottomans et les Slaves qui ont vécu en Macédoine grecque. Ceci ne concerne pas uniquement les noms de villes, villages et départements mais aussi les noms des fleuves, des montagnes et des lacs et souvent les noms et prénoms des habitants.

- L'évolution des conditions de vie de la population tout au long de ce siècle en mettant en évidence les facteurs économiques, démographiques et sociologiques qui ont permis à la Macédoine grecque de doubler sa population pendant un siècle. Nous n'avons pu étudier des statistiques précises concernant la natalité et la mortalité détaillées depuis le début du XX^e siècle qui aurait permis d'observer les évolutions dans le temps et les éventuelles différences entre villages d'une langue ou d'une autre, villages de réfugiés ou non etc.

Pour revenir au défi : **pourquoi la Macédoine grecque ?**, il peut recevoir à présent plusieurs réponses selon le cadre dans lequel on l'envisage.

La Macédoine, un microcosme des Balkans ?

Elle a vécu ce que tous les Balkans du sud ont vécu entre 1878 et 1950, des guerres successives, réfugiés, nettoyage ethnique, efforts considérables pour la survie, l'adaptation à la culture grecque, l'exode rural, l'émigration, le retour au pays, l'ouverture à l'extérieur et l'arrivée d'immigrants inconnus... Comment ces populations ont-elles pu apprendre à coexister, comment ont-elles pu effectuer développer en commun cette terre riche et pleine de ressources ?

La Macédoine illustre le processus de construction de l'État grec.

La destruction du pays après des guerres successives jusqu'au début des années soixante et la fermeture des frontières n'ont pas permis un aménagement pensé du territoire

macédonien pourtant très riche en ressources naturelles. Le souci principal, celui de la défense, a toujours été prioritaire. Le développement industriel des années soixante principalement autour des grandes villes a provoqué l'exode rural et l'émigration économique en Europe. C'est à partir de ce moment que la Macédoine a commencé progressivement son développement économique dans les domaines de l'industrie, l'agriculture, les services et aussi le tourisme.

La Macédoine permet de réfléchir davantage sur l'essence de la grécité.

La grécité s'appuie sur le « droit du sang » plutôt que sur un attachement au sol. Partout dans le monde des millions de personnes, à la deuxième génération ou plus, se définissent comme « Grec ». Cette définition est liée à la fois à une appartenance familiale, le « genos » grec qui pour les Grecs remonte à l'antiquité, et une appartenance culturelle ; le grec est orthodoxe et grécophone. L'arrivée massive des réfugiés grecs en 1922 a mis à rude épreuve l'identité nationale car deux groupes s'opposent sur place : les « autochtones de long date » et les « purs Grecs » venant d'Asie Mineure de Thrace et du Caucase qui se sont vus transformés en menace pour la population en place. Bien qu'ils aient été chrétiens orthodoxes, le fait qu'ils maîtrisaient mal la langue grecque, voire qu'ils aient été turcophones, rendait leurs origines suspectes. Alors que l'État leur a immédiatement accordé des droits civiques, la majorité de la société leur a réservé un accueil hostile qui les a rapidement marginalisés, car ils ont eu des terres dans un pays où les terres manquaient, en milieu rural, a dû aussi comme ailleurs contribuer à provoquer des rancœurs. À l'aube du XXI^e siècle, où l'immigration économique est un facteur important et difficile à gérer en Europe et en Grèce il est essentiel de se poser la question sur la définition du Grec, peut-on être Grec sans appartenir à une famille ou « genos » grec et sans être orthodoxe ? En tout cas c'est une question que l'État grec doit se poser vu que soudain nombre de non-Grecs veulent habiter chez lui, obtenir la nationalité et faire des enfants, y compris en couples mixtes !

La Macédoine illustre les blocages provoqués en Grèce par les mauvaises relations diplomatiques avec les États voisins tout au long du XX^e siècle.

Les mauvaises relations avec la Bulgarie puis avec la Yougoslavie en tant que pays socialistes ont empêché la coopération et ont marginalisé la Macédoine qui était pourtant la région la plus dynamique de l'Empire ottoman. L'établissement de frontières surveillées a coupé des réseaux de transhumance et d'échanges présent depuis des siècles, des circuits de

travailleurs itinérants, la vie de certaines foires, l'hinterland des ports égéens, c'est-à-dire créé une série de conséquences défavorables à l'économie et aux relations humaines de la Grèce du Nord. L'Autre est devenu un inconnu que les propagandes nationalistes de chaque État ont transformé en un dangereux barbare. Il a fallu attendre l'ouverture des frontières pour permettre à la Macédoine de retrouver sa place de leader dans la coopération balkanique en pleine expansion aujourd'hui.

La Macédoine présente un modèle de la région-frontière au niveau international.

La Macédoine n'est pas un cas unique...

- Un exemple des nombreuses situations où le tracé des frontières, effectué par des diplomates et des militaires étrangers à la région a séparé des populations unies par la langue et la religion ;
- Un exemple de région-frontière dont la vie est conditionnée par l'état des relations entre les États voisins, dont les populations sont revendiquées par deux ou plusieurs États au nom d'une langue, d'un passé commun ;
- Un exemple de l'impossibilité d'appliquer l'idée française d'État-nation dans des régions où l'héritage d'Empires multinationaux a fait vivre en commun des peuples différents sur un même territoire pendant des siècles.

Par tous ces traits, on peut en faire une région typiquement balkanique, mais cette situation peut se retrouver en dehors des Balkans.

Pour terminer, nous devons rappeler que l'estimation, la définition des « minorités » est depuis plus d'un siècle l'un des grands soucis des gouvernements des États des Balkans, que les controverses sur l'origine, l'appartenance, la définition exacte du Macédonien slavophone et de sa langue restent un des grands différends entre ethnologues, statisticiens, folkloristes, historiens, politiciens du sud-est des Balkans.

GLOSSAIRE ET INDICATIONS BIOGRAPHIQUES

AFG : Front antifasciste des Femmes, (Антифашистички Фронт на Жените – АФЖ). Fondé par des combattants macédoniens originaires de Grèce, (voir NOF).

Andartès : rebelle, résistant grec ; désigne au début du XX^e siècle les volontaires grecs dans les bandes luttant en Macédoine, mais le plus souvent les résistants grecs de la Seconde Guerre mondiale, et pour ses partisans, les combattants de l'Armée Démocratique pendant la guerre civile.

Armée Démocratique : nom que se donne l'armée sous direction communiste de la guerre civile grecque.

Arvanites : population chrétienne albanophone de Grèce, parfois présente depuis l'Empire byzantin.

ARYM : Ancienne République yougoslave de Macédoine, depuis 1993 nom reconnu de cet État successeur de la République yougoslave, en l'absence d'un accord avec la Grèce sur un autre nom.

Autocéphale : indépendante, église orthodoxe n'ayant avec le Patriarce de Constantinople qu'un lien spirituel.

Bataillons de sécurité : forces gouvernementales armées créées en 1943 par le gouvernement grec collaborateur et équipées par les Allemands, puis par le nouveau gouvernement grec aidé par les Britanniques. Dans les deux cas, il s'agit de lutter contre les résistants (ou ex-) au nom de l'anticommunisme.

Callicratès : un des architectes du Parthénon, du temple d'Athéna Niké et d'une part des remparts d'Athènes antique. Depuis 2010, c'est aussi un programme qui fit passer les échelons administratifs grecs de 5 à 3, le nombre des communes passant de 1 034 à 370 et les 54 nomes (départements) se regroupant en 13 Unités Régionales, provoquant ainsi, on l'espérait, de larges économies.

Capodistria Ioannis (1776-1831) : médecin, diplomate au service de la Russie, ministre des Affaires étrangères du tsar puis gouverneur de la Grèce indépendante, assassiné à Nauplie en 1831. Il fut le premier à établir les divisions administratives de l'État grec. Son nom est repris pour désigner en 1997 une réforme administrative qui fusionne 5 318 communautés en 103 communes et leur accorde des pouvoirs locaux.

Circassien : originaire d'une région du Caucase ; on parle aussi de Tcherkesses depuis le XIX^e siècle. Les jeunes filles originaires de cette région étaient particulièrement appréciées dans l'Empire ottoman.

Comitadji : combattant rebelle irrégulier bulgare le plus souvent, membre à l'origine du Comité bulgare (pour l'intégration de la Macédoine à la Bulgarie).

Conférence de Constantinople : elle réunit dans cette ville les représentants de la Grande-Bretagne, la France, la Russie, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie face aux délégués ottomans de décembre 1876 à janvier 1877. Il s'agissait d'imposer des réformes politiques en Bosnie et en territoire ottoman à population majoritairement bulgare à la suite de l'insurrection bulgare de 1876. Ce fut un échec.

Cvijic Jovan (1865-1927) : géomorphologue, géographe, ethnographe serbe, président de l'Académie royale de Serbie et membre de l'Académie des sciences de Zagreb, docteur *honoris causa* de l'Université de Prague et de la Sorbonne. Un des spécialistes consultés à la Conférence de la Paix en 1918.

Dönmé : groupe religieux d'origine juive, mais converti et pratiquant, extérieurement en tout cas, l'islam depuis la seconde moitié du XVII^e siècle. Très nombreux en particulier à Thessalonique.

EAM : Front National de Libération (Εθνικό Απελευθερωτικό Μέτωπο), fondé en septembre 1941 à l'initiative du parti communiste grec qui réunit autour de lui divers petits groupes de gauche. Principale organisation de la résistance grecque.

ELAS : Armée Populaire Nationale de Libération (Ελληνικός Εθνικός Λαϊκός Απελευθερωτικός Στρατός), armée de l'EAM créée en 1942. Elle compte en 1944 près de 70 000 membres armés.

Enosis : Union, désigne le mouvement qui demande l'Union à la Grèce, qu'il s'agisse de la Crète ou de Chypre.

Exarchat/exarque/exarchiste : un exarque est un évêque qui a reçu mission de représenter le patriarche dans un lieu qui n'est le territoire d'aucune Église orthodoxe autocéphale, l'Exarchat. Les Bulgares obtiennent la création d'un exarchat bulgare en 1870. Le sultan est satisfait d'affaiblir ainsi les positions grecques et « l'exarchiste », fidèle de cet exarchat, pour les nationalistes grecs devient « l'ennemi » en opposition au « patriarchiste », resté fidèle au Patriarcat de Constantinople. L'exarchat permet la création d'un millet, donc une nation bulgare.

FYROM : Former Yugoslavian Republic of Macedonia (voir ARYM).

Ilinden : soulèvement mené en 1903 par l'Organisation Révolutionnaire macédonienne intérieure contre les Ottomans en Macédoine. L'insurrection a surtout touché le vilayet de Monastir et a pu proclamer une république éphémère de Krouchevo. Elle ne dure que d'août à octobre 1903, mais persuade les puissances d'intervenir auprès des Ottomans pour leur demander des réformes en faveur des chrétiens. Elle fut suivie d'une répression féroce.

Grammos : massif montagneux à la frontière gréco-albanaise. Lieu des derniers combats de la guerre civile en 1948 et 1949, il en conserve encore des champs de mines malgré les déminages. Là eurent lieu les derniers combats de la guerre à la fin du mois d'août 1949.

Homogénéis : qui a les mêmes gênes, donc « de sang grec » ou « Grec de souche ».

Karamanlis Constantin (1907-1998) : fils d'un enseignant d'un village de la Macédoine ottomane, avocat, il fut élu du parti populiste conservateur en 1935. Il reprend rapidement sa carrière après la Guerre mondiale, devient ministre dès 1947, premier ministre en 1955. Il fonde alors l'ERE (parti radical) parti de droite libérale très interventionniste en économie. En 1963, il démissionne à la suite de graves désaccords avec le roi, s'exile à Paris où il reste jusqu'à la chute des colonels en 1974. De retour en Grèce, il transforme son parti en Nouvelle Démocratie. Il sera premier ministre de 1974 à 1980, président de la République grecque de 1980 à 1985 et de 1990 à 1995.

Kaza : subdivision du sandjak et du vilayet ottoman (voir vilayet).

Konariotes : groupe de Yürüks (voir ce mot) originaires de la région de Konya, présents surtout dans la région du Strymon et des Kaïlar (bassin de Ptolémaïs).

Latins : dans l'Empire ottoman, nom donné aux Occidentaux (parlant « latin », fidèles de l'église « latine ») installé dans le pays.

Métaxas Ioannis (1871-1941) : militaire de carrière qui suivit les cours de l'Académie militaire de Berlin, nommé ensuite à l'État-major. Monarchiste fervent, il soutient dans la Première Guerre mondiale l'idée de la neutralité de son pays, puis accompagne le roi en exil en 1917. Opposé à l'expédition d'Asie Mineure, il rentre dans l'opposition en 1920 lors de l'abolition de la monarchie et fonde un mouvement d'extrême-droite qui reste très minoritaire. En mars 1936 il devient Ministre de la guerre, Premier ministre le 13 avril 1936 jusqu'à sa mort en janvier 1941. Le 4 août 1936, avec l'accord du Roi, il instaure un régime dictatorial inspiré par le fascisme mussolinien. Le 28 octobre, il répond Non à l'ultimatum mussolinien qui décide de l'invasion de la Grèce.

Millet : « nation », en fait groupe religieux, les musulmans, les orthodoxes, les Juifs, jouissant d'un statut précis. Le terme n'est utilisé que tardivement alors que la création de l'institution est attribuée à Mehmet II.

Monophysite : partisan d'une doctrine qui affirme que Jésus Christ n'a qu'une seule nature et qu'elle est divine, cette dernière ayant absorbé sa nature humaine.

Moschopolis : (en albanais: Voskopojë, en aroumain : Moscopole, Moscopolea), centre grec et aroumain du sud de l'Albanie, qui s'est beaucoup développé au XVIII^e siècle, on y publia dès cette époque un rare dictionnaire albanais-bulgare-valaque-grec ! Elle a été pillée par des musulmans albanais en 1769 puis détruite par les troupes d'Ali Pacha en 1788.

NOF : Front Populaire de Libération, (Народно-Ослободителен Фронт), fondé le 23 avril 1945 par des combattants macédoniens de Grèce, à Skopje, sur les conseils du Parti Communiste de la République de Macédoine.

NOMC : Union Populaire des Jeunes pour la Libération, (Народно-Ослободителен Младински Сојуз – НОМС). (voir NOF pour la fondation).

Ohrana : « le comité révolutionnaire bulgare-macédonien » créé en mars 1943 par les Italiens en Macédoine, ils ont recruté environ 1 600 slavophones dans une milice qui s'oppose aux maquisards mais disparaîtra après leur départ.

ORIM : Organisation Révolutionnaire Intérieure Macédonienne (VRMO), mouvement politique organisé, caractérisé par un esprit social révolutionnaire. Six jeunes intellectuels fondent secrètement l'organisation à Salonique en 1893. Leur but est de mettre fin à la domination ottomane et d'établir un régime d'autonomie pour tous les habitants de la Macédoine, quelle que soit la nationalité revendiquée.

Papandréou Georges (1888-1968) : juriste qui commence sa carrière politique comme gouverneur des îles de l'Égée en 1917, en 1920 il est élu à Mytilène dans le parti venizéliste. 1930-32 : il est ministre de l'Éducation du gouvernement venizéliste. 1937 : exilé par Métaxas puis emprisonné par les nazis. Il s'évade rejoint le Moyen Orient et les Anglais font de lui le Premier ministre du gouvernement en exil. Il revient en octobre 1944 diriger à Athènes le gouvernement d'union nationale, remplacé rapidement par les Anglais après les événements de décembre 1944 à Athènes. Il rejoint après 1950 le parti libéral puis, en 1961 crée l'Union du Centre. Il réussit à déstabiliser la droite et remporta les élections de novembre 1963. Sa victoire fut confirmée aux élections de février 1964 où il réalisa un score inégalé de 53 % des suffrages. Son gouvernement fit d'importantes réformes, mais il se heurta cependant au roi et aux États Unis à propos de Chypre. Il démissionne en juillet 1965. Il était favori pour les législatives de mai 1967, qui n'eurent pas lieu à cause du coup d'État des colonels le 21 avril 1967. Il fut arrêté et placé en résidence surveillée. Il mourut en novembre 1968.

Patriarchiste : fidèle du Patriarcat de Constantinople par opposition à ceux qui font sécession, en suivant un exarque.

Pomak : musulman de langue appartenant à la famille bulgare, présent dans les Rhodopes grecques et bulgares.

Raya : dans l'Empire ottoman, à l'origine « le troupeau », les paysans. Progressivement le terme en vient à désigner uniquement les chrétiens qui, effectivement, n'ont pas le droit de porter les armes.

Romios, Rums : le Romios désigne en grec le « Romain », habitant l'Empire romain d'Orient (dit plus tard byzantin), le terme devient le « Rum », dans l'Empire ottoman, en fait un chrétien orthodoxe, quelle que soit sa langue.

Roumélie orientale : la Roumélie est le pays des Rums (voir ce mot) ; la Roumélie orientale est créée au Traité de Berlin en 1878, elle constitue une province autonome de l'Empire ottoman, peuplée de Bulgares, de Grecs et de Pomaks en majorité. Elle comprenait le sud de l'actuelle Bulgarie. Elle est annexée en 1885 par la Bulgarie.

Salname : annuaire en osmanli.

Sandjak : subdivision du vilayet ottoman (voir ce mot).

Sarakatsani : groupe de bergers transhumants orthodoxes de langue grecque, présents jusqu'à la Seconde Guerre mondiale dans tout le massif du Pinde.

SNOF : Front de Libération du Peuple Slavomacédonien (Славјаномакедонски Народно Ослободителен Фронт).

Stremma : unité de superficie grecque, égale 1/10^e d'hectare.

Tcheta : petite troupe, détachement de combattants hors armée régulière.

Tempo (1912 -2000) Svetozar Vukmanović : originaire du Monténégro ; en 1931 il part étudier le droit à Belgrade où il adhère au parti communiste (interdit) en 1933, prenant le pseudonyme de Tempo. Il est élu au Comité central en 1940 et en 1941 devient commandant de l'Armée Populaire de libération de Bosnie-Herzégovine ; en 1942, il rejoint les maquis de Macédoine et participe à la création de la République socialiste de Macédoine. Après la guerre, il est nommé vice-ministre de la Défense et chef de la politique de l'Armée yougoslave, puis vice-président entre 1953 et 1958, président de l'union yougoslave jusqu'en 1967.

Timar : système ottoman, par lequel le sultan attribuait une terre, de taille très variable, en échange d'un service militaire plus ou moins important et d'une charge administrative locale. Peu à peu cet usufruit se transformera en grande propriété.

Turcomans ou Turkmènes : un des peuples nomades de langue turque.

Unités régionales : nouvelles divisions administratives de grande taille, regroupant plusieurs départements nées de la réforme Callicratès (voir ce nom).

Valaque ou aroumain : désigne dans ce contexte une langue d'origine latine du sud-est de l'Europe et une population orthodoxe, parlant l'aroumain, composée en large part de pasteurs transhumants présents dans l'ensemble du Pinde et de la Turquie d'Europe jusqu'en Roumanie. Leur origine est toujours discutée selon les options politiques des uns ou des autres.

Vallahades : population convertie à l'islam de Macédoine occidentale qui ne savait dire en turc, selon les récits, que « Vallalah » !

Vardariotes : groupe d'origine incertaine qui apparaît dans des textes du X^e siècle comme « vardariote » ou « turc », à cette époque les textes qualifient souvent de « turques » des populations « magyares ». Ils sont recrutés dans l'armée byzantine.

Vilayet : après la réforme administrative ottomane de 1867 (totalement appliquée en 1884), le vilayet est la première division administrative par ordre hiérarchique, dirigée par un vali, subdivisée en sandjaks dirigés par un mütesarrif et en kazas dirigés par un kaimakam. La commune est le nahiye.

Vitsi : montagne frontière entre Albanie et Grèce, proche du Grammos, lieu de combats capitaux de la guerre civile en 1948 et 1949.

Yürük : groupe turc de nomade à l'origine (du mot turc « ceux qui marchent ») présents dans les montagnes d'Anatolie et la Macédoine et la Thrace où ils sont présents dès le XIV^e siècle.

Zachariadis Nikos (1903-1973) : originaire du Pont, il a étudié à l'École internationale Lénine puis à l'Université communiste des travailleurs d'Orient (KUTV) à Moscou. En 1923, il est envoyé en Grèce pour organiser la *Ligue de la jeunesse communiste* (OKNE). Emprisonné, il se réfugie en Union soviétique. En 1931, il retourne en Grèce et il est désigné, sous la pression du Komintern, Secrétaire général du KKE. En 1936 il est emprisonné par Métaxas, puis les Allemands le déportent à Dachau. Il en est libéré en mai 1945 et retourne en Grèce où il reprend la direction du KKE. À la fin de la guerre civile il rejoint l'URSS, à la mort de Staline, il tombe en disgrâce. Il passe le reste de sa vie en exil

en Sibérie, en 1962, il réussit à se rendre à l'ambassade grecque de Moscou où il demande à être rapatrié, acceptant d'être jugé. À sa sortie de l'ambassade il est arrêté et ramené en Sibérie. Selon les uns il se serait suicidé en 1973. Selon d'autres sources, il aurait été exécuté.

BIBLIOGRAPHIE

Cartes, recueils de cartes et études sur les cartes

- BOUÉ, A. (1840). *Turquie d'Europe, volumes I, II, III et IV*. Paris : Arthus Bertrand.
- BOUÉ, A. (1847). *Ethnographische Karte des osmanischen Reichs, europäischen Teils, und von Griechenland*, (1/3 800 000), in H. Berghaus, *Physikalischer Atlas, Zweiter Band VIII, Tafel XIX*, Gotha.
- BROC, N. (1977). " La géographie française face à la science allemande (1870-1914) ". *Annales de Géographie*. 1977, t. 86, n°473, p. 71-94.
- CVIJIC, J. (1918). " Ethnographic Map of the Balkan Peninsula ", (1/1 300 000), *The Geographical Review*, vol V. New York.
- DALÈGRE, J. (2010). « À la recherche des Macédoniens » : Le regard des cartes, 1840-1918. *Cahiers Balkaniques*, Volume 38-39 : *Conflits et Mémoires dans les Balkans*, INALCO.
- DARQUES, R. (2002). *Salonique au XX^{ème} siècle*. Paris : CNRS éditions.
- IVANOFF, J. (1919). *Les Bulgares devant le Congrès de la Paix, Documents historiques, ethnologiques et diplomatiques avec 4 cartes*, (1/500 000, 320x390mm), Berne : P. Haupt.
- KANTCHEFF, V. (1900). *Macedonia Ethnicity and Statistic [Македония Етнографија и Статистика]*. Sofia. (comprend statistiques et carte, échelle : 1/1 500 000).
- KIEPERT, H. (1876). *Ethnographische Übersichtskarte des Europäischen Ostens*, (1/3 000 000, 424x512mm), Berlin : Verlag von Dietrich Reimer.
- LEJEAN, G. (1861). *Carte Ethnographique de la Turquie d'Europe et des États vassaux autonomes*, (1/2 500 00, 520x410mm), in G. Lejean *Ethnographie de la Turquie d'Europe*, Gotha : Ergänzungsheft n°4; Petermann's Mittheilungen.
- NICOLAÏDÈS, C. (1899). *La Macédoine, avec une carte ethnographique et linguistique de la Macédoine*, (1/1 006 000, 375x340). Berlin.
- O'ETZEL, F. (1821). *Völkerkarte von Europa*. Berlin.
- RIZOFF, D. (1917). *Bulgarians in their historical, ethnographical and political frontiers* (Atlas contenant 40 cartes). Berlin : W. Greve.

- SAX, K. (1878). *Ethnographische Karte der europäischen Türkei und ihrer Dependenz zu Anfang des Jahres 1877*, (430x260mm), Vienne : Mitteilungen geographischen Gesellschaft XXI Tafel III, Wien.
- SINTÈS, P - CATTARUZZA, A. (2012). *Atlas géopolitique des Balkans : Un autre visage de l'Europe*. Paris : Autrement.
- SIVIGNON, M. (1997). " La cartographie comme mauvaise action, Quelques réflexions à propos des Balkans ". sur <http://cyberato.pu-pm.univ-fcomte.fr>.
- SIVIGNON, M. (2003). *Atlas de la Grèce*. Paris : La Documentation Française.
- SOTÉRIADÈS, G. (1918). *An Ethnological Map Illustrating Hellenism in the Balkan Peninsula and Asia Minor*, (1/2 155 000, 510x630mm). London : Edward Stanford.
- SYNVET, A. (1872). *Traité de géographie générale de l'Empire ottoman*, Constantinople.
- SYNVET, A. (1878). *Les Grecs de l'Empire ottoman - Étude statistique et ethnographique*. Constantinople : Imprimerie de « l'orient illustré », Passage Crespin n° 14.
- SYNVET, A. (1877). *Carte Ethnographique de la Turquie d'Europe et dénombrement de la Population Grecque de l'Empire Ottoman*, (1/3 400 000, 335x375mm). Paris.
- WILKINSON, H. (1951). *Maps and Politics : A review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*. Liverpool : Geographic University Press.

Recensements, dénombrements divers des populations et études sur ces dénombrements

- BALDWIN-EDWARDS, M. (2004). " Données statistiques sur les étrangers en Grèce : Étude analytique sur les données disponibles et propositions pour l'adaptation aux standards de l'Union européenne ". *Observatoire Méditerranéen de la Migrations (MMO) pour le compte d'IMEPO*.
- BRANCOFF, D.M. (1905). *La Macédoine et sa population chrétienne*. Paris : Librairie Plon.
- CHALKIOPOULOS, A. (1910). *La Macédoine : Statistique ethnologique des Vilayets de Salonique et de Monastir [H Μακεδονία : εθνολογική στατιστική των βιλαετίων Θεσσαλονίκης και Μοναστηρίου]*. Athènes.
- DESLONDES, O. (2002). « Les dynamiques territoriales récentes de la Grèce (1981-2001) ». *Géocarrefour*, vol.77, n°4, p. 343-352.
- ESPA. (2002). *Dictionnaire des changements administratifs des municipalités et des communes (1912-2001), volumes A et B*. Athènes.

- HABITATIONS. (1928). *Liste d'habitations des réfugiés en Macédoine avec les nouveaux noms*. Thessaloniki : Direction générale des Migrations en Macédoine - Département des statistiques.
- IVANOFF, J. (1920). *La Question Macédonienne au point de vue historique, ethnographique et statistique*. Paris.
- KANTCHEFF, V. (1900). *Macedonia Ethnicity and Statistic [Μακεδονία Εθνογραφία ι Στατιστικά]*. Sofia.
- KARPAT, K. (1985). *Ottoman Population 1830-1914. Demographic and Social Characteristics*. The University of Wisconsin : Madison Wisc.
- KOTZAMANIS, B. (2012). « La Population grecque diminue ? Une première analyse critique des résultats provisoires du recensement de 2011 » [« Ο πληθυσμός της Ελλάδας μειώνεται; Μια πρώτη κριτική ανάλυση των προσωρινών αποτελεσμάτων της απογραφής του 2011 »]. *Laboratoire d'analyses Démographiques et sociales (LDSA), Université de Volos (Grèce), n° 17*.
- KOTZAMANIS, B. (Mai-Juin 2012). « La contribution des étrangers au dynamisme démographique de la Grèce » [« Η συμβολή των αλλοδαπών στο δημογραφικό δυναμισμό της Ελλάδας »]. *Laboratoire d'analyses Démographiques et sociales (LDSA), Université de Volos (Grèce), Mai-Juin 2012, n° 19*.
- LITHOXOOU, D. (2012). « L'installation des réfugiés en Macédoine, statistiques par localité d'établissement des réfugiés » [« Η εγκατάσταση των προσφύγων στη Μακεδονία, τα στατιστικά στοιχεία με τοποθεσία προσφυγικού οικισμού »]. Sur <http://lithoksou.net/prosfighes.html>
- MICHAILIDIS, I. (1996). *Les émigrés de langue slave en provenance de la Macédoine et de Thrace de l'ouest (1912-1930) [Σλαβόφωνοι μετανάστες από τη Μακεδονία και τη Δυτική Θράκη (1912-1930)]*. Thèse de doctorat - Université deThessalonique – École de Philosophie – Département de l'histoire et d'archéologie (295).
- MICHAILIDIS, I. (1998). " The Statistical Battle for the Population of Greek Macedonia ". *East European Quarterly, 32/1 (1998), p. 9-21*.
- MICHAILIDIS, I. (2007). Histoire de la Macédoine : " Mouvements de population dans la Macédoine grecque contemporaine " [" Πληθυσμιακές ανακατατάξεις στη σύγχρονη Μακεδονία "]. Thessaloniki : Édition Ioannis Koliopoulos, Musée de la lutte Macédonienne.
- PALLIS, A. (1925). « Racial migrations in the Balkans », *Geographical Journal, LXIV.4*.

- PALLIS, A. (1925). Étude statistique sur les migrations raciales en Macédoine et en Thrace [Στατιστική μελέτη περί των φυλετικών μεταναστεύσεων Μακεδονίας και Θράκης κατά την περίοδο 1912-1924]. Athènes.
- PALLIS, A. (1929). " The Greek Census of 1928 ". *Geographical Journal* Vol. 73, n° 6 (June 1929).
- PANZAC, D. (1992). " La population de la Macédoine au XIX^{ème} siècle (1820-1912) ". *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n°66. *Les Balkans à l'époque ottomane*, p. 113-134.
- RECENSEMENT. (1913). *Dénombrement des habitants de Nouvelles Provinces de Grèce de 1913*. Athènes : Royaume de Grèce- Ministère de l'économie nationale- Direction de la statistique.
- RECENSEMENT. (1920). *Recensement de la population de la Grèce- du 19 décembre 1920 au 1 JANVIER 1921 – Résultats statistiques généraux- A. Population*. Athènes : République Hellénique-Ministère de l'Économie nationale- Statistique générale de la Grèce.
- RECENSEMENT. (1923). *Résultats du recensement des réfugiés effectué en avril 1923*. Athènes : Royaume de Grèce – Ministère de la Santé et des Affaires sociales - Bureau de la Statistique.
- RECENSEMENT. (1928). *Résultats statistiques du recensement de la population de la Grèce du 15-16 MAI 1928 – Volume IV : Lieu de naissance – Religion et Langue*. Athènes : République hellénique- Ministère de l'Économie nationale - Statistique générale de la Grèce.
- RECENSEMENT. (1940). *Résultats du recensement de la population effectué le 16 octobre 1940 – Population de fait, de droit et d'habitation permanente*. Athènes : Royaume de Grèce - Statistique nationale de la Grèce.
- RECENSEMENT. (1951). *Résultats du recensement de la population effectué le 7 avril 1951 – Volume II : Caractéristiques démographiques, sociales et économiques de la population*. Athènes : Royaume de Grèce - Statistique nationale de la Grèce.
- RECENSEMENT. (1961). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 19 mars 1961 – Volume II : Tableaux des Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : Royaume de Grèce, Statistique nationale de la Grèce.

- RECENSEMENT. (1971). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 14 mars 1971 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.
- RECENSEMENT. (1981). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 5 avril 1981 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population. Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.
- RECENSEMENT. (1991). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 17 avril 1991 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.
- RECENSEMENT. (2001). *Résultats du recensement de la population et des habitations effectué le 18 mars 2001 – Volume II : Caractéristiques démographiques et sociales de la population*. Athènes : République hellénique – Office national de Statistique de Grèce.
- RECENSEMENT. (2011). *Annonce des résultats du recensement de 2011 pour la population résidante en Grèce*. Communiqué de Presse du 23 août 2013, Office national de Statistique de Grèce. Les données sont sur le site d'ELSTAT : <http://www.statistics.gr/portal/page/portal/ESYE/PAGE-census2011tables>.
- SINTÈS, P. (2008). « Lire les résultats du recensement grec de 2001, tendances du peuplement et pratiques sociales de l'espace », *L'Espace Géographique*, 2008/3, t37, p 253-269.

Ouvrages généraux et ouvrages sur la Grèce en alphabet latin

- ANDERSON, B - DAUZAT, P-E. (2009). *L'imaginaire national : Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris : La Découverte.
- ALEXOPOULOS, C. (2012). *Représentations mémorielles de la guerre civile grecque depuis le conflit jusqu'à la dictature*. Paris : Thèse de doctorat à INALCO.
- BALIVET, M. (1992). " Aux origines de l'islamisation des Balkans ottomans ". *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 66 *Les Balkans à l'époque ottomane*, p. 11-20.

- BOUTILLIER, S - TONNET, H. (2003). *La Grèce dans tous ses états*. Paris : L'Harmattan.
- BURGEL, G. (1981). *Croissance urbaine et développement capitaliste*. Paris : CNRS.
- BURGEL, G - DEMATHAS, Z. (2001). *La Grèce face au troisième millénaire*, (ouvrage bilingue français-grec), Athènes - Pandeio, Laboratoire Géographie Urbaine, Paris - Nanterre.
- CASTELLAN, G. (1999). *Histoire des Balkans (XIV - XX siècle)*. Paris : Fayard.
- CEMOTI. (1994). « Grèce : identités, voisinages, territoires ». *CEMOTI (Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien)*, n° 17/1994. Paris.
- CHARANIS, P. (1972). *The transfert of populations as a policy in the Byzantine Empire. Collected Studies (III)*. London : Variorum Reprints.
- DALÈGRE, J. (1995). *Populations et Territoire en Thrace Grecque depuis 1878*. Paris : Thèse de doctorat de géographie à Paris X-Nanterre.
- DALÈGRE, J. (2002). *Grecs et Ottomans 1453-1923*. Paris : L'Harmattan.
- DALÈGRE, J. (2006). *La Grèce depuis 1940*. Paris : L'Harmattan.
- DALÈGRE, J. (2013). *Regards sur la crise grecque, (sous la direction de Joëlle Dalègre)*. Paris : L'Harmattan.
- DELORME, O. (2013). *La Grèce et les Balkans*. Paris : Gallimard, 3 tomes, p. 702.
- DESLONDES, O. (1997). *Les fourreurs de Kastoria, entre la Macédoine et l'Occident*. Paris : CNRS.
- FOUCHER, M. (2007). *L'obsession des frontières*. Paris : Perrin.
- GEARY, P. J. (2004). *Quand les nations refont l'histoire, L'invention des origines médiévales de l'Europe*. Paris : Flammarion.
- GOTOVITCH J, DE WAELE, P-M. (1992). *L'Europe des communistes*. Paris : Éditions Complexe.
- HALL, R. (2000). *The Balkan Wars 1912-1913. Prelude to the First World War*. Londres et New York : Routledge.
- HOBBSBAWN, E. (2012). *Nations and Nationalism : Programme, Myth, Reality (2nd Édition)*. Cambridge University Press.
- KOSTIS, K. (2005). *The Formation of the Greek State (in Citizenship and the Nation-state in Greece and Turkey)*. New York : Routledge.
- KEDROS, A. (1966). *La résistance grecque*. Paris : Robert Laffont.
- LADAS, S. (1932). *The exchange of minorities, Bulgaria, Greece and Turkey*. New York : Macmillan.

- LABBE, M. (1997). « Les nationalités dans les Balkans : de l'usage des recensements ». *Espace géographique. Tome 26 n°1, 199*, p. 35-48.
- LEJEAN, G. (2011). *Voyages dans les Balkans 1857-1870*, Textes édités et présentés par Marie Thérèse Lorain et Bernard Lory. Paris : Non Lieu.
- MACKRIDGE, P. (2009). *Language and National Identity in Greece, 1766-1976*. Oxford University Press.
- MAZOWER, M. (2002). *Dans la Grèce d'Hitler 1941-1944*. Paris : Les Belles lettres.
- MAZOWER, M. (2005). *Salonika: city of Ghosts*. New York: Alfred A. Knopf.
- MILLER, W. (1913). *The Ottoman Empire, 1801-1913*. Cambridge: Cambridge Univ. Press.
- MIQUEL, P. (1998). *Les poilus d'Orient*. Paris : Fayard.
- PENTZOPOULOS, D. (1964). *The Balkan exchange of minorities and its impact upon Greece*, Paris-La Hague : Mouton et cie.
- RAPPORT-CARNEGIE. (1914). *Dotation Carnegie pour la Paix Internationale. Enquête dans les Balkans. Rapport présenté aux Directeurs de la Dotation par les Membres de la Commission d'enquête*. Paris : Éditions Georges Crès et Cie.
- RUNDLE, S. (1946). *Language as Social and Political Factor in Europe*. London: Faber and Fabe.
- SAINT-RAMOND ROUSSANNE, F. (1997). *La campagne d'Orient 1915-1918, Dardanelles-Macédoine, d'après les témoignages de combattants des premiers départs vers les Dardanelles fin février 1915 à l'armistice bulgare du 29 septembre 1918*. Thèse de doctorat.
- SINTÈS, P. (2007). « La migration des travailleurs balkaniques en Grèce. Mouvement migratoire ou circulation régionale? ». *L'Espace géographique, t.36, n° 4*, p. 353-365.
- SIVIGNON, M. (1978). *La Grèce sans monuments*. Paris : Hachette.
- SCHULTZE, J.H. (1937). *Neugriechenland, Eine Landeskunde Ostmakedoniens und Westthradiens mit besonderer Berücksichtigung der Geomorphologie, Kolonistensiedlung und Wirtschaftsgeographie [Grèce nouvelle, une étude régionale de la Macédoine orientale et de la Thrace occidentale avec des considérations particulières sur la géomorphologie, les installations des colons et la géographie économique]*. Gotha : J.Perthes.

- TCHAVDAR, M. (2010). *La question macédonienne de 1944 à nos jours : Communisme et nationalisme dans les Balkans*. Paris : L'Harmattan.
- THIESSE, A-M. (1999). *La création des identités nationales*. Paris : Seuil.
- TOYNBEE, A. (1922). *The Western Question in Greece and Turkey : A Study in the Contact of Civilizations*. Constable.
- TROTSKY, L. (1926). *Les Guerres balkaniques 1912-1913*. Leningrad : Éditions Sciences Marxistes Paris 2002.
- TSITSELIKIS, C. (1992). *Les langues des minorités et leur statut juridique en Grèce*. (Texte basé sur l'annexe de l'étude « La mise en place d'une norme européenne pour la protection des droits des minorités » élaborée par l'auteur avec la collaboration du D. Christopoulos, au sein de l'Institut International des Droits de l'Homme).
- VACALOPOULOS, A. (1973). *History of Macedonia 1354-1833*. Thessaloniki : Institute for Balkan studies.
- VEREMIS, T - KOLIOPOULOS, G. (2002). *Greece : the modern sequel : from 1831 to the present*. London : Hurst & Company.
- WEITHMANN, M. (1978). *Die Slavische Bevölkerung auf der Griechischen Halbinsel*. Munchen : Ein Beitrag zur Historischen Ethnographie Sudosteuropas.
- ZERVAS, T. (2012). *Making of a Modern Greek Identity : Education, Nationalism and the Teaching of a Greek National Past*. New York: East European Monographs, Columbia University Press.

Ouvrages généraux et ouvrages sur la Grèce en grec

- DIVANI, L. (1995). *La Grèce et les minorités : Le système de protection internationale de la Ligue des Nations [Ελλάδα και Μειονότητες : Το διεθνές σύστημα προστασίας της Κοινωνίας των Εθνών]*. Athènes : Nefeli.
- DRAGOUMIS, I. (1902-1907). *Pages de Journal [Φύλλα Ημερολογίου]*. : vol. 5 1913-1917 (1986) ; vol. 6 1918-1920 (1987) ; vol. 1 1895-1902 (1988) ; vol. 4 1908-1912 (1988). Athènes : Hermés.
- FALLMERAYER, I-F. (1984). *Sur l'origine des Grecs d'aujourd'hui (1835) [Περί της καταγωγής των σημερινών Ελλήνων (1835)]*. Athènes : Éditions Nefeli.
- FALLMERAYER, I-F. (1830). *Histoire de la péninsule de Morée pendant le Moyen Age. Première partie : Déclin des Hellènes du Péloponnèse et repeuplement de la terre vide par les peuples slaves [Geschichte der Halbinsel Morea während des*

Mittelalters. Teil I: Untergang der peloponnesischen Hellenen und Wiederbevölkerung des leeren Bodens durch slavische Volksstämme]. Stuttgart.

MARANTZIDIS, N. (2006). *Les autres capitaines [Οι άλλοι καπετάνιοι]*. Athènes : Estia.

MARGARITIS, G. (1985). *L'Histoire de la guerre civile grecque, volumes I et II [Η Ιστορία του Ελληνικού Εμφυλίου Πολέμου, Τόμοι I και II]*. Athènes : Vivliorama.

PAPACHELAS, A. (1997). *Le viol de la république grecque [Ο βιασμός της Ελληνικής Δημοκρατίας]*. Athènes : Estia.

Ouvrages/articles consacrés à la Macédoine ou la Turquie d'Europe en alphabet latin

AARBAKKE, V. (2003). *Ethnic Rivalry and the Quest for Macedonia: 1870-1913*. New York : Boulder.

AGELOPOULOS, G. (1995). " Perceptions, Construction and Definition of Greek National Identity in Late Nineteenth -Early Twentieth Century Macedonia ". *Review of Balkan Studies, Volume 36, n° 2*, p. 247-263.

ALVANIDÈS, S. (2005). " The Spatial Distribution of Immigrants and Their Contribution to Recent Population Change in Greece " : 1991-2001, Paper presented in the 1st European Conference on Population Geographies "Population Policies Institutions and Changing Distributions". (Organised by the population Geography Research Group of the RGS – IBG), 30-31 March 2005, School of Geography, University of Wales Swansea.

ALVANOS, R. (2011). " Les choix politiques des slavophones de Macédoine dans la guerre civile grecque ". *INALCO Cahiers balkaniques, Volume 40*, p. 297-320.

ANASTASSIADOU, M. (1995-1996). " L'échange des populations, entre la Grèce et la Turquie, au lendemain de la Première Guerre mondiale ". *Confluences Méditerranée, n° 16*, p. 151-159.

ANASTASSIADOU, M. (1997). *Salonique, 1830-1912 : une ville ottomane à l'âge des Réformes*. Leiden ; New York : Brill.

ANCEL, J. (1930). *La Macédoine, étude de colonisation contemporaine*. Paris : Delagrave.

ANCEL, J. (1925). " Les migrations de peuples dans la Grèce actuelle ". *Annales de Géographie, t. 34, n° 189*, p. 277-280.

BALDWIN-EDWARDS, M. (2008). " Ethnicité et migration, une histoire grecque ". *Migrance, n° 31*.

- BERARD, V. (1897). *La Macédoine*. Paris : Calmann Lévy.
- BILICI, F. (2012). " Le révolutionnaire qui alluma la mèche : Ahmed Niyazi Bey de Resne ". *INALCO, Cahiers balkaniques*, Volume 40.
- BOZARSLAN, H. (1989). " Révolution française et Jeunes Turcs (1908-1914) ". *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, n° 52-53. *Les Arabes, les Turcs et la Révolution française*, p. 160-172.
- BRAILSFORD, H. (1906). *Macedonia, its races and their future*. London : Methuen.
- CAVOUNIDIS, J. (2002). "Migration in Southern Europe and the Case of Greece". *International Migration, Vol. 40 (1)*, Blackwell Publishers Ltd, London.
- CLOGG, R. (2002). *Minorities in Greece, aspects of a plural society*. London : Hurst & Company.
- COLOCOTRONIS, V. (1919). *La Macédoine et l'hellénisme. Étude historique et ethnologique*. Paris : Berger-Levrault.
- COUSINERY, M. (1832). *Voyage dans la Macédoine, Tome Premier*. Paris : Imprimerie Royale.
- CVIJIC, J. (1918). *La Péninsule balkanique, géographie humaine*. Paris : Librairie Armand Colin.
- DALÈGRE, J. (2012). « Le plus beau rêve réalisé : Le Journal de Salonique et les Jeunes-Turcs, 1er juillet 1908-30 juin 1909 ». *Cahiers Balkaniques*, Volume 40.
- DUMONT, G-F. (2011). « Le peuplement balkanique, un kaléidoscope géopolitique ». *GÉOSTRATÉGIQUES N° 31 - 2e TRIMESTRE 2011*.
- FAUGÈRES, L. (1987). « Le développement de la Macédoine occidentale » in *Annales de Géographie*, n° 532.
- GABRIELATOS, E - MALEZIEUX, J. (1986). « L'espace urbain et le devenir urbain d'une métropole régionale à vocation internationale : le cas de Salonique » in *Annales de Géographie*, n°532.
- GANIAGE, J. (2001). " Les luttes entre chrétiens en Macédoine, Grecs et Serbes contre Bulgares (1904-1908) ". P.U.F, *Guerres mondiales et conflits contemporains*, 2001/2 - n° 202-203, p. 113-136.
- GOUNARIS, B. (2007). " *National Claims, Conflicts and Developments in Macedonia, 1870-1912 : The History of Macedonia* ". Thessaloniki : Edited by Ioannis Koliopoulos, Museum of the Macedonian Struggle.

- GOUNARIS, B. (1993). *Events of 1903 in Macedonia*. Thessaloniki : Museum of the Macedonian Struggle Publications.
- GRAMMATIKOPOULOU, A. (2000). " Immigration étrangère et droit de la nationalité en Grèce ". *Migrations Société, Vol. 12, n° 69-70*, p. 7-17.
- IVETIC, E. (2006). *Le guerre balcaniche*. Bologna : Il Mulino.
- KARAVAS, S. (2011). " La lutte pour la terre macédonienne : un projet grec de 1909 ". *INALCO Cahiers Balkaniques, Volume 40*, p. 131-139.
- KASIMATI, K. (2003). " Immigration control pathways : organisational culture and work values of Greek welfare officers ". *Journal of Ethnic and and Migration Studies, Vol. 29, n° 2*.
- KARAKASIDOU, A. (1997). *Fields of Wheat, Hills of Blood. Passages to Nationhood in Greek Macedonia, 1870-1990*. Chicago.
- KITSIKIS, D. (1994). « Les anciens calendaristes depuis 1923 et la montée de l'intégrisme en Grèce », in *Grèce, identités, territoires, voisinages, modernisations, CEMOTI, n° 17, 1994, 17-51*.
- KONTOGIORGI, E. (2006). *Population Exchange in Greek Macedonia : The Rural Settlement of Refugees 1922-1923*. Oxford Historical Monographs.
- KOFOS, E. (1964). *Nationalism and Communism in Macedonia*. Thessaloniki : Institute for Balkan. Studies (IBS).
- KOFOS, E. (1995). « The Impact of the Macedonian Question on Civil Conflict in Greece (1943-1949) » in John Iatrides – Linda Wrigley, *Greece on the Crossroads. The Civil War and its Legacy*. Pennsylvania. p. 274-318.
- KOLIOPOULOS, I. (2007). "*Macedonia in the Maelstrom of World War*": *The History of Macedonia*. Thessaloniki : Edited by Ioannis Koliopoulos, Museum of the Macedonian Struggle.
- KOKKALI, I. (2008). *Migrations albanaises en Grèce : stratégies migratoires et modes d'adaptation. Le cas de Thessalonique*. Paris : Thèse de Doctorat, Discipline : Études Urbaines, Aménagement et Urbanisme, UNIVERSITE PARIS 8, INSTITUT FRANÇAIS D'URBANISME, École Doctorale Ville et Environnement, Laboratoire Théories Des Mutations Urbaines UMR CNRS 7136.
- KOSTOPOULOS, T. (2011). « How the North was won », *European Journal of Turkish Studies [Online], 12 - 2011, Online since 13 décembre 2011, Connection on 17 juin 2012. URL : /index4437.html*.

- KOSTOPOULOS, T. (2012). " La guerre civile macédonienne de 1903-1908 et ses représentations dans l'historiographie nationale grecque ". *INALCO, Cahiers balkaniques*, Volume 40.
- KOTZAMANIS, B. (2008). *Étrangers en Grèce, une première analyse de leur distribution géographique et leur contribution à l'évolution de la population dans la dernière décennie (1991-2001), l'immigration en Grèce*. Athènes : éditions IMEPO.
- LIANOS, T. (2004). " *Report on immigration to Greece " (Pilot Study)*. Athens : European Migration Network – Greek National Contact Point – Center for Planning and Economic Research.
- LORY, B - CHICLET, C. (1998). *La République de Macédoine*. Paris : L'Harmattan.
- MATHIEU, J-D. (1999). " Toponymie de la Macédoine. 2 - Les nomes de Pella et de Kilkis en Grèce ". *INALCO, Bulletin de Liaison Néo-hellénique* n° 16.
- NAKRATZAS, G. (1997). *La parenté ethnologique des Grecs modernes, des Bulgares et des Turcs en Macédoine et en Thrace [Εθνολογική συγγένεια των σημερινών Ελλήνων, Βουλγάρων και Τούρκων στη Μακεδονία και τη Θράκη]*. Thessalonique : Batavia, troisième édition révisée.
- PRÉVÉLAKIS, G. (2005). " Le processus de purification ethnique à travers le temps ". *Guerres mondiales et conflits contemporains*, n° 217.
- SARRIS, N. (2008). *Cadre institutionnel de la migration au niveau national et européen, Documents de travail 2008/18*. Athènes : EKKE.
- SCHULTZE, J-H. (1937). « Greek frontier colonisation in Thrace and Macedonia », *Scottish geographical Magazine*, n°53.
- SCHULTZE, J-H. (1937). " Neugriechenland, eine Landeskunde Ostmakedoniens und Westthrakiens mit besonderer Berücksichtigung der Geomorphologie ". *Erganzungsheft n° 223 zu Petermann's Mitteilungen, Gotha, Justus Perthes*.
- SINTÈS, P. (2003). " Les Albanais en Grèce ". *Balkanologie, Vol. VII, n° 1, juin 2003*.
- SKOULARIKI, A. (19-20 décembre 2002). " La crise macédonienne (1991-1995) et la question des slavophones en Grèce ". *Association française d'études sur les Balkans, « Études balkaniques : état de savoirs et pistes de recherche »*.
- TSITSELIKIS, C. (2006). "Citizenship in Greece : Present challenges for future changes", *Multiple Citizenship As A Challenge To European Nation-States*. Rotterdam : D.Kalekin-Fishman & P.Pitkänen (eds.), SensePublishers, p. 145-170.

- TRIANDAFYLLIDOU, A - VEIKOU, M. (2004). « The hierarchy of Greekness. Ethnic and National identity considerations in Greek Immigration Policy », *Ethnicities*, vol. 2/2, 2004.
- TSOUKALA, A. (2011). " La construction sociale de l'altérité en Grèce ". INALCO, *Cahiers Balkaniques* n° 38-39, p. 261-266.
- VAN BOESCHOTEN, R. (2001). « Usage des langues minoritaires dans les départements de Florina et d'Aridea (Macédoine) » in *Strates 10*. Consulté le 24 mars 2013. URL : <http://strates.revues.org/381>.
- VEINSTEIN, G. (1992). *Salonique 1850-1918, la " ville des Juifs " et le réveil des Balkans*, (sous la direction de Gilles Veinstein). Paris : éditions Autrement- série Mémoires.

Ouvrages/articles consacrés à la Macédoine ou la Turquie d'Europe en grec

- ALVANOS, R. (2005). *Conflits sociaux et comportements politiques dans la région de Kastoria (1922-1949)*, [*Κοινωνικές συγκρούσεις και πολιτικές συμπεριφορές στην περιοχή της Καστοριάς, 1922-1949*]. Thèse Sciences politiques, Université Aristote Thessalonique.
- DAGAS, A - LEONTARITIS, G. (1997). *Komintern et la Question Macédonienne. L'arrière-plan grec, 1924* [*Κομιντέρν και Μακεδονικό Ζήτημα. Το ελληνικό παρασκήνιο, 1924*]. Athènes.
- DAPERGOLAS, N. (2009). *Installations slaves en Macédoine du 7^{ième} au 9^{ième} siècle* [*Σλάβικες εγκαταστάσεις στην Μακεδονία απο 7ο έως 9ο αιώνα*]. Thessalonique : Éditions Banias.
- GOUNARIS, B. (2010). *La Question Macédonienne du 19^e au 21^e siècle* [*Το Μακεδονικό Ζήτημα από τον 19ο έως τον 21ο αιώνα*]. Athènes : Alexandria.
- EMBIRICOS, L-SKOULARIKI, A. (2008). " *L'irrédentisme de Skopje*" ou la dimension minoritaire passée sous silence de la question macédonienne [*Ο "αλτρωτισμός των Σκοπίων" ή η αποσιωπημένη μειονοτική διάσταση του Μακεδονικού*]. Avghi 20/04/08.
- HASIOTIS, L. (2007). *Histoire de la Macédoine : " Macédoine, 1912-1923 : De l'empire multinational à l'État-nation "* [*" Μακεδονία, 1912-1923 : Από την πολυεθνική αυτοκρατορία στο έθνος-κράτος "*]. Thessaloniki : Édition Ioannis Koliopoulos, Musée de la lutte Macédonienne.

- KARAVAGGELIS, G. (1959). *La lutte macédonienne (Mémoires) [Ο Μακεδονικός Αγών (Απομνημονεύματα)]*. Société des études macédoniennes, Institut d'études des Balkans. Thessalonique.
- KOLIOPOULOS, I. (1995). *Pillage des consciences, vol. 1 [Ληλασία φρονημάτων, τομ. 1]*. Thessalonique : Vanias.
- KOLIOPOULOS, I. (1996). *Pillage des consciences, vol. 2 [Ληλασία φρονημάτων, τομ. 2]*. Thessalonique : Vanias.
- KOSTOPOULOS, T. (2000). *La langue proscrite. Répression étatique des dialectes slaves en Macédoine grecque [Η απαγορευμένη γλώσσα : Κρατική καταστολή των σλαβικών διαλέκτων στην ελληνική Μακεδονία]*. Athènes : Mavri Lista.
- KOUKIDIS, A. (2000). *Études sur les Valaques, Volume 1 : Thessalonique et les Valaques [Μελέτες για τους Βλάχους, τόμος 1 : Θεσσαλονίκη και οι Βλάχοι]*. Thessalonique : Éditions Zitros.
- LITHOXOOU, D. (2006). *Questions relatives aux minorités et de la conscience nationale en Grèce [Μειονοτικά ζητήματα και εθνική συνείδηση στην Ελλάδα]*. Thessalonique: Batavia troisième édition révisée.
- MANDATZIS, C. (2006-2011). " L'émigration depuis la Macédoine " [" Η μετανάστευση από την Μακεδονία "]. Thessaloniki : Institut du Musée « Makedonikos Agonas ».
- PELAGIDIS, E. (1995). *L'installation en Macédoine de l'ouest des émigrés grecs en provenance de l'Asie Mineure, 1923-1930 [Η εγκατάσταση στη Δυτική Μακεδονία Ελλήνων μεταναστών από τη Μικρά Ασία, 1923-1930]*. Thèse de doctorat - Université de Thessalonique – École de Philosophie – Département de l'histoire et d'archéologie (295).
- POLITIS, N. (1920). *Avis pour renommer les collectivités et les communes [Γνωμοδοτήσεις για μετονομάσιες στις κοινότητες και τους δήμους]*. Athènes : Éditions D.Deli.
- SFETAS, S. (2007). *Histoire de la Macédoine : " La naissance du "Macédonisme " entre les deux guerres " [" Η Γένεση του " Μακεδονισμού " στον Μεσοπόλεμο "]*. Thessaloniki : Édition Ioannis Koliopoulos, Musée de la lutte Macédonienne.
- VLACHOS, N.B (1935). *La question macédonienne comme une phase de la question d'Orient [Το Μακεδονικό ως φάσις του Ανατολικού Ζητήματος, 1878-1908]*. Athènes.

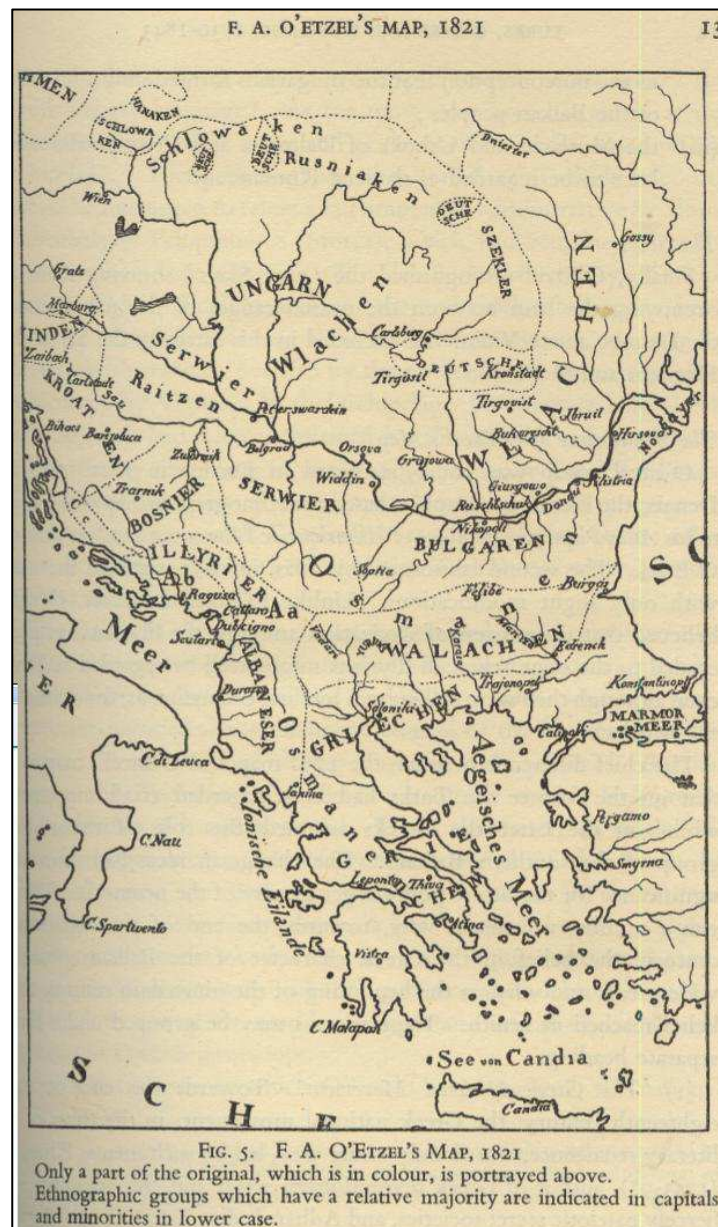
ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1: LES CARTES ETHNOLOGIQUES DE LA PÉRIODE 1820-1880	427
ANNEXE 1A : LA CARTE DE F.A. O'ETZEL'S DE 1821	427
ANNEXE 1B : LA CARTE DE A. BOUÉ DE 1847	428
ANNEXE 1C : LA CARTE DE G. LEJEAN DE 1861	429
ANNEXE 1D : LA CARTE DE H. KIEPERT DE 1876	430
ANNEXE 1E : LA CARTE DE A. SYNDET DE 1877	431
ANNEXE 1F : LA CARTE DE K. SAX DE 1878.....	432
ANNEXE 2 : LES CARTES ETHNOLOGIQUES DE LA PÉRIODE 1880-1920	433
ANNEXE 2A : LA CARTE SERBE DE J. CVIJIC DE 1918	433
ANNEXE 2A2 : REPRODUCTION DE LA CARTE SERBE DE J. CVIJIC DE 1913	434
ANNEXE 2B : LA CARTE BULGARE DE V. KANTCHEFF DE 1900	435
ANNEXE 2C : LA CARTE GRECQUE DE C. NICOLAÏDÈS DE 1899.....	436
ANNEXE 2D : LA CARTE GRECQUE DE G. SOTÉRIADÈS DE 1918	437
ANNEXE 3 : LES CARTES ETHNOLOGIQUES DE LA PÉRIODE 1920-1950	438
ANNEXE 3A : LA CARTE D'ÉTABLISSEMENT DES REFUGIÉS EN MACÉDOINE PAR LE BUREAU D'ENREGISTREMENT DE 1926	438
ANNEXE 3B : LA CARTE DE LA MACÉDOINE DE JACQUES ANCEL	456
ANNEXE 3C : ADDUCTIONS D'EAU DANS LES COLONIES DE RÉFUGIÉS EN MACÉDOINE	457
ANNEXE 4 : GRAPHIQUES SUR LA COLONISATION, L'IMMIGRATION ET LA DÉMOGRAPHIE EN GRÈCE	458
ANNEXE 4A : DÉCROISSANCE DE LA MORTALITÉ ET PROGRÈS DE LA NATALITÉ DANS LA MACÉDOINE GRECQUE ENTRE 1924 ET 1926	458
ANNEXE 5 : SYNTHÈSE SUR LA POPULATION	459
ANNEXE 5A : ÉVOLUTION DE LA POPULATION PENDANT UN SIÈCLE (1913-2011).....	459
ANNEXE 5B : ÉVOLUTION DE L'HELLÉNISATION DE LA POPULATION PENDANT UN DEMI- SIÈCLE (1900-1950).....	460
ANNEXE 6 : LES VILLAGES MACÉDONIENS EN 1913	461

Annexe 1: Les cartes ethnologiques de la période 1820-1880

Annexe 1a : La carte de F.A. O'Etzel's de 1821³⁶⁵

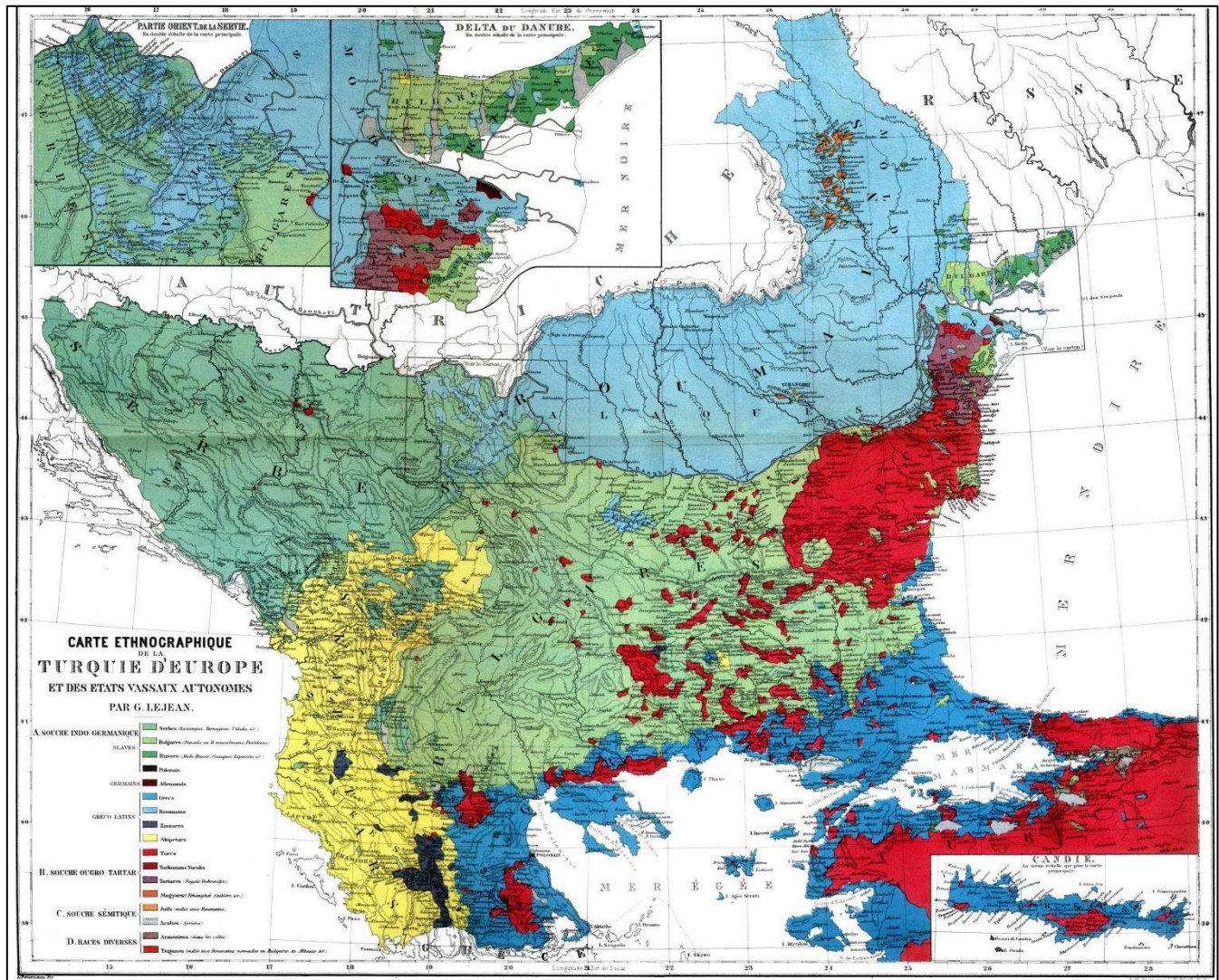


³⁶⁵ WILKINSON, H. (1951). *Maps and Politics: A review of the Ethnographic Cartography of Macedonia*. Liverpool : Geographic University Press, *op.cit.*, p. 13.

Annexe 1b : La carte de A. Boué de 1847³⁶⁶

³⁶⁶ BOUÉ, A. (1847). *op.cit.* Carte dans RIZOFF, D. (1917). *Bulgarians in their historical, ethnographical and political frontiers (Atlas contenant 40 cartes)*. BERLIN : W. GREVE. (Source : SUDOC, 095570551).

Annexe 1c : La carte de G. Lejean de 1861³⁶⁷

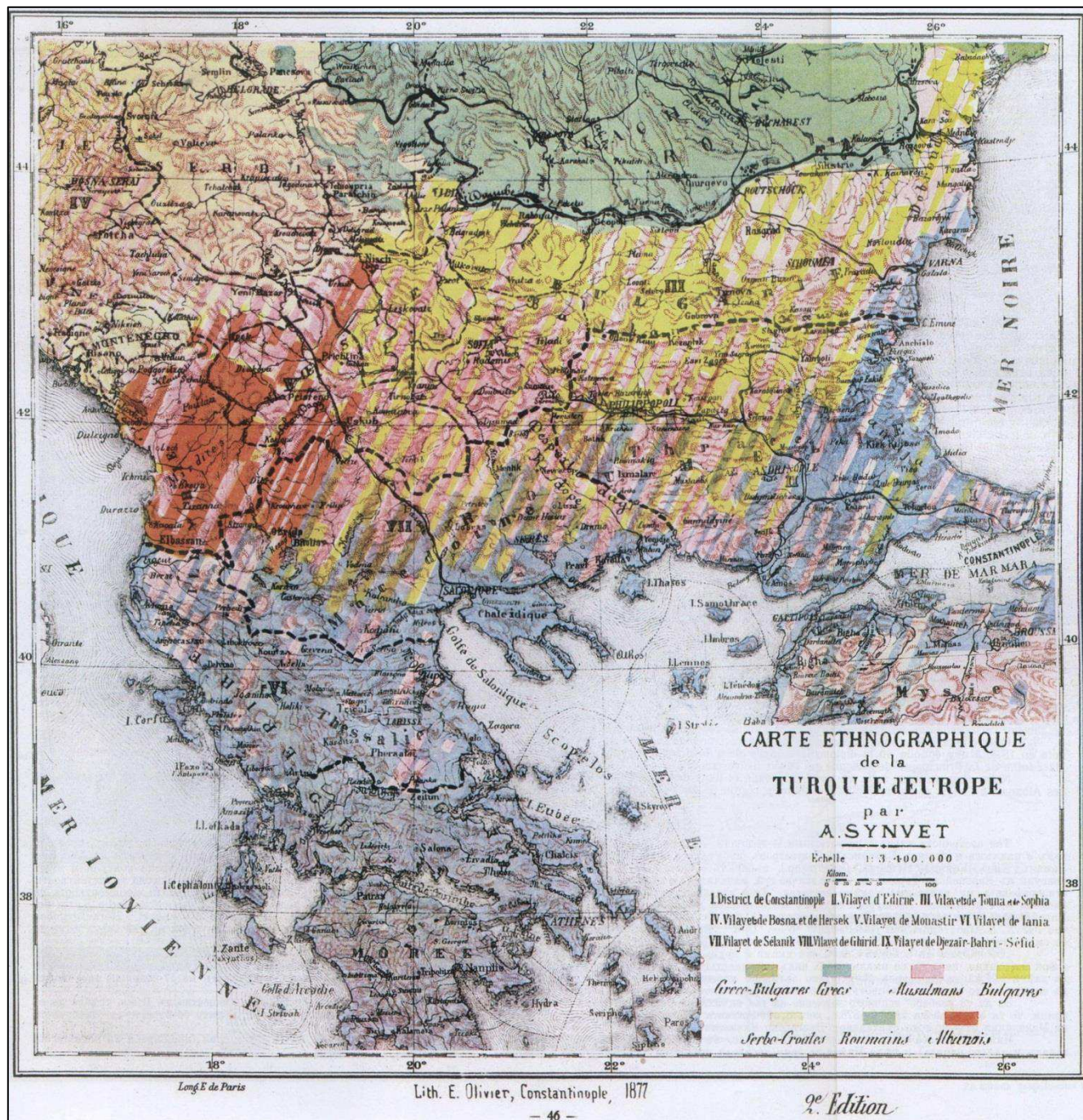


³⁶⁷ LEJEAN, G. (1861), *op.cit.* Carte dans RIZOFF, D. (1917). *op.cit.*

Annexe 1d : La carte de H. Kiepert de 1876³⁶⁸

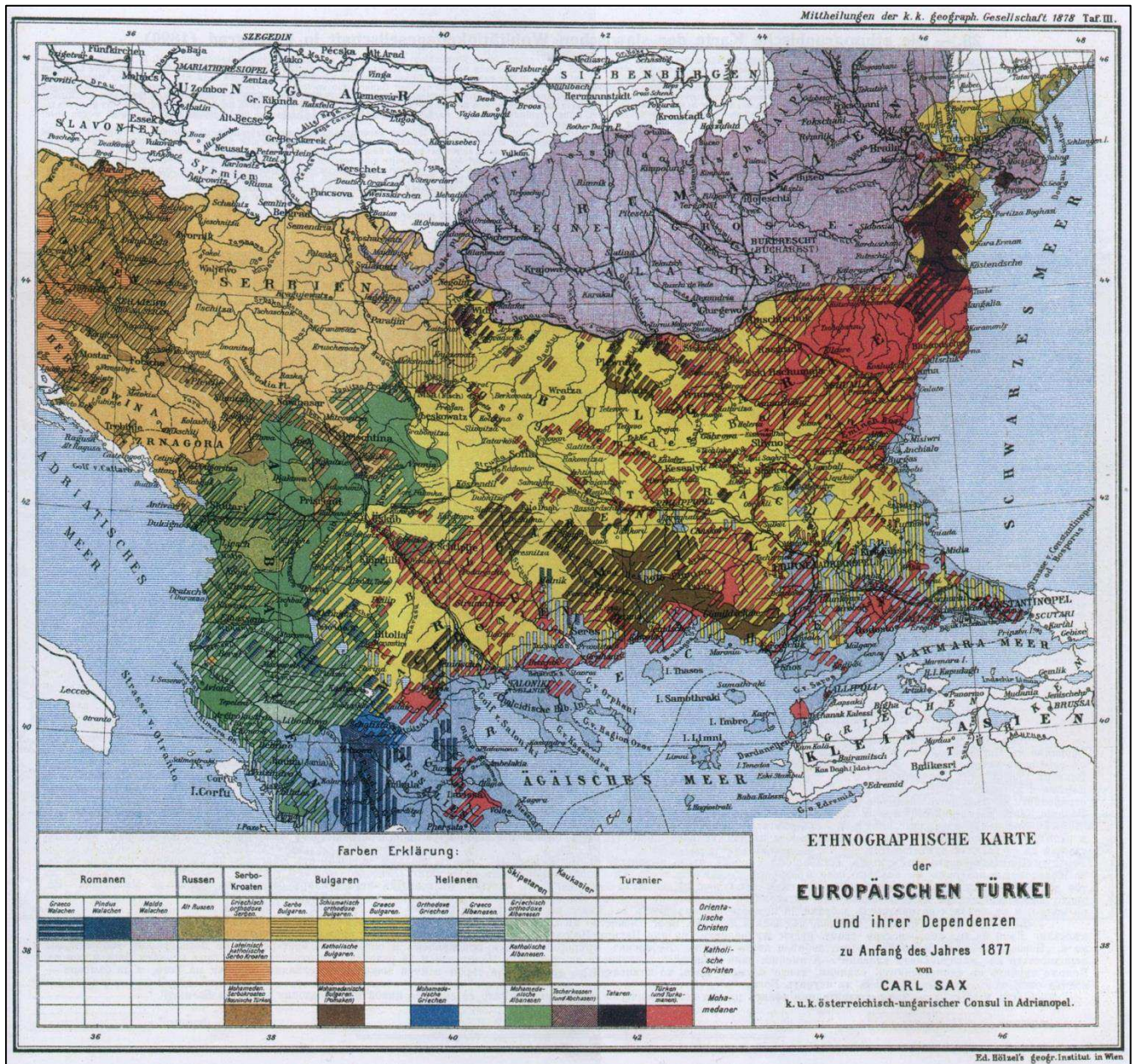


³⁶⁸ KIEPERT, H. (1876), *op.cit.* Carte dans RIZOFF, D. (1917), *op.cit.*

Annexe 1e : La carte de A. Synvet de 1877³⁶⁹

³⁶⁹ SYNVET, A. (1877), *op.cit.* Carte dans RIZOFF, D. (1917), *op.cit.*

Annexe 1f : La carte de K. Sax de 1878³⁷⁰



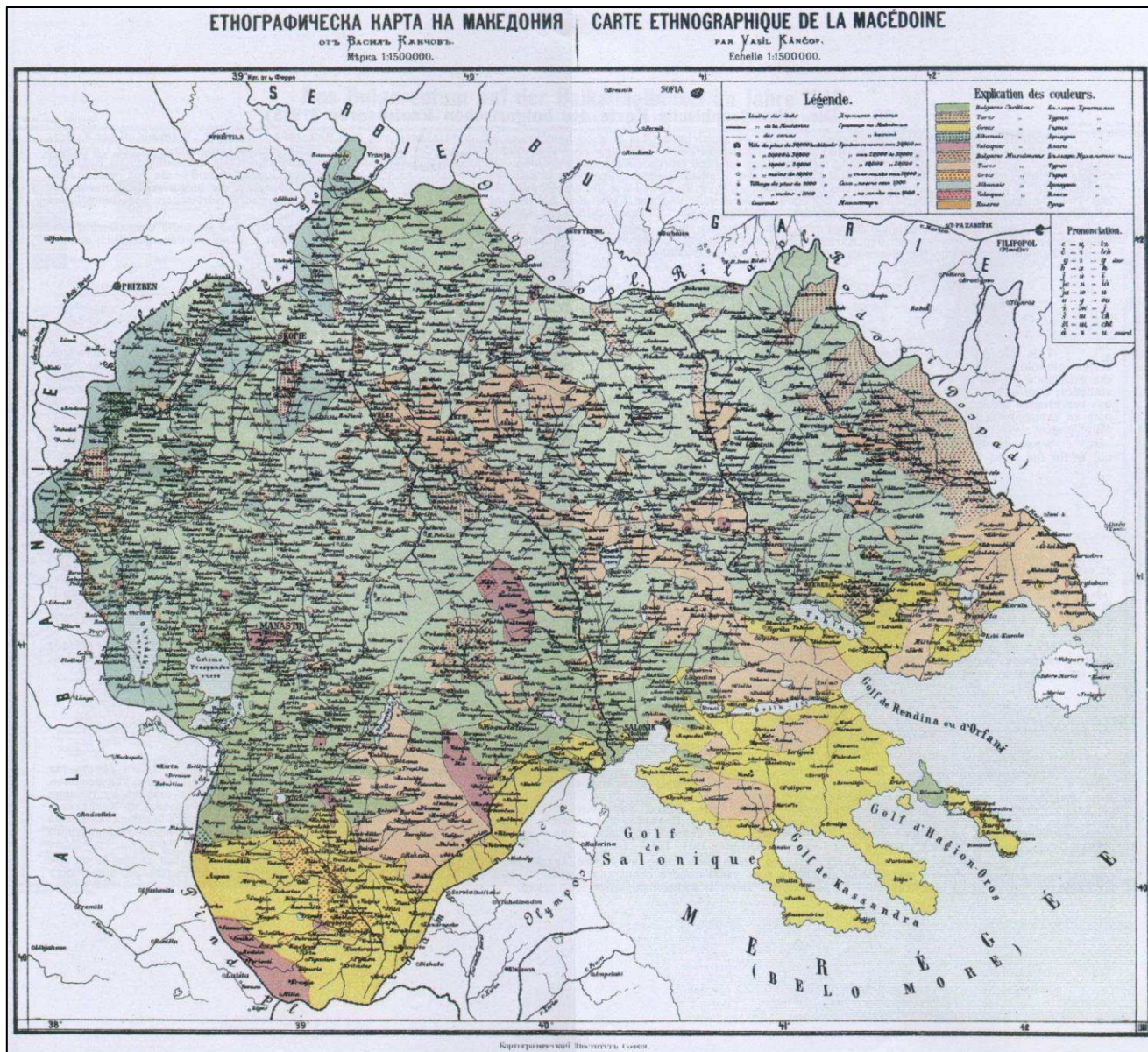
³⁷⁰ SAX, K. (1878), *op.cit.* Carte dans RIZOFF, D. (1917), *op.cit.*

Annexe 2a2 : Reproduction de la carte serbe de J. Cvijic de 1913³⁷²



³⁷² RAPPORT-CARNEGIE. (1914). Dotation Carnegie pour la Paix Internationale. Enquête dans les Balkans. Rapport présenté aux Directeurs de la Dotation par les Membres de la Commission d'enquête. Paris : Editions Georges Crès et Cie, p. 448. Échelle 1/1 500 000.

Annexe 2b : La carte bulgare de V. Kantcheff de 1900³⁷³



³⁷³ KANTCHEFF, V. (1900). *Macedonia Ethnicity and Statistic* [Македония Етнография и Статистика]. Sofia. (comprend statistiques et carte, échelle : 1/1 500 000).

Annexe 2d : La carte grecque de G. Sotériadès de 1918³⁷⁵



³⁷⁵ SOTÉRIADÈS, G. (1918). *An Ethnological Map Illustrating Hellenism in the Balkan Peninsula and Asia Minor*, (1/2 155 000, 510x630mm). London : Edward Stanford.

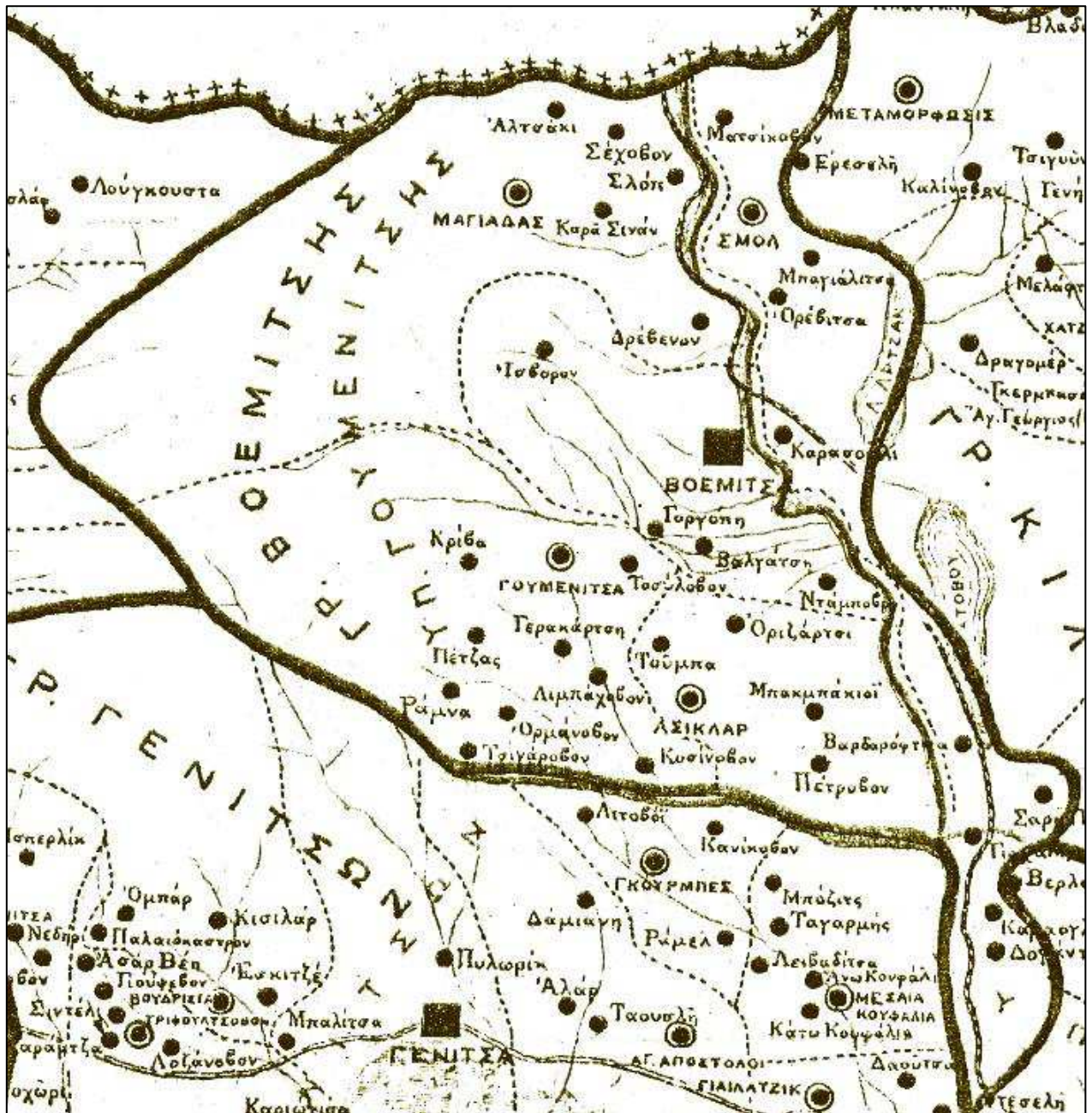
Annexe 3 : Les cartes ethnologiques de la période 1920-1950

Annexe 3a : La carte d'établissement des réfugiés en Macédoine par le bureau d'enregistrement de 1926³⁷⁶



³⁷⁶ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995). *L'installation en Macédoine de l'ouest des émigrés grecs en provenance de l'Asie Mineure, 1923-1930* (en grec). Thèse de doctorat Université de Thessalonique – École de Philosophie – Département de l'histoire et d'archéologie (295), carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

Secteur d'Axioupolis^{377 378}



³⁷⁷ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁷⁸ Bureau central : Boemitsa. Bureaux de supervision : Magiadas, Smol (Smoli), Goumenitsa (Goumendza), Asiklar.

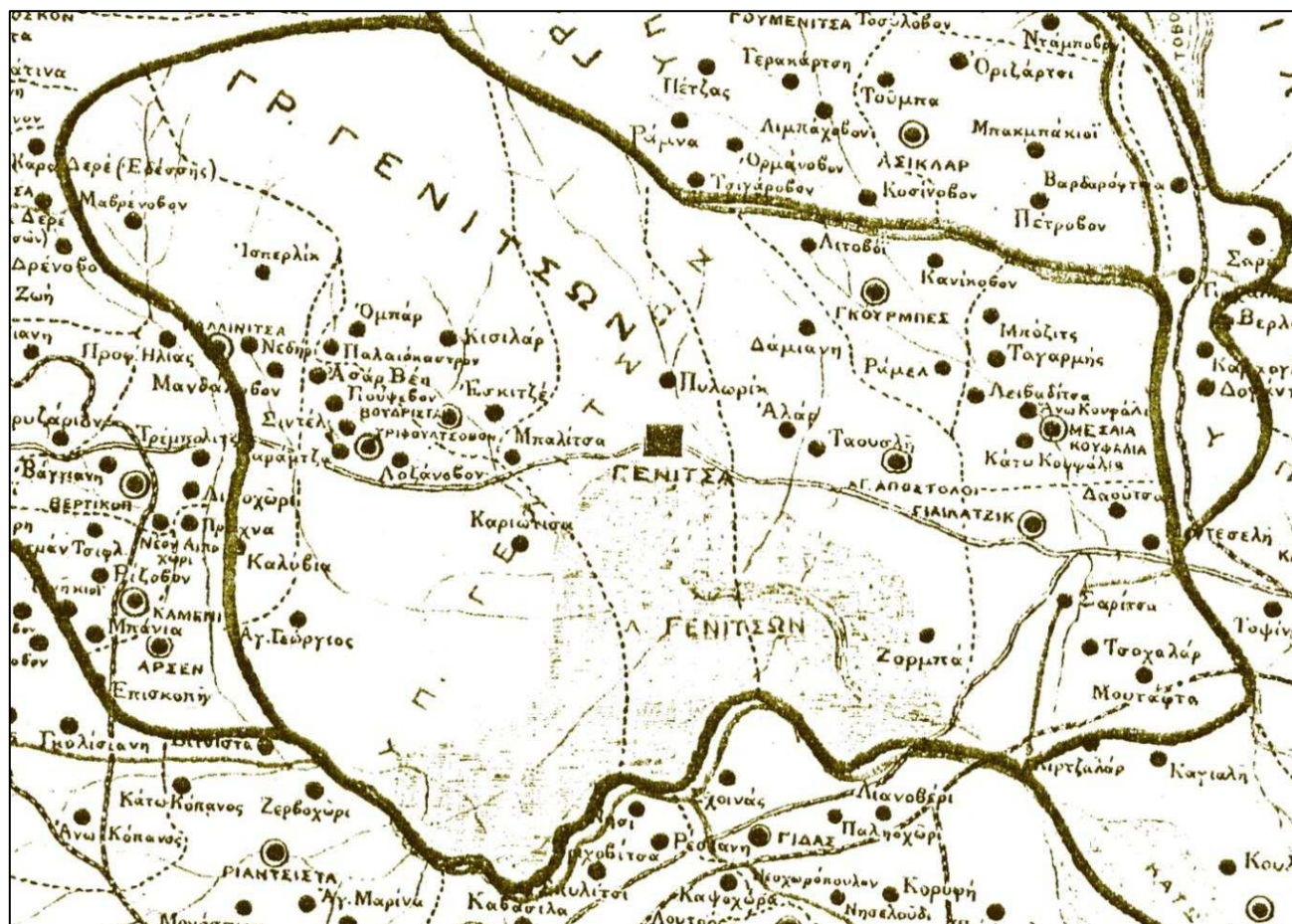
Secteur d'Eordaia^{379 380}



³⁷⁹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁸⁰ Bureau central : Ano Kailaria. Bureaux secondaires : Trepista, Tzouma. Bureaux de supervision : Otsana, Emporion, Soulpovon, Kato Kailaria, Ertomous, Chaidarli.

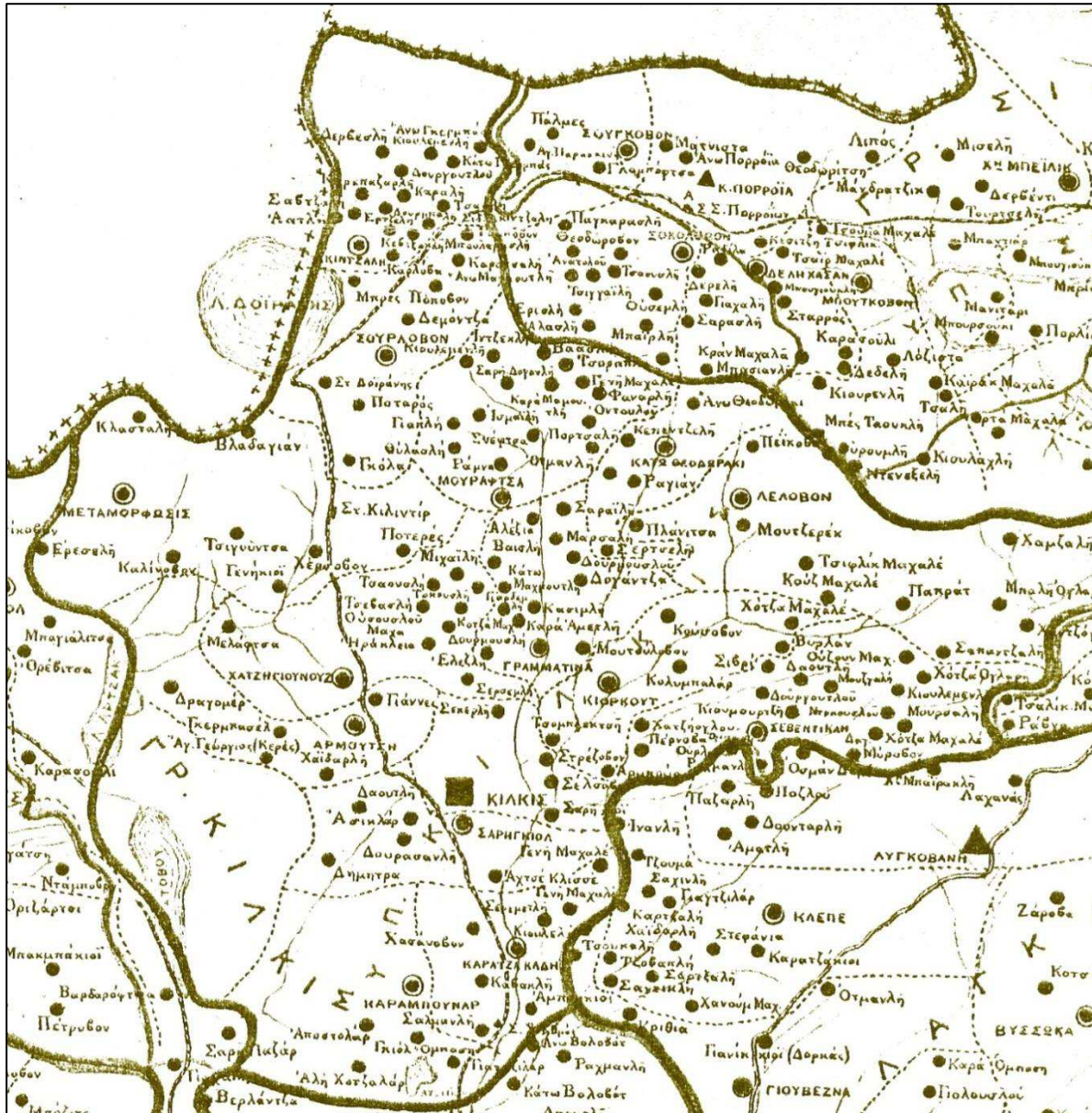
Secteur de Giannitsa ^{381 382}



³⁸¹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁸² Bureau central : Giannitsa. Bureaux de supervision : Gkourmpes, Mesaia, Taousli, Yiailatzik, Kalinitza, Vourditsa (Voudrista), Grifoultsvon.

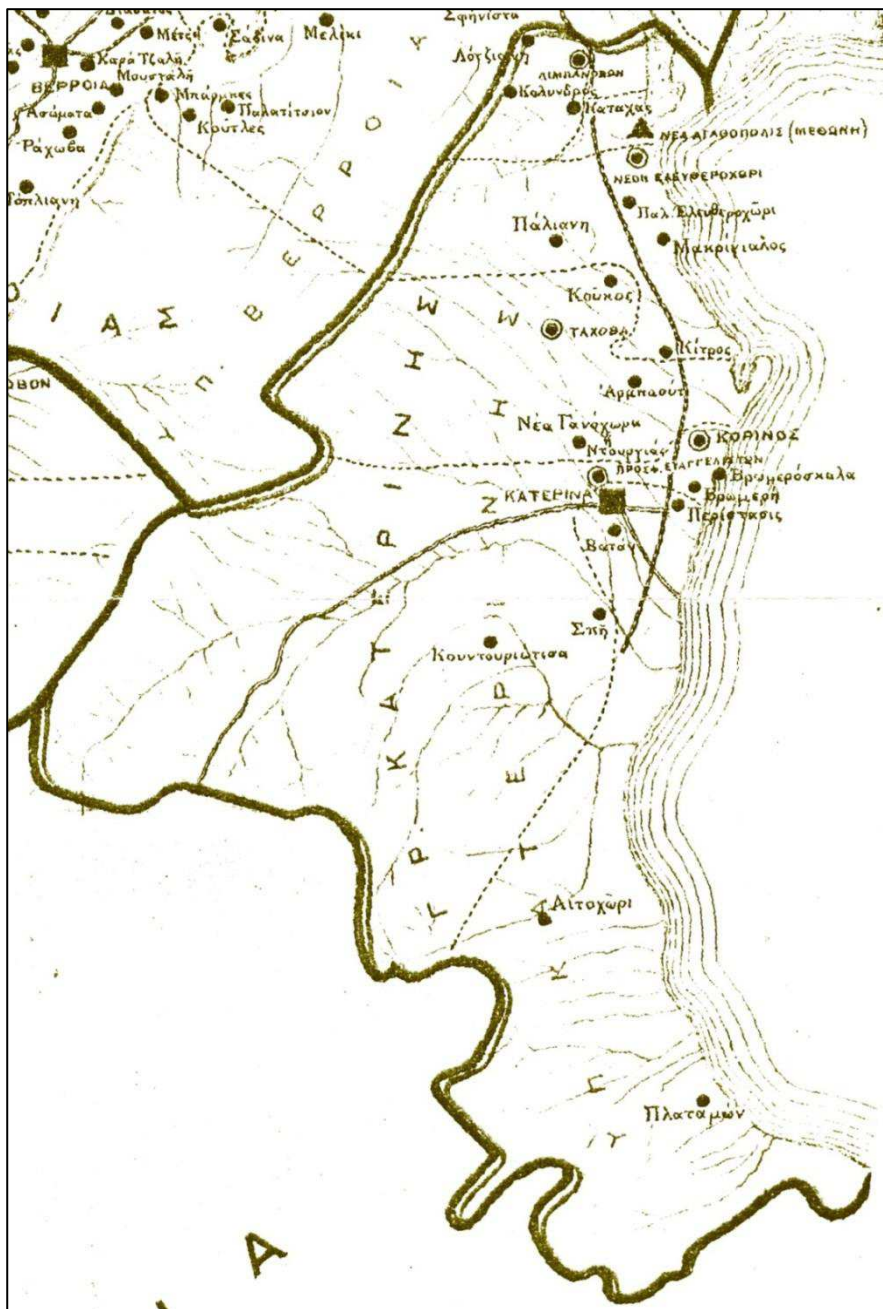
Secteur de Kilkis^{383 384}



³⁸³ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁸⁴ Bureau central : Kilkis. Bureaux de supervision : Karampounar, Karatza Kadi, Armoutsi, Sarigiol, Chatziyounouz, Metamorfofi, Grammatina, Kiorkout, Moraftsa, Lelovon, Kato Theodoraki, Sourlovon, Kintzali.

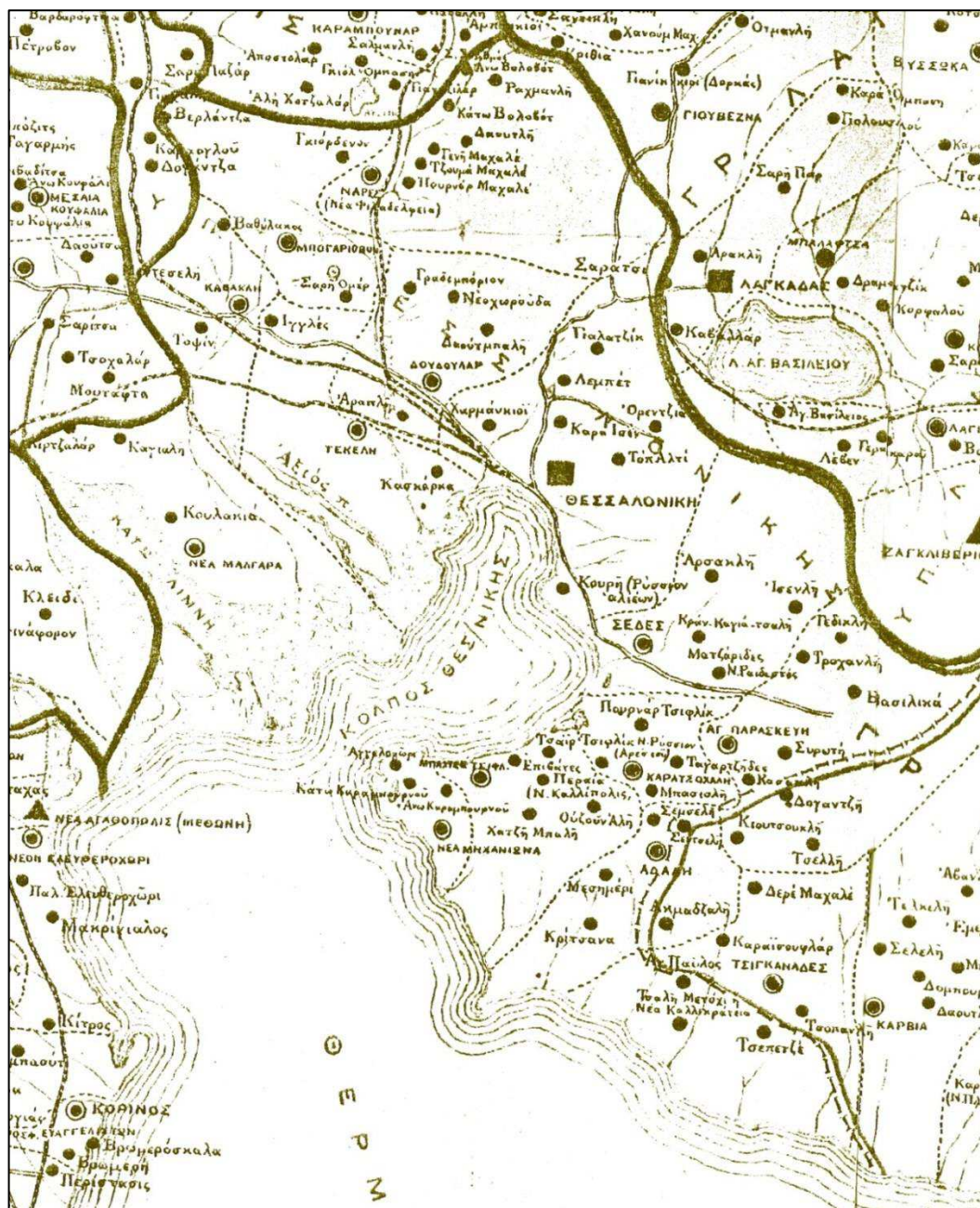
Secteur de Pieria^{385 386}



³⁸⁵ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁸⁶ Bureau central : Katerina. Bureaux de supervision : Limpanovon, Neon Elephtherochori, Tachova, Korynos, Prosphegikon Evagelaton.

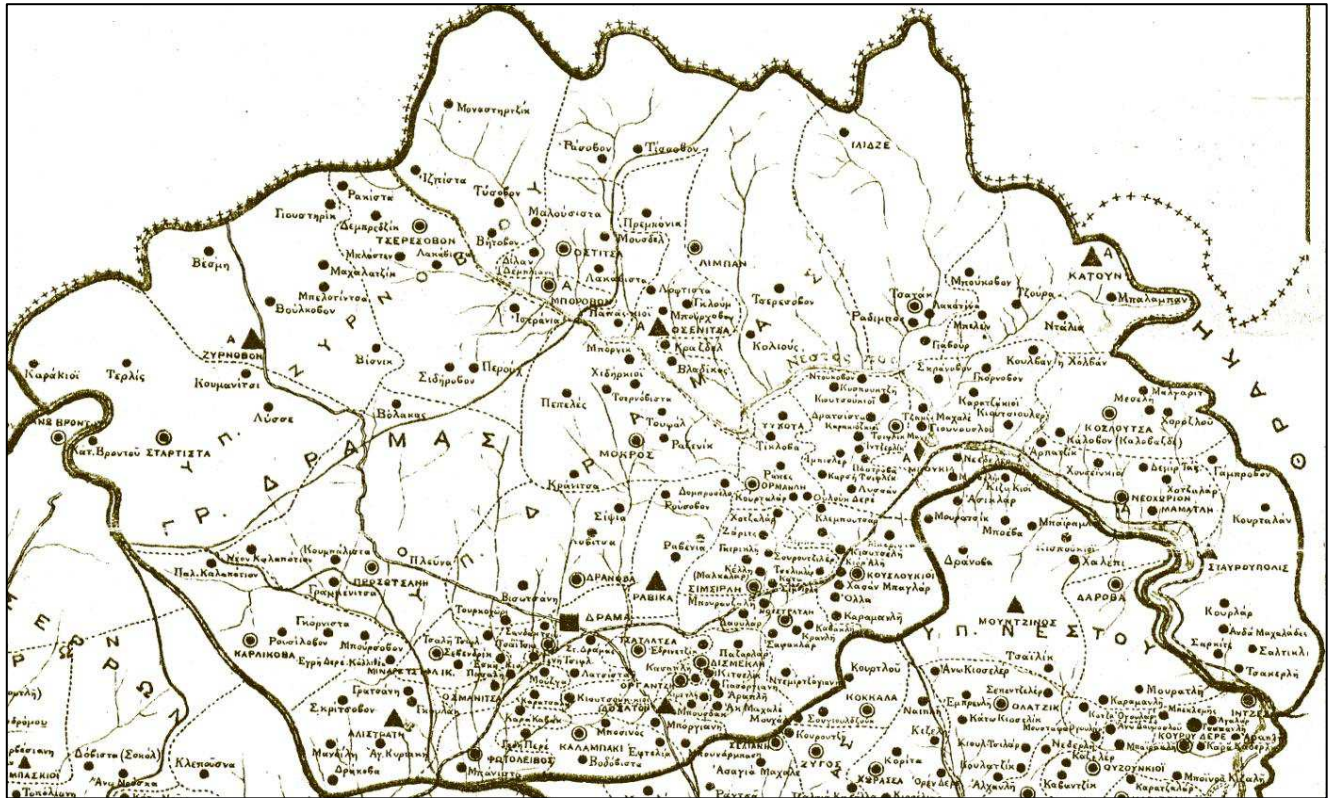
Secteur de Thessaloniki^{387 388}



³⁸⁷ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁸⁸ Bureau central : Thessalonique. Bureaux de supervision : Napes, Bogariovon, Kavakli, Doundoular, Tekeli, Nea Malgara, Sedais, AgiaParaskefi, KaraTsochali, Baktses Tchiflik, Nea Michanionia, Adalides.

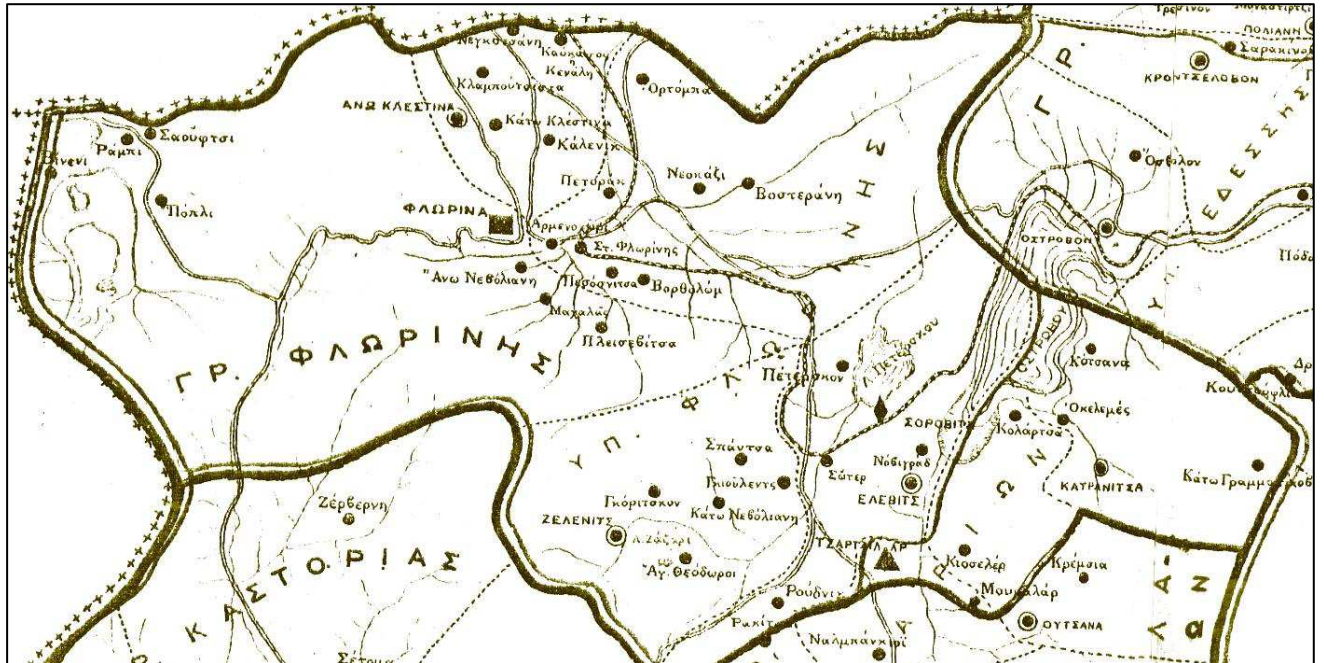
Secteur de Drama ^{389 390}



³⁸⁹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁹⁰ Bureau central : Drama. Bureaux secondaires : Zernovon, Osenitsa, Katoun, Ravika, Alistrati, Doxaton. Bureaux de supervision : Startista, Tseresovon, Ostitsa, Borovon, Limpan, Tsaiak, Kozlousta, Tsiflik Machi, Mokra, Ormarli, KozlouKioi, Simsipli, Dranova, Prosotsani, Karlikova, Sevendrik, Tsaltatza, Kalampaki.

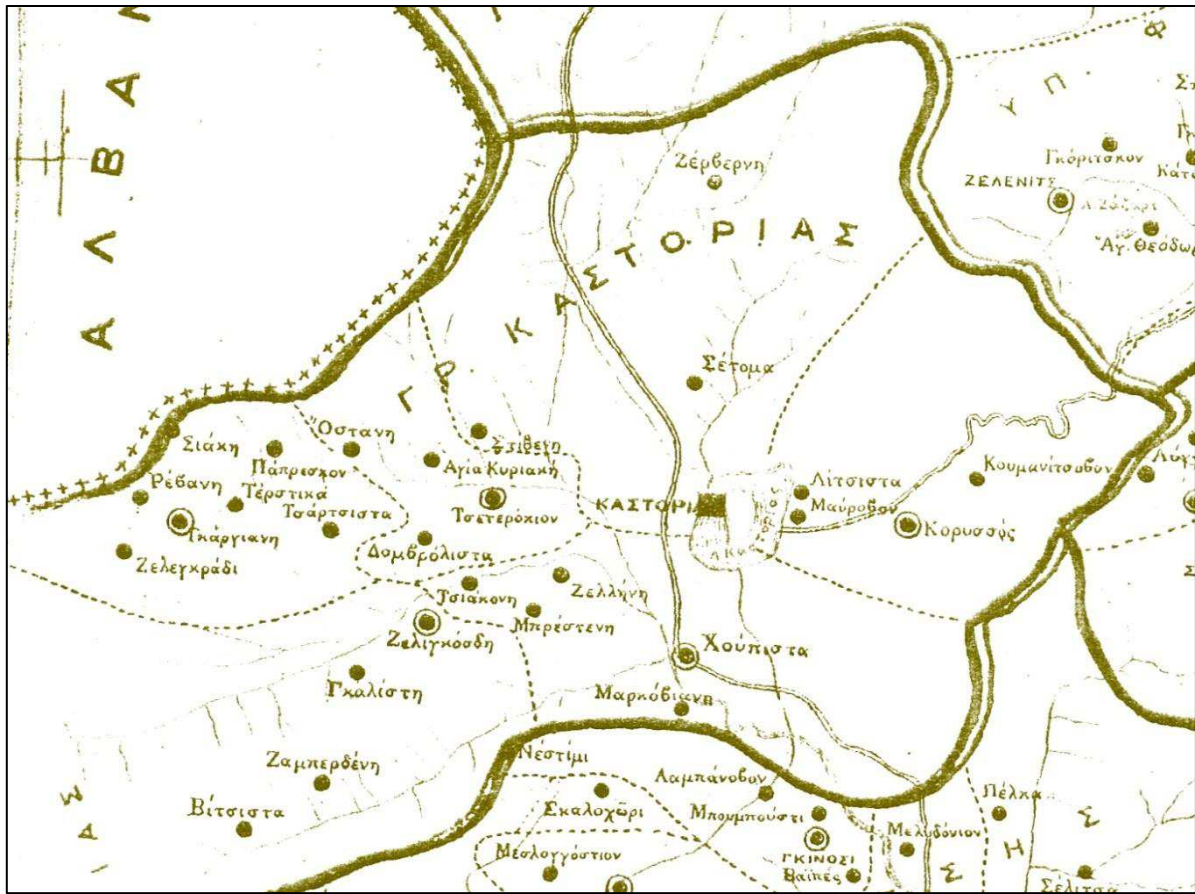
Secteur de Florina^{391 392}



³⁹¹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁹² Bureau central : Florina. Bureaux secondaires : Sorovits, Tzartzailar. Bureaux de supervision : Anò Klestina, Zelenits, Elevits, Katranitsa.

Secteur de Kastoria^{393 394}



³⁹³ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁹⁴ Bureau central : Kastoria. Bureaux de supervision : Gargiani, Tseterochion, Zelogosdi, Choupitsa (Chroupitsa), Korissos (Gkorentsi).

Secteur de Kozani^{395 396}



³⁹⁵ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁹⁶ Bureau central : Kozani. Bureaux secondaires : Grévena, Anaselitsa, Servia. Bureaux de supervision : Renta, Resni, Vilista, Ginosi, Tsofilion, Vrogista, Kriphisi, Sainler, Koutsouk Maili, Saranlar, Yenikioi, Karatzilar, Moranli, Rachmanli, Gionouslou, AkSakli, Chadovon (Chandova), Evrenekli (Evrenesli), Dovranovon, Dovrani, Phili, Ventzia, Bouyouksekeler.

Secteur de Serrès^{397 398}



³⁹⁷ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

³⁹⁸ Bureau central : Serrès. Bureaux secondaires : SoumpasKioi, Ziliachova, Sdraviki, Nigrita, Paliotros, Bureaux de supervision : Ano Vrontou, Kato Kamila, Nechoiri, Kisislik, Porna, Stathmos Agistis, Rodolivos, Eziova, Dimitritsi, Makes, Yieni Kioi.

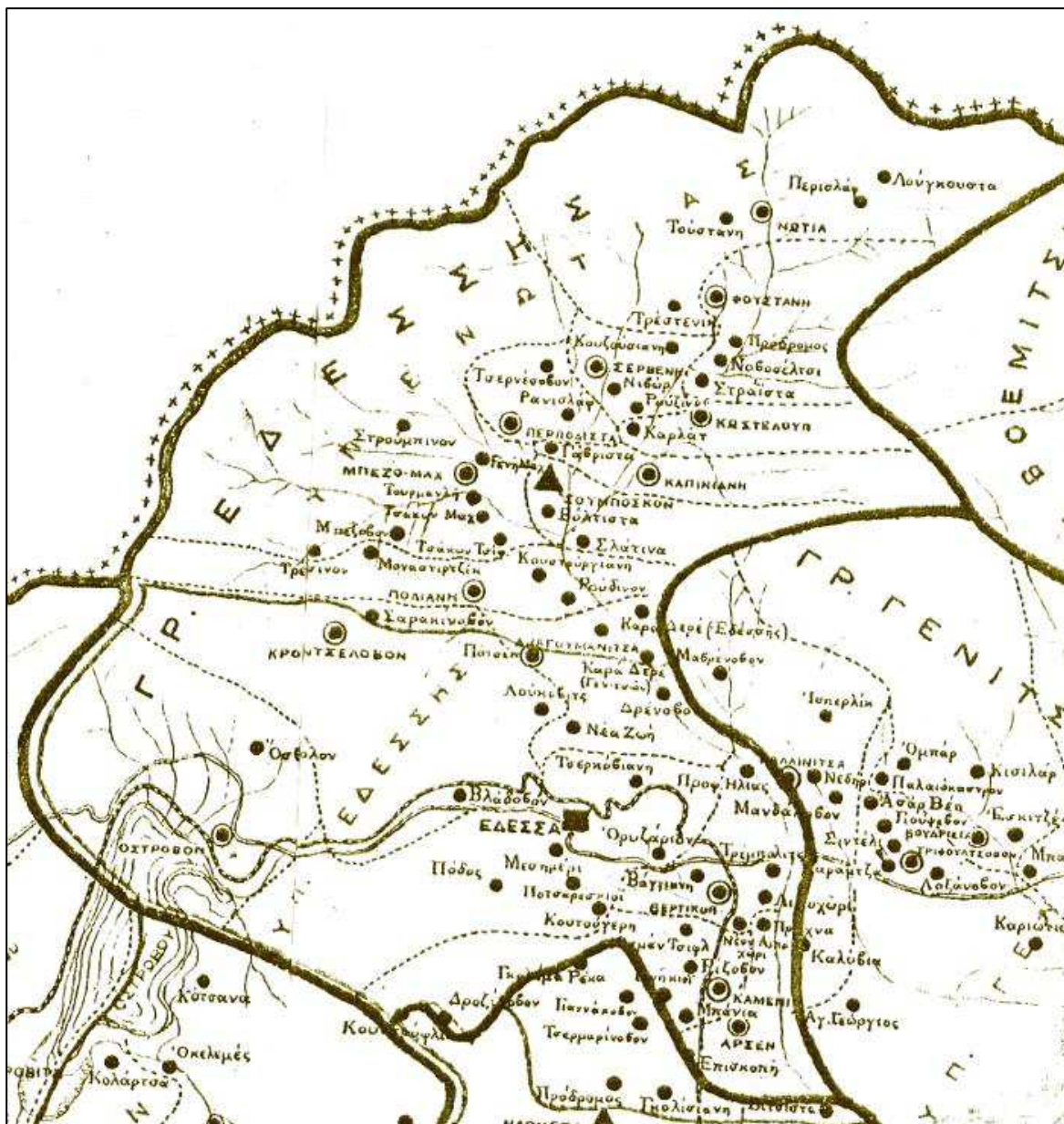
Secteur de Verria^{399 400}



³⁹⁹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

⁴⁰⁰ Bureau central : Verria. Bureau secondaire : Naoussa. Bureaux de supervision : Riantsitsa, Rapsomanikion, Niseli, Gidas.

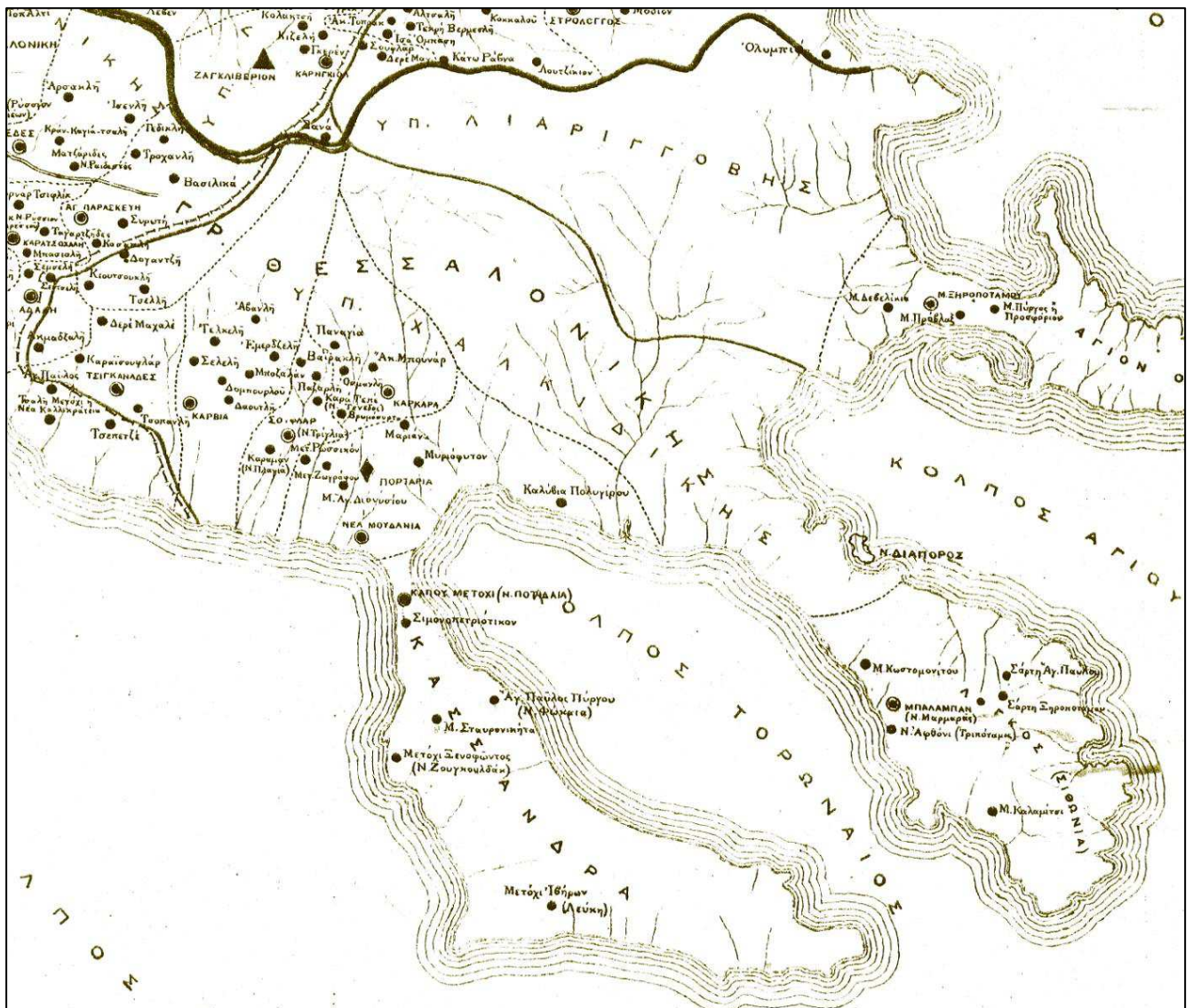
Secteur d'Édessa^{401 402}



⁴⁰¹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

⁴⁰² Bureau central : Édessa. Bureau secondaire : Soumposkon. Bureaux de supervision : Notia, Foustani, Serveni, Kosteloup, Perpodista, Kapiniani, Bezo-Max, Poliani, Kapiniani, Kroutselovon, Dragoumanitsa, Vertikol, Kameni, Arsen, Osirovon.

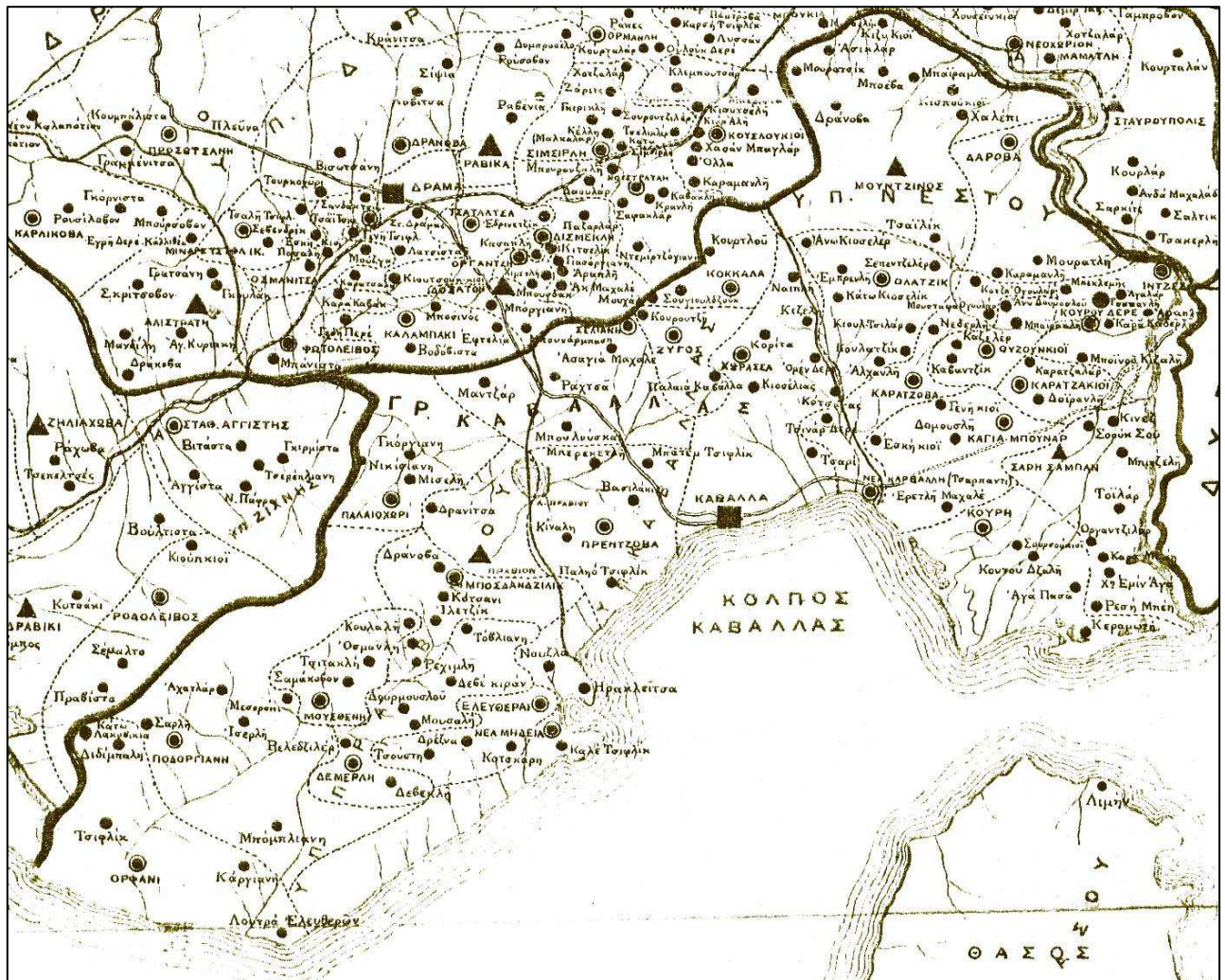
Secteur de Chalcidique^{403 404}



⁴⁰³ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

⁴⁰⁴ Bureau central : Nea Moudania. Bureau secondaire : Portaria. Bureaux de supervision : Tsiganades, Karvia, Souflar, Karkara, Balaban, Moni Xiropotamou.

Secteur de Kavala 405 406



⁴⁰⁵ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

⁴⁰⁶ Bureau central : Kavala. Bureaux secondaires : Mountzinos, Pravion, Sari Saban. Bureaux de supervision : Darova, Olatzik, Kokkala, Zygos, Seliani, Chorassa, Intzes, Kourou Dere, Ouzoukioi, Karatzova, Kagia-Boumar, Kouri, Nea Karvalli, Chorassa, Prentzova, Palaiochori, Bosdantzilik, Moustheni, Elepheraï, Nea Midea, Podoriani, Demerli, Orphanï.

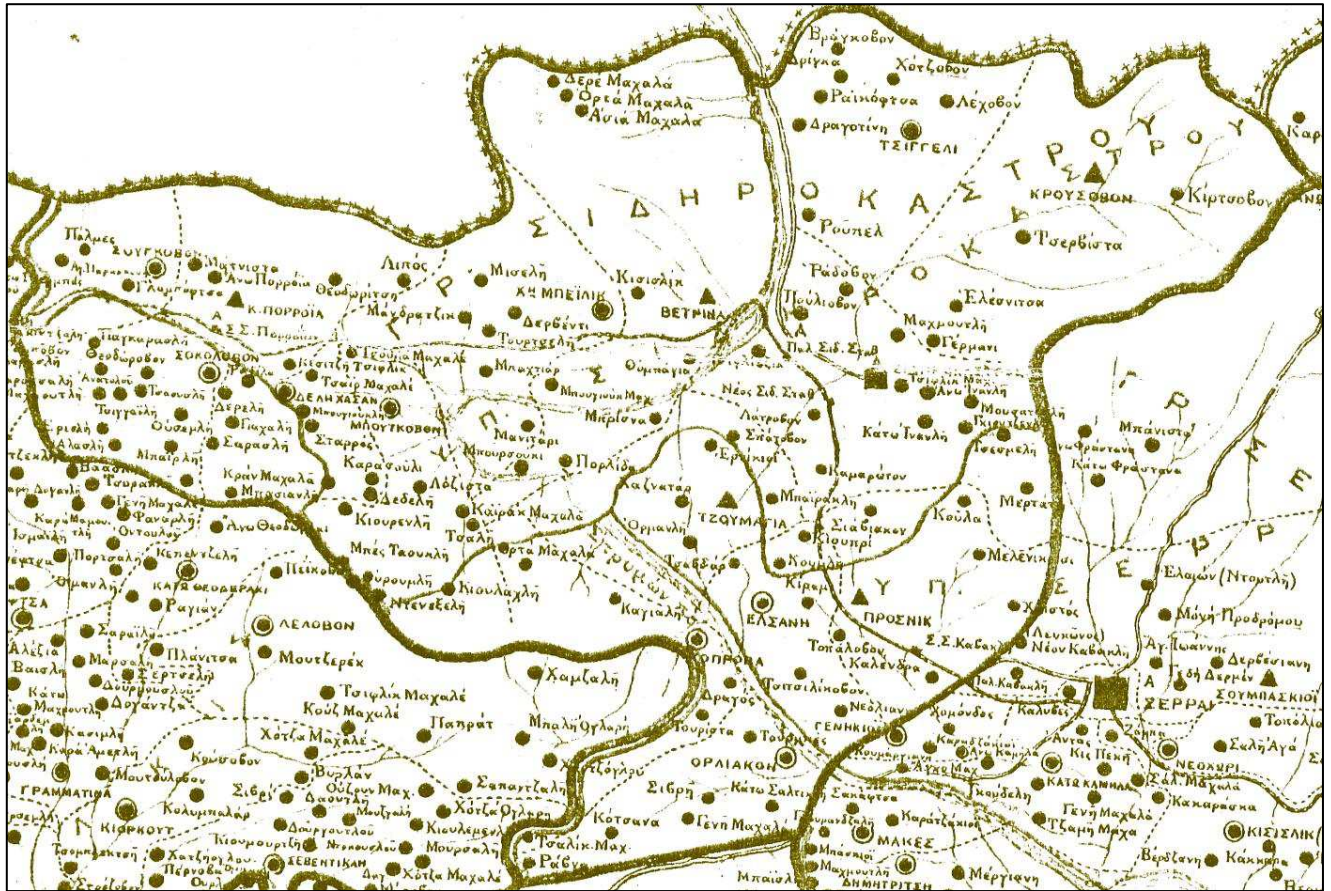
Secteur de Langada^{407 408}



⁴⁰⁷ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

⁴⁰⁸ Bureau central : Langadas. Bureaux secondaires : Sochos, Lygovani, Zagliverion. Bureaux de supervision : Klepe, Vissoka, Maslar, Kliseli, Langadikia, Karigiol, Boutzak, Strologos.

Secteur de Sintiki (Siderokastro)^{409 410}



⁴⁰⁹ La carte a été éditée le 31 décembre 1926 par l'Office autonome pour l'établissement des réfugiés (Source : PELAGIDIS, E. (1995), op.cit, carte en annexe). Les carrés noirs représentent les bureaux centraux (un par secteur) pour l'établissement des réfugiés, les triangles noirs les bureaux secondaires si le secteur est large ou comprend plusieurs anciens kaza, les cercles noirs et blancs les bureaux de supervision d'une partie du secteur et les petits cercles noirs les établissements des réfugiés. La carte intègre uniquement les établissements des réfugiés, les communes de la Macédoine sans réfugiés ne figurent pas dans cette carte. Les détails de cette carte par secteur (17 secteurs) sont présentés sur ses 17 extraits qui suivent (Source : <http://www.lithoksou.net/>).

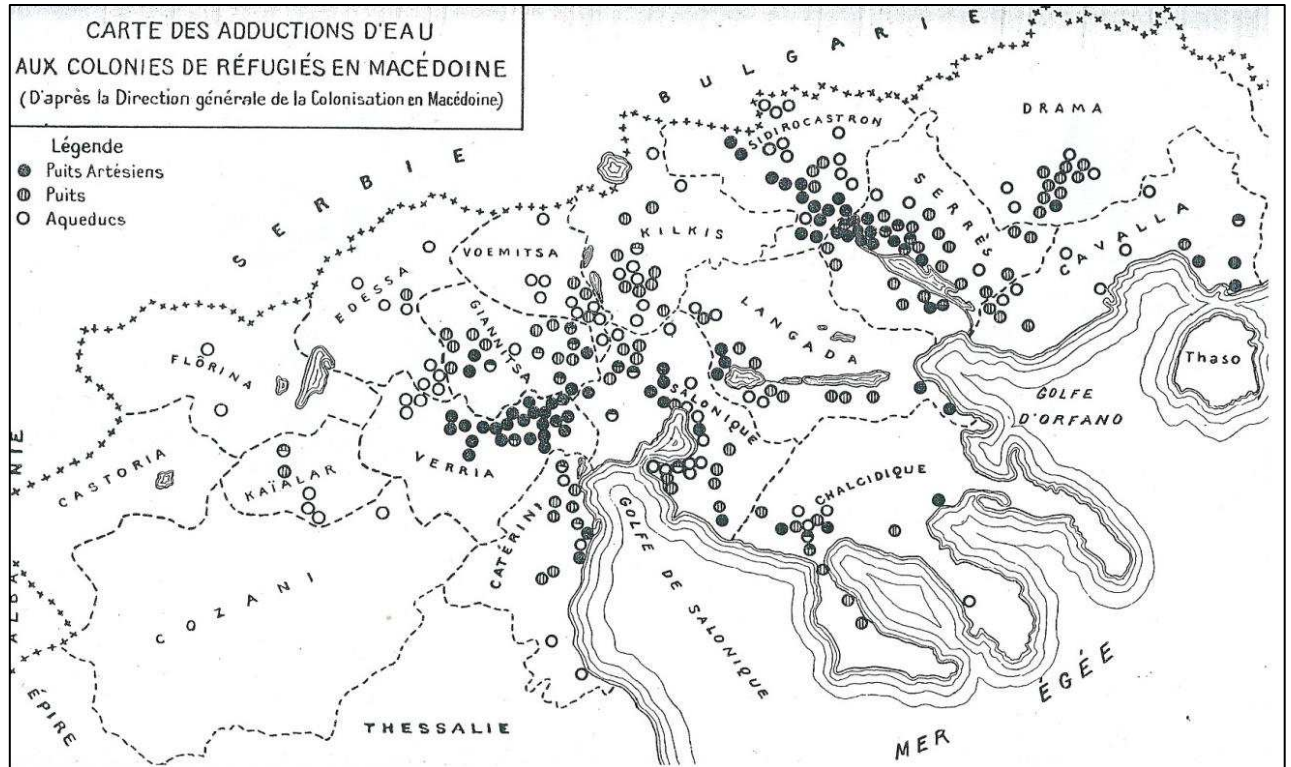
⁴¹⁰ Bureau central : Siderokastro. Bureaux secondaires : Krousovo, Vetrina, Tzoumagia, K. Porroia, Prosnik. Bureaux de supervision : Orliakon (Orliakas), Koprova, Elsani, Boukovon, Deli Chassan, Sokolivon, Sygovon, Ch. Beilik, Tsigeli.

Annexe 3b : La carte de la Macédoine de Jacques Ancel⁴¹¹



⁴¹¹ ANCEL, J. (1930). *La Macédoine, étude de colonisation contemporaine*. Paris : Delagrave.

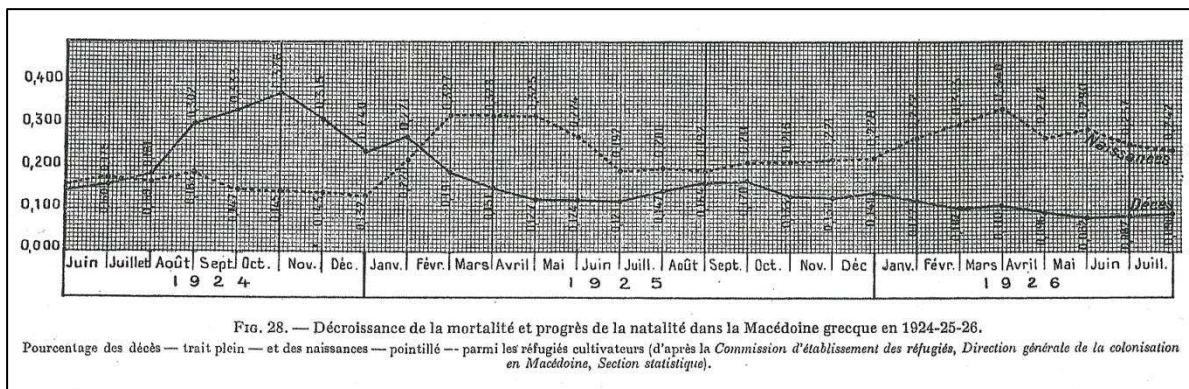
Annexe 3c : Adductions d'eau dans les colonies de réfugiés en Macédoine⁴¹²



⁴¹² ANCEL, J, (1930), *op.cit.*, figure 26.

Annexe 4 : Graphiques sur la colonisation, l'immigration et la démographie en Grèce

Annexe 4a : Décroissance de la mortalité et progrès de la natalité dans la Macédoine grecque entre 1924 et 1926 ⁴¹³



⁴¹³ ANCEL, J, (1930), *op.cit.*, figure 28, p. 145.

Annexe 5 : Synthèse sur la population⁴¹⁴

Annexe 5a : Évolution de la population pendant un siècle (1913-2011)

DEPARTEMENT 2011	POPULATION 1913	POPULATION 1920	POPULATION 1928	POPULATION 1940	POPULATION 1951	POPULATION 1961	POPULATION 1971	POPULATION 1981	POPULATION 1991	POPULATION 2001	POPULATION 2011
Grevena	42 347	35 143	42 397	51 868	35 308	38 020	34 664	36 421	36 797	37 947	31 757
Drama	109 237	97 392	111 572	145 089	120 492	121 006	91 009	94 772	96 554	103 975	98 287
Inathia	41 734	39 391	54 139	72 561	96 439	114 515	117 477	133 750	139 934	143 618	140 611
Thessaloniki	245 885	260 980	368 437	429 229	459 956	544 394	711 990	871 580	946 864	1 057 825	1 110 312
Kavala	95 167	85 201	119 140	138 133	136 337	140 751	121 593	135 218	135 937	145 054	138 687
Kastoria	82 690	56 081	55 230	68 237	46 407	47 487	46 401	53 169	52 685	53 483	50 322
Kilkis	30 760	25 727	67 744	99 389	89 475	102 812	83 197	81 562	81 710	89 056	80 419
Kozani	132 535	127 861	124 126	145 608	142 530	152 815	133 484	147 051	150 386	155 324	150 196
Pella	101 014	97 521	97 167	127 597	116 969	133 224	126 085	132 386	138 761	145 797	139 680
Pteria	30 166	31 696	49 666	75 338	86 161	97 697	92 354	106 859	116 763	129 846	126 698
Serres	135 284	112 135	182 710	232 224	222 549	248 041	202 898	196 247	192 828	200 916	176 430
Florina	59 646	71 860	70 492	87 931	69 391	67 356	54 410	52 430	53 147	54 768	51 414
Chalkidiki	57 012	44 304	64 799	81 180	75 735	79 849	73 390	79 036	92 117	104 894	105 908
Agio Oros		5 140	4 858	4 746	3 086	2 687	1 732	1 472	1 536	2 262	1 811
TOTAL	1 163 477	1 090 432	1 412 477	1 759 130	1 700 835	1 890 654	1 890 684	2 121 953	2 236 019	2 424 765	2 402 532

⁴¹⁴ Ce tableau ainsi que le suivant sont élaborés par nos soins à partir de nos tableaux statistiques dans le corps du document de la thèse.

Annexe 5b : Évolution de l'hellénisation de la population pendant un demi-siècle (1900-1950)

RELIGION	Réligion-Langue	"1900"	"1920"	"1930"	"1950"
Chrétiens	Exarchistes slavophones	11,02%	8,28%	6,09%	0,00%
	Patriarchistes slavophones	18,34%	18,94%	16,74%	13,24%
	Patriarchistes grecophones	24,54%	34,13%	67,01%	82,99%
	Patriarchistes albanophones	0,29%	0,30%	0,28%	0,22%
	Patriarchistes parlant valaque	3,74%	3,89%	3,63%	2,87%
Musulmans	Musulmans turcs	25,17%	16,90%	0,00%	0,00%
	Musulmans slavophones	5,17%	5,37%	0,00%	0,00%
	Musulmans Circassiens	0,19%	0,19%	0,00%	0,00%
	Musulmans grecophones	1,21%	1,26%	0,00%	0,00%
	Musulmans albanophones	0,60%	0,63%	0,00%	0,00%
Juifs	Juifs compris des musulmans juifs	5,55%	5,77%	5,39%	0,00%
Tsiganes	Tsiganes (musulmans et chrétiens)	2,65%	2,76%	0,34%	0,27%
Autres	Arméniens, catholiques, Latins, ...	1,52%	1,58%	0,51%	0,41%
	TOTAL	100,00%	100,00%	100,00%	100,00%

Annexe 6 : Les villages macédoniens en 1913⁴¹⁵⁴¹⁶

Département	Nom village	Nb habitants	Nom village (caractères grecs)	Nouveau nom village (en caractères grecs)	Année de changement
Anaselitsa	Aidonochorion	213	Αηδονοχώριον		
Anaselitsa	Vaipes	321	Βαϊπες	Χειμερινόν	1927
Anaselitsa	Vedylostion	642	Βεδυλούσιον	Δαμασκησιά	1927
Anaselitsa	Velisti	302	Βελίστη	Ασπρούλα	1927
Anaselitsa	Viliani	0	Βίλιανη	Λευκάδια	1927
Anaselitsa	Viniani	172	Βίνιανη	Λευκάδι	1927
Anaselitsa	Vodorina	226	Βοδωρίνα	Νέα Σπάρτη	1928
Anaselitsa	Vratinion	467	Βρατίνιον	Παληούριον	1927
Anaselitsa	Vrongista	635	Βρογγίστα	Καλονέρι	1927
Anaselitsa	Vrontiza	315	Βρόντιζα	Βροντή	1927
Anaselitsa	Vrostiani	279	Βρόστιανη		
Anaselitsa	Giagkovi	131	Γιάγκοβη	Μεσοπόταμον	1927
Anaselitsa	Gkiosion	259	Γκινόσιον	Μολόχα	1927
Anaselitsa	Devla	134	Δέβλα	Κρουονέριον	1927
Anaselitsa	Dislapon	432	Δισλαπον	Δραγασιά	1927
Anaselitsa	Domavista	0	Δομαβίστα		
Anaselitsa	Doutsikon	515	Δούτσικον		
Anaselitsa	Dramista	257	Δράμιστα	Μακρυπλαγιά	1927
Anaselitsa	Dryanovon	666	Δρυάνοβον	Δρυόβουνο	1927
Anaselitsa	Zantsikon	562	Ζάντσικον	Γερακοχώρι	1927
Anaselitsa	Zvoliani	267	Ζβόλιανη		
Anaselitsa	Zikovista	214	Ζηκόβιστα	Σπήλιος	1927
Anaselitsa	Zoupanion	2323	Ζουπάνιον	Πετρόβουνος	1927
Anaselitsa	Kallistratation	127	Καλλιστράτιον		
Anaselitsa	Klepistion	476	Κλεπίσιον	Πολυκάστανο	1927
Anaselitsa	Koutsoufliani	0	Κουτσούφλιανη	Άγιος Παύλος	1928
Anaselitsa	Kriminion	540	Κριμήνιον		
Anaselitsa	Kynami	339	Κύναμη	Πολύλακκον	1927
Anaselitsa	Konstantsikon	1021	Κωνσταντσικον	Αυγερινός	1927
Anaselitsa	Kontsikon	1522	Κωντσικόν	Γαλατινή	1927
Anaselitsa	Lai	321	Λάη	Πεπτονιά	1927
Anaselitsa	Lampanitsa	171	Λαμπανίτσα	Πλακίδα	1927
Anaselitsa	Lampanovon	219	Λαμπάνοβον		
Anaselitsa	Latorista	149	Λατόριστα		
Anaselitsa	Leipsisti	1047	Λειψίστη	Νεάπολις	1928
Anaselitsa	Liknades	148	Λικνάδες		
Anaselitsa	Limpistovon	323	Λιμπίστοβον	Αιλιάς	1927
Anaselitsa	Limpochovon	501	Λιμπόχοβον	Βραχοπλαγιά	1927
Anaselitsa	Louvri	304	Λούβρη		
Anaselitsa	Loukoumion	235	Λουκούμιον		

⁴¹⁵ Tableau élaboré par mes soins à partir de données du recensement de 1913 et les données d'ESPA sur les changements de noms de villages en Macédoine.

⁴¹⁶ ESPA (2002). *Dictionnaire des changements administratifs des municipalités et des communes (1912-2001)*, volumes A et B. Athènes.

Anaselitsa	Loutista	126	Λούιτσα	Κερασιώνας	1927
Anaselitsa	Lopes	130	Λώπες	Ανάργυροι	1927
Anaselitsa	Mazgkan	143	Μαζγκάν	Αχλαδιά	1927
Anaselitsa	Martitsion	273	Μαρτίτσιον	Περιστέρα	1927
Anaselitsa	Melidonion	87	Μελιδόνιον		
Anaselitsa	Mesologkotsion	295	Μεσολογκότσιον	Μεσόλογγος	1927
Anaselitsa	Moirali	339	Μοιραλή	Στρογγυλόν	1927
Anaselitsa	Moirasani	362	Μοιρασάνη	Μόρφη	1927
Anaselitsa	Molassi	157	Μόλαση	Διαλεκτόν	1955
Anaselitsa	Bania	43	Μπάνια	Αγία Παρασκευή Κοζάνης	1927
Anaselitsa	Borsia	577	Μπόρσια	Κορυφή	1927
Anaselitsa	Boumpoutsion	351	Μπουμπούτσιον		
Anaselitsa	Bouchinion	251	Μπουχίνιον	Ανθρόν	1928
Anaselitsa	Bochorina	386	Μποχωρίνα		
Anaselitsa	Bratmir	0	Μπρατμήρ		
Anaselitsa	Nistimion	451	Νιστίμιον	Κουφοξυλιά	1927
Anaselitsa	Ntolos	770	Ντόλος	Βυθός	1927
Anaselitsa	Panaretou	49	Πανάρετη		
Anaselitsa	Pelka	664	Πέλκα	Πελεκάνος	1927
Anaselitsa	Petsiani	177	Πέτσιανη	Τριάδα	1928
Anaselitsa	Pilori	378	Πηλωρή		
Anaselitsa	Pipilitsa	446	Πιπιλίτσα	Νάματα	1928
Anaselitsa	Plazomista	251	Πλαζόμιστα	Σταυροδρόμι	1928
Anaselitsa	Plazoumi	550	Πλάζουμη	Ομαλή	1927
Anaselitsa	Radovitsion	471	Ραδοβίτσιον	Κρυφόν	1927
Anaselitsa	Rezni	390	Ρέζνη	Ανθούσα	1928
Anaselitsa	Renda	298	Ρέντα	Διχειμαρρον	1928
Anaselitsa	Resouliani	129	Ρεσούλιανη	Καλονέρι	1928
Anaselitsa	Rokastron	114	Ρόκαστρον		
Anaselitsa	Selitsa	2680	Σέλιτσα	Κατωχώρι	1927
Anaselitsa	Siatista	6774	Σιάτιστα		
Anaselitsa	Sirotsiani	255	Σιρότσιανη		
Anaselitsa	Sisanion	454	Σισάνιον		
Anaselitsa	Solomistion	125	Σολομίσιον	Στέρνα	1927
Anaselitsa	Sourdanion	115	Σουρδάνιον	Αξιόκαστρον	1927
Anaselitsa	Stampades	386	Σταμπάδες	Βελανιδιά	1927
Anaselitsa	Syggolion	0	Συγκόλιον	Παρόχθιον	1927
Anaselitsa	Trapatoustion	305	Τραπατούσιον	Κλεισώρεια	1927
Anaselitsa	Trapezitsa	159	Τραπεζίτσα		
Anaselitsa	Tsavaleri	170	Τσαβαλέρη	Κοιλάδι	1927
Anaselitsa	Tsaknochorion	415	Τσακνοχώριον	Ανθοχώριον	1954
Anaselitsa	Tsarista	105	Τσάριστα	Άγιος Θεόδωρος	1927
Anaselitsa	Tsiarapiani	131	Τσιαραπιανή	Γλυκοκερασιά	1927
Anaselitsa	Tsiroution	278	Τσιρούτιον	Μικρόκαστρον	1927
Anaselitsa	Tsotylion	884	Τσοτύλιον		
Anaselitsa	Tsoukalochorion	588	Τσουκαλοχώριον		
Anaselitsa	Fourgkatsion	116	Φουργκάτσιον		
Anaselitsa	Fytokion	10	Φυτόκιον		
Anaselitsa	Chelimodi	0	Χελιμόδι		
Anaselitsa	Chorivon	300	Χοριβόν	Χορηγός	1927

Anaselitsa	Choutourion	335	Χουτούριον	Λευκοθέα	1927
Chalcidique	Avanlides	355	Αβανλήδες	Πρινοχώρι	1927
Chalcidique	AgiaParaskefi	656	ΑγίαΠαρασκευή		
Chalcidique	AgiosMamas	405	ΆγιοςΜάμας		
Chalcidique	AgiosNikolaos	1100	ΆγιοςΝικόλαος	Λουτρά	1964
Chalcidique	Athitos	480	Άθιτος		
Chalcidique	AkMpounar	200	ΑκΜπουνάρ	Μικρός Βάβδος	1927
Chalcidique	Atmatzalides	300	Ατματζαλήδες		
Chalcidique	Vavdos	1680	Βάβδος		
Chalcidique	Valta	1600	Βάλτα	Κασσάνδρα	1955
Chalcidique	Varbara	800	Βαρβάρα		
Chalcidique	Varitzilar	60	Βαριτζηλάρ		
Chalcidique	Vrasta	1500	Βραστά		
Chalcidique	Vromosyrta	185	Βρωμόσυρτα	Άγιος Παντελεήμων	1950
Chalcidique	Galarinoi	180	Γαλαρινοί		
Chalcidique	Galatista	3510	Γαλάτιστα	Ανθεμούς	1928
Chalcidique	Goumation	655	Γουμάτιον		
Chalcidique	Doubia	560	Δουμπιά		
Chalcidique	Emirtzelides	75	Εμιρτζεληδες	Πρινάρια	1927
Chalcidique	Ierissos	2110	Ιερισσός		
Chalcidique	Isvoria	1235	Ισβορος	Στρατονίκη	1924
Chalcidique	Kagiantzikion	282	Καγιαντζίκιον		
Chalcidique	Kazantzi	370	Καζαντζή		
Chalcidique	Kalandra	690	Καλάνδρα		
Chalcidique	KaragiouSoflar	60	ΚαραγιούΣοφλάρ		
Chalcidique	Karatepe	170	ΚαράΤεπέ	Νέα Τένεδος	1926
Chalcidique	Karkara	640	Καρκάρα	Σήμαντρα	1956
Chalcidique	Kassandrino	270	Κασσανδρινό	Κασσανδρεία	1965
Chalcidique	Kapsochora	328	Καφοχώρα		
Chalcidique	Kioulachli	100	Κιουλαχλή		
Chalcidique	Kioutsoukli	150	Κιουτσουκλή	Μικρό Πλαγιάρι	1927
Chalcidique	Koulagouzliou	45	Κουλαγουζλού		
Chalcidique	Krimni	237	Κρήμη		
Chalcidique	Fontaine	310	Κρήνη		
Chalcidique	Liarigkovi	2652	Λιαρίγκοβη	Αρναία	1928
Chalcidique	Lokova	1230	Λόκοβα		
Chalcidique	Mariana	40	Μαριανά	Όλυθος	1929
Chalcidique	Mera	60	Μερά		
Chalcidique	Metagitsi	337	Μεταγγίτση		
Chalcidique	Myriofyton	200	Μυριόφυτον		
Chalcidique	Neochorion	823	Νεοχώριον		
Chalcidique	Neochorion	865	Νεοχώριον		
Chalcidique	Nikiti	1324	Νικήτη		
Chalcidique	Ntasitlides	120	Ντασιτλήδες		
Chalcidique	Ntiliklides	610	Ντιλικλήδες		
Chalcidique	Ntoprolides	125	Ντοπρολήδες		
Chalcidique	Ormylia	1590	Ορμύλια		
Chalcidique	Pazar	266	Παζαράκι	Κρουσηγή	1955
Chalcidique	Pazarlides	190	Παζαρλήδες	Μελάνθιον	1927
Chalcidique	Paleochora	680	Παλαιόχωρα		
Chalcidique	Palaiochorion	961	Παλαιοχώριον		

Chalcidique	Paliouri	595	Παλιούρι	Αλιάκμων	1960
Chalcidique	Pallini	600	Παλλήνη		
Chalcidique	Panagia	32	Παναγιά		
Chalcidique	Paraklides	225	Παρακλήδες		
Chalcidique	Parthénon	372	Παρθενών		
Chalcidique	Pozalan	200	Ποζαλάν	Μικράλωνα	1927
Chalcidique	Polygyros	2510	Πολύγυρος		
Chalcidique	Polychronos	265	Πολύχρον		
Chalcidique	Portaria	390	Πορταριά		
Chalcidique	Pravita	12	Πραβίτα		
Chalcidique	Ravda	738	Ραβνά	Πετροκέρασα	1927
Chalcidique	Revenikia	1620	Ρεβενίκια	Μεγάλη Παναγιά	1927
Chalcidique	Resetnikia	681	Ρεσετνίκια	Άγιος Πέτρος	1927
Chalcidique	Sana	326	Σανά		
Chalcidique	Sana	106	Σανά		
Chalcidique	Selilides	150	Σελιλήδες		
Chalcidique	Sentzili	75	Σεντζηλή	Ξηροκώμη	1927
Chalcidique	Sepotnikia	450	Σεποτνίκια	Ριζά	1927
Chalcidique	Soflar	215	Σοφλάρ	Νέα Τρίγλια	1926
Chalcidique	Soflar	24	Σοφλάρ		
Chalcidique	Stanos	525	Στανός		
Chalcidique	Sikia	1742	Συκιά		
Chalcidique	Togiantzi	70	Τογιαντζή		
Chalcidique	Topliki	349	Τοπλίκη		
Chalcidique	Toplikion	366	Τοπλίκιον	Γεροπλάτανος	1927
Chalcidique	Tsapranion	304	Τσαπράνιον	Κεραμίδι	1928
Chalcidique	Tsiganades	310	Τσιγγανάδες	Νέα Γωνιά	1927
Chalcidique	Tsilides	128	Τσιλήδες		
Chalcidique	Tsipislides	65	Τσιπισλήδες	Κλαδερόν	1927
Chalcidique	Tsopanlides	15	Τσοπανλήδες		
Chalcidique	Fourka	679	Φούρκα		
Chalcidique	Hanioti	126	Χανιώτη		
Drama	Anta	787	Αντά		
Drama	Arapli	481	Αραπλή	Βαθυχώρι	1927
Drama	Arpatzik	123	Αρπατζίκ	Στέρνα	1927
Drama	AsiaMachale	378	ΑσίαΜαχαλέ	Ευρύπεδον	1927
Drama	Vesmi	1004	Βέσμη	Εξοχή	1927
Drama	Visotsiani	1544	Βησωτσιάνη	Ξηροπόταμος	1927
Drama	Vittova	318	Βίττοβα	Δέλτα	1927
Drama	Vladikos	567	Βλαδικός	Οροπέδιον	1927
Drama	Vodovista	137	Βοδόβιστα	Βαλτόχωρο	1927
Drama	Volakkas	894	Βόλακκας		
Drama	Vouvliits	169	Βουβλίτς		
Drama	Voulkovon	1055	Βούλκοβον	Χρυσοκέφαλος	1927
Drama	Voursian	144	Βούρσιαν		
Drama	Gafrovon	143	Γαύροβον		
Drama	GeniKioi	2137	ΓενήΚιοί	Κριθιά	1927
Drama	GentiPere	719	ΓεντήΠερέ		
Drama	Gerekli	75	Γερεκλή		
Drama	Giasorgian	290	Γιασοργιάν		
Drama	Giourekler	48	Γιουρεκλέρ		

Drama	Gkiouretzik	481	Γκιουρετζίκ		
Drama	Gkloum	244	Γκλουμ	Πλακόστρωτον	1927
Drama	Gkornova	352	Γκόρνοβα	Βουνοπλαγιά	1927
Drama	Gkousterek	378	Γκουστερέκ		
Drama	Gkousterek	280	Γκουστερέκ		
Drama	Dalia	183	Δάλια		
Drama	DemirTas	183	ΔεμίρΤας		
Drama	Demirtzogian	509	Δεμιρτζόγιαν	Περιστέρια	1927
Drama	Demprenzil	667	Δεμπρενζίλ		
Drama	Dempretzik	220	Δεμπρετζίκ	Αχλαδομηλιές	1927
Drama	Doxaton	1117	Δοξάτον		
Drama	Dourakli	299	Δουρακλή	Τραχεία	1927
Drama	Dragenista	370	Δραγένιστα		
Drama	Drama	12903	Δράμα		
Drama	Dranova	612	Δράνοβα		
Drama	Dratsista	587	Δρατσίστα	Μελισσοχώριον	1953
Drama	Evrenes	267	Εβρενές		
Drama	Edirnetzik	1377	Εδιρνειτζικ	Αδριανή	1927
Drama	Zaarits	810	Ζααρίτς		
Drama	Zernovitsa	503	Ζερνοβίτσα	Καστανόχωμα	1927
Drama	Zernovon	2105	Ζέρνοβον		
Drama	Ismpista	650	Ίσμπιστα		
Drama	Istrane	282	Ιστράνε	Πέρασμα	1927
Drama	Kavakli	414	Καβακλή	Αίγειρος	1927
Drama	Kalampaki	817	Καλαμπάκι		
Drama	Kalovatzik	128	Καλοβατζίκ		
Drama	Kalovon	196	Κάλοβον		
Drama	Kaltsvon	340	Κάλτσβον	Βραχότοπος	1927
Drama	KaragkiozKioi	383	ΚαραγκιόζΚιοί	Περίβλεπτον	1927
Drama	KaraKavaki	592	ΚαράΚαβάκι	Μαυρολεύκη	1927
Drama	KaraKioi	1153	ΚαράΚιοί	Κατάφυτον	1927
Drama	Karamanli	231	Καραμανλή	Τερφιθέα	1927
Drama	KaraNtere	274	ΚαράΝτερέ	Ελατιάς	1927
Drama	KaratziaKioi	331	ΚαρατζιάΚιοί	Θόλος	1927
Drama	Kasista	303	Κάσιστα	Κριθαρίστρα	1927
Drama	Katoun	1061	Κατούν	Διπτόμα	1927
Drama	KatoVrontou	1437	ΚάτωΒροντού		
Drama	Kelli	115	Κέλλι		
Drama	Ketsilik	202	Κετσιλίκ	Μεσοκόρυφον	1927
Drama	Kiourktsiler	97	Κιουρκτσιλέρ	Κρήνη	1927
Drama	KioutsokiKioi	454	ΚιουτσόκιΚιοί	Μικροχώρι	1927
Drama	KirlarOrgantzi	508	ΚιρλάρΟργαντζή		
Drama	Klempotsiar	254	Κλεμπποτσιάρ	Κόψις	1927
Drama	Kovista	589	Κόβιστα	Βαθύλακκος	1927
Drama	KozlouKioi	1110	ΚοζλούΚιοί	Πλατανιά	1927
Drama	Kozlousta	825	Κόζλουστα		
Drama	Kolious	403	Κολιούς	Κλειστά	1927
Drama	Kouliampa	177	Κουλιάρμπα	Ερημοκκλησιά	1927
Drama	Koumanits	820	Κουμανίτς	Δασωτών	1927
Drama	Koumpalista	887	Κουμπάλιστα	Κοκκινόγεια	1927
Drama	Kourtalan	449	Κούρταλαν		

Drama	Kourtalar	203	Κούρταλαρ	Λυκοδιάσελον	1927
Drama	Kranista	457	Κράνιστα	Δενδράκια	1927
Drama	Kranli	85	Κρανλή		
Drama	Kosten	205	Κωστέν		
Drama	Lakavitsa	657	Λακάβιτσα	Λακκούδα	1927
Drama	Lakavitsa	326	Λακάβιτσα	Μικροκλεισούρα	1927
Drama	Leivadista	482	Λειβάδιστα		
Drama	Leilar	149	Λειλάρ	Λυκίσκος	1927
Drama	Limpan	609	Λιμπάν	Κολιούς	1924
Drama	Limpotin	308	Λιμποτιν	Μαυροκορδάτον	1928
Drama	Lisan	163	Λισάν	Πολυνέρι	1927
Drama	Lissa	1409	Λίσσα		
Drama	Loftsia	1155	Λόφτσια	Ακρινόν	1927
Drama	Loftsista	513	Λόφτσιστα	Καλλίκαρπον	1927
Drama	Malkalar	50	Μάλκαλαρ		
Drama	Malousista	423	Μαλούσιστα	Μελισσόμανδρα	1927
Drama	Margariti	521	Μαργαρίτι		
Drama	Machaletzik	352	Μαχαλετζικ	Τιμόθεος	1928
Drama	Machmoutli	882	Μαχμουτλή	Πηγαδούλια	1927
Drama	Meseli	120	Μεσελή		
Drama	Mitsovon	329	Μίτσοβον		
Drama	Mokra	349	Μοκρός	Λειβαδερόν	1953
Drama	Monastirtzik	308	Μοναστηρτζικ	Μοναστηράκι	1922
Drama	MousgakaiGeniTsiflik	433	ΜούσγκακaiΓενήΤσιφλίκ		
Drama	Mousdel	395	Μουσδέλ		
Drama	Balaban	527	Μπαλαμπάν	Τραχώνι	1927
Drama	Banitsa	210	Μπάνιτσα		
Drama	Bektasli	113	Μπεκτασλή	Σκληρόπετρα	1927
Drama	Bellian	397	Μπέλλιαν	Σίλλη	1927
Drama	Belontitsa	1361	Μπελοντίτσα	Λευκόγεια	1927
Drama	Berisha	1015	Μπέριστα	Πτελέα	1927
Drama	Blatsen	339	Μπλάτσεν	Αχλαδιάς	1927
Drama	Borgiani	583	Μπόργιανη		
Drama	Borovon	1045	Μπόροβον	Ποταμοί	1927
Drama	Bouka	935	Μπούκα	Παρανέστιον	1927
Drama	Boukova	423	Μπούκοβα		
Drama	Bounarpasi	125	Μπουνάρπαση	Κεφαλάρι	1927
Drama	Bourazanli	188	Μπουραζανλή	Μυροβλήτης	1927
Drama	Bourentzik	373	Μπουρεντζικ	Βραχοχώρι	1927
Drama	Bournik	214	Μπούρνικ		
Drama	Bourchovon	283	Μπούρχοβον	Κόκκινα	1927
Drama	Boutziak	670	Μπούτζιακ	Βαθύσπηλον	1927
Drama	Boutim	329	Μπούτιμ	Κριθαράς	1927
Drama	Noustratli	960	Νουστρατλή		
Drama	Ntenteli	33	Ντεντελή	Συκάδι	1927
Drama	NtereMachalekaiKaintzal	119	ΝτερέΜαχαλέκaiΚαϊντζάλ		
Drama	Ntismikli	331	Ντισμικλή		
Drama	Ntomplen	544	Ντόμπλεν		
Drama	Ntomprosoul	225	Ντομπροσούλ	Ξυλοκόπος	1927
Drama	Ntoualar	117	Ντουαλάρ		

Drama	OlaMpektas	332	ΟλάΜπεκτάς		
Drama	Ormanli	399	Ορμανλή	Πολύκαρπον	1927
Drama	Osenitsa	857	Οσενίτσα	Σιδηρόνερο	1927
Drama	Ostitsa	587	Οστίτσα	Μικρομηλιά	1927
Drama	Otsilar (station)	63	Ότσιλάρ(σταθμός)		
Drama	Pazarlar	315	Παζαρλάρ	Αγορά	1927
Drama	PapasKioi	533	ΠαπάςΚιόι	Παπάδες	1927
Drama	Pastrova	102	Πάστροβα	Καλλίκρουνον	1927
Drama	PepeleskaiElesMachale	746	ΠεπελέσκαιΕλέσΜαχαλέ	Μυρσινερόν	1927
Drama	Perof	371	Περώφ		
Drama	Plevna	2121	Πλεύνα	Πετρούσα	1927
Drama	Potsana	330	Πότσανα		
Drama	Primpoina	475	Πριμπόινα	Βουνόχωρο	1927
Drama	Prosotsani	4120	Προσωτσάνη	Πυρσόπολις	1920
Drama	Ravika	1800	Ραβίκα	Καλλίφυτον	1927
Drama	Radimpos	445	Ράδιμπος	Αετοράχη	1927
Drama	Rakitsa	1043	Ρακίτσα	Κατάχλωρον	1927
Drama	Rasovon	795	Ράσοβον		
Drama	Ravenia	944	Ρεβένια		
Drama	Rezenik	393	Ρεζενίκ		
Drama	Rouskovon	312	Ρούσκοβον	Καισαριανόν	1927
Drama	Rousovon	253	Ρούσοβον	Μαυρολίθι	1927
Drama	Saltikli	310	Σάλπικλη		
Drama	Sarnits	526	Σαρνίτς		
Drama	Safkalar	70	Σάφκαλαρ		
Drama	Sidrovon (Siderova)	296	Σίδροβον(Σιδέροβα)	Μεσοβούνι	1927
Drama	SimsirliAno	78	ΣιμισιρήΆνω	Άνω Πυξάρι	1927
Drama	SimsirliKato	117	ΣιμισιρήΚάτω	Κάτω Πυξάρι	1927
Drama	Sirtilava	232	Σιρτίλαβα		
Drama	SipsiakaiMachaletzik	493	ΣίψιακαιΜαχαλετζικ		
Drama	Skranova	128	Σκράνοβα	Ραχούλλα	1927
Drama	Soutziler	172	Σούτζιλερ		
Drama	Starentzik	108	Στάρεντζικ	Πολύλιθον	1927
Drama	Startsista	1951	Στάρτσιστα	Περιθώρι	1927
Drama	Terlis	1360	Τερλίς	Βαθύτοπος	1927
Drama	Tzoura	420	Τζούρα	Πρασινάδα	1927
Drama	Tiklova	313	Τίκλοβα	Καστανιές	1927
Drama	Tisova	682	Τίσοβα	Μαυροχώρι	1927
Drama	Tichota	404	Τιχότα		
Drama	Tourkochorion	244	Τουρκοχώριον	Μυλοπόταμος	1927
Drama	Toufal	340	Τουφάλ	Αετός	1927
Drama	Tsakirli	320	Τσακιρλή		
Drama	TsaliMasisynoikiaDospat	340	ΤσαλίΜασήσυνοικίαΔοσπάτ	Μαυρόπρινος	1927
Drama	TsaliMasisynoikiaZangos	400	ΤσαλίΜασήσυνοικίαΖαγγός	Μαυρόπρινος	1927
Drama	TsaliMasisynoikiaMese	120	ΤσαλίΜασήσυνοικίαΜεσέ	Μαυρόπρινος	1927
Drama	TsaliMasisynoikiaMpoutzak	240	ΤσαλίΜασήσυνοικίαΜπουτζάκ	Μαυρόπρινος	1927

Drama	TsaliMasisynoikiaTzami	320	ΤσαλίΜασήσυνοικίαΤζαμί	Μαυρόπρινος	1927
Drama	TsalMachale	74	ΤσαλΜαχαλέ	Αγριόβατος	1928
Drama	Tsataltza	2884	Τσατάλτζα	Χωριστή	1927
Drama	Tseresovon	324	Τσερέσοβον	Θησαυρός	1927
Drama	Tserkitsen	320	Τσέρκιτσεν	Συκίδια	1927
Drama	Tsilekler	100	Τσίλεκλερ	Χαμοκέρασα	1927
Drama	Tsiresovon	1092	Τσιρέσοβον		
Drama	Fanitsa	110	Φανίτσα		
Drama	ChadirKioi	470	ΧαδάρΚιόι		
Drama	ChamidieSani	90	ΧαμηδιέΣανή		
Drama	ChamidieEvel	580	ΧαμηδιέΕβέλ		
Drama	Chamitli	470	Χαμιπλή		
Drama	Chasanmpalar	110	Χασανμπαλάρ	Παλιάμπελο	1927
Drama	Chasapli	310	Χασαπλή		
Drama	Cholevan	400	Χόλεβαν	Αμισηγόν	1927
Drama	Choroslou	420	Χοροσλού		
Drama	Chotzialar	230	Χοτζιαλάρ		
Drama	Chotzialar	90	Χοτζιαλάρ		
Drama	ChouseinKioi	490	ΧουσεϊνΚιόι		
Édessa	Arsen	338	Άρσεν	Αρσένιος	1926
Édessa	Vertekop	171	Βερτεκόπ	Σκύδρα	1926
Édessa	Vestitsa	158	Βέσιτσα	Πολυπλάτανον	1927
Édessa	Vigkeni	158	Βήγκενι	Σεβαστιανά	1926
Édessa	Vladovon	879	Βλάδοβον	Άγρας	1926
Édessa	Voltsista	118	Βόλτσιστα	Υδρέα	1922
Édessa	Voulkogian	181	Βουλκογιάν	Λύκοι	1926
Édessa	GeniKioi	25	ΓενήΚιόι	Λιθαριά	1928
Édessa	GeniKioi	36	ΓενήΚιόι	Πλεύρωμα	1927
Édessa	Giavorianni	145	Γιαβόριαννη	Πλατάνη	1926
Édessa	Giannakovon	47	Γιαννάκοβον	Γιαννακοχώρι	1926
Édessa	Gkarpofitsa	852	Γκάρμποφτσα	Δωροθέα	1922
Édessa	Gkimnovon	25	Γκίμνοβον	Λευκόγεια	1929
Édessa	Gkolisian	131	Γκολισιάν	Λευκάδια	1926
Édessa	Gkougkovon	231	Γκούγκοβον		
Édessa	DelikliKagia	55	ΔεληκλήΚαγιά		
Édessa	Dragoumantsi	1050	Δραγουμάντσι	Άψαλος	1926
Édessa	Drenovon	0	Δρένοβον		
Édessa	Drouga	56	Δρούγκα	Δροσιά	1926
Édessa	Édessa (Vodena)	8846	Έδεσσα(Βοδενά)		
Édessa	Zervos	256	Ζέρβι		
Édessa	Isvorla	0	Ίσβορον	Ανάβρα	1926
Édessa	Kamenik	126	Κάμενικ	Πετριάς	1926
Édessa	Kapiniiani	1561	Καπίνιανι		
Édessa	Karadere (Vodnon)	190	ΚαράΔερέ(Βοδενών)		
Édessa	Karadere (Giannitsa)	184	ΚαράΔερέ(Γιαννιτών)		
Édessa	Karlat	789	Καρλάτ	Μηλιάς	1926
Édessa	Kindrevon	390	Κήνδρεβον	Άγιος Δημήτριος	1950
Édessa	Kostouloup	608	Κοστουλούπ		

Édessa	Kouzousiani	1132	Κουζούσιανη	Φιλώτια	1922
Édessa	Koupa	626	Κούπα		
Édessa	Koutougeri	44	Κουτούγερι	Καισαριανά	1926
Édessa	Krontselevon	311	Κροντσέλεβον		
Édessa	Kostourgianni	722	Κωστούργιαννη	Ξυφόνεια	1922
Édessa	LeivadiaMegala	3823	ΛειβάδιαΜεγάλα		
Édessa	LeivadiaMikra	355	ΛειβάδιαΜικρά		
Édessa	Leskovon	592	Λέσκοβον		
Édessa	Lipochorion	191	Λιποχώριον		
Édessa	Lougountsa	633	Λούγουντσα	Λαγκάδια	1926
Édessa	Lukovits	219	Λούκοβιτς	Σωτήρα	1926
Édessa	Loumnitsa	1405	Λούμνιτσα	Σκρα	1926
Édessa	Mesimerion	856	Μεσημέριον		
Édessa	MitsikliiProfitisIlias	286	ΜητσηκλήήΠροφήτηςΗλίας		
Édessa	Monastirtzik	427	Μοναστηριτζίκ	Μοναστηράκι	1922
Édessa	Bania	23	Μπάνια	Λουτροχώρι	1926
Édessa	Bachovon	1082	Μπάχοβον	Πρόμαχοι	1926
Édessa	Begna	48	Μπέγνα	Άγιος Σπυριδών	1926
Édessa	Bizovon	771	Μπιζοβον		
Édessa	Bitzio (Machalesi)	1201	Μπίτζιο(Μαχαλεσί)	Πιπεριές	1926
Édessa	Neochori	771	Νεοχώρι		
Édessa	Nision	353	Νησιόν		
Édessa	Novoseltsi	452	Νοβοσέλτσι	Νερόμυλοι	1926
Édessa	Notia	3442	Νότια		
Édessa	Orizari	148	Οριζάρι		
Édessa	OrmanTsiflik	39	ΟρμάνΤσιφλίκ	Δενδρί	1928
Édessa	Osliani	110	Όσλιανη	Αγία Φωτεινή	1926
Édessa	Oslovon	1327	Όσλοβον	Παναγίτσα	1926
Édessa	Ossiani	1219	Όσσιανη		
Édessa	Ostrovon	1498	Όστροβον	Άρνισσα	1926
Édessa	Patotsin	216	Πάτοτσιν	Πάτημα	1926
Édessa	Perislav	340	Περισλάβ		
Édessa	Piskopi	296	Πισκοπή		
Édessa	Podos	161	Πόδος	Φλαμουριά	1928
Édessa	PoziarAnokaiKato	1803	ΠόζιαρΆνωκαιΚάτω	Λουτράκιον Άνω	1922
Édessa	Poliana	1439	Πόλιανη		
Édessa	PopovoSelo	0	ΠόποβοΣέλο		
Édessa	Potsep	148	Πότσεπ	Μαργαρίτα	1926
Édessa	Prachnia	123	Πράχνια	Άσπρο	1926
Édessa	Prepodista	1435	Πρεπόδιστα	Σωσάνδρα	1922
Édessa	Prodromos	375	Πρόδρομος		
Édessa	Ranislaf	426	Ράνισλαφ	Αγάθη	1922
Édessa	Rizovon	77	Ρίζοβον	Ριζό	1926
Édessa	RodovonAno	161	ΡόδοβονΆνω		
Édessa	RodovonKato	491	ΡόδοβονΚάτω		
Édessa	Rosilovon	281	Ροσίλοβον	Ξανθόγεια	1926
Édessa	Roudinon	449	Ρούδιον	Άλωρος	1922
Édessa	Rouzinon	266	Ρούζινον	Ριζοχώρι	1926
Édessa	Samar	87	Σάμαρ	Σαμάρι	1926

Édessa	Sarakinovon	921	Σαρακίνοβον		
Édessa	Severni	1466	Σέβερνι	Βορεινόν	1926
Édessa	Sermorin	223	Σερμορίν	Μαρίνα	1926
Édessa	Slatina	657	Σλάπινα	Χρυσή	1926
Édessa	Smportsko	1102	Σμπόρτσκο	Πευκωτόν	1926
Édessa	Soumposkon	1501	Σούμπποσκον	Αρδέα	1922
Édessa	Straista	506	Στράιστα		
Édessa	Stroupinon	670	Στρούπινον	Λυκόστομον	1926
Édessa	Techovon	517	Τέχοβον	Καρυδιά	1926
Édessa	Todourtse	436	Τόδουρτσε		
Édessa	Tourmanli	338	Τουρμανλή	Ροδωνιά	1926
Édessa	Tousin	1057	Τούσιν		
Édessa	Trempoletes	92	Τρέμπολετες	Μαυροβούνι	1927
Édessa	Tresinon	1182	Τρέσινον		
Édessa	Trestenik	1218	Τρεστενίκ	Θηριόπετρα	1929
Édessa	Tsakonas (Mahal)	682	Τσάκωνι(Μαχαλάς)	Τσάκωνες	1926
Édessa	Tsakonas (Tsiflik)	331	Τσάκωνι(Τσιφλίκ)	Χρύσα	1922
Édessa	Tsegani	1043	Τσέγανη	Άγιος Αθανάσιος	1926
Édessa	Tsedid (Machalesi)	133	Τσεδίδ(Μαχαλεσί)		
Édessa	Tserkoviani	103	Τσερκόβιανη	Μικρή Σάντα	1926
Édessa	Tsernesovon	1075	Τσερνέσοβον	Γαρέφη	1922
Édessa	Fetista	514	Φέτιστα		
Édessa	Foustani	1955	Φούστανη		
Elassona	AgiosDimitrios	900	ΆγιοςΔημήτριος		
Elassona	Amouri	317	Αμούρι		
Elassona	AradosiviaZeinel	367	ΑραδοσίβιαΖεϊνέλ		
Elassona	AradosiviaOrta	333	ΑραδοσίβιαΟρτά		
Elassona	Valanidia	561	Βαλανιδιά		
Elassona	Verdikousia	1630	Βερδικούσια		
Elassona	Vlachogianni	550	Βλαχογιάννη		
Elassona	Vouvala	444	Βουβάλα		
Elassona	Vourmpa	396	Βούρμπα		
Elassona	Giannota	339	Γιαννωτά		
Elassona	Gklekovon	463	Γκλέκοβον		
Elassona	Damasi	701	Δαμάσι		
Elassona	Damasouli	51	Δαμασούλι		
Elassona	Delinista	265	Δελίνιστα		
Elassona	Demerades	156	Δεμεράδες		
Elassona	Diskatikai AgiosGeorgios	3298	ΔισκάτικαιΆγιοςΓεώργιος		
Elassona	Domenikon	840	Δομένικον		
Elassona	Douchlista	216	Δούχλιστα		
Elassona	Drianovon	268	Δριάνοβον		
Elassona	Eleftherochoraki	122	Ελευθεροχωράκι		
Elassona	Eleftherochorion	409	Ελευθεροχώριον		
Elassona	Ellason	1887	Ελλασών		
Elassona	KalyviaSparμου	0	ΚαλύβιαΣπαρμού		
Elassona	Karaouli	69	Καραούλι		
Elassona	Karua	907	Καρυά		

Elassona	Kephalovryson	68	Κεφαλόβρυσον		
Elassona	Kleisoura	155	Κλεισούρα		
Elassona	Kokkiniplos	1976	Κοκκινιπλός		
Elassona	Koniatsi	482	Κονιατή		
Elassona	Krania	1618	Κρανιά		
Elassona	Livadion	2723	Λιβιάδιον		
Elassona	Loutros	482	Λουτρός		
Elassona	Lykoudion	413	Λυκούδιον		
Elassona	Magoula	441	Μαγούλα		
Elassona	Malesis	70	Μάλεσι		
Elassona	MitsiounikaiSparmos	80	ΜητσιούνικαιΣπαρμός		
Elassona	Bairakli	62	Μπαϊρακλή	Πασχαλιά	1926
Elassona	Bisirtsia	116	Μπισιρτσιά		
Elassona	Mylogousta	343	Μυλόγουστα		
Elassona	Pazarli	157	Παζαρλή		
Elassona	Paleokastro	196	Παλαιόκαστρον		
Elassona	Paraskevi	127	Παρασκευή		
Elassona	Pitsoungia	171	Πισούγγια	Δασοχώρι	1927
Elassona	Pouliana	390	Πουλιάνα		
Elassona	Praitori	301	Πραιτώρι		
Elassona	Santova	490	Σάντοβον		
Elassona	Selisma	51	Σέλισμα	Διασελάκι	1927
Elassona	Selos	527	Σέλος		
Elassona	Scamia	557	Σκαμιά		
Elassona	Skoba	74	Σκόμπα		
Elassona	Smollia	452	Σμόλλια		
Elassona	Sikia	404	Συκιά		
Elassona	Tsapournia	170	Τσαπουρνιά		
Elassona	Tsaritsani	2668	Τσαριτσάνη		
Elassona	Tsernilon	0	Τσερνίλον		
Elassona	Tsiouka	46	Τσιούκα		
Elassona	Farmaki	126	Φαρμάκη		
Florina	AgiaParaskefi	504	ΑγίαΠαρασκευή		
Florina	Armenochorion	830	Αρμενοχώριον		
Florina	Armenskon	990	Αρμένσκον	Άλωνας	1927
Florina	Vartholomaios	343	Βαρθολωμείος	Άγιος Βαρθολομαίος	1928
Florina	Vostarani	1511	Βοσταράνη	Μελίτη	1926
Florina	Vyrmpeni	496	Βύρμπενη	Ιτιά	1926
Florina	Zapyrdani	358	Ζαπύρδανη	Λόφος	1926
Florina	KallinikonAno	326	ΚαλλίνικονΆνω	Άνω Καληνίκη	1926
Florina	KallinikonKato	120	ΚαλλίνικονΚάτω		
Florina	KalyviaLagenis	20	ΚαλύβιαΛάγενης	Καλύβια Τριανταφυλλιάς	1928
Florina	KalyviaMpasdrovitsis	182	ΚαλύβιαΜπασδροβίτσης		
Florina	KalyviaPapadias	189	ΚαλύβιαΠαπαδιάς		
Florina	KalyviaPisoderiou	228	ΚαλύβιαΠισοδερίου		
Florina	KalyviaFarmaki	155	ΚαλύβιαΦαρμάκη		
Florina	Kampanitsa	637	Καμπάνιστα	Πρώτη	1928
Florina	Kladorapi	346	Κλαδοράπη	Κλαδοράχη	1926

Florina	Klampsouista	688	Κλαμπουσίστα	Πολυπλάτανο	1926
Florina	KlestinaAno	749	ΚλεστιναΆνω	Άνω Κλειναί	1926
Florina	KlestinaKato	750	ΚλέστιναΚάτω	Κάτω Κλειναί	1926
Florina	KottoriKato	894	ΚόπτοριΚάτω	Υδρούσα	1927
Florina	Koutskovaini	566	Κουτσκοβαίνη	Πέρασμα	1926
Florina	Krapestina	430	Κραπέστινα	Ατραπός	1926
Florina	Krousorati	606	Κρουσοράτη	Αχλάδα	1926
Florina	Lageni	560	Λάγενη	Τριανταφυλλιά	1927
Florina	Lazeni	489	Λάζενη	Μεσονήσι	1926
Florina	Leskovitsi	249	Λεσκοβίτσι	Λεπτοκαρυές	1926
Florina	Machalas	106	Μαχαλάς	Τροπαιούχος	1929
Florina	Banitsa	1617	Μπάνιτσα	Βεύη	1926
Florina	Belkameni	1364	Μπελκαμένη	Δροσπηγή	1928
Florina	Bitousa	482	Μπίτουςα	Παρώρι	1926
Florina	Boresnitsa	375	Μπορέσνιτσα	Παλαίστρα	1926
Florina	Boufi	2288	Μπούφι	Ακρίτας	1955
Florina	NevolianiAno	1833	ΝεβολιάνηΆνω	Σκοπιά	1928
Florina	Negovani	1133	Νεγοβάνη	Φλάμπουρον	1928
Florina	Negotsani	630	Νεγοτσάνη	Νίκη	1926
Florina	Neokazi	494	Νεοκάζη	Νεοχωράκι	1928
Florina	Nereti	2075	Νερέτη	Πολυπόταμον	1927
Florina	OrtaOmpa	301	ΟρτάΟμπά	Μεσόκαμπος	1926
Florina	Opsirina	293	Οψίρινα	Εθνικόν	1927
Florina	Papadia	73	Παπαδιά		
Florina	Papazani (VakoufKioi)	887	Παπαζάνη(ΒακούφΚίοι)	Παπαγιάννης	1928
Florina	Pesosnitsa	741	Πεσόσνιτσα	Αμμοχώρι	1927
Florina	Petoraki	127	Πετοράκι	Τριπόταμα	1928
Florina	Pisoderion	727	Πισοδέριον		
Florina	Plissevitsa	0	Πλησσεβίτσα	Κολχική	1928
Florina	Rakovon	1008	Ράκοβον	Κρατερό	1926
Florina	Rachmanli	123	Ραχμανλή	Ελεούσα	1926
Florina	Rosna	552	Ρόσνα	Σιταργιά	1926
Florina	Sakkoulevon	230	Σακκούλεβον	Μαρίνα	1928
Florina	Setina	575	Σέτινα	Σκοπός	1926
Florina	Tyrsia	902	Τύρσια	Τρίβουνον	1927
Florina	Florina	10155	Φλώρινα		
Florina	Chasanovon	562	Χασάνοβον	Μεσοχώρι	1927
Giannitsa	AgioiApostoloi	560	ΆγιοιΑπόστολοι	Πέλλα	1926
Giannitsa	AgiosGeorgios	100	ΆγιοςΓεώργιος		
Giannitsa	Alari	154	Αλάρη	Αρχοντικό	1926
Giannitsa	AsarMpei	422	ΑσάρΜπέη	Δροσερό	1927
Giannitsa	Asiklar	830	Ασηκλάρ		
Giannitsa	Valgkats	142	Βαλγκάτς	Καμπόχωρο	1926
Giannitsa	Valachie (ExoiKato)	188	Βλαχ(ΕξωήΚάτω)	Εξώβατα	1926
Giannitsa	Valachie (EsoiAno)	88	Βλαχ(ΕσωήΆνω)	Εσώβαλα	1926
Giannitsa	Voudrista (SariKadi)	410	Βούδριστα(ΣαρήΚαδή)	Μυλότοπος	1927
Giannitsa	Vrezi	330	Βρέζι	Άγιος Λουκάς	1926
Giannitsa	Genitsa	7167	Γενιτσά	Γιαννιτσά	1926

Giannitsa	Gerakartsi (Dougantzi)	256	Γερακάρτσι(Δουγαντζή)		
Giannitsa	Gioupsevon	226	Γιούψεβον	Γυψοχώρι	1926
Giannitsa	GkoloSelo (Gymnochori)	343	ΓκόλοΣέλο(Γυμνοχώρι)	Γυμνά	1926
Giannitsa	Gkopino	79	Γκόπινο	Βαλτολίβαδο	1926
Giannitsa	Gkourmpes	318	Γκούρμπες	Αγριοσυκιά	1927
Giannitsa	Gorgopi	677	Γοργόπι	Γοργώπη	1926
Giannitsa	Goumendza	3415	Γουμέντζα	Γουμένισσα	1926
Giannitsa	Damiani (Souloukli)	115	Δάμιανη(Σουλουκλή)	Δαμιανόν	1926
Giannitsa	Dampodon	171	Δάμποδον	Βαλοτόπι	1927
Giannitsa	ESKITZI (VetkiPazar)	212	Εσκιτζέ(ΒέτκιΠαζάρ)	Παλαιό	1926
Giannitsa	Ispelik	595	Ισπερλίκ	Πλαγιάρι	1926
Giannitsa	Kadinovo (Sougioutli)	337	Καδίνοβο(Σουγιουτλή)	Γαλατάδες	1926
Giannitsa	Kaikioi (Trifoultsevo)	208	Καΐκιοί(Τριφούλτσεβο)	Τριφύλλι	1926
Giannitsa	Kalinitsa (Yagoda)	1073	Καλίνιτσα(Γιάγκιοί)	Καλή	1927
Giannitsa	Kalyvia (Koulimpalar)	212	Καλύβια(Κουλιμπαλάρ)		
Giannitsa	Karamdza	274	Καράμτζα	Καλλίπολις	1926
Giannitsa	Karyotissa	297	Καρυώτισσα		
Giannitsa	Kasalar	511	Κασαλάρ	Μανδραϊ	1926
Giannitsa	Kolodei	49	Κολοδέι		
Giannitsa	Konikovo	130	Κονικόβο	Στίβα	1926
Giannitsa	Kornisiol	675	Κορνισιόλ	Κρώμνη	1926
Giannitsa	Kousinovo (Ikizler)	234	Κουσίνοβο(ΙΚιζλέρ)	Πολύπετρον	1927
Giannitsa	Kriva	1049	Κρίβα	Γρίβας	1926
Giannitsa	KrousariAno	85	ΚρουσάριΆνω	Έσω Αχλαδοχώρι	1926
Giannitsa	KrousariKato	38	ΚρουσάριΚάτω	Έξω Αχλαδοχώρι	1926
Giannitsa	Krousiar (Armoutsi)	430	Κρουσιάρ(Αρμούτση)	Αμπελιές	1926
Giannitsa	Leivaditsa	188	Λειβαδίτσα		
Giannitsa	Limpachovo	144	Λιμπάχοβο	Φιλλυριά	1927
Giannitsa	Liparinovo	154	Λιπαρίνοβο	Λιπαρό	1926
Giannitsa	Litovoi	220	Λιτοβόι	Λεπτοκαρυά	1954
Giannitsa	Lozanovo	168	Λοζάνοβο	Παλαίφυτον	1927
Giannitsa	Mantalevo	85	Μαντάλεβο	Μάνδαλος	1926
Giannitsa	Mavriani	72	Μαύριανη	Μαύρο	1926
Giannitsa	Balitzza	103	Μπαλίτζα	Μελίσσι	1926
Giannitsa	Bampiani	173	Μπάμπιανη	Λάκκα	1928
Giannitsa	Barpakioi	407	Μπαρμπάκιοι	Μεσιά	1927
Giannitsa	Barovitsa	896	Μπαροβίτσα	Καστανερή	1926
Giannitsa	Boemitsa	1516	Μποέμπισα	Αξιούπολις	1926
Giannitsa	Bozets	716	Μπόζετς	Αθύρας	1926
Giannitsa	Nedirtsevon	403	Νεδίρτσεβον	Άνυδρο	1926
Giannitsa	Ompar	10	Ομπάρ	Αραβυσός	1926
Giannitsa	Ormanovon	20	Ορμάνοβον	Δασερό	1926
Giannitsa	Oryzartsi (Tsertik)	460	Ορυζάρτς ι(Τσερτίκ)	Ρίζα	1926

Giannitsa	Palaiokastro (Gkradista)	75	Παλαιόκαστρον(Γκράδιστα)	Κύρρος	1926
Giannitsa	Parga	12	Πάργας	Πυργάρι	1926
Giannitsa	Petgas	331	Πέτγας	Πεντάλοφος	1926
Giannitsa	Petrova (Bedrelli)	787	Πέτροβον (Μπεδρελή)	Άγιος Πέτρος	1927
Giannitsa	Plasna	301	Πλάσνα	Κρύα Βρύση	1927
Giannitsa	Plougar	47	Πλούγαρ	Λουδίας	1926
Giannitsa	Prizna	82	Πρίζνα	Βραστή	1926
Giannitsa	Pylorique	291	Πυλωρίκ	Πηλωρύγι	1926
Giannitsa	Radomir	329	Ραδομίρ	Ασβεσταριά	1926
Giannitsa	Ramel	233	Ράμελ	Ραχώνα	1926
Giannitsa	Ramna	167	Ράμνα	Ομαλόν	1926
Giannitsa	Sintel	76	Σιντέλ	Σανδάλι	1926
Giannitsa	Tagarmis	73	Ταγαρμής	Υδρόμυλοι	1926
Giannitsa	Tumpa	516	Τούμπα		
Giannitsa	Tousilovon	354	Τουσιλοβον	Στάθης	1926
Giannitsa	Tsekri	51	Τσέκρι	Παραλίμνη	1926
Giannitsa	Tsemareka	812	Τσερναρέκα	Κάρπη	1926
Giannitsa	Tsigarevon (Tsagar)	117	Τσιγάρεβον (Τσάγκαρ)	Άνυδρος	1926
Giannitsa	Tsitsegas	208	Τσιτσεγάς	Σταυροδρόμι	1926
Grévéna	Avdella	1846	Αβδέλλα		
Grévéna	Agalaioi	116	Αγαλαίοι	Κρήνη	1954
Grévéna	Arapi	151	Αράπη	Δήμητρα	1961
Grévéna	Asprokampos	71	Ασπρόκαμπος		
Grévéna	Vaipes	43	Βαΐπες	Δαφνερόν	1927
Grévéna	Vantsiko	695	Βαντσικό	Κυδωνιές	1927
Grévéna	Vartsa	81	Βάρτσα	Βάρις	1927
Grévéna	Velia	399	Βελιά	Βηλιά	1919
Grévéna	Velioni	11	Βελιόνη		
Grévéna	Ventsia	254	Βέντσια	Κέντρον	1927
Grévéna	Vivisti	138	Βιβίστι	Εκκλησιά	1927
Grévéna	Vitsi	62	Βίτσι	Λόχημη	1927
Grévéna	Vodentsko	655	Βοδεντσκό	Πολυνέρι	1927
Grévéna	Vourmpovon	132	Βούρμποβον	Ιπιές	1927
Grévéna	Vravnista	358	Βραβόνιστα	Καλή Ράχη	1927
Grévéna	Vraston	254	Βραστόν	Ανάβρυτα	1927
Grévéna	Georgitsis	132	Γεωργίτσα		
Grévéna	Gkomplarakí	28	Γκομπλαράκι	Μικρό	1927
Grévéna	Gkomplari	232	Γκομπλάρι	Μερσίνα	1927
Grévéna	Gkoustam	63	Γκουστάμ	Πόρος	1927
Grévéna	Greous	17	Γκρέους	Γριά	1927
Grévéna	Gourounaki	119	Γουρουνάκι	Νεοχώριον	1950
Grévéna	Grévéna	1723	Γρεβενά		
Grévéna	Grintades	419	Γριντάδες		
Grévéna	Delnon	332	Δέλνον	Πρόσβορον	1927
Grévéna	Diminitsa	278	Δημηνίτσα	Καρπερόν	1927
Grévéna	Dovrani	453	Δοβράνι	Έλατος	1927
Grévéna	Eleftherohori	52	Ελευθεροχώρι		
Grévéna	Exarchos	170	Έξαρχος		
Grévéna	Zalovon	568	Ζάλοβον	Τρίκωμον	1927
Grévéna	Zimniatsi	178	Ζημνιάτσι	Παλιουριά	1928

Grévena	Zygosti	175	Ζυγόστι	Μεσόλακκος	1927
Grévena	Kalamitsi	252	Καλαμίτσι		
Grévena	Kalapodi	42	Καλαπόδι		
Grévena	Kalochi	185	Καλόχι		
Grévena	Kastron	95	Κάστρον		
Grévena	Katakali	248	Κατάκαλη		
Grévena	Kipourgio	683	Κηπουργιό		
Grévena	Kolokythaki	19	Κολοκυθάκι	Πευκάκιον	1963
Grévena	Kontsikioti	107	Κοντσικιότι	Ελεύθερον	1927
Grévena	Kopriva	320	Κοπρίβα	Κνίδη	1927
Grévena	Kosmati	396	Κοσμάπι		
Grévena	Kotsko	414	Κοτσκό		
Grévena	Krania	1137	Κρασιά		
Grévena	Kriharaki	19	Κριθαράκι	Κριθαράκια	1919
Grévena	Kriftsi	970	Κρίφτσι	Κυβωτός	1927
Grévena	KyraKali	191	ΚυράΚαλή		
Grévena	Lavanitsa	93	Λαβάνιτσα	Μικρολίβαδον	1927
Grévena	Lavda	393	Λάβδα		
Grévena	Lipsi	100	Λείπι		
Grévena	Limpinovon	242	Λιμπίνοβον	Διάκος	1927
Grévena	Loumpinsta	94	Λούμπινστα	Βαλάνια	1927
Grévena	Lountsi	28	Λούντσι	Καλλονή	1927
Grévena	Loutros	482	Λουτρός		
Grévena	Lypinitza	89	Λυπινίτσα		
Grévena	Mayer	318	Μάγερ	Δασύλλιον	1927
Grévena	Manes	130	Μάνες	Ανθρακιά	1927
Grévena	Mavranei	330	Μαυραναίοι		
Grévena	Mavronoros	248	Μαυρονόρος		
Grévena	Melinsko	82	Μελινσκό	Μιλανή	1927
Grévena	Mesolouri	304	Μεσολούρι		
Grévena	Milia	269	Μηλιά		
Grévena	Monachiti	489	Μοναχήτι		
Grévena	MoniZapourtas	18	ΜονήΖάπουρτας		
Grévena	Baltinon	203	Μπαλτινόν	Καταφύγι	1927
Grévena	Bisovon	370	Μπίσοβον	Δύσβατον	1927
Grévena	Bozovon	138	Μπόζοβον	Πριόνια	1927
Grévena	Boura	57	Μπούρα	Δοξάρας	1927
Grévena	Nasinikos	189	Νασινίκος	Νησί	1928
Grévena	Ntavrato von	394	Νταβράτοβον		
Grévena	Ntavronista	602	Νταβρόνιστα	Δοβρούνιστα	1919
Grévena	Xapantos	113	Ξάπαντος		
Grévena	Paleokastro	431	Παλαιόκαστρον		
Grévena	Palaiokopria	37	Παλαιοκόπρια	Δασάκιον	1950
Grévena	Palaiotourko	18	Παλαιότουρκο		
Grévena	Paleochori	104	Παλαιοχώρι		
Grévena	Paleochori	292	Παλαιοχώρι		
Grévena	Perivoli	2354	Περιβόλι		
Grévena	Pigaditsa	409	Πηγαδίτσα		
Grévena	Pisco	74	Πισκό	Πιστικόν	1927
Grévena	Plesia	21	Πλέσια	Μελίσσι	1927
Grévena	Prevenitsa	655	Πρεβενίτσα	Πικριβενίτσα	1919

Grévéna	Pylore	95	Πυλωρί		
Grévéna	Rantovisti	500	Ραντοβίσι		
Grévéna	Ratovista	514	Ρατοβίστα	Ραδοβίσι	1919
Grévéna	Ratosinista	754	Ρατοσίνιστα		
Grévéna	Riachovon	77	Ριάχοβον	Παρόρειον	1927
Grévéna	Samarina	4198	Σαμαρίνα		
Grévéna	Sarakina	404	Σαρακίνα		
Grévéna	Sarkanaioi	242	Σαρκαναίοι		
Grévéna	SeiriniMegalos	880	ΣειρήνιΜεγάλο		
Grévéna	SeiriniMikro	88	ΣειρήνιΜικρό		
Grévéna	Sinichovon	226	Σινίχοβον	Σχίνοβο	1919
Grévéna	Sitovon	178	Σίτοβον	Σιταράς	1927
Grévéna	Smixi	1014	Σμίξι		
Grévéna	Soumpino	518	Σούμπινο	Κοκκινιά	1927
Grévéna	Spata	242	Σπάτα	Πολύδενδρον	1927
Grévéna	Spilaion	717	Σπήλαιον	Ζευγοστάσιον	1950
Grévéna	Stichazion	508	Στηχάζιον	Αηδόνια	1927
Grévéna	Syntsa	135	Σύντσα	Τριφύλλι	1927
Grévéna	Sfiltsi	242	Σφίλτσι	Χρώμιον	1927
Grévéna	Terven	515	Τερβέν	Τριβένι	1919
Grévéna	Tista	595	Τίστα	Ζιάκα	1927
Grévéna	Torista	474	Τόριστα	Ποντηνή	1927
Grévéna	Tuzi	214	Τούζι	Αλατόπετρα	1927
Grévéna	Tourgiouki	180	Τουργιούκι	Τουρνίκι	1919
Grévéna	Tritsko	175	Τριτσκό	Τρίκορφο	1927
Grévéna	Tsapournia	396	Τσαπουρνιά	Τρικοκκιά	1927
Grévéna	Tsirachi	265	Τσιράχι		
Grévéna	Tsourgiakat	86	Τσουργιακάτ	Αετιά	1927
Grévéna	Tsourchlion	1172	Τσούρχλιον	Άγιος Γεώργιος	1927
Grévéna	Fili	212	Φιλί	Φέλλιον	1949
Grévéna	Filippaioi	877	Φιλιππαίοι		
Grévéna	Cholenista	180	Χωλένιστα	Δίπορον	1927
Kalaria	Vlatsi	3683	Βλάτση	Πολυνέρι	1927
Kalaria	Voevodina	381	Βοεβοδίνα	Σπηλιά	1927
Kalaria	Grammatikovon	917	Γραμματικόβον	Γραμματικό	1927
Kalaria	Devri	1414	Δέβρη	Αναράχη	1927
Kalaria	Emporion	1398	Εμπόριον		
Kalaria	Ertomous	977	Ερτομούς	Ποντοκώμη	1927
Kalaria	Ineli	811	Ίνελι	Ανατολικόν	1927
Kalaria	Ineova	703	Ινέοβα	Ακρινή	1927
Kalaria	Kailaria	5544	Καϊλάρια	Πτολεμαίς	1927
Kalaria	Kalyvia	549	Καλύβια	Έλαφος	1957
Kalaria	Karagatz	818	Καραγάτς	Μαυροδένδρι	1927
Kalaria	Karamounar	471	Καραμπουνάρ	Μαυροπηγή	1927
Kalaria	Katranitsa	2094	Κατράνιτσα	Πύργοι	1927
Kalaria	Kiosseler	1084	Κιοσσελέρ	Αντίγονος	1928
Kalaria	Kozloukioi	777	Κοζλούκιοί	Καρσοχώρι	1927
Kalaria	Kolartza	460	Κολάρτζα	Μανιάκη	1927
Kalaria	Komano	326	Κόμανο		
Kalaria	Konoufi	464	Κονούφι	Έλος	1927
Kalaria	Kotsana	1409	Κότσανα	Περαία	1927

Kalaria	Krimsia	1236	Κρίμσια	Μεσόβουνος	1927
Kalaria	Lyga	434	Λύγκα	Μυλοχώρι	1927
Kalaria	Mouralar	435	Μουραλάρ	Πελαργός	1927
Kalaria	Barakli	280	Μπαρακλή	Εξοχή	1928
Kalaria	Nalmpankioi	638	Ναλμπάνκιοϊ	Περδίκκας	1927
Kalaria	Ntourgoutlar	367	Ντουργουτλάρ		
Kalaria	Okelemez	248	Οκελεμέζ		
Kalaria	Outsana	682	Ούτσανα	Κορνηνόν	1927
Kalaria	Paleochori	948	Παλιοχώρι	Φούφα	1932
Kalaria	Radounista	44	Ραδούνιστα	Κρούβρυση	1927
Kalaria	Rakita	715	Ρακίτα	Ολυμπιάς	1927
Kalaria	Soulpovon	929	Σούλποβον	Άρδασσα	1927
Kalaria	Tzeleli	124	Τζέλελι		
Kalaria	Tzouma	802	Τζουμά	Αμύγδαλα	1928
Kalaria	Trempenon	290	Τρέμπενον	Καρδιά	1927
Kalaria	Trepista	559	Τρέπιστα	Άγιος Χριστόφορος	1927
Kalaria	Tsaltzilar	2381	Τσαλτζιλάρ		
Kalaria	Tsor	1247	Τσορ	Γαλάτεια	1926
Kalaria	Fragkots	1164	Φραγκότς	Ερμακιά	1927
Kalaria	Chaidarli	939	Χαϊδαρλή	Κλειτός	1927
Kalaria	Harbina	351	Χαρμπίνα	Φτελιώνας	1928
Kalaria	Chasankioi	979	Χασάνκιοϊ	Ασβεστόπετρα	1927
Kastoria	AgiaKyriaki	450	ΑγίαΚυριακή		
Kastoria	Aposkepos	465	Απόσκεπος		
Kastoria	Asproklissia	257	Ασπροκκλησιά		
Kastoria	Vampeli	733	Βαμπέλι	Μοσχοχώριον	1927
Kastoria	Verniki	429	Βερνίκι		
Kastoria	Vogatsikon	2693	Βογατσικόν		
Kastoria	Vourvoutsikon	869	Βουρβουτσικόν	Επταχώρι	1926
Kastoria	Vysani	960	Βύσανη	Βυσιονιά	1926
Kastoria	Vysantskon	174	Βύσαντσκον	Πευκόφυτον	1928
Kastoria	Vytani	107	Βυτάνη	Βοτάνι	1928
Kastoria	Vytsista	303	Βύτσιστα	Νίκη	1954
Kastoria	Giannovaini	436	Γιαννοβαΐνη	Γιαννοχώριον	1927
Kastoria	Galice	763	Γκάλιστα	Ωμορφοκκλησιά	1926
Kastoria	Gkerliani	700	Γκέρλιανη	Χιονάτον	1928
Kastoria	Gkorentsi	1731	Γκορέντση	Κορησός	1919
Kastoria	Gosnon	121	Γκόσον	Λαχανόκηποι	1926
Kastoria	Gkrentsi	318	Γκρέντση	Φτελιά	1928
Kastoria	Grammosta	0	Γράμμοστα	Γράμμος	1927
Kastoria	Dempeni	1207	Δέμπενη	Δενδροχώρι	1926
Kastoria	Dovrolista	468	Δοβρόλιστα	Καλοχώρι	1926
Kastoria	Dokonakoi	252	Δοκωνάκοι	Δισπηλιό	1926
Kastoria	Doliani	344	Δόλιανη	Ζευγοστάσι	1927
Kastoria	Dranitsi	301	Δρανίτσι	Κρανοχώρι	1928
Kastoria	Dranovon	114	Δράνοβον	Γλυκονέρι	1928
Kastoria	Ezerets	209	Έζερετς	Πετροπουλάκι	1926
Kastoria	Zagoritsani	2320	Ζαγοριτσάνη	Βασιλειάς	1928
Kastoria	Zampyrdeni	579	Ζαμπύρδενη	Μελάνθιον	1927
Kastoria	Zelegkosdi	718	Ζελεγκκόσδη	Πεντάβρυσον	1928
Kastoria	Zelegkrad	304	Ζελεγκράδ	Μεσόβραχον	1927

Kastoria	Zelini	592	Ζελήνη	Χιλιόδενδρον	1927
Kastoria	Zouziltsi	566	Ζουζίλτση	Σπήλαια	1928
Kastoria	Zouzouli	305	Ζουζούλη		
Kastoria	Zoupanista	557	Ζουπάνιστα	Άνω Λεύκη	1927
Kastoria	Izglimpi	218	Ίζγλιμπι	Ποριά	1926
Kastoria	Kalevista	443	Καλέβιστα	Καλή Βρύση	1928
Kastoria	Kapestitsa	487	Καπέσιτσα		
Kastoria	Kastoria	7800	Καστορία		
Kastoria	Kleisoura	3200	Κλεισούρα		
Kastoria	Komanitsovon	1297	Κομανίτσοβον	Λιθιά	1926
Kastoria	Kondoropi	212	Κονδορόπη	Μεταμόρφωσις	1950
Kastoria	Korilla	30	Κορίλλα		
Kastoria	Kortsista	318	Κόρτσιστα	Πολυάνεμο	1926
Kastoria	Koteltsi	340	Κοτέλτσι	Κοτύλη	1927
Kastoria	Krepeni	0	Κρεπενή		
Kastoria	Kostarazi	941	Κωσταράζι		
Kastoria	Kostenetsion	1021	Κωστανέτσιον	Ιεροπηγή	1927
Kastoria	Lagga	473	Λάγγα		
Kastoria	Lagouri	29	Λάγουρη		
Kastoria	Lampanitsa	442	Λαμπάνιτσα	Άγιος Δημήτριος	1928
Kastoria	Leivadi	25	Λειβάδι		
Kastoria	Lechovon	1691	Λέχοβον		
Kastoria	Litsista	380	Λίτσιστα	Πολυκάρπι	1926
Kastoria	Losnitsa	903	Λόσνιτσα	Γέρμας	1928
Kastoria	Louvrades	176	Λουβράδες		
Kastoria	Loudovon	59	Λούδοβον	Κρύα Νερά	1926
Kastoria	MangilakaiMartsista	130	ΜαγγίλακαιΜάρτσιστα	Άνω Περιβόλι	1926
Kastoria	Maniakoi	113	Μανιάκοι		
Kastoria	Markoviani	178	Μαρκόβιανη	Μακροχώρι	1927
Kastoria	Mavrovon	854	Μαύροβον	Μαυροχώρι	1928
Kastoria	Miroslavista	45	Μιροσλάβιστα		
Kastoria	Mokraini	764	Μόκραινη		
Kastoria	Blatsi	424	Μπλάτση	Οξυές	1927
Kastoria	Bompista	243	Μπόμπιστα		
Kastoria	Bompoki	228	Μπομπόκι	Μακροχώρι	1928
Kastoria	Bresteni	317	Μπρέστενη	Κρύα Νερά	1928
Kastoria	NeonTsifliki	0	ΝέονΤσιφλίκι		
Kastoria	Nestramion	2731	Νεστράμιον	Άγιος Νέστωρ	1926
Kastoria	Novoselo	85	Νοβοσέλο	Κορπούλα	1928
Kastoria	Omotskon	102	Όμοτσκον	Λιβαδοτόπι	1927
Kastoria	Orman	178	Όρμάν	Κάτω Λεύκη	1927
Kastoria	Osiani	695	Όσιανη	Οινόη	1927
Kastoria	Osnitsani	354	Όσνίτσανη	Καστανόφυτον	1927
Kastoria	PalaionTsifliki	8	ΠαλαιόνΤσιφλίκι		
Kastoria	Papratskon	442	Παπράτσκον	Κάτω Φτεριάς	1926
Kastoria	Pelkati	341	Πελκάτη	Μονόπυλον	1928
Kastoria	Pisak	148	Πισάκοι	Αμμουδάρα	1926
Kastoria	Radigkosdi	137	Ραδιγκόσδη	Αγία Άννα Καστορίας	1928
Kastoria	Revani	689	Ρέβανη	Διποταμιά	1927
Kastoria	Sdraltsi	246	Σδράλτση	Αμπελόκηπος	1927

Kastoria	Semasi	54	Σέμασι	Κρεμαστόν	1928
Kastoria	Setoma	408	Σέτομα	Κεφαλάρι	1926
Kastoria	Siaki	632	Σιάκι	Κομνηνάδες	1927
Kastoria	Sitsevon	602	Σίτσεβον	Σιδηροχώρι	1928
Kastoria	Skountskon	150	Σκούντσκον	Βράχος	1926
Kastoria	Skrapari	46	Σκράπαρη	Ασπρονέρι	1928
Kastoria	Slatina	349	Σλάτινα	Χρυσή	1926
Kastoria	Slimista	174	Σλήμιστα	Μηλίτσα	1926
Kastoria	Slimnitsa	567	Σλήμνιτσα	Τρίλοφον	1950
Kastoria	Sliveni	420	Σλίβενη	Κορομηλιά	1928
Kastoria	Staritsani	340	Σταρίτσανη	Λακκώματα	1927
Kastoria	Stentskon	145	Στέντσκον	Στενά	1926
Kastoria	Teicholista	443	Τειχόλιτσα	Τειχειό	1926
Kastoria	Terstenik	401	Τέρστενικ		
Kastoria	Terstika	140	Τέρστικα	Ακόντιον	1928
Kastoria	Tikvenni	207	Τίκβεννη	Κολοκυθού	1926
Kastoria	Touchouli	334	Τούχουλη	Πεύκος	1928
Kastoria	Tsakoni	423	Τσάκωνη		
Kastoria	Tseresnitsa	660	Τσερέσνιτσα	Πολυκέρασο	1926
Kastoria	Tseteraki	888	Τσετεράκι	Μεσοποταμιά	1926
Kastoria	Tsirilovon	262	Τσιρίλοβον	Άγιος Νικόλαος	1955
Kastoria	Tsouka	164	Τσούκα	Αρχάγγελος	1955
Kastoria	Fotinista	0	Φωτίνιστα	Φωτεινή	1926
Kastoria	Cholista	412	Χόλιτσα	Μελισσότοπος	1927
Kastoria	Chroupista	2948	Χρούπιστα	Άργος Ορεστικών	1926
Kastoria	Pseltskon	403	Ψέλτσκον	Κυμέλη	1926
Kastoria	Psochori	108	Ψόχωρι	Υψηλό	1926
Katerini	Agiannis	289	Αγιάννης	Νέος Πύργος	1951
Katerini	Andrianos	0	Ανδριανός		
Katerini	Vrontos	490	Βροντός		
Katerini	Vryaza	128	Βρυάζα		
Katerini	Vromeri	384	Βρωμερή	Καλλιθέα	1950
Katerini	Dryanista	1412	Δρυάνιστα	Μοσχοπόταμος	1926
Katerini	EleftherochorionNeon	450	ΕλευθεροχώριονΝέον		
Katerini	EleftherochorionPalaion	51	ΕλευθεροχώριονΠαλαιόν		
Katerini	Ziazikon	637	Ζιάζικον	Λόφος	1926
Katerini	KalyviaKountirgiotisis	359	ΚαλύβιαΚουντιργιώτισης	Άγιος Σπυρίδων	1958
Katerini	KalyviaMalathrias	249	ΚαλύβιαΜαλαθριάς		
Katerini	KalyviaPetras	15	ΚαλύβιαΠέτρας		
Katerini	Karyes	68	Καρυές		
Katerini	Karitsa	829	Καρύτσα		
Katerini	Katachas	103	Καταχάς		
Katerini	Katerina	7393	Κατερίνα		
Katerini	Keramidi	242	Κεραμίδι		
Katerini	Kolokouri	110	Κολοκούρι	Σβορώνος	1953
Katerini	Korynos	433	Κορυνός		
Katerini	Kountourgiotissa	388	Κουντουργιώτισσα		
Katerini	Cylindros	3165	Κυλινδρός		

Katerini	Kytros	348	Κύτρος		
Katerini	Leptokarya	1075	Λεπτοκαρυά		
Katerini	Limpanovon	463	Λιμπάνοβον	Αιγίνιον	1926
Katerini	Litochoron	5339	Λιτόχωρον		
Katerini	Makrigialon	450	Μακρύγυαλον		
Katerini	Malathria	116	Μαλαθριά	Δίον	1961
Katerini	Milia	670	Μηλιά		
Katerini	MiliaMikra	91	ΜηλιάΜικρά	Κάτω Μηλέα	1967
Katerini	MoniAgiouDimitriou	15	ΜονήΑγιούΔημητρίου		
Katerini	Morna	163	Μόρνα	Σκοτεινά	1926
Katerini	Mourtsani	20	Μουρτσάνη	Παλιομέτοχον	1927
Katerini	Palionestiani	252	Παληονέσιανη	Παληόστανη	1926
Katerini	Paliani	173	Πάλιανυ	Σφενδάμι	1926
Katerini	Panteleimon	910	Παντελεήμων		
Katerini	Pourlia	282	Πούρλια	Πόροι	1926
Katerini	Skotina	526	Σκοτίνα	Άνω Σκοτίνα	1965
Katerini	Skouterna	617	Σκουτέρνα	Ελατούσα	1928
Katerini	Spi	358	Σπη	Στουπί	1926
Katerini	Tochova	1032	Τόχοβα	Παληονέλληνη	1926
Katerini	Chrani	71	Χράνη		
Kavala	EskiKavala	600	ΕσκήΚαβάλα		
Kavala	Zygos	1414	Ζυγός		
Kavala	Kavalla	23378	Καβάλλα		
Kavala	Kizili	530	Κιζιλίη	Κρανοχώρι	1926
Kavala	Kinali	577	Κιναλή	Κοκκινόχωμα	1926
Kavala	KioseEliaz	259	ΚιοσέΕλιάζ	Χαλκερό	1926
Kavala	Kokkala	668	Κόκκαλα		
Kavala	Kourita	633	Κουρίτα	Κορυφές	1926
Kavala	Kourontzou	519	Κουροντζού		
Kavala	Kouroutlou	766	Κουρουτλού	Λυκόστομον	1926
Kavala	Koutzia	104	Κουτζιά		
Kavala	Mouchal	595	Μουχάλ	Βουνοχώρι	1928
Kavala	Bereketli	158	Μπερεκετλή	Δάτον	1926
Kavala	Naipli	551	Ναίπλη	Πολύνερον	1928
Kavala	Orendere	185	Ορένδερε	Ορεινή	1926
Kavala	Pretzova	539	Πρέτζοβα	Αμισιανά	1926
Kavala	Seliani	994	Σέλιανη	Μεσόραμα	1926
Kavala	Sougoiytzouk	1109	Σουγοιυτζούκ	Λιμιά	1926
Kavala	Tachtsa	656	Τάχτσα		
Kavala	Tzari	29	Τζαρή	Κουνουπιά	1926
Kavala	Tsinar	0	Τσινάρ	Λεύκη	1928
Kavala	Chorasa	344	Χορασά		
Kilkis	Aatli	60	Αατλή	Καβαλάρης	1927
Kilkis	AvretChissar	0	ΑβρέτΧισσάρ	Γυναϊκόκαστρον	1926
Kilkis	Akintzali	377	Ακίντζαλη	Μουριές	1926
Kilkis	Alatoli	133	Αλατολή		
Kilkis	Alexia	488	Αλέξια		
Kilkis	AliChotzalar	72	ΑλήΧοτζαλάρ	Μικρόκαμπος	1927
Kilkis	Amatovon	154	Αμάτοβον	Άσπρος	1928
Kilkis	AmparKioi	0	ΑμπάρΚιόι	Μάνδρες	1926

Kilkis	Anatolou	395	Ανατολού	Ανατολή	1927
Kilkis	Apostolar	0	Αποστολάρ	Απόστολοι	1926
Kilkis	Arbor	501	Άρμπορ	Κορωνούδα	1927
Kilkis	Arsanli	37	Αρσανλή		
Kilkis	Artzian	0	Αρτζιάν		
Kilkis	AsiOglari	16	ΑσήΟγλαρή		
Kilkis	Asiklar	27	Ασικλάρ	Λεβεντοχώρι	1927
Kilkis	Atzalar	193	Ατζαλάρ		
Kilkis	AchtseKlise	0	ΑχισέΚλησέ	Κολχίς	1927
Kilkis	Vaiseli	49	Βαίσελη	Βαγιά	1927
Kilkis	Vardaroftsa	139	Βαρδαρόφτσα	Αξιοχώρι	1928
Kilkis	Vardino	54	Βάρδινο	Λιμότοπος	1927
Kilkis	Vergiator	0	Βεργιάτορ	Σωτηρούδα	1927
Kilkis	Virlan	482	Βιρλάν		
Kilkis	Vladagia	0	Βλαδάγια	Ακρίτα	1926
Kilkis	Yeni	134	Γενή	Καπνοχώρι	1927
Kilkis	Yeni	169	Γενή	Λειψύδριον	1927
Kilkis	GeniKioi	0	ΓενήΚιόι	Ελευθεροχώρι	1927
Kilkis	Giakoupli	46	Γιακουπλή		
Kilkis	Giannes	22	Γιάννες	Μεταλικό	1926
Kilkis	Giardimli	91	Γιαρδιμλή		
Kilkis	Giartzilar	41	Γιαρτζηλάρ	Ξυλοκερατιά	1927
Kilkis	Giachanli	68	Γιαχανλή		
Kilkis	Gkavalantsi	32	Γκαβαλάντσι	Βαλούδι	1927
Kilkis	Gkiolemenli	274	Γκιολεμενλή		
Kilkis	Gkiolmpasi	0	Γκιόλμπαση	Πικρολίμνη	1926
Kilkis	GkimpasAno	545	ΓκιρμπάςΑνω		
Kilkis	Gkimpasel	0	Γκιρμπάσελ	Καστανιές	1926
Kilkis	GkimpasKato	683	ΓκιρμπάςΚάτω		
Kilkis	Gola	84	Γκόλα	Κορυφές	1926
Kilkis	Gkoulemenli	69	Γκουλεμενλή		
Kilkis	Gkousekli	132	Γκουσεκλή		
Kilkis	Daoutli	0	Δαουτλή		
Kilkis	Daoutlou	272	Δαουτλού	Αμπελοχώρι	1926
Kilkis	Devetzieli	338	Δεβετζιελή		
Kilkis	Dedeli	100	Δεδελή		
Kilkis	Dervesli	156	Δερβεσλή		
Kilkis	Dereli	41	Δερελή	Ποτάμι	1927
Kilkis	Dereseli	26	Δερεσελή		
Kilkis	Deresli	90	Δερεσλή		
Kilkis	Dougantsa	12	Δουγάντσα		
Kilkis	Doukousli	47	Δουκουσλή	Απιδιά	1927
Kilkis	Doumprovista	0	Δουμπρόβιστα		
Kilkis	Dourakli	28	Δουρακλή	Τραχεία	1927
Kilkis	Dourasanli	59	Δουρασανλή	Μεσιανόν	1927
Kilkis	Dourgoutli	108	Δουργουτλή	Κερασιές	1926
Kilkis	Dourmousli	27	Δουρμουσλή	Κοίλωμα	1927
Kilkis	Dourmpali	0	Δουρμπαλή	Σύνορον	1927
Kilkis	Dragomir	129	Δραγομήρ	Βαφειοχώρι	1927
Kilkis	Ezintzeli	47	Εζιντζελή		
Kilkis	Elezli	34	Ελεζλή	Καλό Λειβάδι	1926

Kilkis	Ereseli	175	Ερεσελή	Ποντοηράκλεια	1954
Kilkis	Eresli	183	Ερεσλή	Κορομηλιές	1927
Kilkis	Ertzieli	94	Ερτζιελή	Αλεξάνδρα	1927
Kilkis	Héraclée	16	Ηράκλεια		
Kilkis	TheodorakiAno	246	ΘεοδωράκιΆνω		
Kilkis	TheodorakiKato	406	ΘεοδωράκιΚάτω		
Kilkis	Theodorovon	176	Θεοδώροβον	Θεοδώρειον	1955
Kilkis	Intziekli	59	Ιντζιεκλή		
Kilkis	Ismail	187	Ισμαίλη	Γάβρα	1927
Kilkis	Ispaich	34	Ισπαϊχ		
Kilkis	Kavakli	45	Καβακλή	Πέρινθος	1926
Kilkis	Kazanovon	0	Καζάνοβον	Κοτύλη	1927
Kilkis	Kalinovon	80	Καλίνοβον	Σουτογαϊννέικα	1927
Kilkis	Kamperli	179	Καμπερλή	Ψηλό Χωριό	1927
Kilkis	KaraAmetli	81	ΚαράΑμετλή	Κοιλάδι	1927
Kilkis	Karalis	222	Καραλή	Συκαμινιά	1927
Kilkis	KaraMachmoutli	185	ΚαράΜαχμουτλή	Μαυροπλαγιά	1927
Kilkis	KaraMpounar	215	ΚαράΜπουνάρ	Μαυρονέρι	1926
Kilkis	KaraOmer	37	ΚαράΟμέρ		
Kilkis	KaraPazarli	121	ΚαράΠαζαρλή	Αγορά	1926
Kilkis	Karasoula	70	Καρασουλά		
Kilkis	Karasouli	458	Καρασούλι	Πολύκαστρον	1928
Kilkis	KaratziaKadi	37	ΚαρατζιάΚαδή	Βάλτοι	1926
Kilkis	Karatziali	176	Καρατζιαλή	Καλλιρρόη	1927
Kilkis	Karlompasi	196	Καρλόμπαση	Κρητικά	1928
Kilkis	Kasimli	80	Κασιμλή	Χεμαδιόν	1927
Kilkis	Kesmeli	35	Κεσμελή		
Kilkis	Kielempekli	45	Κιελεμπεκλή		
Kilkis	Kiepetzieli	97	Κιεπετζιελή		
Kilkis	Kiorkout	142	Κιορκούτ	Τέρπυλλος	1926
Kilkis	KioseMourtzieli	102	ΚιοσέΜουρτζιελή	Δίβουνον	1927
Kilkis	Kiouleli	503	Κιουλελή	Πυργωτόν	1927
Kilkis	Kiourmourtzi	45	Κιουμουρτζή	Κυδονοχώρι	1927
Kilkis	Kirets	0	Κιρέτς	Χορήγι	1926
Kilkis	Kos	240	Κος		
Kilkis	KotziaEmirli	0	ΚοτζιάΕμιρλή	Χερσοτόπι	1927
Kilkis	KotziaOgloulari	182	ΚοτζιάΟγλουλαρή		
Kilkis	Kousovon	340	Κούσοβον	Κοκκινιά	1927
Kilkis	Krastali	386	Κράσταλη	Κορώνα	1926
Kilkis	Kyлиндir	296	Κυληνδής		
Kilkis	Lelovon	475	Λέλοβον	Άγιος Αντώνιος	1927
Kilkis	Matsikovon	511	Ματσίκοβον	Εύζωνοι	1927
Kilkis	Mavravatli	26	Μαυραβατλή		
Kilkis	MachmoutlouAno	83	ΜαχμουτλούΆνω		
Kilkis	MachmoutlouKato	54	ΜαχμουτλούΚάτω		
Kilkis	Milaftsa	0	Μηλάφτσα		
Kilkis	Michalovon	0	Μιχάλοβον	Μιχαλίτσι	1927
Kilkis	Moraftsa	326	Μοράφτσα	Νέο Βασιλικό	1926
Kilkis	Mouzgali	288	Μουζγαλή		
Kilkis	Mouzterek	163	Μουζτερέκ		

Kilkis	Moursali	276	Μουρσαλή	Αμπελόφυτο	1927
Kilkis	Mousanli	308	Μουσανλή	Κλειστόν	1927
Kilkis	Moutoulovon	122	Μουτούλοβον	Μεταξοχώρι	1926
Kilkis	Bagialtsa	34	Μπαγιαλάτσα	Πλατάνι	1928
Kilkis	Bagiasli	118	Μπαγιασλή		
Kilkis	Baikli	63	Μπαϊκλή		
Kilkis	Bairli	144	Μπαϊρλή	Πανόραμα	1926
Kilkis	BaliOglari	250	ΜπαλήΟγλαρή		
Kilkis	Bas	209	Μπας		
Kilkis	Beilerli	0	Μπειλερλή	Ξερόλακκος	1927
Kilkis	Beirler	33	Μπειρλέρ		
Kilkis	Bekirli	246	Μπεκηρλή		
Kilkis	Boulagiasli	146	Μπουλαγιασλή		
Kilkis	Myrovon	397	Μύροβον	Ελληνικό	1927
Kilkis	NeaStromnitsa (Kilkis)	1590	ΝέαΣτρώμνιτσα (Κιλκίς)		
Kilkis	Olasli	113	Ολασλή		
Kilkis	OntaliFaoutli	64	ΟνταλήΦαουτλή		
Kilkis	Otmanli	111	Οτμανλή	Άγιος Παύλος	1927
Kilkis	Uzun	138	Ουζούν		
Kilkis	Ourevitsa	502	Ουρεβίτσα	Πευκόδασος	1927
Kilkis	Ourouts	27	Ουρούτς		
Kilkis	Ousemli	106	Ουσεμλή	Πλαγιές	1927
Kilkis	Pangarasli	117	Παγγαρασλή		
Kilkis	Paprat	700	Παπράτ	Ποντοκερασιά	1927
Kilkis	Peikovon	734	Πείκοβον	Άγιος Μάρκος	1926
Kilkis	Pernovali	186	Περνοβαλή	Αγία Αικατερίνη	1927
Kilkis	Planitsa	234	Πλανίτσα	Φύσκα	1926
Kilkis	Popova	191	Πόποβον	Μυριάφυτον	1927
Kilkis	Portsiali	46	Πορτσιαλή		
Kilkis	Potares	165	Ποταρές	Αγία Κυριακή Κιλκίς	1927
Kilkis	Potaros	403	Ποταρός	Δροσάτο	1927
Kilkis	Pres	139	Πρες		
Kilkis	Rayan	725	Ραγιάν	Βάθη	1927
Kilkis	Radila	240	Ράδιλα		
Kilkis	Ramna	168	Ράμνα	Μονολίθι	1927
Kilkis	Rampovon	249	Ράμποβον		
Kilkis	Pates	0	Ράτες	Ηλιόφυτον	1927
Kilkis	Rachmanli	266	Ραχμανλή	Αντιγόνη	1927
Kilkis	Savatziali	152	Σαβατσιαλή		
Kilkis	Salmanli	0	Σαλμανλή	Γαλικόν	1926
Kilkis	Sansali	70	Σανσαλή	Κληματαριά	1927
Kilkis	Saraili	59	Σαραϊλή	Παλατιανόν	1927
Kilkis	Sarakli	39	Σαρακλή		
Kilkis	Saratsli	76	Σαρασλή		
Kilkis	SariDouganli	115	ΣαρήΔουγανλή	Πετράδες	1927
Kilkis	SariKioi	236	ΣαρήΚιόι	Ποταμιά	1928
Kilkis	SariPazar	185	ΣαρήΠαζάρ	Ανθόφυτον	1928
Kilkis	Sarigkiol	260	Σαριγκιόλ	Κρηστών	1926
Kilkis	Seventikli	464	Σεβεντικλή	Επτάλοφον	1926
Kilkis	Servi	58	Σεβρή	Βουνοχώρι	1927

Kilkis	Seideli	269	Σειδελή		
Kilkis	Sekierli	0	Σεκιερλή		
Kilkis	Seremetli	0	Σερεμετλή	Φανάρι	1928
Kilkis	Sersemli	110	Σερσεμλή	Ξερόβρυση	1927
Kilkis	Sertsili	152	Σερτσιλή	Σπουργίτες	1928
Kilkis	Seslovon	93	Σέσλοβον		
Kilkis	Smoli	21	Σμόλη	Μικρό Δάσος	1927
Kilkis	Sneftsa	199	Σνέφτσα	Κεντρικό	1927
Kilkis	Sokolovon	307	Σοκόλοβον	Παραπόταμο	1927
Kilkis	Souanli	104	Σουανλή		
Kilkis	Sourlovon	346	Σούρλοβον	Αμάραντα	1927
Kilkis	Spantsiovon	21	Σπάντσιοβον	Λατόμι	1927
Kilkis	Strezovon	63	Στρέζοβον	Αργυρούπολις	1926
Kilkis	Tziaali	189	Τζιααλή		
Kilkis	Tziami	73	Τζιαμή		
Kilkis	Tziapantziali	71	Τζιαπαντζιαλή		
Kilkis	Tzievapli	27	Τζιεβαπλή		
Kilkis	TzinKagiali	87	ΤζινΚαγιαλή		
Kilkis	Toursoun	66	Τουρσούν		
Kilkis	Tsialasli	79	Τσιαλασλή		
Kilkis	Tsiaousli	38	Τσιαουσλή		
Kilkis	Tsidemi	158	Τσιδεμλή	Μεταμόρφωσις	1926
Kilkis	Tsiepeli	77	Τσιεπελή		
Kilkis	Tsiomlekti	0	Τσιομλεκτσή		
Kilkis	Tsiorapli	101	Τσιοραπλή		
Kilkis	TsiflikMpachisli	134	ΤσιφλίκΜπαχισλή		
Kilkis	Tsiflitzik	100	Τσιφλιτζίκ	Αμπελούδια	1927
Kilkis	Fanarli	137	Φαναρλή	Τριπόταμον	1927
Kilkis	Chaidarli	0	Χαιδαρλή	Κλειτός	1927
Kilkis	Chamzali	160	Χαμζαλή	Μυρτιά	1926
Kilkis	ChantziGionnous	283	ΧαντζήΓιοννούς		
Kilkis	ChantziEserler	130	ΧαντζήΕσερλέρ		
Kilkis	Chantzilar	62	Χαντζηλάρ		
Kilkis	ChantziOglouOmpasi	195	ΧαντζήΟγλούΟμπαση		
Kilkis	ChasanOvasi	81	ΧασάνΟβασή	Πεδινόν	1927
Kilkis	Chotzia	258	Χότζια		
Kilkis	Chotzia	117	Χότζια		
Kilkis	Chyrsovon	0	Χύρσοβον		
Kozani	AgiaParaskefi	249	ΑγίαΠαρασκευή		
Kozani	AkSakli	1333	ΑκΣακλή	Λεύκαρα	1927
Kozani	AnoVanitsa	554	ΆνωΒάνιτσα	Άνω Κώμη	1927
Kozani	Velisti	599	Βελίστι	Ασπρονέρι	1927
Kozani	GeniKioi	326	ΓενήΚιοί	Άργιλλος	1927
Kozani	Gionouslou	501	Γιονουσλού		
Kozani	Gkovlitsa	992	Γκόβλιτσα	Κρόκος	1927
Kozani	Gkoutztiova	723	Γκουρτζιόβα	Λιβερά	1927
Kozani	Demirtziler	395	Δεμιρτζιλέρ	Σιδεράς	1927
Kozani	Dougtzilar	89	Δουγτζιλάρ	Κοντοβούνι	1927
Kozani	Dravountanista	526	Δραβουντάνιστα	Σωληνάρι	1927
Kozani	Evrenesli	131	Εβρενεσλή	Ανατολικόν	1928

Kozani	Ilesli (Leslie)	410	Ιλεσλή(Λεσλή)	Κοίλα	1927
Kozani	Intelova	353	Ιντέλοβα	Αγία Άννα	1927
Kozani	Isaklar	347	Ισακλάρ	Άγιος Χαράλαμπος	1928
Kozani	Isvoros (AkMpounar)	334	Ίσβορος(ΑκΜπουνάρ)	Λευκόβρυση	1927
Kozani	Isiklar	136	Ισικλάρ	Λεβέντης	1927
Kozani	IsikouKler	228	ΙσικουΚλερ	Κοιλάδα	1927
Kozani	Islamli (Lamnides)	76	Ισλαμλή(Λαμνήδες)		
Kozani	Kaisareia	319	Καισαρεία		
Kozani	Kaliompasi	283	Καλιόμπαση	Καλαμιά	1928
Kozani	Kallianis	587	Καλλιανή		
Kozani	Kalpoutzilar	270	Καλπουτζιλάρ	Κοσκινιά	1927
Kozani	Karatzilar	769	Καρατζιλάρ	Δρέπανον	1927
Kozani	Kato Vanitsa	231	Κάτω Βάνιτσα	Κάτω Κώμη	1927
Kozani	Kachremanli	84	Καχρεμανλή	Κρεμαστή	1927
Kozani	Keraia	79	Κεραιά		
Kozani	Kioseler	245	Κιοσελέρ	Κίσσα	1927
Kozani	KioutsoukMatli	527	ΚιουτσουκΜατλή	Σκαφύδι	1927
Kozani	KioutsoukTekeler	160	ΚιουτσουκΤεκελέρ		
Kozani	KirmizliKioi	62	ΚιρμιζλήΚιοί	Κοκκινάρας	1927
Kozani	Kitsiler	373	Κιτσιλέρ	Βαθύλακκος	1928
Kozani	Kozani	9408	Κοζάνη		
Kozani	KotzaMatli	436	ΚοτζάΜατλή	Βατερών	1927
Kozani	Kteni	150	Κτένι		
Kozani	Magoula	0	Μαγούλα		
Kozani	Mentisli	125	Μεντισλή	Μοσχούλα	1927
Kozani	Moranli	435	Μορανλή	Ρυάκι	1928
Kozani	BaktseLovasi	100	ΜπακτσέΛόβασι	Κηπάρι	1927
Kozani	Bachsi	72	Μπαξί	Κήπος	1928
Kozani	BigoukTekeler	153	ΜπιγούκΤεκελέρ		
Kozani	Bitzili	211	Μπιτζιλή	Κουβούκλια	1927
Kozani	Mylotini	105	Μυλοτήνι	Μηλιά	1950
Kozani	Nteinli	431	Ντεινλή	Λυγερή	1927
Kozani	Ntintiler	618	Ντιντιλέρ		
Kozani	Ntortali	541	Ντορταλή	Τετράλοφον	1928
Kozani	OkiozOva	225	ΟκιοζΌβά	Σκάφη	1927
Kozani	Oksilar	109	Οκσιλάρ	Άγιος Θεόδωρος	1928
Kozani	Portoraz	465	Πορτοράζ	Πρωτοχώρι	1928
Kozani	Pyrgos	97	Πύργος		
Kozani	Radouvista	261	Ραδουβίστα	Ροδιανή	1927
Kozani	Ratzilar	20	Ρατζιλάρ	Οκτώ Σπίτια	1928
Kozani	Rachmanli	108	Ραχμανλή	Γαλλιάνα	1927
Kozani	Sarichanlar	533	Σαριχανλάρ	Αλωνάκια	1927
Kozani	Sarmousalar	284	Σαρμουσαλάρ	Φτελιά	1927
Kozani	Sartakli	565	Σαρτακλή	Σπάρτον	1927
Kozani	Sachinlar (Karamanion)	553	Σαχινλάρ(Καραμανίων)		
Kozani	Sachinler (touMpouzak)	145	Σαχινλέρ(τουΜπουζάκ)	Αμυγδαλιά	1927
Kozani	Sinekli	205	Σινεκλή		

Kozani	Sofoular	305	Σοφουλάρ	Καπνοχώριον	1954
Kozani	Spourta	230	Σπούρτα	Καρυδίτσα	1927
Kozani	Taraktsilar	164	Ταρακτσιλάρ	Κτενάς	1927
Kozani	Tzitziler	405	Τζίτζιλέρ	Πετρανά	1927
Kozani	Toptsilar	846	Τοπτσιλάρ	Άγιος Δημήτριος	1927
Kozani	Touraslar	106	Τουρασλάρ	Περδικιά	1927
Kozani	Tsakirli	147	Τσακιρλή	Γαλάνι	1927
Kozani	TsioukourAmpar	255	ΤσιουκούρΑμπάρ		
Kozani	Tsompanli	360	Τσομπανλή		
Kozani	ChantziOmourlou	364	ΧαντζήΟμουρλού		
Kozani	ChantziRichanli (ChantziRani)	538	ΧαντζήΡιχανλή(ΧαντζήΡανή)		
Kozani	ChantziChasanli	75	ΧαντζήΧασανλή		
Kozani	Chantova	697	Χάντοβα	Πολύμυλο	1927
Kozani	Chasilar	196	Χασιλάρ	Σταυρωτή	1928
Kozani	Chatzilar	99	Χατζιλάρ	Άνυδρον	1928
Langadas	AgiosVasileios	198	ΆγιοςΒασίλειος		
Langadas	Adam	650	Αδάμ		
Langadas	AivalikDereMachalades	1184	ΑϊβαλικΔερέΜαχαλάδες		
Langadas	AkToprak	120	ΑκΤοπράκ	Ασπρόχωμα	1927
Langadas	Alanli	325	Αλανλή	Γλατεία	1927
Langadas	Altsili	80	Αλτσιλή	Μεσσόποταμο	1927
Langadas	Arapli	91	Αραπλή		
Langadas	Ardamerion	628	Αρδαμέριον		
Langadas	Asprovalta	52	Ασπροβάλτα		
Langadas	Verena	140	Βερενός		
Langadas	Vrasna	745	Βρασνά		
Langadas	Vyssoka	1680	Βυσσώκα	Όσσα	1926
Langadas	GeniLigkovanis	166	ΓενήΛιγκοβάνης		
Langadas	GeniSochou	47	ΓενήΣωχού		
Langadas	GerakaroukaiDogantzi	190	ΓερακαρούκαιΔογαντζή		
Langadas	GiakinMachalades	1186	ΓιακίνΜαχαλάδες	Ασκός	1927
Langadas	Gianik	0	Γιανίκ		
Langadas	Giouvezna	992	Γιουβέζνα	Ασσηρος	1926
Langadas	GioulouslouMachalades	780	ΓιουλουσλούΜαχαλάδες	Εξάλοφος	1927
Langadas	GioultzoukMachalades	316	ΓιουλτζούκΜαχαλάδες	Μικροκώμη	1927
Langadas	Gkiolmpas	15	Γκιόλμπας	Ακρολιμνιά	1927
Langadas	Gkiomenits	80	Γκιόμενιτς	Στίβος	1926
Langadas	Gkiouveltza	230	Γκιουβέλτσα	Φιλαδέλφιο	1928
Langadas	Gkiren	125	Γκιρέν	Μεσόκωμον	1927
Langadas	Gkirmits	980	Γκιρμίτς	Κρύα Νερά	1927
Langadas	Gkoina (GeniKioi)	56	Γκόινα(ΓενήΚιόι)	Κριθιά	1927
Langadas	DogantzikaiGerakarou	190	ΔογαντζήκαιΓερακαρού		
Langadas	EgriMputziak	1050	ΕγρίΜπουτζιάκ		
Langadas	Zagkliverion	1820	Ζαγκλιβέριον		
Langadas	Zarova	0	Ζάροβα	Νικόπολις	1927

Langadas	IsaOmpasi	120	ΊσαΟμπαση	Γερακιά	1927
Langadas	Kavaki	164	Καβάκι	Λευκούδα	1927
Langadas	Kavalari	284	Καβαλάρι	Καβαλλάρι	1928
Langadas	KaraOmerli	645	ΚαράΟμερλή	Λοφίσκος	1927
Langadas	Karatzakioi	908	Καρατζάκιοι	Βελισσάριος	1927
Langadas	KarzinGkiol	280	ΚαρζήνΓκιολ	Καλαμωτό	1927
Langadas	Kizili	260	Κιζιλή	Παρθένιον	1927
Langadas	Kioleli	185	Κιολελή	Λιμνίσκη	1927
Langadas	Kleiseli	590	Κλείσελι	Προφήτης	1927
Langadas	Klepe	938	Κλεπέ	Λευκοχώρι	1927
Langadas	Kokkala	202	Κόκκαλα		
Langadas	Kolaksili	75	Κολακτσιλή	Χαραυγή	1927
Langadas	Kotsikari	70	Κοτσικάρι	Γαλήνη	1927
Langadas	Kourfalou	230	Κουρφαλού		
Langadas	Langadas	2500	Λαγκαδάς		
Langadas	Lagkadikia	125	Λαγκαδίκια		
Langadas	Lantsia	85	Λάντζια	Λίμνη	1928
Langadas	Lachanas	730	Λαχανάς		
Langadas	Leveni	25	Λέβενι	Βασιλούδι	1927
Langadas	Leivadion	1800	Λειβάδιον		
Langadas	Ligkovani	759	Λιγκοβάνη	Ξυλόπολις	1926
Langadas	Lontziki	247	Λοντζίκι		
Langadas	LoutitziaMachalades	1030	ΛουτίτζιαΜαχαλάδες		
Langadas	Maslari	483	Μασλάρι	Αρεθούσα	1927
Langadas	Mavrovon	151	Μαύροβον	Μαυρούδα	1927
Langadas	Modion	45	Μόδιον		
Langadas	BairamDereMachalades	1092	ΜπαϊράμΔερέΜαχαλάδες		
Langadas	Balaftsa	350	Μπαλάφτσα	Κολχικόν	1927
Langadas	Berova	735	Μπέροβα	Βερίσκος	1928
Langadas	BesikiaMegala	203	ΜπεσίκιαΜεγάλα		
Langadas	BesikiaMikra	237	ΜπεσίκιαΜικρά		
Langadas	Bouilali	270	Μπουϊλαλή	Δρυμιά	1927
Langadas	NempiMachalades	158	ΝεμπήΜαχαλάδες	Δαφνιούντα	1927
Langadas	Nouda	204	Νούδα		
Langadas	Ntere	135	Ντερέ		
Langadas	Ogreki	385	Ογρέκι	Περιστερώνας	1927
Langadas	OtmanliMachalades	688	ΟτμανλήΜαχαλάδες	Μαυροράχη	1927
Langadas	Pazarouda	189	Παζαρούδα	Απολλωνία	1927
Langadas	Paleochora	27	Παλιόχωρα		
Langadas	Peristera	645	Περιστέρα		
Langadas	RavnaKato	558	ΡάβναΚάτω		
Langadas	Santikli	223	Σαντικλή		
Langadas	Sarai	97	Σαράι	Σχολάριον	1927
Langadas	Saratsis	104	Σαράτσι	Περιβολάκι	1927
Langadas	Sarigiar	478	Σαρήγιαρ	Χρυσαιγή	1927
Langadas	Sivri	153	Σιβρή		
Langadas	Soulovon	50	Σούλοβον	Σκεπαστό	1927
Langadas	Soufoular	85	Σουφουλάρ		

Langadas	Stanovon	0	Στάνοβον		
Langadas	Stavros	202	Σταυρός		
Langadas	Stefania	502	Στεφανιά		
Langadas	Stefanina	423	Στεφανινά		
Langadas	Strolongos	5	Στρόλογγος	Μαδυτηνό	1927
Langadas	Sohos	3570	Σωχός		
Langadas	TekriVermisli	81	ΤεκρίΒερμισλή		
Langadas	Tumpa	0	Τούμπα		
Langadas	TsaliMachalades	286	ΤσαλήΜαχαλάδες		
Langadas	Tserniki	85	Τσερνίκη	Αρετή	1928
Langadas	Tsiokali	130	Τσιοκαλή		
Langadas	Flamouri	1385	Φλαμούρι		
Langadas	Chasiltsakli	104	Χασηλτσακλή		
Langadas	Chatzilar	250	Χατζηλάρ	Ξηροκρήνη	1927
Langadas	ChatziMpairakli	932	ΧατζήΜπαϊρακλή	Θεοδόσια	1927
Langadas	Chorouda	160	Χωρούδα		
Nigrita	Avdamar	471	Αβδαμάρ	Σησαμιά	1927
Nigrita	Aidonochori	892	Αιδονοχώρι		
Nigrita	Apidies	300	Απιδιές		
Nigrita	Achinos	557	Αχινός		
Nigrita	GeniTsiflik	0	ΓενήΤσιφλίκ		
Nigrita	Georgalas	11	Γεωργαλάς		
Nigrita	Gkourantzali	178	Γκουράντζαλη		
Nigrita	DemirChailar	82	ΔεμίρΧαϊλάρ		
Nigrita	Dimitritsi	570	Δημητρίτσι		
Nigrita	Dragos	494	Δραγός	Ζευγολαπίο	1927
Nigrita	Eziova	534	Έζιοβα	Νεροπλατάνα	1927
Nigrita	EminDedeler	72	ΕμίνΔεδελέρ		
Nigrita	Empeler	41	Εμπελέρ		
Nigrita	Zervochori	146	Ζερβοχώρι		
Nigrita	Ineli	227	Ινελή		
Nigrita	Ismail	141	Ισμαϊλή	Δασοτόπι	1927
Nigrita	Kaili	268	Καϊλή	Λιθότοπος	1927
Nigrita	KaraOrman	24	ΚαράΟρμάν	Μαυρόλογγος	1927
Nigrita	Karatzakioi	69	Καρατζάκιοι	Βαρικόν	1927
Nigrita	Kastri	114	Καστρί		
Nigrita	Kizali	129	Κιζαλή	Ορεσκία	1926
Nigrita	Kiouseli	167	Κιουσελή		
Nigrita	Kopatsi	394	Κοπάτσι	Βέργη	1927
Nigrita	KopatsiDere	133	ΚοπάτσιΔερέ		
Nigrita	Kopriva	466	Κοπρίβα	Χείμαρρος	1927
Nigrita	Kotsana	680	Κότσανα		
Nigrita	KoulichliAno	163	ΚουλιχλήΆνω		
Nigrita	KoulichliKato	85	ΚουλιχλήΚάτω		
Nigrita	Kourfali	66	Κουρφαλή		
Nigrita	Koutsos	455	Κούτσος	Ευκαρπία	1927
Nigrita	KrousovonAno	460	ΚρούσοβονΆνω		
Nigrita	KrousovonKato	284	ΚρούσοβονΚάτω		
Nigrita	Litzna	215	Λίτζνα		
Nigrita	Makes	277	Μακές	Βαμβακιά	1927
Nigrita	Machmoutli	264	Μαχμουτλή	Πηγαδούλια	1927

Nigrita	Mergianni	50	Μέργιαννη	Λυγαριά	1927
Nigrita	Monouchi	291	Μονούχι		
Nigrita	Baraktiar	151	Μπαρακτιάρ		
Nigrita	Baskioi	142	Μπάσκιοϊ	Κεφαλοχώριον	1927
Nigrita	Beaseli	257	Μπεασελή		
Nigrita	Bestaouk	80	Μπεσταούκ		
Nigrita	Nigrita	4014	Νιγρίτα		
Nigrita	Nikoslavi	459	Νικοσλάβι		
Nigrita	Xyloiros	358	Ξυλοϊρός		
Nigrita	Omourvek	507	Ομούρβεκ		
Nigrita	Orliakas	474	Όρλιακον	Στρυμωνικό	1927
Nigrita	OrtaMachala	263	ΟρτάΜαχαλά	Δίλοφο	1927
Nigrita	Palaiiros	113	Παλαιόςτρος		
Nigrita	Patriki	2	Πατρίκι		
Nigrita	PyrgosiKoula	87	ΠύργοςήΚούλα		
Nigrita	Ravda	1081	Ράβνα	Ίσωμα	1927
Nigrita	Rachmanli	60	Ραχμανλή	Άμυδαλοχώρι	1927
Nigrita	Saita	187	Σαϊτά	Λαγκάδι	1927
Nigrita	Sakiartsa	374	Σακιάρτσα		
Nigrita	Saltikli	281	Σαλπική	Καλό Κάστρο	1927
Nigrita	SereMachala	54	ΣερέΜαχαλά		
Nigrita	Simaiophoros	361	Σημαιοφόρος		
Nigrita	Siampali	213	Σιαμπαλή		
Nigrita	Tzintzos	65	Τζιντζος	Σποχώρι	1928
Nigrita	TzoumaMachala	399	ΤζουμάΜαχαλά	Παρχάρι	1927
Nigrita	Tullades	374	Τουλάδες		
Nigrita	Troupesi (Tourmpesi)	0	Τρουμπέσι(Τουρμπέσι)		
Nigrita	Tsavdarli	46	Τσαβδαρλή		
Nigrita	Tsagezi	3	Τσάγεζι	Ηρακλείτσα	1927
Nigrita	Tsakalades	0	Τσακαλάδες		
Nigrita	Tsakarli	68	Τσακαρλή		
Nigrita	TsaliMachala	89	ΤσαλήΜαχαλά	Μυρσινιά	1927
Nigrita	TserkezMachala (Tzerkezioi)	100	ΤσερκέζΜαχαλά(Τζερκέζκιοϊ)	Τράγιλος	1926
Nigrita	Tserpista	938	Τσερπίστα	Τερπνή	1923
Nigrita	Tyritsa	233	Τυρίτσα		
Nigrita	Falentzi	54	Φαλέντζι		
Nigrita	Fytokou	243	Φυτόκι		
Nigrita	Choumkos	710	Χούμκος	Χουμνικόν	1927
Pravio	Avli	274	Αυλή		
Pravio	Achtlar	149	Αχτλάρ	Μικροχώρι	1926
Pravio	Veletziler	141	Βελετζιλέρ	Δημαράς	1926
Pravio	Gkoriani	802	Γκόριανη	Γεωργιανή	1926
Pravio	Devekiran	302	Δεβεκηράν	Μέλισσα	1926
Pravio	Dedempali	207	Δεδέμπαλη	Γαληψός	1928
Pravio	Demirli	249	Δεμιρλή	Μέλισσα	1926
Pravio	Dempekli	171	Δεμπεκλή		
Pravio	Dourmouslou	225	Δουρμουσλού	Μεσότοπος	1926
Pravio	Dranits	509	Δρανίτς	Αντιφιλιπποϊ	1927
Pravio	Dranli	131	Δρανλή		
Pravio	Dranova	272	Δράνοβα	Χορτοκόπι	1926

Pravio	Dresna	392	Δρέσνα		
Pravio	Eletzik	212	Ελετζίκ	Αετοπλαγιά	1928
Pravio	Eleftherai	855	Ελευθεραί		
Pravio	Esirli	441	Εσιρλή		
Pravio	KaliaTsifliki	153	ΚάλιαΤσιφλίκι		
Pravio	Kariani	635	Κάριανη	Καρυανή	1928
Pravio	Kotaiani	278	Κόταιανη		
Pravio	Kotsikari	396	Κοτσικάρη	Ελαιοχώρι	1926
Pravio	Kouleli	198	Κουλελή	Πυργοχώρι	1926
Pravio	LongourMantela	0	ΛογγούρΜαντέλα		
Pravio	LongourPasali	0	ΛογγούρΠασαλή		
Pravio	LoutraEleftheron	0	ΛουτράΕλευθερών		
Pravio	Menteseli	30	Μεντεσελή		
Pravio	Mesoropi	1478	Μεσωρόπη		
Pravio	Micheli	152	Μισελή	Δρυάδα	1926
Pravio	MiserTsoulou	39	ΜισέρΤσουλού		
Pravio	MonolithosMpompliani	0	ΜονόλιθοςΜπόμπλιανη		
Pravio	MonolithosFteris	0	ΜονόλιθοςΦτέρης		
Pravio	Moursali	83	Μουρσαλή	Αμπελόφυτο	1927
Pravio	Moustheni	1733	Μουσθένη		
Pravio	Bompliani	395	Μπόμπλιανη	Ακροπόταμος	1928
Pravio	Bonstantzili	490	Μπονσταντζιλί		
Pravio	Nikisani	1777	Νικήσανι		
Pravio	Nouzla	0	Νούζλα		
Pravio	Orfani	207	Ορφάνι		
Pravio	OrfaniTsiflik	0	ΟρφάνιΤσιφλίκ		
Pravio	OrfaniTsiflikeri	0	ΟρφάνιΤσιφλίκερη		
Pravio	Osmanli	193	Οσμανλή	Χρυσόκαστρον	1926
Pravio	Palaiochorion	1265	Παλαιοχώριον	Αντιφίλιπποι	1926
Pravio	Podogoriani	1035	Ποδογόριανη	Ποδοχώριον	1926
Pravio	Portos	0	Πόρτος		
Pravio	Pravion	3113	Πράβιον		
Pravio	Rechimli	120	Ρεχιμλή		
Pravio	Sarli	321	Σαρλή	Κοκκινοχώρι	1926
Pravio	Somokovon	843	Σομόκοβον		
Pravio	SynoikiaEleftheron	1079	ΣυνοικίαΕλευθερών		
Pravio	Tovliani	180	Τόβλιανη	Εξοχή	1928
Pravio	Tuzla	0	Τούζλα	Αλυκή	1927
Pravio	Tsiouti	122	Τσιούπη	Φωλέα	1928
Pravio	Tsitakli	287	Τσιτακλή	Μελισσοκομειό	1926
Pravio	Tsifliki	154	Τσιφλίκι	Άγιος Χαράλαμπος	1955
Pravio	Fteri	166	Φτέρη		
Prespes	Achileion	92	Αχίλειον		
Prespes	Vapsori	1216	Βαψώρι	Ποιμενικόν	1955
Prespes	Vivani	224	Βίβανι		
Prespes	Gampresi	648	Γαμπρέσι	Γάβρος	1926
Prespes	German	1621	Γέρμαν	Άγιος Γερμανός	1926
Prespes	Gklompatsani	324	Γκλομπατσάνη		
Prespes	Gkorista	363	Γκόριστα		

Prespes	Gkrasdeni	437	Γκράσδεσι	Βροντερό	1926
Prespes	Dranovaini	810	Δρανόβαισι	Κρασιώνας	1926
Prespes	Drenovon2	124	Δρένοβον2	Κρασιές	1926
Prespes	Drompitsista	50	Δρομπιτισίστα	Δασερί	1927
Prespes	Zagradetsi	44	Ζαγραδέτσι		
Prespes	Zelovon	1415	Ζέλοβον	Ανταρκτόν	1927
Prespes	Zervenii	492	Ζέρβενι	Άγιος Αντώνιος	1928
Prespes	Zyrnoska	100	Ζυρνόσκα		
Prespes	KalyviaGerman	51	ΚαλύβιαΓέρμαν	Καλύβια Αγίου Γερμανού	1928
Prespes	Konomplati	1202	Κονομπλάτη	Μακροχώρι	1928
Prespes	Lagga	203	Λάγκα	Μικρολίμνη	1928
Prespes	Leska	103	Λέσκα		
Prespes	Medovon	130	Μέδοβον	Μηλιώνας	1926
Prespes	Besfina	431	Μπέσφινα	Σφήκα	1926
Prespes	Bosdivista	868	Μποσδιβίστα	Χάλαρα	1927
Prespes	Boukovik	151	Μπούκοβικ	Οξιά	1926
Prespes	Brenitsa	761	Μπρένιτσα	Βατοχώρι	1927
Prespes	Nivitsi	674	Νιβίτσι	Ψαράδες	1927
Prespes	Opaia	0	Οπάια		
Prespes	Orovnik	222	Όροβνικ	Καρυαί	1920
Prespes	Ostima	520	Όσιμα	Τρίγωνον	1927
Prespes	Poustets	463	Πούστετς		
Prespes	Popli	490	Πώπλη	Λευκώνας	1926
Prespes	Rakitska	503	Ρακίτσκα		
Prespes	Rampi	477	Ράμπη	Λαιμόν	1926
Prespes	Rachova (Orovon)	363	Ράχωβα(Όροβον)	Πυξός	1928
Prespes	Roudari	266	Ρούδαρι	Καλλιθέα	1928
Prespes	Roulia	572	Ρούλια	Κατωχώρι	1927
Prespes	Smardesi	1488	Σμαρδέσι	Κρουσταλοπηγή	1927
Prespes	Souets	70	Σούετς		
Prespes	Soulen	341	Σούλεν		
Prespes	Statista	609	Στάπιστα	Μελάς	1927
Prespes	Styrkova	170	Στύρκωβα	Πλατύ	1927
Prespes	Terbium (TyrnovonViglistis)	87	Τέρβα(ΤύρνοβονΒιγλίστις)	Αγκαθωτόν	1927
Prespes	Touminets	210	Τούμινετς		
Prespes	Touria	476	Τούρια	Κορυφή	1927
Prespes	Tsergi	55	Τσέργι		
Prespes	Tsernolista	207	Τσερνόλιστα	Μαυρόκαμπος	1927
Prespes	Turnovo (Kastoria)	505	Τύρνοβον(Καστορίας)	Πράσινον	1955
Sari Saban	Archantli	319	Αρχαντλή		
Sari Saban	Asiklar	72	Ασικλάρ	Λυκοβούνι	1926
Sari Saban	Achmetli	107	Αχμετλή	Παλαιόκαστρον	1927
Sari Saban	Gentikia	182	Γεντίκια		
Sari Saban	Gkaziler	276	Γκάζιλερ	Νικηταί	1928
Sari Saban	EretliMachale	126	ΕρετλίΜαχαλέ	Δρυς	1927
Sari Saban	EskiKioi	61	ΕσκήΚιόι		
Sari Saban	Imranli	165	Ιμρανλή	Κυνηγός	1928
Sari Saban	Intzes	589	Ιντζές	Παράδεισος	1926

Sari Saban	Kavatzik	231	Καβατζίκ	Λευκάδι	1926
Sari Saban	KagiaMpounar	265	ΚαγιάΜπουναρ	Δουκάλιον	1926
Sari Saban	Kantovas	117	Καντόβας		
Sari Saban	Karakintirli	195	Καρακιντιρλή		
Sari Saban	Karamanli	727	Καραμανλή	Τερψιθέα	1927
Sari Saban	Karantzalar	619	Καραντζαλάρ		
Sari Saban	KarantziaKogioun	864	ΚαραντζιάΚογιούν		
Sari Saban	KaraSefketMpei	97	ΚαράΣεφκέτΜπέη		
Sari Saban	Karadhovas	409	Καρατζόβας	Ελαφοχώρι	1926
Sari Saban	Kenez	375	Κενέζ		
Sari Saban	Keramoti	0	Κεραμωτή		
Sari Saban	Kizmpoukiou	96	Κιζμπουκιού	Δρυμιά	1926
Sari Saban	KioselerZiir	244	ΚιοσελέρΖιίρ	Ανωχώρι	1926
Sari Saban	KiosilirMpalia	224	ΚιοσιλίρΜπαλιά	Κατωχώρι	1926
Sari Saban	Koulantzik	192	Κουλαντζικ	Πυργίσκος	1926
Sari Saban	Koulsountzali	74	Κουλσούντζαλι		
Sari Saban	Koultzalar	133	Κούλτσαλαρ	Λυκιά	1928
Sari Saban	Kourou	335	Κουρού	Αγίασμα	1926
Sari Saban	Kourountere	431	Κουρούντερε	Ξεριάς	1926
Sari Saban	KotsoOlar	383	ΚώτσοΟλάρ	Κωσταντινιά	1926
Sari Saban	Mountzinos	1946	Μούντζινος	Λεκάνη	1926
Sari Saban	Mouratli	658	Μουρατλή	Σκοπός	1926
Sari Saban	Mouratsik	116	Μουρατσίκ	Μυρτούσα	1926
Sari Saban	Moustalaslar	267	Μουσταλάσαλαρ		
Sari Saban	Bairamli	310	Μπαίραμλή		
Sari Saban	Barakli	315	Μπαρακλή	Στενωπός	1926
Sari Saban	Beklemes	735	Μπεκλεμές	Διαλεχτό	1926
Sari Saban	Bentzeli	331	Μπέντζελι		
Sari Saban	BilalAga	63	ΜπιλάΑγά		
Sari Saban	Bognova	304	Μπόγνοβα		
Sari Saban	BoinouKisil	105	ΜποϊνούΚισίλ	Γέροντας	1926
Sari Saban	Nentirli	598	Νέντιρλη		
Sari Saban	Ntarovas	1800	Ντάροβας		
Sari Saban	Ntetetag	121	Ντεντέταγ		
Sari Saban	Ntoiran	302	Ντόιραν		
Sari Saban	Ntomasli	335	Ντόμασλη		
Sari Saban	Ntrenova	238	Ντρένοβα		
Sari Saban	Olounzak	950	Ολουτζάκ	Πλαταμώνας	1926
Sari Saban	OuzounKougiou	1020	ΟυζούνΚουγιού	Μακρυχώρι	1926
Sari Saban	OurlanTzilar	532	ΟυρλάνΤζιλάρ		
Sari Saban	ResitMpei	140	ΡεσίτΜπέη		
Sari Saban	SariSampan	1455	ΣαρήΣαμπάν		
Sari Saban	Sepetsiler	247	Σεπέτσιλερ	Καλαθάς	1926
Sari Saban	Sousourkioi	360	Σουσουρκιοί	Πηγαί	1926
Sari Saban	Toilar	88	Τοιλάρ	Περιστερώνας	1926
Sari Saban	Tsailaik	1097	Τσαϊλαϊκ	Διπόταμο	1926
Sari Saban	Tsompanli	422	Τσομπανλή	Αβραμηλιά	1926
Sari Saban	Chalep	55	Χάλεπ	Χαλέπι	1926
Sari Saban	ChatziAliPasa	113	ΧατζήΑλήΠασά		
Sari Saban	ChatziEminAga	148	ΧατζήΕμίνΑγά	Χαϊδευτό	1926

Serrès	AgkoMachala	292	ΆγκωΜαχαλά	Αδελφικόν	1927
Serrès	AliPasia	234	ΑλήΠασιά	Νεροχώρι	1927
Serrès	Alimpekioi	800	Αλιμπέκιοι		
Serrès	Anta	117	Αντά		
Serrès	AnoVrontou	794	ΆνωΒροντού		
Serrès	AnoNouska	85	ΆνωΝούσκα	Άνω Δαφνούδι	1927
Serrès	Arapsik	60	Αραππίσικ		
Serrès	ArnaoutMachala	0	ΑρναούτΜαχαλά	Ιτεοχώριον	1927
Serrès	VeilikMachala	230	ΒειλήκΜαχαλά		
Serrès	Venzikon	1693	Βενζίκον	Μόνοικος	1927
Serrès	Vernar	148	Βερνάρ	Παραλίμνιον	1927
Serrès	Vertziani	85	Βερτζιανή		
Serrès	Visiani	25	Βίσιανη		
Serrès	GeniMachala	376	ΓενήΜαχαλά	Πεπονιά	1927
Serrès	GeniMachale	41	ΓενήΜαχαλέ		
Serrès	Genikioi	530	Γενίκιοι		
Serrès	Gkounteli	189	Γκούντελι		
Serrès	Dervesiani	80	Δερβέσιανη	Οινούσα	1930
Serrès	Dovista	2038	Δοβίστα	Παππάς	1927
Serrès	Dranova	0	Δράνοβα		
Serrès	Elsiani	1226	Έλσιανη	Καρπερή	1927
Serrès	Ernikioi	1095	Ερνίκιοι	Ποντισμένον	1927
Serrès	Zeli	0	Ζελή		
Serrès	Kavakli	462	Καβακλή	Λευκώνας	1928
Serrès	Kakaraska	221	Κακαράσκα	Αγία Ελένη	1927
Serrès	Kalendra	383	Καλένδρα	Καλά Δένδρα	1927
Serrès	KamilaAno	632	ΚαμήλαΆνω		
Serrès	KamilaKato	387	ΚαμήλαΚάτω		
Serrès	Karatzakioi	312	Καρατζάκιοι	Μονοκκλησιά	1926
Serrès	Karlikioi	664	Καρλήκιοι	Χιονόχωρον	1928
Serrès	Kermiziot	103	Κερμιζιότ		
Serrès	Kisislik	144	Κισισλίκ		
Serrès	Kispikesi	341	Κισπικεσί		
Serrès	Koula	240	Κούλα	Παλαιόκαστρον	1927
Serrès	Koumargianni	518	Κουμάργιαννη	Κουμαριά	1927
Serrès	Lakkos	78	Λάκκος		
Serrès	Liailias	350	Λιαιλιάς		
Serrès	Maramor	0	Μαραμόρ	Καπετανούδι	1926
Serrès	Melegkitsi	466	Μελεγκίτσι	Μελενικίτσι	1926
Serrès	Metoxi	115	Μετόχι		
Serrès	Mirtati	331	Μιρτάτη		
Serrès	Moukliani	0	Μούκλιανη		
Serrès	BaltzaMachala	0	ΜπάλτζαΜαχαλά		
Serrès	Banitsa	0	Μπάνιτσα	Καρυαί	1922
Serrès	Bramor	55	Μπραμόρ		
Serrès	Neoliani	402	Νεόλιανη	Βαμβακιά	1927
Serrès	Neochori	264	Νεοχώρι		
Serrès	Ntoutli	110	Ντουτλή	Ελαιών	1922
Serrès	Ormanli	318	Ορμανλή		
Serrès	Prosnik	913	Πρόσνικ	Σκοτούσα	1926
Serrès	Rachovitsa	104	Ραχωβίτσα	Μαρμαράς	1927

Serrès	SaliAga	0	ΣαλήΑγά	Μονόβρυση	1926
Serrès	SaiMachalas	110	ΣαλΜαχαλάς	Κωνσταντινάτο	1927
Serrès	Sarmousakli	1804	Σαρμουσακλή	Πεντάπολις	1928
Serrès	Serrai	18668	Σέρραι		
Serrès	Sokol	0	Σοκόλ	Συκιά	1927
Serrès	Soumpaskioi	1239	Σουμπάσκιοι	Νέον Σούλι	1927
Serrès	SyrosMachala	0	ΣύροςΜαχαλά		
Serrès	TzamiMachala	172	ΤζαμίΜαχαλά	Άγιος	1927
Serrès	Tzoumayia	5506	Τζουμαγιά	Ηράκλεια	1926
Serrès	Topalov (Topalovasi)	191	Τοπάλοβον(Τοπαλοβασί)	Νέα Τυρολόη	1927
Serrès	Topoliana	1436	Τοπόλιανη	Χρυσό	1927
Serrès	Tsavdar	0	Τσαβδάρ	Ψωμοτόπι	1926
Serrès	Tsioutsiouli	361	Τσιουτσιουλί	Αναγέννησις	1928
Serrès	Tsorapli	0	Τσοραπλή	Αγγελόκαστρο	1927
Serrès	FrastaniAno	532	ΦράστανηΆνω		
Serrès	FrastaniKato	691	ΦράστανηΚάτω		
Serrès	Chaznatour	306	Χαζνατούρ		
Serrès	Chomondos	404	Χομονδός	Μητρούσης	1927
Serrès	Christos	137	Χριστός		
Servia	Avles	130	Αυλές		
Servia	Velvendos	3691	Βελβενδός		
Servia	Goules	78	Γούλες		
Servia	Delinon	387	Δέλινον		
Servia	Zindani	26	Ζινδάνι	Ξιντάνι	1919
Servia	Kalntades	93	Καλντάδες	Προσήλιον	1928
Servia	Kastania	861	Καστανιά		
Servia	Katafygion	2877	Καταφύγιον	Καλλιθέα	1961
Servia	KraniaTsintzira	245	ΚρανιάΤσίντζιρα		
Servia	Lavanitsa	390	Λαβανίτσα	Λάβα	1927
Servia	Lazarades	129	Λαζαράδες		
Servia	Louisiani	641	Λουζιανή	Ελάτη	1928
Servia	Matskochori	695	Ματσκοχώρι	Μοσχοχώρι	1928
Servia	Metaxa	814	Μεταξά		
Servia	Mikrovalton	406	Μικρόβαλτον		
Servia	Mokra	909	Μόκρον		
Servia	Niziskon	109	Νιζισκόν		
Servia	Ortakioi	144	Ορτάκιοι		
Servia	Pades	139	Πάδες	Βαγκόπετρα	1928
Servia	Paliogratsanon	803	Παληογράτσανον		
Servia	Rachovon	144	Ράχοβον	Πολύραχον	1927
Servia	Rymnio	60	Ρύμνιο		
Servia	Serbia	2918	Σέρβια		
Servia	Skouliari	675	Σκούλιαρη	Αγία Κυριακή Κοζάνης	1961
Servia	Tranovalton	326	Τρανόβαλτον		
Servia	Fytiviani	162	Φυτίβιανη	Πολύφυτον	1927
Servia	Cheimpeli	1150	Χείμπελη	Ιμέρα	1927
Siderokastro	AgiaParaskefi	915	ΑγίαΠαρασκευή		
Siderokastro	AnoPorroia	2684	ΆνωΠορρόια		
Siderokastro	AriMachale	70	ΆρηΜαχαλέ		
Siderokastro	AsiaMachala	158	ΑσίαΜαχαλά	Κατώμερον	1927

Siderokastro	Veterna	1489	Βέτερνα	Νέον Πετρίτσι	1927
Siderokastro	Vragkovon	115	Βράγκοβον	Κάτω Καρυδιάς	1927
Siderokastro	German	19	Γερμάνι	Σχιστόλιθος	1927
Siderokastro	Gklampoftsa	193	Γκλαμπόφτσα	Καλό Χωριό	1927
Siderokastro	Gkountzeli	231	Γκουντζελή	Βαμβακούσα	1926
Siderokastro	Derventi	195	Δερβεντί	Ακριποχώρι	1927
Siderokastro	DeriMachala	428	ΔερίΜαχαλά	Ποταμοχώρι	1927
Siderokastro	Dragotini [endommagé]	0	Δραγοτίνι[καταστραμμένο]	Προμαχών	1927
Siderokastro	Elezli	104	Ελεζλή		
Siderokastro	Elesnitsa	425	Ελέσνιτσα	Φαιά Πέτρα	1927
Siderokastro	Esketzi [endommagé]	0	Εσκετζή[καταστραμμένο]		
Siderokastro	Theodoritsi	366	Θεοδωρίτσι		
Siderokastro	Inanli	273	Ινανλή	Ακροποταμιά	1927
Siderokastro	KairakMachale	268	ΚαίράκΜαχαλέ	Δαφνούσα	1927
Siderokastro	Kamaroti	126	Καμαρόπι	Καμαρωτό	1927
Siderokastro	Karasouli	74	Καρασούλι		
Siderokastro	Karatas	78	Καράτας	Μέταλλον	1927
Siderokastro	KatoPorroia	1279	ΚάτωΠορρόια		
Siderokastro	Kertsovon	312	Κέρτσοβον		
Siderokastro	KizitziTsiflik	154	ΚιζιτζήΤσιφλίκ		
Siderokastro	Kioulemanli (Kiouremenli)	0	Κιουλεμανλή(Κιουρεμενλή)		
Siderokastro	Kioupri	482	Κιουπρή	Γεφυρούδι	1927
Siderokastro	Kisislik [endommagé]	0	Κισισλίκ[καταστραμμένο]		
Siderokastro	Koumli	871	Κουμλή	Αμμουδιά	1927
Siderokastro	KranMachale	192	ΚρανΜαχαλέ		
Siderokastro	Krusovon	1990	Κρούσοβον	Αχλαδοχώριον	1927
Siderokastro	Latrovon	292	Λάτροβον	Χορτερό	1927
Siderokastro	Lechovon	1117	Λέχοβον	Κρασοχώρι	1927
Siderokastro	Liposi	456	Λιπόσι	Φιλήρα	1927
Siderokastro	Lozista	131	Λοζίστα	Μεσόλοφος	1927
Siderokastro	Mandratzik	63	Μανδρατζίκ	Μανδράκι	1926
Siderokastro	Mantar	258	Μαντάρ	Μανιτάρι	1927
Siderokastro	Matnitsa	1578	Μάτνιτσα	Μακρινίτσα	1922
Siderokastro	Machmoutli	341	Μαχμουτλή	Πηγαδούλια	1927
Siderokastro	Mesilate	492	Μεσιλή		
Siderokastro	Mirsla (Brisna)	257	Μίρσλα(Μπρίσνα)		
Siderokastro	Mousatzali	222	Μουσατζαλή	Αετοφωλιά	1927
Siderokastro	Moutoufli	84	Μουτουφλή		
Siderokastro	Barakli	711	Μπαρακλή	Βαλτερό	1927
Siderokastro	Bachtiar	14	Μπαχτιάρ	Δενδρόφυτο	1927
Siderokastro	BougioukMachala (BioukMachale)	250	ΜπουγιούκΜαχαλά(ΜπιουκΜαχαλέ)	Μεγαλοχώριον	1927
Siderokastro	Boursouki	688	Μπουρσούκι	Λιμνοχώρι	1929
Siderokastro	Boutkovon	1367	Μπούτκοβον	Κερκίνη	1923
Siderokastro	NteliChasanMachale	511	ΝτελήΧασάνΜαχαλέ		
Siderokastro	Ntenteli	64	Ντεντελή	Συκάδι	1927

Siderokastro	Ntinexeli (Dentitsali)	65	Ντινεξελή(Δεντητσαλή)		
Siderokastro	Omarli (Orampli)	65	Ομαρλή(Οραμπλή)		
Siderokastro	Ompagia	115	Ομπάγια		
Siderokastro	Orenli	173	Ορενλή		
Siderokastro	OrtaMachale	478	ΟρτάΜαχαλέ	Μεσαία	1927
Siderokastro	Ouroumli	87	Οουρουμλή	Κληματερό	1927
Siderokastro	Palmes	1047	Πάλμες	Καστανούσα	1927
Siderokastro	Porlida	209	Πορλίδα		
Siderokastro	Pouliovon	53	Πούλιοβον	Θερμοπηγή	1927
Siderokastro	Radovon	503	Ράδοβον	Χαρωπό	1927
Siderokastro	Raikoftsa	512	Ραϊκόφτσα	Καπινότοπος	1927
Siderokastro	Ramna	469	Ράμνα	Ομαλόν	1928
Siderokastro	Rupeli	177	Ρουπέλη	Κλειδίον	1926
Siderokastro	Saviakon	1179	Σάβιακον	Βαμβακόφυτον	1928
Siderokastro	Singeli	1190	Σιγγέλι		
Siderokastro	Siderokastro	3224	Σιδηρόκαστρον		
Siderokastro	Sougkovon	1117	Σούγκοβον		
Siderokastro	Spatovon	1167	Σπάτοβον	Κοίμησις	1927
Siderokastro	Staros (Starostovon)	304	Σταρός(Σταρόστοβον)		
Siderokastro	Tzaferli	44	Τζαφερλή		
Siderokastro	TzoumaMachale	250	ΤζουμάΜαχαλέ	Λειβάδια	1923
Siderokastro	Topolnitsa [inhabitée]	0	Τοπόλνιτσα[ακατοίκητο]		
Siderokastro	Tortsili (Toustili)	208	Τορτσιλή(Τουσιλή)	Θρακικό	1927
Siderokastro	Trigka	71	Τρίγκα		
Siderokastro	Tsavdarli	120	Τσαβδαρλή		
Siderokastro	TsairMachale	324	ΤσαίρΜαχαλέ	Καλαμιές	1923
Siderokastro	TsalikMachala	326	ΤσαλήκΜαχαλά	Μυρσινιά	1927
Siderokastro	TselikMachale	75	ΤσελήκΜαχαλέ		
Siderokastro	Tservista	420	Τσερβίστα	Καπνόφυτον	1929
Siderokastro	TsiflikMachale	70	ΤσιφλίκΜαχαλέ	Λαγόνοι	1927
Siderokastro	Tsiflitzik	208	Τσιφλιτζίκ	Στρυμονοχώρι	1927
Siderokastro	ChanDere [inhabitée]	0	ΧανΔερέ[ακατοίκητο]		
Siderokastro	Chatzimpeilik	306	Χατζημπεϊλίκ		
Siderokastro	Chotzovon (ChotzaTsiflik)	222	Χότζοβον(ΧότζαΤσιφλίκ)	Άνω Καρυδιάς	1927
Sorovits	AgioiTheodoroi (Tserkezioi)	156	ΆγιοιΘεόδωροι(Τσερκεζκίοι)	Λιμνοχώρι	1926
Sorovits	Aetos	830	Αετός		
Sorovits	VraptinkaiChintsko	28	ΒράπτινκαιΧίντσκο	Χειμάδι	1926
Sorovits	Gkioulountsa	97	Γκιούλουντσα	Ροδώνας	1926
Sorovits	Gkoriskon	114	Γκόρισκον	Αγραπιδιές	1926
Sorovits	Gornitsovon	1103	Γορνίτσοβον	Κέλλη	1926
Sorovits	Elevis	779	Έλεβης	Λακκιά	1926
Sorovits	Exisou	1735	Εξισου	Ξυνό Νερό	1926
Sorovits	Zelenitsion	2232	Ζελενήτσιον	Σκλήθρον	1927
Sorovits	KalyviaVitsou	88	ΚαλύβιαΒίτσου		
Sorovits	KottoriAno	286	ΚότοριΆνω	Άνω Υδρούσα	1928
Sorovits	Lioumpetinon	277	Λιουμπέτινον	Πεδινόν	1926

Sorovits	Neveska	1857	Νέβεσκα	Νυμφαίον	1926
Sorovits	NevolianiKato	204	ΝεβολιάνηΚάτω	Βαλτόνερα	1928
Sorovits	Neograd	773	Νέογρατ	Βέγορα	1926
Sorovits	Novoseli	32	Νοβοσέλι	Νέα Κώμη	1926
Sorovits	Pateli	1791	Πάτελι	Άγιος Παντελεήμων	1926
Sorovits	Peterskon	1024	Πετέρσκον	Πέτρες	1926
Sorovits	Prekopana	542	Πρεκοπάνα	Περικοπή	1928
Sorovits	Roudnik	162	Ρούδνικ	Ανάργυροι	1928
Sorovits	Sorovits	1105	Σόροβιτς	Αμύνταιον	1928
Sorovits	Spantsa	162	Σπάντσα	Φανός	1926
Sorovits	Stremponon	693	Στρέμπενον	Ασπρώγεια	1926
Sorovits	Sotir	305	Σωτήρ	Σωτήρ	1926
Sorovits	Tserovon	402	Τσέροβον	Κλειδί	1926
Thessalonique	AgiaAnastasia	28	ΑγίαΑναστασία		
Thessalonique	AgiaParaskefi	48	ΑγίαΠαρασκευή		
Thessalonique	AgiosPaflos	17	ΆγιοςΠαύλος		
Thessalonique	Adalides	190	Αδαλήδες	Κάτω Σχολάριον	1926
Thessalonique	Aevation	1503	Αειβάτιον	Λητή	1926
Thessalonique	AkMantzali	165	ΑκΜαντζαλή	Λάκκωμα	1928
Thessalonique	Arapli	240	Αραπλή	Λαχανόκηπος	1927
Thessalonique	Asvestochorion	4800	Ασβεστοχώριον		
Thessalonique	Vathylakon	421	Βαθύλακον		
Thessalonique	Valmada	968	Βαμάδα	Ανατολικόν	1955
Thessalonique	Basilikos	2379	Βασιλικός		
Thessalonique	GeniMaale	85	ΓενήΜααλέ	Πετρωτό	1926
Thessalonique	Gentikli	48	Γεντικλή	Κάτω Περιστέρα	1928
Thessalonique	Gialintzik	253	Γιαλιντζικ	Φίληρος	1926
Thessalonique	Giardena	379	Γιάρδενα	Ξηροχώρι	1927
Thessalonique	Gida	715	Γιδά	Αλεξάνδρεια	1953
Thessalonique	Giountzides	1247	Γιουντζίδες	Κύμινα	1926
Thessalonique	Grademporion	822	Γραδεμπόριον	Πεντάλοφος	1953
Thessalonique	Daoutlou	80	Δαουτλού	Μονόλοφο	1926
Thessalonique	DaoutMpali	144	ΔαουτΜπαλή	Ωραιόκαστρον	1926
Thessalonique	Daoutsa	260	Δαούτσα		
Thessalonique	Domousli	225	Δομουσλή		
Thessalonique	Dondoular	121	Δονδουλάρ	Διαβατά	1926
Thessalonique	Drymigklava	2162	Δρυμίγκλαβα	Σιδηροκέφαλο	1926
Thessalonique	Epanomi	2948	Επανωμή	Έμβολος	1926
Thessalonique	Zorba	274	Ζορμπά		
Thessalonique	Zoumpades	1139	Ζουμπάδες	Τρίλοφον	1926
Thessalonique	Thessalonique	157889	Θεσσαλονίκη		
Thessalonique	Isenli	60	Ισενλή	Μερσινούδα	1927
Thessalonique	KavakliAno	31	ΚαβακλήΆνω	Άγιος Αθανάσιος Θεσσαλονίκης	1928
Thessalonique	Kagiali	271	Καγιαλή	Βραχιά	1928
Thessalonique	Kaliani	102	Κάλιανη	Άλωρον	1926
Thessalonique	Karoutzides	2330	Καπουτζήδες	Στρέφα	1926
Thessalonique	KarampournouAno	77	ΚαραμπουρνούΆνω		
Thessalonique	KarampournouKato	87	ΚαραμπουρνούΚάτω		
Thessalonique	KaraSouflar	71	ΚαράΣουφλάρ		

Thessalonique	KaraTsochali	270	ΚαράΤσοχαλή	Καρδιά	1926
Thessalonique	Karvia	155	Καρβία	Νέα Σύλλατα	1929
Thessalonique	Karvounon	39	Καρβουνόν		
Thessalonique	Karua	34	Καρούα		
Thessalonique	Kirtzilar	176	Κηρτζιλάρ	Αδενδρον	1927
Thessalonique	Kioutsoukli	113	Κιουτσουκλή		
Thessalonique	Kleidi	407	Κλειδί		
Thessalonique	Koryfi	455	Κορυφή		
Thessalonique	Koylakia	3013	Κουλακιά	Χαλάστρα	1926
Thessalonique	Laina	1011	Λαϊνά	Λαγυνάς	1949
Thessalonique	Lambra	54	Λάμπρα		
Thessalonique	Lianoverion	297	Λιανοβέριον	Λιανοβέργι	1926
Thessalonique	Loutra	5	Λουτρά	Λουτρά Θέρμης	1928
Thessalonique	MalgaraNea	501	ΜαλγάραΝέα		
Thessalonique	Mantzarides	62	Μαντζάριδες	Νέα Ραιδεστός	1953
Thessalonique	Menteseli	204	Μεντεσελή		
Thessalonique	Mergia	16	Μεργιά		
Thessalonique	Mesimerion	84	Μεσημέριον		
Thessalonique	Molantza	2350	Μολάντζα		
Thessalonique	Débris	22	Μπαζέ	Πατριαρχικόν	1927
Thessalonique	Baltsa	2675	Μπάλτσα	Μελισσοχώρι	1926
Thessalonique	Bisili	159	Μπισισλή	Σχολάριον	1926
Thessalonique	Bogariovon	731	Μπογαρίοβον	Καραβία	1926
Thessalonique	Neochorion	274	Νεοχώριον		
Thessalonique	Neochorion	132	Νεοχώριον		
Thessalonique	Neochoropoulon	63	Νεοχωρόπουλον		
Thessalonique	Neochorouda	727	Νεοχωρούδα		
Thessalonique	Ntaoutli	86	Νταουτλή		
Thessalonique	NteriMaale	20	ΝτερίΜααλέ		
Thessalonique	Ntomprouli	110	Ντομπρουλή		
Thessalonique	Ntouvantzi	9	Ντουβαντζή		
Thessalonique	OuzounAli	242	ΟυζούνΑλή	Πλαγιάρι	1926
Thessalonique	Paleochora	103	Παλαιοχώρα		
Thessalonique	Palaiochorion	252	Παλαιοχώριον		
Thessalonique	Plati	38	Πλατί		
Thessalonique	Poumar	450	Πουρνάρ		
Thessalonique	Pousnali	45	Πουσανλή	Πουρναροχώρι	1928
Thessalonique	Rachmanli	142	Ραχμανλή		
Thessalonique	Sartomeri	84	Σαρτομέρι		
Thessalonique	Sedais	191	Σέδαις	Θέρμη	1926
Thessalonique	Selides	103	Σελήδες		
Thessalonique	Souroti	33	Σουροτή		
Thessalonique	Sofitsa	177	Σοφίτσα	Βαλοχώρι	1926
Thessalonique	Shina	228	Σχοινά		
Thessalonique	Tekeli	481	Τεκελή	Σίνδος	1926
Thessalonique	Tzouma	106	Τζουμά	Μεσιό	1926
Thessalonique	Tilkilides	471	Τιλκιλίδες		
Thessalonique	Topsin	167	Τοπσίν	Γέφυρα	1926
Thessalonique	Trikkala	162	Τρίκκαλα		
Thessalonique	Trochanli	59	Τροχανλή	Λακκιά	1927
Thessalonique	Tsali	29	Τσαλί		

Thessalonique	Tsiganades	282	Τσιγκανάδες		
Thessalonique	TsinarFourmous	439	ΤσινάρΦούρνους	Πλάτανος	1954
Thessalonique	Tsipisli	64	Τσιπισλή		
Thessalonique	Tsissanli	33	Τσισσανλή		
Thessalonique	Tsochalar	216	Τσοχαλάρ	Παρθένος	1926
Thessalonique	ChantziMonsali	163	ΧαντζήΜονσαλή		
Thessalonique	ChantziMpali	21	ΧαντζήΜπαλή		
Thessalonique	Charmankioi	209	Χαρμάνκιοι	Σταθμός	1927
Thessalonique	Chartiatis	1969	Χαρτιάτης		
Thessalonique	Chasapli	55	Χασαπλή		
Verria	AgiaMarina	208	ΑγίαΜαρίνα		
Verria	AlamporionMega	229	ΑλαμπόριονΜέγα	Πρασινάδα	1953
Verria	AlamporionMikron	139	ΑλαμπόριονΜικρόν	Κυδωνέα	1953
Verria	Ammos	107	Άμμος		
Verria	Arkoudochorion	447	Αρκουδοχώριον	Αρκοχώριον	1934
Verria	Asomatoi	60	Ασώματοι		
Verria	Veria	13812	Βέρροια		
Verria	Vetsista	513	Βέτσιστα	Αγγελοχώριον	1926
Verria	Vossova	655	Βόσσοβα	Σφηκιά	1926
Verria	Voultsista	109	Βούλτσιστα	Λυκοχώρι	1926
Verria	Genikioi	118	Γενίκιοι	Βάλτος	1926
Verria	Gerakio	56	Γεράκιο		
Verria	Giantsista	311	Γιάντσιστα	Γιάνισσα	1926
Verria	Gkritziali	571	Γκριτζιάλη	Αγκαθιά	1926
Verria	Diavatos	237	Διαβατός		
Verria	Diavornitsa	223	Διαβόρνιτσα	Νέα Κούκλαινα	1926
Verria	Doliani	627	Δόλιανη	Κουμαριά	1926
Verria	Dratsiskos	555	Δράτσισκος	Δάσκιον	1926
Verria	Episkopi	316	Επισκοπή		
Verria	Zervochochion	247	Ζερβοχώριον		
Verria	Kavasila	139	Καβάσιλα		
Verria	KalyviaAlampora	77	ΚαλύβιαΑλάμπορα	Αλαμποριανά Καλύβια	1926
Verria	KalyviaMpratnistas	78	ΚαλύβιαΜπρατίνιστας	Καλύβια Χαράδρου	1928
Verria	Kastania	110	Καστανιά		
Verria	Katafygi	48	Καταφυγή		
Verria	Kapsochora	279	Καψόχωρα		
Verria	Kokkova	629	Κόκκοβα	Πολυδένδρι	1926
Verria	KopanosAno	210	ΚόπανοςΆνω		
Verria	KopanosKato	338	ΚόπανοςΚάτω		
Verria	Kouloura	265	Κουλούρα		
Verria	Kutles	98	Κούτλες		
Verria	Lontzino	68	Λόντζινο	Παλιάμπελα	1928
Verria	Loutros	583	Λουτρός		
Verria	Lykovista	109	Λυκοβίστα	Λυκογιάννης	1926
Verria	Mavrangeli	8	Μαυραγγέλι		
Verria	Melikion	985	Μελίκιον		
Verria	Metz	211	Μετς	Μέση	1926
Verria	Mikrogouzion	626	Μικρογούζιον	Μακροχώρι	1940
Verria	Monospita	265	Μονόσπητα		

Verria	Barbes	83	Μπάρμπες	Βεργίνα	1926
Verria	Botsiani	645	Μπότσιανη	Ριζώματα	1926
Verria	Brainiata	29	Μπραϊνιάτα	Νέα Νικομήδεια	1953
Verria	Bratinista	95	Μπρατίνιστα	Χάραδρος	1927
Verria	Mylovos	182	Μυλωβός	Μεγάλη Γέφυρα	1927
Verria	Naoussa	9681	Νάουσα		
Verria	Neokastron	450	Νεόκαστρον		
Verria	Niseli	260	Νησέλι		
Verria	Niseloudi	84	Νησελούδι		
Verria	Nisi	396	Νησί		
Verria	Xechasmeni	374	Ξεχασμένη		
Verria	Palatitsia	277	Παλατίτσια		
Verria	Pozarites	272	Ποζαρίτες	Κεφαλοχώρι	1928
Verria	Prodromos	373	Πρόδρομος		
Verria	Radiani	303	Ράδιανη	Ρυάκια	1926
Verria	Rachova	56	Ράχωβα	Ραχιά	1926
Verria	Rapsomanikion	142	Ραφομανίκιον		
Verria	Resina	11	Ρέσινα	Βρυσάκι	1927
Verria	Ritini	965	Ρητίνη	Ριτίνια	1949
Verria	Sadina	124	Σάδινα	Καράβι	1926
Verria	Skylitsi	73	Σκυλήτσι		
Verria	Spourlita	315	Σπουρλίτα	Ελαφίνα	1926
Verria	Stavros	154	Σταυρός		
Verria	Sikia	91	Συκιά		
Verria	Sfynista	128	Σφύνιστα	Σφήνα	1926
Verria	Taramonion	27	Ταραμώνιον	Ταγαροχώρι	1926
Verria	Tourkochorion	83	Τουρκοχώριον		
Verria	Trechlovos	101	Τρέχλοβος	Τριλοφιά	1926
Verria	Trechovista	206	Τρεχοβίστα	Καμποχώρι	1926
Verria	Tsornovon	639	Τσόρνοβον	Φυτιά	1926
Verria	Choropanion	449	Χωροπάνιον		
Zichne	Aggista	216	Αγγίστα		
Zichne	Alistrati	1896	Αλιστράτη		
Zichne	Amphipolis (ZaniKioi)	32	Αμφίπολις(ΖανήΚίοι)		
Zichne	Anastasia	215	Αναστασία		
Zichne	Vitasa	853	Βιτάσα		
Zichne	Voultsista	143	Βουλτσίστα	Δόμηρος	1926
Zichne	Gkornitsa	771	Γκόρνιτσα	Καλή Βρύσις	1927
Zichne	Gramentza	144	Γραμέντζα	Γραμμένη	1927
Zichne	Gratsiani	282	Γράτσιανη	Αγιοχώρι	1928
Zichne	Dedempali	181	Δεδέμπαλη	Γαληψός	1928
Zichne	Doxobos	112	Δοξόμπος	Μύρκινος	1927
Zichne	Dratsovovs	168	Δράτσοβος	Λευκοθέα	1927
Zichne	EgriDere	1328	ΕγρίΔερέ	Καλλιθέα Ζίχνης	1921
Zichne	Zdravia	264	Ζδραβία		
Zichne	Ziliachova	2075	Ζηλιάχωβα	Νέα Ζίχνη	1927
Zichne	Zihni	39	Ζίχνα		
Zichne	Dôme	65	Θόλος		
Zichne	Kalapoti	168	Καλαπότι		
Zichne	Karlikovo	1632	Καρλίκοβο		

Zichne	KatoNouska	546	Κάτω Νούσκα	Δαφνούδι	1927
Zichne	Kioupkioi	2363	Κιουπκιοί	Πρώτη	1927
Zichne	Klepousna	484	Κλεπούσνα	Αγριανή	1927
Zichne	Kormista	650	Κορμίστα		
Zichne	Kotsaki	310	Κοτσάκι	Μυρρίνη	1927
Zichne	Lakovikia	1431	Λακοβίκια		
Zichne	Mandyli	296	Μανδήλι		
Zichne	Banitsa	204	Μπάνιτσα	Συμβολή	1927
Zichne	Pethelinos	202	Πεθελινός		
Zichne	PliakosiSfamenos	0	ΠλιάκοςήΣφαμένος		
Zichne	Porna	648	Πόρνα	Γάζωρος	1926
Zichne	Poursova	127	Πούρσοβα		
Zichne	Provista	665	Προβίστα	Παλαιοκώμη	1927
Zichne	Rachova	394	Ράχωβα	Μεσορράχη	1927
Zichne	Resilovon	667	Ρεσίλοβον		
Zichne	Rodoleivos	3047	Ροδολείβος		
Zichne	Semalton	976	Σέμαλτον	Μικρό Σούλι	1927
Zichne	Skritsova	440	Σκρίτσοβα	Σκοπιά	1927
Zichne	Sfelinos	524	Σφελινός		
Zichne	Tumpa	271	Τούμπα		
Zichne	Trestenitsa	154	Τρεστενίτσα	Κρουσπηγή	1927
Zichne	Tsanos	0	Τσάνος		
Zichne	Tsekova	0	Τσέκοβα		
Zichne	Tsepeltzes	0	Τσεπελιτζές	Δήμητρα	1927
Zichne	Tserepliani	472	Τσερέπλιανη		
Zichne	Chorovista	376	Χωροβίστα	Άγιος Χριστόφορος	1927

INDEX

A

AARBAKKE V, 419
AFG, 230, 403
AGELOPOULOS G, 73, 75, 419
Agio Oros, 30, 118, 130, 171
Albanais, 7, 24, 56, 57, 59, 61, 63, 68, 70, 72, 84, 88, 105, 110, 134, 136, 140, 152, 199, 212, 223, 287, 315, 322, 323, 324,
325, 326, 333, 339, 340, 349, 350, 351, 359, 360, 361, 362, 395, 399, 422
ALEXOPOULOS C, 229, 243, 415
Aliakmon, 23, 37, 185, 186
Almopia, 186, 188, 222, 229, 237
ALVANIDÈS S, 324, 325, 419
ALVANOS R, 194, 195, 419, 423
Anaselitsa, 118, 143, 167, 171, 188, 270, 448, 461, 462, 463
ANASTASSIADOU M, 94, 178, 419
ANCEL J, 145, 179, 185, 186, 189, 190, 191, 192, 193, 205, 419, 426, 456, 457
Andartès, 81, 86, 87, 91, 144, 403
ANDERSON B - DAUZAT P-E, 415
Armée Démocratique, 230, 233, 234, 403
Armée populaire de libération nationale (ELAS), 11, 228, 230, 231, 232, 233, 234, 297, 299, 404
Aroumains, 235, 326
Arvanites, 327, 403
ARYM, 34, 37, 82, 87, 354, 399, 403, 405
Autocéphale, 16, 403, 405
Axios, 36, 37, 39, 40, 41, 42, 87, 144, 151, 231, 307, 378

B

BALDWIN-EDWARDS M, 296, 323, 343, 344, 412, 419
BALIVET M, 47, 415
Bataillons de sécurité, 233, 403
BERARD V, 420
BILICI F, 89, 420
Bitola, 101, 102, 125, 138
BOUÉ A, 3, 12, 59, 60, 61, 66, 68, 108, 134, 136, 219, 411, 426, 428
BOUTILLIER S - TONNET H, 391, 416
BOZARSLAN H, 90, 420

BRAILSFORD H, 74, 420

BRANCOFF D, 412

BROC N, 63, 411

Bulgares, 4, 16, 17, 18, 19, 48, 49, 59, 63, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 78, 79, 81, 83, 84, 85, 86, 92, 103, 115, 120, 126, 132, 133, 136, 138, 140, 142, 145, 147, 148, 153, 161, 163, 176, 179, 200, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 222, 223, 224, 226, 229, 231, 234, 252, 300, 362, 389, 404, 405, 406, 407, 417, 426, 435

BURGEL G, 366, 416

BURGEL G - DEMATHAS Z, 366, 416

C

Callicratès, 35, 363, 373, 374, 403, 409

CAPODISTRIA I, 20, 404

CASTELLAN G, 147, 150, 151, 162, 416

CAVOUNIDIS J, 420

CEMOTI, 348, 416, 421

Chalcidique, 23, 35, 41, 48, 55, 66, 107, 112, 118, 128, 130, 171, 184, 185, 187, 188, 189, 269, 272, 282, 307, 309, 319, 325, 328, 330, 335, 336, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 379, 383, 393, 452, 463, 464

CHALKIPOULOS A, 8, 99, 109, 115, 116, 117, 118, 119, 121, 124, 125, 206, 412

CHARANIS P, 43, 416

Chrysoupolis, 55, 70, 107, 112, 118, 130, 142, 197

Circassiens, 47, 110, 404

CLOGG R, 357, 420

COLOCOTRONIS V, 4, 8, 12, 20, 30, 31, 32, 52, 64, 101, 102, 109, 121, 122, 125, 132, 143, 158, 168, 173, 206, 210, 245, 420

Comitadjis, 81, 88, 90, 91, 144, 404

Conférence de Constantinople, 404

COUSINERY M, 92, 420

CVIJIC J, 4, 12, 37, 48, 100, 133, 134, 135, 136, 140, 142, 404, 411, 420, 426, 433, 434

D

DAGAS A - LEONTARITIS G, 423

DALÈGRE J, 1, 44, 63, 94, 176, 222, 252, 257, 355, 356, 411, 416, 420

DAPERGOLAS N, 42, 423

DARQUES R, 94, 187, 258, 275, 282, 306, 307, 323, 366, 379, 383, 396, 398, 411

DESLONDES O, 412, 416

Dictionnaire des changements administratifs des municipalités et des communes (1912-2001), 412

DIVANI L, 300, 418

Dönmé, 18, 48, 95, 96, 97, 104, 105, 110, 114, 115, 118, 124, 404

DRAGOUMIS I, 73, 418

504

Drama, 35, 36, 37, 41, 54, 55, 70, 90, 107, 112, 118, 130, 142, 151, 171, 173, 180, 182, 185, 186, 187, 188, 197, 199, 205, 207, 231, 234, 238, 261, 266, 269, 272, 288, 301, 309, 328, 335, 358, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 393, 445, 464, 465, 466, 467, 468

DUMONT G-F, 420

E

Édessa, 35, 37, 41, 43, 49, 55, 63, 70, 79, 80, 82, 107, 112, 118, 129, 148, 152, 169, 170, 188, 189, 196, 207, 208, 210, 215, 357, 451, 468, 469, 470

Elasson, 53, 103, 107, 109, 118, 125, 128, 130, 136, 143, 158, 166, 167, 168, 169, 172, 205

Eleftheroupolis, 70, 101, 103, 112, 118, 128, 130, 142

EMBIRICOS L - SKOULARIKI A., 423

Enosis, 405

Exarchat, 4, 16, 18, 49, 73, 76, 78, 79, 83, 86, 88, 116, 118, 144, 153, 204, 388, 389, 405

Exarchistes, 18, 48, 49, 82, 86, 88, 104, 107, 108, 110, 111, 112, 116, 118, 121, 125, 126, 129, 142, 163, 167, 172, 186, 199, 212, 242, 243, 245

F

FALLMERAYER I-F, 41, 418

FAUGÈRES L, 420

Florina, 10, 35, 36, 38, 49, 53, 55, 70, 89, 101, 107, 109, 112, 115, 118, 129, 141, 154, 156, 157, 166, 170, 188, 189, 194, 195, 207, 208, 210, 218, 229, 234, 235, 237, 245, 266, 269, 270, 272, 281, 282, 285, 287, 288, 290, 291, 301, 302, 303, 306, 309, 310, 315, 319, 320, 353, 354, 355, 356, 357, 358, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 379, 383, 393, 398, 423, 446, 471, 472

FOUCHER M, 416

Front national de libération (EAM), 11, 228, 229, 230, 231, 232, 299, 404

FYROM, 34, 405

G

GABRIELATOS E - MALEZIEUX J, 420

GANIAGE J, 83, 85, 87, 88, 89, 90, 420

GEARY P, 71, 416

Gevgheli, 80, 101, 125, 129, 169, 170

GOTOVITCH J - DE WAELE P-M, 416

GOUNARIS B, 73, 79, 80, 81, 420, 421, 423

GRAMMATIKOPOULOU A, 342, 343, 421

Grammos, 36, 37, 49, 234, 405, 409, 477

Grecs, 5, 6, 7, 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 26, 27, 30, 35, 36, 37, 39, 41, 42, 48, 49, 51, 55, 72, 73, 74, 75, 76, 79, 81, 85, 86, 87, 91, 97, 98, 99, 101, 103, 107, 109, 115, 126, 131, 132, 134, 138, 140, 142, 145, 146, 149, 151, 152, 153, 154, 155, 156, 159, 162, 163, 165, 172, 174, 180, 181, 183, 187, 189, 190, 193, 194, 196, 197, 198, 200, 204, 208, 214, 215, 217, 218, 219, 223, 224, 227, 228, 229, 230, 231, 234, 235, 239, 240, 241, 242, 243, 247, 250, 251, 252, 254, 256,

257, 258, 260, 263, 278, 284, 287, 293, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 310, 312, 313, 314, 315, 323, 325, 326, 327, 328, 340, 341, 342, 344, 346, 347, 348, 349, 350, 351, 353, 354, 356, 358, 359, 360, 361, 362, 366, 368, 373, 381, 382, 385, 398, 400, 401, 403, 404, 405, 406, 408, 415, 416, 418, 421, 423, 438

Grévéna, 35, 36, 48, 53, 107, 112, 118, 128, 130, 143, 167, 169, 170, 188, 226, 237, 263, 266, 272, 282, 290, 307, 309, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 379, 393, 448, 474, 475, 476

H

HABITATIONS 1928, 186, 413

HALL R, 416

HASIOTIS L, 152, 162, 423

HOBSBAWN E, 416

Homogéneis, 323, 326, 344, 405

I

Ilinden, 4, 82, 83, 84, 87, 354, 405

IVANOFF J, 411, 413

J

Juifs, 3, 11, 13, 18, 48, 49, 55, 56, 57, 61, 70, 75, 90, 92, 93, 94, 95, 97, 105, 106, 107, 111, 112, 114, 115, 118, 120, 121, 124, 144, 169, 171, 173, 186, 200, 209, 211, 212, 213, 216, 227, 233, 240, 241, 242, 243, 245, 297, 388, 406, 423

K

KANTCHEFF V, 4, 8, 12, 99, 100, 109, 110, 113, 114, 115, 125, 131, 136, 137, 142, 206, 219, 411, 413, 426, 435

KARAKASIDOU A, 421

KARAMANLIS C, 252, 253, 255, 259, 301, 312, 405

KARAVAGGELIS G, 86, 87, 424

KARAVAS S, 75, 421

KARPAT K, 30, 51, 53, 99, 100, 103, 104, 107, 413

KASIMATI K, 385, 421

Kastoria, 35, 36, 37, 38, 43, 49, 53, 59, 61, 79, 82, 86, 107, 112, 115, 118, 129, 134, 140, 141, 144, 154, 170, 185, 188, 189, 194, 195, 199, 207, 208, 210, 226, 230, 234, 235, 237, 266, 269, 272, 281, 282, 285, 287, 288, 290, 301, 303, 306, 309, 310, 315, 319, 320, 330, 354, 355, 357, 358, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 379, 383, 393, 398, 416, 423, 447, 477, 478, 479, 491

Katerini, 35, 49, 53, 107, 109, 118, 125, 128, 130, 136, 143, 148, 170, 199, 238, 306, 366, 396, 479, 480

Kavala, 35, 37, 49, 55, 70, 79, 101, 107, 112, 118, 128, 130, 142, 144, 151, 152, 160, 162, 166, 171, 173, 180, 182, 184, 186, 187, 188, 197, 199, 205, 222, 228, 234, 238, 262, 266, 269, 272, 283, 288, 290, 294, 306, 309, 315, 319, 320, 328, 364, 366, 369, 370, 373, 374, 375, 383, 396, 453, 480

506

Kaza, 8, 12, 13, 20, 24, 26, 53, 54, 56, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 113, 115, 119, 121, 125, 127, 142, 143, 144, 154, 155, 156, 157, 158, 163, 168, 169, 170, 172, 176, 205, 208, 209, 244, 245, 405, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455

KEDROS A, 228, 232, 416

KIEPERT H, 3, 12, 63, 64, 65, 66, 68, 108, 136, 138, 411, 426, 430

Kilkis, 35, 54, 80, 107, 112, 118, 129, 141, 151, 153, 156, 157, 163, 166, 169, 170, 173, 185, 187, 188, 189, 195, 208, 222, 233, 269, 270, 272, 275, 288, 291, 301, 306, 309, 320, 358, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 379, 422, 442, 480, 481, 482, 483, 484

KITSIKIS D, 348, 421

KOFOS E, 421

KOKKALI I, 341, 342, 343, 344, 360, 361, 386, 421

KOLIOPOULOS I, 79, 152, 162, 215, 227, 413, 418, 420, 421, 423, 424

Konariotes, 61, 406

KONTOGIORGI E, 204, 421

Korytsa, 101

KOSTIS K, 416

KOSTOPOULOS T, 81, 204, 205, 206, 218, 247, 257, 301, 353, 358, 421, 422, 424

KOTZAMANIS B, 324, 373, 380, 381, 382, 413, 422

KOUKIDIS A, 97, 424

Kozani, 35, 36, 37, 47, 49, 53, 70, 79, 107, 112, 118, 128, 130, 142, 144, 148, 168, 170, 173, 180, 185, 188, 189, 222, 228, 262, 263, 266, 269, 272, 282, 290, 301, 306, 309, 315, 320, 328, 335, 357, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 393, 396, 448, 484, 485, 486

L

LABBE M, 417

LADAS S, 176, 416

Langada, 37, 54, 107, 112, 118, 128, 130, 134, 142, 169, 170, 171, 173, 187, 188, 189, 454

Latins, 19, 43, 50, 104, 406

LEJEAN G, 3, 12, 43, 48, 61, 62, 63, 68, 70, 108, 136, 219, 411, 417, 426, 429

LIANOS T, 324, 422

LITHOXOOU D, 49, 183, 186, 205, 413, 424

LORY B, 48, 417

LORY B - CHICLET C, 422

M

Macédoine centrale, 35, 148, 165, 177, 185, 226, 227, 233

Macédoine grecque, 1, 4, 5, 8, 13, 15, 16, 20, 26, 51, 56, 66, 70, 99, 101, 103, 112, 121, 123, 129, 130, 131, 132, 133, 140, 143, 154, 156, 158, 162, 164, 167, 168, 172, 174, 175, 177, 183, 185, 186, 192, 195, 197, 204, 205, 211, 214, 215, 219, 223, 224, 226, 234, 251, 356, 358, 362, 378, 387, 388, 397, 398, 399, 400, 413, 424, 426, 458

Macédoine occidentale, 9, 35, 177, 185, 187, 192, 209, 224, 226, 227, 234, 282, 306, 334, 358, 396, 409, 420

Macédoine orientale, 35, 140, 163, 177, 185, 187, 190, 197, 226, 282, 306, 307, 358, 417

MACKRIDGE P, 417

MANDATZIS C, 278, 280, 282, 288, 424

MARANTZIDIS N, 228, 229, 419

MARGARITIS G, 234, 419

MATHIEU J, 195, 422

MAZOWER M, 93, 226, 231, 417

MELAS Pavlos, 87

MÉTAXAS I, 5, 11, 192, 214, 215, 216, 217, 218, 231, 251, 254, 298, 406, 407, 409

MICHAILIDIS I, 162, 163, 168, 177, 178, 179, 204, 205, 206, 235, 243, 413

MILLER W, 417

Millet, 16, 18, 46, 50, 71, 72, 76, 123, 405, 406

MIQUEL P, 161, 417

Monophysites, 103, 104, 406

Mont Athos, 23, 30, 35, 55, 107, 112, 118, 128, 143, 150, 188, 269, 270, 288, 291, 307, 319, 320, 328, 335, 364, 369, 370, 374, 383, 398

Moschopolis, 49, 97, 138, 406

Musulmans, 3, 8, 13, 16, 18, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 61, 66, 82, 84, 90, 91, 95, 96, 97, 104, 105, 107, 110, 111, 112, 114, 115, 118, 120, 126, 131, 132, 136, 144, 147, 152, 153, 157, 159, 163, 167, 170, 172, 176, 179, 180, 186, 197, 205, 207, 210, 216, 239, 241, 246, 287, 296, 328, 388, 399, 406

N

NAKRATZAS G, 41, 43, 422

Naoussa, 37, 55, 59, 61, 148, 238, 261, 310, 357, 450, 500

Néapolis, 112, 128, 130

Nestos, 37, 41, 140, 151, 166, 184, 186, 188, 270

Nevrocopi, 80, 101, 125, 129, 138, 140, 141, 170

NICOLAÏDÈS C, 4, 12, 115, 138, 139, 140, 411, 426, 436

Nigrita, 118, 134, 156, 166, 188, 449, 488, 489

NOF, 230, 403, 406

NOMC, 230, 406

O

Ohrana, 229, 407

ORIM, 4, 73, 80, 81, 82, 84, 85, 86, 87, 88, 90, 98, 214, 215

P

Paikon, 43, 49

Paionia, 188

PALLIS A, 197, 204, 413, 414

508

PANZAC D, 52, 55, 101, 414
PAPACHELAS A, 254, 419
PAPANDRÉOU, 253, 254, 256, 257, 298, 313, 351, 407
Parti communiste grec (KKE), 5, 214, 215, 228, 230, 231, 232, 409
Patriarchistes, 18, 48, 79, 82, 85, 87, 88, 104, 107, 108, 110, 111, 112, 115, 121, 125, 126, 128, 129, 131, 132, 142, 163,
169, 172, 199, 204, 206, 207, 211, 212, 213, 243, 246, 247, 390, 391, 405, 407
PELAGIDIS E, 189, 424, 438, 439, 440, 441, 442, 443, 444, 445, 446, 447, 448, 449, 450, 451, 452, 453, 454, 455
Pella, 35, 165, 195, 266, 269, 272, 290, 301, 355, 357, 358, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 383, 398, 422
PENTZOPOULOS D, 417
POLITIS N, 20, 177, 195, 424
Pomaks, 16, 18, 48, 61, 105, 133, 170, 223, 407, 408
Pravio, 489, 490
Prespes, 37, 115, 118, 154, 490, 491
PRÉVÉLAKIS G, 297, 422
Ptolémaïs, 23, 36, 55, 70, 107, 144, 262, 283, 306, 406

R

RAPPORT-CARNEGIE, 417, 434
Rayas, 13, 50, 51, 52, 54, 55, 407
RECENSEMENT 1913, 154, 414
RECENSEMENT 1920, 165, 414
RECENSEMENT 1923, 181, 414
RECENSEMENT 1928, 198, 414
RECENSEMENT 1940, 219, 414
RECENSEMENT 1951, 235, 414
RECENSEMENT 1961, 264, 414
RECENSEMENT 1971, 264, 415
RECENSEMENT 1981, 289, 415
RECENSEMENT 1991, 364, 415
RECENSEMENT 2001, 368, 415
RECENSEMENT 2011, 372, 415
RIZOFF D, 411, 428, 429, 430, 431, 432
Roumélie orientale, 57, 76, 217, 408
Rums, 18, 55, 72, 73, 97, 104, 105, 194, 348, 408
RUNDLE S, 5, 224, 417

S

SAINT-RAMOND ROUSSANNE F, 417
Salname, 100, 408
Sandjak, 20, 51, 53, 102, 154, 405, 408, 409

Sarakatsani, 57, 408
 Sari Saban, 170, 173, 453, 491, 492
 SARRIS N, 341, 344, 345, 385, 422
 SAX K, 3, 12, 56, 68, 69, 136, 219, 223, 412, 426, 432
 SCHULTZE J-H, 188, 417, 422
 Serrès, 35, 36, 37, 41, 49, 54, 55, 59, 61, 70, 75, 79, 84, 90, 101, 107, 112, 118, 128, 129, 134, 149, 151, 153, 156, 157,
 158, 163, 166, 168, 171, 173, 186, 188, 189, 199, 208, 228, 234, 261, 266, 269, 270, 272, 288, 290, 291, 301, 306, 309,
 310, 320, 328, 335, 358, 364, 366, 369, 370, 374, 375, 396, 398, 449, 493, 494
 Servia, 55, 107, 109, 118, 125, 128, 130, 143, 148, 170, 448, 494
 SFETAS S, 215, 424
 Siderokastro, 54, 79, 101, 107, 109, 112, 118, 129, 140, 151, 156, 157, 163, 166, 170, 185, 187, 188, 207, 208, 210, 222,
 455, 494, 495, 496
 SINTÈS P, 235, 317, 324, 325, 328, 372, 378, 385, 399, 412, 415, 417, 422
 SINTES P - CATTARUZZA A, 235, 317, 324, 372, 378, 385, 399, 412
 SIVIGNON M, 35, 57, 252, 258, 398, 412, 417
 SKOULARIKI A, 300, 314, 422, 423
 Slavomacédoniens, 215, 230, 234, 301, 352
 Slavophones, 6, 17, 18, 82, 86, 88, 104, 105, 111, 112, 116, 118, 121, 125, 126, 129, 131, 142, 144, 157, 162, 163, 167,
 169, 170, 172, 173, 177, 180, 183, 186, 194, 197, 198, 204, 205, 206, 207, 212, 213, 214, 215, 216, 227, 229, 230, 234,
 235, 237, 242, 243, 245, 247, 249, 256, 257, 277, 281, 287, 288, 297, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 348, 353, 354, 355,
 356, 357, 358, 359, 388, 389, 391, 399, 407, 419, 422
 SNOF, 229, 230, 297, 408
 Sorovits, 115, 154, 156, 446, 496, 497
 SOTÉRIADÈS G, 4, 12, 138, 140, 141, 142, 151, 412, 426, 437
 Stremma, 194, 408
 Strymon, 23, 36, 37, 40, 41, 47, 148, 161, 186, 226, 306, 366, 406
 SYNVEA A, 3, 12, 66, 67, 68, 136, 412, 426, 431

T

Tchams, 216, 229, 327
 TCHAVDAR M, 418
 Tcheta, 408
 TEMPO, 229, 408
 Thessalonique, 7, 9, 11, 12, 19, 23, 25, 26, 35, 38, 40, 41, 42, 43, 48, 49, 53, 55, 59, 61, 70, 75, 79, 80, 81, 84, 85, 86, 88,
 89, 91, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 101, 102, 106, 107, 112, 115, 118, 128, 130, 134, 140, 142, 143, 144, 148, 149, 150,
 152, 153, 157, 158, 160, 161, 163, 165, 168, 169, 171, 172, 173, 182, 186, 187, 188, 189, 198, 221, 222, 224, 227, 231,
 233, 235, 238, 259, 262, 266, 269, 270, 272, 275, 281, 282, 284, 285, 287, 288, 290, 291, 294, 298, 304, 306, 307, 309,
 310, 315, 319, 320, 323, 324, 325, 328, 333, 335, 336, 342, 355, 358, 359, 360, 361, 364, 366, 369, 370, 371, 372, 374,
 375, 378, 379, 383, 392, 393, 396, 397, 398, 399, 404, 421, 422, 423, 424, 438, 444, 497, 498, 499
 THIESSE A-M, 71, 418
 Timar, 44, 408

510

TOYNBEE A, 78, 418

TRIANDAFYLLIDOU A - VEIKOU M, 350, 423

TROTSKY L, 149, 151, 418

Tsiganes, 3, 18, 50, 55, 56, 57, 61, 70, 103, 104, 105, 111, 112, 131, 198, 212, 223, 249, 298, 388

TSITSELIKIS C, 296, 347, 418, 422

TSOUKALA A, 193, 423

Turcomans, 18, 44, 47, 408

Turcs, 4, 16, 18, 24, 37, 43, 44, 47, 48, 56, 57, 59, 61, 66, 68, 70, 75, 80, 81, 82, 84, 86, 87, 88, 89, 90, 92, 94, 95, 97, 105, 110, 111, 112, 115, 126, 132, 134, 136, 140, 144, 152, 154, 159, 169, 170, 172, 175, 179, 185, 190, 195, 197, 218, 223, 224, 246, 284, 420, 422

U

Unités régionales, 12, 20, 35, 409

V

VACALOPOULOS A, 37, 55, 175, 418

Valaques, 18, 40, 41, 43, 48, 49, 56, 57, 59, 61, 63, 66, 68, 70, 72, 76, 80, 87, 88, 97, 104, 105, 110, 111, 112, 116, 118, 130, 132, 134, 136, 140, 146, 169, 172, 192, 198, 205, 209, 212, 213, 216, 223, 224, 229, 247, 326, 352, 353, 356, 359, 362, 388, 390, 406, 409, 424

Valaquophones, 105, 213, 235, 247, 249, 298, 356, 391

Vallahades, 48, 409

VAN BOESCHOTEN R, 356, 423

Vardariotes, 43, 61, 409

VEINSTEIN G, 93, 95, 97, 98, 423

VEREMIS T - KOLIOPOULOS I, 418

Vermion, 49, 70, 306

Verria, 35, 41, 49, 54, 79, 107, 112, 118, 128, 130, 134, 143, 144, 148, 152, 169, 171, 188, 189, 238, 261, 306, 310, 450, 499, 500

Vilayet, 20, 53, 80, 85, 87, 89, 405, 408, 409

Vitsi, 36, 234, 409, 474

VLACHOS N.B, 424

Voden, 37, 63, 170, 196

W

WEITHMANN M, 41, 42, 192, 418

WILKINSON H, 43, 57, 76, 186, 197, 219, 222, 224, 412, 427

Y

Yannitsa, 37, 42, 54, 55, 70, 107, 112, 118, 129, 130, 140, 148, 156, 157, 166, 168, 169, 170, 187, 188, 189, 208, 357

Yürük, 47, 61, 406, 409

Z

ZACHARIADIS N, 230, 409

ZERVAS T, 418

Zichne, 43, 53, 59, 118, 156, 157, 171, 173, 188, 208, 500, 501

Zurnovo, 188



Menelaos TZIMAKAS

**La Macédoine grecque, populations, migrations et territoires
depuis le début du XX^{ème} siècle**

**(Greek Macedonia, populations, migration and territories
since the beginning of the twentieth century)**

Résumé

L'objet de l'étude est l'évolution de la composition et de la répartition géographique de la population de la Macédoine grecque de l'année 1913 (fixation de frontières actuelles) à nos jours. Les principales populations étudiées sont les populations grecque, musulmane, bulgare, population macédonienne orthodoxe de langue slave, juive, valaque, albanaise (selon les acceptions courantes qui seront définies). Cette évolution sur un siècle se décompose en cinq périodes, chacune étant liée à un ou plusieurs événements qui ont provoqué des migrations. Les causes, la modification de la composition des populations, les problèmes en découlant ainsi que des cartes et des statistiques sont présentées. Une synthèse permet de tirer des conclusions sur l'évolution de la population de la Macédoine et les problèmes associés à l'intégration des différentes minorités.

Mots clés : Macédoine grecque, territoire, XX^{ème} siècle, minorités, hellénisation, urbanisation, exode rural, slavophone, émigration grecque, immigration en Grèce.

Résumé en anglais

The object of my research is the evolution and repartition of the composition of the population of the Greek Macedonia of the year 1913 (fixing of the today's borders) to our days. The main populations studied are: Greek, Muslim, Bulgarian, Orthodox Macedonian population of Slavic language, Jewish, Vlachs, Albanians (according to definitions that will be explained). This evolution over a century is divided into five periods, each relating to one or more events provoking migrations. The causes, the modification of the composition of the populations, the problems while resulting as well as mappings (cartographies) and statistics are presented. A synthesis allows us to draw from conclusions on the evolution of the population of Macedonia and the problems associated with the integration of various minorities.

Mots clés : Greek Macedonia, territories, twentieth century, minorities, hellenization, urbanization, rural exodus, slavic language, greek emigration, immigration in Greece.